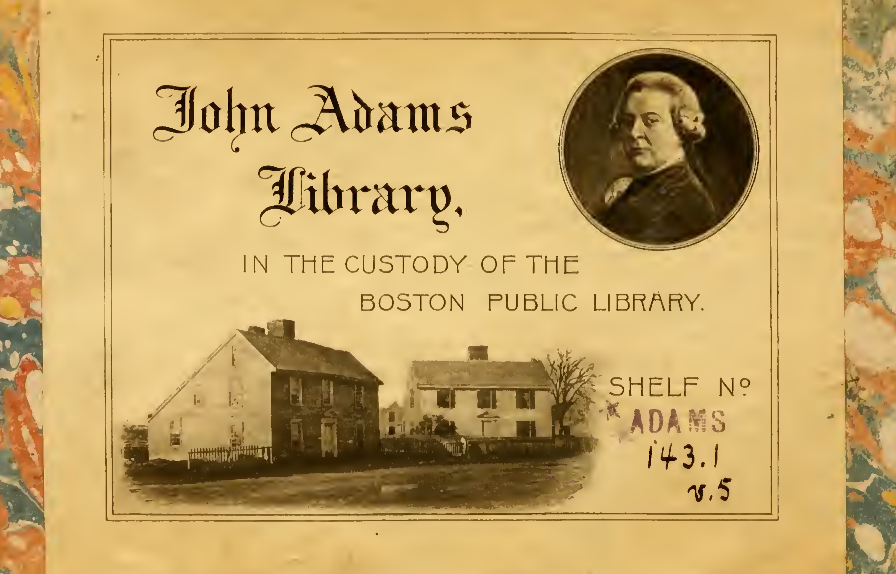








De heymissen 1721

De heymisse, issen

De heymissen

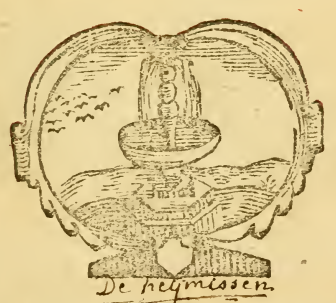
LES DECADES DE TITE-LIVE.

De la traduction de P. DU-RYER de l'Academie Françoise;

TOME CINQUIE'ME.

Contenant les I. II. III. IV. & V. Livres

DE LA TROISIE'ME DECADE.



De heymissen 1711

A AMSTERDAM,
Chez ANDRE' DE HOOGENHUYSEN.

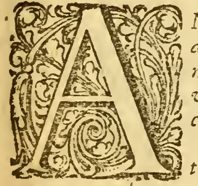
M. D. CC.



LES DECADES DE TITE-LIVE.

LIVRE SIXIE'ME.

SOMMAIRE DE FLORUS.



1. *ANNIBAL vient camper à trois milles de Rome sur le Teveron, & va lui-même en personne avec deux mille chevaux jusqu'à la porte Capene, pour reconnoistre la situation de la Ville.*

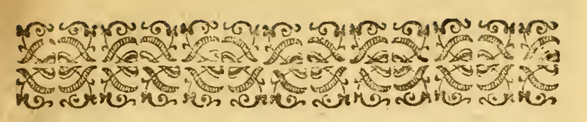
2. *Les deux armées combattent durant trois jours, mais aussi-tôt qu'elles en sont aux mains, le mauvais tems les separe; & l'on ne s'est pas si-tost retiré qu'on voit revenir le beau tems.*

3. *Capoue est prise par les Consuls Q. Fulvius, & Appius Claudius; & les principaux de cette ville se font mourir eux-mesmes de poison.*

4. *Comme on étoit prest de couper la teste aux Senateurs de Capoue, le Consul Fulvius reçoit des lettres du Senat, par lesquelles on lui commande de leur pardonner; mais au lieu de les lire à l'heure mesme il les met dans son sein, & fait achever l'execution.*

5. *Lors qu'on tint l'assemblée du Peuple pour sçavoir à qu l'on donneroit le Gouvernement de l'Espagne, & que per sonne ne vouloit se presenter, P. Scipion fils de Publius qu y avoit été tué, s'offrit courageusement d'y aller, & fut envoié du consentement de tout le monde: Il prit en u jour Carthage la neuve, n'aiant encore que vingt-quatr ans: L'on creut qu'il étoit né du sang des Dieux, parc que dés qu'il eut pris la robe virile, il étoit tousjours dan le Capitole, & qu'on vit souvent un serpent dans la cham bre de sa mere: Outre cela ce livre contient tout ce qu'o executa dans la Sicile, l'alliance qui fut faite avec les Eto liens, & la guerre contre les Acarnaciens, & contre Phi lippe Roi de Macedoine.*





TITE-LIVE.

TROISIE'ME DECADE.

LIVRE SIXIE'ME.

1. Ors que les nouveaux Consuls Cn. Fulvius Centimalus, & P. Sulpitius Galba furent entrez en charge sur le milieu du mois de Mars, ils firent assembler le Senat dans le Capitole, & le consulterent touchant les affaires de la Republique, la conduite de la guerre, les Gouvernemens, & les armées. On continua le commandement à Q. Fulvius & à App. Claudius, qui avoient été Consuls l'année precedente, & on leur donna les mêmes armées qu'ils avoient euës, avec ordre de ne point partir de devant Capouë qu'elle ne fust prise. C'étoit alors le plus grand soin qui travailloit les Romains; mais il ne leur venoit pas tant de la colere qu'on ne conceut jamais plus justement contre pas une autre ville, que de l'esperance qu'ils avoient, que comme la revolte d'une si fameuse ville avoit entraisné beaucoup de Peuples avec elle, ainsi sa reddition rameneroit les esprits dans leur ancienne obeïssance. On continua aussi le commandement aux Preteurs de l'autre année; M. Junius demeura

dans la Thoſcane ; & P. Sempronius dans la Gaule, avec les deux Legions qu'ils avoient. Davantage on laiſſ Marcellus en Sicile en qualité de Proconſul, pour eſtouffer les reſtes de la guerre avec l'armée qu'il y commandoit ; & l'on trouva bon que s'il avoit beſoin de recreuës il en priſt dans les Legions que P. Cornelius Propreteu commandoit dans cette Iſle, pourveu qu'il ne priſt pa un des ſoldats, à qui le Senat avoit refuſé de retouner e leur Pays avant la fin de la guerre. On ordonna à C. Sulpitius à qui la Pouille eſtoit eſcheuë les deux Legions qu étoient ſous la conduite de P. Cornelius ; & l'on voulu qu'il fiſt ſa recreuë de l'armée de Cn. Fulvius, qui avoi eté ſi honteuſément défaite & miſe en fuite dans cett Province l'année precedente. Le Senat avoit preſcri aux ſoldats de cette armée le même tems de ſervice qu' ceux de la déroute de Cannes, & l'on ajouſta à l'infamie des uns & des autres, qu'ils n'hyverneroient poin dans les villes, & qu'ils ne pourroient camper pour paſſer l'Hyver plus prés que de dix milles de quelque vill que ce fuſt. On donna pour la Sardagne à P. Corneliu les deux Legions qui avoient eſté commandées par Q Mutius, & l'on ordonna aux Conſuls de faire des recreuës, ſi cela eſtoit neceſſaire. On donna la charge de coſtes de la Sicile & de la Grece à Titus Otacilius, & à M Valerius avec les Legions & les flottes qu'ils avoient commandées. Celle des Grecs étoit de cinquante vaiſſeaux, & d'une Legion, & celle de la Sicile étoit de cent vaiſſeau & de deux Legions. Enfin les Romains firent la guerre en cette année avec vingt-trois Legions ſur la mer & ſur la terre. Lors qu'on delibera dans le Senat au commencement de cette année ſur les lettres de L. Martius, or jugea que les choſes qu'il avoit faites eſtoient veritablement grandes & conſiderables, mais la qualité qu'il s'étoit donnée ſans le conſentement du Peuple, & ſans l'authorité du Senat, choqua la pluſpart du monde ; car il s'étoit attribué la qualité de Propreteur en eſcrivant au Senat. On diſoit que c'étoit une choſe de mauvais exemple, que les armées priſſent la liberté de s'élire des Ge-

Generaux, & que la solemnité des assemblées, où l'on ne faisoit rien que suivant les Auspices fust transportée dans les Camps & dans les Provinces, loin des Loix & des Magistrats, & abandonnée au caprice & à la temerité des gens de guerre. Et lors que quelques-uns eurent été d'avis qu'on en deliberast dans le Senat, on crût qu'il étoit plus à propos de remettre cette declaration jusqu'à ce que les courriers qui avoient apporté les lettres de Martius fussent partis pour s'en retourner. On trouva bon de lui répondre, touchant le bled & les habits qu'il demandoit pour l'armée, Que le Senat en auroit soin; mais on ne fut pas d'avis de mettre à la suscription de la lettre, AU PROPRETEUR MARTIUS, de peur de donner un prejugé, de ce qu'on avoit remis à une autre deliberation. Quand les courriers furent partis, la premiere chose dont on parla dans le Senat fut l'affaire de Martius, & chacun estima qu'il faloit que les Tribuns demandassent au Peuple dans la premiere assemblée quel Capitaine il vouloit qu'on envoiast en Espagne, pour commander l'armée dont Cn. Scipion étoit General. Les Tribuns executerent ce qu'on desiroit; mais il y avoit une autre chose qui occupoit les esprits. C. Sempronius Blesus qui avoit fait ajourner Cn. Fulvius à cause de l'armée qu'on avoit perduë dans la Pouille, le persecutoit dans les assemblées du Peuple, & lui reprochoit qu'il avoit mené l'armée dans un precipice par son ignorance, & par sa temerité; *Qu'il n'y avoit jamais personne que Fulvius qui eust corrompu ses gens par toutes sortes de vices, avant que de les mettre en campagne; Qu'on pouvoit dire veritablement qu'ils avoient été défaits avant que de voir l'Ennemi, & qu'ils n'avoient pas été vaincus par Annibal, mais par leur propre Capitaine; Que personne ne consideroit assez attentivement quand il donnoit son suffrage, à qui il abandonnoit les commandemens & les armées. Cependant combien avoit-on trouvé de difference entre Fulvius & Titus Sempronius? Que ce dernier aiant receu une armée d'esclaves avoit si bien fait par sa bonne discipline, qu'il n'y en avoit eu pas un qui se fust souvenu de sa naissance & de sa premiere con-*

dition dans les combats & dans les batailles; Qu'en quelques lieux qu'ils parussent, ils étoient le secours des Alliez, & l'épouvante des Ennemis; Qu'ils avoient pour ainsi dire, arraché d'entre les mains d'Annibal, Cumes, Benevent, & quantité d'autres villes, & les avoient renduës au Peuple Romain. Qu'au contraire Cn. Fulvius aiant receu une armée de Citoiens Romains qui avoient été nourris & élevez dans l'honneur, il les avoit laissez deshonnorer par des défauts & par des vices d'esclaves; Que partant il étoit cause qu'ils avoient été superbes & insupportables aux Alliez, lasches, effeminez contre les Ennemis, & incapables de soûtenir non seulement les efforts des Carthaginois, mais méme leur bruit & leur cri; Qu'il ne faloit pas s'étonner que les soldats n'eußent point fait de resistance, puisque le Capitaine avoit pris le premier la fuite, Qu'il s'étonnoit bien plus que quelques-uns eussent été tuez en resistant, & que tous n'eussent pas été les compagnons de Fulvius dans sa fuite & dans sa crainte; Que C. Flaminius, que L. Posthumius, que les deux Scipions, Cneius & Publius, avoient mieux aimé mourir dans la bataille, que d'abandonner leurs armées qui étoient enfermées par les Ennemis; mais que Cn. Fulvius étoit revenu presque tout seul à Rome apporter la nouvelle de la défaite de son armée; Qu'il étoit injuste que les restes de l'armée de Cannes pour avoir fui de la bataille eussent été transportez en Sicile, afin de n'en point revenir que l'Ennemi ne fust sorti de l'Italie, que la même chose eust été nagueres ordonnée contre les Legions de Fulvius, que cependant Fulvius demeurast impuni, bien qu'il eust fui de la bataille que l'on avoit hazardée par sa seule temerité, & qu'on semblast le reserver pour vivre voluptueusement, & passer enfin sa vieillesse dans les mesmes lieux de débauche où il avoit emploié sa jeunesse; Qu'il étoit enfin indigne que des soldats qui n'avoient point fait d'autre faute, que d'avoir été semblables à leur General eussent été envoiez comme en exil, & qu'ils fussent contraints de porter les armes avec infamie; tant il y avoit de difference à Rome entre la liberté du riche, & la liberté du pauvre, entre les gens de condition & ceux qui n'étoient point considerez. Mais l'accusé remettoit sur ses gens toute la faute de

cette

cette défaite ; *Que voiant qu'ils demandoient le combat avec tant d'opiniastreté & d'empressement, il avoit été contraint de les faire sortir en bataille, non pas veritablement le jour même, parce qu'il étoit déja tard, mais le lendemain; & qu'il les avoit ordonnez quand il étoit tems, & en un lieu avantageux, mais qu'ils n'avoient pû resister ou à la reputation, ou à la force des Ennemis. Que voiant que tout le monde fuioit, il s'étoit aussi sauvé comme Varron avoit fait aprés la déroute de Cannes, & quantité d'autres Generaux. Que s'il fust demeuré tout seul parmi les armes des Ennemis, quel avantage la Republique en auroit-elle receu, puisque sa mort ne pouvoit servir de remede aux calamitez publiques? Qu'il n'avoit été défait, ny pour avoir sans y penser conduit ses gens dans un lieu desavantageux, ny pour estre tombé dans une embuscade, faute d'avoir envoié reconnoistre les Ennemis ; mais qu'il avoit été vaincu à force ouverte & en bataille rangée, Qu'il n'avoit pas été le maistre ni du courage de ses gens, ny de celui des Ennemis; Que le naturel de chacun donnoit aussi à chacun ou de la hardiesse ou de la crainte.* Il fut accusé deux fois, & l'on tascha de le faire condamner à une amende. Enfin la troisiéme fois on produisit des tesmoins ; & parce qu'entre les reproches qu'on lui faisoit de toutes façons ; plusieurs déposoient que le Preteur avoit commencé le premier à fuir, & à monstrer de la crainte, qu'il avoit abandonné ses troupes ; & que les gens de guerre se persuadant que le General ne craignoit pas sans raison, avoient pris la fuite comme lui, toute l'assemblée en témoigna tant d'indignation & de colere, qu'on cria de tous costez qu'il faloit proceder criminellement contre lui. Il y eut sur ce sujet une grande contestation ; car comme l'un des Tribuns avoit deja fait deux fois des efforts pour le faire condamner à l'amende, & que la troisiéme fois il vouloit le traiter en criminel, Fulvius en appella devant les autres Tribuns. Quand ils eurent declaré qu'ils n'empêchoient pas que leur Collegue procedât suivant les anciennes institutions, ou par les Loix, ou par la coustume ordinaire, jusques à ce que Fulvius étant reduit dans les termes d'une

condition privée, eût esté poursuivi par lui, ou comme coupable d'un crime capital, ou pour estre condamné à une amende; Alors Sempronius dit hautement qu'il poursuivroit Fulvius comme coupable d'un crime de leze majesté, & demanda à C. Calpurnius Preteur de la ville l'assemblée du Peuple, pour juger de cette affaire. Cependant l'accusé chercha d'autres moyens pour se garantir de cette poursuite, & creut qu'il s'en pourroit delivrer, si Q. Fulvius son frere qui étoit alors en reputation & par la gloire de ses actions, & par l'esperance qu'on avoit qu'il prendroit bien tost Capouë, pouvoit assister à ce jugement. Q. Fulvius escrivit donc au Senat en faveur de son frere avec toute la douleur qu'il lui fut possible, mais le Senat lui refusa ce qu'il demandoit, parce que le bien de la Republique ne permettoit pas qu'il s'esloignast de Capouë. Ainsi l'accusé s'en alla en exil à Tarquinies devant le jour de l'assemblée; & le Peuple confirma ce bannissement comme étant la punition de Fulvius. Pendant ces contestations qui se faisoient dans la Ville, toutes les forces de la guerre étoient tournées contre Capouë, neantmoins elle étoit plus étroitement assiegée qu'on ne l'attaquoit vivement. Les esclaves & la populace ne pouvoient plus endurer la faim, & l'on ne pouvoit envoyer à Annibal, parce qu'on faisoit trop bonne garde. Enfin il se trouva un Numide qui se fit fort de porter des lettres; & en effet etant passé de nuit au travers du Camp des Romains, il fit juger aux Capoüans qu'ils pouvoient entreprendre de faire des sorties, tandis qu'il leur restoit encore quelques forces. Au reste ils eurent presque toûjours de l'avantage dans les combats de Cavalerie, mais leurs gens de pied étoient ordinairement battus. Toutefois les Romains n'avoient point tant de joye de vaincre souvent, qu'ils avoient de douleur d'estre quelquefois vaincus par un Ennemi assiegé & presque pris. Enfin on chercha les moyens de suppléer par l'addresse ce qui manquoit à la force. On choisit donc de toutes les Legions les jeunes hommes les plus robustes, & les plus legers de corps, & on leur donna des targes plus petites que celles qu'on por-

porte à cheval, & à chacun sept dards longs de quatre pieds, & ferrez comme les javelots de ceux qui étoient armez à la legere. Les gens de cheval qui en prirent chacun un en croupe, les accoustumerent, & à se tenir fermes derriere eux, & à se jetter promptement à terre, aussi-tost qu'ils leur en donnoient le signal. De sorte que quand on eut reconnu que l'exercice leur avoit fait acquerir cette habitude, & qu'ils faisoient hardiment, & avec adresse ce qu'on en pouvoit esperer, la Cavalerie des Romains alla trouver celle des Capoüans, qui étoit en bataille dans une plaine entre la ville & le Camp, & lors qu'on fut à la portée d'un trait, ces soldats qui étoient en croupe se jetterent à terre au signal qu'on leur en donna, & l'on fut tout estonné que des troupes de gens de pied paroissant à l'impourveu, allerent fondre sur la Cavalerie de l'Ennemi, & lui lancerent leurs traits coup sur coup, sans lui donner loisir de se reconnoistre. Veritablement il y eut beaucoup d'hommes & de chevaux blessez, & neantmoins cette nouveauté donna plus de peur & plus d'espouvante que les coups & que les blessures. Ainsi la Cavalerie Romaine donnant sur les Ennemis déja esbranlez les poussa jusque dans les portes de la ville, & en fit un grand carnage. Depuis les Romains furent toûjours victorieux, aussi-bien dans les combats de Cavalerie, que dans ceux des gens de pied, & l'on resolut que d'orenavant il y auroit dans les Legions de cette sorte de soldats. On dit que ce fut un Capitaine appellé Q. Navius qui donna l'invention de mesler de l'Infanterie avec les gens de cheval, & qu'il en receut du General des recompenses d'honneur. Tandis que les choses estoient en cet estat devant Capouë, Annibal étoit travaillé de deux pensées differentes, il eust bien voulu prendre la Citadelle de Tarente, & conserver aussi Capouë, & ne sçavoit lequel des deux il devoit preferer à l'autre. Mais enfin la consideration de Capouë, l'emporta sur son esprit; il voyoit bien que les Alliez & les Ennemis jettoient les yeux de ce costé-là seulement, & que de quelque façon que reüssist la re-
 bellion

bellion de Capouë, elle ferviroit d'exemple aux autres villes,& leur apprendroit ce qu'elles devoient faire. C'est pourquoy ayant laissé dans le Pays des Brutiens la plus grande partie du bagage, & tous ceux qui portoient des armes pesantes,il vint dans la Campanie avec des troupes choisies de gens de pied & de cheval, les plus propres qu'il pût assembler pour faire plus de diligence. Neantmoins encore qu'il allast si viste, trente-trois Elephans le suivirent. Il campa dans une vallée sans estre apperceu derriere la montagne de Tifate, qui commande sur Capouë, il prit de force en arrivant un chasteau nommé Calatie, & en sutie il employa toutes ses forces à attaquer les assiegeans. Mais avant que d'en venir aux mains avecque eux il fit avertir les assiegez du tems qu'il attaqueroit le Camp des Romains, afin qu'ils se tinssent prests à faire aussi-tost des sorties de tous costez. Comme les Romains n'avoient rien sceu de cette entreprise, & qu'ils en furent surpris, elle leur donna beaucoup d'espouvante; car Annibal les assaillit d'un côté;& en même tems tous les gens de pied & de cheval des Capoüans, avec la garnison Carthaginoise, que commandoit Bostar & Hannon, les attaquerent par un autre endroit. Mais de peur que comme il arrive ordinairement dans les allarmes, on laissast quelque chose sans secours & sans défenses en courant seulement en un endroit,les Romains diviserent leurs troupes de cette sorte; App. Claudius fut opposé aux Capoüans,Fulvius à Annibal; Cl.Neron fut mis avec la Cavalerie de la sixiéme Legion, sur le chemin qui conduit à Suessule;C.Fulvius Flaccus Lieutenant demeura avec la Cavalerie des Alliez, vis à vis de la riviere de Vulturne. Au reste on commença le combat, non seulement avec le cri & le tumulte ordinaire; mais outre le bruit des hommes, des chevaux, & des armes, la Multitude de Capouë qui étoit sur les murailles, fit un bruit si extraordinaire avec des vaisseaux d'airain que l'on frappoit l'un contre l'autre, comme quand on void une Eclipse de Lune, qu'ils en estonnerent les combattans. Appius repoussoit avec assez de facilité ceux de Capouë de ses retranchemens;

mens ; mais l'effort étoit plus grand de l'autre costé ; Annibal & les Carthaginois pressoient Fulvius, la sixiéme Legion recula en cet endroit, & ayant esté repoussée, une Cohorte d'Espagnols passa outre avec trois Elephans, & alla jusqu'au retranchement des Romains. Ils enfoncerent même le bataillon du milieu, de sorte que balançant entre l'esperance & le peril, ils ne sçavoient s'ils devoient entrer dans le Camp des Romains, ou demeurer dehors sans défense & sans secours. Lors que Fulvius eut remarqué l'espouvante de la Legion, & le peril où estoit reduit le Camp, il commanda à Q. Navius & aux principaux Capitaines, *de se jetter sur cette troupe d'Ennemis qui combattoit au pied du retranchement*: & leur dit *que les choses estoient reduites à l'extremité; ou qu'il faloit leur ceder la place, & par consequent qu'ils entrassent dans le Camp avec moins d'effort & moins de peine, qu'ils n'avoient rompu le bataillon; ou qu'il faloit les tailler en pieces au pied du retranchement; Qu'au reste cela n'estoit pas difficile, parce qu'ils estoient en petit nombre, & qu'ils ne pouvoient estre secourus; Que si le bataillon des Romains qui sembloit avoir esté rompu, faisoit face contre l'Ennemi, il ne faloit point douter qu'il ne l'envelopast, & qu'on ne le défist aisément.* Navius ayant ouy ce discours de son General arrache l'Enseigne de la seconde bande des Hastats, d'entre les mains de celui qui la portoit, & alla contre les Ennemis, en menaçant de la jetter au milieu d'eux, si les soldats ne le suivoient promptement, & qu'ils ne fissent leur devoir dans le combat. Ce Capitaine estoit d'une belle taille, & les belles armes qu'il portoit ajoûtoient quelque chose à sa bonne mine; & davantage l'Enseigne qu'il tenoit haut élevée, avoit attiré sur lui les yeux des Citoyens & des Ennemis. Au reste aussi-tost qu'il commença à approcher des Enseignes Espagnoles, on commença de tous côtez à lancer sur lui des traits, & il étoit presque seul le but de tous ceux que l'on poussoit; mais ni la multitude des Ennemis, ni le grand nombre des traits ne furent pas capables d'arrester les efforts de ce Capitaine; & M. Attilius Lieutenant de la premiere bande des Prin-

Princes, fit jetter l'Enseigne de cette mesme Legion au milieu des Espagnols. Cependant ceux qui commandoient dans le Camp, L. Porcius Licinius, & T. Popilius Lieutenans des Generaux combattoient courageusement pour la défense de leurs retranchemens, & tuerent les Elephans, qui étoient prests de passer ; mais leurs grands & vastes corps qui remplirent la tranchée, servirent comme de pont & de levée aux Ennemis, de sorte qu'il se fit un grand carnage sur le carnage mesme de ces Elephans, qui sembloient alors servir comme d'un champ de bataille. Tandis que l'on combattoit de ce costé là, les Capoüans & la garnison Carthaginoise avoient été repoussez de l'autre costé ; enfin l'on combattoit déja auprés de la porte de Capouë, qui mene à la riviere de Vulturne; & si les Romains n'entrerent pas dans la ville, ce ne fut pas tant par la resistance des soldats ; que parce que la porte étoit défenduë par des machines qui jettoient des traits si gros & en si grand nombre, que l'on n'en pouvoit approcher ; D'ailleurs la blessure du General App. Claudius arresta l'impetuosité qui emportoit les Romains, car comme il étoit à la teste des troupes, & qu'il les animoit à bien faire, il fut blessé d'un coup d'épieu au dessus de l'épaule gauche. Neantmoins la pluspart des Ennemis furent taillez en pieces devant la porte, & les autres furent repoussez dans la Ville. Lors qu'Annibal eut reconnu que les Espagnols étoient défaits, & que les Romains défendoient leur camp avec beaucoup de force & de courage, il cessa de l'attaquer, & commença à faire retirer ses Enseignes, & enfin à faire retraite, ayant mis la Cavalerie sur la queuë, de peur d'estre pressé par les Ennemis. Les Legions avoient grande passion de poursuivre l'Ennemi, mais Flaccus fit aussi-tost la retraite, s'imaginant qu'on avoit assez fait d'avoir fait connoistre aux Capoüans, qu'ils ne devoient pas esperer de grands secours du côté d'Annibal, & même de l'avoir fait sentir à Annibal en personne. Ceux qui ont escrit ce combat disent, qu'il y mourut huict mille hommes de l'armée d'Annib. & trois mille du costé des Capoüans, & qu'on prit quinze Enseignes sur

les

les Carthaginois, & dix-huict sur ceux de Capouë. Mais je trouve dans d'autres Autheurs, que l'épouvante fut plus grande que le combat; Que les Numides & les Espagnols entrerent inopinément dans le Camp des Romains avec quelques Elephans; Que ces Elephans passerent jusqu'au milieu du Camp au travers des tentes & des loges qu'ils abbatirent; Que les chevaux qui en eurent peur, rompirent leurs licols, & s'enfuïrent avec un grand bruit; Qu'Annibal ajousta la fraude à ce tumulte; Qu'il envoya dans le Camp quelques personnes qui parloient Latin (car il en avoit quelques-uns) pour commander comme de la part du Consul, que puisque le Camp étoit perdu, chacun se retirast sur les montagnes prochaines; mais que cette ruse ayant été découverte, on avoit fait un grand carnage des Ennemis, & que les Elephans avoient esté chassez du Camp avec du feu. Enfin de quelque façon que ce combat ayt esté commencé, & qu'il ait esté finy, ce fut le dernier qui fut donné avant la reddition de Capouë. Seppius Lesius, personnage de basse condition, & de peu de biens, estoit en cette année Mediastutique (c'st le nom du souverain Magistrat de Capoue.) On rapporte, que comme sa mere faisoit un jour un sacrifice en sa faveur, tandis qu'il étoit encore petit, pour détourner l'effet de quelque prodige qui estoit arrivé en sa maison, l'Aruspice lui dit que cét Enfant seroit quelque jour dans Capouë le souverain Magistrat; & que cette femme, qui ne voyoit point d'apparence que cela deust arriver, luy répondit, *Que Capoue ne seroit plus rien lors que son fils auroit cét honneur.* Ainsi ces paroles qui furent dites par mocquerie, se trouverent depuis veritables: car lors que les Capoüans estoient pressez par la faim & par la guerre, qu'il ne leur restoit plus d'esperance, & que ceux qui estoient nez pour les honneurs les refusoient ouvertement, Lesius commença à se plaindre, que Capoue étoit trahie & abandonnée par ses principaux Citoyens, & en faisant par tout ses plaintes, le dernier de la Ville en obtint la premiere charge. Au reste Annibal voyant qu'il ne pouvoit plus attirer les Romains au combat,

&

& qu'il ne pouvoit forcer leur Camp pour entrer dans Capouë, resolut de se retirer, & d'abandonner son entreprise, de peur que les nouveaux Consuls ne lui vinssent aussi couper les vivres. Enfin aprés avoir songé long-tems où il iroit, & ce qu'il pourroit entreprendre, il prit tout d'un coup la resolution d'aller attaquer la ville de Rome. Et certes outre que plusieurs murmuroient qu'il eût laissé passer l'occasion d'une chose si desirée aprés la bataille de Cannes, il ne le dissimuloit pas lui même; mais il ne desesperoit pas aussi de se rendre maistre de quelque partie de la Ville, par quelque surprise & par un tumulte inopiné. Il disoit, *Que si l'on voyoit Rome en danger, les deux Generaux des Romains, ou pour le moins l'un des deux abandonneroit aussi-tost Capoue; que s'ils divisoient leurs troupes, l'un ou l'autre demeureroit foible, & que leur foiblesse donneroit occasion ou aux Capoüans ou aux siens, de faire quelque chose qui leur seroit avantageux.* Mais il apprehendoit aussi que les Capoüans ne se rendissent aussi-tost qu'il seroit party; C'est pourquoi il fit en sorte par des presens & par des promesses, qu'un Numide hardy, & capable de toutes choses, alla avec des lettres dans le Camp des Romains, sous pretexte d'avoir abandonné son party, pour se jetter de là secrettement dans Capouë. Ces lettres étoient toutes pleines d'exhortations & d'esperances. Il mandoit *que son voyage leur devoit estre salutaire, puis qu'il obligeroit les Generaux & les armées des Romains, à quitter le siege de Capoue, pour aller défendre Rome; Qu'ils ne perdissent donc pas courage, & qu'en souffrant peu de tems encore ils se delivreroient entierement de ce siege.* En suite il fit prendre tous les batteaux qu'on pût trouver sur le Vulturne, & les fit mener à Casilin, où auparavant il avoit fait bâtir pour la garde & pour la défense du lieu; Et lors qu'on fut venu l'avertir qu'il y en avoit un si grand nombre, qu'on pouvoit faire passer toute l'armée en une nuict, il fit prendre des vivres pour dix jours, & fit passer la riviere à ses Legions, avant mesme qu'il fust jour. Mais devant que d'executer son entreprise, Fulvius Flaccus qui l'avoit

voit sceuë de quelques transfuges, en écrivit au Senat à Rome, où chacun selon son esprit fut differemment touché de cette nouvelle. On fit promptement assembler le Senat, comme en une chose qui pressoit. P. Cornelius surnommé Asina, étoit d'avis, que sans songer davantage ni à Capouë ni à quelque autre chose que ce fust, on rappellast tous les Capitaines, & toutes les armées de tous les côtez d'Italie pour la défense de la Ville. Fabius Maximus disoit que c'étoit une lâcheté de quitter l'entreprise de Capoue, de s'épouvanter par les menaces d'Annibal, & de se conduire à sa fantaisie. *Estoit-il vrai-semblable*, disoit-il, *que celui qui n'avoit pas eu la hardiesse de venir assieger la ville de Rome tout vainqueur & triomphant qu'il étoit aprés la victoire de Cannes, pust concevoir l'esperance de se rendre maistre de Rome, aiant été repoussé de Capouë? Ce n'étoit donc pas pour assieger Rome qu'il venoit à Rome, mais pour faire lever le siege de Capouë; Qu'il faloit esperer que Jupiter, qui étoit le témoin des alliances jurées, & depuis rompuës par Annibal, & qu'enfin tous les autres Dieux prendroient la défense de la Ville.* Mais on prefera à ces deux opinions celle de P. Val. Flaccus, qui aiant égard à l'un & à l'autre, étoit d'avis *qu'on écrivist aux Generaux, qui étoient devant Capoue, combien il y avoit dans la Ville de gens de défense, parce qu'ils pouvoient bien sçavoir combien Annibal ameneroit de troupes, & combien il en faloit afin d'assieger Capouë; Que si l'un des Generaux avec une partie de l'armée pouvoit venir à Rome, & que l'autre General avec l'autre partie de l'armée fût assez fort pour tenir Capoue assiegée, Claudius & Fulvius resolussent ensemble lequel demeureroit devant Capoue, & lequel viendroit à Rome pour la défense de la Patrie.* Cette resolution du Senat aiant été envoiée dans le Camp, Q. Fulvius Proconsul qui devoit aller à Rome, parce que son compagnon étoit malade de sa blessure, choisit dans les trois armées environ quinze mille hommes de pied & mille chevaux, & leur fit passer le Vulturne. De là comme il estoit fort bien informé qu'Annibal passeroit sur le chemin du Latium, il prit le chemin d'Appius, (*Chemin qu'avoit fait faire Appius*) par

les

les villes municipales de Setie, de Sore, de Lanuvium qui sont le long de ce chemin, & envoya devant les courriers dans toutes ces villes, pour avertir les habitans de tenir des vivres prests, d'en faire apporter sur les chemins, de faire revenir leurs forces dans l'enclos de leurs murailles, afin qu'ils se pussent défendre eux-mêmes. Le jour qu'Annibal passa le Vulturne, il campa assez prés de cette riviere : le lendemain ayant passé le long de Cales, il arriva dans le Païs des Sidicins, où il employa un jour à faire des courses & des pillages; En suite il mena ses troupes le long du chemin des Latins, par Suessule, par les terres d'Alife, & par le Casinat, & demeura deux jours au dessus de Casin, & à faire aussi de part & d'autre des dégasts. De là il passa le long d'Interamne, & d'Aquin, dans les terres de Fregelles, auprés du fleuve Liris, dont le pont avoit esté rompu par ceux du Pays pour luy empescher le passage. Mais d'un autre costé Fulvius trouva aussi de la difficulté à passer le Vulturne parce qu'Annibal avoit fait brusler tous les batteaux dont il auroit pû se servir; & enfin l'aiant passé avec ses troupes sur des pontons & sur des radeaux, le reste fut assez facile. On luy presentoit des vivres avec toute sorte d'humanité, non seulement dans les villes, mais de tous costez sur les chemins; & les soldats remplis d'allegresse, s'encourageoient les uns les autres à faire diligence en se remettant en memoire qu'ils alloient au secours, & à la défense de la Patrie. Cependant un courrier que ceux de Fregelles avoient envoyé à Rome, & qui avoit couru nuict & jour, y mit l'allarme de tous costez; & l'épouvante s'augmenta par ceux qui y accouroient de la campagne, & qui ajoustoient toûjours quelque chose à ce qu'ils avoient entendu. De sorte que les femmes ne pleuroient pas seulement dans les maisons particulieres, mais elles étoient en larmes dans les ruës, & alloient en foule dans les Temples; elles en essuyoient les Autels avec leurs cheveux épars, elles se jettoient à genoux, elles levoient les mains au Ciel, & prioient les Dieux de sauver la Ville de la fureur de ses Ennemis, & de défendre les femmes & les enfans contre

les

les outrages de la guerre. Durant cette allarme le Senat se tenoit tousjours prest dans la Place, pour conseiller les Magistrats, s'ils avoient besoin de conseil ; Quelques-uns recevoient des commandemens & des ordres, & alloient faire les choses qui leur avoient esté prescrites ; d'autres s'offroient volontairement à tout ce qu'on voudroit les employer. On mit des gardes dans la forteresse du Capitole, on en mit sur les murailles, aux environs de la Ville, sur le mont Alban, & dans la Citadelle de Tuscule ; mais pendant ce tumulte on receut nouvelle que le Proconsul Fulvius venoit de Capouë avec une armée ; & afin que son authorité ne diminuast point quand il seroit dans la Ville, le Senat ordonna qu'il auroit la mesme puissance que les Consuls. Cependant Annibal ayant fait dans les terres de Fregelles un plus grand dégast qu'ailleurs, parce que les Fregellans avoient rompu le pont, arriva dans le territoire de Labique, par celuy de Trasino, de Ferentine, & d'Anagnie, & alla de là à Tuscule par Algide. Mais les Tusculans ne l'ayant point voulu recevoir dans leur Ville, il prit son chemin au dessous de Tuscule, à main droite & descendit à Gabies, & de là ayant mené son armée à Pupinie, il vint camper à huict milles de Rome. Plus il approchoit de la Ville, plus le carnage qu'on faisoit de ceux qui fuyoient estoit grand, & les Numides qui couroient devant l'armée, prenoient quantité de prisonniers de toutes conditions & de tous âges. Neantmoins pendant ce trouble Fulvius Flaccus estant entré dans Rome avec son armée par la porte Capene ; passa par le milieu pour aller au mont Esquilin ; & de là sortant de la Ville, il alla camper entre la porte Esquiline & la porte Colline. Les Ediles du Peuple lui firent porter des vivres, & toutes les choses necessaires, & aussi-tost les Consuls & le Senat le vinrent trouver dans son Camp, & l'on tint conseil sur ce qui concernoit le Republique. On resolut que les Consuls camperoient entre la porte Colline, & l'Esquiline ; Que le Preteur de la Ville C. Calpurnius commanderoit dans le Capitole, & dans la forteresse ; & que les Senateurs en grand nombre

se

ſe montreroient ſouvent dans la Place, pour faire faire les choſes qu'il ſeroit neceſſaire dans les accidens inopinez. Cependant Annibal fit approcher ſon armée à trois milles de la Ville, & y ayant planté ſon Camp ſur le Teveron, il vint lui-meſme avec deux mille chevaux du coſté de la Porte Colline, & s'avança juſqu'au Temple d'Hercule, d'où autant qu'il luy fut poſſible, il conſidera les murailles & la ſituation de la Ville.

2. Alors Flaccus eſtimant qu'il étoit honteux de ne rien faire en cette occaſion, & de le laiſſer promener ſi librement alentour de Rome, envoya quelque Cavalerie pour le faire retirer ; & quand on eut commencé le combat, les Conſuls commanderent aux Numides, qui s'eſtoient donnez aux Romains, & qui eſtoient au nombre de douze cens ſur le mont Aventin de traverſer la Ville, & d'aller au mont Eſquilin, parce qu'ils croyoient qu'il n'y en avoit point de plus propres pour combattre entre les vallées, les maiſons, les jardinages, & les chemins creux & difficiles. Ce qui fut cauſe que quelques-uns qui les virent courir à cheval de la Citadelle & du Capitole par la pente par où l'on y monte, & par où l'on en deſcend, crierent de tous côtez que l'Aventin étoit pris. Ce bruit mit l'allarme de telle ſorte dans la Ville, que ſi l'armée Carthaginoiſe n'en euſt point été ſi prés, la Multitude épouvantée en fuſt ſortie, & euſt pris la fuite. Mais chacun ſe retira en ſa maiſon, d'où à coups de traits & de pierres, ils attaquoient leurs gens mêmes, qu'ils prenoient pour des Ennemis, & il étoit impoſſible d'empécher ce deſordre, ny de reconnoiſtre d'où venoit l'erreur, toutes les ruës eſtant remplies de villageois & de beſtail, qu'une frayeur ſi ſoudaine avoit fait venir dans la Ville. Neantmoins le combat des gens de cheval fut favorable aux Romains, & l'on repouſſa les Ennemis ; & parce qu'en pluſieurs endroits il s'excitoit du tumulte ſans qu'il y en euſt de ſujet, & qu'il eſtoit beſoin de l'appaiſer, on trouva bon que tous ceux qui avoient eſté Dictateurs, Conſuls, & Cenſeurs, euſſent la meſme puiſſance & la meſme authorité que quand ils eſtoient en charge, juſqu'à ce que l'En-

l'Ennemi se fust retiré des murailles. Tout le reste du jour, & toute la nuit suivante il y eut quantité d'allarmes qu'on apaisoit en mesme-tems. Le lendemain Annibal ayant passé le Teveron, mit toutes ses troupes en bataille ; & Flaccus & les Consuls ne refuserent pas le combat. Mais lors qu'on estoit prest de se choquer, & de donner une bataille, où Rome devoit estre le prix du vainqueur, il survint un si grand orage, que les deux armées furent contraintes de se retirer, ne craignant rien moins de part & d'autre, que l'Ennemy. Le lendemain elles revinrent au mesme lieu, mais la mesme tempeste les separa, & aussi-tost que les uns & les autres s'estoient retirez, on voyoit revenir le beau tems. Les Carthaginois jugerent par là que leur entreprise n'estoit pas agreable aux Dieux, & l'on dit qu'on ouït prononcer ces paroles à Annibal, que tantost il avoit manqué de jugement, & tantost de bonne fortune dans le dessein de prendre Rome. D'ailleurs il y eut deux choses, l'une petite, l'autre grande, qui contribuërent beaucoup à luy en faire perdre l'esperance ; La grande fut, qu'estant campé avec son armée devant les murailles, il ouït dire qu'on envoyoit en Espagne quelques troupes de renfort, & qu'elles étoient déja parties. La petite, qu'un prisonnier disoit qu'une terre qu'il avoit, où Annibal étoit campé ; avoit esté venduë durant ce tems-là, & qu'elle n'avoit pas été moins achetée. Ce qui lui sembla si glorieux pour les Romains, & si honteux pour lui qu'il se fust rrouvé quelqu'un dans Rome, qui eust acheté une terre qu'il possedoit par le droit des armes ; qu'en mesme tems il fit venir un trompette, & luy commanda de mettre à l'enchere toutes les boutiques des Changeurs qui étoient alentour de la Place. Neantmoins il ne laissa pas de se retirer à six milles de Rome, sur la riviere de Turie ; & de là il continua son chemin vers le bois sacré de la Deesse Feronie, où il y avoit alors un Temple fameux par ses richesses. Quelques Capenates s'estoient habituez aux environs de ce Temple, & en y portant les premices de toutes les choses qu'ils recueilloient chacun selon qu'il avoit de bien, ils

l'avoient enrichy de quantité d'or & d'argent. Mais toutes ces offrandes, & tous ces thresors furent pillez par Annibal; & aprés qu'il en fut party, on trouva parmi les ruines quantité de cuivre & de bronze, que les soldats y avoient laissé par un remords de conscience. Tous les Historiens ne doutent point que ce Temple ne fût pillé, Celius a laissé par écrit qu'Annibal y alla en venant à Rome, & qu'estant à Erete, il se détourna de son chemin pour y aller; Qu'il commença son voyage de Reate, de Cutilies, & d'Amiterne; Qu'il vint de la Campanie dans le Samnium, & de là chez les Peligniens; Qu'en suite aiant costoyé la ville de Sulmone, il passa dans le Pays des Marrucins, & de là dans celui des Marses, par les terres d'Albe; & qu'il vint enfin à Amiterne, & à Foruës. On ne doute point aussi que les vestiges d'une si grande armée n'aient pû estre effacez en si peu de tems, car il est constant qu'il prit ce chemin, on est seulement en doute s'il vint par là, ou s'il s'en retourna par là dans la Campanie.

3. Au reste Annibal ne fut pas si opiniastre à défendre Capouë, que les Romains à l'assieger. En effet du Pays des Lucaniens il passa chez les Brutiens, & du même pas il alla jusqu'au détroit & à Rhege, avec tant de diligence, qu'il s'en falut peu qu'il ne les surprist. Cependant bien que Capouë ne fust pas moins pressée qu'auparavant, toutefois elle s'apperceut bien de l'arrivée de Flaccus; & l'on s'estonna dans la ville qu'Annibal ne fust pas revenu en même tems. Mais bien-tost aprés les Capoüans apprirent qu'ils avoient été abandonnez, & que les Carthaginois avoient perdu l'esperance de pouvoir conserver Capouë. Alors on fit publier parmy les Ennemis un Edit du Proconsul, suivant un Arrest du Senat, qui portoit, Que quiconque des Capoüans passeroit dans un certain jour au Camp des Romains, ne seroit point poursuivy du crime de rebellion. Neantmoins personne n'y voulut passer plustost par crainte, que par la fidelité qu'ils gardoient aux Carthaginois, parce que durant leur rebellion ils avoient fait des choses si estranges, qu'ils ne pouvoient s'imaginer qu'on deust jamais leur donner leur grace. Au

reste

reste comme il n'y en avoit point dans Capouë qui se rendissent à l'Ennemi de leur propre mouvement, & par la consideration de leurs affaires particulieres; Ainsi on n'y proposoit rien qui pust estre salutaire, & avantageux au Public. La Noblesse avoit abandonné le soin de la Rep. & l'on ne pouvoit l'obliger de se trouver dans le Senat. Quant à celui qui exerçoit la premiere Magistrature, loin d'en avoir tiré de l'honneur, il l'avoit deshonorée par son infamie, & lui avoit osté toute sa force & toute son authorité. Il y avoit déja long tems que les Principaux de la ville ne paroissoient plus dans la Place, ni dans aucun autre lieu public; ils se tenoient enfermez dans leurs maisons, & y attendoient avec leur ruine la destruction de la Patrie. Bostar & Hannon Capitaines de la garnison Carthaginoise avoient soin de toutes choses, mais ils étoient plus en peine pour eux que pour le salut de leurs Alliez. Ils écrivirent mesme à Annibal, non seulement avec liberté, mais même avec des reproches. *Ils le blasmoient non seulement d'avoir abandonné Capouë, mais de trahir avec eux la garnison des Carthaginois, & de les exposer tout ensemble à toutes sortes de supplices; Qu'il étoit allé chez les Brutiens, comme s'il vouloit se détourner de Capoue, de peur de la voir prendre à ses yeux; Que les Romains y procedoient d'un autre sorte, & que mesme le siege de Rome n'avoit pas été capable de leur faire quitter celui de Capoue; tant il étoit veritable que les Ennemis Romains étoient plus fermes & plus constans que les Amis Carthaginois; Que s'il revenoit à Capoue les Capoüans étoient prests de faire une sortie avec les Carthaginois qui y étoient enfermez; Qu'ils n'avoient pas traversé les Alpes, pour faire la guerre contre ceux de Rhege & de Tarente; Que les armées devoient estre où étoient les Legions Romaines; Qu'ainsi l'on avoit eu de bons succez dans les journées de Cannes & le Trasimene en choquant les Ennemis, en campant vis à vis d'eux, en voulant tenter la fortune.* Leurs lettres étoient écrites en ces termes, & on les donna à des Numides qui avoient promis de les porter moiennant la recompense qu'on leur avoit proposée. Lors que ces Numides se furent rendus à Flaccus, comme s'ils eussent

ſent eſté des transfuges pour prendre en ſuite l'occaſion d'aller trouver Annibal,&que la famine qui avoit déja duré aſſez long-tems dans Capouë rendoit leur fuite vrayſemblable,une femme de la ville vint inopinément dans le Camp des Romains(c'étoit laMaiſtreſſe d'un de ces transfuges) & dit au General que ces Numides n'avoient feint de ſe rendre que pour le tromper,qu'ils portoient des lettres à Annibal, & qu'elle étoit preſte de le ſouſtenir à l'un d'entre eux qui lui avoit découvert tout le ſecret. Ce Numide qu'on fit venir montra d'abord aſſez de reſolution, & dit qu'il ne connoiſſoit point cette femme. Mais enfin aiant été peu à peu convaincu par quelque choſe de veritable,& voiant que l'on ſe preparoit à la torture,il confeſſa la verité, & donna les lettres. Davantage,il ajouſta à ſa confeſſion une choſe qu'on ne luy demandoit pas; Qu'il y avoit d'autresNumides dans leCamp,qui feignoient comme lui d'avoir quitté le ſervice des Carthaginois. En effet ils étoient environ ſoixante & dix,qui furent pris à l'heure meſme ; On les battit de verges avec les autres, on leur couppa les deux mains,& en ſuite on les renvoia dans Capoue.Ce ſupplice ôta aux autres la hardieſſe d'entreprendre la même choſe, & fit perdre aux Capoüans tout ce qui pouvoit leur reſter de courage & d'eſperance. En même tems le Peuple courut au Palais,contraignit Leſius de faire aſſembler le Senat ; & menaça même les principaux de la ville, qui ne venoient point au Conſeil,il y avoit déja long-tems,d'aller en leurs maiſons, & de les en faire ſortir de force. Ces menaces furent cauſe que le Senat s'aſſembla en grand nombre,& lors que chacun eut été d'avis d'envoyer des Deputez aux Generaux des Romains; Vibius Virius qui avoit conſeillé la revolte, remontra quand on luy eut demandé ſon opinion; *Que ceux qui parloient de Deputez, de paix, de reddition, ne ſe ſouvenoient plus ny de ce qu'ils euſſent fait s'ils euſſent eſté maîtres des Romains, ny de ce qu'ils en devoient endurer eux-meſmes. Que penſez-vous*, leur dit-il, *de cette nouvelle reddition; au regard de cette ancienne par laquelle nous donnâmes autrefois aux Romains, & tous nos biens, & nous-mêmes*

mesmes pour en obtenir du secours contre les Samnites? Avez-vous déja perdu la memoire, & du tems & de l'estat où nous estions quand nous quittasmes le party du Peuple Romain? Ne vous souvient-il plus qu'au commencement de cette guerre, nous avons fait cruellement mourir leur garnison, que nous pouvions renvoier sans luy faire aucuns outrages? Combien de fois nous sommes sortis sur eux les armes à la main, combien de fois nous avons attaqué leur Camp? Que nous avons fait venir Annibal pour les destruire & pour les perdre? Et que ce qui est encore tout nouveau, nous l'avons fait partir d'ici afin d'aller assieger Rome? Mais considerez aussi les choses qu'ils ont faites contre nous avec tant de marques d'animosité & de haine, & vous jugerez par là ce que vous en devez esperer. Lors que des Ennemis Estrangers sont par toute l'Italie, lors qu'Annibal y est luy-mesme, lors que la guerre y met en feu toutes choses, ils mettent en oubly toutes choses, ils ne se soucient pas mesme d'Annibal, & envoient les deux Consuls & deux armées Consulaires, afin d'assieger Capoue. Voici la deuxiéme année qu'ils nous tiennent enfermez entre nos murailles, & qu'ils nous persecutent par la famine; Ils ont esté eux-mesmes reduits à de grandes extremitez, ils ont souffert beaucoup de maux, ils ont esté souvent taillez en pieces sur leurs tranchées, & sur leurs ramparts, & enfin on les a presque chassez de leur Camp. Mais je ne considere point tout cela; c'est une chose vieille, c'est une chose ordinaire d'endurer beaucoup de travaux, & de s'exposer aux dangers en assiegeant des villes Ennemies. Voicy sans doute une marque d'une colere detestable, & d'une haine qui ne peut mourir. Annibal est venu attaquer leur Camp avec de grandes troupes de gens de pied & de cheval, & il l'a pris en partie; cependant un si grand peril ne leur a point fait lever le siege. Il a passé le Vulturne, il a tout mis à feu & à sang dans les terres de Calene, & tous les maux de leurs Alliez, n'ont pas esté assez forts pour les retirer de devant Capoue. Il est allé luy-mesme à Rome Enseignes desployées, & les Romains ont mesprisé cette tempeste qui les menaçoit de si prés. Il a passé le Teveron, il est venu camper à trois milles de la Ville, & enfin il s'est approché de leurs portes & de leurs murailles. Il leur a tesmoigné

qu'il leur osteroit Rome s'ils n'abandonnōient Capouē, e neantmoins ils ne l'ont pas abandonnée. Si vous aviez exci contre vous les bestes sauvages, & que vous allassiez jusqu' leurs tannieres pour enlever leurs petits, vous les obligeri sans doute de se destourner de vous afin de les aller défendr Cependant ny Rome assiegée, ny les gemissemens des femm & des enfans, dont le bruit venoit presque jusqu'à nous, les Autels, ni les Temples, ni les sepulchres de leurs Ancestr honteusement profanez, n'ont pû obliger les Romains de destourner de Capouē, tant ils ont d'avidité pour la vangeanc & pour nostre sang ! & peut-estre que ce n'est pas sans rai son ; car nous eussions fait les mesmes choses, si la fortune no l'eust permis. C'est pourquoi puisque les Dieux en ont resol autrement, & qu'il faut enfin que je meure ; au moins du rant que je suis maistre de moy-mesme, j'éviterai par un mort & glorieuse, & facile, tous les tourmens, & toute les ignominies, à quoi l'Ennemi nous destine. Je ne verra point Appius Claudius, ny Q. Fulvius orgueilleux de leu victoire en user avec insolence. On ne m'entraisnera poin dans Rome pour me faire servir de spectacle au triomphe d victorieux ; On ne me battra point de verges, ou dans une pri son, ou attaché à un poteau, afin de tendre en suite le co aux cruelles haches des Romains ; Je ne verrai point piller n mettre en feu ma Patrie ; je ne verrai point violer ny le femmes, ny les filles, ny les enfans de Capouë. Autrefoi les Romains eux-mesmes ruinerent la ville d'Albe d'où il sont sortis, pour oster entierement la memoire de leur o rigine. Pourrois-je donc me persuader, qu'ils voulussent é pargner Capoue qu'ils haissent plus que Carthage ! S'il y en a donc entre vous qui aiment mieux courir à la mort que de voir tant de malheurs, je leur ai fait preparer un festin dans mon logis ; Qu'ils y viennent avec asseurance, ils y trouveront avec moi les moiens de vaincre Rome. Lors qu'ils auront fait bonne chere, on leur donnera tour à tour le mesme breuvage que j'aurai pris. Ce breuvage à la ver tu d'exempter le corps de supplices, d'oster à l'ame ses in quietudes, & l'apprehension de l'infamie, & d'empescher l'œil & l'oreille de voir & d'ouir les indignitez que l'on re serve aux vaincus. Il y aura en mesme tems dans ma cour un

grand

grand bûcher allumé, & des hommes destinez exprés, afin d'y jetter nos corps quand ils seront privez de vie. C'est là sans doute la seule voye qui nous reste maintenant pour mourir en liberté, & pour mourir avecque gloire. Nos Ennemis mesmes admireront nostre courage, & Annibal reconnoistra à sa confusion & à sa honte, qu'il ne devoit pas abandonner des Alliez si genereux. Il y en eut un plus grand nombre qui loüerent ce discours & cette resolution de Virius, qu'il n'y en eut d'assez courageux pour executer ce qu'ils loüoient. La plus grande partie remonstroit qu'on avoit éprouvé la clemence du Peuple Romain en beaucoup d'autres occasions; & qu'il ne faloit pas desesperer d'en voir encore des effets. De sorte que l'on resolut d'envoyer des Deputez pour rendre Capouë aux Romains, & l'on y en envoya en mesme tems. Quant à Vibius Virius, il se retira en sa maison, & y fut suivy de vingt-sept Senateurs, qui firent grand'chere avecque luy, & aprés avoir beu jusqu'à l'yvresse, & avoir assouppy dans le vin la crainte & le ressentiment de la mort, ils prirent tous du poison. Lors que le festin fut finy, & qu'on eut levé la table ils se donnerent les mains les uns aux autres, s'embrasserent & se dirent le dernier adieu, en déplorant leur infortune & l'infortune de leur Patrie. Les uns demeurerent chez Virius pour y estre bruslez dans un mesme feu; & les autres s'en retournerent dans leurs maisons. Mais le vin & les viandes dont ils s'estoient remplis, furent cause que le poison ne produisit pas si tost son effet; c'est pourquoy la plus-part tirerent à la fin tout le long de la nuit, & la plus grande partie du jour suivant, neantmoins ils avoient tous expiré avant qu'on ouvrist le portes aux Ennemis.

4. Le lendemain la porte du Jupiter qui regardoit le Camp des Romains, fut ouverte par le commandement du Proconsul. Il fit entrer par là une Legion, & deux Cornettes de Cavalerie avec C. Fulvius son Lieutenant, qui donna ordre d'abord qu'on luy apportast toutes les armes qui estoient alors dans Capouë. Il fit mettre des corps de garde à toutes les portes, afin que personne ne pûst sortir; Il fit prendre la garnison Carthaginoise, &

commanda au Senat de Capouë d'aller trouver dans le Camp les Generaux des Romains. Ils n'y furent pas si tost arrivez qu'on les mit aux fers, & on leur enjoignit de faire apporter aux Questeurs tout l'or & l'argent qu'ils avoient; ce qui monta jusqu'à soixante & dix livres d'or & à trois mille deux cens d'argent. On envoya à Cales vingt-cinq Senateurs pour y estre gardez, & l'on en envoya vingt-huit à Teano, qui estoient les principaux auteurs de la revolte de Capouë. Fulvius & Claudius ne s'accordoient pas touchant la punition du Senat des Capoüans; Claudius inclinoit à leur accorder leur grace mais l'opinion de Fulvius estoit plus severe & plus rigoureuse. C'est pourquoi Claudius vouloit envoyer à Rome, & remettre au Senat le jugement de cette affaire parce qu'il estoit juste, disoit-il, de luy donner le tems d'examiner si les Senateurs de Capouë n'avoient point eu d'intelligence avec quelques Alliez de la Nation Latine, & s'ils n'en avoient point receu de secours durant cette guerre. Mais Fulvius disoit au contraire qu'il ne faloit pas inquieter de fideles Alliez par les soupçons d'un si grand crime, ni les exposer à la hayne peut-estre de quelques delateurs, qui ne se soucieroient pas beaucoup ni de ce qu'ils diroient, ni de ce qu'ils feroient contre eux. Que partant il empescheroit cette information autant qu'il lui seroit possible. Ils se separerent aprés cette conference, & Appius s'imagina que quelque severité que tesmoignast Fulvius, il attendroit pourtant qu'on lui escrivist de Rome sur une chose de cette importance. Neantmoins Fulvius qui craignoit quelque empeschement de ce costé là, commanda aux Colonels & aux Capitaines des Alliez, de faire tenir deux-mille hommes de cheval tout prests pour la troisiesme fois que la trompette sonneroit; alla de nuit à Teano avec cette Cavalerie; y entra sur le point du jour, & passa jusques dans la Place. Tout le monde accourut au premier bruit que fit cette Cavalerie en entrant; & en mesme tems Fulvius fit venir le Magistrat des Sidicins, à qui il fit commandement de representer les Capoüans qu'il avoit en garde,

urde. Lors qu'ils furent devant luy il les fit battre de erges, & en suitte il leur fit couper la teste. De là il ourut en diligence à Cales, où comme il estoit assis dans n Tribunal, & qu'on lioit à un poteau les prisonniers, arriva un courrier de Rome, qui donna à Fulvius les ttres du Preteur C. Calpurnius. En mesme temps il éleva un murmure, qui commença de la Tribune, & ui se respandit de tous costez, Qu'on devoit reserver au enat la connoissance & la decision de cette affaire; : Fulvius se doutant bien qu'on lui ecrivoit sur ce su-:t, n'ouvrit point les lettres qu'il avoit receuës, & :s mit dans son sein sans les lire; & en suite il comman-a au crieur public de dire au Lícteur qu'il fist sa charge. insi il fit punir comme les autres ceux qu'on avoit envo-ez à Cales, & en suite on fit la lecture des lettres & de Arrest du Senat, mais on les leut un peu trop tard, pour mpécher une chose que l'on avoit déja faite, & qu'on voit precipitée pour en prevenir les obstacles. Aprés ette execution, comme Fulvius se levoit de son siege, 'aurea Jubellius Capoüan s'estant fait faire place au tra-ers de la Multitude, se presenta devant luy, & l'appella out haut par son nom. Fulvius comme estonné de cet-: action lui demanda ce qu'il desiroit de luy, & en iesme tems il se remit sur son siege. *Je demande*, dit ubellius, *que tu commandes aussi qu'on me tue, afin ue tu puisses te glorifier d'avoir tué un homme plus fort & plus courageux que toi.* Mais Flavius luy respondit u'il *n'étoit pas en son bon sens; & qu'encore qu'il vou-ist le faire mourir, cela luy estoit défendu par un Ar-est du Senat.* Neantmoins cette responce ne ferma pas i bouche à Jubellius, qui poursuivit ainsi son dis-ours. *Puisqu'aprés la ruine de ma Patrie, & la perte e mes parens, & de mes amis, aiant tué de ma propre iain & ma femme & mes enfans, afin qu'on ne leur fist ien endurer qui fust indigne de leur naissance, l'on ne veut as que je meure de mesme que mes Citoiens, que je viens de oir égorger; demandons à nostre vertu, la fin d'une mal-eureuse vie qui me déplaist il y a long-temps.* Et en rononçant ces paroles il se donna dans le cœur d'un

 poignard

poignard qu'il tenoit caché sous sa robe, & tomba mo
au pieds de Fulvius. Mais au reste quelques-uns ont lai
sé par escrit, que Fulvius ordonna la punition des C
poüans, & disposa de beaucoup d'autres choses de
seule authorité, parce qu'Appius Claudius mourut s
le point que Capoüe se devoit rendre; que Taurea
vint pas à Cales de son propre mouvement, & qu'il
se tua pas de sa main, mais que comme on le lioit au p
teau avecque les autres, Fulvius fit faire silence, par
que le grand bruit empeschoit qu'on ne l'entendist; qu'
lors Taurea dit les choses que nous en venons de ra
porter, qu'il estoit veritablement courageux, & que c
luy qui le faisoit mourir ne l'égaloit point en vertu, n
en grandeur de courage; qu'à ces paroles le crieur d
tout haut au Licteur, par le commandement du Pr
consul, *Licteur foüette cét homme courageux, & l'e
xecute le premier.* Quelques-uns rapportent aussi qu'o
leut l'Arrest du Senat avant qu'on eust coupé la teste
pas un des criminels, mais parce qu'on y avoit ajousté
qu'il remist toute l'affaire au jugement du Senat, s'il l
jugeoit à propos, il creut qu'il faloit entendre par c
paroles, ce qu'il jugeroit le plus avantageux à la Re
Lors qu'il fut revenu de Cales à Capoüe, Atelle & C
latie se rendirent, & il y fit aussi punir ceux qui estoien
les Chefs & les Autheurs de la revolte. Ainsi l'on fit mou
rir quatre-vingts des principaux Senateurs, l'on fit met
tre en prison environ trois cens Gentils-hommes de Ca
poüe, & les autres ayant esté distribuez par les villes d
la Nation Latine, moururent tous par des accidens di
vers. Quant à la populace de Capoüe, elle fut venduë
l'enchere. Il ne restoit donc plus à deliberer que touchan
la ville & ses terres: quelques-uns estoient d'avis qu'o
rasast une ville puissante, & qui estoit si proche, &
Ennemie de Rome. Mais la consideration de l'utilit
qu'on en pouvoit retirer, l'emporta sur toute autre cho
se; & l'on espargna la ville à cause de la bonté de ses ter
res qui estoient les meilleures, & les plus fertiles d
l'Italie, afin que les laboureurs eussent quelque lie
pour se retirer. On retint tous les Estrangers qui s'y é
toien

soient habituez, les Affranchis, les Marchands, & tous les gens de mestier pour habiter & peupler la ville. Toutes les terres, & tous les edifices publics furent confisquez au Peuple Romain. Enfin on fut d'avis que Capouë ne fust habitée à l'avenir que comme une simple & petite ville, qu'elle n'eust aucunes communautez, point de Senat, point d'assemblées de Peuple, point de Magistrats; Car on jugeoit qu'une Multitude qui n'a point de Conseil public, qui est sans authorité de Magistrats, & qui n'a point de commerce & de societez qui joignent les esprits ensemble, estoit incapable de faire des conspirations, & que pour y rendre justice il faloit tous les ans y envoyer un Gouverneur. Ainsi l'on accommoda les affaires de Capouë par un Conseil qui fut loüable de toutes façons, l'on punit sur le champ & mésme avecque rigueur, ceux qu'on trouva les plus coupables; la Multitude fut écartée de part & d'autre, sans esperance de retourner jamais à Capouë; mais on n'exerça point sa fureur par des embrazemens, & par des ruines, contre les maisons & les murailles, qui n'avoient point de part au crime de leurs habitans, & l'on fut bien ayse d'acquerir avec le gain de cette victoire une reputation de clemence parmy les Alliez, en épargnant une ville si noble & si riche, & dont la perte eust fait murmurer toute la Campanie, & tous les Peuples qui sont aux environs de la Campanie. Enfin on se contenta de faire confesser aux Ennemis que les Romains pouvoient se vanger de leurs Alliez infideles, & qu'Annibal n'avoit pas la force de défendre ceux qu'il avoit pris en sa protection. Ainsi les Proconsuls Romains s'estant déchargez des soins qui les retenoient devant Capouë, ordonnerent à Claudius Neron six mille hommes de pied & trois cens chevaux des deux Legions qu'ils avoient eües devant Capouë, à les choisir à sa fantaisie, & outre cela un mesme nombre d'Infanterie des Alliez Latins, avec huit cens chevaux de leur Cavalerie; & Neron fit embarquer ces troupes à Puzzoles, & les fit passer en Espagne. Quand il fut à Tarracon, qu'il eut mis ses gens à terre, & qu'il eut fait tirer ses vaisseaux à sec,

il fit prendre les armes à tous les gens de mer, pour grossir le nombre de ses troupes, & marcha du coste de l'Ebre, où il receut l'armée de Fonteius & de L. Martius; & de là il continua son chemin vers les Ennemis. Asdrubal fils d'Amilcar estoit campé dans le Pays des Ausetans, en un lieu que l'on appelle les Pierres noires entre les villes d'Illiturge, & de Mentisse, mais Neron s'alla emparer de ce Pas & lui boucha le chemin. De sorte qu'Asdrubal se voyant reduit à l'extremité, lui envoya un Herault pour lui promettre que s'il vouloit le laisser sortir de cét endroit, il feroit sortir toutes ses troupes hors de l'Espagne. Neron aiant accepté avec plaisir cette proposition, Asdrubal demanda qu'on en conferast le lendemain, pour demeurer d'accord des conditions ausquelles les Romains vouloient qu'on leur rendist les Citadelles des villes, & prendre le jour qu'on en feroit sortir les garnisons, & que les Carthaginois pourroient faire transporter leurs biens en asseurance & sans fraude. Lors qu'il eut obtenu cela, il commanda que l'on fist sortir du Pas de quelque façon que ce fût ce qu'il y avoit de plus embarrassant dans l'armee, aussi-tost qu'il seroit nuit, & de faire la mesme chose tout le reste de la nuit; mais il donna ordre sur tout qu'il en sortist peu de monde cette nuit-là afin que le petit nombre s'écoulant sans faire bruit trompast plus facilement l'Ennemi, & qu'il échappast plus facilement par des chemins estroits & difficiles. Le lendemain l'on en vint à une Conference, mais comme les Carthaginois employerent tout ce jour de dessein formé à parler de beaucoup de choses, & à en faire beaucoup escrire, qui n'estoient point de l'affaire on remit la conference au lendemain. La nuit donna encore le loisir à Asdrubal de faire ce qu'il avoit déja fait, & le lendemain on ne conclut rien encore. De sorte que les jours estoient employez à contester ouvertement sur les conditions du traité, & les nuits à faire sortir en secret les Carthaginois de leur Camp. Ainsi lors que la pluspart en furent sortis on ne vouloit plus demeurer d'accord des choses que l'on avoit proposees, & comme la foy diminuoit de jour en jour avecque la crainte, on trouvoit aussi

aussi de jour en jour plus de difficultez à s'accorder. Cependant tous les gens de pied estoient presque sortis de ce Pas, & un accident favorisa encore les Carthaginois; car il s'éleva sur le point du jour un brouillard espais qui couvrit tout le Pas, & les campagnes d'alentour. Asdrubal s'estant apperceu de cela, & voulant profiter de l'occasion, envoya à Neron, pour le prier de remettre la conference au lendemain, parce que ce jour-là estoit un jour que les Carthaginois solennisoient comme une feste, & auquel il ne leur estoit pas permis de rien faire. Neron ne soupçonna pas encore qu'on le trompoit, & Asdrubal aiant encore gagné ce jour fit sortir du Camp la Cavalerie & les Elephans, & se mit hors de danger, sans se faire découvrir par le bruit d'un décampement. Mais sur les dix heures du matin le brouillard ayant esté dissipé, le tems se découvrit, & les Romains reconnurent qu'il n'y avoit plus personne dans le Camp des Carthaginois. Enfin Claudius aiant veu la fraude d'Asdrubal, & qu'il avoit esté trompé, resolut de le suivre & de le combattre; mais l'Ennemi refusa tousjours la bataille. Neantmoins il y eut quelques combats legers entre l'arriere-garde des Carthaginois, & les coureurs des Romains. Cependant les Peuples d'Espagne demeuroient en même estat; ceux qui s'estoient revoltez aprés la défaite des Scipions, ne revenoient point dans le party des Romains, & il n'y en avoit point qui se revoltassent de nouveau.

5. Au reste pour ce qui concerne ce qui se faisoit dans Rome, le Senat & le Peuple n'avoient pas plus de passion de conserver l'Italie, que l'Espagne aprés la reddition de Capouë. En effet on vouloit y faire passer de nouvelles forces, & y envoyer un General; mais l'on ne sçavoit à qui l'on devoit donner cette grande charge. Et certes il étoit besoin d'un soin extraordinaire pour choisir un Capitaine qu'on pust envoyer avec asseurance où deux si grands hommes avoient esté défaits dans l'espace de trente jours. Enfin aprés en avoir nommé un assez grand nombre, on en vint à ce point que le Peuple s'assembleroit pour nom-

mer un Proconsul que l'on envoyeroit en Espagne, & les Consuls firent publier le jour que l'on tiendroit cette assemblée. D'abord on attendit que ceux là se presentassent qui se croyoient dignes d'un si grand commandement, mais quand on vid que personne ne se presentoit, le deuil de cette défaite se renouvella de tous costez, & on recommença à pleurer la perte de ces deux grands Capitaines. Neantmoins le Peuple desolé, & ne sçachant à quoi se resoudre, ne laissa pas de se trouver dans le Champ de Mars au jour qu'on devoit tenir l'assemblée; & ayant observé le visage des premiers de la Republique qui se regardoient les uns les autres, il commença à murmurer que les affaires fussent reduites en un estat si déplorable, & qu'on desesperast de telle sorte de la Repvblique, que personne n'osast ny demander, ni accepter le commandement pour faire la guerre en Espagne. En mesme tems P. Cornelius, fils de (*De Publ.*) l'un de ceux qui estoient morts en Espagne, âgé de vingt-quatre ans seulement, aiant tesmoigné qu'il le demandoit, monta sur un lieu assez eslevé d'où il pust estre veu de tout le monde, & lors que toute l'assemblée eut jetté les yeux sur luy, on fit paroistre par des applaudissemens, & par des acclamations, qu'on en tiroit un presage que le commandement seroit heureux. En suite on fit donner les suffrages, & non seulement toutes les Centuries, mais chacun en particulier, luy decerna le Gouvernement de l'Espagne, & la conduite de cette guerre. Mais au reste lors que la chose fut faite & que l'ardeur qui avoit emporté le Peuple se fut un peu refroidie, il se fit aussi-tost un grand silence, chacun commença à songer à ce qu'il venoit de faire, & l'on se repentit que la faveur eust eu plus de force que la consideration de l'âge. Quelques-uns mesme avoient horreur de l'infortune de cette famille, & du nom d'un General qui partoit de deux maisons pleines de tristesse & de deuil, pour aller faire la guerre parmi les sepulchres de son Pere & de son Oncle. Mais lors qu'il eut pris garde que de l'affection qu'on lui avoit témoignée, on

on eſtoit tombé dans la crainte, & que la precipitation dont on avoit conclu cette affaire eſtoit cauſe de l'inquietude de tout le monde, il fit aſſembler le Peuple, & luy parla avec tant de courage & tant de force d'eſprit, de ſon âge, du commandement qu'on lui donnoit, & de la guerre qu'il devoit conduire, qu'il ralluma cette ardeur qui venoit de s'aſſoupir, & fit concevoir à tout le monde une eſperance plus certaine qu'on ne la conçoit ordinairement ou des promeſſes des hommes, ou de la confiance meſme que l'on tire des grands ſuccés. Et certes Scipion eſtoit admirable, non ſeulement par de veritables vertus, mais auſſi par je ne ſçay quelle habitude qu'il avoit priſe dés ſa jeuneſſe à les faire magnifiquement paroiſtre, faiſant beaucoup de choſes devant le Peuple, comme s'il en euſt eſté averty en ſonge, ou qu'elles lui euſſent eſté inſpirées par les Dieux, ſoit que de lui-meſme il ſe laiſſaſt tomber dans cette ſorte de ſuperſtition, ou qu'il en uſaſt ainſi, afin qu'on n'oppoſaſt point d'oſtacles à ſes ordres & à ſes conſeils, quand on croyoit qu'ils procedoient de la reſponſe de quelque Oracle. Ainſi d'abord il prepara les eſprits du Peuple que l'on abuſe facilement ; depuis qu'il eut pris la robe virile, il n'entreprenoit aucune choſe ou publique ou particuliere, qu'il n'allaſt premierement au Capitole, & qu'il n'entraſt dans la Chappelle, où il ſe tenoit aſſis, & ordinairement il y demeuroit tout ſeul en ſecret. Cette couſtume qu'il avoit gardée toute ſa vie, fut cauſe que quelques-uns ajouſterent foy à une opinion que l'on avoit fait courir ou de deſſein formé, ou ſans y penſer, qu'il eſtoit ſorty du ſang des Dieux. De ſorte qu'il fit revivre le meſme bruit qui avoit couru d'Alexandre, & qui n'eſtoit qu'une Fable, auſſi bien en l'un qu'en l'autre, qu'il avoit eſté conceu par un ſerpent d'une prodigieuſe grandeur ; qu'on avoit veu ſouvent entrer dans la chambre de ſa mere cette eſpece de fantoſme, & que quand quelqu'un y venoit, il diſparoiſſoit auſſi-toſt. Au reſte il ne faiſoit jamais rien qui diminuaſt la croyance que l'on avoit en ces merveilles, au contraire il l'augmentoit pas ſon adreſſe, en ne les niant pas entiérement, & en ne les affirmant jamais.

Enfin beaucoup de choses de cette nature, quelques-unes vrayes, & quelques-unes fausses, le faisoient plus admirer qu'on n'admire ordinairement les hommes ; & la Ville qui en estoit persuadée, confia une charge si pesante à un âge qui ne sembloit pas encore assez fort pour la soûtenir. On ajousta aux troupes qui estoient en Espagne de la vieille armée, & à celles que Claudius Neron y avoit fait passer de Pouzzoles dix-mille hommes de pied, & mille chevaux, & M. Julius Sylanus Propreteur fut donné à Scipion pour Ministre & pour Conseiller dans les choses qui concerneroient la guerre. Ainsi P. Scipion estant party de l'embouchure du Tybre avec une flotte de trente vaisseaux, costoya toute la Toscane, & les Alpes ; & de là ayant doublé le Cap de Pyne, il vint prendre terre à Empories ville Grecque) car ses premiers habitans sont venus de la Phocide) & y fit descendre ses troupes. En suite aprés avoir commandé à ses vaisseaux de le suivre, il s'en alla par terre à Tarracon, où le bruit de sa venuë avoit fait venir des Ambassadeurs de tous les costez de la Province, & y tint une assemblée, où tous les Alliez se trouverent. Cependant il y fit mettre ses vaisseaux à sec, & en renvoya quatre de Marseille, qui l'avoient accompagné pour lui faire honneur. Alors il commença à donner audience, & à répondre aux Ambassadeurs, que tant d'evenemens divers tenoient en inquietude & en suspens ; Mais il les écouta, & leur répondit avec une telle grandeur de courage, par la confiance qu'il avoit en ses vertus, qu'il ne lui échappa aucune parole superbe, & que pourtant il ne dit rien qui ne fust plein de majesté & de foy. Quand il fut party de Tarracon, il alla visiter les villes des Alliez, & le Camp où l'armée devoit hyverner, & donna des loüanges aux gens de guerre, d'avoir conservé la Province aprés deux si grandes pertes ; de n'avoir pas laissé le tems aux Ennemis de goûter le fruict de leurs prosperitez & de leur victoire ; de les avoir chassez du Païs qui est au deçà de l'Ebre, & enfin d'avoir fidellement défendu les Alliez. Il avoit Martius en si grande consideration, qu'on reconnoissoit aisément qu'il n'apprehendoit

doit rien moins que de rencontrer quelqu'un qui puſt obſcurcir ſa gloire. Depuis Syllanus prit la place de Neron; les nouvelles troupes furent menées en leur quartier d'Hyver, Scipion ayant veu en diligence tous les lieux qu'il devoit voir, & fait de meſme toutes les choſes qu'il devoit faire, retourna à Tarracon. Au reſte, ſa reputation & ſon eſtime n'eſtoient pas moindres parmy les Ennemis, que parmy les Citoyens & les Alliez, & il y avoit parmy les Carthaginois comme un preſſentiment de l'avenir, qui leur donnoit tout à propos une crainte d'autant plus grande qu'on n'en pouvoit rendre des raiſons. Cependant les Ennemis ſe retirerent chacun à part en des endroits differents, afin d'y paſſer l'Hyver, Aſdrubal fils de Giſcon occupoit juſqu'à l'Ocean & à Gades; Magon campa bien avant dans la terre ferme au deſſus de Caſtulon; & Aſdrubal fils d'Amilcar hyverna proche de l'Ebre, aux environs de Sagonte. Sur la fin du meſme Eſté que Capouë fut priſe, & que Scipion arriva en Eſpagne, la flotte des Carthaginois qu'on avoit fait venir de Sicile à Tarente pour fermer le paſſage des vivres à la garniſon Romaine avoit ſans doute fermé tous les paſſages de la mer à la Citadelle, mais en demeurant là trop long-tems, elle affamoit plus les Alliez que les Ennemis. Car on ne pouvoit fournir aux habitans de Tarente par les endroits & par les havres qui étoient libres avec l'eſcorte & le ſecours des Carthaginois autant de bled que la flotte meſme en conſumoit pour la ſubſiſtance des gens de mer, & de tant d'autres qui eſtoient meſlez avec eux; mais la garniſon de la Citadelle ſe pouvoit aiſément nourrir des proviſions qu'on avoit faites auparavant, ſans qu'on luy opportaſt rien d'ailleurs, & au contraire ce qu'on apportoit tous les jours ne ſuffiſoit pas pour les Tarentins, & pour la flotte. Enfin cette flotte ſe retira, & obligea plus les Tarentins en s'en retournant, qu'elle n'avoit fait en arrivant; neantmoins le bled n'en fut pas à meilleur marché, parce que les vaiſſeaux qui luy ſervoient d'eſcorte, ayant eſté renvoyez, on ne pouvoit plus en amener. Cependant Marcellus eſtant venu de Sicile à Rome ſur la fin du meſme Eſté, le Preteur C. Calpurnius fit aſſem-

ſembler pour luy le Senat dans le Temple de Bellone ; où aprés avoir parlé de toutes les choſes qu'il avoit faites, & s'eſtre plaint doucement, autant de la condition des ſoldats que de la ſienne, parce qu'aprés s'eſtre acquitté de ſa charge, il ne pouvoit ramener l'armée, il demanda qu'il luy fuſt permis d'entrer en triomphe dans la Ville, mais il n'obtint pas ce qu'il demandoit. Enfin lors qu'on eut long tems conteſté, lequel eſtoit le plus juſte, ou de refuſer le triomphe, à celuy en faveur duquel on avoit ordonné des ſacrifices, & des actions de graces aux Dieux immortels, pour les choſes qu'il avoit heureuſement executées ; ou de luy permettre de triompher, comme ſi les Ennemis eſtoient entierement défaits, aprés luy avoir commandé de rendre l'armée à ſon ſucceſſeur, (ce qu'on n'auroit pas ordonné, ſi la guerre n'eſtoit encore dans la Province) veu meſme que l'armée qui pourroit rendre teſmoignage de ce qu'il avoit merité eſtoit abſente : on tint un milieu entre le refus & la demande, & on luy ordonna l'ovation. Ainſi les Tribuns propoſerent au Peuple de l'authorité du Senat, que le jour que Marcellus entreroit dans la Ville avec l'ovation, il auroit le commandement & l'authorité; Mais le jour de devant qu'il y entraſt, il triompha ſur le mont Alban, & en ſuite dans ſon ovation, il fit porter devant luy un grand butin. On porta auſſi avec la repreſentation de Syracuſe beaucoup de machines de guerre, beaucoup de choſes qui avoient ſervy d'ornement durant une longue paix, & qui faiſoient voir la grandeur & la magnificence Royale, quantité de vaſes d'argent, une infinité de beaux meubles, & de beaux habits, & un nombre prodigieux de rares tableaux, dont Syracuſe eſtoit enrichie ſur toutes les villes de la Grece. Enfin pour marque de la victoire qu'on avoit obtenuë ſur les Carthaginois, on menoit auſſi huit Elephans dans cette eſpece de triomphe ; & ce qui ne fut pas la moindre choſe de ce ſpectacle, on voyoit marcher devant Marcellus Soſis Syracuſain, & Meric Eſpagnol avec des couronnes d'or ſur la teſte, l'un, parce que par ſa conduite on eſtoit entré de nuit dans Syracuſe, & l'autre, parce qu'il avoit rendu Naſſe & la garniſon qui eſtoit de-

dedans. On donna droit de Bourgeoisie à tous les deux, & cinq cens arpens de terre à chacun; à Sosis dans le territoire de Syracuse, qui avoit esté au Roy, ou aux Ennemis du Peuple Romain, & davantage on luy donna dans Syracuse le choix de telle maison qu'il voudroit prendre entre celles des habitans qui avoient été pris selon le droit de la guerre; & l'on donna à Meric & aux Espagnols, qui avoient quitté avecque lui le party des Carthaginois, une ville, & des terres dans la Sicile, de celles qui avoient abandonné l'alliance du Peuple Romain; M. Cornelius eut la charge de leur assigner la ville, & les terres où il le jugeroit le plus à propos. On ordonna à Belligenes quatre cens arpens de terre dans le mesme territoire, parce que c'estoit par son moyen que Meric estoit passé dans le party des Romains. Aussi-tost que Marcellus fut party de la Sicile, la flotte des Carthaginois y arriva, & y mit à terre huit mille hommes de pied & trois mille chevaux Numides. Ils ne furent pas si-tost débarquez que Murgance & tout ce qui en dépendoit se tourna de leur costé; & sa revolte fut suivie de celle d'Hible & de Magelle, & de quelques autres villes moins considerables. Ainsi les Numides sous la conduite de Mutines commencerent à se respandre par la Sicile, & à piller les terres des Alliez du Peuple Romain. D'un autre costé les soldats Romains indignez en partie de n'avoir pas suivy leur General hors de la Sicile, & en partie de la défense qu'on leur avoit faite d'hyverner dans les villes, faisoient la guerre laschement & manquoient plustost de Chef, que de volonté de se revolter. Neantmoins le Preteur M. Cornelius les appaisa, tantost par des consolations, & tantost par des chastimens, reprit toutes les villes qui s'étoient revoltées, & donna Murgance aux Espagnols, à qui l'on devoit une ville & des terres par un Arrest du Senat. Cependant comme l'on commençoit déja à moins redouter Annibal & les Carthaginois, & que les deux Consuls estoient ensemble dans la Pouille, on leur ordonna de tirer au sort cette Province & la Macedoine,

doine, & cette derniere écheut à Sulpitius qui succeda Levinus. Quant à Fulvius il fut mandé à Rome, afin de tenir l'assemblée pour l'eslection des Magistrats. Lors que le Peuple se fut assemblé pour eslire des Consuls, la Centurie de la Jeunesse qui avoit la prerogative de donner sa voix la premiere, nomma Consuls T. Otacilius, & T. Manlius qui estoit present à l'assemblée, & comme déja le Peuple en foule s'assembloit alentour de luy pour se resioüir de son eslection, bien qu'il ne doutast point que tout le monde n'y consentist, il alla au Tribunal du Consul accompagné de la Multitude, & le pria de l'écouter, & de commander que la Centurie qui venoit de donner son suffrage, fust rappellée pour le donner une autrefois. Alors chacun se pressa pour entendre de plus prés ce qu'il vouloit dire, & comme tout le monde en estoit en impatience, il s'excusa sur un mal d'yeux, de la charge dont on l'honnoroit; & dit *qu'il y auroit de l'imprudence en un conducteur, & un General d'armée, qui ne pouvant rien voir ny rien faire que par les yeux d'autruy demanderoit qu'on luy confiast le salut & la conduite de tous les autres; qu'il le prioit, s'il le trouvoit bon, de commander à la Centurie de la Jeunesse de donner une autrefois son suffrage, & de se souvenir en eslisant des Consuls, de la guerre qui estoit alors en Italie, & de l'estat de la Republique; Qu'à peine avoit-on cessé d'entendre le bruit & le tumulte des Ennemis qui avoient osé camper; il n'y avoit pas encore long-tems auprés des murailles de Rome.* En suite lors que toute la Centurie eut crié, qu'elle ne changeroit point d'avis, & qu'elle nommeroit les mesmes Consuls, Torquatus parla de la sorte; *Je ne pourrois estant Consul, souffrir vos façons de faire, ny peut-estre que vous ne pourriez souffrir ma conduite. Donnez donc une autrefois vostre suffrage, & remettez-vous dans l'esprit que les Carthaginois sont en Italie, & qu'Annibal est le Chef de nos Ennemis.* Alors les Jeunes touchez par l'authorité d'un si grand homme, & par le murmure de ceux qui admiroient sa vertu, demanderent au Consul, qu'il fist appeller la Centurie des Vieillards, parce qu'ils vouloient en conferer avec eux, & nommer des Consuls suivant leur avis. Ainsi cette Centurie ayant esté

esté appellée, on leur donna le loisir d'en conferer ensemble à l'escart, & les Anciens repondirent qu'il n'en faloit considerer que trois en cette occasion; Qu'il y en avoit deux qui estoient desja comblez de dignitez & d'honneurs, Q. Fabius, & M. Marcellus; & que si l'on vouloit elire contre les Carthaginois un nouveau Consul, on pouvoit jetter les yeux sur M. Valerius Levinus, qui avoit executé tant de grandes choses par mer & par terre contre le Roy Philippe. La Centurie des Jeunes ayant eu la permission de deliberer touchant ces trois, les Vieillards se retirerent, & les Jeunes allerent donner leur suffrage. Ils nommerent donc pour Consuls M. Claudius Marcellus dont le nom estoit illustre par la conqueste de la Sicile, & M. Valerius Levinus en leur absence, & toutes les autres Centuries suivirent l'avis de celle des jeunes. Que ceux qui trouvent par tout l'antiquité fabuleuse, & qui n'en veulent presque rien croire, se moquent de cette action; Pour moy je croy que s'il y a quelque Republique de Sages, que les Sçavans se figurent plustost qu'ils ne la connoissent. les Principaux de cette Republique ne sçauroient estre plus moderez, ny moins ambitieux de commander, ny la Multitude mieux disciplinée. Que la Centurie de la Jeunesse ait consulté celle des vieux, pour sçavoir à qui elle decerneroit le commandement, c'est une chose qui ne paroist pas vray-semblable en ce siecle, où les enfans mesmes s'estiment plus sages que leurs Peres, & que le peu de respect qu'ils ont pour eux fait mettre aujourd'huy au nombre des Fables. En suite on crea Preteurs P. Manlius Vulson, L. Manlius Acidinus; C. Lectorius, & L. Cintius Alimentius; & lors que l'élection fut achevée, on receut nouvelle que T. Otacilius, que le Peuple eust donné pour Collegue en son absence à T. Manlius, si l'on se fust arresté à la premiere eslection des Consuls, estoit mort dans la Sicile. Les Jeux Apollinaires avoient esté celebrez l'année precedente, & suivant la proposition du Preteur C. Calpurnius, le Senat ordonna qu'ils seroient encore celebrez en cette année, &

& qu'ils seroient voüez à perpetuité. On vid en cette même année quelques prodiges, & l'on en rapporta de beaucoup d'endroits. La victoire qui estoit sur le faiste du Temple de la Concorde, fut frappée & abbatuë d'un coup de tonnerre, mais elle s'arresta parmy les autres petites Victoires qui estoient sur les corniches, & ne tomba point plus bas; On disoit qu'à Agnanie, & à Fregelles le tonnerre estoit tombé sur les murailles & sur les portes; que dans la place de Suderte, il avoit coulé des raisseaux de sang tout le long d'un jour; Qu'il avoit plû des pierres à Erete, & qu'une mule avoit engendré à Reate. On purgea tous ces prodiges avec de grandes victimes; On ordonna au Peuple de faire durant un jour des prieres, & l'on fit aussi une neuvaine. Il mourut en cette année quelques Prestres publics, & l'on en mit de nouveaux en leur place. M. Emilius Lepidus fut substitué à M. Emilius Numida, l'un des dix hommes qui avoient la charge des sacrifices; C. Livius à M. Pomponius Mathon Pontife; M. Servilius à Sp. Carvilius grand Augure; Mais parce que T. Otacilius Pontife estoit mort depuis la fin de l'année, on ne nomma personne en sa place; & C. Claudius Prestre de Jupiter fut démis de sa charge, pour avoir fait une faute en donnant les entrailles de la victime. En ce mesme tems M. Valerius Levinus, ayant sondé par quelques conferences secrettes la volonté des premiers des Etoliens, s'en alla avec des vaisseaux legers à leur assemblée generale. Il dit que Syracuse & Capouë avoient esté prises, & qu'elles étoient sous la protection des Romains, & aprés avoir parlé magnifiquement des bons succez qu'on avoit eus en Italie, il y ajousta beaucoup de choses de la coustume *qu'ils avoient receuë de leurs Ancestres de respecter leurs Alliez; Qu'il y en avoit quelques-uns à qui l'on avoit donné droit de Bourgeoisie, & fait part des privileges des Romains; Qu'ils en consideroient d'autres de telle sorte qu'ils aimoient autant étre Alliez que Citoyens; Que l'on auroit les Etoliens en une particuliere recommandation, parce qu'ils seroient les premiers de tous les Peuples qui sont au delà de la mer qui auroient fait alliance avec le Peuple Romain; que Philippe & les Macedoniens étoient*

toient fascheux & cruels à l'Etolie, mais qu'il estoit venu à bout de leur force & de leur courage, & qu'ils estoient reduits à ce point, que non seulement ils quittoient les villes qu'ils avoient ôtées par force aux Etoliens, mais qu'ils avoient la guerre chez eux : que pour les Acarnaniens, que les Etoliens estoient si indignez de voir separez d'avec eux, ils seroient bien-tost remis dans le mesme estat qu'ils estoient auparavant. Scopas qui estoit alors Preteur de ce Peuple, & Doimachus qui estoit Prince des Etoliens, confirmerent par leur credit, ces discours & ces promesses du General des Romains, & loüerent la force & la majesté du Peuple Romain, avec moins de modestie que de sincerité & de foy. Mais ce qui les toucha davantage ce fut l'esperance de reçouvrer l'Acarnanie. Ainsi l'on mit par écrit les conditions suivant lesquelles ils devoient entrer dans l'alliance & dans l'amitié du Peuple Romain, & l'on ajousta que s'ils le jugeoient à propos, les Eleens, les Lacedemoniens, Attalus Roy de l'Asie, & les Rois des Illyriens, Pleuratus & Sardiletus, y seroient aussi receus suivant les mesmes conditions. On demeura donc d'accord que sans differer davantage les Etoliens feroient la guerre à Philippe par terre, & que les Romains les ayderoient au moins de vingt-cinq galeres à cinq rames par banc; que toutes les villes qu'on prendroit depuis l'Etolie, jusqu'à Corfou, leurs terres, leurs maisons, & tout le reste du butin demeureroit aux Romains, & que les Romains travailleroient à faire recouvrer l'Acarnanie aux Etoliens; que si les Etoliens faisoient la paix avec le Roi Philippe, ils mettroient dans leur traité qu'elle seroit observée, à condition que Philippe ne feroit point la guerre aux Romains, ny enfin à tous les Peuples de leur obeïssance ; que tout de mesme si ce Prince faisoit alliance avec les Romains, il seroit compris dans leur traité, qu'il ne pourroit faire la guerre ny aux Etoliens ny à leurs Alliez. Voilà les conditions qui furent accordées entr'eux, & deux ans aprés les Etoliens les afficherent dans le Temple d'Olympie, & les Romains dans le Capitole, afin d'en conserver la memoire par le tesmoignage de ces lieux sacrez. Les Etoliens qu'on avoit long-tems retenus à Rome, furent

rent cause de quelque sorte de retardement, neantmoins cela n'empescha pas de faire la guerre ; les Etoliens marcherent aussi-tost contre le Roy Philippe, & Levinus ayant pris de force Zacinthe, (*Zanthe aujourd'huy*) petite Isle auprés de l'Etolie, qui n'a qu une ville qui porte son nom, la donna aux Etoliens, aussi bien qu'Fniade & Naxe, qui estoient de l'Acarnanie, & qu'il avoit prises aussi de force. Alors comme il croyoit que Philippe estoit assez embarassé dans la guerre qui se faisoit si prés de luy sans penser à l'Italie, & à ce qu'il avoit promis aux Carthaginois, & à Annibal, il se retira à Corfou, & cependant Philippe receut à Pella où il hyvernoit, la nouvelle de la revolte des Etoliens C'est pourquoy comme il avoit dessein de faire passer son armée en Grece dés le commencement du Printems, & qu'il vouloit empescher que la Macedoine ne fust travaillée par les Illyriens, & faire en sorte que les autres Peuples voisins demeurassent paisibles par la crainte des maux qu'ils verroient souffrir aux autres, il fit une course à l'impourveu sur les frontieres des Oriciniens, & des Apolloniates, & repoussa ces derniers avec beaucoup de crainte & de perte, lors qu'ils furent sortis de leur ville pour luy faire resistance. Aprés avoir fait le dégast dans le Pays des Illyriens le plus proche des frontieres, il tourna inopinément dans la Pelagonie, avec la mesme promptitude. De là il prit une Ville des Dardaniens, qui est située dans la Macedoine, & qui eust pû leur donner passage. Et quand il eut fait toutes ces choses avec tant de bonheur & de diligence, comme il se souvenoit tousjours de la guerre des Etoliens & des Romains, qui s'estoient unis ensemble, il descendit dans la Thessalie, par la Pelagonie, par Nymphée, & par Bole, s'imaginant qu'il exciteroit les Peuples à faire la guerre avec luy contre les Etoliens ; & ayant laissé Perseus son fils au Pas de la Thessalie avec quatre mille hommes pour empescher les Etoliens d'y entrer, il mena son armée dans la Macedoine, & de là en Thrace contre les Medes, avant que d entreprendre de plus grandes choses, car ce Peuple avoit accoustumé de faire des courses dans la

Ma-

Macedoine, aussi-tost qu'il voyoit que le Roy estoit occupé dans quelque guerre Estrangere, & que le Royaume estoit sans defense. Philippe commença donc à faire le dégast à Phargandes, & assiegea la ville de Jamphorine, qui estoit la capitale, & la forteresse de Medique. Mais aussi-tost que Scopas eut appris que Philippe étoit allé dans la Thrace, & qu'il y estoit retenu par la guerre, il fit prendre les armes à toute la Jeunesse des Etoliens, & resolut d'aller attaquer l'Acarnanie. Bien que les Acarnaniens ne lui fussent pas égaux en force, & que d'ailleurs ils eussent perdu Eniade & Naxe, & qu'ils fussent encore asseurez d'avoir les Romains sur les bras, ils ne laisserent pas neantmoins de se disposer à la guerre, plustost par un mouvement de fureur que par un conseil raisonnable. Ainsi ils envoyerent leurs femmes & leurs enfans, & tous ceux qui avoient passé soixante ans en Epire; & tous les autres depuis quinze ans jusqu'à soixante, jurerent solemnellement de ne jamais rentrer dans leurs maisons, qu'ils n'y rentrassent victorieux; que si quelques uns se retiroient du combat, quand mesme ils seroient blessez, & en estat de ne pouvoir plus servir, ils composerent une espece de malediction contre ceux de leur Pays, & une priere tres-expresse à leur amis, & à leurs hostes, que personne ne les receust dans sa Ville, dans sa maison, à sa table, & à son foyer, & en mesme-tems ils prierent les Epirotes de faire enterrer en mesme lieu tous les Acarnaniens, qui mourroient dans la bataille, & de faire mettre cette Epitaphe sur leur sepulture. CY GISENT LES ACARNANIENS, QUI SONT MORTS EN COMBATTANT CONTRE LES EFFORTS ET LES OUTRAGES DES ETOLIENS, POUR LA DEFENSE DE LA PATRIE. Ainsi s'étant encouragez ils allerent jusques sur leurs frontieres, au devant de leurs Ennemis, mais ils envoierent des courriers à Philippe, pour lui donner avis du danger où ils se voyoient reduits, & l'obligerent de quitter la guerre qu'il avoit alors sur les bras, ayant desja pris Jamphorine à composition, & executé beaucoup d'autres choses. Cependant le bruit

bruit de la genereuse resolution que les Acarnaniens avoient prise, arresta premierement la furie des Etoliens ; & en suite la nouvelle de la venuë de Philippe, les obligea de se retirer dans le fond de leur Pays. Mais bien que Philippe fust venu à grandes journées, neantmoins il ne passa pas plus avant que Cline, & de là aprés avoir appris que les Etoliens s'estoient retirez d'Acarnanie, il s'en retourna à Pelle. Au commencement du Printems Levinus partit de Corfou, & doubla le Cap de Leucate avec quelques vaisseaux ; & quand il fut arrivé à Naupacte, il fit sçavoir que de là il iroit à Anticyre, afin que Scopas & les Etoliens s'y trouvassent avecque des troupes. Anticyre est dans la Locride, à la gauche de ceux qui entrent dans le Golphe de Corinthe, & il n'y à pas grand chemin de Naupacte jusques-là, ny par terre ny par mer. Elle fut presque investie & attaquée de tous costez le troisiéme jour aprés que l'on y fut arrivé, mais l'attaque du costé de la mer estoit la plus forte & la plus furieuse, parce qu'il y avoit dans les vaisseaux toutes sortes de machines de guerre, & que les Romains attaquoient par cét endroit. C'est pourquoi on la prit en peu de jours à composition, & on la donna aux Etoliens, mais tout le butin fut pour les Romains, suivant le traité. Cependant Levinus receut des lettres de Rome, par lesquelles il apprenoit qu'il avoit esté nommé Consul en son absence, & qu'on lui envoyoit pour successeur P. Sulpitius ; mais comme il demeura malade d'une assez longue maladie, il arriva à Rome beaucoup plus tard qu'on n'esperoit. M. Marcellus estant entré en charge le quinziéme de Mars, fit assembler le Senat le mesme jour, pour satisfaire à la coustume, mais il declara *qu'il ne feroit rien de ce qui concernoit la Republique, & le département des Provinces en l'absence de son Collegue; qu'il sçavoit bien qu'il y avoit quantité de Siciliens alentour de la Ville, dans les maisons de ses Ennemis, & que tant s'en faloit qu'il voulust les empescher de parler devant le Peuple des crimes que ses Ennemis avoient inventez contre luy qu'au contraire pour leur oster tout pretexte de craindre de parler contre un Consul en l'absence de son Collegue, il vouloit bien à l'heure mesme*

mesme leur faire donner une audience dans le Senat, & qu'aussi-tost que son Collegue seroit arrivé, il ne souffriroit pas qu'on traitast d'aucune chose dans le Senat avant qu'on eust ouy les Siciliens; que M. Cornelius, avoit fait des recherches par toute la Sicile, afin qu'il y eust un plus grand nombre de malcontens qui vinssent à Rome se plaindre de luy; que le mesme Cornelius avoit remply la Ville de fausses lettres, par lesquelles il faisoit croire que la guerre estoit encore en Sicile, afin de diminuer sa gloire. Ainsi le Consul ayant acquis en cette journée la reputation de sage & de moderé, congedia le Senat; il y avoit apparence, que toutes les affaires cesseroient jusqu'au retour de l'autre Consul. Cependant l'oisiveté, comme il arrive presque tousjours, resveilla les esprits du Peuple. Il disoit *que la longueur de la guerre estoit cause que les terres d'alentour de la Ville avoient esté gastées par tout où Annibal avoit passé avec son armée; que par les levées qu'on avoit faites on avoit epuisé l'Italie; que l'on pouvoit oublier la défaite de Cannes; qu'on avoit créé deux Consuls trop belliqueux, & trop passionnez pour les armes; que loin de donner à la Ville le tems de respirer durant la guerre, ils pouvoient exciter la guerre au milieu de la paix la plus tranquille.* Mais enfin le feu qui se prit en plusieurs endroits alentour de la Place, la nuit de devant le jour des Quinquatres (*Feste de Minerve*) fit penser à d'autres choses, & assoupit toutes ces sortes de bruits. Il y eut sept boutiques qui furent bruslées, & dont on n'en fit depuis que cinq; & celles des banquiers qu'on appella depuis les neuves, furent aussi reduites en cendres. En suite le feu se prit aux maisons particulieres, car il n'y avoit point encore de grands Palais dans la Ville, de là il passa jusqu'aux carrieres, jusqu'au marché au poisson, & jusqu'au portique Royal. A peine en pût-on défendre le Temple de Vesta, mais enfin ils fut conservé par le travail de treize esclaves, qui furent rachetez aux dépens du public, & mis aussi-tost en liberté. L'Embrazement dura une nuit & un jour, & l'on crût que ce mal-heur étoit arrivé par la malice de quelques-uns, parce que le feu s'étoit pris tout d'un coup en plusieurs endroits differents.

C'est

C'eſt pourquoy de l'authorité du Senat, le Conſul publia dans l'aſſemblée; que ceux qui decouvriroient les Autheurs de cét incendie, en recevroient pour recompenſe, les perſonnes libres une grande ſomme d'argent, & les eſclaves la liberté. Alors un eſclave des Calaviens de Capoüe, appellé Mannus, ſollicité par la recompenſe que l'on promettoit, declara que ſes maiſtres & cinq jeunes Gentils-hommes de Capoüe, dont les Peres avoient eu la teſte tranchée par le commandement de Quintus Fulvius, avoient allumé ce grand feu, & qu'ils bruſleroient toute la Ville, ſi l'on ne s'en ſaiſiſſoit bientoſt. Ils furent donc pris, & tous leurs gens avec eux. D'abord il ne ſembloit pas qu'on deuſt ajouſter beaucoup de foy au delateur, parce que le jour de devant ayant eſté battu par ſes maiſtres, il avoit fuy de leur maiſon, & qu'il y avoit apparence que cét accident luy avoit donné l'occaſion de les accuſer d'un crime faux, de colere & de dépit d'en avoir eſté mal-traité. Au reſte, comme i ſouſtenoit en leur preſence qu'ils eſtoient coupables, & que l'on commençoit à donner la queſtion aux accuſe: dans le milieu de la Place, ils confeſſerent leur attentat & l'on punit tous les maiſtres & tous les eſclaves qui e furent trouvez complices. On donna la liberté au dela teur, & vingt mille aſſes. (200 *écus.*) Cependant lors qu le Conſul Levinus paſſa auprés de Capoüe, les Capouan le vinrent trouver en foule, & le prierent avecque lar mes de leur permettre d'aller à Rome pour taſche d'obtenir du Senat par la compaſſion de leur infortu ne qu'on on ne les perdiſt pas tout à fait, & que le no des Capoüans ne fuſt pas entierement éteint par Flaccu: mais Flaccus reſpondit à cela *qu'il n'avoit aucune inim tié particuliere contre les Capoüans; mais une hayne publ que & mortelle qui ne finiroit jamais, tandis qu'il reco noiſtroit qu'ils hayſſoient le Peuple Romain; qu'il n'y avo point de Nation ny de Peuple ſur la terre, qui fuſt plus E nemy de la Republique de Rome, & qu'il les tenoit enfe mez dans la Ville, parce que ſi quelques-uns en eſtoient ſo tis, on les verroit courir par les champs comme des beſtes ſa vages, & qu'ils déchireroient, & mettroient en pieces tout*

qui se presenteroit devant eux; Que quelques-uns s'estoient refugiez auprés d'Annibal; Que d'autres estoient venus à Rome pour y mettre le feu; Que le Consul pouvoit trouver dans l'embrazement de la Place à demy-bruslée, des marques & des témoignages du crime & de la hayne des Capoüans; Que le Temple de Vesta; Que ces feux eternels; Que le gage inviolable de l'Empire Romain qui est si religieusement conservé dans le Sanctuaire de cette Déesse, en avoient esté menacez, Qu'enfin il ne croyoit pas qu'il y eust de la seureté à donner aux Capoüans, la permission & la liberté d'aller à Rome. Neantmoins Levinus voulut que les Copoüans le suivissent, aprés avoir juré à Flaccus de retourner à Capoüe cinq jours aprés qu'ils auroient eu réponse du Senat. Il entra donc dans la Ville environné de cette Multitude, des Siciliens & des Etoliens qui en étoient sortis pour venir au devant de lui, & y amenoit des vaincus qui venoient accuser de grands hommes d'avoir ruiné des villes fameuses. Mais avant toutes choses les deux Consuls parlerent au Senat de ce qui concernoit la Republique, & le Gouvernement des Provinces; Levinus y exposa l'estat de la Macedoine, de la Grece, des Etoliens, des Acarnaniens, & des Locriens, & ce qu'il avoit fait dans ces contrées sur la terre & sur la mer; Qu'il avoit repoussé Philippe jusques dans le cœur de son Roiaume, comme il alloit portér la guerre aux Etoliens; Que l'on pouvoit sans rien craindre tirer de là une Legion, & que la flote suffisoit pour empescher que Philippe n'approchast de l'Italie. Ainsi il parla de lui & de la Province dont il avoit eu le Gouvernement. Mais les Consuls proposerent d'un commun consentement de départir les Provinces; & le Senat ordonna que l'un d'eux auroit la charge de l'Italie, & la conduite de la guerre contre Annibal; & que l'autre auroit la flotte, à laquelle T. Otacilius avoit commandé, & le Gouvernement de la Sicile avec le Preteur L. Cincius. Davantage, il fut ordonné que les Consuls auroient deux armées, celle qui estoit dans la Toscane, & celle qui estoit dans la Gaule, qui consistoient en quatre Legions; Que les deux Legions qu'on avoit levées dans la Ville l'année precedente, se-

roient envoyées dans la Thoscane, & que les deux don le Consul avoit eu le commandement, seroient envoyée dans la Gaule ; & que le Gouvernement de la Gaule aussi bien que la conduite de ces deux Legions, seroien à celui à qui le Consul qui auroit la charge de l'Italie au roit donné l'un & l'autre. On envoya dans la Thoscan C. Calpurnius apres sa Preture, & on luy continua l commandement pour un an ; Mais on trouva bon d retrancher de l'armée des Citoyens & des Alliez, d sorte que de deux Legions on en tireroit une de cin mille hommes de pied & de trois cens chevaux ; Qu'o donneroit congé aux vieux soldats, qui auroient servy l plus long-tems ; Qu'on retiendroit des Alliez sept mill hommes de pied, & trois cens de cheval, & que tout d mesme on en congedieroit les vieux soldats. Quant à Cn Fulvius, qui avoit esté Consul l'année precedente, o lui laissa le gouvernement de la Pouille avec l'armée qu'i avoit euë, & le commandement lui fut continué pou un an. On enjoignit à P. Sulpitius, qui avoit esté so Collegue, de congedier toute son armée, excepté les gens de mer. On donna les mesmes ordres à M. Cornelius de casser l'armée qu'il avoit dans la Sicile, aussi-tost que le Consul qui en auroit le gouvernement y seroit arrivé ; & l'on assigna au Preteur L. Cincius pour la garde, & pour la défense de cette Province, les soldats restez de la bataille de Cannes, qui faisoient environ deux Legions. L'on ordonna aussi pour la Sardagne au Preteur P. Manlius Vulson, deux Legions que L. Cornelius avoit commandées dans la mesme Province l'année precedente. Au reste les Consuls eurent charge de lever des Legions dans la Ville, mais avec ordre de ne recevoir pas un de ceux qui auroient porté les armes dans l'armée de M. Claudius, de M. Valerius, & de Fulvius, & de prendre garde qu'il n'y eust en cette année que vingt & une Legions Romaines. Aprés que le Senat eut fait toutes ces ordonnances, les Consuls tirerent au sort leurs Gouvernemens ; la Sicile & l'armée navale échûrent à Marcellus ; & l'Italie & la conduite de la guerre contre Annibal, à Levinus. Le sort qui donna la Sicile à

à Marcellus, n'estonna pas moins les Siciliens qui estoient presens, & qui attendoient avec impatience ce que la fortune ordonneroit des Consuls, que si la ville de Syracuse eust esté prise une autre fois, & les épouvanta de telle sorte, que leurs gemissemens & leurs plaintes attirerent aussi-tost sur eux les yeux de toute l'assemblée, & donnerent en suite des matieres de discourir. En effet les Siciliens tristement vestus, & sollicitant de part & d'autre les Senateurs, protestoient *non seulement d'abandonner leur ville, mais aussi toute la Sicile, si Marcellus y retournoit avec le commandement & l'authorité. Si Marcellus*, disoient-ils, *leur avoit tousjours esté regoureux & inexorable avant que d'avoir aucun sujet de les traiter si rudement, que ne feroit-il pas contre eux en colere comme il étoit de sçavoir que les Siciliens estoient venus à Rome se plaindre de lui? Qu'il seroit plus avantageux à la Sicile d'estre devorée par les feux du Mont Etna, ou d'estre submergée par la mer, que d'estre livrée à son Ennemi pour la chastier comme coupable.* Ces plaintes que firent les Siciliens, premierement dans les maisons des plus apparens, & en suite les discours que l'on fit en partie par la compassion que l'on avoit de ce Peuple, & en partie aussi par l'envie que l'on portoit à Marcellus, vinrent mesme jusques au Senat. C'est pourquoi l'on pria les Consuls qu'ils missent en deliberation s'ils devoient changer de Gouvernemens. Marcellus respondit à cela *que si les Siciliens avoient esté entendus dans le Senat, il seroit peut-estre d'un autre sentiment; neantmoins afin que l'on ne dist point que la crainte les empeschoit de se plaindre librement de celui qui devoit bientost leur commander, il estoit tout prest de changer de Gouvernement, pourveu que son Collegue y consentist, mais qu'il supplioit le Senat de ne l'y point obliger comme par un prejugé de quelque injustice; Car comme il auroit esté injuste de donner extraordinairement à son Collegue le choix & l'option de sa Province, combien seroit-il plus honteux à Marcellus, de lui oster ce que le sort lui avoit donné, pour le transferer à son Collegue par un Arrest du Senat.* Ainsi le Senat se retira, aiant plustost fait paroistre qu'expliqué ses intentions; De sorte que l'échange des Gouvernemens fut

fait en particulier entre les Consuls, sans qu'une autre puissance s'en fust meslée que la puissance du Destin, qui arracha des mains de Marcellus la Sicile, pour l'opposer à Annibal, afin qu'il fût le dernier des Capitaines Romains qui mourust au milieu des bons succez, à la loüange de celuy qu'il avoit vaincu le premier. Enfin lors que l'eschange eut esté fait, les Siciliens furent introduits dans le Senat, où ils firent un long discours de la constante fidelité du Roi Hieron envers le Peuple Romain, & voulant faire voir que le Public y avoit part, & qu'il en meritoit quelque sorte de reconnoissance, ils dirent *qu'Hieronimus & depuis Hippocrates & Epicides leur avoient esté odieux par une infinité de raisons, & principalement parce qu'ils avoient abandonné les Romains, pour suivre le party d'Annibal; Que cela avoit esté cause que les premiers de leur Jeunesse avoient tué Hieronimus comme par un conseil, & par un consentement public; que depuis soixante & dix jeunes Gentilshommes des plus considerables de la Sicile avoient fait le mesme dessein contre Epicides & Hippocrates; mais qu'aiant manqué de secours par le retardement de Marcellus, qui n'avoit pas fait assez-tost approcher son armée de Syracuse, ils avoient esté découverts, & mis à mort par les Tyrans; que Marcellus luy-mesme avoit fait naistre la Tyrannie d'Hippocrates & d'Epicides, par le mauvais traitement qu'il avoit fait aux Leontins; que toutefois depuis ce tems-là les Principaux de Syracuse n'avoient jamais cessé de l'aller trouver, & de luy offrir de mettre la ville entre ses mains toutes les fois qu'il le voudroit; Mais que premierement il avoit mieux aimé la prendre de force, & qu'ensuitte voyant qu'il avoit en vain esprouvé toutes choses, par mer & par terre, il avoit voulu l'avoir plustost par l'entremise d'un Sosis Chauderonnier, & d'un Meric Espagnol, que par le moyen des premiers de Syracuse, qui luy avoient tant de fois volontairement offert le mesme avantage, & qu'il en avoit usé de la sorte, afin d'avoir plus de sujet de tailler en pieces, & de piller les plus anciens Alliez du Peuple Romain; que si le Senat & le Peuple de Syracuse, & non pas Hieronimus eussent rompu l'alliance des Romains, & embrassé le party des Carthaginois; Si les Syracusains eussent fermé leurs*

portes

portes à Marcellus, & non pas leurs Tyrans Hippocrates & Epicide, qui tenoient la ville opprimée; S'ils eussent fait la guerre contre le Peuple Romain avec l'esprit des Carthaginois, Quels actes plus grands d'hostilité auroit pû faire Marcellus que de destruire Syracuse; qu'il n'y estoit rien demeuré que les murailles, que les maisons pillées, que les Temples des Dieux dépouillez de leurs ornemens, que plusieurs Syracusains avoient esté privez de telle sorte de leurs biens, que ne leur étant rien demeuré que la terre toute nue, ils ne pouvoient s'y nourrir, ny leurs miserables enfans, des tristes restes de leur fortune; Qu'ils supplioient le Senat, que si l'on ne pouvoit leur rendre toutes choses on leur rendist au moins ce qui paroissoit encore, & ce que l'on pourroit reconnoistre. Aprés qu'ils eurent fait cette plainte, & que Levinus leur eut commandé de se retirer, afin de deliberer sur leurs demandes, *Non, non*, dit Marcellus, *il faut qu'ils demeurent, afin que je responde devant eux, puisque nous faisons aujourd'huy la guerre pour vous à cette fascheuse condition, que nous aurons pour accusateurs ceux que nous aurons vaincus, & que les villes prises par force, feront le procez à leurs vainqueurs, Capoue à Fulvius, & Syracuse à Marcellus.* On fit donc rentrer dans le Senat les Deputez de Syracuse, & alors le Consul parla en ces termes. *Je n'ai pas de telle sorte oublié la majesté du Peuple Romain, & de cét Empire, que si l'on me soupçonnoit de quelque crime, je voulusse estant Consul, m'en justifier & m'en défendre contre les accusations des Grecs. Mais on n'est pas en dispute de ce que j'ay fait, puisque je n'ay rien fait contre des Ennemis declarez, que le droit de la guerre ne m'ait permis; il est question seulement de considerer ce qu'ils meritoient, & ce qu'ils devoient endurer. Et certes s'ils n'ont pas esté nos Ennemis, c'est sans doute une même chose, que je les aye mal-traitez ou durant, ou aprés le regne d'Hieron; mais s'ils ont abandonné nostre party, mais s'ils ont attaqué nos Ambassadeurs par la force & par les armes, s'ils nous ont fermé leurs portes, & qu'ils ayent protegé contre nous l'armée des Carthaginois, qui pourroit trouver estrange qu'on les ait traitez en Ennemis, puisqu'ils nous ont traitez de même. J'ay méprisé, disent-ils, les Principaux d'entr'eux qui me venoient offrir leur ville. J'ai plus consideré, disent-ils, & un*

Sosis, & un Meric, & je m'y suis plustost confié d'une chose de cette importance. Vous n'estes pas, comme je croi, les moindres & les derniers de Syracuse, puisque vous reprochez aux autres la bassesse de leur naissance; cependant qui d'entre vous m'a offert d'en ouvrir les portes, qui d'entre vous m'a promis de recevoir mes gens dans la ville? Vous haïssez au contraire, & vous avez en horreur ceux qui nous ont rendu ce service, & le respect de ce lieu ne vous a pas empeschez de leur en dire des injures, loin de nous venir tesmoigner que vous eussiez fait la mesme chose. Cette bassesse qu'ils leur reprochent est sans doute une grande marque que je n'ai dedaigné personne de tous ceux qui se sont offerts à servir nostre Republique. Mais devant que d'assieger Syracuse, n'ai-je pas essayé de faire la paix, tantost en envoyant des Ambassadeurs, & tantost en allant moy-mesme pour parlementer? Mais aprés avoir reconnu que l'on ne se soucioit pas d'outrager des Ambassadeurs, & que m'estant approché moy-mesme jusqu'aux portes de Syracuse, pour conferer avec les Principaux de la ville, on ne me rendit point de response; enfin aprés avoir enduré beaucoup de travaux sur la mer & sur la terre, j'ay pris de force Syracuse. Quant aux maux que les Syracusains ont depuis soufferts, ils auroient sans doute plus de raison de s'en plaindre devant Annibal & les Carthaginois vaincus, que devant le Senat du Peuple Romain triomphant & victorieux. Certes, Messieurs, si j'eusse voulu nier d'avoir dépouillé Syracuse, je n'eusse jamais enrichy de ses dépouilles la ville de Rome. Que si j'ay osté à quelques-uns, & si j'ay donné à d'autres, le droit de la guerre me l'a permis, & le merite des uns & des autres a tousjours esté la regle de toutes les choses que j'ai faites. Au reste il est moins de mon interest que de l'interest de la Republique que vous approuviez mes actions. Pour moi je me suis acquitté de mon devoir, & il est de l'interest de la Republique que vous ne rendiez pas à l'avenir nos Capitaines plus lasches & moins affectionnez à son service en ruinant ce que j'ai fait. Ainsi, Messieurs, puisque vous avez entendu les plaintes des Syracusains, & que vous avez ouy mes raisons, nous sortirons ensemble de ce lieu, afin que le Senat puisse deliberer plus librement en mon absence. On fit donc retirer les Syracusains, Marcellus sortit avec eux; & s'en

alla au Capitole pour faire la levée des gens de guerre. Cependant l'autre Conſul conſulta le Senat ſur les demandes des Syracuſains, & aprés qu'on eut long-temps conteſté, enfin la pluſpart ſe rangerent à l'opinion de T. Manlius Torquatus, *Que c'eſtoit contre les Tyrans Ennemis du Peuple Romain & des Syracuſains que l'on pouvoit faire la guerre; Qu'il faloit recouvrer la ville de Syracuſe, & non pas la prendre de force, que l'ayant recouvrée il faloit la rétablir dans ſes anciennes Loix, & dans ſa premiere liberté, & non pas la perſecuter, & l'accabler encore par la guerre, travaillée comme elle eſtoit par une miſerable ſervitude; Que cette ville ſi belle, & ſi noble, & le prix du victorieux, s'eſtant trouvée comme au milieu entre les Tyrans & les Generaux du Peuple Romain, avoit eſté ruinée par les armes des uns & des autres; que l on devoit mieux traiter cette ville autrefois le grenier & le threſor du Peuple Romain, & de qui les preſens & les liberalitez avoient ſi ſouvent ſecouru la Republique en beaucoup de perilleuſes occaſions, & encore de fraiche memoire dans cette guerre des Carthaginois; que ſi le Roi Hieron, cét Allié ſi fidele, pouvoit revenir ſur la terre, de quel viſage, & de quel front luy pourroit-on faire voir Syracuſe ou Rome? Pourroit-il voir ſans douleur ſa Patrie deſerte & ruinée; Et lors qu'il viendroit à Rome, y pourroit-il voir ſans colere les dépouilles de ſa Patrie?* Mais bien qu'on euſt dit toutes ces choſes, & beaucoup d'autres ſemblables, pour faire haïr Marcellus, & pour exciter quelque pitié en faveur des Siciliens; on jugea neantmoins plus favorablement de la cauſe de Marcellus, & l'on ordonna, *que tout ce qu'il avoit fait durant la guerre, & depuis ſa victoire, ſeroit confirmé; & que quant au reſte le Senat auroit ſoin des affaires des Syracuſains, & donneroit charge au Conſul Levinus de pourvoir au bien & au reſtabliſſement de Syracuſe, autant qu'il le pourroit faire ſans bleſſer les intereſts de la Republique.* En meſme tems on envoya deux Senateurs au Capitole, pour dire au Conſul qu'il revinſt au Senat, & aprés qu'il fut revenu, & qu'on eut fait auſſi rentrer les Siciliens, on leut la reſolution du Senat. Ainſi l'on congedia les Ambaſſadeurs des Siciliens avec de bonnes paroles; & auſſi-toſt ils ſe jetterent aux genoux de Marcel-
 lus,

lus, le supplierent de leur pardonner ce qu'ils avoient dit pour donner de la compassion de leurs infortunes, & pour tascher de les addoucir, & enfin ils le prierent de les prendre en sa protection, & de faire la mesme grace à la ville de Syracuse. Marcellus leur respondit humainement, & alors ils se retirerent. En suite le Senat donna audience aux Capoüans, dont le discours fut plus pitoyable, & la cause plus fascheuse, & plus difficile En effet ils ne pouvoient nier qu'ils n'eussent merité de justes suplices, car il n'y avoit point de Tyrans sur lesquels ils pussent rejetter leur faute, mais ils s'imaginoient avoir esté assez punis par la mort de tant de Senateurs, qui s'estoient eux-mesmes empoisonnez, ou qui avoient eu la teste tranchée. Enfin ils disoient *qu'il n'estoit resté qu'un petit nombre de Nobles, qui ne se jugeant pas coupables n'avoient point esté obligez par la force de la conscience de rien entreprendre contre eux, & que mesme le victorieux en colere n'avoit pas condamnez à la mort; Qu'ils demandoient au Peuple Romain la liberté & quelque partie de leurs biens, pour eux & pour leurs enfans, veu qu'il y en avoit beaucoup entre eux qui estoient leurs Alliez, & mesme leurs plus proches parens par les anciens mariages.* Lors qu'on les eut fait retirer du Senat, on fut quelque tems en doute s'il ne seroit point à propos de faire revenir Q. Fulvius de Capouë, Claudius Proconsul estoit mort depuis la prise de cette ville. Or l'on estoit d'avis qu'il revinst, afin de debattre les choses en la presence du General, qui avoit conduit cette guerre, comme l'on y avoit procedé entre Marcellus & les Siciliens. Mais comme les Lieutenans de Fulvius, M. Attilius, & C. Fulvius son frere, & ceux de Claudius, Q. Minutius, & L. Veturius, qui s'estoient trouvés dans toutes les occasions de cette guerre, estoient presens dans le Senat, on ne voulut ni faire revenir Fulvius de Capouë, ni differer l'expedition de l'affaire des Capoüans. On demanda donc l'avis de M. Attilius Regulus, l'un des plus considerables de ceux qui avoient esté au siege de Capouë. *Il me semble*, dit-il, *que je me trouvay dans le conseil des Proconsuls aprés la prise de Capouë, lors que l'on y mit en*

question

uestion s'il y avoit quelques Capoüans qui eussent jamais ait quelque chose en faveur de nostre Rep. mais on trouva u'il n'y avoit eu que deux femmes, Vesta Oppia Atellane ui demeuroit à Capoüe, & Faucula Clavia qui s'estoit autrefois prostituée; que la premiere avoit fait tous les jours uelque sacrifice pour le salut du Peuple Romain, & que 'autre avoit secrettement donné des vivres aux prisonniers Romains, qui y estoient dans la misere, & dans la necessité de toutes choses; que tout le reste des Capoüans n'avoient as monstré plus d'affection pour les Romains que les Carhaginois; qu'ils estoient également coupables, & que Q. Fulvius n'avoit fait coupér la teste qu'à ceux qui surpassoient es autres plustost par la dignité que par le crime. Au reste e ne croy pas que le Senat puisse rien resoudre, touchant l'affaire des Capoüans qui sont Citoyens Romains, sans que le Peuple en ordonne. Autrefois quand il fut question de juger es Satricains, lors qu'ils se furent revoltez, on resolut que M. Antistius Tribun du Peuple en parleroit à l'assemblée, & que le Peuple ordonneroit que le Senat jugeroit de l'affaire des Satricains. C'est pourquoi je suis d'avis que quelqu'un des Tribuns ou plusieurs proposent au Peuple de donner pouvoir au Senat de connoistre & de juger de ce qui concerne les Capoüans. Ainsi de l'authorité du Senat Lucius Attilius Tribun du Peuple en fit en ces termes la proposition à l'assemblée. *Je vous demande, Peuple Romain, ce qu'il vous plaist que l'on fasse des Capoüans, des Atellans, des Calatins, & des Sabatins, qui se sont rendus au Proconsul Fulvius, afin que vous en disposiez à vostre volonté, & outre cela je vous demande ce que vous voulez qu'on fasse de toutes les choses qu'ils ont renduës avec eux de leur territoire, de leur ville, de ce qui concerne les Dieux & les hommes, de ce qui leur sert ordinairement, & enfin de tout ce qu'ils ont pû rendre.* Le Peuple en ordonna de la sorte; *Nous voulons, & nous ordonnons ce qu'ordonnera la plus grande partie du Senat qui s'assemblera pour ce sujet.* Premierement suivant cette Ordonnance du Peuple, *on rendit à Oppia & à Fulvia les biens & la liberte, & on leur permit de venir à Rome, si elles vouloient demander quelque autre recompense au Senat.* Quant aux autres Capoüans on

on fit des ordonnances à part qu'il n'est pas necessaire de rapporter. *Que les biens de quelques-uns seroient confisquez; qu'ils seroient vendus eux-mesmes avec leurs enfans & leurs femmes, excepté les filles qui avoient esté mariées avant la reddition; & que les autres seroient arrestez & mis en prison pour en deliberer une autrefois. On fit aussi distinction de la valeur du bien des autres Capoüans, afin de voir si on devoit le confisquer. On fut d'avis que le bestail, excepté les chevaux; que les esclaves, excepté les masles qui avoient atteint quatorze-ans, & qu'enfin tout ce qui n'estoit point attaché à la terre, ny consideré comme un fonds & comme un immeuble fussent rendus à leurs maistres. On voulut aussi que tous les Capoüans, les Atellans, les Calatins, & les Sabatins, excepté ceux qui estoient avec les Ennemis, demeurassent libres, à condition toutefois que pas un d'eux ne seroit Citoien Romain, ni de la Nation Latine; & que pas un de ceux qui estoient dans Capoue, lors qu'on enferma les portes aux Romains, ne pourroient demeurer dans la ville, ny dans ses terres durant un certain tems; qu'on leur donneroit un lieu pour habiter au delà du Tybre, mais que ce lieu seroit ësloigné de la riviere; que ceux qui n'estoient durant la guerre, ny dans Capoué, ni dans quelque autre ville de la Campanie qui eust pris le party des Carthaginois, seroient amenez vers Rome au deça du fleuve Liris, & que ceux qui estoient passez dans le party des Romains, avant qu'Annibal entrast dans Capoue, seroient amenez au deça du Vulturne, mais que les uns & les autres ne pourroient avoir ni de maison, ni de terres plus prés de la mer que de quinze milles; que ceux que l'on avoit amenez au deça du Tybre, ny leurs successeurs, ny leurs descendans ne pourroient rien acquerir nulle part, excepté dans le territoire de Veies, de Sutri, & de Nepete; mais encore à condition que chacun ne pourroit avoir plus de cinquante arpens de terre. On ordonna que les biens de tous les Senateurs, & de tous ceux qui avoient eu des Magistratures dans Capoué, dans Atelle, & dans Calatie seroient vendus; que les personnes libres qu'on devoit vendre seroient envoyées à Rome, & qu'elles y seroient venduës; que les tableaux & les statuës de bronze sacrées ou profanes, que les Capoüans se vantoient d'avoir gagnées sur les Ennemis, seroient apportées dans le College des Pontifes.*

ifés. Ces ordonnances furent cause que les Capoüans s'en etournerent plus tristes de Rome qu'ils n'y estoient ve-.us ; De sorte qu'ils n'accuserent plus alors la rigueur & la cruauté de Fulvius, mais ils commencerent à se plaindre de l'injustice des Dieux, & à detester leur fortune. Enfin lors que les Siciliens, & les Capoüans furent partis, on fit la levée des soldats ; & en suite on commença à parler de chercher des gens pour les galeres. Mais comme on ne pouvoit trouver assez de monde pour cela, & qu'il n'y avoit pas assez d'argent dans l'Espargne pour voir des hommes, & pour les payer, les Consuls ordonnerent que comme l'on avoit déja fait, les Particuliers donneroient selon leur bien des gens de mer, avec leur solde pour trente jours. Mais la publication de cét Edict excita tant de tumulte, & de dépit parmy le Peuple, qu'on manqua plustost d'un Chef, que de matiere de sedition. L'on disoit, *que les Consuls avoient pris à tasche de perdre, & de ruiner le Peuple Romain, aprés avoir ruiné les Siciliens & les Capoüans; qu'il y avoit si long-temps que les malheureux Romains estoient chargez d'impositions, & de subsides, & qu'on épuisoit leurs biens ; qu'ils n'avoient plus rien de reste que la terre toute nuë ; que les Ennemis avoient brûlé leurs maisons; que la Republique leur avoit osté leurs esclaves, tantost en les achetant à petit prix, pour les envoyer à la guerre, & tantost en commandant de fournir des gens de mer ; que si quelqu'un avoit eu autrefois de l argent, on avoit trouvé le moien de le tirer de ses mains pour la solde des Rameurs, & pour payer les Tributs; qu'il n'y avoit point de force, qu'il n'y avoit point d'authorité qui pust les contraindre de donner ce qu'ils n'avoient pas, que l'on mist en vente leurs biens, & si ce n'estoit pas assez, que l'on prist encore leurs corps, qu'ils n'avoient que cela de reste, & qu'il ne leur estoit rien demeuré dont ils pussent se racheter.* Ils ne faisoient pas ce discours en secret, mais publiquement, mais dans la Place, & en la presence des Consuls ; & les Consuls ne les pouvoient appaiser, ny par de douces, ny par de severes paroles. C'est pourquoi ils donnerent trois jours au Peuple, pour y penser ; & eux-mesmes ils se servirent de ce temps-là, pour considerer plus

ſiderer plus attentivement cette affaire, & pour chercher quelque moyen de la faire reüſſir. Le lendemain ils firent aſſembler le Senat, pour voir comment on pourroit remplir les galeres; & aprés avoir dit beaucoup de choſes ſur le juſte ſujet que le Peuple avoit de ſe plaindre, enfin on conclud, *qu'il faloit rejetter le fardeau ſur les particuliers, ſoit que cela fuſt juſte, ſoit que cela fuſt injuſte, car puis qu'il n'y avoit point d'argent dans l'Eſpargne, comment pourroit-on avoir des gens de mer? & comment pourroit-on ſans armée navale, ou conſerver la Sicile, ou repouſſer Philippes ou aſſeurer les coſtes & les rivage de l'Italie?* Neantmoins une affaire ſi difficile ne laiſſa pas de mettre en peine le Senat, il y parut une eſpece de conſternation, qui mit les eſprits en deſordre; & le Conſul Levinus y parla alors en ces termes. *Comme les Magiſtrats ſurpaſſent le Senat en honneur & en dignité, & que le Senat ſurpaſſe le Peuple; ainſi quand il eſt queſtion de s'expoſer aux travaux, & aux choſes les plus rigoureuſes, ils doivent ſervir de Chefs & de guides. Si vous voulez impoſer quelque charge à ceux qui vous ſont inferieurs, vous ne devez point douter qu'ils ne vous monſtrent de l'obeyſſance, quand vous vous en chargerez les premiers, & certes une contribution ſemble moins facheuſe & moins peſante, lors qu'on void que ceux qui l'ordonnent, & que les principaux de l'Eſtat commencent eux-meſmes à la payer & qu'ils donnent meſme davantage qu'ils ne devroient donner pour leur part. Pour faire donc en ſorte que Peuple Romain ayt bien-toſt une armée navale, & que les Particuliers ne refuſent pas ce qu'on leur demande; faiſons-nous le commandement de contribuer les premiers ce que nous demandons aux autres. Tant que nous ſommes de Senateurs portons demain en public tout l'or & l'argent que nous avons; que chacun ne ſe reſerve que des anneaux pour luy, pour ſa femme, & pour ſes enfans, & pour ſon fils la bague que l'on pend au cou; que ceux qui ont une femme ou des filles gardent pour chacune une once d'or, & une livre d'argent; que ceux qui ont la ſelle Curule, gardent ce qui peut ſervir à parer leur cheval avec deux livres d'argent, afin qu'ils ayent le moyen d'avoir une ſalliere, & une taſſe pour le ſervice des Dieux; & que les autres Senateurs*

ne

negardent qu'une livre d'argent, & chaque Chef de famille cinq mille asses, en monnoye de cuivre. Portons de ce pas aux trois Banquiers tout le reste de l'or, & de l'argent, & de cuivre monnoyé, sans que le Senat en fasse d'ordonnance, afin que cette contribution volontaire, & que cét effort que nous ferons pour secourir la Republique, donne de l'emulation & un genereux desir de nous imiter, premierement aux Chevaliers, & en suitte à tout le reste du Peuple. Voylà la seule voye qu'aprés une longue conference nous avons pû trouver mon Collegue & moy pour sortir de ce mauvais pas; Suivez-la donc sous de bons auspices; Le salut de la Republique asseure le bien des Particuliers; & vous esperez en vain de conserver ce qui est à vous, si vous abandonnez la Republique. On embrassa cette opinion avec tant d'applaudissement, que mesme on en remercia les Consuls, comme d'un service extraordinaire qu'ils rendoient à la Patrie. En suite le Senat s'estant retiré, chacun commença à faire apporter ce qu'il avoit d'or, d'argent, & de cuivre monnoyé, & l'emulation fut si grande, que tout le monde disputoit à qui seroit escrit le premier dans les registres publics, & que les trois Banquiers ne suffisoient pas pour recevoir, ny leurs Greffiers pour escrire. Les Chevaliers imiterent le Senat, & le Peuple les Chevaliers. Ainsi sans ordonnance du Senat, & sans remontrance des Magistrats, la Republique ne manqua ny de gens de mer, ny d'argent pour les payer, & quand toutes choses furent prestes pour la guerre, les Consuls partirent de Rome, & allerent dans leurs Provinces. Au reste il n'y eut jamais de tems où les Carthaginois & les Romains se trouverent plus en balance entre l'esperance & la crainte, par les accidens divers qui arriverent aux uns & aux autres. Car pour ce qui concerne les Romains, les mauvaises affaires d'Espagne, & les bons succez de la Sicile entre-mélerent parmy eux la douleur avec la joye; Tarente qu'ils perdirent en Italie, leur donna de la tristesse, & la Citadelle conservée avec la garnison qui estoit dedans, les consola de cette perte; Rome fut remplie de crainte en se voiant comme assiegée & assaillie par Annibal, mais la prise de Capouë convertit la crainte publi-

publique, en de publiques réjoüissances. D'ailleurs les affaires delà la mer, estoient tout de mesme balancées par des maux & par des biens. Philippe s'estoit declaré contre les Romains en un tems assez incommode, mais on avoit fait alliance avec les Etoliens, & avec Attalus Roy de l'Asie, comme si desja la fortune y favorisant les Romains, commençoit à leur promettre l'Empire, & la domination de l'Orient. Quant aux Carthaginois, s'ils avoient perdu Capouë, la prise de Tarente égaloit en quelque sorte cette perte; Et comme ils faisoient gloire d'estre venus jusqu'aux murailles de Rome, sans avoir trouvé de resistance, ils avoient le déplaisir que leur entreprise eust esté vaine, & avoient honte tout ensemble qu'on les mesprisast de telle sorte, que tandis qu'ils estoient campez devant les murailles de Rome, on eust fait sortir par une autre porte une armée Romaine pour l'envoyer en Espagne. Davantage plus ils s'estoient imaginé que la guerre estoit finie dans cette Province aprés la défaite des deux Scipions & de leurs armées, plus ils avoient de dépit voyant que L. Martius, qu'un Capitaine fait à la haste avoit rendu leur victoire vaine, & faisoit revivre la guerre. Ainsi la fortune estant égale, toutes choses estoient en suspens de part & d'autre; & comme si c'eust esté seulement alors qu'on eust commencé à faire la guerre, l'esperance estoit entiere, & la crainte estoit de mesme. Mais ce qui faschoit le plus Annibal, c'est que Capouë, qui avoit esté attaquée par les Romains avec plus de force, & plus d'ardeur qu'il ne l'avoit défenduë, avoit refroidy les esprits, & détourné de son party beaucoup de villes d'Italie, qu'il ne pouvoit toutes conserver par des garnisons, s'il ne divisoit son armée en plusieurs petites parties, ce qui ne luy estoit pas avantageux en ce tems-là; & d'ailleurs il ne vouloit pas en retirant ses garnisons, abandonner la fidelité de ses Alliez à l'esperance & à la crainte, qui ont tant de force sur les esprits. Enfin comme il estoit naturellement porté à la cruauté & à l'avarice, il resolut de piller toutes les places qu'il ne pouvoit défendre, afin que l'Ennemy les trou-

vant détruites & ruinées n'en puſt tirer aucuns avantages. Mais ce conſeil, qui eſtoit honteux de ſoy, ne le fut pas moins par le ſuccez. En effet, non ſeulement ceux qui ſouffroient ces indignitez, s'alienoient d'Annibal, mais encore tous les autres Peuples, parce que l'exemple s'eſtendoit plus loin que le mal; Et cependant le Conſul Romain ne manquoit pas de ſon coſté, de ſolliciter les villes, par tout où il voyoit quelque apparence de reüſſir. Daſius & Blaſius eſtoient les premiers & les plus conſiderables de Salapie. Daſius eſtoit amy d'Annibal, & Blaſius favoriſoit les Romains autant qu'il le pouvoit faire ſeurement, & avoit fait eſperer en ſecret à Marcellus de mettre la ville entre ſes mains, mais il eſtoit impoſſible d'en venir à bout ſans le ſecours de Daſius. Enfin aprés avoir douté long-tems de ce qu'il feroit, il parla à Blaſius, pluſtoſt faute de meilleur conſeil, que par l'eſperance de quelque ſuccez. Mais comme Daſius luy eſtoit contraire, & que d'ailleurs il eſtoit ſon Ennemy, parce qu'il eſtoit ſon competiteur en puiſſance & en dignité, il découvrit l'entrepriſe à Annibal. Ainſi Annibal fit venir devant luy l'un & l'autre, & tandis qu'il expedioit quelques affaires pour parler en ſuitte de celle de Blaſius, & que l'accuſateur & l'accuſé eſtoient enſemble devant ſon ſiege, le Peuple eſtant un peu à l'écart, Blaſius commença encore à parler à Daſius de livrer la ville; & en meſme tems Daſius, comme s'il euſt fait trouver le coûpable dans le crime, s'écria qu'on luy parloit encore de trahiſon en la preſence meſme d'Annibal. Mais cela fut cauſe qu'Annibal, & tous ceux qui eſtoient preſens, trouverent la choſe d'autant moins croyable, qu'elle eſtoit trop hardie & trop impudente. Chacun ſe perſuada que l'emulation & la hayne faiſoient parler Daſius, & qu'il imputoit à ſon Ennemy un crime qu'on pouvoit feindre ayſément, parce qu'on ne prend gueres de témoins dans de pareilles conferences; C'eſt pourquoy on les fit retirer tous deux. Neantmoins Blaſius n'abandonna point une entrepriſe ſi hardie, qu'à force d'en parler à Daſius, & de luy remontrer combien elle ſeroit utile & ſalutaire, & & à la Patrie en general, & à eux-meſmes en particulier,

lier, il ne ne luy eust persuadé de livrer à Marcellus, & la ville de Salapie, & la garnison Carthaginoise qui estoit composée de Numides. Toutefois ce dessein ne pût estre executé sans répandre beaucoup de sang; car la meilleure Cavalerie de l'armée Carthaginoise estoit dans cette garnison. En effet, bien qu'elle eût esté surprise, & qu'elle ne pust se prevaloir, enfermée dans une ville, de l'avantage qu'elle avoit estant à cheval; Neantmoins ayant pris les armes parmy le bruit & l'espouvante, elle fit des efforts afin de s'ouvrir un passage au travers des Ennemis; & voyant qu'elle ne pouvoit se sauver, elle combattit avec un courage si opiniastre, qu'il n'en demeura pas un de reste, & l'on n'en prit de vifs que cinquante. De sorte que la perte de Salapie ne fut point si sensible à Annibal, & ne l'incommoda point tant que cette défaite de gens de cheval: & depuis ce tems là il ne fut plus le plus fort en Cavalerie, en quoy il avoit toûjours eu de l'avantage. En ce mesme tems, comme la necessité des vivres se rendoit insupportable dans la forteresse de Tarente; la garnison Romaine qui estoit dedans, & M. Livius Capitaine de la garnison, & Gouverneur de la forteresse, mettoient toute leur esperance au convoy qui venoit de la Sicile; & afin qu'il passast en seureté le long des costes de l'Italie, il y avoit à Rhege une flotte de vingt vaisseaux. D. Quintius homme de basse naissance, mais de grande reputation par ses actions militaires, commandoit à cette flotte & au convoy. D'abord il eut le commandement de cinq galeres, dont les deux plus grandes estoient à trois rames par banc, que Marcellus luy avoit données; Depuis comme on vid qu'il faisoit de grandes choses, on luy en donna trois autres à cinq rames par banc; & enfin en obligeant les Alliez, ceux de Velie, de Rhege, & de Peste, de donner les vaisseaux qu'ils devoient fournir par le traité de l'alliance, il fit une flotte de vingt voiles, comme nous avons déja dit. Cependant Democrate vint au devant avec un même nombre de vaisseaux Tarentins,

à quinze milles de la ville en un lieu que l'on appelle Sacriport; & le Capitaine Romain qui ne ſongeoit pas à combattre, venoit alors à pleines voiles, mais il s'eſtoit fortifié de rameurs aux environs de Crotone & de Sibari, & s'eſtoit équippé en guerre ſelon la grandeur de ſes vaiſſeaux. En ce meſme tems le vent ceſſa, & l'on découvrit les Ennemis; De ſorte que Quintius eut à peine le loiſir d'ordonner ſes gens, & de ſe mettre en eſtat de combattre. Au reſte il eſt rarement arrivé que deux flottes également fortes ſe ſoient choquées avec plus d'ardeur & plus de courage; auſſi elles mettoient au hazard par un combat ſi furieux, une choſe plus importante que n'eſtoient vingt vaiſſeaux à l'un & à l'autre party. Les Tarentins combattoient afin qu'ayant retiré leur ville de la puiſſance des Romains, cent ans aprés qu'ils s'en eſtoient rendus les maiſtres, ils peuſſent reprendre la Citadelle; outre qu'ils oſtoient à l'Ennemy, l'eſperance d'avoir des vivres ſi par ce combat naval ils pouvoient luy oſter la liberté de la mer. Et les Romains combattoient afin de faire connoiſtre en conſervant la Citadelle de Tarente, que la fraude & la trahiſon, & non pas la force & la vertu de leurs Ennnemis leur avoient fait perdre la ville. Ainſi le ſignal ayant eſté donné de part & d'autre, & s'eſtant accrochez d'abord, ſans permettre que pas un ſe retiraſt en arriere, chaque vaiſſeau commença à combattre contre celuy qu'il avoit joint, non ſeulement avec des traits, mais corps à corps, & à coups d'épées. Les prouës eſtoient accrochées enſemble, & l'on faiſoit tourner les pouppes avec les rames des autres galeres. Enfin tous les vaiſſeaux eſtoient ſi ſerrez, & ſe tenoient de ſi prés, qu'à peine pouvoit-il tomber un trait dans la mer; & comme on paſſoit facilement de l'un à l'autre, les ſoldats ſe venoient choquer de front, de meſme que dans une plaine, des bataillons de gens de pied. Mais le combat fut grand & remarquable, particulierement dans les deux vaiſſeaux qui s'eſtoient choquez les premiers: Quintius eſtoit dans celui des Romains, & Nicon ſurnommé Percon dans celuy de Tarente. Les Romains le hayſſoient, & il hayſſoit les Romains, non ſeulement à cauſe des querelles & des inimitiez publiques, mais par un haine par-

particuliere, parce qu'il estoit de la faction qui avoit livré Tarente à Annibal. Au reste il perça Quintius de part en part avec une sorte d'épieu, tandis qu'il combattoit, & qu'il encourageoit ses gens, sans prendre garde à luy même, & aussi-tost que Quintius fut tombé mort sur la prouë, le Tarentin victorieux se jetta dans le vaisseau qui estoit en trouble & en desordre par la mort de son Capitaine. Enfin aprés avoir repoussé les Ennemis de telle sorte que la prouë estoit desja aux Tarentins, & que les Romains qui s'estoient ramassez à la pouppe la défendoient foiblement, il parut une autre galere qui les attaqua du mesme costé. Ainsi le vaisseau Romain ayant esté pris, tous les autres s'épouvanterent, voyant la Capitainesse perduë, & se mirent aussi-tost en fuite; les uns prirent la haute mer & y furent submergez, les autres furent attirez à terre, & bien-tost aprés le butin des Thuriniens & des Metapontins. Pour les vaisseaux qui suivoient chargez de vivres, les Ennemis en prirent peu, & les autres se laissant emporter par le vent, se sauverent en haute mer. Presque en ce mesme tems Livius qui commandoit dans la Citadelle, & qui espioit de tous costez les occasions d'entreprendre quelque chose, sçachant qu'environ quatre mille hommes estoient sortis de la ville pour aller au fourrage, & qu'ils couroient de part & d'autre débandez & en desordre, fit sortir sur eux de la Citadelle Caius Persius homme courageux & hardy, avec deux mille hommes de guerre, qui les attaqua inopinément, respandus comme ils estoient dans la campagne. Il en tailla en pieces un grand nombre, & il y en eut peu qui se sauverent dans la ville, dont les portes ne leur furent qu'à demy-ouvertes, de peur que l'Ennemy n'y entrast pesle-mesle avec eux, & qu'elle ne fust prise du mesme effort. Ainsi les choses furent égales, les Romains furent victorieux sur terre, & les Tarentins sur mer, & l'esperance d'avoir des vivres que l'on touchoit desja de l'œil, trompa également les uns & les autres. Cependant dés que le Consul Levinus fut arrivé en Sicile, où il estoit attendu par les vieux, & par les nouveaux Alliez,

la premiere chose qu'il se proposa fut de restablir par la paix les affaires des Syracusains ; en suite il mena les Legions à Agrigente qui estoit le reste de la guerre, où il y avoit une forte garnison de Carthaginois, & la fortune fut de son party, & favorisa son entreprise. Hannon estoit Chef des Carthaginois, mais il mettoit toute son esperance en Mutines, & aux Numides. En effet Mutines faisoit des courses par toute la Sicile, & remportoit tousjours quelque butin sur les Alliez des Romains, & quoy que l'on pust faire par la force ou par la ruse, il estoit impossible de l'empescher de retourner dans Agrigente, & d'en sortir quand il vouloit. Mais enfin comme sa gloire commençoit à obscurcir la reputation du General, elle excita aussi de l'envie, de sorte que les choses mêmes qu'il executoit heureusement tourmentoient en secret Hannon, & ne lui estoient pas agreables; c'est pourquoy il resolut de donner à son fils la charge que Mutines avoit, s'imaginant qu'avec le commandement il luy osteroit l'authorité qu'il avoit parmi les Numides, mais il arriva le contraire de ce qu'il s'estoit proposé ; car il augmenta la faveur & le credit de Mutines par l'envie qu'il luy portoit. Mutines ne pût donc souffrir cette injure, & en mesme tems il envoya secrettement à Levinus pour traiter avec luy de la reddition d'Agrigente. Ainsi aprés que Levinus en eut receu toutes les asseurances qu'il en pouvoit souhaitter, & que l'on eut resolu comment on conduiroit cette entreprise, les Numides se saisirent de la porte qui mene à la mer, & lors qu'ils eurent chassé ou tué les gardes, ils receurent dans la ville les Romains qu'on y avoit envoyez. Comme ils marchoient en bataille avec un grand bruit, & qu'ils passoient par le milieu de la ville pour se rendre dans la Place, Hannon qui s'imagina que ce n'estoit qu'une mutinerie des Numides comme il estoit desja arrivé, sortit pour reprimer la sedition. Mais ayant apperceu de loin une grande multitude qu'elle n'eust esté, s'il n'y eust eu que les Numides, & outre cela ayant ouy le cry des Romains qui ne lui estoit pas inconnu, il prit la fuite avant que de s'en estre

être approché de la portée d'un trait, sortit avec Epicides par une porte qui estoit à l'autre bout de la ville, se rendit avec un petit nombre des siens sur le bord de la mer, où il se jetta dans un vaisseau qu'il y trouva tout à propos, abandonna la Sicile aux Ennemis, pour laquelle il y avoit si long tems que l'on combattoit, & passa aussi-tost en Afrique. Le reste des Carthaginois & des Siciliens ne monstrerent pas seulement des apparences de vouloir combattre, ils s'enfuirent tout en confusion; mais les passages leur aiant esté fermez, ils furent taillez en pieces auprés des portes. Lors que Levinus fut maistre de la ville il fit battre de verges ceux qui en avoient esté les Chefs, & én suite il leur fit coupper la teste. Il fit vendre tous les autres avec le butin, & envoya à Rome tout l'argent que l'on trouva dans Agrigente. Le bruit de la prise de cette place ne se fut pas si tost répandu dans la Sicile, que tout le monde se declara pour le party des Romains. On reprit vingt villes par force en fort peu de jours, & il y en eut plus de quarante qui se rendirent volontairement. Enfin aprés que le Consul eut ordonné des prix ou des peines aux principaux de ces villes, selon les choses qu'ils avoient faites, & qu'il eut contraint les Siciliens de quitter les armes, il songea à faire cultiver la terre, afin que cette Isle ne fût pas seulement fertile pour ses habitans, mais que dans les occasions elle peût secourir de vivres Rome, & l'Italie, comme il estoit souvent arrivé; & au reste il fit passer avec lui d'Agathyrne en Italie une multitude meslée de toutes sortes de gens. Ils étoient au nombre de quatre mille, la pluspart bannis & perdus de debtes, ou coupables de crimes qui leur faisoient meriter la mort durant mesme qu'ils estoient encore dans leurs villes, & qu'on ne parloit point encore de guerre; & la conformité de vie les avoit fait amasser par des raisons differentes dans Agathyrne, où ils ne vivoient que de larcins & de rapines. Or Levinus ne croyant pas qu'il y eût de seureté à les laisser dans la Sicile comme une nouvelle matiere de trouble lors que la paix commençoit à s'y establir, s'imagina que comme ils étoient

accouſtumez aux larcins & aux pillages, ils ſeroient utiles à ceux de Rhege, qui ne cherchoient que des gens de cette maniere pour piller & pour faire des degaſts dans le Pays des Brutiens. Ainſi pour ce qui concerne la Sicile, on y termina la guerre en cette année. Quant à l'Eſpagne, au commencement du Printemps Scipion fit mettre ſes vaiſſeaux en flotte, donna le rendez-vous dans Tarracon à tout le ſecours des Alliez, & fit aller de là ſon armée navale avec les vaiſſeaux de charge à l'embouchure de l'Ebre. Et aprés qu'il eut fait aux Legions le même commandement, de quitter leurs quartiers d'Hyver, & de ſe trouver au même lieu, il partit de Tarracon, & ſe rendit à l'armée avec cinq mille des Alliez. Lors qu'il y fut arrivé, comme il creut qu'il eſtoit neceſſaire de haranguer ſes gens de guerre, & principalement les vieux ſoldats qui eſtoient reſtez de tant de défaites; il fit aſſembler ſes troupes, & leur parla en ces termes : *Il n'y a point eu devant moy de General d'armée, qui ait pû avec raiſon remercier ſes ſoldats avant que de s'eſtre ſervy de leur courage, & de leurs armes. Mais la fortune a voulu que je vous fuſſe obligé, avant meſme que d'avoir jamais veu cette Province, & voſtre Camp, premierement par cet amour que vous avez témoigné à mon Pere, & à mon Oncle durant leur vie, & depuis leur mort, & en ſuite d'avoir conſervé par voſtre ſeule vertu aprés une ſi grande perte, cette Province toute entiere, & au Peuple Romain, & au ſucceſſeur de ces deux grands hommes. Mais dautant que nous voulons faire en ſorte avec l'ayde des Dieux, non pas que nous demeurions en Eſpagne, mais que les Carthaginois n'y demeurent pas, non pas de nous arreſter ſur les rivages de l'Ebre, pour en défendre le paſſage à l'Ennemy, mais de paſſer nous-mêmes plus loin, & de porter la guerre plus avant, je crains que cette entrepriſe ne vous paroiſſe maintenant & plus grande & plus hardie que ne le permet mon âge, & la memoire de tant de pertes. Il n'y a perſonne au monde qui doive moins oublier que moy ces combats infortunez qu'on a donnez en Eſpagne, puiſque mon Pere & mon Oncle y ont tous deux eſté tuez dans l'eſpace de trente jours, afin que noſtre Maiſon viſt funerailles ſur funerailles, & fuſt doublement*

ment affligée. Mais ſi leur perte, & le deſeſpoir d'eſtre reſté preſque ſeul de leur nom & de leur ſang, m'oſtent en quelque ſorte le courage, la fortune publique & la vertu qui l'accompagne me défendent de deſeſperer de la fin de tant de maux C'eſt le deſtin de noſtre Patrie que nous ſortions victorieux des plus dangereuſes guerres où nous avions eſté vaincus. Je n'iray point dans l'antiquité vous en chercher des exemples; je ne vous parleray ny de Porſenne, ny des Gaulois, ny des Samnites, je commenceray par les guerres des Carthaginois. Combien avons-nous perdu de flottes, combien de Capitaines, combien d'armées dans la premiere guerre Punique? Mais que ne puis-je pas vous dire de celle que nous avons ſur les bras! Je me ſuis trouvé dans la pluſpart de nos défaites, où j'ay ſenti plus que perſonne les infortunes de celles où je ne me ſuis pas rencontré. Trebie, Traſimene, & Cannes, ſont-ils aujourd'hui autre choſe que les ſepultures de nos armées & de nos Conſuls? Ajoûtez à cela les revoltes de l'Italie, de la Sicile & de la Sardagne preſque entiere. Ajoûtez y, ſi vous voulez noſtre derniere épouvante, les Carthaginois campez entre Rome & le Teveron, & le ſuperbe Annibal, qu'on vid preſque victorieux dans les portes de la Ville. Cependant parmy de ſi grandes ruines la vertu du Peuple Romain eſt toûjours demeurée debout, & tousjours inébranlable, & a ſeule relevé tout ce qu'on voyoit renverſé par terre. Quant à vous, genereux ſoldats, vous vous oppoſaſtes les premiers aprés la bataille de Cannes, ſous la conduite de mon Pere, à l'entrepriſe d'Aſdrubal qui vouloit traverſer les Alpes; & paſſer de là en Italie, où s'il ſe fuſt ioint avecque ſon frere, le nom Romain ſeroit eſteint. Ces bons ſuccés nous ont ſouſtenus, ils ont autrefois été cauſe que l'on n'a pas ſuccombé ſous le faix de tant de malheurs, & maintenant par une grace des Dieux immortels, toutes choſes de jour en jour ſont plus heureuſes & plus riantes dans l'Italie & dans la Sicile. Syracuſe & Agrigente ſont à nous dans la Sicile, les Ennemis en ont entierement eſté chaſſez, & enfin toute la province eſt en la puiſſance du Peuple Romain. On a repris en Italie Arpi & Capoue. Annibal s'eſt retiré fuiant de devant les murailles de Rome, il s'eſt allé confiner dans les extremitez du Pays des Brutiens, & ne demande rien aux Dieux avecque plus de Paſſion, que de ſortir ſans peri

ril des terres de ses ennemis. Y auroit-il donc rien de plus indigne de vous, que si avecque mes Peres (car il faut que je les honnore tous deux de ce nom) aiant ici soustenu la fortune chancelante du Peuple Romain parmi tant de pertes & tant de ruines, & quand mesme les Dieux sembloient se declarer pour Annibal, vous perdiez aujourd'huy courage, parce que toutes choses sont si florissantes ailleurs, & qu'elles y ont mieux reüssi qu'elles n'ont fait en Espagne? il seroit certes à souhaitter que ny vous ny moi nous n'eussions jamais eu sujet de soûpirer, & de nous plaindre de ce qui est nagueres arrivé. Mais maintenant les Dieux immortels protecteurs de l'Empire Romain, eux qui ont voulu inspirer à toutes les Centuries de me donner le commandement ne m'annonce que de bons succés par les auspices, & par des songes. Mon esprit même, de qui les pressentimens de l'avenir ne m'ont jamais trompé jusqu'ici, & qui m'a tousjours esté un veritable & grand Augure, me predit que toute l'Espagne sera bien-tost en nostre pouvoir, que dans peu de tems le nom même des Carthaginois sera banny de cette Province, & qu'ils rempliront la mer & la terre par une lasche & honteuse fuite. Au reste la raison confirme les presages de mon esprit. Leurs Alliez qu'ils persecutent, nous ont envoye des Ambassadeurs, & nons demandent protection. Leur trois Chefs qui sont mal ensemble, & qui font, pour ain-dire, comme trois partis differents ont separé leurs armées en trois, & s'éloignent les uns des autres. La mesme fortune qui nous a nagueres perdus, les menace & pend sur leurs testes. Leurs Alliez les abandonnent, comme les Celtiberiens nous abandonerent, & ce qui fut cause de la perte de mon Pere & de mon Oncle, ils ont divise leurs troupes. Les discordes qui sont entre eux ne permettront jamais de se ramasser en un corps, & si nous les combattons separés les uns des autres, il est impossible qu'ils nous resistent. Appuyez seulement, courageux soldats, le grand nom des Scipions, & le sang de vos Generaux, comme un rejetton qui croist d'une tige qu'on a coupée. Poursuivez donc, vieux soldats, qui connoissez ce Pays, faites passer vôtre nouveau Chef & cette nouvelle armée au delà du fleuve de l'Ebre, faites-nous passer dans ces terres que vous avez si souvent courues, & que vous avez remplies de la gloire de vos actions. Ie feray bien-tost en sorte, que comme vous

vo-

voyez en moy une ressemblance du visage de mon Pere & de mon Oncle, vous y remarquerez tout de mesme une image de leur courage, & de leur vertu; & vous croyrez facilement que Scipion est ressuscité, ou qu'il est né une autrefois pour estre encore vostre General. Ainsi ayant animé ses gens, & laissé pour la garde du Pays M Sillanus, avec trois mille hommes de pied, & trois cens chevaux, il fit passer l'Ebre au reste de ses troupes, qui consistoient en vingt-cinq mille hommes de pied, & en deux mille cinq cens de Cavalerie. Alors quelques-uns le persuaderent, que puis que les trois armées des Carthaginois estoient écartées, & assez loin les unes des autres, il attaquast la plus proche. Mais comme il creut qu'il estoit à craindre qu'en attaquant l'une des trois, il ne les obligeast de s'assembler toutes trois, & qu'il ne fût pas assez fort contre tant de troupes, il resolut d'assieger Carthage la Neuve, car outre qu'elle estoit riche d'elle-même; qu'elle estoit remplie de toutes les provisions de guerre des Ennemis, qu'il y avoit des armes & de l'argent; & que tous les ostages de l'Espagne y estoient gardez, elle estoit située en un lieu avantageux pour passer facilement en l'Afrique, & son port estoit capable de contenir les plus grandes flottes; enfin je ne sçay si l'on ne pourroit pas dire veritablement que c'étoit l'unique & le plus beau qui fust sur les costes d'Espagne en venant dans nostre mer. Or personne ne sçavoit où l'on devoit aller excepté C. Lelius, qui estoit party avecque la flotte, & avoit ordre de regler son voyage de telle sorte, qu'il arrivast à Carthage en même tem[s] que Scipion se feroit voir avec son armée du costé de l[a] terre. Ainsi le septiéme jour aprés qu'ils furent partis d[e] l'Ebre, ils se rendirent devant Carthage en même tem[s] par mer & par terre. On campa du costé de la vill[e] qui regarde le Septentrion, & l'on fortifia le Cam[p] d'un bon retranchement par derriere, car le devant étoi[t] assez défendu de soy-même. Au reste Carthage est situé[e] comme je vay la representer. Il y a un Golphe pres[-]que au milieu de la coste d'Espagne, qui est expos[é] principalement au vent d'Afrique, & qui se retire dan[s]

la terre environ de cinq cens pas, mais il a un peu plus de largeur. Il y a à l'entrée de ce Golphe une petite Isle du costé de la haute mer, qui tient le port à couvert de toutes sortes de vents, excepté de celuy d'Afrique, & du fond de ce Golphe il avance une peninsule, ou une langue de terre, sur laquelle cette ville est située. Elle est du costé de l'Orient & du Midy environnée de la mer, & du costé du Couchant elle a un estang qui l'enferme, & qui se respand un peu du costé du Septentrion. Ses eaux sont hautes ou basses, selon que la mer se hausse ou s'abbaisse, & enfin la ville est jointe à la terre ferme, par un costau de deux cens cinquante pas de longueur. Mais au reste Scipion ne fit point de retranchemens sur ce costau bien que cela fust assez facile, soit qu'il voulust par cette bravade monstrer à l'Ennemi, qu'il ne craignoit rien, soit que comme il faloit souvent approcher des murailles, il voulust avoir une retraite libre & facile. Aprés avoir donc achevé tous les travaux de ce siege, & fortifie tous les endroits qu'il estoit besoin de fortifier, il alla voir les vaisseaux, & les disposa dans le port, pour temoigner à la ville qu'il vouloit aussi l'assieger par mer; & quand ils les eut considerez, & averty les Capitaines de faire de nuit bonne garde, parce que d'abord des assiegez n'espargnent rien pour se defendre, il retourna dans son Camp, pour faire sçavoir à l'armée pourquoi il avoit commencé la guerre par le siege de cette ville, & pour lui faire concevoir la resolution de la prendre. Il fit donc assembler l'armée, & luy parla de la sorte. *Si quelqu'un s'imagine qu'on vous ait amenez icy pour assieger seulement une ville, il considere plus la peine que vous y devez employer, que le profit & l'avantage qui vous en doit revenir. Veritablement vous n'assiegerez qu'une seule ville, mais vous prendrez toute l'Espagne dans cette ville toute seule. Vous y trouverez les ostages des Rois, & de tant de Peuples renommez, & ils ne seront pas si tost en vostre puissance; qu'ils mettront entre vos mains tout ce qui est aujourd'hui sous l'obeïssance des Carthaginois. Vous y trouverez tout l'argent des Ennemis, sans lequel ils ne peuvent faire la guerre, parce qu'ils entretiennent des ar-*

mées, qui sont toutes composées de soldats mercenaires, & au reste cét argent nous servira comme d'un charme pour gagner le cœur des Barbares. Vous y trouverez des armes, des machines, & toute sorte d'appareil de guerre, & ce qu'on doit beaucoup estimer, nous en dépouillerons l'Ennemy, & nous nous en accommoderons. Outre cela nous aurons en nostre pouvoir, non seulement une ville commode par un beau port, d'où nous pourrons tirer par mer & par terre tout ce que la guerre demande pour son entretien & pour son usage: Et si toutes ces choses sont grandes, les Ennemis les estimeront encore plus grandes, quand nous les en aurons privez. C'est icy leur Citadelle, c'est icy leur Espargne, c'est icy leur Arsenal, & leur magasin de toutes choses. D'icy l'on peut aller droit en Afrique, il n'y a point d'autre port, ny d'autre retraite entre Gades & les Pyrenées, & d'icy l'Afrique commande à toute l'Espagne. Mais puisque je vous voy resolus, & déja en estat d'executer cette entreprise, passons de la parole à l'effet, allons de toutes nos forces attaquer Carthage la Neuve. Lors qu'ils se furent tous escriez qu'ils étoient prests d'obeïr, & qu'il faloit faire ce qu'il disoit, il les mena contre la ville, & fit donner l'assaut par mer & par terre. Cependant Magon Capitaine des Carthaginois, voyant qu'on se preparoit d'attaquer la ville des deux costez, disposa ses troupes de la sorte. Il ordonna deux milles des habitans, du costé où les Romains étoient campez il mit cinq cens soldats dans la Citadelle, & cinq cens sur le costau de la ville, à l'endroit où il regarde l'Orient, & commanda au reste de la Multitude de se tenir preste selon les occasions où l'on auroit besoin. En suitte ayant fait ouvrir une porte, il fit sortir ceux qu'il avoit ordonnez dans la ruë qui menoit au Camp des Ennemis, & alors les Romains se reculerent un peu par le commandement du General, afin d'estre plus prés du secours, s'il en faloit envoyer durant le combat. D'abord on combattit à forces égales, mais comme il venoit sans cesse du secours du Camp des Romains, non seulement ils mirent en fuite les Carthaginois, mais ils les poursuivirent avec tant d'ardeur, que si l'on n'eust fait sonner la retraite, il y avoit apparence qu'ils fussent entrez

rez avec eux pesle-mesle dans la ville. Au reste l'espouvante n'y fut pas moindre qu'elle avoit esté dans le combat ; on abandonna quantité de corps de garde, & ceux qui estoient sur les murailles, en descendirent promptement par le premier endroit qu'ils rencontrerent. Scipion qui estoit tourné vers une eminence qu'on appelle Mercure Teutate, aiant apperceu ce desordre, qu'on avoit quitté les murailles en plusieurs endroits, & qu'elles estoient sans défense, fit sortir tous les siens du Camp, pour donner l'assaut, & fit apporter des eschelles. Il s'approcha luy-mesme de la ville, couvert des boucliers de trois soldats robustes & de grande taille, qu'il faisoit marcher devant luy ; car les Ennemis faisoient déja voler des murailles une quantité de toutes sortes de traits. Il exhorte, il commande selon les occasions, & ce qui contribua beaucoup à animer les soldats, il voulut estre luimesme le témoin & le spectateur du courage & de la lâcheté des siens. Ainsi ils allerent au devant des coups, & s'exposoient aux blessures sans rien considerer que la gloire qu'ils se proposoient pour recompense ; de sorte qu'il fut impossible à ceux qui estoient sur les murailles, de les empescher d'y monter à l'envy les uns des autres ; & en mesme tems on commença aussi des vaisseaux, à attaquer la ville ; mais au reste on faisoit de ce costé-là beaucoup plus de bruit que d'effet. Car tandis que l'on abordoit, qu'on déchargeoit les échelles, que les soldats se hâtoient de gagner la terre par l'endroit que chacun trouvoit le plus aysé à sa fantaisie, cette precipitation estoit cause qu'ils s'embarrassoient les uns les autres, & que pour vaincre plustost ils se mettoient au hazard d'être vaincus. Cependant le Carthaginois avoit déja remply les murailles de gens de guerre, & y avoit fait apporter une abondance prodigieuse de traits, & de toutes les autres choses que l'on lance avecque la main. Mais ni les hommes, ni les traits, ni enfin les autres choses, ne défendoient point si bien les murailles, qu'elles se défendoient d'elles-mesmes. Il y avoit peu d'échelles qui fussent assez hautes pour y monter, & d'ailleurs plus elles estoient hau-

tes, plus elles estoient foibles. De sorte que comme ce luy qui estoit monté sur le plus haut eschelon ne pouvoi se jetter sur la muraille, & que les autres ne laissoient pa de monter, elles se rompoient sous la pesanteur de tant d monde; & si quelques-unes demeuroient fermes, ceu qui estoient dessus ne laissoient pas de tomber, éblouïs d se voir si haut. Enfin lors qu'on vid que les hommes & le échelles tomboient indifferemment de tous costez, & qu ce succés donnoit de la hardiesse & de la joye aux Enne mis, on fit sonner la retraite; & cela leur fit esperer no seulement du repos aprés ce combat, mais que la ville n pourroit estre prise par escalade quand on l'attaqueroit d tous costez, & que l'on auroit du tems pour faire venir d secours. A peine le premier assaut fut-il finy, que Sci pion ayant fait retirer les soldats qui estoient las & bles sez, en substitua d'autres en leur place, à qui il comman da de prendre les eschelles, & fit attaquer la ville ave plus de force & de violence. Quant à luy, ayant esté a verty que la mer se retiroit, & davantage ayant appris d quelques pescheurs de Tarracon, qui s'estoient prome nez sur l'étang, & qui y avoient sondé le gué, qu'on pou voit aisément aller jusqu'aux murailles de Carthage il y mena des soldats pour attaquer la ville. Il estoit alor environ Midy, & outre que quand la mer se retiroit, ell entraisnoit aussi l'eau de l'estang, il s'esleva un Vent d Nord, qui estoit si violent, qu'il aydoit encore à pous ser l'eau que le flux emmenoit déja. De sorte que les gue estoient tellement découverts, qu'il y avoit des lieux o l'eau n'alloit que jusqu'à la ceinture, & d'autres où l'o n'en avoit pas jusqu'aux genoux. Scipion qui avoit trou vé ce chemin par son raisonnement, & par son travail l'attribua pourtant à un prodige & à quelque grace de Dieux, qui détournoient la mer, & faisoient seicher le estangs, pour faire passer les Romains, par où l'on n'a voit jamais marché; & commanda à ses gens de suivr hardiment Neptune qui vouloit estre leur guide, & d'al ler aux murailles par le milieu de cét estang. Il y avoit d costé de la terre beaucoup de peine & de travail pour ceu qui vouloient y monter; & leur hauteur n'estoit pas ur

grand obstacle, que les traits des Ennemis, qui tiroient
eux de tous costés, & les incommodoient plus de
nc que de front. Mais de l'autre costé il fut aysé à
iq cens hommes de traverser l'estang, & de monter
suite sur la muraille, qui n'avoit point esté forti-
e, parce que comme on avoit jugé que cét endroit
oit assez fort par son assiete, & assez défendu par l'e-
ng, on n'y avoit mis ny corps de garde, ny sentinel-
, & tout le monde estoit employé à défendre les en-
oits, où l'on croyoit qu'il y avoit plus de peril. Ainsi
s qu'ils furent entrez dans la ville sans combattre, &
s trouver de resistance, ils coururent le plus viste qu'il
r fut possible à la porte où l'on faisoit les plus grands
orts; & chacun y estoit si occupé, non seulement de
prit, mais des yeux & des oreilles, ou à combattre, ou
garder, ou bien à encourager les autres, qu'ils ne s'ap-
ceurent point que la ville fût prise, que les traits qu'on
r lançoit par derriere, ne leur eussent fait tourner le vi-
e, & ne leur eussent fait voir qu'ils avoient l'Ennemy
front & à dos. Alors ceux qui défendoient la ville,
nmencerent à s'espouvanter; les murailles furent pri-
; On commença à rompre la porte en mesme tems de-
ns & dehors, l'on en abbatit toutes les barrieres, afin
'il n'y eust rien qui empeschast le passage aux soldats,
ussi-tost ils y entrerent. Il y en avoit déja un grand
nbre qui estoient montez par les murailles, & qui tail-
ent en pieces les habitans; mais ceux qui entrerent par
porte en bataille avec leurs Capitaines, marcherent par
nilieu de la ville en gardant tousjours le mesme ordre,
e rendirent dans la grande Place. De là Scipion ayant
narqué que les ennemis fuyoient par deux ruës, que
uns couroient au Chasteau qui estoit sur l'eminence du
té de l'Orient, & où l'on avoit mis cinq cens hom-
s pour le garder, & que les autres alloient à la Ci-
elle, où Magon luy-mesme s'estoit retiré avecque
s les gens de guerre qu'on avoit chassez des murail-
, il envoya une partie de ses troupes pour attaquer le
asteau, & alla luy-mesme à la Citadelle. Le Chasteau
pris d'abord; & Magon s'estant mis en devoir de se
 de-

defendre, & voyant enfin que tout estoit remply d'Ennemis, & qu'il n'y avoit point d'esperance d'un meilleur succés, se rendit avec la Citadelle, & la garnison. On fit un grand carnage par toute la ville, sans épargner personne au dessus de quatorze ans, jusqu'à ce que la Citadelle se fût renduë, & alors on fit cesser la tuerie, & l'on fit un grand butin. On prit jusqu'à dix mille hommes de condition libre, mais Scipion remit en liberté ceux qui estoient vrais Citoyens de Carthage la Neuve, & leur rendi la ville & tous leurs biens qui estoient restez de la guerre Il y avoit parmi les prisonniers environ deux mille artisans, qu'il ajugea au Peuple Romain, avec esperance toutefois de recouvrer bientost la liberté, s'ils faisoient fidellement toutes les choses à quoi on les employeroit dans la guerre. Pour le reste des habitans qui estoient encor jeunes, & les esclaves qui estoient forts & vigoureux, les départit dans les galeres, afin d'en remplir la Chiourme, & d'ailleurs il avoit augmenté la flotte de huit vaisseaux, qu'il avoit pris sur l'Ennemi. Mais outre cette multitude de prisonniers, il prit tous les ostages d'Espagne, & les fit traiter avec autant de soin que s'ils eussent esté les enfans des Alliez. On prit un grand équippage de guerre, six-vingts grosses Catapultes (*Machines avec lesquelles on lançoit des traits & toutes sortes d'autres choses*) deux cens quatre-vingts de plus petites, une infinité de toutes sortes d'autres machines, & un nombre prodigieux d'armes & de traits. On prit soixante & quatorze Enseignes, on rapporta au General une quantité d'or & d'argent, outre deux cens soixante & seize coupes d'or qui pesoient presque deux marcs chacune. On lui apporta douze mille quatre cens cinquante marcs d'argent monnoyé & mis en œuvre, & un grand nombre de vases de mesme matiere ; & tout cela fut donné au Questeur Flaminius par poids & par comte. On trouva dans la ville quarante mille boisseaux de blé, & deux cens soixante & dix mille d'orge. On prit dans le port cent treize vaisseaux, quelques-uns chargez de blé, d'armes, de cuivre, de fer, de toile, de Sparte (*C'est une espece d'herbe dont on faisoit des cordages*) & enfin de
tou

outes les autres choses qui servent à équipper des vais-
eaux ; de sorte que parmi un si grand butin, Carthage
mesme qu'on venoit de prendre, fut la moins considerée.
Ce mesme jour Scipion ayant donné la garde de la ville
Lelius, avec les soldats qui estoient dans les vaisseaux,
amena les Legions dans le Camp, pour prendre du re-
os, ayant fait en une seule journée, tout ce qu'on peut
aire dans la guerre. En effet ils avoient combattu en ba-
aille rangée ; ils avoient pris une ville avec beaucoup de
eine & de peril, & aprés l'avoir prise, ils avoient enco-
e combatu en un lieu desavantageux contre ceux qui
'estoient retirez dans les Citadelles. Le lendemain il fit
ssembler les soldats de l'armée de terre, & de celle de
ner pour les haranguer. Premierement il donna aux
Dieux les loüanges d'un succez si favorable, & leur ren-
it des actions de graces, non seulement de lui avoir fait
rendre en un jour la plus riche de toutes les villes
'Espagne, mais d'y avoir fait amasser auparavant pres-
ue toutes les richesses de l'Espagne & de l'Afrique ;
e sorte qu'il n'estoit rien resté aux Ennemis, & que luy
t les siens avoient toutes choses de reste. En suitte il
oüa le courage, & l'affection des gens de guerre, de
e s'estre point épouvantés, ny par la sortie des Enne-
nis, ny par la hauteur des murailles, ny par le peril
'un estang qu'ils ne connoissoient pas, ny par un Cha-
eau fortifié sur un rocher, ny par une forte Citadel-
e, & que tant d'obstacles redoutables ne les eussent
as empeschez d'aller chercher la victoire, où l'on ne
oyoit que des dangers. Mais bien qu'il deût toutes
hoses à chacun, neantmoins l'honneur de la Couronne
Murale estoit dû particulierement à celuy qui feroit
aroistre, qu'il estoit monté le premier sur la murail-
e, & qui s'estimoit digne de cette glorieuse recompen-
e. Il y en eut deux qui la disputerent, Q. Trebellius
Capitaine de la quatriéme Legion, & Sext. Digitius,
oldat de la flotte. Mais au reste ils ne disputerent
as entre eux ce prix avec tant d'ardeur, qu'ils en ex-
terent chacun parmi les troupes dont ils estoient. C.
elius qui commandoit l'armée de mer, en favorisoit

les soldats; & M. Sempronius Tuditanus les Legionnaires. Or comme cette dispute alla si avant qu'elle approcha de la sedition & de la mutinerie, Scipion leur fit sçavoir qu'il vouloit nommer trois arbitres pour connoistre de cette affaire, & qui aprés avoir ouy les témoins, jugeroient lequel estoit monté le premier. Il choisit C. Lelius, & M. Sempronius, qui soûtenoient chacun un party, leur joignit P. Cornelius Claudius, qui estoit indifferent pour l'un & pour l'autre, & commanda à ces trois arbitres de considerer cette affaire, & d'en faire leur jugement. Mais comme elle fut plaidée avec d'autant plus d'ardeur que des personnes d'un si grand merite y estoient emploiez, & s'en méloient plustost comme mediateurs, que comme Juges, Caius Lelius sortit de son siege, & vint trouver Scipion, à qui il dit, *Qu'on ne gardoit en cette affaire ny mesure, ny moderation, & qu'il s'en faloit peu qu'on n'en fût aux mains; Qu'au reste encore qu'on n'en vinst pas à la violence, on faisoit pourtant une chose d'un exemple pernicieux, puisque l'on abandonnoit à la fraude & au parjure la distribution de la recompense que l'on devoit à la Vertu: que les Soldats des Legions estoient d'un costé, & que ceux de l'armée de mer estoient de l'autre devant les arbitres; qu'ils estoient prests de jurer par tous les Dieux, plustost ce qu'ils vouloient, que ce qu'ils sçavoient, & d'exposer à la peine & aux maledictions d'un parjure, non seulement leurs personnes, mais les Enseignes, mais les Aigles & la sainteté du serment; qu'il venoit luy faire ce rapport de l'avis de P. Cornelius & de M. Sempronius.* Scipion aiant loüé ce procedé, fit assembler les soldats, & leur dit, pour decider ce procez, *qu'il sçavoit asseurément que Trebellius & Digitius étoient montez en mesme-tems sur la muraille, & qu'il donnoit à l'un & à l'autre une couronne murale, pour recompense de leur Vertu.* En suite il recompensa les autres, chacun selon son merite, mais principalement il honora de ses loüanges C. Lelius General de l'armée de mer, luy attribua toutes les choses qu'il pouvoit s'attribuer, & luy donna une couronne d'or avec trente bœufs. En suite il fit venir les ostages de toutes les villes d'Espagne,

dont

ont le nombre estoit si grand, que je ne sçaurois le dire
ns crainte de n'estre pas creu. Car je trouve dans quel-
ues Autheurs qu'ils estoient au nombre de trois cens,
dans d'autres qu'ils estoient sept cens vingt-cinq; &
u reste les Historiens ne sont pas mieux d'accord des au-
es choses. L'un a escrit que la garnison des Carthaginois
toit de dix mille hommes; un autre de sept; & quel-
ues-uns de deux mille hommes au plus. Vous trouverez
n un endroit qu'on prit plus de dix mille prisonniers, &
n un autre qu'on en prit plus de vingt-cinq mille. Si je
m'arreste à Silenus Historien Grec; je dirai qu'on prit
oixante arbalestes, tant grandes que petites, & si je veux
uivre Valerius Antiate, on en prit six mille de grandes,
treize mille de petites, tant on s'emporte facilement
uand on debite des mensonges. On parle même diffe-
remment des Capitaines; La plûpart disent que Lelius a-
oit le commandement de la flote, & quelques-uns soû-
ennent que c'étoit M. Junius Sillanus. Valerius rappor-
e qu'Armes commandoit la garnison Carthaginoise, &
u'il se rendit aux Romains; d'autres disent que c'estoit
Magon, enfin l'on ne s'accorde point aussi ny du nombre
es vaisseaux qui furent pris, ni du poids de l'or & de l'ar-
gent, ny de celuy qu'on mit dans l'Espargne. S'il faut
outesfois s'en rapporter à quelques-uns ceux qui tien-
ent quelque milieu sont sans doute les plus croiables.
Au reste Scipion aiant mandé tous les ostages, leur dit
premierement qu'ils relevassent leur courage & leur es-
perance; *Qu'ils estoient tombez sous la puissance du Peuple
Romain, qui aimoit mieux retenir les hommes par les bien-
faits que par la crainte, & que les Nations Estrangeres luy
fussent jointes par l'alliance & par la foy, que de luy estre
soûmises par une cruelle servitude.* Aprés cela il se fit don-
ner par escrit le nom de leurs villes, & compta les prison-
niers, pour sçavoir combien il y en avoit de chaque Peu-
ple, & y envoya des courriers afin de les avertir de venir
retirer leurs gens. Il rendit aux Ambassadeurs qui pouvo-
ent estre alors auprés de luy tous leurs ostages, & donna
charge au Questeur C. Flaminius d'avoir soin de autres,
& de leur faire un bon traitement. Cependant une Da-

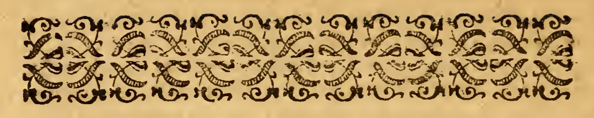
D-5 me,

me déja âgée, femme de Mardonius qui estoit frere d'Indibilis Prince des Ilergetes, se vint jetter aux pieds de Scipion : & le pria de commander plus particulierement aux Gardes de respecter, & de bien traiter les femmes. A quoi Scipion aiant répondu qu'elles ne manqueroient de rien, cette femme reprit la parole, *Nous ne nous soucions pas beaucoup de cela*, dit-elle, *& dequoi ne se contenteroit pas la fortune où nous sommes aujourd'hui reduites? J'ai bien d'autres soins & d'autres soucis quand je regarde l'âge de ces miserables filles, car pour moy je suis déja hors du danger & de l'apprehension des outrages que je crains pour elles.* Elle avoit alentour d'elle les filles d'Indibilis, qui estoient remarquables par leur jeunesse & par leur beauté, & outre cela beaucoup d'autres qui n'estoient pas de moindre condition, & qui la respectoient comme leur mere. Scipion luy fit cette response, *Je serois aßez obligé par la discipline du Peuple Romain, & par celle que j'ay accoustumé de suivre, d'empécher qu'on ne profanast parmy nous, ce qu'on respecte par tout le monde ; mais vostre condition & vostre Vertu m'obligent d'y prendre garde de plus prés, & de vous faire paroistre combien j'estime des Dames, à qui leurs maux & leur infortune n'ont pas fait mettre en oubly ce qu'elles doivent à leur honneur.* Aprés cela il les donna en garde à un homme dont la probité lui estoit connuë, & luy commanda d'en avoir le mesme soin, & de les traiter avec autant de respect que les femmes, & que les meres de leurs amis & de leurs hostes. En suite les soldats lui amenererent une fille prisonniere, en âge d'estre mariée, mais au reste qui estoit si belle qu'en quelque lieu qu'elle passast, alle attiroit les regards de tout le monde. Scipion lui aiant demandé de quel Pays elle estoit, & qui estoient ses parens, elle luy répondit entre autre chose qu'elle estoit fiancée à un Prince des Celtiberiens que l'on appelloit Allucius. En mesme temps il manda son Pere, sa Mere, & son Fiancé, & fut cependant averty que ce Prince qui l'aymoit uniquement, estoit pour elle en une extrême inquietude. Lors qu'ils furent tous venus, il parla plus particulierement à Allucius, qu'au Pere & à la Mere de cette fille, *Je suis*
jeun

tune aussi-bien que vous, luy dit-il, *c'est pourquoy j'ay esté bien-aise de vous parler en secret, afin de nous entretenir avecque plus de liberté. Aussi-tost qu'on m'eut amené vostre fiancée, & que j'eus appris que vous l'aimiez, ce que sa beauté me confirma facilement, comme je voudrois qu'on m'excusast d'aimer ardemment une Maistresse, s'il m'estoit permis de suivre les inclinations de mon âge, & que les soins de la Republique n'occupassent pas tout mon esprit, je me resolus de favoriser vostre amour, & en effet je luy seray favorable autant qu'il me sera possible. Vostre fiancée a esté traitée chez moy avec autant de respect que chez vostre Pere, ou que chez le sien. On vous l'a religieusement conservée, afin que je pusse vous faire un present qui fût digne de vous & de moy. Je ne vous demande point d'autre reconnoissance de cette faveur, sinon que vous soyez amy du Peuple Romain ; & si vous croyez que j'aye quelque probité, comme les Peuples d'Espagne en ont tousjours reconnu en mon Pere & en mon Oncle, persuadez-vous aussi qu'il y en a beaucoup dans Rome qui nous ressemblent, & qu'il n'y a point de Peuple sur la terre que vous deviez moins vouloir pour Ennemy, & souhaitter plustost pour amy.* Ce jeune Prince transporté de joye, serrant la main de Scipion, invoqua tous les Dieux, & les pria de vouloir donner pour lui la recompense de ce bienfait, parce qu'il n'avoit pas le pouvoir de le reconnoître, selon qu'il en avoit la volonté. Alors on fit venir le Pere & la Mere, & les parens de cette fille, qui avoient apporté quantité d'or pour la racheter ; & quand ils virent qu'on la rendoit gratuitement, ils prierent Scipion de vouloir accepter ce present qu'ils luy faisoient, luy protestant qu'il ne leur feroit pas un moindre plaisir, que de leur avoir rendu leur fille avec son honneur & sa chasteté. Scipion voyant qu'ils le prioient avec tant d'ardeur de prendre cét or, leur promit qu'il le prendroit, & leur commanda de le mettre devant luy à ses pieds. Alors se tournant vers Allucius, *Outre la dot,* luy dit-il, *que vostre Beau-pere vous doit donner, je vous donne aussi ce present en faveur de vostre mariage* ; & aussi-tost il lui enjoignit de faire enlever cét or, & de le faire emporter avecque luy. Ainsi ce Prince s'estant retiré satisfait des

presens & des honneurs qu'il avoit receus, remplit tout son Païs des loüanges de Scipion; Qu'il estoit venu en Espagne un jeune Romain qui estoit semblable aux Dieux, & qu'il triomphoit par tout par ses armes, par sa douceur, & par ses bien-faits. Et aiant fait une levée dans le Païs de son obeissance, il revint quelque tems aprés trouver Scipion avec une Cavalerie de quatorze cens hommes d'élite. Au reste Scipion retint Lelius auprés de luy, jusqu'à ce que suivant son conseil il eut disposé des prisonniers, des ostages & du butin; & quand il eut ordonné de toutes choses, il lui donna un vaisseau, où il fit embarquer les prisonniers, avecque Magon, & environ quinze Senateurs qui avoient esté pris avecque lui, & l'envoia à Rome porter la nouvelle de cette victoire. Cependant il emploia le peu de jours qu'il avoit resolu de demeurer à Carthage, à faire faire l'exercice aux troupes de mer & de terre. Le premier jour les Legions coururent armées dans un espace de quatre mille pas de long, le second il leur commanda de nettoier leurs armes devant leurs tentes & leurs loges; le troisiéme ils coururent l'un contre l'autre comme en bataille rangée, avec des pieux à la main, & lancerent des traits où il n'y avoit point de fer; le quatriéme ils se reposerent, & le cinquiesme ils coururent encore tout armez. Ils observerent le même ordre pour l'exercice & pour le repos tandis qu'ils demeurerent à Carthage. Quant aux soldats de l'armée navale, quelquefois en tems calme, ils mettoient leurs vaisseaux en haute mer à force de rames, & en éprouvoient la legereté par des representations de batailles navales. Toutes ces choses qui se faisoient hors de la ville sur la terre & sur la mer, tenoient les corps & les esprits en exercice, & les animoient à la guerre. La ville mesme retentissoit de l'appareil que l'on faisoit dans l'Arsenal, où l'on avoit renfermé toutes sortes d'ouvriers qui y travailloient nuit & jour; & le General de son costé n'oublioit rien de ce qui étoit de sa charge, & avec un soin égal il donnoit ordre à toutes choses. Tantost il estoit dans les vaisseaux, tantost parmi les Legions; tantost il voioit travailler les ouvriers,

ouvriers, & consideroit leurs ouvrages, & ce que la multitude de ces artisans faisoit chaque jour comme à l'envy les uns des autres dans l'Arcenal & dans le havre. Ainsi aprés avoir ordonné toutes choses, aprés avoir fait restablir les murailles de la ville, & y avoir mis une garnison qui estoit capable de la défendre, il s'en retourna à Tarracon, & comme il estoit en chemin, beaucoup d'Ambassadeurs le vinrent trouver. Il respondit à quelques-uns sur le champ, & les renvoya à l'heure mesme; & differa de respondre, jusqu'à ce qu'il fut à Tarracon, où il avoit convoqué l'assemblée de tous les vieux & de tous les nouveaux Alliez, & presque tous les Peuples qui habitent au deçà de l'Ebre, mais plusieurs autres y vinrent aussi de plus loin. D'abord les Capitaines Carthaginois avoient estouffé par addresse le bruit de la prise de Carthage; & enfin lors que la chose fut si publique qu'il n'y eut plus de moyen, ny de la couvrir, ny de la dissimuler, ils s'efforcerent par leurs discours de rabbaisser cette victoire, & de la rendre moindre qu'elle n'estoit en effet. Ils disoient *que ce n'estoit qu'une ville qui avoit esté surprise par les Romains, par une sorte de larcin, à quoy un jeune homme superbe, & transporté de si peu de chose, avoit donné le nom & l'apparence d'une Victoire signalée; mais qu'aussi-tost qu'il apprendroit que trois Generaux, & trois armées victorieuses viendroient le trouver, il se representeroit la défaite de son Pere, & craindroit le mesme succez.* Ils faisoient courir ces bruits parmy le Peuple, mais au reste ils n'ignoroient pas combien avecque Carthage ils avoient perdu de forces pour toutes sortes d'entreprises.



LES DECADES DE TITE-LIVE.

LIVRE SEPTIESME.

SOMMAIRE DE FLORUS.

1. *CNEIUS Fulvius Proconsul est défait avec son armée par Annibal auprés d'Herdonée.*
2. *Le Consul Claudius Marcellus combat avec un meilleur succés devant Numistrone, d'où Annibal est contraint de se retirer de nuit.*
3. *Marcellus le suit ; & l'oblige de combattre : Annibal demeure victorieux au premier combat, & Marcellus au second.*
4. *Fabius Maximus le Pere estant Consul reprend la ville de Tarente.*
5. *Scipion donne bataille en Espagne auprés de Betule contre Asdrubal fils d'Amilcar, & en remporte la victoire.*
6. *Il renvoye à Massinisse avec des presens un enfant qu'on avoit pris qui estoit Neveu de ce Prince, & d'une beauté extraordinaire.*

7. Clau-

7. *Claudius Marcellus, & Titus Quintinus Crispinus Consuls, estant sortis du Camp pour reconnoistre les lieux, tombent dans une embuscade qu'Annibal leur avoit dressée, Marcellus y fut tué, & Crispinus se sauva par la fuitte.*

8. *Outre cela ce livre contient ce que fit le Preteur Publius Sulpicius contre le Roy Philippe & les Achéens.*

9. *Les Censeurs font le lustre, ou le dénombrement des Citoyens, & l'on en trouve cent trente sept-mille cent huit, d'où l'on reconnut combien les mauvais succés en avoient osté au Peuple Romain.*

10. *Asdrubal qui avoit traversé les Alpes avec une armée nouvelle pour se joindre avec Annibal, est défait avec cinquante six mille hommes par le Consul Marcus Livius, & par l'addresse de l'autre Consul Claudius Neron; Car ayant esté ordonné contre Annibal il partit de son Camp sans qu'Annibal s'en apperceust, & avec quelques troupes d'élite il alla surprendre Asdrubal, & contribua beaucoup à la défaite de ce Capitaine.*





TITE-LIVE.

TROISIESME DECADE.

LIVRE SEPTIE'ME.

1. OYLA l'état où estoient les affaires d'Espagne. Quant à celles de l'Italie, le Consul Marcellus ayant repris Salapie par intelligence, prit de force Maronée & Meles sur les Samnites. On y tailla en pieces trois mille hommes des gens d'Annibal, qu'il y avoit laissez en garnison. On donna aux soldats le butin, qui ne fut pas grand; & l'on y trouva deux cens quarante mille boisseaux de froment, & cent dix mille d'orge. Mais la joye de ce succés favorable ne fut pas si grande que la perte qu'on fit bien-tost aprés auprés d'Herdonnée. Le Proconsul Cn. Fulvius y étoit campé, avec esperance de reprendre cette ville, qui avoit quitté le party de Rome aprés la bataille de Cannes, & qui n'estoit forte ny par son assiete, ny par sa garnison. Mais il estoit naturellement negligent, & cette negligence s'estoit encore augmentée par le bruit qui couroit que les Herdoniens estoient desja fort esbranlez, depuis qu'ils avoient appris qu'Annibal ayant perdu Salapie s'estoit retiré dans le Pays des

des Brutiens. De ſorte que comme Annibal eſtoit averty de toutes choſes par des perſonnes qui ſortoient ſecrettement d'Herdonnée, il ſongea en meſme tems à ſe conſerver cette ville, & à ſurprendre un Ennemy qui ſe tenoit ſi peu ſur ſes gardes. Ainſi il vint ſi promptement à Herdonnée avec ſes troupes ſans bagage, qu'il prevint la nouvelle de ſon arrivée, & afin de donner plus d'eſpouvante à l'Ennemy, il arriva en bataille. Le Romain qui luy eſtoit eſgal en hardieſſe, mais non pas en experience & en force, fit ſortir ſes trouppes à la haſte & la cinquieſme Legion & l'aiſle gauche combatirent courageuſement. Au reſte Annibal ayant donné ordre à la Cavalerie de faire le tour tandis que les troupes de pied ſeroient occupées dans le combat, commença à faire des railleries de Cn. Fulvius; à cauſe de la reſſemblance de ſon nom avec celuy du Preteur Cn. Fulvius, qu'il avoit défait il y avoit deux ans au meſme endroit, & aſſeura que le ſuccés du combat ſeroit le meſme, & certes ſon eſperance ne fut pas vaine. Car comme les Romains tenoient tousjours ferme, encore que pluſieurs euſſent déja eſté tuez dans le combat de l'infanterie, le bruit des gens de cheval qu'on entendit par derriere, & en meſme tems le cry des Ennemis qui venoit du coſté du Camp, firent premierement tourner viſage à la ſixiéme Legion, que les Numides avoient desja miſe en deſordre, & en ſuite à la cinquieſme, & à ceux qui eſtoient devant les Enſeignes. Ainſi une partie prit la fuitte, l'autre partie fut taillée en pieces, & Cneius Fulvius avec onze Colonels y demeura ſur la place. Mais qui pourroit aſſeurer combien il fut tué dans ce combat de Romains & d'Alliez, veu que je trouve dans quelques Autheurs qu'il y mourut plus de treize mille hommes, & dans d'autres pas plus de ſept mille? Le victorieux ſe rendit maiſtre du Camp, & en emporta un grand butin; & parce qu'il fut aſſeuré qu'Herdonnée vouloit abandonner ſon party & prendre celuy des Romains, il en envoya le Peuple à Metapont & à Thuries, il fit mettre le feu dans la ville, & fit coupper la gorge aux principaux qui furent convaincus d'avoir eu ſecrettement des con-

conferences avec Fulvius. Quant aux Romains qui se sauverent d'une si grande défaite, ils se retirerent presque tous sans armes par des chemins differens auprés de Marcellus dans le Samnium.

2. Marcellus sans s'espouvanter autrement de cette perte escrivit à Rome au Senat, que l'armée qui estoit auprés d'Herdonée avoit esté défaite avec son General; *Qu'au reste comme il estoit le mesme qui aprés la bataille de Cannes avoit rabbaissé l'orgueil d'Annibal si superbe de cette victoire, il se preparoit d'aller contre luy, pour diminuer la joye qui le rendoit si insolent.* Cependant si le deuil estoit grand à Rome à cause des choses passées, on n'y avoit pas moins de crainte pour l'avenir. Le Consul partit donc du Samnium, passa par le Pays des Lucaniens, & vint camper dans une plaine auprés de Numistrone à la veuë d'Annibal, qui avoit son Camp sur une colline. Il ajousta à cette action une autre marque de son asseurance, il sortit le premier en bataille; & aussi-tost qu'Annibal le vid paroistre, il fit aussi paroistre les siens. Ils ordonnerent leurs troupes de telle sorte, que la pointe droite des Carthaginois tenoit une partie de la colline, & que la pointe gauche des Romains s'estendoit presque jusqu'à la ville. Enfin aprés avoir combattu depuis neuf heures du matin jusqu'à la nuit, & que les troupes qui estoient au front furent lasses & fatiguées, on fit partir du costé des Romains la premiere Legion avec la Cavalerie de l'aisle droite pour les soustenir; & du costé d'Annibal on fit partir les Espagnols, & les frondeurs Baleares; & lors que le combat fut commencé on y envoya aussi les Elephans. On combattit long-tems en doute qui seroit victorieux; & cependant la troisiesme Legion prit la place de la premiere, & la Cavalerie de la pointe gauche vint au secours de la pointe droite. Les Ennemis de leur costé observerent le mesme ordre, & firent succeder des gens frais en la place de ceux qui estoient desja harassez. Ainsi le combat qui languissoit recommença aussi-tost avec une estrange furie; mais la nuit separa les combattans encore incertains de la victoire. Le lendemain aussi-tost que le Soleil fut levé les

Ro-

Romains se présenterent en bataille, & y demeurérent une grande partie du jour, mais voyant que les Ennemis ne paroissoient point ils commencerent à loisir à ramasser les dépouilles, & bruslerent les morts de leur costé, aprés les avoir mis en un monceau. La nuit suivante Annibal décampa sans bruit, & se retira dans la Pouille, & aussi-tost que le jour eut découvert que les Ennemis avoient pris la fuite, Marcellus ayant laissé les blessez dans Numistrone avec une petite garnison, & le Colonel L. Furius Purpurio pour y commander resolut de suivre Annibal, & l'atteignit devant Venouse. On fit là pendant quelques jours quelques sorties des corps de garde avec les gens de pied & de cheval, qui ressembloient plustost à des escarmouches qu'à de veritables combats, & les Romains y eurent presque tousjours de l'avantage. De là ils firent promener leurs armées dans la Pouille sans donner aucun combat memorable, parce qu'Annibal ne marchoit que de nuit, en cherchant tousjours quelque lieu commode pour dresser des embuscades, & qu'au contraire Marcellus n'alloit jamais que de jour & aprés avoir fait reconnoistre les lieux. Cependant comme Flaccus estoit occupé à Capouë à faire vendre les biens des principaux Citoyens, & à donner à ferme les terres qui avoient esté confisquées, & qu'il donna toutes à condition d'en rendre du bled, on luy descouvrit une entreprise qui se faisoit secrettement, afin qu'on ne manquast pas de sujet & d'occasion de persecuter les Capoüans. Il avoit logé les soldats hors des maisons, afin de les loüer avec les terres, & que son armée comme celle d'Annibal, ne s'amolist pas par les delices de la ville, & les avoit obligez de se faire eux-mêmes des loges le long des portes & des murailles comme l'on en fait dans un Camp. Or la plufspart de ces loges estoient faites de clayes & de planches, & couvertes de jonc & de paille, comme si de dessein formé on les eût faites de la sorte d'une matiere capable de concevoir aysément le feu. Il y avoit donc soixante & dix Capoüans, dont les Blosiens estoient les principaux & les Chefs, qui avoient entrepris de mettre le feu à ces loges à une

cet-

certaine heure de la nuit; & ceux qui les descouvrirent furent des esclaves de la Maison des Blosiens. En mesme tems le Proconsul fit fermer les portes, les soldats prirent les armes au signal qu'il leur en donna ; l'on prit tous les accusez ; & aprés les avoir appliquez à la question ils furent punis du dernier supplice. On donna liberté aux delateurs, & à chacun dix mille asses (100. *écus.*) En ce mesme tems les Nocerains & les Acerrains vinrent se plaindre de n'avoir aucun lieu pour habiter, parce que la ville d'Acerre avoit esté bruslée en partie, & que Nocere avoit esté destruite & rasée ; & Fulvius touché de leurs plaintes les envoya au Senat à Rome, où il fut permis aux Acerrains de restablir ce qui avoit esté bruslé ; quant à ceux de Nocere, on les fit passer à Atelle, parce qu'ils aymerent mieux y aller, & l'on commanda à ceux d'Atelle de se retirer à Calatie. Mais parmy tant de grandes choses, tantost contraires, tantost favorables, qui occupoient les pensées de tout le monde, on ne perdit pas la memoire de la Citadelle de Tarente. En effet Marcus Ogulnius, & Publius Aquilius furent envoyez en ambassade en Etolie pour y achepter du bled, & le faire transporter à Tarente, où l'on envoya en mesme temps mille hommes de l'armée de la Ville, & un mesme nombre de Romains & d'Alliez. On estoit desja sur la fin de l'Esté, & l'on approchoit du temps de l'eslection des Consuls ; mais Marcellus mandoit par ses lettres, qu'il n'étoit pas du bien de la Republique de s'esloigner d'Annibal, qui fuyoit, qui refusoit la bataille, & qu'il poursuivoit vivement. Ces lettres mirent le Senat en inquietude, & luy firent apprehender, & de rappeller le Consul de la guerre lors que les choses reüssissoient heureusement, & de manquer de Consuls l'année suivante ; enfin on jugea pour le meilleur de faire revenir Valerius de la Sicile, bien qu'il fust hors de l'Italie. Le Preteur de la Ville L. Manlius luy escrivit donc par les ordres du Senat, & luy envoya les lettres de Marcellus dans les siennes, afin qu'il apprist par quelle raison le Senat avoit mieux aymé le faire revenir de sa Province que son Collegue. Presque en mesme tems il vint à Ro-

me

me des Ambassadeurs du Roy Syphax pour faire sçavoir les victoires que ce Prince avoit remportées sur les Carthaginois, & asseurer le Senat, *qu'il n'y avoit point de Peuple au monde pour qui leur Roy eust plus de hayne que pour le Peuple de Carthage; & plus d'amour & d'affection que pour le Peuple Romain; qu'il avoit desja envoyé ses Ambassadeurs aux Scipions en Espagne, que maintenant ils venoient chercher l'amitié & l'alliance des Romains comme dans sa source.* Non seulement le Senat fit une response civile & obligeante aux Ambassadeurs de Syphax, mais il envoya aussi à ce Prince des Ambassadeurs avec des presens. L. Genutius, P. Petellius, & P. Popilius furent ceux que l'on choisit pour cette Ambassade, & porterent pour present à Syphax une robe, & un hoqueton de pourpre, une chaire d'yvoyre, & une coupe d'or du poids de dix marcs. Les mesmes Ambassadeurs eurent charge du Senat de voir aussi les autres Princes de l'Afrique, & de leur faire aussi des presens de robes de pourpre & de coupes d'or qui pesoient chacune six marcs. Davantage M. Attilius, & M. Acilius furent envoyez en ambassade en Alexandrie au Roy Ptolomée & à la Reyne Cleopatre, pour renouveller l'alliance, & leur porterent des presens. Ils presenterent au Roy une robe & un hoqueton de pourpre avec une chaire d'yvoire, & à la Reyne un grand manteau en broderie avec un voile de pourpre. On rapporta une infinité de prodiges, des villes & de la campagne dans le milieu de l'Esté que l'on fit toutes ces choses; qu'il étoit né à Thuscule un agneau avec les tettes pleines de lait; que le tonnerre estoit tombé sur le Temple de Jupiter, & qu'il l'avoit presque descouvert; que presque en ce mesme tems devant une porte d'Agnanie la terre aiant esté frappée de la foudre avoit bruslé un jour & une nuit, sans que le feu eust de nourriture; qu'auprés du Carrefour d'Agnanie les oyseaux avoient quitté leurs nids dans le bois sacré de Diane; qu'on avoit veu dans la mer assez prés du port de Tarracine des serpens d'une grandeur prodigieuse qui se joüoient & sautoient sur l'eau comme des poissons; qu'il estoit né à Tarqui-

quinies un pourceau ayant le visage d'un homme, & qu'au territoire de Capene quatre statuës qui estoient dans le bois sacré de la Déesse Feronie avoient sué du sang pendant un jour & une nuit. On immola de grandes victimes par le decret des Pontifes pour éviter les menaces de ces prodiges; on fit dans Rome pendant un jour des processions à tous les Temples des Dieux, & durant un autre jour dans le territoire de Capene, au bois sacré de Feronie. Cependant comme le Consul M. Valerius avoit esté mandé à Rome, il donna au Preteur Cincius la charge de la province & de l'armée, & aprés avoir envoyé M. Valerius Messala qui commandoit la flotte, avec une partie de ses vaisseaux en Afrique, pour piller la coste, & pour reconnoistre ce que l'on faisoit dans Carthage, il partit de la Sicile avec dix vaisseaux, & dés qu'il fut arrivé à Rome il fit assembler le Senat, & y parla des choses qu il avoit executées; *qu'il avoit enfin terminé la guerre de Sicile, qui avoit duré prés de soixante ans, & pendant laquelle on avoit donné tant de combats, & receu de si grandes pertes sur la mer & sur la terre; qu'il n'y avoit pas un Carthaginois dans cette Province; que tous les Siciliens que la crainte en avoit chassez, y estoient revenus, qu'ils s'estoient tous restablis dans leurs villes, & dans leurs villages; qu'on y labouroit; qu'on y semoit de tous costez; qu'on y cultivoit la terre qui estoit auparavant en friche, qu'elle commençoit à reprendre son ancienne fertilité, & en faveur de ses habitans, & en faveur du Peuple Romain dont elle estoit le plus asseuré secours durant la paix & durant la guerre quand on avoit besoin de bleds.* En suitte il presenta Mutines au Senat, & tous ceux qui avoient rendu quelque service au Peuple Romain; on leur en fit des remercimens, & on leur donna des recompenses pour acquitter la foy du Consul. Mutines fut fait Citoyen Romain, suivant la proposition que l'un des Tribuns en fit au Peuple de l'authorité du Senat. Cependant M. Valerius Messala estant arrivé devant le jour en Afrique avec cinquante vaisseaux, descendit inopinement dans le territoire d'Utique, & aprés y avoir fait le dégast assez avant, & pris quantité de prisonniers avec tou

te sorte de butin, il revint à ses vaisseaux, & repassa en Sicile treize jours aprés qu'il fut party de Lilybée. Les prisonniers descouvrirent (comme l'on le manda au Consul Levinus, afin qu'il sceust en quel estat estoient les affaires d'Afrique) *Qu'il y avoit dans Carthage cinq mille Numides avec Massanisse fils du Roy Gala, jeune Prince courageux; & qu'on levoit par toute l'Afrique d'autres soldats, pour les envoyer à Asdrubal en Espagne, afin qu'avec la plus grande armée, qu'il seroit possible il passast aussi-tost en Italie, & se joignist avec Annibal; qu'on se persuadoit dans Carthage que l'accomplissement de la victoire, & la conqueste de l'Italie, dépendoit de leur jonction; qu'outre cela on preparoit une grande armée navale pour reprendre la Sicile, & qu'on croyoit qu'elle y passeroit dans peu de tems.* La lecture que le Consul fit de ces lettres dans le Senat, le toucha de telle sorte, qu'il fut d'avis que le Consul n'attendist point l'élection, mais qu'il nommast un Dictateur afin de tenir l'assemblée, & que sans differer davantage il s'en retournast en Sicile. Il n'y avoit qu'une chose qui les arrestât, c'est que le Consul disoit que quand il seroit en Sicile il nommeroit Dictateur M. Valerius Messala, qui commandoit l'armée navale, & que le Senat soustenoit qu'on ne pouvoit nommer de Dictateur que dans les terres de Rome qui estoient bornées de l'Italie. Sur quoy M. Lucretius Tribun du Peuple ayant demandé la résolution du Senat; le Senat rendit cét arrest; *Qu'avant que le Consul partist de Rome, il demanderoit au Peuple qui il vouloit que l'on nommast Dictateur, & qu'il nommeroit Dictateur celuy que le Peuple ordonneroit; que si le Consul ne vouloit pas faire cette demande, le Preteur de la Ville la feroit, & si mesme le Preteur ne le vouloit pas, les Tribuns mesmes la feroient.* Le Consul ayant répondu qu'il ne demanderoit point au Peuple une chose qui estoit de sa charge & de son authorité, & ayant défendu au Preteur de la demander, les Tribuns en firent la proposition au Peuple, qui ordonna qu'on nommeroit Dictateur Q. Fulvius qui estoit alors à Capouë, mais la nuit devant qu'on devoit tenir l'assemblée, le Consul s'en retourna secrettement en Sicile: De

sorte

sorte que le Senat à qui ce moyen avoit manqué, resolut d'escrire à M. Claudius pour le prier de donner du secours à la Republique abandonnée par son Collegue, & de nommer Dictateur celuy que le Peuple avoit designé. Ainsi Q. Fulvius ayant esté nommé Dictateur, nomma suivant la mesme ordonnance du Peuple, General de la Cavalerie P. Licinius Crassus qui estoit alors grand Pontife. Lors que le Dictateur fut arrivé à Rome, il envoya Cn. Sempronius Blesus qui avoit esté son Lieutenant devant Capouë, dans l'armée de la Thoscane, en la place du Preteur C. Calpurnius, qu'il en fit revenir par ses lettres, pour luy donner le commandement dans Capouë & dans son armée. Quant à luy il publia l'assemblée pour le premier jour que l'on pourroit s'assembler, mais on ne peut achever l'eslection, à cause du differend qu'il y eut entre les Tribuns & le Dictateur. La Centurie Galerie des Jeunes, qui devoit suivant le sort donner son suffrage la premiere, avoit nommé pour Consul Q. Fulvius & Q. Fabius, & les autres eussent esté sans doute du mesme avis, si les Tribuns du Peuple C. Arennius, & L. Arennius ne s'y fussent point opposez. Ils disoient qu'il n'estoit pas juste de continuer le Magistrat à une mesme personne, & qu'il estoit encore de plus mauvais exemple de créer celuy qui tenoit l'assemblée; que partant si le Dictateur vouloit prendre pour luy les suffrages, ils s'opposeroient à l'eslection; mais que si l'on en nommoit un autre, ils n'y mettroient point d'empeschement. Le Dictateur soustenoit sa cause par l'authorité du Senat, par l'ordonnance du Peuple, & mesme par quelques exemples. En effet lors que Cn. Servilius estoit Consul, & que Flaminius son Collegue eut esté tué auprés du Lac de Trasymene, l'on proposa au Peuple de l'authorité du Senat, & le Peuple l'ordonna, que tandis que la guerre seroit en Italie le Peuple auroit le pouvoir d'eslire quelques Consuls qu'il luy plairoit entre ceux qui avoient desja esté Consuls, & leur donner le Consulat autant de fois qu'il le voudroit; qu'il y avoit un vieux exemple de la mesme chose; que L. Posthumius Megellus estant Entre-

roy avoit esté fait Consul, avec C Junius Bubulcus dans l'assemblée mesme où il avoit presidé ; Qu'on en avoit un nouveau de Q. Fabius, qui n'eust jamais souffert qu'on lui eust continué le Consulat, si cela ne se pouvoit faire pour le bien de la Republique. Aprés avoir long-tems contesté ; enfin il fut resolu entre le Dictateur & les Tribuns, qu'on s'arresteroit à ce qu'en ordonneroit le Senat Mais comme la Republique estoit alors en tel estat qu'elle avoit besoin de vieux Capitaines qui eussent de l'experience, & qui sceussent parfaitement le mestier de la guerre, le Senat ordonna qu'on n'empescheroit point l'essection, & sans que les Tribuns s'y opposassent davantage, on designa Consuls Q. Fabius Maximus pour la cinquiéme fois, & Q. Fulvius Flaccus pour la troisiesme. En suitte on crea pour Preteurs L. Veturius Philon, T. Quinctius Crispinus, C. Hostilius Cubulus, & C. Aurunculeius, & aprés qu'on eut éleu les Magistrats Q. Fulvius se dépouilla de la Dictature. Sur la fin de cét Esté une armée navale de Carthaginois, composée de quarante voiles, passa en Sardagne sous la conduite d'Amilcar. Elle fit d'abord le dégast dans les terres d'Olbie, & aussi-tost que le Preteur P. Manlius Volson eut paru avec ses troupes, elle passa de l'autre costé de l'Isle, pilla le territoire de Calaris, & s'en retourna en Afrique avec un grand butin de toute sorte. Il mourut en cette année quelques Prestres Romains, & l'on en mit d'autres en leur place. C. Servilius fut fait Pontife au lieu de T. Otacilius Crassus ; Tib. Sempronius Longus fils de Tiberius Longus fut mis entre les dix hommes qui ont la charge des sacrifices, au lieu de Tib. Sempronius Longus fils de Caïus ; M. Marcius Roi des Sacrifices, & M. Emilius Papus Prestre d'une Curie moururent aussi en cette année, & l'on ne mit personne en leur place. L. Veturius Philon, & P. Licinius Crassus qui estoit grand Pontife furent faits Censeurs ; ce dernier n'avoit esté ni Consul ny Preteur avant qu'on luy donnast la Censure ; & de l'Edilité, il monta à cette charge. Neantmoins ces Censeurs ne firent point la reveuë du Senat, ni rien enfin qui concernast le Public ; la mort de

Veturius en fut cause, & en suitte Licinius se despouilla de la Censure. Les Ediles Curules, L. Veturius, & P. Licinius Varrus renouvelerent les Jeux Romains, & les firent celebrer pendant un jour. Les Ediles du Peuple Q. Catius, & L. Porcius Licinius, firent faire des statues de bronze de l'argent des amendes, les firent mettre dans le Temple de Cerés, & firent celebrer des Jeux avec autant d'appareil que ce tems-là le pouvoit permettre. Sur la fin de l'année, Lelius que Scipion avoit envoyé à Rome y arriva trente-quatre jours apres qu'il fut party de Tarracon & comme il y entra avec une armée, pour ainsi dire, de prisonniers, on accourut de tous costez en foule pour le voir passer avecque sa suite. Le lendemain le Senat lui aiant donné audience, il fit sçavoir, Que Carthage la capitale de l'Espagne avoit esté prise en un jour; Qu'on avoit reduit sous l'obeïssance quelques villes revoltées, & qu'on en avoit attiré d'autres dans l'alliance du Peuple Romain. On apprit des prisonniers des choses qui se rapportoient aux lettres de M. Valerius Messala; mais ce qui donna particulierement de l'inquietude au Senat, fut la nouvelle du voyage d'Asdrubal en Italie, car à peine y estoit-on assez fort, pour resister aux armes seules d'Annibal. Lelius ayant esté presenté au Peuple dit à l'assemblée ce qu'il avoit dit dans le Senat, qui ordonna un jour de processions & de prieres, pour rendre des actions de graces aux Dieux, en faveur des grandes choses que Scipion avoit faites; & donna ordre à Lelius de partir au plustost pour l'Espagne, avec les mesmes vaisseaux dans lesquels il estoit venu. Au reste j'ay mis en cette année la prise de Carthage suivant la foy de beaucoup d'autheurs, bien que je n'ignore pas que quelques-uns la remettent à l'année suivante; mais je n'ay pas creu qu'il fust vray semblable, que Scipion ait demeuré un an en Espagne comme oisif & sans rien faire. Le jour mesme que Q. Fabius Max. pour la cinquiesme fois Consul Q. Fulvius Flaccus pour la troisiéme, entrerent en charge (ce fut le quinziesme jour de Mars) on leur donna le gouvernement de l'Italie, mais on limita l'estenduë de leur commandement; de sorte

que

que Fabius fit la guerre à Tarente, & Fulvius dans le Pays des Lucaniens & des Brutiens. Le commandement fut continué pour un an à M. Claudius Marcellus; Les Preteurs tirerent au sort les charges qu'ils devoient avoir, L. Veturius Philon eut la Preture de la Ville; C. Hostilius Tubulus celle des Estrangers avec la Gaule; T. Quintus Crispinus celle de Capoue; & C. Aurunculeius celle de la Sardagne. Quant aux armées elles furent distribuées de cette sorte dans les Provinces. On donna à Fulvius les deux Legions que M. Levinius avoit euës dans la Sicile; & à Q. Fabius celles que C. Calpurnius avoit commandées dans la Thoscane. L'on ordonna qu'au lieu des trouppes qu'on en faisoit revenir, on y envoyeroit l'armée de la Ville, & que Caïus Calpurnius commanderoit dans cette Province, & à cette armée; Que T. Quintius auroit le gouvernement de Capouë, & qu'il commanderoit aux troupes que Q. Fulvius avoit commandées; Que C. Hostilius auroit la Province du Propreteur C. Lectorius, & son armée qui estoit desja à Rimini. On voulut que Marcus Marcellus eust les mêmes Legions avec lesquelles il avoit eu de si bon succés estant Consul; Que Marcus Valerius, & L. Cincius, à qui l'on continua aussi le commandement pour un an dans la Sicile, eussent l'armée de Cannes, qu'ils la remplissent de ceux qui estoient restez des Legions de Cn. Fulvius. Les Consuls les aiant donc fait chercher avecque soin, les envoyerent en Sicile, & pour les noter de quelque sorte d'ignominie, on les envoya à la guerre aux mesmes conditions que ceux de Cannes, & que ceux qui aiant fuy de l'armée du Preteur Cn. Fulvius, y avoient esté envoyez, par une semblable indignation du Senat. On ordonna à C. Aurunculeius pour la Sardagne, les Legions que Marcus Manlius Vulson avoit commandées. On continua le commandement pour un an à P. Sulpitius; & il eut ordre de prendre garde du costé de la Macedoine avec la même Legion, & la mesme flote qu'il avoit. On fit venir trente galeres de Sicile à Tarente pour le Consul Fabius, & quant au reste de l'armée navale, on trouva bon

qu'on s'en servist pour aller faire des degasts dans l'Afrique, que M. Levinus y passast lui-mesme en personne, ou bien qu'il y envoyast lequel des deux il luy plairoit de Cincius ou de Messala. On ne changea rien du costé de l'Espagne, si ce n'est que ce ne fut pas pour un an seulement que l'on continua le commandement à Scipion & à Syllanus, mais jusqu'à ce qu'il pleust au Senat de les rappeller. Ainsi l'on disposa pour cette année des commandemens des armées, & des Gouvernemens des Provinces. Cependant parmi les soins & les inquietudes que donnoient de plus grandes choses, l'élection du Prestre des Curies renouvella un vieux differend, quand il fut question d'en substituer un à M. Emilius. Les Patriciens soustenoient qu'on ne devoit point avoir d'égard à Cn. Mamilius Vitulus, qui seul des Plebeïens poursuivoit ce Sacerdoce, parce que personne devant lui ne l'avoit obtenu s'il n'estoit des Patriciens. Les Tribuns que l'on en voulut prendre pour Juges, renvoyerent l'affaire au Senat, & le Senat en remit le jugement au Peuple. Ainsi C. Mamilius Vitulus fut le premier Plebeïen qui fut fait grand Prestre des Curies. D'ailleurs P. Licinius grand Pontife contraignit C. Valerius Flaccus, de se faire sacrer Prestre de Jupiter, & C. Lectorius fut mis au nombre des dix hommes qui ont la charge des sacrifices en la place de Q. Mutius Scevola qui estoit mort. Or je ne parlerois point icy de la cause pour laquelle le Prestre de Jupiter fut contraint de prendre cette dignité, s'il n'y avoit en cela quelque chose d'exemplaire, & que d'une mauvaise reputation il ne fust enfin parvenu à une glorieuse renommée. P. Licinius grand Pontife l'avoit appellé à ce Sacerdoce, comme pour le retirer des desbauches & des dissolutions de sa jeunesse, dont les vices l'avoient rendu odieux, & à son frere, & à tous ses autres parens. Neantmoins lors qu'il commença à s'appliquer aux sacrifices, & aux ceremonies de la Religion il se dépouilla de telle sorte de ses vieilles mœurs, qu'il n'y en avoit point parmi la Jeunesse qui fût plus considerable, ni plus estimé par le Senat, par ses parens, & par tout le monde.

De

De sorte que sa reputation lui aiant relevé le courage, & donné de la confiance, il commença à poursuivre une chose qui avoit esté long-tems comme abolie par la negligence des autres Prestres, c'estoit d'avoir entrée dans le Senat. Il y voulut donc un jour entrer ; mais L. Licinius Preteur le fit sortir aussi-tost, & en mesme tems Valerius Flaccus en appella devant les Tribuns. Il demandoit un vieux droit de ce Sacerdoce, & disoit qu'il avoit esté donné à C. Flaminius avec la robe de Magistrat, & la chaire Curule. Mais le Preteur soustenoit que ce droit ne pouvoit subsister par de vieux exemples que l'on ne consideroit plus ; qu'il se faloit arrester à l'usage, & aux coûtumes nouvelles; & qu'il n'y avoit point eu de Prestre de Jupiter, qui eust usurpé ce droit, ni du tems de leurs Peres, ni du tems de leurs Ancestres. Mais les Tribuns aiant jugé qu'il ne faloit pas que la negligence des autres Prestres, par laquelle ce droit avoit esté comme aboly, fust desavantageuse au Sacerdoce, & le Preteur mesme en estant demeuré d'accord, il fut receu dans le Senat avec applaudissement des Senateurs & du Peuple : & tout le monde estima qu'il avoit obtenu cét honneur, plustost par la sainteté de sa vie, que par le droit de ce Sacerdoce. Au reste avant que les Consuls allassent dans leurs Gouvernemens ils leverent deux Legions dans la ville pour remplir les autres armées si l'on en avoit besoin. Le Consul Fulvius donna à C. Fulvius Flaccus son frere & son Lieutenant, la vieille armée, pour la conduire dans la Thoscane, avec ordre d'en remener à Rome les Legions qui y estoient ; Et le Consul Fabius donna à Q. Maximus son fils les restes de l'armée de Fulvius, qu'il avoit fait rechercher, & qui consistoient environ en trois mille trois cens trente six hommes, pour la mener en Sicile au Proconsul M. Valerius, & prendre de luy deux Legions, & trente galeres. Ces Legions qu'on fit venir de cette Province, ne diminuerent ni en effet, ni en apparence, les forces que l'on destinoit pour la défense de cette Isle ; car outre qu'on y avoit deux Legions completes, & quantité de Numides transfuges tant de pied que de cheval, il fit

aussi enrôler tous les bons soldats Siciliens qui avoient porté les armes sous Epicide, ou sous les Carthaginois, Ainsi aiant meslé tous ces secours Estrangers parmy les Legions Romaines, il fit en sorte qu'il parut comme deux armées. Il donna la conduite de l'une à L. Cincius, pour défendre cét endroit de l'Isle dont Hieron estoit Souverain, & quant à luy, il défendoit avec l'autre partie de cette armée tout le reste du Pais qui estoit autrefois divisé par les limites de l'Empire de Rome & de Carthage. Davantage il avoit une flote de soixante & dix vaisseaux, pour garder de toutes parts les rivages & les costes de la Sicile. Il alloit lui-mesme avec la Cavalerie de Mutines visiter la Province, pour remarquer les terres qui estoient labourées, & celles qui ne l'estoient pas, & en donnoit en suite à leurs possesseurs, ou de la loüange, ou du blasme. Ainsi l'on eut bien-tost tant bled, par l'aide & par le soin qu'il y apporta, qu'il en envoyoit à Rome, & en faisoit porter à Catane, afin d'en fournir l'armée qui devoit passer l'Esté devant Tarente. Au reste les soldats qu'on avoit fait passer en Sicile, & qui estoient la plusspart de la Nation Latine, & des Alliez, furent cause, peu s'en falut, d'un grand trouble, & d'un grand malheur. Car les Latins & les Alliez commencerent à murmurer dans leurs assemblées particulieres, *que depuis dix ans on les avoit espuisez d'hommes & d'argent par les levées qu'on avoit faites; & par les soldes des gens de guerre; que presque toutes les années leur coustoient quelque défaite fameuse; que les uns mouroient dans les batailles, & les autres de maladie; qu'il y avoit plus de peril pour leurs Citoiens d'estre choisis pour soldats par les Romains, que d'estre pris par Annibal; qu'au moins l'Ennemy les renvoyoit gratuitement & sans rançon dans leur Pays, & que les Romains au contraire les envoioient hors de l'Italie, plustost en exil qu'à la guerre; qu'il y avoit desja huit ans que les soldats de Cannes vieillissoient dans la Sicile, & qu'il ne faloit point douter qu'ils n'y mourussent avant que l'Ennemi, qui estoit plus fort qu'il n'avoit point encore esté, se retirast de l'Italie; que si les vieux soldats ne retournoient jamais en leur Pays, & qu'on en levast tousjours de nouveaux, il*

n'y resteroit bien-tost plus personne; que partant il faloit refuser au Peuple Romain, avant que leur Pays fût entierement desert, & que d'estre eux-mesmes reduits aux dernieres extremitez, ce qu'aussi bien la necessité leur refuseroit dans peu de tems; que si les Romains voioient tous leurs Alliez dans cette resolution, ils songeroient bien-tost à faire la paix avec les Carthaginois; Qu'autrement l'Italie ne seroit jamais sans guerre tandis qu'Annibal seroit vivant. Voilà le discours qu'ils faisoient dans leurs assemblées particulieres. Il y avoit en ce temps-là trente Colonies du Peuple Romain; & comme elles avoient toutes à Rome des Ambassadeurs, il y en eut douze qui firent dire aux Consuls qu'elles ne pouvoient plus fournir ny de gens de guerre ny d'argent; & ce furent Ardée, Nepete, Sutri, Circeies, Albe, Carseoli, Suesse, Sore, Setie, Cales, Narnie, & Interamne, qui firent porter cette parole. Les Consuls estonnez d'une si dangereuse nouveauté, & voulant les destourner d'une resolution si detestable, creurent qu'ils en viendroient mieux à bout par la severité que par la douceur. Ainsi ils leur respondirent *qu'ils avoient esté bien hardis de dire aux Consuls ce que les Consuls mesmes ne pourroient jamais se resoudre de rapporter dans le Senat; que ce qu'ils disoient n'estoit pas un refus de contribuer pour les charges de la guerre, mais une veritable rebellion; qu'ils retournassent promptement dans leurs Colonies, comme s'ils n'avoient encore parlé de rien, & qu'avant que de venir à l'effet d'une resolution si criminelle, ils persuadassent à leurs Citoiens de considerer de plus prés ce qu'ils avoient envie de faire; qu'ils leur remonstrassent qu'ils n'estoient ny Tarentins, ni Capoüans, mais Romains; qu'ils estoient decendus de Rome; qu'ils occupoient des terres qu'on avoit acquises sur les Ennemis; & qu'on les y avoit envoiez, pour augmenter leur race, & perpetuer le nom Romain; que s'ils avoient quelque pieté, & quelque memoire de leur ancienne Patrie, ils reconnoistroient qu'ils doivent aux Romains les mesmes choses dont les enfans sont obligez à leurs Peres; qu'ils songeassent donc de nouveau à la resolution qu'ils devoient prendre; que ce qu'ils avoient resolu estoit trahir l'Empire Romain, & donner la victoi-*

victoire à Annibal. Neantmoins bien que les Consuls l'un aprés l'autre eussent dit les mesmes choses aux Ambassadeurs & qu'ils leur eussent long-temps remonstré le peril de leur entreprise, ils ne furent point touchez de toutes les raisons qu'on put apporter contre eux, & respondirent qu'il n'y avoit rien de nouveau sur quoi leur Senat pust deliberer, puis qu'ils n'avoient plus de soldats pour envoier à la guerre, ny plus d'argent pour les payer. Enfin les Consuls voyant leur opiniastreté, en firent leur rapport au Senat, qui en fut si espouvanté, que la plus-part dirent tout haut que l'Empire estoit perdu; Que les autres Colonies les imiteroient, & que tous les Alliez avoient conspiré la mesme chose, pour livrer à Annibal la ville de Rome. Mais les Consuls ayant remarqué cette consternation du Senat, l'exhorterent de ne pas perdre courage, & dirent *que les autres Colonies ne manqueroient pas de foy; qu'elles demeureroient dans leur ancienne fidelité, & que mesme celles qui estoient sorties de leur devoir y rentreroient dans peu de temps, & monstreroient de l'obeissance, si on leur envoioit des personnes qui les gourmandassent au lieu de leur faire des prieres.* Le Senat ayant permis aux Consuls de faire & de dire toutes les choses qu'ils jugeroient necessaires pour la Republique, firent venir les Ambassadeurs des autres Colonies, desquelles ils avoient auparavant sondé les intentions, & leur demanderent s'il avoient des soldats prests, suivant qu'ils y estoient obligez; M. Sextilius de Fregelles fit response pour les dix-huit autres Colonies *que leurs soldats estoient tout prests, & que si l'on en avoit besoin d'un plus grand nombre, ils en donneroient un plus grand nombre; qu'enfin ils feroient avec une obeissance aveugle, tout ce que le Peuple Romain leur commanderoit; qu'ils en avoient assez de moiens, & qu'ils ne manquoient pas de courage.* Les Consuls leur respondirent en peu de paroles, que c'estoit trop peu qu'ils leur donnassent seuls des loüanges pour reconnoistre cette genereuse affection, mais qu'il faloit que tout le Senat leur en fist des remercimens, & leur commanderent de les suivre où il estoit assemblé. Ainsi le Senat les receut

receut avec des termes les plus honnorables qu'il lui fut possible, & donna ordre aux Consuls de les mener devant le Peuple, & de luy representer outre les grands services que ces fidelles Alliez avoient autrefois rendus à la Republique, cette nouvelle affection qu'ils tesmoignoient à la Patrie. Mais afin que le temps n'en fasse pas perdre la memoire, & qu'ils ne soient pas privez des loüanges qu'ils meritent, ce furent les Signiniens, les Norbans, les Satriculains, ceux de Brundisi, les Fregellans, les Lucerins, les Venusiens, ceux d'Adrie, les Firmains, les Ariminiens, & le long de l'autre mer, les Pontiens, ceux de la ville de Peste, & de Cosse, & plus avant dans la terre ferme, les Beneventains, les Esernins, les Spoletains, ceux de Plaisance, & de Cremone qui monstrerent tant de passion pour les interests de la Republique. Ainsi le Peuple Romain se maintint alors par le secours de ces Colonies, & on leur en fit des remercimens & dans le Senat & dans l'assemblée du Peuple. Pour les douze autres qui avoient refusé d'obeir, le Senat ne voulut pas ny qu'on en fist aucune mention, ny qu'on les renvoyast, ny qu'on les retinst, ny que les Consuls leur parlassent ; & l'on creut que cette punition tacite estoit plus de la grandeur, & de la majesté du Peuple Romain, que toute autre sorte de chastiment. Or tandis que les Consuls donnoient ordre aux autres choses qui estoient necessaires pour la guerre, on trouva bon de se servir de l'or que l'on tiroit du vingtiesme du revenu de tout l'Empire, & qu'on gardoit à part dans l'Espargne pour les dernieres extremitez. On en tira donc quatre mille livres pesant, (*Environ* 400000. *escus*) dont on en donna cinq cens aux Consuls, aux Proconsuls M. Marcellus, & P. Sulpitius, & au Preteur T. Veturius, qui avoit eu par le sort la Province de la Gaule ; mais on en distribua outre ce que nous venons de dire, cent autres livres en particulier au Consul Fabius, pour les faire porter dans la Citadellle de Tarente. On paya comtant du reste de cét or les habits que l'on fit faire pour l'armée qui faisoit la guerre en Espagne avec tant de reputation, & pour elle, & pour son Chef. Au reste on fut aussi

d'avis de purger les prodiges, avant que les Consuls partissent de Rome. Une statuë de Jupiter avoit esté frappée de la foudre sur le mont Alban; le tonnerre estoit aussi tombé sous un arbre proche du Temple, sur le lac d'Hostie, sur les murailles de Capouë, sur le Temple de la Fortune, sur les murailles de Sinuesse, & sur une des portes de cette Ville. L'on disoit encore qu'on avoit veu couler l'eau du lac d'Albane toute rouge & toute sanglante, & qu'à Rome dans le Sanctuaire de la Fortune surnommée la Forte, une petite figure de la couronne qu'elle portoit sur la teste estoit tombée d'elle-mesme entre ses mains. Au reste il estoit constant qu'un bœuf avoit parlé dans Priverne; Qu'un vautour s'estoit venu jetter en volant dans une boutique de la Place ou il y avoit beaucoup de monde; Qu'il estoit né dans Sinuesse un enfant d'un sexe douteux entre le masle & la femelle, que le Vulgaire appelle Androgyne, se servant en cela, comme en plusieurs autres choses, d'un mot Grec, parce qu'il est plus aisé en cette langue qu'en la nostre de composer un mot de deux mots. On disoit enfin qu'il y avoit plû du lait, & qu'un autre enfant y estoit né avec la teste d'un Elephant. On purgea tous ces prodiges avec les grandes victimes; l'on ordonna qu'on feroit un jour durant des processions & des prieres, dans tous les Temples, & davantage il fut resolu que le Preteur C. Hostilius voüeroit les Jeux Apollinaires, & les feroit celebrer comme ils avoient été voüez & celebrez les autres années. Durant ce temps-là Q. Fulvius Consul tint l'assemblée pour l'eslection des Censeurs; & l'on en crea deux qui n'avoient pas encore esté Consuls, M. Cornelius Cethegus, & P. Sempronius Tuditanus. L'on proposa au Peuple de l'authorité du Senat, que les Censeurs donnassent à ferme le territoire de Capouë, & le Peuple l'ordonna ainsi. Quant à la reveuë du Senat elle fut differée par une contestation qui fut entre les Censeurs, touchant celui qu'on devoit eslire Prince du Senat. (*Celuy qui donnoit le premier sa voix, & qui avoit d'autres semblables prerogatives.*) La nomination en appartenoit à Sempronius, & Cornelius

nelius disoit, qu'il faloit suivre la coustume qu'on avoit suivie de tout temps, c'est à dire, qu'il faloit nommer à cette dignité celuy qui avoit esté Censeur le premier de ceux qui vivoient encore; & c'estoit T. Manlius Torquatus. Mais Sempronius respondoit, que celuy à qui les Dieux avoient donné par le sort le droit & la puissance de le nommer, avoit obtenu des mesmes Dieux la liberté de le nommer à sa fantaisie; Qu'il nommeroit donc Quintius Fabius Maximus, qui seroit estimé le premier homme de la Ville au jugement mesme d Annibal. Enfin aprés une longue contestation Sempronius nomma du consentement de son Collegue le Consul Q. Fabius Maximus Prince du Senat. En suitte ils firent la lecture du Senat, & nommerent les Senateurs qu'ils avoient esleus; mais il y en eut huit de ceux qui y pretendoient qui ne furent point nommés; & L. Cecilius Metellus fut de ce nombre, parce qu'aprés la bataille de Cannes il avoit donné l'infame conseil d'abandonner l'Italie. On observa la mesme chose pour ce qui concernoit les Chevaliers, mais il y en avoit peu qui fussent notez de cette infamie, on osta seulement aux gens de cheval qui estoient de reste en assez grand nombre en Sicile, des Legions de Cannes, les chevaux que leur entretenoit le Public. Ils adjousterent à cette severité, que l'on ne tiendroit pas compte des montres passées à ceux que le Public avoit montez, & qu'ils serviroient à cheval à leurs despens durant le tems de dix monstres. Davantage ils firent une autre recherche de ceux qui devoient servir à cheval; & comme ils en trouverent beaucoup qui avoient dix sept ans au commencement de la guerre, & qui n'avoient pas pris les armes, ils les reduisirent au nombre de ceux qui paioient tous les impôts, & toutes les charges de la Ville, sans avoir aucune part à ses privileges. En suite ils firent marché pour refaire ce qui avoit esté bruslé alentour de la Place, sept boutiques, la boucherie, & la salle Roiale. Enfin aprés avoir fait toutes les choses que l on devoit faire à Rome, les Consuls allerent à la guerre; Fulvius partit le premier, & s'en alla à Capoue, où Fabius le suivit quelques jours

 aprés,

aprés. Mais il le pria de bouche en partant, comme il fit Marcellus par lettres, que pendant qu'il assiegeroit Tarente, ils pressassent Annibal autant qu'il leur seroit possible, parce que quand on auroit osté cette place à l'Ennemy, qui estoit chassé de tous costez, qui ne sçavoit plus où se retirer, & qui ne voioit plus rien en quoi il pust prendre de l'asseurance, il n'auroit plus de raison de demeurer en Italie. Il envoia aussi un courrier à Rhege au Capitaine de la garnison, que le Consul Levinius y avoit mise contre les Brutiens au nombre de huit mille hommes, dont la plus grande partie, comme nous avons déja dit, qui y avoit esté amenée de la ville d'Agathyrne en Sicile, estoit accoustumee à vivre de pillages & de voleries. On y avoit ajouste les transfuges des Brutiens, que la necessité rendoit aussi hardis, & aussi entreprenans que les autres; & Fabius commanda qu'on les fist passer dans le Pays des Brutiens, premierement pour y faire le degast; & en suitte pour assieger la ville de Caulonie. Ils executerent ce commandement, non seulement avec promptitude, mais encore avec ardeur; car aprés avoir pillé & mis en fuite les laboureurs & ceux qui demeuroient dans la campagne, ils allerent attaquer la ville avec toute sorte de violence.

3. D'un autre costé Marcellus ayant esté animé par les lettres du Consul, & s'estant mis dans l'esprit qu'il n'y avoit que lui parmi les Capitaines Romains qui fust pareil à Annibal, sortit du quartier d'Hiver aussi-tost qu'on pût trouver du fourage dans la campagne, & alla jusques à Canouse pour trouver les Ennemis. Mais Annibal qui sollicitoit les habitans de cette ville d'abandonner les Romains, ayant appris que Marcellus approchoit, décampa de ce lieu, parce que c'estoit un Pays descouvert où l'on ne pouvoit dresser des embuscades, & se retira en des lieux pleins de forests & de montagnes. Neantmoins Marcellus le suivit par tout; il campoit auprés de son Camp, & n'avoit pas si-tost achevé de se retrancher qu'il faisoit sortir ses gens en bataille. Veritablement Annibal se resolvoit facilement à faire quelques

escar-

escarmouches avec quelque Cavalerie, & quelques troupes de gens de pied, mais il ne jugeoit pas qu'il fust necessaire de s'exposer au hazard d'une bataille generale. Toutefois il fut enfin attiré au combat qu'il évitoit; car comme il se fut esloigné pendant une nuit, Marcellus qui ne cessoit jamais de le suivre, l'atteignit dans une campagne descouverte; & aprés l'avoir empesché d'abord de camper en attaquant de tous costez ceux qui travailloient aux retranchemens, il fut contraint de donner bataille où toutes les troupes combattirent, & la nuit les separa avec un avantage égal. Ils camperent assez prés les uns des autres; ils fortifierent leur Camp à la haste durant la nuit: & le lendemain dés qu'il fut jour Marcellus fit sortir ses gens en bataille. Annibal ne refusa pas le combat, & anima les siens par un long discours, *Que se souvenant de Trasimene & de Cannes, ils reprimassent l'orgueil & l'audace de l'Ennemy qui les suivoit de si prés; qu'il ne leur donnoit le tems, ny de marcher, ny de camper, ny mesme de reprendre haleine, & de se pouvoir reconnaistre; Que tous les jours on ne voyoit pas plustost lever le Soleil que le Romain sortir en campagne; mais que s'il estoit une fois battu, il seroit en suitte plus froid, & feroit peut-estre la guerre avec plus de moderation & plus de repos.* Les Carthaginois animez par son discours, & tout ensemble irritez de l'audace des Ennemis qui les harceloient sans cesse, allerent courageusement au combat qui dura plus de deux heures. Mais enfin la Cavalerie qui estoit à la pointe droite des Romains, & les extraordinaires commencerént à reculer; & Marcellus s'en estant apperceu, fit passer la dix-huitiesme Legion au front de la bataille. Neantmoins comme les uns se retiroient en tremblant & en desordre, & que les autres prenoient laschement leur place, toute la bataille fut bien-tost troublée, la crainte surmonta la honte, & toute l'armée prit la fuite. Il demeura sur la place environ deux mille sept cens hommes des Citoyens & des Alliez, entre lesquels il se trouva quatre Capitaines Romains, & deux Colonels, M. Licinius, & M. Fulvius. On perdit quatre Enseignes de l'aisle droite qui

qui avoit fuy, & deux de la Legion qui prit la place des Alliez qui reculerent. Lors qu'on fut de retour au Camp, Marcellus parla à son armée, avec des termes si severes & si piquans que son discours fut plus sensible & plus insupportable aux soldats que le malheur du combat, qu'ils avoient soustenu tout le long du jour. *Je rends graces*, dit Marcellus, *aux Dieux immortels, comme je le dois sans doute en une pareille occasion, Que l'Ennemy victorieux voyant que vous fuiyez avec tant de crainte & que vous vous jettiez en foule dans les retranchemens, & dans les portes, ne soit pas venu du mesme pas attaquer le Camp. Vous l'eussiez certes abandonné avec la mesme espouvante que vous avez quitté le combat. D'où cette crainte est-elle venue? D'où est venu ce grand effroy, qui vous a fait si-tost oublier, & qui vous estes, & contre qui vous combattez? Ne sont-ce pas les mesmes Ennemis que vous vainquistes l'Esté passé? que vous avez suivis jusqu'icy fuyans devant vous nuit & jour? Que vous avez mis en fuite dans une infinité de petits combats, & que vous empéchastes hier & de passer outre, & de camper? Je ne parleray point des choses dont vous pouvez justement vous glorifier. Je ne vous representeray que celles qui vous doivent faire de la honte, & vous donner de la douleur. Hier vous vous retirastes du combat avec un avantage égal; Qu'est-ce qu'une nuit, qu'est-ce qu'un jour vous pourroient avoir osté? Vos troupes sont-elles moindres aujourd'huy, ou celles des Ennemis sont-elles plus grandes? Non, non je ne croy pas parler à mon armée & à des soldats Romains. Je vois bien icy les mesmes corps & les mesmes armes que j'avois accoustumé de voir, mais je ne voy pas le mesme courage. Si vous eussiez eu le mesme cœur, l'Ennemy auroit-il veu vostre fuite? Eust-il emporté vos Enseignes? Ne les eussiez-vous pas defendues? Il s'est glorifié jusqu'icy d'avoir taillé en pieces quelques-unes de vos Legions; mais aujourd'huy vous luy avez donné la premiere fois la gloire d'avoir mis en fuite une armée entiere de Romains.* En mesme tems ils crierent qu'on leur pardonnast cette faute, & qu'il ne feignist point d'esprouver en quelque occasion qu'il voudroit le courage de ses soldats. *Ouy, ouy*, dit-il, *je les veux encore esprouver, je vous*

eneray demain au combat, afin que victorieux, & non us vaincus, vous obteniez le pardon que vous demandez. commanda qu'on ne donnast que de l'orge aux Compagnies qui avoient perdu leurs Enseignes; il osta l'espée & ceinture aux Capitaines de ces Compagnies, & en sui: il fit publier, que tous les gens de pied & de cheval se nssent le lendemain sous les armes. Ainsi il congedia assemblée, & chacun confessa qu'on avoit receu de jues reproches, & qu'en cette occasion il n'y avoit eu per›nne en toute l'armée des Romains, qui eût paru veritalement homme que le General à qui il faloit satisfaire, u par la mort, ou par une victoire signalée. Le lendeıain ils parurent tous en armes, suivant l'ordre qu'ils en voient receu. Marcellus les loua de l'ardeur qu'ils tesıoignerent, & leur dit *qu'il mettroit à la teste de la baıille ceux qui avoient commencé à fuir le jour de deant, & les Compagnies qui avoient perdu leurs Enseines; qu'il leur faisoit luy-mesme sçavoir qu'il faloit comattre, & vaincre, faire en sorte que l'on sceust plustost Rome la victoire qu'ils remporteroient en cette journée, ue la fuite du jour precedent.* En suite il leur comnanda de repaistre afin d'avoir plus de force, si le comıat duroit long-tems. Enfin aprés avoir fait toutes les hoses qui pouvoient exciter le courage des gens de uerre, il les fit sortir en bataille. Lors qu'Annibal en ut esté averty; *quoy donc*, dit Annibal, *nous avons af-aire à un Ennemy qui ne sçauroit supporter ny la bonne ny a mauvaise fortune! S'il est vainqueur il presse & attaue vivement les vaincus; & s'il est luy-mesme vaincu l recommence le combat, & vient attaquer les vainqueurs.* Mais sans differer davantage il fit sonner les trompetes, & fit aussi sortir ses troupes; & comme les Carhaginois s'efforçoient de conserver la goire qu'ils avoınt acquise, & que les Romains vouloient effacer leur gnominie, le combat fut plus violent, & plus aspre ju'il n'avoit esté le jour de devant. Du costé des Ronains l'aisle gauche & les Compagnies qui avoient perdu eurs Enseignes combattoient à la teste de la bataille, & la vingtiesme Legion estoit ordonnée à la pointe droi-

droite. L. Cornelius Lentulus, & C. Claudius Ne
ron Lieutenans du General commandoient aux deu
pointes; Marcellus estoit dans le corps du milieu, pou
animer les soldats, & pour estre le tesmoin de toute
les choses qui se feroient: Et du costé des Carthaginoi
les Espagnols estoient à la teste, & faisoient la plus gran
de force de l'armée. Aprés que le combat eut est
long-tems douteux, Annibal fit amener les Elephans
la teste de la bataille, pour voir si par ce moyen il pou
roit avancer la victoire. En effet ils mirent d'abord d
trouble parmy les rangs & les Enseignes; & ayant e
partie foulé aux pieds ceux qui estoient alentour, &
les ayant en partie escartez par la crainte qu'ils leur don
nerent, ils avoient desja descouvert un costé de la batai
le; & la fuite eust esté plus grande, si le Colonel C
Decius Flaccus ayant pris l'Enseigne de la premie
bande des Hastats, ne leur eût commandé de le suivr
Il les mena où ces animaux faisoient plus de bruit &
plus de desordre, & leur enjoignit de lancer leurs ja
velots contre eux seulement. Il ne fut pas mal-aysé d
frapper de si grands corps, veu mesme que l'on en e
stoit fort prés, & qu'ils estoient serrez ensemble, d
sorte que tous les traits qu'on leur lança demeurerent at
tachez sur eux. Au reste comme il n'y a pas grande asse
rance en cette espece d'animal, bien qu'ils n'eussent pa
tous esté frappez, ceux qui avoient esté blessez ayant pri
la fuite entraisnerent avec eux les autres. Alors non pa
seulement une bande de soldats, mais chaque soldat qu
pouvoit atteindre ces Elephans qui fuyoient, leur lanço
des javelots; Tellement que ces animaux s'estant jette
parmy les Carthaginois, y causerent plus de desordr
qu'ils n'avoient fait parmy les Romains; Car quand le
Elephans sont une fois espouvantez, la peur les emport
bien plus aysément que leurs maistres ne les conduisen
En mesme tems l'Infanterie des Romains donna dans l
bataille des Ennemis que les Elephans avoient troublée
& comme les Carthaginois en avoient pris l'espouvan
te, on n'eut pas beaucoup de peine à les mettre e
fuite. Marcellus les voyant fuyr envoya sur eux la Ca
va

alerie, & l'on ne cessa point de les poursuivre qu'on e les eust poussez jusques dans leur Camp. Mais ou-re les autres choses qui leur avoient donné de l'espou-ante, deux Elephans tomberent dans la porte mesme, de orte que les soldats furent contraints de se jetter dans le ossé, & de monter en suite sur le rampart, pour se sau-er dans le Camp. Ce fut là que l'on fit un plus grand car-age des Ennemis, il y demeura huit mille hommes; & 'on y tua cinq Elephans. Neantmoins cette victoire cou-a aussi du sang aux Romains. Ils y perdirent prés de dix-ept cens hommes de deux Legions, & plus de trei-e cens des Alliez; & il y en eut beaucoup de blessez des llliez & des Citoyens. Annibal décampa la nuit suivante; nais le grand nombre des blessez empescha Marcellus de suivre; & les coureurs qu'on avoit envoyez aprés Anni-al, rapporterent le lendemain qu'il s'en alloit dans le 'ays des Brutiens. Presque en ce mesme tems les Hirpi-iens, les Lucaniens & les Volscentes livrerent aux Ro-nains ler garnisons qu'Annibal avoit mises dans leurs vil-es & se rendirent au Consul Q. Fulvius, qui les receut umainement, & se contenta de leur dire quelques paro-es severes pour les punir des fautes passées. On ordonna ux Brutiens la même esperance de pardon, lors que Vi-ius & Pactius freres les plus aparens & les plus nobles 'entreux furent venus de leur part pour demander au Consul les mesmes conditions qu'on avoit accordées aux ucaniens.

4. Le Consul Q. Fabius prit de force Mandurie dans le 'ays des Salentins, il en emmena quatre mille prisonniers c y fit quelque butin. De là il prit le chemin de Ta-ente, & campa à l'entrée du port. Il fit charger les vais-eaux que Livius avoit eus pour escorter le convoy, en artie de machines, d'eschelles, & de tout ce qui peut ervir pour battre les murailles des villes, & en partie e pierres, de cailloux, de traits, & de toutes les au-res choses qu'on lance de loin. Non seulement il fit é-uipper de la sorte les galeres, mais aussi les vaisseaux de harge, afin de faciliter l'attaque à ses gens, & que tan-is que les uns porteroient aux pieds des murailles les es-

chel-

chelles, & les machines de batterie, les autres tiraſſent de deſſus les vaiſſeaux ſur ceux qui défendroient les murailles. Ces vaiſſeaux avoient eſté équippez pour attaquer la ville du coſté de la mer qui eſtoit libre de toutes parts, parce que l'armée navale des Carthaginois eſtoit paſſée à Corfou, dés que le Roi Philippe eut commencé de faire la guerre aux Etoliens. Cependant ceux qui aſſiegeoient Caulonie dans le Pays des Brutiens, ayant eû avis qu'Annibal venoit, & craignant d'eſtre ſurpris, ſe retirerent ſur une eminence où ils pouvoient bien ſe défendre, mais au reſte qui manquoit de toutes choſes. Quant à Fabius qui aſſiegeoit Tarente, il fut aydé dans ſon deſſein par une choſe legere, mais qui fut cauſe qu'on vint à bout d'une ſi grande entrepriſe. Il y avoit dans la ville une Compagnie de Brutiens qu'Annibal y avoit miſe en garniſon, & le Capitaine de cette garniſon eſtoit paſſionnément amoureux d'une fille, dont le frere portoit les armes dans les troupes du Conſul Fabius. Ce ſoldat aiant eſté averty, par les lettres de ſa ſœur de l'amour de ce Capitaine, qui eſtoit & conſiderable parmy les ſiens s'imagina que par le moyen de ſa ſœur on pourroit gagner ce Capitaine amoureux, & alla trouver le Conſul, à qui il dit ce qu'il eſperoit de cét amour. Le Conſul ne negligea pas cet avis; & comme il en conceut luy-meſme quelque eſperance, il dit à ce ſoldat ce qu'il faloit faire, & qu'il ſe jettaſt dans Tarente comme transfuge. Ainſi par l'entremiſe de ſa ſœur d'abord il ſe mit bien avec ce Capitaine, en ſuitte il ſonda peu à peu ſon eſprit, & quand il eut aſſez reconnu ſa legereté, il fit ſi bien par les careſſes de ſa ſœur, que ce Capitaine reſolut de livrer l'endroit de la ville où il commandoit. Enfin aprés qu'ils eurent convenu enſemble, & des moyens, & du tems d'executer ce deſſein, ce ſoldat fut mis de nuit hors de la ville, par les eſpaces qui étoient entre les corps de garde, & vint donner avis au Conſul, & de ce qu il avoit fait & de ce que l'on devoit faire pour ſe rendre maiſtres de la ville. Fabius dés la premiere garde de la nuit donna le ſignal à ceux qui eſtoient dans le Citadelle, & qui avoient la garde du

t, & quant à luy, aprés avoir fait le tour du port,
alla mettre en embuscade du costé que la ville regar-
?Orient. Alors les trompettes commencerent à son-
de la Citadelle, du port, & tout ensemble des vais-
ıx qui avoient quitté la haute mer, & qui s'estoient
rochez, en suitte on leva un cry de dessein formé de
ıdroit où il y avoit le moins à craindre, & cependant
Consul tenoit ses gens cachez & sans bruit. C'est pour-
oy Democrate qui commandoit auparavant la flotte,
qui gardoit alors cet endroit de la ville auprés du-
el le Consul estoit caché, voyant que tout estoit tran-
lle alentour de luy, & que parmy le tumulte il en-
doit par intervales des autres endroits de la ville, les
smes cris que si elle eust esté prise: enfin craignant
e tandis qu'il demeureroit en ce lieu le Consul ne fist
elque effort, il fit passer ses gens vers la Citadelle,
ce que le plus grand bruit venoit de ce costé là. Fa-
s ayant remarqué qu'on n'entendoit plus personne
ce mesme lieu où auparavant on entendoit le bruit de
ıx qui alloient de part & d'autre pour esveiller leurs
npagnons, & qui leur crioient aux armes, jugea par
ong tems qu'il n'entendit rien, & par le silence mê-
, qu'on avoit mené les soldats ailleurs, commanda
e l'on portast des échelles vers cét endroit de la mu-
lle où celuy qui avoit conduit la trahison lui avoit
: que les Brutiens estoient en garde. Ainsi l'on prit les
ırailles de ce costé-là, & l'on monta dans la ville par
secours des Brutiens, qui recevoient eux-mesmes les
omains. En mesme tems on rompit la porte la moins
oignée, afin d'entrer en bataille & en plus grand
mbre, & alors ayant levé le cri, les Romains se
ndirent dans la place, environ sur le point du jour,
ıs trouver personne en armes, & qui fist quelque
sistance. Ils attirerent pourtant sur eux ceux qui re-
toient vers la forteresse, & dans le port. On combattit
l'entrée de la Place, mais le combat fut plus violent
ı'il ne fut long: car les Tarentins n'étoient comparables
x Romains, ny par la force ny par le courage, ny par
s armes, ny par la science de la guerre, ny enfin par la
vigueur,

vigueur, & par les forces du corps. Ainsi aprés avc
lancé seulement leurs dards, & presque devant que d'
estre venus aux mains, ils prirent la fuite, & se sauv
rent dans leurs maisons, & dans celles de leurs an
par les détours de la ville. Deux de leurs Chefs, Nic
& Democrates furent tuez en combattant courageus
ment. Philomene qui avoit conseillé de rendre la vill
Annibal s'estant sauvé du combat à bride abbatuë, on r
connut son cheval quelque tems aprés courant par la v
le, sans que personne fust monté dessus, mais l'on ne p
jamais trouver son maistre, & l'on crût qu'il estoit tor
bé dans un puits. Comme Cartalon Capitaine de la ga
nison Carthaginoise venoit sans armes trouver le Cons
pour le faire souvenir que leurs Peres estoient bons am
il fut tué par un soldat qui le rencontra; on en tua ind
feremment quantité d'autres armez & non armez, Ca
thaginois & Tarentins. On tailla aussi en pieces un ass
grand nombre de Brutiens, ou sans y penser, ou par
vieille haine qu'on leur portoit, ou pour estouffer
bruit de la trahison, & faire croire que Tarente avoit
sté prise par la force, & par les armes. Enfin l'on pa
du meurtre au pillage, & s'il faut s'arrester à ce que l'
dit; on prit trente mille prisonniers. On trouva dans ce
te ville une quantité prodigieuse d'argent mis en œuv
& en monnoye, quatre vingts sept mille livres d'or; (*E
viron la valeur de huit millions trois cens mille écus,*)
tant de statuës & de tableaux qu'ils égaloient peu s'
faloit, la magnificence de Syracuse. Mais Fabius déda
gna cette sorte de butin avec plus de courage que Ma
cellus; car lors que le Scribe luy eut demandé ce qu
vouloit que l'on fist des statuës, qui estoient toutes gra
des, & qui representoient les Dieux, chacun en son équ
page, & en forme de combatans, il respondit, qu'on lai
sast aux Tarentins leurs Dieux irritez contre eux-même
& en suite l'on abbattit le mur qui separoit la ville
la Citadelle. Tandis que ces choses se faisoient à Tarent
Annibal qui avoit pris à composition ceux qui assi
geoient Caulonie, ayant sceu le siege de Tarente, f
marcher ses troupes nuit & jour avec toute sorte de d
ligen-

nce pour couvrir cette Place, mais ayant esté averty hemin qu'elle estoit prise, *Les Romains*, dit-il, *ont leur Annibal; nous avons perdu Tarente par les mesvoyes que nous l'avions prise.* Mais afin qu'on ne creust qu'il tournast le dos, comme s'il prenoit la fuite, il pa à cinq milles de la ville, au mesme lieu où il e- arresté & aprés y avoir demeuré quelques jours, il tira à Metapont. Il n'y fut pas si-tost arrivé qu'il dé- ha à Fabius deux Metapontins, avec des lettres des icipaux de la ville, comme pour prendre asseurance uy qu'on leur pardonneroit le passé, s'ils luy livro- Metapont & la garnison des Carthaginois; & Fa- s'imaginant qu'on luy escrivoit des choses vrayes, le jour qu'il iroit à Metapont, & envoya ses respon- ux Principaux de cette ville qui furent portées à An- l. Ainsi Annibal se réjoüissant que son dessein eût mencé si heureusement, & que Fabius ne fust pas in- ible contre ses ruses & ses tromperies mit une em- ade assez prés de la ville. Mais avant que de partir Tarente, Fabius voulut sçavoir par le vol & par le it des oyseaux quel succés estoit reservé à son entre- e, & trouva par deux fois que les oyseaux luy esto- contraires. Davantage lors qu'il eut fait immoler u- ictime, comme pour demander aux Dieux s'il entre- adoit ce voyage, le Devin lui respondit qu'il devoit se ner de garde des ruses & des embusches des ennemis. endant comme il ne vint point au jour assigné, on renvoya les Metapontins pour l'exhorter de venir, & e point tarder davantage, mais on s'en saisit aussi- , & l'apprehension de la torture leur fit descouvrir e trame.

. Au commencement de l'Esté que se firent toutes choses, & aprés que Scipion eut employé tout l'Hy- en Espagne à gagner les Barbares, & à les attirer à party, ou par des presens ou en leur renvoyant sans ;on leurs ostages & les prisonniers de guerre, Edescon estoit en grande reputation parmy les Capitaines E- gnols, le vint trouver parce que sa femme & ses enfans ient en la puissance des Romains, mais outre cet-

te

te inclination generale qui faisoit pancher toute l'Esp gne du costé du Peuple Romain, & qui l'arrachoit p à peu de l'obeïssance des Carthaginois. Le mesme s jet obligea Indibilis & Mardonius, qui estoient sa doute les deux plus grands Seigneurs d'Espagne d'aba donner Asdrubal, & de se retirer avec leurs Peuples s des montagnes qui commandoient sur son Camp, & p lesquelles ils pouvoient aller en seureté jusques dans lui des Romains. Asdrubal voiant que les affaires des R mains s'avançoient de jour en jour, & que les sien déperissoient, & que s'il n'entreprenoit quelque ch de hardy, elles periroient entierement, resolut de co battre à la premiere occasion: Mais Scipion en avoit core plus d'envie, & par l'esperance qu'il avoit de victoire, & qui s'augmentoit par les bons succés, parce qu'il aimoit mieux combattre contre un seul (neral, & contre une seule armée, que contre les trois (neraux ensemble. Mais au reste quand il eust falu comb tre en mesme tems contre plusieurs armées, il avoit gmenté ses forces par l'esprit & par l'industrie. Car yant qu'il n'avoit pas besoin de vaisseaux, parce que Carthaginois n'en avoient point sur toutes les costes d spagne, il les fit tirer sur le sable à Tarracon, & ajou à l'armée de terre les soldats de l'armée de mer. Il ne m qua pas d'armes pour les armer, car il en avoit trouvé ne quantité prodigieuse dans Carthage la Neuve, & tre cela il en avoit fait faire un grand nombre par ce multitude d'ouvriers qu'il tenoit enfermez dans l'Ar nal de cette ville. Il partit donc de Tarracon avecque troupes au commencement du Printems, & marcha v les Ennemis, car Lelius sans lequel il ne vouloit r entreprendre, qui fust d'importance, estoit desja venu de Rome. Comme tout estoit paisible par les lie où il passoit, & qu'à mesure qu'il sortoit d'un P où l'on l'avoit accompagné, les autres venoient aussi- le recevoir, Indibilis & Mardonius vinrent aussi devant de luy avecque leurs troupes, & Indibilis parla pour tous les deux, non pas comme un Bar re, grossierement & avec imprudence, mais avec

ne modestie pleine de jugement & de gravité. Ainsi au eu de de se glorifier d'avoir embrassé la premiere occaon qu'il avoit trouvée de se rendre, *il s'excusa de se venir endre sur la necessité qui l'y contraignoit; qu'il sçavoit bien ne le nom de transfuge & de revolté estoit ordinairement oieux aux vieux Alliez, & qu'il estoit suspect aux nouveaux; Que pour luy il ne vouloit pas condamner cette coustume, pouru que ce ne fust pas ce mot seulement, mais une cause raiinnable qui excitast cette hayne.* En suite il representa *les r ices qu'il avoit rendus aux Carthaginois; l'avarice & orgueil dont ils les avoient payez, & enfin toutes les autres njures qu'ils avoient exercées contre eux & contre ceux de eurs Pays. Que partant il n'y avoit eu que leurs corps qui ussent demeurez jusques-là parmy les Carthaginois, & qu'il avoit desja long-tems que leurs esprits estoient passés dans le arty où ils croyoient qu'on faisoit estat & du droit & de a Justice; Que tout de mesme on avoit recours aux Dieux, uand on ne pouvoit plus supporter les injures & les vioences des hommes; Qu'ils prioient Scipion de les recevoir, & qu'on ne leur imputast leur reddition ny à honneur, ny blasme, Qu'on les estimast seulement selon les choses qu'ils feoient, & selon que l'on les esprouveroit.* Scipion leur espondit qu'il en vouloit user ainsi, & qu'il ne consieroit jamais comme des revoltez & des transfuges, eux qui ne croyoient pas qu'on dust garder quelque lliance, où l'on n'estime rien de saint & d'inviolable de ous les droits divins & humains. Aprés cela il leur it rendre en sa presence, leurs femmes & leurs enfans u'ils receurent en pleurant de joye, & on les renvoya our cette journée où ils avoient accoustumé de loger. Le lendemain l'alliance fut concluë, & Scipion leur ermit de se retirer, afin d'amener leurs troupes avec es siennes. Depuis ils camperent tousjours en mesne Camp que les Romains, & leur servirent de guiles jusqu'à ce qu'on arriva prés des Ennemis. La plus roche armée des Carthaginois estoit celle d'Asdrubal; lle estoit campée aux environs de Betulle; & devant e Camp il y avoit des corps de garde de Cavalerie. Ceux qui estoient armez à la legere, les avant coureurs,

&

& le reste de l'avant-garde des Romains les attaquerent en arrivant devant mesme qu'ils eussent choisi un lieu pour camper, & se jetterent sur eux avec tant de dédain qu'il fut aysé de juger du courage des uns & des autres, car les Cavaliers Carthaginois furent contraints de prendre la fuite, & les Enseignes Romaines donnerent presque jusques dans les portes de leur Camp. Mais ce jour-là n'ayant servy qu'à s'animer au combat, enfin les Romains camperent, & se firent des retranchemens. Cependant Asdrubal fit passer de nuit ses gens sur une montagne, sur laquelle il y avoit une plaine ; & qui estoit de tous costez enfermée d'une riviere, & comme d'un bord escarpé. Il y avoit une autre plaine un peu plus bas environnée aussi d'une chaussée qui en soustenoit le bord, où il n'estoit pas plus aysé de monter que sur la premiere ; & le lendemain Asdrubal voyant les Ennemis en bataille devant leur Camp, fit descendre sur cette plaine la Cavalerie des Numides, les Baleares armez à la legere & les Afriquains. Mais Scipion allant & venant parmy ses troupes, leur faisoit voir l'Ennemy, *qui n'osant combattre*, disoit-il, *& desesperant de vaincre en pleine campagne, cherchoit des costaux & des montagnes pour se fortifier ; que s'il paroissoit alors, c'estoit plustost par la confiance qu'il avoit en l'avantage des lieux, qu'en ses armes & en sa vertu, mais que les murailles de Carthage estoient plus hautes & plus difficiles à forcer & que toutefois les soldats Romains en estoient venus à bout que les montagnes, que les Citadelles, que mesme la mer n'avoient pû resister à leur courage & à leurs efforts ; que les Ennemis ne s'estoient emparez de ces especes de rochers que pour fuir plus aysement par des precipices, mais qu'il leur sçauroit bien fermer ce chemin.* En mesme temps il fit partir deux Cohortes, l'une pour s'emparer de l'entrée du valon par où la riviere passoit, & l'autre pour occuper le chemin qui va de la ville à la plaine, par les destours du costau. Quant à luy il mena les mesmes soldats qui avoient mis en fuitte le jour precedent le corps de garde des Ennemis, vers ceux qui estoient armez sur la croupe la plus basse de

nontagne ; D'abord ils marcherent par des lieux rudes difficiles sans trouver d'autres empeschemens que la ficulté des chemins ; Mais en suitte lors qu'ils furent ı portée du javelot, on lança sur eux une infinité de its, & de toutes sortes de choses que l'on peut lancer loin, & du costé des Romains, non seulement les dats, mais les goujats & les valets qui estoient mê-, avec eux se défendirent de mesme à coups de rres & de cailloux, en quoi cét endroit estoit fer-:. Au reste encore que le lieu où estoient les En-mis fust difficile à monter, & qu'on fust presque ac-olé de traits & de pierres, toutefois comme les Ro-ins estoient accoustumez à monter sur les murailles s villes assiegées, & que d'ailleurs ils s'estoient opini-rez à vouloir emporter ce poste, ils vainquirent ces dif-ultez, & monterent sur cette premiere eminence au ivers des traits & des pierres. Ainsi lors qu'ils eurent gné assez de terre pour combattre de pied ferme, ils fi-ıt retirer cét Ennemi qui estoit sans doute agile & pro-e à escarmoucher tandis que l'on combattoit de loin, & 'il estoit comme défendu par l'éloignement, mais qui oit incapable de soustenir le combat quand il faloit en nir aux mains. Si bien qu'aprés en avoir fait un grand rnage, ils les poursuivirent jusqu'à ceux qui estoient bataille sur l'endroit le plus haut de cette montagne. ors Scipion aiant commandé aux victorieux de les aller :aquer, divisa le reste de ses troupes avec Lelius, & y donna ordre de faire le tour de la montagne à main oite, jusqu'à ce qu'il eust trouvé un endroit plus fa-.e pour monter, & quant à lui il prit la gauche & sans oir fait beaucoup de chemin, il trouva l'occasion attaquer l'Ennemi en flanc. Cela fut cause que les rthaginois se troublerent en voulant tourner du costé ıe venoit le bruit. Cependant Lelius arriva, & com-e ils se destournoient de peur d'estre attaqués à dos, front de leur bataillon s'entrouvrit, & donna moien : se sauver à ceux qui estoient dans le milieu, & qui trement n eussent jamais pû échapper d'un lieu si des-'antageux, veu mesme que les Elephans avoient

esté mis devant les Enseignes. Mais pendant qu'on tu de tous costez, Scipion qui avoit passé de la pointe ga che à la droite, chargeoit les Ennemis, principaleme par les flancs qui estoient découverts & sans defense. I sorte qu'il n'y avoit plus de chemin par où ils pusse prendre la fuite ; car on avoit desja mis des corps de g de de Romains sur les avenuës, à la gauche & à la droi & la fuite du General & des premiers de l'armée av bouché la porte du Camp, outre que les Elephans av ient desja pris l'espouvante, & que quand ils estoient pouvantez on ne les craignoit pas moins que les Enn mis. Il demeura donc sur la place environ huit mille ho mes des Carthaginois ; Mais Asdrubal qui s'estoit asse ré de tout l'argent, avant mesme que de combattre, yant envoyé devant les Elephans, & rallié le plus de gens qu'il luy fut possible, passa le fleuve du Tage, prit son chemin vers les Pyrenées. Cependant Scipi s'estant rendu maistre du Camp des Ennemis, en dor tout le butin aux soldats, excepté les personnes libre & lors qu on fit comter les prisonniers il trouva mille hommes de pied & deux mille de cheval. Il renv sans rançon tous les Espagnols ; il commanda aux Q steurs de faire vendre tous les Afriquains; & alors tous Espagnols, aussi-bien ceux qui s'estoient rendus ceux qui avoient esté pris le jour de devant, s'estant pandus alentour de luy, le saluerent du nom de Ro d'un commun consentement. Mais Scipion ayant faire silence ; leur dit *que le nom le plus glorieux dont le pouvoit honnorer estoit celuy d'Empereur que ses sold luy avoient donné.* (Le mot d'*Imperator* qui est au La ne signifie pas la mesme chose en François. Je l'ay expliqué dans l'argument de la 14. Philippique de C ceron.) *Que le nom de Roy qui estoit ailleurs un nom g rieux & venerable, estoit insupportable à Rome, qu'il a bien un cœur Royal ; mais que s'ils croioient que l'esprit h main ne pouvoit rien concevoir de plus grand, ils se conte tassent de faire ce jugement en eux-mesmes, & qu'ils n usurpassent jamais le mot.* Les Barbares mesmes reconn rent la grandeur de son courage par le mespris genere

qu

u'il fit de ce nom, dont tous les autres hommes sont
ıarmez. En suitte il fit des presens à tous les grands
eigneurs d Espagne, & commanda à Indibilis de
rendre trois cens chevaux parmy le grand nombre
u'on en avoit pris.

6. Or comme le Questeur faisoit vendre les prison-
iers par le commandement du General, il trouva par-
ıy eux un enfant desja assez grand, d'une beauté ex-
'aordinaire; & ayant sceu qu'il estoit du sang royal, il
envoia à Scipion. Lors que Scipion luy eut demandé
ui il estoit, d'où il estoit, & pourquoi estant si jeune il
stoit dans une armée, il respondit en pleurant qu'il e-
oit Numide; Que ceux de son Pays l'appelloient Mas-
na; Que depuis la mort de son Pere il avoit esté eslevé
hez Gala Roy des Numides son Ayeul maternel; Qu'il
voit passé en Espagne avec Massinisse son oncle, qui
estoit nagueres venu avec de la Cavalerie au secours
es Carthaginois; Qu'il ne s'estoit encore trouvé en
ucun combat parce que son Oncle qui le voyoit si
eune, ne l'avoit jamais voulu permettre; Que neant-
ıoins le jour que l'on combattit contre les Romains, a-
'ant pris un cheval & des armes à l'insceu de Massinisse,
l estoit sorti avecque les autres pour combattre, & que
on cheval estant tombé, il avoit esté pris par les Ro-
ıains. Scipion aiant commandé qu'on gardast ce jeune
Numide, acheva ce qu'il devoit faire pour ce qui con-
ernoit le Public, & lors qu'il fut rentré dans sa tente,
l fit venir ce jeune Prince, & luy demanda s'il vouloit
etourner avec Massinisse. A cette parole cét enfant pleu-
ant de joye; & ayant respondu qu'il ne souhaitoit rien
davantage, Scipion luy donna un anneau d'or, une
obe de Senateur, un hoqueton à l'Espagnole avec u-
ıe agraffe d'or, & outre cela un cheval richement pa-
é, & le renvoia avec quelques Cavaliers Romains, à
qui il commanda de l'accompagner jusqu'où il le sou-
ıaitteroit. Aprés cela on tint le conseil de guerre,
où quelques-uns furent d'avis qu'on suivist promte-
ment Asdrubal, mais Scipion estimant qu'il y au-
oit du hazard en cette entreprise si Magon & l'autre
 Asdru-

Asdrubal, se joignoient avecque luy, envoya seulemen quelques gens de guerre pour se saisir des passages de Pyrenées, & emploia tout le reste de l'Esté à recevoir le peuples d Espagne dans l'alliance des Romains. Quelques jours aprés la bataille qui fut donnée auprés d Betule; comme Scipion s'en retournoit à Tarracon, & qu'il estoit desja sorti de la forest de Castulon, Asdruba fils de Giscon, & Magon, les deux autres Generau des Carthaginois, vinrent trouver l'autre Asdrubal, d cette partie de l'Espagne qui est au delà de l'Ebre; mai ce secours vint trop tard aprés une bataille perduë, & neantmoins ils vinrent à propos pour deliberer ensembl sur ce qui estoit à faire dans cette guerre. Ainsi lors qu'il confererent des sentimens qu'on avoit pour eux dan chaque Province de l'Espagne, Asdrubal fils de Gisco representa que la seule extremité de l'Espagne qui regar de l'Occean & Gades, ne connoissoit pas encore les Romains, & partant qu'il la croioit assez fidele aux Carthaginois. L'autre Asdrubal & Magon demeurerent d'accord, *que tout le monde le particulier & le public, avoi esté gagné par les bienfaits de Scipion, & qu'on ne ces seroit point de se rendre à luy qu'on n'eût esloigné les gen de guerre Espagnols dans l'extremité de l'Espagne, o qu'on ne les fist passer dans la Gaule, que partant enco re que le Senat de Carthage n'en fust pas d'avis il faloi neantmoins qu'Asdrubal allast en Italie, qui étoit la sour ce & le but de toute la guerre, & qu'en faisant sortir les Es pagnols de l'Espagne, on les esloignast du nom & de la gloi re de Scipion; que l'armée d'Asdrubal estoit de beaucou diminuée par les revoltes & par le malheureux succés de l bataille, & qu'il faloit la remplir de soldats Espagnols qu'il faloit que Magon mist ses troupes entre les main d'Asdrubal fils de Giscon, qu'il passât dans les Isles Balea res avec de l'argent pour en amener du secours, qu'As drubal fils de Giscon allast dans le Portugal avec son ar mée, mais qu'il ne combattist point contre les Romains, & qu'il remplist de l'eslite de sa Cavalerie ce qui manquoit au trois mille chevaux de Massinisse; Qu'en voltigeant dan l'Espagne au deça de l'Ebre, il donnast du secours au*

Alliez

'liez, qu'il pillast les villes des Ennemis , & qu'il fist le gast dans leurs terres. Aprés avoir tenu ce conseil les ›is Generaux se separerent pour executer ce qu'ils a-ient resolu. Ce sont là les choses qui furent faites en pagne durant cette année. Cependant la reputation Scipion s'augmentoit dans Rome de jour en jour, & :n que Fabius eust pris Tarente plustost par la ruse que r la force, il ne laissoit pas neantmoins d'en tirer aucoup de gloire. Mais la renommée de Fulvius com-:nçoit desja à vieillir, & l'on parloit mal de Marcellus, rce qu'outre qu'il avoit esté battu, il s'estoit retiré à :nouse avec son armée dans le milieu de l'Esté, comme 'eust esté en Hyver, tandis qu'Annibal se promenoit r l'Italie. C. Publicius Bibulus Tribun du Peuple étoit ı Ennemy, & depuis le premier combat qui ne fut pas 'orable à Marcellus, il l'avoit mis dans la disgrace du uple par des harangues continuelles. On proposoit :sme desja de luy oster le commandement, mais ses is & ses parens obtinrent qu'il viendroit à Rome pour purger des choses que ses Ennemis luy imputoient, e cependant il laisseroit son Lieutenant à Venouse, & 'on ne parleroit point en son absence, de lui oster commandement. Marcellus & le Consul Fulvius se ıdirent par hazard en mesme tems à Rome, Mar-lus pour éviter la honte & l'ignominie que lui vou-ent faire ses ennemis, & Fulvius pour l'eslection s Consuls. On parla donc de l'affaire de Marcellus ıs le Cirque de Flaminius, où l'on s'assembla en ınd nombre de tous les ordres de l'Estat, & le ibun du Peuple n'accusa pas seulement Marcellus, is toute la Noblesse. Il dit *que par leur retardement, par leur malice, il y avoit desja dix ans qu'Annibal soit comme sa Province de l'Italie, & qu'il y avoit mê-vescu plus long-tems que dans Carthage, que le Peu-Romain recueilloit un fort grand fruit d'avoir pro-gé le commandement à Marcellus; que son armée qui oit déja été deux fois défaite passoit l'Esté à Venouse, 'ombre & à la fraicheur, & qu'il se tenoit enfer-entre les murailles d'une ville, pour donner le temps à An-*

à Annibal de joüir plus à son aise de la douceur de ses victo res. Mais Marcellus renversa de telle sorte cette harangu du Tribun par le recit de ses actions, que non seul ment on étouffa la proposition qui avoit esté faite de priver de sa charge, mais le lendemain toutes les Ce turies le creérent Consul d'un commun consentemer & on lui donna pour Collegue T. Quintius Crispinu qui estoit alors Preteur. Le jour d'aprés on crea Preteu P. Licinius Crassus, surnommé le Riche, qui estoit alo grand Pontife ; P. Licinius Varus ; Sex. Julius Ces & Q. Claudius Flamen. Mais durant les jours de ces a semblées la Ville fut en trouble, & en inquietude de revolte de la Thoscane. C. Calpurnius, qui estoit da cette Province en qualité de Propreteur, avoit écrit q cette sorte de rebellion procedoit des Aretins. C'est pou quoi l'on y envoya aussi-tost Marcellus designé Cons pour reconnoistre l'estat des choses, & faire passer s armée de la Pouille dans la Thoscane, si la chose le m ritoit ; mais la crainte de la guerre retint en paix l Thoscans. Cependant les Deputez des Tarentins esta venus à Rome pour demander la paix & la liberté, qu'on leur laissast leurs loix & leurs privileges, on le fit réponse, qu'ils revinssent quand le Consul Fabius s roit de retour. Les Jeux Romains, & les Jeux Plebeie furent celebrez en cette année. L. Cornelius Caudinu & Servius Sulpicius Galba furent Ediles Curules ; Caïus Servilius, & Quintus Cecilius Metellus furent diles Plebeïens : Mais on disoit, que Servilius n'avo esté fait legitimement, ni Tribun du Peuple, Edile, parce que son Pere qui estoit l'un des trois Com missaires deputez pour aller distribuër les terres, qu' avoit crû mort dix ans entiers, comme aiant esté tué p les Bojens aux environs de Modene, estoit neantmoi encore vivant, & l'on sçavoit pour certain qu'il esto en la puissance des Ennemis. Enfin dans l'onziéme ann de la guerre Punique Marcellus pour la cinquiéme fo Consul, si l'on compte le Consulat qu'il n'exerça pa parce qu'il y eut du défaut dans sa creation, & T. Qui tius Crispinus entrerent en charge ; l'on assigna au

dei

ıx Consuls la Province de l'Italie, & les deux ar-
es des Consuls de l'année precedente ; & la troisiéme
née que commandoit Marcellus qui estoit alors à Ve-
ıse. Il fut ordonné que de ces trois armées ils en
oisiroient deux à leur volonté, & que la troisiéme
oit donnée à celui à qui le sort feroit avoir le Gou-
nement de Tarente & des Salentins. Quant aux autres
ırges, elles furent divisées de cette sorte aux Pre-
ırs. La Preture de la Ville écheut à P. Licinius Varus;
le des Estrangers à P. Licinius Crassus grand Pon-
: ; pour aller où le Senat seroit d'avis qu'on l'envoyast;
le de la Sicile à Sex. Julius Cesar ; & celle de Ta-
ıte à Q. Claudius Flamen. On prolongea le com-
ndement pour un an à Q. Fulvius Flaccus, & on
donna avec une Legion le Gouvernement de Capouë,
nt le Preteur Titus Quintius avoit esté Gouverneur.
ı continua aussi le commandement à C. Hostilius Tubu-
;, pour succeder dans la Thoscane en qualité de Pro-
eteur à C. Calpurnius, & prendre ses deux Legions.
n continua encore le commandement à L. Veturius
ıilon, pour avoir en qualité de Propreteur le mesme
ouvernement de la Gaule, qu'il avoit eu estant Pre-
ur, avec les deux mesmes Legions qu'il y avoit aussi
mmandées. Le Senat ordonna pour C. Aurunculeius
mesme chose qu'il avoit ordonnée pour L. Veturius, &
n proposa au Peuple de le continuer dans le Gou-
rnement de Sardagne qu'il avoit eu avec deux Le-
ons tandis qu'il estoit Preteur. On lui ordonna en-
re pour la défense de cette Province cinquante vais-
aux longs que P. Scipion devoit envoyer d'Espagne.
uant à P. Scipion, & à M. Syllanus, on leur continua
ıcore pour un an les mesmes charges dans l'Espagne
ec les mesmes armées ; & Scipion eut ordre de faire
ısser en Sardagne cinquante vaisseaux, de quatre vingts
ı'il avoit emmenez d'Italie avec lui, ou qu'il avoit
ıis à Carthage la Neuve ; parce que le bruit couroit
ı'on faisoit en cette année à Carthage un grand equip-
ıge de mer, & qu'on pretendoit se saisir de toutes
s costes de l'Italie, de la Sicile, & de la Sardagne

avec une armée de deux cens voiles. Pour ce qui conc noit la Sicile, on en diſpoſa en cette maniere. On d na l'armée de Cannes à Sex. Ceſar ; & M. Levin à qui l'on continua auſſi le commandement pour un eut la conduite de l'armée navale qui eſtoit en Sicile nombre de ſoixante & dix vaiſſeaux, avec ordre d y ajouſter trente qui eſtoient l'année de devant à Tar te, & d'aller, s'il luy ſembloit bon avec cette arn de cent vaiſſeaux, courir & piller les coſtes d'Afriq On laiſſa encore pour un an à P. Sulpicius la Macedo & la Grece avec la meſme armée navale qu'il y av euë ; & l'on ne changea rien aux deux Legions qui ſtoient demeurées dans la Ville. On permit aux Conſ de faire une levée pour remplir les troupes ſelon qu le jugeroient neceſſaire, & enfin en cette année on fendit l'Empire Romain avec vingt & une Legions. donna ordre à P. Licinius Varus Preteur de la Ville, faire refaire les trente vieilles galeres qui eſtoient à I ſtie, & de fournir les trente nouvelles de Matelots de gens de mer afin de garder avec une armée de c quante voiles, la coſte voiſine de Rome. On enj gnit à C. Calpurnius de ne point faire ſortir ſon mée d'Arezzo, que ſon ſucceſſeur n'y fuſt arrivé ; l'on commanda tout de meſme à Tubulus, de pr dre garde particulierement qu'on ne fiſt point de coſté là de nouvelles entrepriſes. Ainſi les Prete partirent, & allerent dans leurs Provinces ; mai qu ques ſcrupules de Religion retinrent les Conſuls d la Ville, parce que les ſacrifices que l'on fit pour ſtourner les menaces de quelques prodiges, n'avoi pas eſté favorables ; car on avoit rapporté de Capo que deux Temples, celui de la Fortune & de Ma & quelques ſepulchres avoient eſté frappez de la fo dre ; & comme la ſuperſtition meſle ordinairement Dieux parmi les plus petites choſes, on diſoit q des rats avoient rongé de l'or à Cumes dans le Te ple de Jupiter ; Qu'à Caſine un jetton de mouch à miel s'eſtoit arreſté dans la grande Place ; Que tonnerre eſtoit tombé ſur les murailles, & ſur u

d

es portes d'Hostie ; Qu'à Cere un vautour s'estoit ietté en volant dans le Temple de Jupiter ; & qu'à Volsene le lac avoit paru tout sanglant. On ordonna un jour e processions à cause de tous ces prodiges. On immola urant quelques jours de grandes victimes, sans apparence toutesfois d'aucun signe favorable, & l'on demeura ong-tems sans pouvoir appaiser les Dieux. Mais enfin a Republique fut exempte de peril, & l'effet de ces preiges funestes tomba sur les deux Consuls. P. Cornelius reteur de la Ville avoit fait premierement celebrer les eux Apollinaires durant qu'Appius Claudius & Quintus ulvius estoient Consuls, & depuis tous les autres Preeurs de la Ville avoient fait la même chose, mais ils ne es voüoient que d'année en année, & le jour qu'on les elebroit estoit incertain. Il y eut en cette année une rande peste dans Rome & dans la Campagne, qui e changea neantmoins plustost en longues maladies, u'en maladies mortelles. Cette peste fut cause qu'on it des processions par toutes les places, & par tous es carrefours de la Ville, & que P. Licinius Varus Preteur de la Ville eut ordre de proposer au Peuple le voüer ces Jeux pour jamais, & de les celebrer ous les ans à un certain jour. Il fut donc le premier qui les voüa de la sorte, & qui les fit celebrer, comme l'on a tousjours fait depuis, le cinquiesme jour de Juillet. Cependant l'inquietude du Senat s'augmentoit avec les mauvaises nouvelles que l'on recevoit d'Arezzo. C'est pourquoi l'on escrivit à Hostilius qu'il ne differast point de prendre des ostages des Aretins, & qu'on envoyoit Terentius Varron, avec ordre de les recevoir de luy, & de les amener à Rome. Aussi-tost qu'il fut arrivé Hostilius fit entrer dans la ville une Legion qui campoit devant les murailles, il mit des corps de garde aux lieux commodes pour cela, & en suite aïant fait venir les Senateurs dans la Place, il leur commanda de luy donner des ostages. Le Senat demanda deux jours pour deliberer sur ce sujet ; mais le Preteur leur fit sçavoir que s'ils n'en donnoient à l'heure mesme, il prendroit le lendemain tous les enfans des Senateurs ; & en mesme tems il

donna ordre aux Colonels de s'emparer des portes, & aux Capitaines des Alliez, de prendre garde que personne ne sortist de nuit de la Ville. Mais cét ordre fut executé avec assez de negligence, car il y en eut huit qui sortirent avec leurs enfans, avant mesme qu'il fût nuit, & qu'on eût mis des gardes aux portes. Le lendemain aussi-tost qu'il fut jour on manda le Senat dans la Place; les biens de ceux qui s'estoient retirez furent vendus, l'on prit six vingts ostages de tous les autres, entre lesquels étoient leurs enfans, & l'on les donna à Terentius pour les amener à Rome, où il rendit dans le Senat toutes choses plus suspectes qu'elles n'étoient auparavant. De sorte que comme si la Toscane eust déja paru en armes, il eut ordre de mener en garnison à Arezzo l'une des Legions de Rome; & l'on trouva bon que C. Hostilius se promenast dans cette Province avec le reste de son armée, & qu'il prist garde que les peuples qui avoient envie de remuer n'en eussent point d'occasions. Lors que Terentius fut arrivé dans Arezzo avec la Legion qu'il y conduisoit, il demanda les Clefs des portes aux Magistrats; & parce qu'ils lui respondirent qu'on ne les pouvoit trouver, il en fit faire d'autres à toutes les portes, s'imaginant qu'elles avoient esté perduës plustost par malice que par negligence, & prit garde sur tout, qu'il n'y eust rien qui ne fust en son pouvoir. Cependant il fit avertir Hostilius de croire que les Toscans n'entreprendroient rien s'il donnoit ordre qu'ils n'eussent aucun sujet de rien entreprendre. Lors qu'on se fut asseuré du costé de la Toscane, on parla dans le Senat de l'affaire des Tarentins, en la presence de Fabius, avec beaucoup d'ardeur & de contention. Fabius qui les avoit pris parloit pour eux, mais les autres ne leur estoient pas favorables; & la pluspart esgalant leur faute à celle de Capouë, y vouloient esgaler la punition. Enfin le Senat rendit un arrest conforme à l'opinion de M. Acilius, qu'on mettroit une garnison dans la ville, que tous les Tarentins y demeureroient; & que quand l'Italie seroit plus tranquille on parleroit de nouveau dans le Senat de leur affaire. Il n'y eut pas moins de bruit, ny moins de contestation touchant M. Li-

ius Capitaine de la Citadelle de Tarente, car les uns : blasmoient d'avoir esté cause par sa negligence que ı ville eust esté livrée aux Ennemis; & les autres lui rdonnoient des recompenses d'avoir défendu cinq ans ette Place, & disoient que c'estoit principalement ar son moien qu'on avoit repris la ville. Quelques-ns tenant un milieu soûtenoient que la connoissance e cette affaire appartenoit aux Censeurs, & non pas u Senat & Fabius fut de ce sentiment. Il ajousta ne-ntmoins, comme par une moquerie, qu'il avoüoit ue Tarente avoit esté reprise par le moien de Livius, omme ses amis l'avoient dit bien souvent dans le Se-at, parce qu'on ne l'eût pas recouvrée si elle n'eust sté perduë.

7. Enfin T. Quintius Crispinus Consul partit avec sa ecreuë pour aller dans le Pays des Lucaniens, mais Mar-ellus estoit tousjours arresté dans Rome, par quelques iouveaux scrupules de Religion, qui naissoient les uns les autres. Il estoit sur tout en inquietude de ce que dans a guerre Gauloise auprés de Clastidium, aiant voüé un Temple à l'honneur & à la Vertu, les Pontifes en avoient empesché la dedicace, disant pour raison, qu'on ne pou-voit legitimement dedier un Temple à deux Dieux, si ce n'estoient à quelques-uns, parce que si le tonnerre tomboit dessus, & qu'il y arrivast quelque autre pro-dige, il seroit mal-aise de le purger, parce qu'on ne sçauroit à qui des deux Divinitez il faudroit aire des sacrifices. Ainsi on resolut que l'on feroit aussi un Temple à la Vertu, & l'on le bastit à la hâte; mais ce ne fut pas Marcellus qui le dédia; & enfin il alla avec un renfort à l armée, qu'il avoit euë l'année de devant à Venouse. Cependant Crispinus aiant entre-pris d'assieger Locres dans le Païs des Brutiens, par-ce qu'il croioit que la prise de Tarente avoit appor-té beaucoup d'estime, & de gloire à Fabius, avoit fait venir de la Sicile toutes sortes de machines dont on se sert à prendre des villes, & mesme il avoit fait venir des vaisseaux pour attaquer la ville du costé qu'el-le regarde la mer. Mais il fut obligé de quitter cette en-

treprise, parce qu'Annibal avoit fait approcher ses troupes de Lacinium, & que le bruit couroit que son Collegue, à qui il vouloit se joindre, avoit déja fait sortir son armée hors de Venouse. Ainsi il revint du Pays des Brutiens dans la Pouille, où les deux Consuls camperent, environ à trois mille pas l'un de l'autre, entre Venouse & Bautie; Et Annibal voyant qu'on avoit destourné la guerre de Locres revint aussi dans le mesme Pays. Comme les Consuls estoient tous deux d'un naturel bouillant, & qu'ils avoient de l'impatience d'en venir aux mains avec Annibal, ils faisoient presque tous les jours sortir leur armée en bataille, ne doutant point de défaire l'Ennemi, & de terminer la guerre, s'il se hazardoit de combattre contre deux armées Consulaires. Mais comme Annibal qui s'estoit esprouvé deux fois l'année precedente avec Marcellus, & qui avoit esté tantost vaincu & tantost vainqueur pouvoit raisonnablement esperer & craindre, s'il faloit en venir aux mains avec Marcellus seulement, ainsi il ne s'estimoit pas assez fort pour donner bataille contre les deux Consuls ensemble. C'est pourquoi il commença à songer comment il pourroit mettre en usage ses ruses & ses artifices ordinaires, & chercha un lieu commode pour les embuscades. Neantmoins on ne laissoit pas de donner entre les deux Camps quelques combats legers avec des succés divers; & bien que les Consuls se persuadassent qu'on passeroit ainsi l'Esté; neantmoins comme ils croyoient que l'on pourroit assieger Locres, ils escrivirent à Lucius Cincius d'y passer de la Sicile, avec une armée navale; & afin qu'on pust aussi assieger la ville par terre, ils commanderent qu'on y menast de Tarente une partie de l'armée qui y estoit en garnison. Annibal aiant sceu par quelques Thutiniens les ordres qui avoient esté donnez, envoya en embuscade quelques-uns des siens sur le chemin de Tarente; & fit cacher au pied de la montagne de Petilie environ deux mille hommes de cheval & trois mille de pied; de sorte que les Romains ayant donné dans cette embuscade, sans avoir envoyé auparavant reconnoistre les chemins, il y en eut de

uez environ deux mille ; l'on en prit douze cens prionniers, & les autres s'estant sauvez par la fuite dans es bois & sur les montagnes, s'en retournerent à Taente. Or il y avoit entre le Camp des Romains & eluy des Carthaginois, une petite colline couverte de ois, qui n'avoit point encore esté couppée par les uns y par les autres, parce que les Romains ne sçavoient as comment elle estoit du costé qu'elle regardoit le amp des Ennemis ; & qu'Annibal avoit creu qu'elle stoit plus propre pour y dresser une embuscade que our y camper. C'est pourquoy il avoit fait cacher de uit dans le milieu du bois quelques Compagnies de hevaux Numides, qui ne remuoient point de jour, de eur de se faire découvrir. Cependant on murmuroit ans l'armée Romaine, qu'il se faloit saisir de cét enroit, & y faire un fort, de peur d'avoir l'Ennemy, our ainsi dire, sur la teste, si Annibal s'en saisissoit. e murmure obligea Marcellus de parler en ces termes son Collegue. *Pourquoy*; dit-il, *n'allons-nous pas reonnoistre ce lieu avec quelque Cavalerie? Quand nous l'auons veu nous-mesmes, nous serons plus asseurez de ce que ous aurons à faire.* Crispinus fut du mesme avis ; Ils artirent donc avec deux cens vingt Cavaliers, dont il y n avoit quarante de Fregelles, & tous les autres étoient oscans, & M. Marcellus fils du Consul, & A. Manlius ous deux Colonels, les suivirent avec deux Capitaines es Alliez L. Arennius, & M. Aulius. Quelques-uns nt laissé par écrit que Marcellus fit ce jour-là un sacrifice; Que dans la premiere victime le foye n'avoit point de tee ; Que la seconde avoit tout ce qu'on a accoustumé d'y rouver, & que mesme il sembloit qu'il y eust quelque hose d'ajousté à la teste, mais que le Devin n'avoit pas ris pour un bon presage, qu'aprés avoir trouvé dans une ictime des entrailles si imparfaites, & si difformes, celes de l'autre fussent trop parfaites & trop favorables. Au este Marcellus avoit une si grande passion de combatre contre Annibal, que leurs Camps n'estoient jamais à on gré assez proches l'un de l'autre ; & en sortant e ses retranchemens il avoit donné ordre que toute l'ar-

l'armée se tinst preste avec le bagage, pour passer sur cette colline, s'il la trouvoit propre pour camper. Il y avoit au devant du Camp une petite plaine; & de là le chemin estoit descouvert de tous costez jusqu'à la colline, où les Numides avoient mis une sentinelle, non pas qu'ils esperassent une si grande conqueste, mais seulement pour surprendre ceux qui s'escarteroient du Camp en allant au fourrage chercher du bois. En mesme tems la sentinelle donna le signal aux Numides de sortir tous ensemble des lieux où ils se tenoient cachez; mais ils ne se monstrerent point aux Ennemis que les autres qu'on avoit envoyez par derriere, ne les eussent aussi enveloppez. Alors ils parurent tous ensemble, & ayant levé le cry, ils se jetterent sur les deux Consuls. Neantmoins encore que les Consuls fussent enfermez de telle sorte dans cette vallée, qu'ils ne pussent ny se sauver sur cette colline que l'Ennemy occupoit, ny se retirer en arriere; neantmoins ils eussent fait durer plus long tems le combat, si les Thoscans qui commencerent à fuyr, n'eussent donné aux autres de l'espouvante. Toutefois les Fregellans abandonnez par les Toscans, ne laisserent pas de tenir ferme, tandis que les Consuls en les animant & en combattant eux-mesmes, soustenoient les efforts des Ennemis. Mais quand ils virent que les deux Consuls estoient blessez, & que Marcellus estoit tombé mort, ayant esté percé de part en part d'un coup de lance, alors comme il leur restoit peu de monde, ils commencerent aussi à fuyr auec Crispinus l'autre Consul, blessé de deux coups de dard, & avec le jeune Marcellus qui estoit aussi blessé. Le Colonel M. Manlius y demeura; & des deux Capitaines des Alliez M. Aulius fut tué, & L. Arennius fut pris. Cinq Licteurs des Consuls tomberent vifs en la puissance des Ennemis, & les autres furent tuez, ou se sauverent avec le consul. Quarante trois Chevaliers moururent ou dans le combat, ou dans la fuite, & l'on en prit dix huit prisonniers. Enfin comme l'allarme estoit déja par tout le Camp, & qu'on se preparoit d'aller au secours des Consuls, on y vid revenir le Consul qui estoit resté, & le fi

ils de celuy qui étoit mort, avec les tristes reliques l'une si malheureuse expedition. Certes la fin de Marcellus fut miserable par une infinité de raisons; mais ur tout, parce qu'ayant déja soixante ans, c'estoit une chose indigne de son âge, & de la prudence d'un ieux Capitaine, d'avoir exposé si imprudemment, & a personne, & son compagnon, & la Republique. Au este ce seroit faire beaucoup de tours & de destours autour d'une mesme chose, que de vouloir rapporter out ce que disent les Autheurs touchant la mort de Marcellus, & pour ne point m'arrester aux autres, L. Celius la rapporte de trois façons, l'une comme le ruit en courut, l'autre comme on la trouve par écrit lans son Oraison funebre que fit son fils qui fut present à cette défaite, & la troisiéme qu'il rapporte de uy-même, comme une chose tres certaine, & qu'il voit recherchée avec beaucoup de soin & de diligence. Au reste bien que les opiniens soient si diverses, a plusspart rapportent qu'il sortit de son Camp pour ller reconnoistre les Ennemis, & tous demeurent d'accord qu'il fut surpris dans une embuscade. Quoy qu'il n soit Annibal se persuadant qu'il avoit mis beaucoup l'espouvante parmy les Ennemis par la mort de l'un les Consuls, & par la blessure de l'autre, campa aussi-tost sur cette colline, pour ne point perdre d'occasions, & fit enterrer le corps de Marcellus. Cependant Crispinus espouvanté par la mort de son Collegue, & par sa propre blessure, délogea la nuit suivante, & alla camper sur les montagnes les plus proches, aux endroits le plus asseurez; Mais en cette occasion les deux Chefs firent paroistre leur esprit, l'un à faire une tromperie, & l'autre à s'en donner de garde. Annibal avoit trouvé l'anneau de Marcellus avec son corps; & Crispinus apprehendant que cét anneau ne servist à Annibal à faire quelque ruse, envoya des courriers par toutes les villes voisines, pour les avertir que son Collegue estoit mort, que l'Ennemy avoit son cachet, & qu'ils n'ajoustassent point de foy aux lettres qu'on leur envoyeroit sous le nom de Marcellus. A peine

peine le courrier du Consul fut-il arrivé à Salapie, qu'on y apporta des lettres d'Annibal, comme si elles eussent esté de Marcellus, qu'il iroit à Salapie la nuit suivante; & que les soldats qui estoient en garnison se tinssent prests pour estre employez selon le besoin que l'on en pourroit avoir; Les Salapiens reconnurent la tromperie, & s'imaginant qu'Annibal ne cherchoit que l'occasion de se vangér d'eux, de despit & de colere non seulement qu'ils eussent abandonné son party, mais qu'ils eussent encore taillé en pieces sa Cavalerie, ils renvoyerent son courrier qui estoit un Romain transfuge, pour n'avoir point de tesmoin de ce qu'ils avoient envie de faire, & disposerent les habitans sur les murailles, & aux autres endroits de la ville où l'on pouvoit mettre commodément des corps de garde. Enfin ils firent le guet & les rondes durant cette nuit plus exactement que de coustume, & mirent l'eslite de la garnison au devant de la porte, par où ils croyoient qu'Annibal pourroit arriver. En effet il arriva à la ville environ sur la quatriesme garde de la nuit. Ceux qui estoient à le teste de ses troupes estoient tous transfuges Romains, & armez à la Romaine, & lors qu'ils furent auprés de la porte, ils appellerent en Latin les sentinelles, & leur dirent, qu'ils ouvrissent, & que le Consul estoit present. Alors comme si les gardes se fussent resveillez en sursault à leur parole, ils commencerent à faire du bruit, à se remuer, & à faire le mesme tumulte, que quand on prend les armes à la haste. Comme la porte estoit fermée, & que la herse estoit abbatuë, ils la leverent en partie avec des leviers, & en partie avec des cordes, à une telle hauteur, qu'on y pouvoit passer tout droit: & à peine fut-elle ouverte, que cette troupe de transfuges se jetta en foule dans la ville; mais quand il y en fut entré environ six cens, on laissa aller la corde qui tenoit la herse suspenduë; & en mesme tems elle tomba avec un grand bruit. Alors quelques-uns des Salapiens se jetterent sur ces transfuges, qui marchoient negligemment & comme en une ville paisible; & d'autres les chargerent de dessus les tours de la porte, & de dessus les murailles à

coups

oups de pierres, de traits, & de longues perches. De
orte qu'Annibal fut contraint de se retirer, comme trom-
é par ses propres ruses: & de là il alla à Locres pour en
aire lever le siege. Car Cincius qui n'y avoit espargné
ucuns travaux, l'attaquoit de toutes ses forces, & le
attoit avec toutes sortes de machines, qu'il avoit fait ve-
ir de la Sicile. Cependant Magon qui avoit en quelque
orte desesperé jusques-là de défendre & de conserver la
ille, en conceut le premier espoir par la mort de Mar-
ellus. Davantage cette nouvelle fut suivie de l'avis qu'il
eceut qu'Annibal venoit en diligence avec son Infante-
ie, & qu'il avoit envoyé devant la Cavalerie Numide.
C'est pourquoy aussi-tost qu'il eut reconnu par le signal
u'on luy fit d'un lieu eslevé, que les Numides n'e-
stoient pas loin, il fit une sortie sur les Ennemis; &
'abord le combat fut douteux, plustost parce qu'il a-
oit attaqué à l'impourveu, que parce que les forces e-
stoient égales. En suite lors que les Numides furent ar-
ivez, les Romains prirent l'espouvante de telle sorte,
u'ils abandonnerent leurs travaux, & leurs machines,
t s'enfuirent vers la mer & leurs vaisseaux. Ainsi l'arri-
ée d'Annibal fit lever le siege de Locres. Mais aprés
ue Crispinus eut appris qu'Annibal estoit allé dans le
ays des Brutiens, il donna ordre au Colonel M. Mar-
ellus, de mener à Venouse l'armée que son Collegue
ommandoit. Quant à luy il prit le chemin de Capouë
vec ses Legions, pouvant à peine supporter le bransle
e la lictiere, à cause de la douleur de ses playes, & de
à il fit sçavoir à Rome la mort de son Collegue, & le dan-
er où il se trouvoit luy-mesme; *Qu'il ne pouvoit aller à
Rome y tenir l'assemblée, parce qu'il luy estoit impossible
'endurer le travail du chemin, & qu'il craignoit pour Ta-
ente, qu'Annibal n'y amenast son armée du Pays des Bru-
iens; qu'il estoit donc necessaire qu'on luy envoyast de bons
ieutenans, avec lesquels il pust conferer des affaires de
a Republique.* Ces lettres mirent le deuil dans la Vil-
e, à cause de la mort de l'un des Consuls, & firent
raindre pour l'autre. Ainsi l'on envoya dans l'armée
Venouse Q. Fabius le fils; & trois Lieutenans au
Con-

Conſul, Sext. Julius Ceſar, L. Licinius Pollion, L. Cintius Alimentius, qui eſtoit venu de Sicile depuis peu de jours. Ils partirent donc avec ordre de dire au Conſul, que s'il ne pouvoit venir à Rome pour tenir l'aſſemblée, il nommaſt un Dictateur dans les terres de Rome pour preſider à l'eſlection ; & que ſi le Conſul eſtoit allé à Tarente, le Senat eſtoit d'avis que le Preteur Q. Claudius en amenaſt les Legions dans le Pays où il pourroit conſerver un plus grand nombre de villes des Alliez. Durant le meſme Eſté M. Valerius paſſa de la Sicile en Afrique, avec une armée de cent vaiſſeaux ; & ayant mis ſes gens à terre auprés de la ville de Clupée, il fit des courſes & des degaſts bien avant dans le Pays, ſans rencontrer perſonne en armes; mais comme il eut auſſi-toſt nouvelle que l'armée navale des Carthaginois approchoit compoſée de quatre-vingts voiles ; il fit promptement rembarquer ſes troupes, & la combattit heureuſement non loin de Cluppée. Il prit dix-huit vaiſſeaux, il mit les autres en fuite, & revint à Lilybée avec un grand butin qu'il avoit fait ſur mer & ſur terre.

8. Philippe donna du ſecours en ce meſme Eſté aux Achéens, qui luy en vinrent demander contre Machanidas Tyran des Lacedemoniens, qui leur faiſoit la guerre; Et d'ailleurs les Etoliens ayant fait paſſer à leur armée le bras de mer, qui coule entre Naupacte (*Aujourd'huy Lepante*) & Patras, & que ceux du Pays appellent Rhion, eſtoient venus piller leurs terres. On diſoit auſſi qu'Attalus Roy de l'Aſie devoit paſſer en Europe, parce que les Etoliens l'avoient eſleu dans leur derniere aſſemblée Souverain Magiſtrat de leur Nation. C'eſt pourquoy lors que Philippe deſcendit en Grece, les Etoliens allerent au devant de luy, juſqu'à la ville de Lamie, ſous la conduite de Phiſias, qui avoit eſté creé Preteur en cette année avec Attalus abſent. Ils avoient avec eux le ſecours de ce Prince, & environ mille hommes de l'armée navale des Romains, que P. Sulpitius avoit envoyez. Philippe donna deux batailles avec un ſuccés heureux contre ce Capitaine, & contre ces troupes,

es, & en l'un & en l'autre combat il demeura sur la
lace environ mille hommes des Ennemis. Depuis les
toliens s'estant retirez de crainte entre les murailles
e Lamie, où ils se tenoient enfermés, Philippe reme-
a son armée à Phalere. Cette Place est dans le Gol-
he de Mallée, & autrefois elle estoit remplie de beau-
oup de peuple, à cause de son port, & des abris asseu-
ez qui sont le long de cette Plage, & des autres com-
oditez de la mer & de la terre. Les Ambassadeurs du
oi d'Egypte Ptolemée, des Rhodiens, des Atheniens
 de ceux de Chio, se rendirent en cét endroit, pour
erminer la guerre entre Philippe & les Etoliens, qui pri-
ent aussi de leur costé entre leurs voisins, Aminander
oi des Athamanes pour travailler à cette paix. Mais on
e se soucioit pas des Etoliens, Peuple plus imperieux
 plus altier qu'il n'estoit de l'humeur des Grecs, qu'on
pprehendoit que Philippe, & sa domination insuppor-
able à la liberté commune ne se meslast dans les affaires
e la Grece. On remit pourtant la conference de la paix,
la premiere diete des Achéens; mais l'on en prit le lieu
 le tems, & cependant il y eut trente jours de tréve.
e là le Roy ayant passé par la Thessalie, & par la Beo-
e, alla à Chalcide en Eubée, pour empescher l'entrée
es ports & des havres à Attalus, car il avoit eu avis
u'il devoit venir à Eubée avec une armée navale, mais
 ayant laissé une garnison assez forte pour resister à At-
alus, si par hazard il y venoit, il s'en alla à Argos avec
n petit nombre de Cavalerie legere, où la charge de fai-
e celebrer les Jeux Heréens & Neméens luy fut donnée
ar les suffrages du Peuple, parce que les Rois de Ma-
edoine se croyent descendus de cette ville. Ces Jeux ne
urent pas si-tost achevez, qu'il prit le chemin de Rhion,
 se rendit à l'assemblée des Alliez, qu'on avoit pu-
liée il y avoit desja long-tems. On y parla de finir la
uerre des Etoliens, de peur qu'elle ne donnast l'occa-
on d'entrer dans la Grece, ou aux Romains, ou à At-
alus. Mais aussi-tost que les Etoliens eurent appris qu'At-
alus estoit arrivé à Egine, & que l'armée navale des
omains estoit à l'ancre auprés de Naupacte, ils trou-
ble-

blerent toutes choses ; car lors qu'on les eut appellez l'assemblée des Achéens où estoient les mesmes Ambas sadeurs qui avoient parlé de la paix à Phalere ; premie rement ils se plaignirent qu'on avoit fait quelque cho se durant la tréve, contre la foy qu'on s'estoit don née ; enfin ils dirent, qu'on ne pouvoit terminer la gu erre, si les Achéens ne rendoient Pyles aux Messenien & qu'on ne restituast Arintanie aux Romains, & le Parthiniens à Scerdilet, & à Pleurate. Mais Philipp considerant que c'estoit une chose trop indigne, qu les vaincus fissent des conditions au victorieux, respon dit, *Que jusques-là il n'avoit point escouté de proposition de paix, & qu'il n'avoit point fait de tréve, comme es perant que les Etoliens pussent demeurer en repos, ma afin d'avoir pour tesmoins tous ses Alliez, qu'il avoit re cherché la paix, & que les Etoliens recherchoient la gu erre.* Ainsi la diette se rompit sans avoir conclu la paix Philippe laissa aux Achéens quatre mille hommes pou eur défense, & en receut cinq galeres, ayant reso lu s'il les pouvoit joindre à la flotte que les Cartha ginois luy avoient nagueres envoyée, & aux vaisseau qui luy venoient de Prusias Roy de la Bithinie, de donner bataille aux Romains qui estoient maistres de la mer en cette contrée il y avoit desja long-tems. Ce pendant il reprit le chemin d'Argos, parce que le tem des Jeux Neméens approchoit, & qu'il vouloit les ren dre plus celebres par sa presence. Tandis que ce Prin ce estoit occupé par l'appareil de ces Jeux & qu'il pre noit de plus longs divertissemens, qu'il n'est permis en tems de guerre, Publius Sulpitius partit de Nau pacte, vint prendre terre entre Sicyone & Corinthe, & en pilla bien avant le territoire qui estoit en repu tation par sa grande fertilité. Le bruit de ce degast obli gea Philippe de quitter les Jeux, & comme il vint en diligence avec sa Cavalerie, ayant commandé aux gens de pied de la suivre, il rencontra les Romains char gez de butin, & escartez dans la campagne, car ils ne songeoient à rien moins qu'à son arrivée, & les ré poussa dans leurs vaisseaux. De sorte que la flotte des Ro-

mains

mains reprit la route de Naupacte sans avoir beaucoup le sujet de se resjoüir de cette entreprise. Mais Philippe ajousta beaucoup de lustre à ce qui restoit de ces eux, par la victoire quelle qu'elle fût qu'il venoit de emporter, parce qu'il l'avoit remportée sur les Romains, & ces Jeux furent celebrez avec d'autant plus e resjoüissance, que pour se rendre plus populaire, il voit quitté son diadesme, & toutes les autres marques e la dignité Royale, & s'estoit en apparence esgalé à ous les autres, n'y ayant rien de plus agreable aux Peules libres. Enfin il eust donné par cette action une espeance asseurée de la liberté, s'il n'eust point deshonno- tout ce qu'il faisoit de vertueux par une insurportable aillardise. En effet il se promenoit nuit & jour accomagné seulement d'un ou de deux de ses confidens, par s maisons des gens mariez, & comme il se reduisoit ins l'apparence d'un homme privé, il estoit d'autant lus dissolu qu'il estoit moins reconnoissable ; de sorte ie ne faisant monstre aux autres, que d'une trompeu- image de la liberte, il l'avoit convertie pour luy en ie licence dereglée. Et certes il n'achetoit pas tous ses aisirs, ou par argent, ou par des paroles de douceur, ais il ajoustoit la violence à ses lubricitez, & il estoit ingereux, & aux maris & aux Peres de s'opposer à ses ssions, & de retarder ses delices par une rigueur inommode. Il ravit mesme la femme d'un des Principaux s Achéens, que l'on nommoit Aratus ; cette femme appelloit Polycratie, & sous pretexte de l'espouser il la mener dans la Macedoine. Ainsi ayant passé ces festes la solennité de ces Jeux en brutalitez & en paillardis, il alla quelque tems apres à Dymes pour en chasr la garnison des Etoliens, que les Eléens avoient fait nir dans la ville. Cyciadas qui avoit toute l'authori, & les Achéens le vinrent trouver auprés de Dyes autant poussez par la haine qu'ils portoient aux Eens, parce qu'ils n'estoient pas du party de tous les tres Achéens, qu'irritez contre les Etoliens, qu'ils cusoient d'avoir suscité les Romains de faire la guerre ntr'eux. Aprés qu'ils furent partis de Dymes, & qu'ils eurent

eurent joint leurs troupes, ils passerent la riviere de La risse, qui separe le territoire des Eléens d'avec les ter res de Dymes. Ils employerent le premier jour qu'il entrerent sur les frontieres des Ennemis à faire des pilla ges & des degasts, & le lendemain ils approcherent de l ville en bataille, ayant envoyé devant la Cavalerie pou escarmoucher jusqu'aux portes, & attirer au combat le Etoliens, qui sont prompts sur tous les autres à faire de courses & des sorties, mais ils ne scavoient pas que Su pitius avoit passé de Naupacte à Cyllene avec quinz vaisseaux, que pour n'estre point descouverts il avo mis de nuit à terre quatre mille hommes, & qu'il esto entré dans Elide. Aussi cette nouvelle inopinée don beaucoup d'espouvante, quand on vid les armes R maines meslées parmy les Etoliens & les Eléens. D' bord le Roi voulut faire retirer ses gens, mais comn le combat estoit commencé entre les Etoliens & l Tralliens Peuple de l'Esclavonie, & voyant d'ailleu que les siens estoient pressez, il alla donner luy-me me avec sa Cavalerie contre une Cohorte de Romair mais son cheval ayant esté percé d'un coup de da tomba & le fit tomber à terre, & alors le combat devi plus ardent & plus furieux de part & d'autre, parce q les Romains faisoient leurs efforts pour prendre le R & que les siens le défendoient de toutes leurs force Il fit en cette occasion tout ce que peut faire le co rage ayant esté contraint de combattre à pied parmi l gens de cheval. En suite comme les forces n'estoie pas égales, & que plusieurs tomboient morts, & étoie blessez alentour de luy, on le jetta sur un autre chev & il se sauva par la fuite. Il campa le mesme jour à ci milles de la ville des Eléens, & le lendemain il mena to tes ses troupes à un Chasteau qui estoit à eux, & q l'on appelloit Pyrgon, où il avoit ouy dire que les pa sans s'étoient retirez avec leur bestail par la crainte d pillage. Il prit d'abord cette multitude desarmée, p la seule espouvante qu'il lui donna, & se fust consolé p ce butin, de la honte qu'il avoit receuë, auprés d'E de, si en mesme tems qu'il distribuoit les prisonnie

qui estoient au nombre de quatre mille avec plus de vingt-
mille bestes de toutes sortes, il ne fust arrivé un cour-
ier de la Macedoine, qui apportoit nouvelle, qu'un cer-
ain Erope s'estoit emparé de la Citadelle de Lychni-
de, ayant gagné par argent le Gouverneur & la gar-
nison ; qu'il s'estoit aussi rendu maistre de quelques
places des Assaretiens, & qu'il sollicitoit les Dardaniens
la revolte. C'est pourquoy aiant esté obligé de quitter
a guerre des Achéens & des Etoliens, il laissa deux mil-
e cinq cens hommes de toute sorte sous la conduite de
Menippe & de Poliphante pour la défense des Alliez,
& aprés qu'il fut party de Dymes, prenant son chemin
par l'Achaye, par la Beoce, & par l'Eubée, il arriva en
x jours dans la ville de Demetriade dans la Thessalie.
Là d'autres courriers le vinrent trouver, qui luy appri-
ent un plus grand mal ; que les Dardaniens s'estant jet-
ez dans la Macedoine, avoient desja pris Orestide,
u'ils estoient descendus dans la plaine d'Egeste, &
u'il couroit un grand bruit parmy les Barbares, que
e Roi avoit esté tué. Et certes lors qu'il combattit au-
rés de Sicyone contre ceux qui étoient venus piller
e Pays, comme son cheval l'emportoit avec impetuo-
té, il donna du haut de la teste contre une branche d'ar-
re, qui enfonça le costé droit de son casque, & le fit
omber à terre, en sorte qu'un Etolien l'ayant trouvé,
e porta en Etolie à Scerdilet, qui le reconnut, & fit
courir le bruit de la mort du Roy. Aprés que Philippe
ut party de l'Achaye, Sulpitius alla par mer à Egine,
& se joignit avec Attalus. D'un autre costé les Achéens
donnerent bataille non loin de Messene contre les Eto-
iens, & les Eléens & remporterent la victoire. Attalus
& P. Sulpitius passerent l'Hyver à Egine ; & sur la fin
e cette année le Consul T. Quintius Crispinus mou-
ut de sa blessure, aprés avoir nommé Dictateur L. Man-
us Torquatus pour tenir l'assemblée, & pour faire
celebrer les Jeux. Quelques-uns disent qu'il mourut
Tarente, & d'autres dans la Campanie ; quoy qu'il
n soit les deux Consuls, ce qui n'estoit point enco-
e arrivé dans pas une guerre ayant esté tuez sans
dou-

donner aucun combat memorable, laisserent la Rep. pour ainsi dire, orpheline. Le Dictateur Manlius nomma pour General de la Cavalerie Cn. Servilius, qui estoit alors Edile Curule; dés la premiere fois que le Senat s'assembla, il donna ordre au Dictateur de faire celebrer les grands Jeux, que M. Emilius Preteur de la Ville avoit fait sous le Consulat de C. Flaminius, & de C. Servilius, & qu'il avoit voüez pour cinq ans. Ainsi le Dictateur les fit celebrer, & les voüa pour cinq années suivantes. Au reste comme les deux armées Consulaires estoient si proches de l'Ennemy, & qu'elles n'avoient poin de Chefs, le Senat & le Peuple sans penser aux autres affaires, n'eut point de plus grande passion que de crée au plustost des Consuls, & sur tout d'en créer dont la prudence & le courage les pussent mettre à couvert des ruses & des tromperies d'Annibal. Car duran toute cette guerre le naturel trop boüillant, & la trop grande precipitation des Chefs avoient tousjours est funestes à la Republique, & mesme en cette derniere année les Consuls s'estoient jettez imprudemment dan une embuscade, par une trop grande passion de combattre: mais les Dieux immortels ayant pitié du non Romain, avoient conservé les armées qui n'avoient poin de part à cette faute, & par la seule mort des Consuls il chastierent leur imprudence. Enfin lors que l'on considera à qui l'on donneroit le Consulat, on jetta l'œil particulierement sur C. Claudius Neron, qui paroissoit su tous les autres, & l'on estoit seulement en peine de lu trouver un compagnon. Veritablement on le regardoi comme un homme illustre & courageux, mais on disoi qu'il estoit plus prompt & plus ardent que ne le permettoit cette guerre, & l'Ennemy que l'on avoit sur le bras. C'est pourquoy l'on estoit d'avis de tempere cét esprit si impetueux & si vif, en luy donnant un Collegue & prudent & moderé. M. Livius avoit été condamné beaucoup d'années auparavant, par le jugement du Peuple en sortant du Consulat, & avoit receu tant de déplaisir de cette injure, qu'il s'estoit retiré dans la campagne, & que durant long-temps

n'estoi

ſtoit point venu à la Ville, & s'eſtoit privé de tou-
ſortes de compagnies. Enfin huit ans aprés qu'il eut
condamné, les Conſuls M. Claudius Marcellus,
M. Valerius Levinus l'avoient ramené dans la Ville.
utefois il eſtoit tousjours veſtu d'un méchant ha-
, & portoit la barbe & les cheveux longs & negligez,
ılant montrer par ſon viſage & par ſon habit qu'il n'a-
t pas perdu la memoire de l'ignominie qu'il avoit re-
ë. Mais les Cenſeurs L. Veturius, & P. Licinius l'o-
gerent de ſe faire couper la barbe, de quitter cette fa-
ı de vivre ſi deſagreable & ſi negligée, de venir dans
ſenat, & de faire les autres choſes qui concernoient le
olic. Neantmoins il ſe contentoit encore alors ou de
e en un mot ſon opinion, ou de paſſer ſans rien dire du
té de ceux dont il approuvoit les avis, juſqu'à ce
une affaire d'un de ſes parens appellé M. Livius Maca-
, en quoy il s'agiſſoit de ſon honneur, le contraignit
parler, & de dire debout ſon opinion dans le Senat.
rs qu'on l'eut écouté, on le conſidera de telle ſorte,
'il donna ſujet de dire que le Peuple lui avoit avoit fait
e injuſtice, & que c'eſtoit une perte à la Republique
ne s'eſtre pas ſervie pendant une guerre ſi faſcheuſe,
du bras & du conſeil d'un ſi grand homme; Qu'au re-
on ne pouvoit donner pour Collegue à Neron, ny Q.
bius, ny M. Valerius Levinus, parce qu'il n'eſtoit
permis de créer deux Conſuls Patriciens, qu'on trou-
t la meſme difficulté en T. Manlius; Qu'outre qu'il
it refuſé le Conſulat quand il luy avoit eſté preſen-
il ne faloit point douter qu'il ne le refuſaſt encore;
qu'on auroit deux Conſuls comme on les pouvoit ſou-
tter, ſi l'on donnoit à Neron M. Livius pour ſon
llegue. Au reſte le Peuple ne rejetta pas cette pro-
ſition, qui fut faite par le Senat, & il n'y avoit dans
Ville que celuy-là meſme à qui l'on faiſoit cét honneur,
i n'y voulût point conſentir; Il blaſmoit la lege-
é du Peuple *qui n'ayant point eu de compaſſion d'un*
uſé dans le plus pitoyable eſtat où il pouvoit eſtre re-
it, luy preſentoit maintenant malgré luy la robe blanche,
eux qui pourſuivoient les charges eſtoient veſtus de
 blanc)

blanc) *& vouloit mettre en mesme personne la peine & recompense, l'honneur & l'ignominie. Que si le Peuple l stimoit homme du bien, pourquoy l'avoit-il condamné co me un méchant & comme un coupable? Que s'il l'av trouvé criminel, pourquoy aprés lui avoir si mal à pro confié un premier Consulat, luy en vouloit-il confier un cond?* Mais le Senat condamna ses plaintes, & luy monstra *que Furius ayant esté rappellé de son bannisseme avoit restably la Patrie dans sa premiere splendeur; q faloit adoucir la severité de la Patrie, de mesme que c d'un Pere, en la supportant sans se plaindre & sans mu murer.* Ainsi chacun y ayant fait ses efforts, on créa M cus Livius Consul, & trois jours aprés on tint l'asse blée pour l'eslection des Preteurs. On nomma don cette charge L. Porcius Licinius, C. Manlius, A. H stilius Caton; & C. Hostilius Caton: Et aprés qu'on fait ces eslections, & qu'on eut celebré les Jeux, le I ctateur & le General de la Cavalerie se dépouillerent leur charge. C. Terentius Varron fut envoyé dans Thoscane en qualité de Propreteur, afin que de ce Province C. Hostilius allast à Tarente recevoir l'arm qui avoit esté commandée par le Consul T. Quinti On resolut que T. Manlius passeroit la mer; que co me Deputé il verroit comment les choses se passoient delà; qu'il se trouveroit aux Jeux qui se devoient fa cét Esté dans Olympie, où l'on s'assembloit de tous costez de la Grece, pourveu qu'il pust y aller seureme & sans se mettre au hazard de rencontrer les Ennemis, qu'il feroit sçavoir aux Siciliens que la guerre y avoit f retirer, & aux Tarentins qu'Annibal y avoit relegu qu'ils revinssent en leur pays, & que le Peuple Roma leur feroit rendre toutes les choses qu'ils possedoient vant la guerre. Or comme il y avoit apparence que ce année seroit dangereuse, veu mesme que la Republiq n'avoit point de Consuls, tout le monde jetta les yeux ceux qui estoient designez, & l'on souhaittoit que sa differer davantage ils tirassent au sort leurs Gouver mens & leurs Provinces, & qu'ils sceussent chacun bonne heure quelle Province ils devoient avoir, & q

nnemy ils devoient combattre. On parla aussi dans
Senat de les reconcilier ensemble, & ce fut Q. Fa-
ius Maximus qui en fit la proposition. En effet il y a-
oit eu entr'eux de grandes inimitiés, mais l'infortune
e Livius les rendoit dans son esprit plus violentes &
lus fortes, & parce qu'il s'imaginoit avoir esté méprisé
ans son malheur, il estoit plus difficile de l'adoucir &
e l'appaiser. Il disoit qu'une reconciliation n'étoit point
u tout necessaire, & qu'ils feroient toutes choses avec
lus de soin & de vigilance, quand chacun craindroit
e son costé de donner à son Ennemy quelque occa-
on de s'eslever & de mieux servir la Republique. Ne-
ntmoins l'authorité du Senat fut la plus forte, & ga-
na enfin sur eux qu'ils se despouilleroient de leur hay-
e, & qu'ils administreroient la Republique d'un com-
un consentement. Au reste leurs Gouvernemens ne fu-
ent pas confondus dans les mesmes contrées comme les
nnées precedentes, mais ils furent separez de telle sor-
e que l'un seroit envoyé à l'une des extremitez de l'Ita-
ie contre Annibal dans le Pays des Brutiens, & dans ce-
uy des Lucaniens, & l'autre dans la Gaule à l'autre
xtremité de l'Italie contre Asdrubal; car il couroit un
grand bruit qu'il approchoit desja des Alpes. On ordon-
a que celuy à qui le sort donneroit la Gaule auroit les
roupes de la Ville, & que des deux armées qui estoient
lans la Thoscane & dans la Gaule il choisiroit celle qu'il
ymeroit mieux avoir; que celuy qui auroit le Pays
les Brutiens leveroit dans la Ville de nouvelles Legions,
& que des deux armées des Consuls de l'autre année il
prendroit celle qu'il voudroit; que Q. Fulvius Procon-
ul prendroit celle que le Consul n'auroit pas prise, &
que le commandement luy seroit continué pour un an.
L'on avoit donné à C. Hostilius le Gouvernement de Ta-
rente, au lieu de celuy de la Thoscanne, mais en sui-
e au lieu de celuy de Tarente, on luy donna celui de Ca-
pouë, avec une Legion que Fulvius avoit commandée
'année precedente. Cependant l'inquietude & la crainte
de l'arrivée d'Asdrubal en Italie s'augmentoient de jour
en jour. Les Ambassadeurs de Marseille avoient appor-

té les premieres nouvelles qu'il estoit desja dans la Gaule, & que tous ceux du Pays le regardoient favorablement, parce qu'on disoit qu'il avoit apporté quantit d'or & d'argent pour y lever un renfort de gens de guerre. Lors que les Marseillois partirent de Rome, o envoya avec eux Sex. Antistius, & M. Retius, pou reconnoistre les choses de plus prés ; & enfin ils rapporterent qu'ils avoient envoyé des hommes sous la conduit de quelques-uns de Marseille, pour apprendre la verit par le moyen des principaux des Gaulois qui étoient am de cette ville ; & qu'on les avoit asseurez qu'Asdrub avoit desja levé une puissante armée ; qu'il devoit passer les Alpes au commencement du Printems prochain & qu'il n'y avoit rien qui l'empeschast alors de passer, ce n'est que l'Hyver luy fermoit le chemin des Alpes On créa Augure P. Elius Petus en la place de M. Marcellus: & l'on fit Cn. Cornelius Dolabella Roi des sacrifices en la place de M. Martius, qui estoit mort il y avoit desj deux ans.

9. En cette mesme année les Censeurs P. Sempronius Tuditanus, & M. Cornelius Cethegus, firent l reveuë & le dénombrement des Citoyens : l'on en compt cent trente-sept mille cent huit, & le nombre en fut u peu moindre qu'il n'avoit été durant la guerre. On a laiss par escrit que le Comice (*Un lieu dans Rome auprés de l Place & de la Cour où le Peuple s'assembloit*) fut couvert en cette année pour la premiere fois, depuis qu'Annibal fut entré en Italie; Que les Ediles Curules Q Metellus & C. Servilius firent faire les Jeux Romains Que les Ediles du Peuple Q. Mamilius, & M. Ceciliu Metellus firent celebrer deux jours durant les Jeux Plebeïens ; Que les mesmes donnerent trois statuës a Temple de Cerés, & qu'à cause des Jeux on fit le festi de Jupiter. En suite les Consuls entrerent en charge C. Claudius Neron pour la premiere fois, & M. Liviu pour la seconde ; & parce qu'ils avoient déja tiré au sor leurs Provinces, on ordonna aux Preteurs de tirer d mesme leurs charges. La Preture de la Ville escheu à C. Hostilius, à qu'oy l'on ajousta celle des Estrangers

:rs, afin qu'on peuſt envoyer trois Preteurs dans les
·ovinces ; Aulus Hoſtilius eut la Sardagne, C. Mami-
ıs la Sicile ; & L. Porcius la Gaule. Le nombre des Le-
ons fut de vingt-trois, qui furent diviſées de telle ſor-
par les Provinces, que les Conſuls en auroient chacun
:ux ; l'Eſpagne quatre, les trois Preteurs chacun deux,
ıns la Sicile, dans la Sardagne, & dans la Gaule : C.
erentius deux dans la Thoſcane : Q. Fulvius deux dans
pays des Brutiens : Q. Claudius deux aux environs de
arente & des Salentins : & C. Hoſtilius Tubulus une
ıns Capouë : & il fut ordonné qu'on en leveroit deux
ıns la Ville. Le Peuple eſleut des Colonels pour les
ıatre premieres Legions, & les Conſuls en envoierent à
ııtes les autres. Mais avant qu'ils partiſſent de la Ville
ı fit une neuvaine, parce qu'à Veïes il eſtoit tombé des
erres du Ciel : & comme il arrive ordinairement, ce
rodige fut cauſe qu'on en rapporta quantité d'autres :
)ue le tonnere eſtoit tombé à Minturnes ſur le Temple
e Jupiter, ſur le bois ſacré de Marique, ſur les murail-
s & ſur une porte d'Atelle. Ceux de Minturnes ajoû-
ıient pour rendre la choſe plus horrible, qu'on avoit veu
ouler un ruiſſeau de ſang par l'une des portes de leur
ille : & l'on diſoit qu'un loup eſtant entré de nuit dans
ne des portes de Capouë, avoit mis en pieces un des
ardes qui eſtoit en ſentinelle. On immola de grandes vi-
:imes pour ſe defendre des menaces de ces prodiges : L'on
t un jour durant des proceſſions & des prieres par le con-
·il des Pontifes, & l'on recommença une autre neuvai-
e parce qu'on avoit veu pleuvoir des pierres dans l'Ar-
ıiluſtre. (*Un endroit à Rome où l'on celebroit eſtant armé*
ıie feſte de ce meſme nom.) Mais aprés qu'on eut eſté de-
vré de tant de ſcrupules que ces prodiges avoient mis
ans les eſprits, on en vint rapporter un autre qui y fit
enaiſtre le trouble : Qu'il eſtoit né un enfant à Fru-
non, auſſi grand que s'il euſt eu desja quatre ans, mais
ue cela ne donnoit pas tant d'admiration que l'incertitu-
e de ſon ſexe : car il reſſembloit à celui qui étoit né deux
ns auparavant à Sinueſſe : & l'on ne pouvoit dire s'il
ſtoit maſle ou femelle. Les Aruſpices qu'on fit venir

de la Thoſcane, dirent que ce prodige eſtoit infame & eſpouvantable, qu'il faloit le porter hors du territoire Romain, & ſans qu'il touchaſt à la terre l'aller noyer bien avant dans la haute mer. Ainſi on l'enferma tout vif dans un coffre, & l'on obeït à ce qu'ils dirent. Les Pontifes ordonnerent auſſi, que trois bandes de filles chacune compoſée de neuf, chanteroient un cantique en allant de part & d'autre dans la Ville. Il fut fait par le Poëte Livius, & comme elles l'apprenoient dans le Temple de Jupiter Stateur, le tonnerre tomba ſur celui de Junon Reyne au mont Aventin. Les Aruſpices ayant reſpondu que ce prodige regardoit les Dames Romaines & qu'elles devoient appaiſer la Déeſſe par une offrande toutes celles qui demeuroient à Rome, & à dix mille pas de Rome, s'aſſemblerent dans le Capitole par une ordonnance des Ediles Curules, & en choiſirent vingt-cinq d'entre elles, pour mettre entre leurs mains quelque choſe de ce qu'elles avoient eu en mariage. Elles firent faire de cette ſomme un baſſin d'or, qu'elles porterent en ſuite au mont Aventin, & firent un ſacrifice à la Déeſſe avec toute ſorte de devotion & de reſpect. En meſme tems les Decemvirs aſſignerent un jour pour faire un autre ſacrifice à cette Déeſſe, & voicy l'ordre que l'on y tint. On menoit du Temple d'Appollon dans la Ville, par la porte Carmentale, deux vaches blanches; en ſuite on portoit deux ſtatuës de Junon Reyne, qui eſtoient faites de bois de Cyprés. Aprés cela l'on voyoit marcher vingt-ſept filles, qui eſtoient veſtuës de robes traiſnantes, & qui chantoient en allant un Cantique en l'honneur de Junon Reine, qui eſtoit peut-eſtre fort beau pour ce tems-là, où les eſprits eſtoient rudes & groſſiers, mais aujourd'huy on le trouveroit inſupportable. Les Decemvirs ſuivoient ces filles, couronnez de laurier, & veſtus de la Pretexte. (*Eſpece d'habit.*) Ainſi ils vinrent de la porte Carmentale par la ruë aux Jougs dans la grande Place, où cette pompe s'arreſta; & alors ces filles s'entretenant par les mains avec un cordon, commencerent toutes à danſer ſuivant l'air qu'elles chantoient

nt. De là aiant passé par la ruë de la Thoscane, ar le Velabre, ils traverserent le marché aux bœufs, è rendirent au Temple de Junon Reine, où les :emvirs immolerent les deux victimes, & l'on mit ; ls Temple les deux images de bois de cyprés. in les Dieux aiant esté appaisez, les Consuls firent levées de gens de guerre, avec plus de rigueur le soin qu'on n'avoit fait les autres années ; car la nte de la guerre s'étoit augmentée par le bruit de l'ar-:e d'un Ennemi nouveau en Italie ; & aprés tout il y it moins de Jeunesse à qui l'on pust faire prendre les ıes. C'est pourquoi on contraignit les Colonies qui é-:nt le long de la mer, de donner aussi des soldats ; & ce qu'elles disoient qu'elles estoient exemptes d'en rnir, & qu'elles refusoient d'en donner ; on les fit as-ıer à un certain jour, pour rapporter leurs exemptions eurs tîtres. Ces Peuples, c'est à dire ceux d'Ostie, d'Al-, d'Antium, d'Anxur, de Minturne, de Sinuesse, & de nne, ne manquerent pas de venir à Rome au jour de signation, & de se presenter au Senat. Lors que chacun : fait voir ses exemptions, on n'en considera pas une :epté celles de ceux d'Ostie & d'Antium, parce que nnemi étoit en Italie ; & neantmoins l'on fit jurer à tous ırs jeunes gens, que tandis qu'on y verroit l'Ennemy ne coucheroient jamais plus de trente jours hors de ırs murailles. Bien que tout le monde fust d'avis que ; Consuls allassent au plustost à la guerre, parce 'il faloit prevenir Asdrubal, & lui faire resistance à descente des Alpes, de peur qu'il ne fist souslever la ıule Cisalpine, & mesme la Thoscane, à qui l'espe-nce de quelques nouveautez faisoient déja lever la ste ; & que d'ailleurs il estoit necessaire de tenir Anni-l occupé dans la guerre qu'il avoit alors sur les bras, : crainte qu il ne sortist du Pays des Brutiens, & qu'il allast joindre son frere, neantmoins Livius differoit toû-urs de partir, comme aiant peu de confiance aux for-:s de son Gouvernement, & ne pouvant presque souffrir ue son Collegue eust le choix de deux armées Consu-ires, qui estoient fortes & puissantes, & mesme d'une

troisiéme que Q. Claudius commandoit dans Tarent de sorte qu'il proposa de faire reprendre les armes au esclaves volontaires. Ainsi le Senat donna pouvoir au Consuls de prendre du renfort où ils le jugeroient propos, de choisir dans toutes les armées quelqu troupes qu'ils voudroient, d'en changer & d'en fai venir des Provinces, selon qu'ils le croiroient necessa re pour le bien de la Republique. Toutes ces chos furent faites avec une grande union des Consuls, & l esclaves volontaires furent distribuez dans la dixneuvi me & dans la vingtiéme Legion. Quelques-uns o laissé par écrit que P. Scipion envoya d'Espagne à L vius un secours de huict mille hommes d'Espagnols Gaulois, deux mille soldats des Legions, & prés dix-huit cens hommes de cheval, meslez de Numid & d'Espagnols; Que M. Lucretius amena ces troup par mer, & que C. Manlius envoya de la Sicile d archers & des frondeurs au nombre de quatre mille. C pendant les lettres que le Preteur L. Porcius écrivit la Gaule, augmenterent l'allarme qui estoit déja dan Rome. Car il mandoit, *Qu'Asdrubal avoit quitté so quartier d'hyver; qu'il passoit déja les Alpes; qu'on voit fait armer huit mille Liguriens, qui se joindroie avecque luy aussi-tost qu'il seroit entré en Italie, si l'o n'envoyoit quelqu'un chez eux qui les fist songer à eux-me mes, & qui les tinst occupez par la guerre qu'il fero dans leur Pays; que pour luy il iroit aussi avant qu'il pourroit sans peril, avec les foibles forces qu'il avoit.* Ce lettres obligerent les Consuls d'achever promptement l levée, & d'aller à leurs Gouvernemens, plustost qu'il ne l'avoient resolu, avec intention d'arrester chacun l'Ennemy dans sa Province, & de faire tous leurs effort pour empescher que les deux freres ne se joignissent & meslassent ensemble leurs troupes. L'opinion qu'a voit Annibal contribua beaucoup à leur dessein; ca encore qu'il creust pour certain que son frere viendroi cét Esté en Italie, neantmoins lors qu'il se souvenoit des travaux qu'il avoit soufferts durant cinq mois dans le passage tantost du Rhosne, tantost des Alpes tan-

toſt en combattant contre les hommes, & tantoſt
ntre les lieux meſmes, il ne pouvoit s'imaginer qu'il
ſt paſſer, ny ſi facilement, ny ſi toſt; & cela fut cau-
qu'il ſortit plus tard de ſon quartier d'Hyver. Au reſte
drubal trouva toutes choſes, & plus promptes, & plus
iles qu'il ne l'avoit eſperé, & que tous les autres ne
peroient; car non ſeulement les Auvergnats le receu-
t favorablement, & en ſuite tous les autres Peuples
de la Gaule, & des Alpes, mais ils le ſuivirent à la
erre. Davantage il ne paſſoit preſque que par des
ıx que ſon frere avoit ouverts, & qui eſtoient aupa-
ant inacceſſibles. Et outre cela comme le paſſage des
es avoit eſté rendu plus facile par l'uſage de douze
ées, il rencontroit en chemin des Peuples plus hu-
ins & plus traitables; Car dautant qu'ils n'eſtoient
viſitez auparavant par les Eſtrangers, & qu'ils
voient point accouſtumé d'en voir chez eux; ils eſto-
t farouches & incapables de toute ſorte de commerce;
comme d'abord ils ne ſçavoient pas où alloient les
thaginois, ils s'eſtoient imaginé qu'on en vouloit
ur beſtail, à leurs rochers, & à eux-meſmes;
is depuis le bruit de la guerre Punique, dont il y
it desja douze ans que l'Italie eſtoit enflammée,
r avoit aſſez appris que les Alpes n'eſtoient qu'un paſ-
e, & que deux puiſſantes Villes ſeparées l'une de
tre par de grands eſpaces de terre, combattoient
emble pour l'empire. Toutes ces raiſons avoient
ert les Alpes à Aſdrubal. Mais au reſte le ſéjour qu'il
devant Plaiſance en l'aſſiegeant pluſtoſt qu'en l'atta-
nt de force, luy fit perdre tout l'avantage qu'il a-
t gagné par la diligence de ſon voiage. En effet il a-
t creu qu'il prendroit facilement cette ville, parce
elle eſtoit ſituée dans une plate campagne, & s'étoit
dans l'eſprit que par la ruine d'une place ſi renom-
e, il donneroit aux autres de la crainte & de l'eſpou-
ıte. Cependant non ſeulement ce ſiege l'arreſta, mais
rreſta auſſi Annibal qui avoit déja quitté ſon quar-
r d Hyver, ayant ſceu que ſon frere eſtoit paſſé plus
mptement qu'il ne penſoit. Car outre qu'il ſçavoit

bien que les ſieges de villes fortes, ſont ordinairem en longs, il avoit luy-même attaqué inutilement cette place en revenant victorieux de la journée de Trebie.

10. Enfin les Conſuls partirent de Rome, & priren des chemins differents, & comme ils alloient en meſ me tems à deux guerres diverſes, ils augmenterent e partant la crainte & l'inquietude de tout le monde On ſe repreſentoit les maux & les calamitez, que l'ar rivée d'Annibal avoit cauſez en Italie, & tout enſem ble on eſtoit en peyne *quels Dieux ſeroient ſi favorabl à la Ville & à l'Empire; qu'en meſme tems la Republiqu euſt en deux endroits differents des evenements heureux; qu jusques-là l'on s'eſtoit en quelque ſorte maintenu par l proſperitez qui avoient ſuccedé aux infortunes; que la Re publique eſtant tombée en Italie dans les batailles de Tra ſymene & de Cannes, avoit été relevée par les victoires qu'o avoit gagnées en Eſpagne; que depuis lors qu'on eut per du en Eſpagne deux ſi puiſſantes armées, & deux ſi gran Generaux, tant de bons ſuccez qu'on avoit eus dans l'I talie & dans la Sicile, avoient ſouſtenu la Republiqu chancelante, & que comme on faiſoit l'une des guerr dans l'extremité du monde, au moins la diſtance des lieu donnoit le tems de reſpirer, mais que maintenant il y a voit en Italie deux grandes guerres, & que deux Capi taines de grande reputation, tenoient Rome comme pr ſonniere; que tout le peril & tout le fardeau tomboit alo ſur un meſme endroit, & que celuy qui vaincroit le pre mier ſe joindroit bien-toſt avec l'autre.* Davantage on e ſtoit encore eſpouvanté par le ſouvenir de l'année der niere, qui avoit eſté funeſte par la perte des deux Con ſuls, mais enfin le Peuple travaillé de tant de fâcheuſe penſees, accompagna les Conſuls quand ils partirent pou leurs Provinces. On dit que M. Livius eſtoit encor en partant irrité contre le Peuple; que comme Q. Fa bius l'eut averty de ne point combattre qu'il n'euſt bie connu ſon Ennemy, il luy reſpondit, qu'il combat troit auſſi-toſt qu'il verroit les Ennemis: Et quand o luy deman la quelle raiſon il avoit de ſe haſter & de precipiter les choſes; *Ou je remporteray*, reſpondit-il, *u*

n

victoire glorieuse sur un si puissant Ennemi, ou la défaite mes Citoyens me vangera de leur injustice ; & si le plaisir e j'en auray n'est ni honneste ni legitime, ils auront au ins merité que je me resjouisse de leur perte. Avant que Consul Claudius arrivast dans la Province, C. Hosti-is Tubulus aiant rencontré Annibal qui menoit ses oupes assez en desordre le long des frontieres de irinum dans le Pays des Salentins, l'attaqua avec Camp volant qu'il avoit, tailla en pieces environ atre mille hommes, & emporta neuf Enseignes. Ce-ndant Q. Claudius, dont l'armée estoit distribuée ns les villes des Salentins, s'estoit mis aussi en Cam-gne à la nouvelle de l'Ennemy. C'est pourquoy An-bal craignant d'être obligé de combattre contre deux nées, décampa de nuit du territoire de Tarente, & retira dans le Pays des Brutiens. Quant à Claudius fit retourner ses troupes chez les Salentins ; & Hosti-s allant à Capoüe le rencontra auprés de Venouse. n choisit en cét endroit de l'une & de l'autre armée arante mille hommes de pied, & deux mille cinq ns chevaux, afin qu'avec ces forces le Consul fist la erre contre Annibal ; & Hostilius eut ordre de me-r à Capoüe le réste des troupes pour les donner au oconsul Q. Fulvius. Alors Annibal ayant ramassé de us costez son armée, qui estoit, ou dans les quartiers Hyver, ou en garnison chez les Brutiens, passa dans Pays des Lucaniens & campa devant Grumente a-c esperance de reprendre les villes qui s'estoient don-ées aux Romains. Le Consul se rendit de Venouse mesme endroit ayant fait auparavant reconnoistre s chemins, & campa environ à quinze cens pas de Ennemy. Il sembloit de loin que les retranchemens s Carthaginois touchassent aux murailles de Gru-ente, & il y avoit entre les deux Camps une plaine cinq cens pas, commandée à la droite des Cartha-nois, & à la gauche des Romains de quelques co-aux descouverts, qui n'estoient suspects ny aux uns y aux autres, parce qu'il n'y avoit point de bois, y d'endroits où l'on pust mettre des embuscades.

On donnoit seulement quelques combats dans le mi lieu de cette plaine, qui ne meritent point de plac dans l'Histoire ; & l'on reconnoissoit assez que le Con sul Romain n'avoit point d'autre intention, que d'em pescher l'Ennemy de partir. Mais Annibal qui vou loit se retirer, faisoit tous ses efforts pour tascher d donner bataille. Alors le Consul se servant, pour air si dire, de l'adresse & de l'esprit de l'Ennemy d'autar plus facilement qu'en des endroits si découverts, il n'y a voit point d'apparence de craindre des embuscades, com manda à cinq Cohortes, ausquelles il ajousta cinq pe tites bandes de gens de pied, de traverser de nu ces collines, & de se tenir cachez de l'autre costé, & fit sçavoir à T. Claudius Asellus, & à P. Claudiu Capitaine des Alliez qu'il envoya avec eux, le temp qu'ils devoient paroistre & attaquer l'Ennemy. Quar à luy dés qu'il fut jour il fit sortir en ordonnanc toutes ses troupes, tant de pied que de cheval, & bien-tost aprés Annibal fit voir aussi le signal de la ba taille, & l'on entendit dans son Camp le cry des soldat qui crioient aux armes. En mesme tems la Cavaleri & l'Infanterie commencerent à sortir en foule comme l'envy l'une de l'autre, se respandirent par la plaine, & se hasterent de venir trouver l'Ennemy. Lors que l Consul les vid escartez & comme en desordre, il com manda à Caius Aurunculeius Colonel de la troisiéme Le gion, de faire donner la Cavalerie sur les Ennemis a vec toute l'impetuosité qu'il seroit possible, parce qu'e stant desbandez comme ils estoient, & marchant san ordre & sans conduite, à la maniere des bestes, il e stoit aysé de les tailler en pieces, avant qu'on les pus mettre en bataille. Annibal n'estoit pas encore sorty d son Camp qu'il entendit le cry des combattans ; de sor te qu'ayant esté attiré par ce bruit, il fit marcher ses trou pes à la haste. Desja les premiers avoient esté espouvan tez par la Cavalerie des Romains, & la premiere Legion & la Cavalerie de la pointe droite commençoient déj à combattre, lors que les Ennemis en desordre en vin rent aux mains selon que le hazard les presenta ou

aux gens de pied, ou aux gens de cheval. Cependant le combat s'augmentoit par le secours & par le nombre de ceux qui venoient de part & d'autre; & ce qui n'est facile qu à de vieux soldats, & à un vieux Capitaine, Annibal eust rangé ses gens en bataille parmy le tumulte & la crainte, si le bruit de ces Cohortes qui descendirent des collines, & qu'ils entendirent derriere eux, ne leur eust point fait apprehender qu'on ne leur coupast le chemin du Camp. Cela fut cause qu'ils s'estonnerent, & qu'on commença de tous costez à prendre la fuite, mais la tuerie ne fut pas si grande, parce que le voisinage du Camp rendoit la retraite plus courte & plus asseurée. Cependant ils avoient à dos la Cavalerie qui les pressoit; & en mesme tems les Cohortes qui descendoient des collines par un chemin facile & descouvert les vinrent attaquer en flanc. Il en demeura plus de huit mille sur la place, l'on prit plus de sept cens prisonniers, avec neuf Enseignes; & des Elephans qui ne servirent de rien dans ce combat tumultueux & inopiné; il y en eut quatre de tuez, & deux de pris. Enfin il ne mourut pas plus de deux cens hommes des Romains & des Alliez. Le lendemain Annibal demeura renfermé dans son Camp; au contraire le Consul fit sortir ses gens en bataille, & voyant que les Ennemis ne paroissoient point, il fit ramasser les dépouilles des morts, & enterrer les siens qu'il fit apporter en un mesme endroit. Ainsi pendant quelques jours de suite, il approcha en bataille si prés du Camp de l'Ennemy; qu'il sembloit avoir dessein de le forcer; mais enfin Annibal ayant laissé quantité de feux dans son Camp, & outre cela des tentes du costé qui regardoit les Romains, avec un petit nombre de Numides, pour se monstrer sur le retranchement & aux portes, partit sur la troisiéme garde de la nuit, & prit son chemin vers la Pouille. Lors qu'il fut jour l'armée Romaine s'approcha du Camp comme elle avoit accoustumé, & les Numides selon les ordres qu'ils avoient, parurent sur les retranchemens & aux portes; & aprés avoir trompé quelque tems les Ennemis, ils coururent aprés leurs gens à bride abbatuë, & les

attraperent bien-tost. Le Consul ayant remarqué le silence des Ennemis, & que mesme on ne voyoit plus le petit nombre de Numides qui avoit paru sur le point du jour, envoya deux Cavaliers pour découvrir ce que l'on faisoit dans le Camp, & quand il eut appris qu'il n'y avoit rien à craindre, il y fit passer les Enseignes. Il n'y demeura qu'autant de tems qu'il en falut pour donner loisir aux soldats de le piller; & alors ayant fait sonner la retraite, il en ramena son armée, devant la nuit. Le lendemain dés qu'il fut jour il partit avec ses troupes, suivit en deligence le bruit & les traces de l'Ennemy, & l'atteignit non loin de Venouse, où il y eut là aussi un combat donné à la haste & plus de deux mille Carthaginois y demeurerent. De là Annibal se retira à Metapont, marchant de nuit, & seulement par les montagnes, pour ne pas donner à l'Ennemy l'occasion de l'attaquer; & de cette ville il envoya Hannon avec peu de monde dans le Pays des Brutiens pour lever de nouvelles troupes. Enfin Annibal les ayant ajoustées à celles qu'il avoit déja, retourna du costé de Venouse par les mesmes chemins qu'il estoit venu, & de là il alla à Canusium. Mais le Consul Claudius estoit toûjours sur ses pas; & lors qu'il le suivit à Metapont, il avoit fait venir Q. Fulvius dans le Pays des Lucaniens, afin que cette contrée ne demeurast pas sans défense. Cependant Asdrubal ayant levé le siege de Plaisance, envoya à Annibal quatre Cavaliers Gaulois, & deux Numides avec des lettres; mais aprés avoir traversé presque toute la longueur de l'Italie, & passé au milieu des Ennemis, comme ils cherchoient Annibal qui se retiroit à Metapont, ils arriverent sans y penser auprés de Tarente par des chemins qu'ils ne connoissoient pas, & furent pris par quelques coureurs des Romains, qui les amenerent au Propreteur Q. Claudius. D'abord ils ne luy firent que des responses ambiguës, mais lors que l'apprehension de la torture les eut obligez de confesser la verité, ils declarerent qu'ils portoient des lettres à Annibal, de la part d'Asdrubal son frere. On les mit avec ces lettres cachetées entre les

es mains de Lucius Virginius Colonel, pour les mener au Consul Claudius, & on les fit escorter par deux Compagnies de Cavalerie Samnite. Lors qu'ils furent arrivez où estoit le Consul, que les lettres eurent esté leües & expliquées par un truchement; & qu'on eut interrogé les prisonniers; Claudius se persuada que les affaires de la Republique n'estoient pas en tel estat que chacun deust se tenir, comme l'on faisoit ordinairement, dans les bornes de sa Province, pour faire la guerre avec son armée contre l'Ennemy que le Senat luy avoit donné à combattre, mais qu'il faloit oser quelque chose de nouveau, d'impreveu & d'inopiné, dont l'entreprise, ne donnast pas moins d'effroy aux Citoyens, qu'aux Ennemis, & dont l'execution convertist bien-tost une grande crainte en une grande réjoüissance. Il envoya donc les lettres d'Asdrubal à Rome, & avertit en mesme tems le Senat de la resolution qu'il avoit prise, & que puis qu'Asdrubal mandoit à son frere qu'il le rencontreroit dans l'Ombrie, on fist venir à Rome la Legion qui estoit alors à Capoüe; Qu'on fist une levée de gens de guerre dans la ville, & qu'on les envoyast à Narni pour s'opposer aux Ennemis. Il dépescha aussi des courriers dans les terres des Larinates, des Marrucins, des Ferentins, & des Pretutians, par où il devoit mener son armée, pour leur donner ordre de faire apporter des vivres de tous costez des villages & des villes, & de les faire tenir prests sur les chemins, avec des chevaux & des charretes, afin que ceux qui seroient las ne manquassent pas de commodité pour faire le voyage qu'il entreprenoit. Aprés cela il choisit dans toute l'armée des Citoyens & des Alliez six mille hommes de pied, & mille chevaux; & afin qu'ils se tinssent prests pour marcher, il leur dit qu'il avoit dessein d'aller dans le Pays des Lucaniens, pour en surprendre la ville la plus proche, & la garnison des Carthaginois qui estoit dedans. Ainsi estant party de nuit, il se destourna dans le Pays des Piceniens & mena ses troupes à son Collegue avec le plus de diligence qu'il luy fut possible, ayant laissé dans le Camp Q. Catius son Lieutenant; pour commander en son absence. Cependant il n'y avoit

avoit pas dans Rome moins de trouble & de tumulte qu deux ans auparavant, lors que l armée Carthaginoise vin camper devant les murailles & auprés des portes de l Ville ; & l'on ne sçavoit si l'on devoit louër ou blasmer l Consul d'une entreprise si hardie. On voyoit bien qu tout ce qu'on en pouvoit dire dépendoit de l'évenement, ce qui est certes tres injuste; Mais on ne laissoi pas de murmurer, *Que le Camp avoit esté laißé aupré d'Annibal sans Capitaine, & avec une armée à laquelle o avoit osté sa plus grande force, que le Consul ayant fait ac croire qu'il alloit dans le Pays des Lucaniens, bien qu'il eu dessein d'aller du costé de Picenne & de la Gaule, avoit laiss le Camp défendu & fortifié seulement par l'erreur de l'Ennemy, qui ne sçavoit pas que ce General s'en fust allé avec un partie de ses troupes. Que pourroit-il arriver s'il en avoit connoissance? Soit qu'Annibal avec toute son armée voulust suivre Neron qui n'avoit que six mille hommes; soit qu'il voulu attaquer le Camp qu'on avoit exposé en proye, sans force sans commandement & sans conduite; que les vieilles playe qu'on avoit receües dans cette guerre, & les deux Consuls qu avoient esté tuez l'année derniere, donnoit de l'horreur & de l'espouvante; que cependant tous ces malheurs estoient arrivez, lors qu'on ne voyoit en Italie qu'un seul General, & qu'une seule armée des Ennemis; qu'il y avoit maintenan deux guerres Puniques, deux grandes armées, & pour ainsi dire, deux Annibals; qu'en effet Asdrubal estant fils aussi d'Amilçar. n'estoit pas moins hardy, ny moins Capitaine que son frere; qu'il s'estoit exercé aßez long-tems en Espagne contre les Romains, & que de fraîche memoire il s'estoit signalé par deux victoires fameuses, ayant défait deux grandes armées & deux illustres Generaux; qu'il pouvoit se glorifier au dessus mesme de son frere, d'estre venu plus promptement de l'Espagne en Italie; & d'avoir fait prendre les armes pour luy aux Nations de la Gaule; qu'en effet il avoit levé une armée aux mesmes lieux où Annibal avoit perdu la plus grande partie de la sienne par les deux plus miserables genres de mort que l'on se puisse imaginer, par le froid & par la faim.* Ceux qui sçavoient les affaires d'Espagne ajoustoient, *Qu'il ne combattroit pas contre Neron com-*

me contre un Capitaine inconnu, puis qu'il l'avoit desja trompé comme un enfant, sous pretexte de quelques fausses conditions de paix. Davantage comme la crainte incline tousjours à ce qu'il y a de plus fâcheux, & qu'elle interprete tout au pis, l'on s'imaginoit dans Rome que les forces des Ennemis estoient plus grandes qu'on ne disoit, & que celles des Romains estoient moindres qu'elles n'estoient. Cependant lors que Neron fut assez esloigné de l'Ennemy pour descouvrir seurement son entreprise, il harangua ses gens en peu de paroles & à peu prés en ces termes. *Que jamais General d'armée n'avoit fait d'entreprise plus temeraire en apparence, ny plus asseurée en effet que la sienne; qu'il les conduisoit à un triomphe tout certain; qu'ils feroient pancher les choses du costé de la victoire pour peu qu'ils ajoustassent de forces à cette guerre, à laquelle son Collegue n'avoit jamais voulu aller que le Senat ne luy eust donné autant de troupes de gens de pied & de cheval qu'il en pouvoit souhaiter, & en plus grand nombre & mieux équippées que s'il fût allé contre Annibal. Que le seul bruit de l'arrivée de l'autre Consul, & de l'autre armée; qu'il donneroit ordre de ne faire courir parmy les Ennemis, que quand on donneroit la bataille, rendroit la victoire infaillible; que la reputation & la renommée achevent ordinairement la guerre, & que des choses de peu d'importance portent souvent les esprits à l'esperance ou à la crainte, qu'au reste ils auroient presque toute la gloire du bon succes, parce que la derniere chose qu'on apporte dans les entreprises commencées semble toûjours achever l'ouvrage; qu'ils avoient remarqué, combien de tous les costez on leur avoit monstré d'affection, & combien on avoit donné de loüanges à leur entreprise.* En effet de quelque costé qu'ils allassent ils rencontroient par tout des bandes d'hommes & des femmes, qui accouroient de toutes parts des villes & de la campagne, & qui estoient en haye sur les chemins pour les voir passer. Ils marchoient pour ainsi dire, au travers de vœux & des prieres de tant de monde: On les appelloit l'appuy de la Republique, & les protecteurs de Rome & de son Empire. L'on disoit

que

que le salut & la liberté dépendoient de leurs armes & de leurs mains. On prioit tous les Dieux & toutes les Déesses de rendre leur voyage heureux, de les favoriser dans le combat, & de leur donner enfin une prompte victoire sur les Ennemis. On souhaittoit d'estre obligé d'accomplir les vœux que l'on faisoit en leur faveur; & que comme on les accompagnoit alors avec de l'inquietude & de la crainte, on allast bien-tost au devant avec plaisir & avec que joye pour les feliciter de leur victoire. Chacun les prioit à l'envy de prendre ce qui seroit necessaire pour eux & pour leurs chevaux, & leur offroit librement toutes choses en abondance. Mais les soldats de leur costé s'efforçoient de surmonter tant de civilitez & de courtoisies, par une admirable moderation, ils ne prenoient que ce qui leur estoit necessaire, ils ne s'arrestoient nulle part, ils ne s'esloignoient point des Enseignes; ils repaissoient en marchant, ils marchoient nuit & jour, & à peine donnoient-ils au sommeil & au repos ce que demande la Nature. Cependant Neron avoit envoyé à son Collegue pour l'avertir de sa venuë, & sçavoir de luy s'il vouloit qu'il le vinst trouver, ou secrettement, où à descouvert, ou de nuit, ou de jour; s'il camperoit avec luy ou separement. On jugea qu'il seroit plus à propos qu'il vinst de nuit & en secret, & cependant Livius donna ordre par tout le Camp, que le Colonel, receust le Colonel, le Capitaine, le Capitaine, l'homme de cheval, l'homme de cheval, & l'homme de pied, l'homme de pied, car il ne faloit pas estendre le Camp, de peur que l'Ennemy ne s'apperceust de l'arrivée de l'autre Consul, & d'ailleurs il estoit aysé de les enfermer en peu d'espace, parce que l'armée de Claudius n'avoit presque rien apporté que ses armes en cette expedition. Au reste cette armée s'estoit augmentée par les chemins de quantité de volontaires, de vieux soldats qui estoient desja exempts d'aller à la guerre, & qui s'offrirent d'y retourner, & enfin de jeunes gens, dont on choisit les plus forts & les plus capables de porter les armes, parmy le grand nombre de ceux qui se presenterent à l'envy les uns des autres. Le Camp

Livius l'autre Consul estoit auprés de Sienne, & Asıbal en estoit esloigné environ de cinq cens pas. C'est urquoy lors que Neron en fut prés, il s'arresta derre des montagnes qui le cachoient, pour ne pas y :rer devant la nuit. Enfin y estant entré sans bruit, ıs les siens furent conduits dans les tentes, chacun : ceux de son grade & de son rang, & y furent reıs avec toute sorte de bon accueil. Le lendemain on t conseil où L. Porcius se trouva. Son Camp estoit nt à celuy des Consuls; & avant qu'ils arrivassent, voit tousjours mené son armée par les lieux hauts, avoit fatigué l'Ennemy par toutes les ruses de guerdont on se peut aviser, tantost en luy fermant les pas;es, & tantost en l'attaquant en flanc & en queuë. Il trouva donc dans le conseil, où chacun fut presque vis qu'on differast la bataille de quelques jours, afin : durant ce tems-là les gens de Neron se reposassent, qu'on pust reconnoistre l'Ennemy. Au contraire Neı non seulement s'efforça de persuader, mais il pria :c ardeur *de ne pas faire paroistre par un trop long ardement son entreprise temeraire, puis que sa dili:ce l'avoit renduë asseurée; qu'Annibal comme endor par une erreur qui ne pouvoit durer long-tems, n'ait pas encore pensé, ny à venir attaquer son Camp, il avoit laissé sans Capitaine, ny à courir aprés luy; avant qu'il se remuast, on pouvoit défaire Asdrubal, retourner dans la Pouille; que luy donner le temps se reconnoistre, c'estoit luy livrer le Camp qu'il n'ot attaquer, & luy ouvrir un chemin dans la Gaule, ır venir tout à son ayse, & quand il en auroit la voté se joindre avec Asdrubal; qu'il faloit sans diffe' donner le signal de combattre, se presenter en batail& tirer de l'avantage de l'erreur des Ennemis absens & :sens, tandis que les uns ne sçavoient pas qu'ils auroient aire à peu de monde, s'ils vouloient attaquer le Camp & autres à un plus grand nombre, & à de plus vaillans ımes qu'ils n'estoient.* Lors qu'on fut sorty du conseil, leva le signal du combat, & l'on sortit en même tems ordonnance, & cependant les Ennemis se rangerent

aussi

auſſi en bataille devant leurs retranchemens, & ſe mo trerent preſts à combattre. Mais le combat fut reta dé, parce qu'Aſdrubal s'eſtant avancé avec un petit non bre de Cavalerie, avoit remarqué parmy les Ennem de vieux boucliers qu'il n'avoit point encore veus, des chevaux plus eſlancez que de couſtume, & d vantage il luy sembla que le nombre des gens de g erre eſtoit plus grand qu'auparavant. Ainſi s'eſtant do té de ce qui eſtoit en effet, il fit auſſi-toſt ſonner la r traite, & envoya à la riviere où l'on abreuvoit les ch vaux, afin de taſcher d'y prendre quelqu'un, de q l'on puſt ſçavoir la verité, ou de remarquer au moins l'on n'en verroit point de plus haſlez les uns que les a tres, comme ſont d'ordinaire ceux qui reviennent quelque voyage. Il envoya auſſi alentour du Camp d Romains, pour reconnoiſtre, ſi l'on ne l'auroit poi eſlargy en quelque endroit, & pour prendre garde l'on ſonneroit une ou deux fois de la trompette. To cela luy ayant eſté rapporté, ce qui le trompoit enc re, c'eſt qu'il n'y avoit point d'augmentation dans l Camps. Il y en avoit deux comme devant l'arrivée Conſul, l'un de M. Livius, l'autre de L. Porcius, l'on n'avoit rien ajouſté à l'un ny l'autre pour les eſte dre davantage. Cependant ce qui donna le plus d'inqui tude à Aſdrubal vieux Capitaine, qui avoit accouſtun de faire la guerre avec les Romains, c'eſt qu'on luy ra porta qu'on n'avoit oüy ſonner qu'une fois la trompet dans le Camp du Preteur, & deux fois dans celui du Co ſul. Il ſe doutoit donc que les deux Conſuls y eſtoien mais il eſtoit en peine, comment il ſe pouvoit faire q l'un des deux ſe fuſt eſloigné d'Annibal. Il ne pouvoit s maginer ce qui eſt pourtant veritable, qu'Annibal euſt é trompé de telle ſorte qu'il ne ſceuſt pas où eſtoit u Chef & une armée auprés de laquelle il eſtoit camp Comme il s'imaginoit que ſon frere épouvanté par que que perte ſignalée n'avoit oſé ſuivre le Conſul, il appr hendoit qu'il ne fuſt venu trop tard pour luy donner d ſecours aprés ſa défaite, & que la fortune des Romai ne fuſt la meſme en Italie qu'elle eſtoit alors en Eſpagn

uelquefois il croyoit que ses lettres ne luy avoient pas
:é renduës, & qu'ayant esté surprises, le Consul s'e-
nt hasté de venir ayder à le defaire. Enfin Asdrubal
ıvaillé de tant de diverses pensées fit esteindre tous
; feux du Camp, & sur la premiere garde de la nuit,
ant donné le signal de partir, il fit marcher les Ensei-
es. Mais dans ce desordre & dans cette crainte que la
:t augmentoit encore, comme on ne prit pas bien gar-
aux guides, l'un s'alla cacher dans des lieux où déja
s'estoit proposé de se retirer, & l'autre traversa la ri-
:re de Metaure par les guez qu'il connoissoit. De sor-
que l'armée des Carthaginois privée de ses guides,
scarta premierement par les champs, & en suite quan-
é lassez de veiller, & abbatus par le sommeil, s'endor-
rent de part & d'autre, & abandonnerent leurs Ensei-
es. Alors Asdrubal commanda qu'en attendant qu'il
t jour on marchast le long de la riviere, & quand il vit
'il faisoit si peu de chemin, en suivant les tours & les
tours de cette riviere, qui ne va qu'en tournoyant,
e resolut de la passer aussi tost que le jour luy decou-
roit quelque passage commode. Mais comme à mesure
'il s'esloignoit de la mer, il rencontroit moins de guez,
:ce que la riviere se resserroit entre des bords plus re-
ez, il employa tout le jour inutilement, & donna
ε Ennemis le tems de l'atteindre. Neron arriva le pre-
er avec toute sa Cavalerie, & Porcius le suivit a-
: ceux qui estoient armez à la legere. Ainsi ils com-
ncerent à harceler les gens d'Asdrubal, qui estoient
sja lassez, & alors ce Capitaine Carthaginois fit faire
e à ses troupes, qui sembloient fuyr plustost que mar-
er, & comme il se preparoit de camper sur un co-
au au bord de la riviere, Livius arriva avec toute l'In-
ıterie, qui estoit ordonnée non seulement pour mar-
er, mais pour combatre aussi-tost. Lors que toutes
troupes se furent jointes, on les rangea en bataille;
ıudius eut la pointe droite, & Livius eut la gau-
:, & le corps du milieu fut donné à conduire au
eteur. De sorte qu'Asdrubal ayant abandonné le soin
faire fortifier son Camp, parce qu'il se voyoit re-
duit

duit à la neceſſité de combattre, diſpoſa les Elepha devant les Enſeignes, & ordonna alentour les Gaulc à la pointe gauche contre Claudius, non pas qu'il eı beaucoup de confiance en eux, mais dautant qu'il ſtimoit que les Ennemis les redoutoient. Quant à l il prit la pointe droite contre Livius, & avoit les ſpagnols, & les vieux ſoldats en qui il eſperoit tou choſes. Il mit les Liguriens au milieu derriere les E phans, & ſa bataille eſtoit beaucoup plus longue q large. Pour les Gaulois ils eſtoient couverts d'une mc tagne, qui s'étendoit dans la plaine ; & cependant pointe où eſtoient les Eſpagnols, combattit contre pointe gauche des Romains. Si bien que la bataille eſtoit à la main droite demeuroit là ſans rien faire, pa que la coline qui eſtoit au devant empeſchoit qu'on l'attaquaſt en front ou en flanc, mais le combat s'eſt eſchauffé entre Livius & Aſdrubal, & l'on faiſoit grand carnage de part & d'autre. Les deux Chefs e ient de ce coſté-là, la plus grande partie de l'Infante & de la Cavalerie Romaine y eſtoit, & les Eſpagr tous vieux ſoldats, qui ſçavoient la maniere de coml tre des Romains, y eſtoient auſſi avec les Liguriens eſt une Nation endurcie parmy les armes. Les Eleph qui eſtoient tournez du meſme coſté, mirent d'ab en deſordre ceux qui eſtoient devant les Enſeignes, obligerent les Enſeignes meſmes de ſortir de leur pl mais en ſuite comme le bruit & le combat s'augmer rent, on eut beaucoup plus de peine à les condui ils marchoient entre les deux bataillons, ne ſçach de quel coſté ils eſtoient, & reſſembloient à des v ſeaux qui flottent de part & d'autre ſur la mer, qu il n'y a plus rien qui les conduiſe. Alors Claudius cc mença à crier à ſes ſoldats, *Pourquoy donc avons-n fait un ſi grand chemin avecque tant de diligence?* n quand il ſe fut en vain efforcé de faire monter les l ſeignes ſur la coline, & qu'il eut reconnu qu'il ne p voit aller à l'Ennemy de ce coſté-là il tira quelq Compagnies de la pointe droite, où il voyoit b qu'on demeureroit comme en ſentinelle, pluſtôt qu

n'y combattroit, & leur fit faire le tour par derriere le bataillon. Ainsi sans que les Ennemis ny ceux de son costé y prissent garde, il alla donner sur la pointe gauche des Ennemis, & executa son dessein avecque tant de promptitude, qu'il ne les avoit pas attaquez en flanc qu'il les battoit desja en queuë. De sorte que de tous côtez, en front, en flanc, & à dos; on tailla en pieces les Espagnols & les Liguriens, & le carnage passa jusques aux Gaulois, mais le combat ne fut pas grand de leur côté, parce que la plufpart avoient quitté les Enseignes pendant la nuit, & estoient demeurez endormis par les champs. Ceux-là mesmes qui estoient presens estoient las & fatiguez, du chemin & des veilles, & si leurs corps estoient incapables de supporter le travail, à peine pouvoient-ils porter leurs armes. Davantage comme on estoit desja au milieu du jour, la soif & la chaleur les affoiblissoient, & les exposoient sans resistance haletans & la bouche ouverte, ou à se laisser prendre ou à se faire tailler en pieces. Il y eut plus d'Elephans de tuez par leurs gouverneurs que par l'Ennemy. Car ceux qui en avoient la charge portoient toûjours un ciseau & un maillet, & lors qu'ils voyoient que ces animaux commençoient à s'effaroucher, & à se jetter sur leurs gens, ils leur mettoient le ciseau entre les oreilles sur l'endroit où la teste se joint avecque le cou, & donnoient de toute leur force un coup de maillet sur le ciseau. En effet c'estoit là le moyen le plus facile que l'on avoit pû trouver pour tuer promptement un animal d'une grandeur si prodigieuse, lors qu'il n'y avoit plus d'esperance d'en pouvoir venir à bout, & Asdrubal avoit trouvé le premier cette invention, Capitaine renommé par une infinité d'occasions, & principalement par cette bataille. Car il fit tenir ferme à ses gens, tantost en les exhortant, & tantost en se jettant lui-mesme dans le peril; & bien qu'ils fussent harassez, & qu'ils refusassent le combat, il releva le courage, tantost par des prieres, tantost par des reprimandes, & par des reproches. Il les rallia dans la fuitte, & restablit le combat en plusieurs endroits, mais enfin voiant que la victoire se declaroit visiblement

pour

pour les Ennemis, il s'alla jetter à bride abbatuë parmy une troupe de Romains afin de ne pas survivre à une si grande armée qui avoit suivy sa reputation & sa fortune, & mourut les armes à la main en combattant courageusement comme il estoit convenable à un fils d'Amilcar, & à un frere d'Annibal. On ne tua jamais durant toute cette guerre un plus grand nombre d'Ennemis en une seule bataille, & l'on creut que cette défait égaloit celle de Cannes & par la perte du General, & pa: celle de toute l'armée. Il demeura sur la place cinquante six mille Ennemis, & l'on en prit cinq mille quatre cens avec un grand butin de toute sorte, & principalemen d'or & d'argent. On reprit aussi plus de quatre mill Citoyens Romains qui estoient prisonniers dans l Camp des Ennemis, ce qui consola les Generaux de l mort de ceux qu'on avoit perdus en cette journée ; ca on n'obtint pas cette victoire sans respandre beaucoup d sang. Il mourut huit mille hommes des Romains & de Alliez, & les vainqueurs y furent si las de tuer, & si ra: sasiez de sang, que le lendemain quand on dit au Con sul Livius que les Gaulois Cisalpins, & les Ligurier qui ne s'estoient pas trouvez à la bataille ou qui s'estoier sauvez par la fuite, se retiroient en un corps, sans Che sans Enseignes, sans ordre, & enfin sans sçavoir à qı ils devoient obeïr, & qu'avec un Cornette de Cav: lerie que l'on envoyeroit aprés, on pouvoit aysémer les tailler en pieces, *Non, non*, respondit le Consul, *faut qu'il en reste quelques-uns, pour publier la défaite d Ennemis, & la vertu des Romains.* Neron partit la nu d'aprés la bataille, & comme il s'en retourna encore plı viste qu'il n'estoit venu, il se rendit en six jours dans so Camp, & auprés de l'Ennemy. Il rencontra peu de mor de à son chemin, parce que personne n'estoit venu a devant de luy ; mais la joye y estoit si grande qu'il sem bloit que tous les Peuples fussent alienez de leur esprit & transportez hors de soy. On ne sçauroit represent l'estat où estoit la Ville de Rome, & durant qu'e le attendoit le succés de cette bataille & lors qu'e le eut receu le premier bruit de cette victoire. Depu

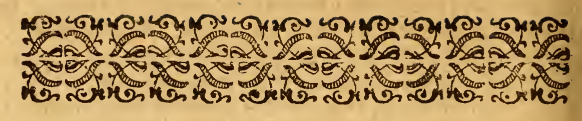
qu'e

on y eut appris que Neron estoit party, il n'y eut nt de Senateur qui ne demeurast tout le long du jour is le Senat & auprés des Magistrats ; & depuis le matin ju'au soir, le Peuple ne bougeoit de la Place. Les fem- s faisoient des vœux & des prieres parce qu'elles ne ivoient servir autrement, & couroient de Temple Temple pour demander du secours aux Dieux. Enfin ıme la Ville estoit en cette inquietude, il y courut pre- :rement un bruit incertain, Que deux Cavaliers rniens estoient revenus de la bataille dans le Camp on avoit mis à l'entrée de l'Ombrie, & qu'ils avo- t rapporté que les Ennemis estoient défaits ; mais ce it toucha d'abord plustost les oreilles que les cœurs, ce que la chose estoit si grande & si favorable, qu'on a pouvoit comprendre ; & qu'on ne pouvoit la croi- D'ailleurs la promptitude avec laquelle cette nou- le estoit venuë, empeschoit qu'on y ajoustast foy, ce qu'on disoit qu'il n'y avoit que deux jours qu'on it donné là bataille. En suitte on receut des lettres L. Manlius Acidinus, qui commandoit dans le mp de l'Ombrie, par lesquelles il donnoit avis de l'ar- ée des ces deux Cavaliers Narniens. Ces lettres qui fu- t apportées au travers de la Place au Tribunal du Pre- r, obligerent le Senat de sortir de la Cour ; & Peuple y accourut en si grand nombre, que le cour- r ne pouvoit en approcher, parce que chacun le oit pour lui demander des nouvelles, & tout le nde crioit que ces lettres fussent leuës publiquement ant que de les porter au Senat. Enfin aprés que les gistrats eurent fait taire la Multitude, & que le pre- er mouvement de joye se fut un peu moderé, les let- s furent leües dans le Senat, & en suite dans l'assem- e ; où, comme les humeurs sont differentes, les s en receurent la mesme joye que d'une chose asseurée, les autres ne les voulurent point croire, qu'ils n'eus- t veu des courriers, ou des lettres des Consuls; & mesme tems on rapporta qu'ils venoient. Alors tout nonde, jeunes & vieux, coururent au devant chacun ılant le premier recevoir cette grande joye par les yeux

& par les oreilles ; De sorte que la Multitude alla jusqu
Ponte-mole, & depuis la ville jusques là tous les chem
étoient remplis. Les courriers estoient L. Veturius P
lon, Publius Licinius Varus, & Quintus Cecilius M
tellus, qui arriverent dans la Place environnez d'u
foule de toutes sortes de personnes. Les uns leur dema
-doient comment les choses s'estoient passées, les aut
s'en informoient de ceux de leur suite ; & à mesure q
chacun entendoit dire que l'armée des Ennemis avoit e
défaite, que le General estoit mort, que les Legions R
maines n'avoient point de mal, & que les deux Cons
se portoient bien, ils alloient aussi-tost faire part aux
tres de leur joye. Lors que les courriers furent arrivez
vec peine dans la Place, & qu'avecque plus de peine
core on eut fait retirer la Multitude afin qu'elle ne se r
slast pas avec les Senateurs, on leut les lettres dans le
nat, & puis on mena à l'assemblée ceux qui les avoient
portées. Aprés que L. Veturius en eut fait la lecture
parla plus particulierement de tout ce qui estoit arri
& on l'écouta avec une grande attention ; mais enfin co
me la joye estoit si grande qu'elle ne pouvoit se conte
dans les cœurs on éclatta de tous côtez en applaudissem
& en cris de joye. De là les uns coururent aux temp
pour rendre des actions de graces aux Dieux, & les autr
leurs maisons pour faire part à leurs femmes & à leurs
fans d'une nouvelle si desirée. Le Senat ordonna trois jo
de prieres & de processions pour la victoire des deux C
suls Livius & Neron, qui avoient conservé l'armée, dé
les Ennemis, tué leur General, & ces prieres & ces p
cessions furent faites avec toute sorte de devotion, par
hommes & par les femmes. Tous les Temples fur
remplis durant trois jours ; & les Dames Romaines r
nant leurs enfans avec elles y remercierent les Dieux a
parées & aussi tranquilles que si la guerre eust esté fi
Cette victoire changea mesme l'estat de la Ville ; car
puis toute sorte de commerce y recommença ; & com
si c'eust esté en pleine paix, on ne fit plus de difficulté
trafiquer, de vendre, d'acheter, de prester de l'arge
& de payer ce que l'on devoit. Cependant lors que
C

Consul Claudius Neron fut de retour dans son Camp, il it jetter la teste d'Asdrubal, qu'il avoit fait conserver a-ec soin, devant les corps de garde des Ennemis, y fit aroistre quelques prisonniers Afriquains liez & enchaî-ez, & en envoia deux à Annibal pour luy dire comment es choses s'estoient passées. On rapporte qu'Annibal tou-hé de cette perte publique & particuliere ne put s'em-escher de dire, qu'il en prevoioit la cheute & la ruine le Carthage. Il décampa en mesme tems pour ramasser outes ses forces dans le Pays des Brutiens aux extremi-ez de l'Italie, parce qu'il ne pouvoit les secourir, répan-duës comme elles étoient de part & d'autre; & davanta-ge il y fit passer toute la ville de Metapont, & tous les Lu-caniens qui estoient sous son obeïssance.





LES DECADES DE TITE-LIVE.

LIVRE HUITIESME.

SOMMAIRE DE FLORUS.



1. CE Livre contient les choses qui furent heureusement executées en Espagne par Syllanus Lieutenant de Scipion, & par L. Scipion son frere contre les Carthaginois.

2. Il contient aussi ce qui fut fait par le Consul Sulpitius, & par Attalus Roy d'Asie en faveur des Etoliens contre Philippe Roi de Macedoine.

3. On decerna le triomphe aux Consuls Marcus Livius, & Claudius Neron; Mais parce que la victoire avoit esté obtenuë dans la Province de Livius, il entra dans la Ville sur un chariot à quatre chevaux; & Neron qui estoit allé à son secours le suivit seulement à cheval: Neantmoins en cét estat moins pompeux il receut plus de gloire & de loüange que son Collegue, parce qu'il avoit plus fait que luy dans cette guerre.

4. Le feu sacré de Vesta s'esteint dans le Temple de cette Déesse par la negligence d'une Religieuse qui le gardoit, elle en est foüettée pour son chastiment.

5. P. Scipion termine la guerre d'Espagne contre les Carthaginois quatorze ans aprés qu'elle eut esté commencée, & cinq ans aprés qu'il en eut pris la conduite, & recouvré entierement cette Province.

6. Il passe de Tarracon en Afrique; il y fait alliance avec Syphax Roy de Numidie; & cependant Asdrubal fils de Gisson y mange en même table que luy.

Il donna un spectacle de Gladiateurs en l'honneur de son Pere & de son Oncle dans Carthage la Neuve, non pas de ces Gladiateurs que l'on louë pour de l'argent, mais de volontaires qui s'offrirent pour luy tesmoigner leur zele; & en cette occasion il y eut deux Princes parens qui disputerent l'un contre l'autre leur Royaume à la pointe de l'espee.

Astape est assiegée par les Romains; & les habitans de cette Ville ayant tué leurs femmes & leurs enfans les jettent dans un grand buscher qu'ils avoient fait allumer, & s'y precipitent aprés eux.

Scipion tombe malade; une partie de son armée se mutine; il l'appaise aussitost qu'il est guery, & contraint les rebelles d'Espagne de rentrer dans l'obeissance.

. Il fait amitié avec Massinisse Roi des Numides, qui luy promit du secours s'il venoit jamais en Afrique.

Les Gaditains se donnent à luy aprés le départ de Magon, qui eut ordre de Carthage de passer en Italie.

. Il est creé Consul estant de retour à Rome.

. Il demande l'Afrique pour son département, & bien que Q. Fabius Maximus s'y oppose, on luy donne la Sicile avec la permission de traverser en Afrique, s'il le juge necessaire pour le bien de la Republique.

.. Magon fils d'Amilcar vient en Italie de l'Isle Minorque, où il avoit passé l'Hyver.





TITE-LIVE.

TROISIESME DECADE.

LIVRE HVITIE'ME.

1. ORS qu'il sembloit que l'Espagne fût dautant plus soulagée par le départ d'Asdrubal, que le plus grand fardeau de cette guerre s'estoit jetté en Italie, il en renasquit une autre inopinément, qui fut semblable à la premiere. Toute l'Espagne estoit alors partagée entre les Romains & les Carthaginois en cette maniere. Asdrubal fils de Gisçon s'estoit retiré dans l'extremité du Pays, vers l'Ocean & Gades ; Et la coste de nostre mer, & presque toute l'Espagne qui s'estend vers l'Orient, estoit au pouvoir de Scipion, & sous l'obeissance des Romains. Les choses estant en cét estat dans cette Province, Hannon nouveau General des Carthaginois y passa de l'Afrique avec une nouvelle armée en la place d'Asdrubal de la maison des Barchins, se joignit avec Magon, & leva en peu de tems un grand nombre de gens de guerre dans la Celtiberie qui est entre les deux mers. Mais Scipion envoia contre luy M. Syllanus, avec dix mille hommes de pied & cinq cens chevaux ; & bien que les chemins fussent rudes & fermez

iez de bois & de vallons, comme ils sont presque tout en Espagne, neantmoins Syllanus fit une si ıde diligence, que non seulement il prevint toute e de courriers, mais le bruit mesme de sa venuë, ırriva prés des Ennemis, aiant eu pour guides quels transfuges de Celtiberie. Davantage il apprit par · moien, lors qu'on fut environ à dix mille pas des ıemis, qu'ils avoient deux Camps sur le chemin il tenoit, que l'un estoit à la gauche composé d'uırmée nouvelle de Celiberiens environ de neuf mil hommes, & l'autre à la droite composé de Carthaois; Que ces derniers faisoient nuit & jour bonne de; Que tout estoit asseuré de ce costé-là par une ıne discipline, & qu'il estoit difficile de les sur-ndre; mais que les autres comme Barbares & nouıux soldats apprehendant d'autant moins qu'ils étot en leur Pays, ne pensoient point d'estre à la erre, & qu'il n'y avoit parmy eux que de la negence & du desordre. C'est pourquoi Syllanus ant resolu de les attaquer les premiers, commanda x Enseignes de marcher à la gauche avec le plus de ligence qu'il seroit possible, pour n'estre point déuverts par les sentinelles des Carthaginois; & aprés oir envoyé devant quelques espions pour reconnoi-:, il fit doubler le pas à ses gens. Il estoit desja à ois milles du Camp des Ennemis qu'ils ne s'en étont point apperceus, parce que tout le Païs est plein : bois, de buissons, & de montagnes. Il fit faire al- à ses troupes, & les fit repaistre dans une vallée rofonde, & comme destinée pour cela; & cependant s espions qu'il avoit envoiez revinrent le trouver, & ıi confirmerent ce que les transfuges lui avoient apris. Alors on mit tout le bagage en un endroit, les .omains prirent les armes, ils marcherent pour doner bataille; & les Ennemis ne descouvrirent l'armée .omaine que quand elle fut à mille pas d'eux. En ıême tems ils commencerent à s'épouvanter; & Maon vint de l'autre Camp à bride abbatuë au premier ıruit qu'il entendit. Or il y avoit dans l'armée des

Celtiberiens quatre mille hommes de pied qui portoie des rondelles, & deux cens chevaux ; & cette Legic complette en quoi consistoit presque toute leur forc fut mise à la teste, & tous les autres & ceux qui étoie armez à la legere, dans l'arriere-garde. A peine Mago les eut fait sortir de leur Camp en cette ordonnance, q les Romains leur lancerent leurs javelots. Les Espagno se baisserent pour en éviter les coups, & en mesme ten ils se releverent pour en lancer eux-mesmes sur les E nemis ; mais les Romains serrez ensemble selon leur coû tume les aiant receus sur leurs boucliers, avancere promptement, & l'on en vint aussi-tost aux mains. A reste comme le lieu où l'on combattoit estoit rude & r boteux, il rendoit inutile l'agilité des Celtiberien qui ont accoustumé de sauter & de voltiger en comba tant, & donnoit de l'avantage aux Romains, qui sont a coustumez à combattre de pied ferme, si ce n'est qu ce lieu estant resserré & rempli d'arbrisseaux, les c bligeoit de rompre leurs rangs, & de combattre u à un, où deux à deux, comme si on les eût appa riez ensemble. De sorte que la mesme difficulté qu empeschoit les Ennemis de fuyr, les presentoit au Romains comme liez & enchaisnez, afin de les tail ler en pieces. Lors que les rondeliers des Celtiberien eurent presque tous esté tuez, on commença aussi charger les gens armez à la legere, & les Carthaginoi qui estoient venus au secours de l'autre Camp ; Et en mê me tems prés de deux mille hommes prirent la fuite ave Magon, que le combat estoit à peine commencé. Hanno l'autre General, & ceux qui estoient venus les dernier furent pris vifs, mais presque toute la Cavalerie, & ce qu'il y avoit de vieux soldats se sauverent avec Magor qui fuyoit, & dix jours aprés ils se rendirent à Gades au-pres d'Asdrubal. Pour les nouveaux soldats Celtiberiens qui pûrent eschapper de cette bataille ; ils se sauverent dans les forests prochaines, & de là ils se retirerent chez eux. Cette victoire que l'on obtint si à propos, estei-gnit veritablement une guerre desja formée ; mais elle estouffa les semences d'une guerre plus dangereuse, & qui

ii eût sans doute esté longue, si les Carthaginois eussent ì faire prendre les armes à d'autres Peuples, aprés y a-ıir excité les Celtiberiens. Cela fut cause que Scipion ıi en donna à Syllanus les loüanges qu'il meritoit, con-ut l'esperance de terminer entierement cette guerre, ›urveu que de son costé il poursuivist la victoire; & en esme tems il marcha contre Asdrubal dans l'extremi-de l'Espagne. Mais le Carthaginois qui estoit alors mpé dans l'Andalouzie, pour tascher à conserver la lelité de ses Alliez, décampa en mesme tems, & se tira du costé de l'Ocean & de Gades, plustost comme ı Capitaine qui fuit, que comme un Capitaine qui arche, & qui mene ailleurs son armée. Au reste com-e il estimoit que tandis qu'il tiendroit ses troupes ısemble il seroit toûjours exposé aux hazards & aux :rils de la guerre, il resolut avant que de passer le etroit, (*de Gibraltar*) & d'aller à Gades, de les di-:ibuer de part & d'autre dans les villes, afin qu'ils défendissent par des murailles, & que les murail-s fussent défenduës par leurs armes. Lors que Sci-on eut reconnu que par ce moyen la guerre estoit :spanduë en plusieurs endroits, & que c'estoit un ıvrage beaucoup plus long que difficile, d'aller at-.quer ces villes l'une aprés l'autre, il retourna sur ses ıs, mais afin de ne pas laisser cette contrée aux Ennemis, y envoya L. Scipion son frere avec dix-mille hommes e gens de pied & mille chevaux, pour assieger une ville ue les Barbares appellent Oringe, la plus puissante & : plus riche de tout le Pays. Elle est située sur les frontie-:s des Melesses, qui sont Espagnols de Nation, son ter-toire est fertile, & l'on y trouve des mines d'argent. El-: estoit la retraite & la forteresse d'Asdrubal, & de là il ıisoit des courses sur les Peuples qui sont plus avant dans ı terre feme. L. Scipion s'alla donc camper auprés de la ille, & avant qu'on fist les lignes de circonvallation, envoya quelques-uns des siens aux portes, pour son-er les habitans, & les persuader de se mettre en estat 'esprouver plûtost l'amitié que la force des Romains. ⁊ais voyant qu'on ne lui faisoit point de réponse qui ten-

diſſent à la paix, il fit travailler aux lignes, fit faire un double retranchement, & diviſa ſon armée en trois, afin qu'il y en euſt une partie qui attaquaſt toûjours, tandis que les deux autres ſe reposeroient. Lors que la premiere partie attaqua, le combat fut grand & douteux, & l'on eut beaucoup de peine à porter les eſchelles auprés des murailles, à cauſe de la quantité de traits que l'on pouſſoit de tous coſtez. Ceux qui avoient planté leurs eſchelles & qui penſoient y monter, en eſtoient auſſi-toſt renverſez avec des fourches que l'on avoit faites exprés ; & l'on jettoit d'enhaut ſur les autres des crochets de fer, comme pour les attirer ſur les murailles quand on les auroit accrochez. Lors que L. Scipion eut remarqué que le petit nombre des ſiens eſtoit cauſe que l'Ennemi leur eſtoit égal, & que meſme il eſtoit desja le plus fort, parce qu'il combatoit de deſſus une muraille, il fit revenir de l'aſſaut cette partie de l'armée qui avoit attaqué la premiere, & y envoya les deux autres enſemble. Cela donna tant d'eſpouvante aux aſſiegez, qui eſtoient déja las d'avoir combattu avec les premiers, que les habitans abandonnerent les murailles par une fuite inopinée, & les Carthaginois craignant que la ville n'euſt eſté trahie, quitterent les lieux qu'ils défendoient, & ſe rallierent tous enſemble en un endroit. En ſuite les habitans qui apprehenderent que ſi l'Ennemi entroit dans la ville, il ne tuaſt indifferemment tous ceux qu'il rencontreroit, Carthaginois & Eſpagnols, en ſortirent en foule par l'une des portes, tenant leurs boucliers au devant d'eux, de peur d'eſtre bleſſez par les traits qu'on pouvoit leur jetter de loin, & monſtroient leur main droite nuë, afin qu'on reconnuſt par là qu'ils avoient quitté les armes. On ne ſçait pas ſi l'on prit garde à ce ſignal, parce qu'on en eſtoit aſſez éloigné, ou ſi l'on apprehenda quelque tromperie ; Quoi qu'il en ſoit on courut ſur eux comme ſur des Ennemis, & on les tailla en pieces comme s'ils euſſent fait quelque reſiſtance. Les Enſeignes des Romains entrerent dans la ville par la meſme porte ; les autres furent rompuës & enfoncées, &

à mesure qu'il entroit des gens de cheval, qui furent
ustenus par un renfort de vieux soldats, ils couroient
ns la Place pour s'en rendre maistres, car on leur avoit
nné cét ordre. Cependant les Legionaires s'empare-
nt du reste de la ville; mais ils ne pillerent & ne tuerent
rsonne de tous ceux qu'ils rencontrerent, s'ils ne leur
oient resistance. Tous les Carthaginois furent pris, &
viron trois cens habitans, de ceux qui avoient fermé
portes aux Romains, on laissa les autres dans la ville,
leurs biens leur furent rendus. Il mourut prés de deux
lle hommes des Ennemis dans le siege de cette place,
du costé des Romains il n'en mourut pas plus de qua-
vingts dix. Mais si la prise de cette ville donna u-
grande joye, & à ceux qui s'y rencontrerent, & au
neral, & à tout le reste de l'armée, le grand nombre
s prisonniers qu'ils faisoient marcher devant eux ren-
leur arrivée plus pompeuse & plus magnifique. Sci-
on en loüa son frere de telle sorte que par les plus
antageuses paroles qu'il se pût imaginer, il égala la
rte d'Oringe à la prise de Carthage la Neuve qu'il
oit emportée d'assaut; & en suitte parce que l'Hy-
r approchoit, comme il n'y avoit point d'apparen-
, ni de tenter Gades, ni de poursuivre le reste de
rmée d'Asdrubal, qui estoit respanduë de part &
autre par la Province, il ramena toutes ses troupes
ns l'Espagne de deça, fit retirer les Legions dans
ur quartier d'Hyver, envoya à Rome Hannon Ge-
ral des Ennemis, & les autres prisonniers conside-
bles avecque son frere, & retourna à Tarracon. Pen-
nt la mesme année l'armée navale des Romains, qui
toit commandée par le Proconsul Levinus, alla de Si-
le en Afrique, fit de grands dégasts dans les terre d'Uti-
ue & de Carthage. L'on fit passer le butin qu'on a-
it fait sur l'extremité des frontieres des Carthagi-
is le long des murailles mesme d'Utique; & comme
evinus revenoit en Sicile, il rencontra l'armée na-
le des Carthaginois qui estoit de soixante & d x vai-
aux; il en prit dix-sept; il en fit couler quatre à fond,
le reste s'écarta & se sauva par la fuite. Ainsi le Ro.

main vainqueur par mer & par terre, revint à Lilybé avec toute sorte de butin ; & dés ce tems-là la m aiant esté renduë libre, on amena à Rome quantité bleds.

2. Au commencement du mesme Esté que toutes c choses furent faites, le Proconsul P. Sulpitius, & le R Attalus, qui avoient passé l'Hyver à Egine, comme no avons desja dit, aiant joint leurs galeres, vingt-cinq costé des Romains, & trente-cinq du costé du Roi, all rent ensemble à Lemnos. D'un autre costé Philip qui se tenoit prest pour toutes sortes d'occasions, sc qu'il fallust resister contre l'Ennemy par mer ou p terre, descendit vers la mer à Demetriade, & do na le rendez-vous de son armée à Larisse. Le bruit son arrivée attira de tous costez des Ambassadeurs Demetriade, car les Etoliens aiant pris courage, relevé leurs esperances par l'alliance des Romains, par la venuë du Roi Attalus, pilloient & incomm doient leurs voisins. Non seulement les Acarnanien les Beotiens, & ceux d'Eubée, estoient en craint mais aussi les Achéens ; car outre la guerre d'Etol Machanidas Tyran des Lacedemoniens les espouvanto estant venu camper non loin de là sur les frontieres d Argiens. Tous ces Peuples aiant envoyé des Ambass deurs à Philippe, lui representerent les dangers qui le menaçoient par mer & par terre, & lui demanderent d secours, mais d'un autre costé on ne lui apportoit poir de bonnes nouvelles de son Royaume; on disoit que Sce delite & Pleurate commençoient à remuer, & que le Thraces, & principalement les Medes, ne manqueroien pas de faire des courses sur la plus proche frontier de la Macedoine, aussi-tost qu'ils apprendroient qu le Roi seroit occupé dans une guerre esloignée. Da vantage les Beotiens & les Peuples qui sont le plus avan dans la Grece rapportoient que les Etoliens fortifioien le Pas des Thermopyles, à l'endroit où il est le plu estroit, pour empescher que le Roi n'allast défendre le villes de ses Alliez ; enfin tous ces bruits qu'il entendoi de tous costez, estoient capables de resveiller le plu

en-

endormy des Capitaines. Il promit donc à tous ces Ambassadeurs de leur donner de l'assistance, selon que le tems & ses affaires le permettroient, & ce qui le pressoit davantage, il envoya du secours à Peparete, d'où il avoit receu nouvelle qu'Attalus estoit passé de Lemnos avec une armée navale, & qu il faisoit le dégast aux environs de la ville. Il despescha Polyphante dans la Beoce avec quelques troupes, & Menippe l'un de ses Capitaines à Chalcyde avec mille hommes qui portoient des targes en forme de croissant; & l'on y ajousta cinq cens Agrianiens, afin de pouvoir défendre l'Isle de tous costez. Quant à luy il s'en alla à Scotuse, & commanda que de Larisse on y amenast les troupes de Macedoniens; & apprit là que l'assemblée des Etoliens devoit se tenir à Heraclée, & que le Roy Attalus s'y trouveroit; pour deliberer de tout ce qui concernoit la guerre. C'est pourquoy afin de rompre cette assemblée il mena ses troupes à Heraclée, avec toute la diligence qui luy fut possible, mais il n'y arriva qu'aprés qu'elle eut esté finie. Neantmoins il gasta les bleds qui estoient desja presque meurs, principalement le long du Golfe d'Eme. En suite il revint à Scotuse, où il laissa toute son armée; & en suite il se retira à Demetriade avec la Compagnie de ses Gardes. Mais afin de pouvoir plus facilement s'opposer à toutes les entreprises des Ennemis, il envoya de là dans la Phocide à Eubée, & à Peparete quelques-uns des siens, pour choisir les lieux les plus hauts; afin que les feux qu'on y allumeroit pussent paroistre de plus loin; & davantage il fit faire une guerite sur le mont Tisée, qui est d'une hauteur prodigieuse, pour apprendre en un instant par le signal de tous ces feux ce que feroient les Ennemis. Cependant le General des Romains, & le Roy Attalus, traverserent de Peparete à Nicée, & de là ils firent passer leur armée navale auprés de la ville d'Orée, qui est la premiere ville d'Eubée que l'on rencontre à main gauche, quand on va du Golfe Demetriaque à Chalcide, & à l'Euripe; Ainsi il fut resolu entre Attalus & Sulpitius, que les Romains l'attaqueroient du costé de la terre, & ceux du

Roy du costé de la mer, & l'on donna l'assaut à la ville, quatre jours aprés que la flotte y fut arrivée; mais l'on employa ces quatre jours en conferences secretes que l'on eut avec Plator, à qui Philippe en avoit confié la garde. Cette place a deux forteresses, dont l'une commande sur la mer, & l'autre est située dans le milieu de la ville; & de cette derniere on alloit jusqu'à la mer par un chemin sous terre, qui estoit fermé par une tour eslevée de cinq estages, qui servoit de bastion en cét endroit. Ce fut là que l'on commença l'attaque, & le combat y fut d'abord furieux, parce que la tour estoit fournie de toutes sortes de traits, & de tout ce qui pouvoit la défendre, & que les assiegeans ne manquoient point de machines, & de tout ce qui estoit necessaire pour l'attaquer. Mais tandis que ce combat attiroit les yeux de tout le monde, & tenoit en suspens tous les esprits, Plator ouvrit la porte de la forteresse de la mer, & y receut les Romains qui s'en emparerent en un moment. Les habitans que l'on en chassa coururent dans celle de la ville, mais on y avoit mis des gens qui leur en fermerent la porte. Ainsi ayant esté repoussez de part & d'autre, ils furent pris ou taillez en pieces. Quant à la garnison des Macedoniens, elle fit alte, & se rallia au pied du mur de la forteresse, sans prendre la fuite en desordre, & sans s'opiniastrer aussi au combat. Mais Plator ayant obtenu leur grace de Sulpitius, les fit aussi-tost embarquer, les mit à terre vis à vis de Demetrium de la Phtiotide, & se retira auprés d'Attalus. Sulpitius animé par l'expedition d'Orée dont le succez avoit esté si heureux & si facile, prit aussi-tost la route de Chalcide avec sa flotte victorieuse, mais l'evenement ne respondit pas à son esperance. Comme la mer de large & d'estenduë qu'elle est se resserre là des deux costez, il semble d'abord à ceux qui regardent cét endroit de loin, qu'il y ayt un double port avec deux bouches; & neantmoins il seroit mal-aysé de trouver un havre plus dangereux aux vaisseaux, à cause des vents & des bourrasques qui viennent s'y rabbattre des hautes montagnes de-

:part & d'autre de la terre. Et certes le Destroit de l'Eu-pe ne monte pas, & ne descend pas sept fois le jour à de-rtains tems comme l'on dit; mais selon que le vent pous-la mer par hazard, tantost d'un costé, tantost d un au-e, il semble que ce soit un torrent qui se precipite des ontagnes: De sorte que ny de jour, ny de nuit elle ne isse point en repos les vaisseaux qui y abordent. L'armée omaine s'alla donc jetter dans un havre si dangereux; ais outre cela la ville étoit d'un costé enfermée de la mer, : de l'autre elle estoit bien fortifiée: enfin il y avoit une onne garnison; & la fidelité des Capitaines & des Prin-paux de la ville qui ne ressembloient pas à ceux d'Orée, toit une autre fortification qui la rendoit imprenable. lais au moins si Sulpitius fit legerement cette entreprise, monstra de la prudence en l'abandonnant aussi-tost qu'il eut connu les difficultez, & en faisant passer la flote ans Cyne de la Locride, où les Opontiens tiennent :ur marché, & qui est située à mille pas de la mer. 'eritablement les feux qu'on avoit monstrés d'Orée a-oient averty Philippe, mais on les fit paroistre trop tard ar la malice de Plator, & comme ce Prince estoit le plus oible par les vaisseaux, il ne put aisément aborder de Isle avec son armée navale; de sorte qu'un peu de re-ardement fut cause que son entreprise n'eut point de uccés. Neantmoins il courut promptement au secours de Chalcide, aprés en avoir eu le signal: Car encore que cet-e ville soit de la mesme Isle, toutefois comme le bras le mer y est estroit, elle est jointe par un pont à la terre erme, & l'accés y est plus facile de ce costé-là que du osté de la mer. Ainsi Philippe ayant forcé les défen-es des Termopyles, & mis en fuite les Etoliens qui gardoient ce Pas, alla de Demetriade à Scotuse, d'où stant party sur la troisiesme garde de la nuit, il repoussa lans Heraclée les Ennemis espouvantez, & se rendit en in jour à Elatie dans la Phocide, bien qu'il y eust plus de oixante milles de chemin. Environ dans le mesme tems le Roy Attalus prit la ville des Opontiens, & la oilla, car Sulpitius luy en avoit donné le pillage, parce que quelques jours auparavant les soldats Romains a-

vo-

voient pillé la ville d'Orée, sans en faire part à ceux du Roy. Cependant l'armée navale des Romains se rendit à Orée; & Attalus qui ne sçavoit pas la venue de Philippe, s'amusoit à tirer de l'argent des Principaux d'Oponte. Au reste l'arrivée de Philippe fut si prompte, si soudaine, & si impreveuë, que si quelques Candiots qui estoient par hazard allez au fourrage assez loin de la ville, n'eussent apperceu l'armée Ennemie, Attalus en eust esté aysément surpris. Il s'en fuit donc en desordre, & sans avoir le tems de prendre les armes, du costé de la mer & de ses vaisseaux, & comme on levoit les anchres Philippe arriva, qui ne laissa pas de faire peur de la terre où il estoit, à ceux qui estoient desja sur mer. De là il retourna à Oponte, accusant les Dieux & les hommes d'avoir perdu une occasion si favorable, & blasma les Opontiens suivant la mesme fureur, de n'avoir pû soustenir le siege jusqu'à sa venuë, & s'estre rendus volontairement aussi-tost qu'ils avoient veu l'Ennemy. Enfin aprés avoir donné ordre par tout aux environs d'Oponte, il prit le chemin de Toron. Quant à Attalus il se retira d abord à Orée; & en suite ayant eu nouvelle que Prusias Roy de Bithinie estoit entré dans ses frontieres, il repassa en Asie sans se mesler davantage des affaires des Romains, & de la guerre des Etoliens. Pour Sulpitius, il se retira avec son armée navale à Egine, d'où il estoit party au commencement du Printems, & cependant Philippe prit Toron avec autant de facilité qu'Attalus avoit pris Oponte. Cette ville estoit alors habitée par quelques Phtiotiques, qui avoient esté bannis de Thebes; & lors que leur ville eut esté prise par Philippe, ils se mirent en la protection des Etoliens qui leur avoient donné cette retraite ruinée dés la premiere guerre du mesme Philippe. De Toron qu'il avoit pris, comme nous venons de dire, il alla prendre Triton & Drymes, qui sont deux petites villes de la Dorinde de peu de reputation. De là il alla à Elatie, où il avoit donné ordre aux Ambassadeurs de Ptolemée & des Rhodiens de l'attendre; & comme on deliberoit sur les moyens de terminer la guerre d'Etolie (car ces

mes-

nesmes Ambassadeurs s'estoient nagueres trouvez dans Heraclée à l'assemblée des Romains & des Etoliens) on receut nouvelle que Machanidas avoit resolu d'attaquer les Eléens, qui faisoient les preparatifs des Jeux Olympiques. Philippe estimant qu'il estoit de son devoir de s'opposer à cette entreprise, renvoya les Ambassadeurs avec une bonne response; que pour luy il n'avoit pas esté cause de la guerre, & qu'il n'apporteroit point de retardement à la paix, si on la pouvoit faire à des conditions honnestes. Il partit aussi-tost d'Elatie avec un Camp volant, passa par la Beotie & par Megare, & descendit de là à Corinthe, d'où, aprés qu'il se fut fourny de vivres, il alla à Phlionte & à Phenée. Mais lors qu'il fut arrivé à Herée ayant asté averty que Machanidas espouvanté de sa venuë s'estoit retiré à Lacedemone, il alla à l'assemblée des Achéens, s'imaginant qu'il y rencontreroit l'armée navale des Carthaginois qu'il avoit demandée, pour avoir aussi sur la mer quelque force & quelque puissance. Mais quelques jours auparavant ils avoient fait voile à Phocée, & de là ils estoient allez dans un port des Acarnaniens, sur la nouvelle qu'ils receurent que les Romains & Attalus estoient partis ensemble d'Oree; car ils apprehendoient qu'on ne se jettast sur eux, & d'estre deffaits dans le Rhié, qui est l'embouchure du Golfe de Corinthe. Or comme Philippe avoit esté par tout à la hâte, il avoit du dépit & de la colere de n'avoir pû se trouver en pas une de ces occasions, que la fortune qui les faisoit évanoüir aussi-tost qu'elles paroissoient, se mocquast de sa diligence. Neantmoins il dissimula son ressentiment dans l'assemblée, & y parla avec beaucoup de courage, *Qu'il prenoit à tesmoin les Dieux & les hommes, qu'il n'avoit jamais manqué, ny au lieu, ny au tems; & qu'aussi-tost qu'il avoit entendu le bruit des Ennemis, il avoit marché contre eux avec toute sorte de diligence; qu'il estoit mal aysé de dire s'il alloit plus ardemment à la guerre, que ses Ennemis fuioient laschement devant luy. Ainsi Attalus s'estoit eschappé de ses mains à Oponte; ainsi Sulpitius de Chalcide, & de plus fraîche memoire Machanidas, mais que la fuitte ne seroit*

pas

pas tousjours heureuse, & qu'il ne faloit pas se persuader qu'une guerre fût difficile, où l'on estoit asseuré de vaincre, si l'on attaquoit les Ennemis ; Que ce qui estoit plus considerable que toutes choses, il leur avoit fait confesser qu'ils ne luy estoient pas esgaux en force, qu'il en obtiendroit bien-tost la victoire, & qu'ils ne combattroient pas contre luy avec un succés plus heureux que leurs esperances. Les Alliez escouterent le Roy avecque joye ; & alors il rendit Erée & Triphiles aux Achéens, & Aliphore aux Megalopolitains, parce qu'ils luy firent voir que ces villes estoient de leur dépendance. En suite ayant receu trois galeres, & autant de fustes des Achéens, il passa à Antycire ; & de là avec sept autres galeres, & plus de vingt fregates qu'il avoit envoyées dans le Golfe de Corinthe pour se joindre avec les Carthaginois, il prit la route d'Erytrée qui estoit aux Etoliens auprés d'Eulapie, & y descendit à terre. Les Etoliens ne furent pas surpris de son arrivée, car tout le Peuple, qui estoit ou dans la campagne, ou dans les bourgades prochaines de Potidamie, & d'Apollonie, prit la fuite dans les bois & sur les montagnes. Le bestail qu'on ne put sauver dans le tumulte fut pris & emmené dans les vaisseaux ; Philippe l'envoya à Egie comme le reste du butin, avec Niceas Preteur des Achéens, & s'en alla à Corinthe, d'où il fit passer ses troupes de pied par la Beotie. Quant à luy lors qu'il fut party de Cenchrée, il passa le long de l'Attique, doubla le Promontoire du Sunium, presque au travers des flotes Ennemies, & se rendit à Chalcide ; où il loüa la fidelité & le courage des habitans, de ne s'estre point laissé ebranler par la crainte & par l'esperance, & les ayant exhortez de demeurer dans l'alliance avec la mesme fermeté, s'ils preferoient leur condition à celle des Oreaniens, & des Opontiens, il fit voile de Chalcide à Orée, dont il donna le Gouvernement aux principaux habitans, qui avoient mieux aimé fuyr aprés qu'elle eut esté prise que de se donner aux Romains, & passa de l'Eubée à Demetriade, d'où il estoit party pour donner du secours aux Alliez. En suite il fit faire à Cassandrée les Carines de cent vaisseaux longs, & assem-

mbla quantité d'ouvriers, pour les achever, & enfin
ıme le départ d'Attalus avoit rendu la Grece tran-
ille, & que pour lui il avoit à tems secouru ses Alliez,
:tourna dans son Royaume pour faire la guerre aux
:daniens.

. Sur la fin de l'Esté que toutes ces choses furent
es en Grece, le Consul M. Livius envoya à Rome
Senat Q. Fabius Maximus le pere, afin de representer
: le Consul estimoit que L. Porcius & ses Legions suf-
ient pour la défense de la Gaule, & qu'il pouvoit
tir & ramener l'armée Consulaire. Le Senat ordon-
ıon seulement que M. Livius, mais aussi que Cl. Ne-
ı son Collegue revinssent à Rome, mais il y eut cette
ference entre le retour de l'un & de l'autre, qu'on ra-
neroit l'armée de M. Livius, & que les Legions de
ron demeureroient dans sa Province pour les opposer
nnibal. Les Consuls demeurerent d'accord entre eux
les lettres qu'ils s'escrivirent, que comme ils avo-
t administré la Republique avec un mesme esprit, &
: mesme volonté, ils entreroient en mesme temps
ıs la Ville, bien qu'ils fussent dans des Provinces é-
gnées l'une de l'autre, & que celuy qui arriveroit le
:mier à Preneste y attendroit son compagnon. Ils y
iverent par hazard en mesme jour, & de là ayant en-
yé dire au Senat que le troisiéme jour d'aprés il s'as-
ıblast en grand nombre dans le temple de la Con-
rde, ils s'y rendirent tous deux ensemble, & tout le
uple vint au devant d'eux. On ne vint pas seulement
foule les saluer, mais chacun vouloit toucher les
torieuses mains des Consuls. Les uns les felicito-
ıt, les autres leur rendoient des actions de graces d'a-
ir conservé la Republique, & lors que selon la cou-
me de tous les Generaux d'armée, ils eurent fait
ns le Senat le discours des choses qu'ils avoient e-
cutées, & qu'ils demanderent qu'on remerciast les
eux immortels des bons succés de la Republique,
que pour eux, il leur fust permis d'entrer en triom-
ıe dans la Ville; le Senat fit responſe, qu'il ordon-
roit ce qu'ils demandoient, premierement ce qu'on
de-

devoit aux Dieux, & ensuite ce que l'on devoit aux Co[n]suls; enfin il fut ordonné qu'on feroit des prieres & d[es] processions en faveur des Consuls, & qu'ils obtiendr[o]ient tous deux l'honneur du triomphe. Ainsi ils deme[u]rerent d'accord, que puis qu'ils avoient fait la guer[re] ensemble avec une si grande union, leur triomphe [ne] seroit point separé, mais dautant que la bataille av[oit] esté donnée dans le Gouvernement de Livius; qu'il [e]stoit arrivé par hazard que le jour que l'on combattit [il] avoit eu l auspice & le commandement, que son arm[ée] avoit esté ramenée à Rome, & qu'on n'avoit pû fai[re] revenir celle de Neron de sa Province, ils resolure[nt] que M. Livius entreroit dans Rome sur un char à qu[a]tre chevaux, suivy de ses gens de guerre, & que Cla[u]dius Neron y entreroit à cheval, sans estre accompag[né] de soldats. Ce triomphe qui fut resolu de la sorte; a[u]gmenta la gloire de l'un & de l'autre, mais particuli[e]rement de celuy qui avoit d'autant plus cedé en ho[n]neur à son campagnon, qu'il le surpassoit en merit[e]. En effet on disoit *que Neron qui entroit seulement à ch[e]val, avoit traversé en six jours toute la longueur de l'Itali[e] & que le mesme jour qu'Annibal le croyoit campé deva[nt] luy dans la Pouille, il avoit donné bataille contre Asdrub[al] dans la Gaule; que par ce moyen un seul Consul avoit o[p]posé pour la défense des deux extremitez de l'Italie, co[n]tre deux armées, & contre deux Capitaines, d'un costé s[on] conseil & de l'autre costé son corps; que le nom seul [de] Neron avoit esté capable de faire demeurer Annibal da[ns] son Camp; & pour ce qui concernoit Asdrubal, par qu[el] autre moyen avoit-il esté défait & vaincu que par l'arr[i]vée de Neron? Que l'autre Consul triomphast donc sur [un] char tiré d'autant de chevaux qu'il voudroit; que le verit[a]ble triomphateur estoit celui qui estoit porté par la Ville s[ur] un cheval seulement; que quand mesme Neron iroit à pie[d] il seroit tousjours illustre, ou par la gloire qu'il avoit a[c]quise en cette guerre, ou par celle qu'il avoit meprisée da[ns] ce triomphe.* Ces discours qu'on faisoit de tous costez a[c]compagnerent Neron jusques dans le Capitole. On m[it] en suite dans l'Espargne la valeur de soixante & quin[ze] mil

lle huit cens escus ; M. Livius donna environ demy
:u à chacun de ses soldats, & Neron en promit autant
x siens absens lors qu'il seroit de retour dans l'armée.
ı remarqua dans ce triomphe que les soldats dirent
ıucoup plus de choses à la gloire de Neron que de leur
›pre General ; les gens de cheval donnerent de hau-
loüanges aux deux Lieutenans, L. Veturius, & Q.
cilius, & exhorterent le Peuple de les créer Consuls
ınée suivante. Les Consuls mesmes ajousterent beau-
ıp de credit & d'authorité à ce suffrage des gens de
ɜrre, lors que le lendemain ils firent sçavoir à l'as-
ıblée du Peuple, combien ils avoient tiré de service
courage & de la fidelité de ces deux grands hommes.
comme le tems de l'élection des Consuls approchoit,
que le Senat fut d'avis qu'elle se fist par un Dicta-
r, le Consul Claudius Neron nomma Dictateur M.
'ius son Collegue, & Livius nomma Cecilius Ge-
al de la Cavalerie. Ainsi L. Veturius, & Q. Cecilius
estoit alors General de la Cavalerie furent créez Con-
; par le Dictateur ; en suitte on fit l'élection des Pre-
rs, & l'on nomma à cette charge C. Servilius, M.
:ilius Metellus, T. Claudius Asellus, & Q. Mami-
Turinus, qui estoit alors Edile du Peuple. Aprés
on eut fait ces élections, & que le Dictateur se fut
pouillé de sa charge, & qu'il eut congedié son ar-
:, il alla dans la Thoscane par un Arrest du Senat,
ır informer contre les Peuples de cette Province &
l'Ombrie qui avoient fait dessein à l'arrivée d'As-
bal, de prendre son party, & de quiter celui de Ro-
, & contre ceux qui l'avoient secouru d'hommes, de
:es, & de quelque autre chose que ce fust. Voilà ce
fut fait en cette année dans la Ville & à la guerre.
Jeux Romains furent recommencez par trois fois par
Ediles Curules Cn. Servilius Cepion, & Ser. Corne-
Lentulus, & les Jeux Plebeiens une fois par les E-
s du Peuple Pomponius Maton, & Quintus Mami-
Turinus.

La treiziéme année de la guerre Punique, L. Veturius
on, & Q. Cecilius Metellus estant Consuls, le Gou-
ver-

vernement du Pays des Brutiens leur fut decerné po
faire la guerre tous deux ensemble contre Annibal.]
suite les Preteurs tirerent au sort les charges qu'ils
voient avoir, M. Cecilius Metellus eut la Preture de
Ville, Q. Mamilius eut celle des Estrangers; C. Ser
lius eut la Sicile, & T. Claudius la Sardagne. Qu
aux armées, elles furent divisées en cette maniere; c
l'un des Consuls auroit celle que C. Claudius Neron C
sul de l'année precedente avoit commandée, & l'au
celle que Q. Claudius Propreteur avoit euë, qui co
stoit en deux Legions. Il fut ordonné que M. Livi
Proconsul, à qui le commandement avoit esté conti
pour un an, prendroit du Propreteur C. Terentius d
la Thoscane, les deux Legions d'esclaves volonta
qui y estoient; que Q. Mamilius donneroit sa juri
ction à son Collegue, qu'il auroit la Gaule avec l'ar
à laquelle L. Porcius Propreteur avoit commandé
qu'il feroit le dégast dans les terres des Gaulois qui
stoient donnez aux Carthaginois à l'arrivée d'Asdru
On donna le Gouvernement de la Sicile avec les d
Legions de Cannes à C. Servilius, comme aupara
à C. Mamilius; on ramena de la Sardagne les vie
troupes qu'Aulus Hostilius avoit commandées, &
Consuls leverent une neuvelle Legion que T. C
dius y feroit passer avecque lui, & dont il auroi
conduite. On continua pour un an à Q. Claudius le c
mandement dans Tarente, & à C. Hostilius dans
poue. M. Valerius Proconsul qui avoit eu la charg
deffendre les costes maritimes de la Sicile, eut o
de donner trente vaisseaux à C. Servilius, & de
venir à Rome avecque le reste. Mais tandis que tou
ville estoit en inquietude pour une guerre si da
reuse, comme on rapportoit aux Dieux tous les
& tous les mauvais evenemens, on vint annoncer de
& d'autre une infinité de prodiges. On disoit qu'à T
racine le tonnerre estoit tombé sur le Temple de J
ter, & à Satrique sur celuy de la Déesse Matute,
que les Satricains ne s'estoient pas tant épouvante
cela, que d'avoir veu entrer deux serpens dans le T

ple de Jupiter par la porte mesme de ce Temple. On apportoit d'Antium, que les moissonneurs avoient veu es espics de bled sanglans; qu'il estoit né un pourceau . Cere avecque deux testes , & un agneau qui estoit masle & femelle ; qu'on avoit veu deux Soleils à Albe, & qu'il s'estoit levé à Fregelles une grande clarté durant la nuit ; qu'un bœuf avoit parlé dans le territoire de Rome; que l'Autel de Neptune avoit sué longtems dans le Cirque Flaminien , & que le tonnere estoit tombé sur les Temples de Cerés, du Salut, & de Quirinus. Les Consuls eurent ordre de destourner les menaces de ces prodiges avec de grandes Hosties, l'on fit un jour durant des processions & des prieres, au reste toutes ces choses furent faites de l'ordonnance du Senat. Mais tous ces prodiges qu'on rapporta d'ailleurs, ou qui arriverent dans la Ville, ne donnerent pas tant d'épouvante que le feu sacré de Vesta qui s'esteignit dans son Temple. La Vestale qui en avoit le soin durant cette nuit fut fouëttée par le commandement de T. Licinius Pontife, & bien que les Dieux n'annonçassent rien par l'extinction de ce feu, neantmoins parce que cela estoit arrivé par une negligence humaine, on en repara la faute par un sacrifice de grandes Hosties, & l'on fit une processiou au Temple de Vesta. Au reste avant que les Consuls partissent pour aller à la guerre, le Senat les avertit de donner ordre que le menu Peuple retournast à la campagne, parce que par la grace des Dieux la guerre estoit esloignée de la Ville & du Latium; qu'on pouvoit demeurer sans crainte aux champs & qu'il n'estoit pas juste qu'on eust plus de soin de faire cultiver la Sicile que l'Italie. Mais cela estoit assez difficile au Peuple, d'autant que les personnes libres qui avoient accoustumé de labourer avoient esté tuez à la guerre; que l'on avoit faute d'esclaves; qu'on avoit pris tout le bestail, & que les villages & les maisons avoient esté brûlez & abatus. Neantmoins la pluspart y retournerent, y ayant esté contraints par l'authorité des Consuls. Les Deputez de Plaisance, & de Cremone furent cause que cette proposition fut faite, car ils vinrent se plaindre que les

Gau-

Gaulois circonvoisins pilloient leurs terres ; que la pluspart de leurs Païsans s'estoient retirez ; que leurs villes en estoient demeurées desertes, & que leurs terres en estoient en friche. C'est pourquoi l'on donna ordre au Preteur Mamilius de deffendre ces Colonies contre les incursions de l'Ennemy, & l'on fit publier de l'ordonnance du Senat, que tous les Citoyens de Cremone & de Plaisance retournassent dans un certain jour dans leurs Colonies. Au commencement du Printemps les Consuls allerent à la guerre ; Q. Cecilius Consul prit l'armée de Claudius Neron, & L. Veturius prit celle du Propreteur Q. Claudius, & la remplit des nouveaux soldats qu'il avoit levez. Ainsi ils se jetterent dans les terres de Consense, & aprés y avoir fait le dégast, lors que l'armée chargée de butin passoit par un Pas assez estroit elle fut attaquée & mise en desordre par les Brutiens & par les Numides, de sorte que non seulement le butin mais les soldats mesmes furent en peril. Neantmoins l'alarme fut plus grande que le combat, & les Legions ayant fait passer le butin devant, se retirerent enfin de ce mauvais passage & se mirent en seureté. De là les Consuls entrerent dans le Pays des Lucaniens, qui se rangerent sans combat sous l'obeïssance du Peuple Romain On ne fit rien contre Annibal en cette année, car il ne se presenta nulle part comme n'estant pas encore guery d'une si grande playe publique & particuliere, & les Romains ne le provoquerent point, tant on croyoit qu'il y eust de force en ce Capitaine seul, bien que toutes choses succombassent alentour de luy. Pour moy je ne sçaurois dire s'il fut plus admirable dans les adversitez que dans la bonne fortune. En effet il fit la guerre treize ans entiers dans une terre Ennemie, & dans un Pays esloigné du sien, avec des succés differens, & mesme avec une armée non pas de ses Citoyens, mais de toutes sortes de Nations ramassées, & differentes de mœurs, & de Loix, de langue, d armes, de Religion, & qui avoient presque d'autres Dieux. Neantmoins il les tenoit unis ensemble, comme par un lien si puissant, qu'il n'y eut jamais entre eux de seditions, & que jamais ils ne se

mut

tinerent contre lui, bien qu'ils manquassent souvent rgent, & de vivres ; ce qui avoit esté cause que dans la miere guerre Punique il s'estoit commis d'estranges ses entre les soldats & les Capitaines. Davantage n'admireroit pas qu'aprés la défaite entiere de l'armée sdrubal, & la mort de ce Capitaine, en qui consistoit perance de la victoire, s'estant retiré dans un coin des tiens, & aiant quitté toute l'Italie, il ne se soit pas dans son Camp le moindre tumulte, & la moindre otion? Car outre les autres maux qui l'accompagnoient s, il avoit encore celui-cy qu'il n'avoit plus d'esperan- le pouvoir nourrir ses gens que des terres des Brutiens, estoient d'une si petite estenduë, qu'encore qu'elles sent esté toutes cultivées, elles n'auroient pas esté ca- les de donner de la nouriture à une armée si nombreu- D'ailleurs la plus grande partie de la Jeunesse avoit esté e du labourage, & estoit occupée à la guerre, & aprés t cette Nation avoit cette mauvaise coustume qu'elle prenoit les armes que pour faire des brigandages. En- on ne lui envoyoit rien de son Pays, & l'on ne se met- en peine que de conserver l'Espagne, comme si l'on eu en Italie toutes sortes de bons succés.

. Cependant les affaires d'Espagne estoient d'un é en mesme termes, & d'un autre costé bien dis- blables. Elles estoient en mesmes termes, en ce les Carthaginois aiant esté vaincus en bataille, & du leur General, avoient esté repoussez jusques les rivages de l'Ocean dans l'extremité de l'Es- ne ; & d'ailleurs elles estoient dissemblables, en que l'Espagne estoit plus propre par la nature des x, & par l'humeur de ses habitans non seulement que lie, mais que pas un endroit du monde, pour ablir des armées, & recommencer bien-tost la guer- En effet c'est la premiere des Provinces qui sont dans erre ferme, où les Romains soient entrez, & c'est la derniere dont ils soient venus à bout, n'ayant été juguée que de nostre tems sous la conduite d'Au- te Cesar. Or Asdrubal fils de Giscon, le plus nd & le plus illustre Capitaine qui fût en cette guerre

aprés les Barchins, estant de retour de Gades, tan que Magon fils d'Amilcar appuyoit l'esperance que Espagnols avoient de se souslever ; fit une levée d l'Espagne au delà de l'Ebre, de cinquante mille hc mes de pied, & de quatre mille cinq cens chevaux. T les Autheurs presque s'accordent pour le nombre d Cavalerie ; & quelques-uns ont laissé par escrit qu'o mena soixante & dix-mille hommes auprés de la ville Silpie ; & que les deux Generaux des Carthaginc camperent dans une grande plaine, avec intentioı ne pas refuser le combat. Lors que Scipion eut eu n velle que les Ennemis avoient levé une si puissante mée, comme il crût qu'il ne seroit pas égal à ur grande multitude avec les seules Legions Romaines, ne se servoit au moins en apparence du secours des bares(car il ne vouloit pas s'y fier de telle sorte, que violoient leur foy, ils lui causassent le mesme mal son Pere & à son Oncle) il envoya devant Syllan Colchas qui regnoit dans vingt-huit villes, pour rece de lui les gens de cheval & de pied qu'il lui avoit mis de lever durant l'Hyver. Quant à lui il part Tarracon, & aiant ramassé en chemin quelque fort des Alliés, il se rendit à Castulon, où Syll lui amena trois mille hommes de pied & cinq chevaux. De là il prit son chemin vers Betule avec te son armée qui consistoit en quarante cinq mille l mes de pied & de cheval, des Citoyens & des liez. Comme ils travailloient à se camper, Mago Massinisse les vinrent attaquer avec toute leur C lerie, & les eussent mis en desordre, si quelques geı cheval que Scipion avoit mis à propos derriere un steau, ne fussent venus à l'impourveu se jetter sur les nemis. En effet presque avant que d'en estre venus mains, ils repousserent les plus hardis qui s'estoien prochez des retranchemens, pour empescher qu'or travaillast ; mais le combat fut plus long, & un peu long-tems douteux contre ceux qui estoient venus eı taille. Mais lors que quelques Compagnies de geı pied deschargées de leur bagage, que les soldats qu'o

ra du travail, & qu'enfin un grand nombre à qui l'on ommanda de prendre les armes, & de se mettre en la pla: de ceux qui estoient déja fatiguez, se furent amassez isemble, & qu'un gros bataillon fut sorty du Camp, les arthaginois & les Numides tournerent le dos. D'abord s se retirerent en troupe, sans que la crainte & la haste 1'ils avoient, mist aucun desordre entre eux, mais lors ıe les Romains commencerent à les presser en queuë, & ı'ils ne pûrent plus les soustenir, ils ne songerent plus garder leurs rangs, & chacun prit la fuite par l'endroit ıi lui sembla le plus asseuré. Mais bien que ce combat ıst en quelque sorte augmenté le courage des Romains, qu'il eût diminué celui des Ennemis, toutefois leur avalerie, & ceux qui estoient armez à la legere, ne fferent point durant quelques jours, de faire des cours, & de venir escarmoucher. Lors qu'on eut assez esouvé ses forces, Asdrubal sortit le premier avec ses oupes en ordonnance, & en suite les Romains sortirent, ais les deux armées demeurerent en bataille devant leurs tranchemens, sans que les uns ni les autres se missent devoir de commencer le combat, & comme la nuit apochoit déja, les Carthaginois les premiers, & en ite les Romains se retirerent dans leur Camp. On la mesme chose durant quelques jours; le Carthanois paroissoit tousjours le premier, & faisoit toûurs le premier retirer ses gens, qui estoient las d'estre bout. Cependant on ne s'avançoit point de part & autre, on ne lançoit aucun javelot, on ne jettoit cun cry. Les Romains d'un costé, & les Carthanois de l'autre, meslez avec les Afriquains, estoıt dans le corps de leur bataille; & les Espagnols Alliez oient de part & d'autre sur les aisles. On avoit dissé les Elephans devant la bataille des Carthaginois, & n eust dit à les voir de loin, que l on voyoit des citalles. Au reste le bruit couroit déja dans l'un & dans utre Camp que l'on combatroit en cette ordonnance, que les bataillons du milieu des Carthaginois & s Romains, entre lesquels se faisoit la guerre, se oqueroient les uns les autres, avec une esgale force de

leur courage & de leurs armes. C'eſt pourquoi Scipic voyant que cette croyance eſtoit ſi fortement imprim dans les eſprits, changea toutes choſes de deſſein forn pour le jour qu'on devoit combattre. Il envoya l'ord ſur le ſoir par tout dans le Camp que les hommes & l chevaux euſſent repû avant qu'il fût jour, & que les ge de cheval tinſſent leurs chevaux bridez & ſellez. peine eſtoit-il jour, qu'il envoya toute ſa Cavaleri avec ceux qui eſtoient armez à la legere contre les cor de garde des Ennemis, & bien-toſt aprés il y alla perſonne avec les Legions ; & contre l'opinion d Ennemis & de ſes gens, il mit aux pointes les ſ dats Romains & fit retirer les Alliez dans le corps la bataille. Aſdrubal eſveillé par le cry des gens de ch val, ne fut pas ſi-toſt ſorty de ſa tente, qu'il vid le tumu te qui ſe faiſoit devant ſes retranchemens ; Que gens eſtoient desja eſpouvantez ; Que les Enſeign des Ennemis eſclattoient de toutes parts, & que to te la campagne eſtoit remplie de gens de guerre ; De ſ te qu'il envoya ſa Cavalerie contre la Cavalerie des R mains, & ſortit du Camp avec ſes troupes d'Infante ſans rien changer de l'ordonnance de ſon armée. I gens de cheval combattirent long-tems en doute de l venement du combat, & l'on ne pouvoit dire à qui meureroit l'avantage, parce que ceux qui eſtoient pouſſez, ce qui arrivoit preſque à chacun tour à to trouvoient une retraite aſſeurée dans le bataillon gens de pied. Mais lors qu'ils furent à cinq cens les uns des autres, Scipion ayant fait ſonner la traite, & fait ouvrir les rangs, toute ſa Cavale & les gens armez à la legere furent receus dans le taillon du milieu, & les aiant diviſez en deux p ties, il les fit mettre comme un renfort derriere pointes. En ſuite, parce qu'il eſtoit tems de comm cer le combat, il commanda aux Eſpagnols qui eſtoi dans la bataille de marcher au petit pas. Quant à l de la pointe droite où il commandoit, il envoya dir Syllanus & à Martius, qu'ils eſtendiſſent leur point main gauche, comme ils verroient qu'il feroit eſten

roite, & qu'avec les plus braves des gens de pied & de val, ils commençassent le combat, avant que les ba- lons du milieu en pussent venir aux mains. Ainsi les ntes ayant esté allongées avec trois Cohortes de gens)ied, & autant de Cornettes de Cavalerie, outre ceux estoient armez à la legere, ils allerent droit à l'Enne- , & les autres les suivirent en flanc. Mais il y avoit re eux un espace vuide, parce que les Enseignes des agnols marchoient plus lentement; de sorte que les x pointes s'estoient déja chargées, avant que ce qu'il y it de force dans l'armée des Ennemis, de vieux soldats 'Afriquains fussent seulement à la portée du javelot; 1esme ils n'oserent donner sur les aisles pour secourir combattans, de peur d'ouvrir leur bataillon à l'Enne- qu'ils avoient en teste. Cependant l'on pressoit leurs ıtes; car les gens de cheval, & ceux qui estoient ar- ; à la legere, ayant fait faire un demy-tour à leurs ai- , les vinrent charger en flanc, tandis que les Cohor- ies chargeoient de front, pour faire en sorte de les se- :r du reste de l'armée. Enfin outre que le combat toit esgal en aucun endroit, les Baleares & les nou- ux soldats Espagnols combattoient contre les Romains es Latins. D'ailleurs comme l'on avoit déja passé la s grande partie du jour, les gens d'Asdrubal commen- :nt à manquer de forces, parce qu'ayant esté surpris le matin, ils avoient esté contraints de sortir à la ha- sans avoir loisir de repaistre, ce qui fut cause aussi Scipion differa le combat autant qu'il luy fut possi- En effet l'Infanterie n'alla donner sur les pointes des 1emis qu'à une heure aprés midy, & la bataille com- :it un peu plus tard; de sorte que la chaleur, le travail 1 peine de demeurer si long temps debout sous les ar- :, & tout ensemble la faim & la soif avoient osté aux 1emis & la force & le courage, avant que d'en venir mains. Aussi demeurerent-ils appuyez sur leurs .cliers; & outre cela les Elephans espouvantez de e sorte de combat tumultueux de Cavalerie & de lats armez à la legere, s'estoient jettez des pointes s la bataille; & enfin comme les Carthaginois estoient

fatiguez, ils commencerent à reculer, en gardant tot tefois leurs rangs, & de la mesme façon que si l'armé toute entiere se fust retirée par le commandement d son General. Mais les victorieux les chargerent d'autan plus vivement de tous costez qu'ils virent bien qu'il branloient, & qu'ils ne pouvoient les soustenir; & bie qu'Asdrubal fist tous ses efforts pour arrester ses trou pes, & qu'il se mist luy-mesme au devant, en leu criant de toutes ses forces qu'ils avoient des costeau derriere eux, & une retraite asseurée, s'ils vouloier marcher doucement; neantmoins comme la crainte sui passoit la honte, parce qu'ils voioient que les Romair tailloient en pieces ceux qui estoient demeurez derri re, ils prirent tous ensemble la fuite. D'abord les En seignes s'arresterent au pied des costeaux, comme si l'o eust voulu resister, & les soldats commençoient dé à se rallier, parce que les Romains sembloient faire di ficulté de monter en bataille un costeau dont la pant estoit assez rude, mais lors qu'ils les virent venir dro à eux, ils recommencerent à prendre la fuite, & fu rent poussez jusques dans leur Camp. Ainsi les Romair qui n'en estoient pas esloignez, s'en fussent sans dou té rendus les maistres sans qu'il survint une grosse plu ye aprés une chaleur estouffée, qu'à peine les victo rieux se pûrent retirer dans leur Camp, outre que que ques-uns firent scrupule de passer plus avant pour cet te journée. Mais bien que la nuit & la pluye deu sent obliger les Carthaginois abbatus par le travail, & par leurs blessures à prendre le repos necessaire; Ne antmoins parce que la crainte & le peril ne leur don noient pas le tems de reposer, & qu'ils se doutoier bien que les ennemis ne manqueroient pas de venir at taquer leur Camp dés le point du jour, ils ramasserer autant de pierres & de cailloux qu'il leur fut possibl des prochaines vallées, & en releverent leurs retran chemens, pour se défendre par quelque sorte de forti fication, puis qu'ils trouvoient en leurs armes si peu d force & de secours. Mais cependant la revolte de leur Alliez, qui passerent du costé des Romains, leur fit croir

qu

la fuite étoit plus seure qu'un plus long retardement.
te revolte commença par Attane Prince des Turde-
:, qui se donna aux victorieux avec une grande trou-
des siens : En suite deux villes fortifiées furent ren-
s aux Romains par leurs Gouverneurs, de sorte que
r empescher que le mal ne s'estendist pas plus avant,
rubal decampa sans bruit la nuit suivante, parce qu'il
oit les esprits disposez à la revolte. Lors que ceux
estoient de garde eurent rapporté à Scipion que les
nemis estoient decampez, il envoya aussi-tost la Ca-
rie aprés eux, & fit marcher les Enseignes avec tant de
gence que si l'on fust allé par le chemin qu'ils avoient
, il n'y a point de doute qu'on ne les eust bien-tost ar-
ts ; mais on se fia trop aux guides qui disoient qu'il y
it un chemin plus court pour aller à la riviere de
is, où l'on faisoit estat de les assaillir tandis qu'ils
asseroient. Cependant Asdrubal voyant qu'il ne
voit passer cette riviere se destourna vers l'Ocean;
comme son armée alloit en desordre en maniere de
s qui fuyent, cela fut cause aussi qu'ils s'esloi-
rent davantage des Legions Romaines qui les pour-
'oient. Neantmoins la Cavalerie & ceux qui esto-
; armez à la legere ne laisserent pas de les harceler,
de les arrester en chemin, en se presentant à eux
:ost à dos & tantost en flanc. Mais enfin comme les
eignes furent contraintes de s'arrester par des rencon-
; si frequentes, & qu'il faloit combattre tantost contre
Cavalerie, tantost contre les javelotiers, & les secours
gens de pied, les Legions arriverent. Alors il n'y eut
s de combat, mais un carnage & une tuerie comme si
ust esté des bestes, jusqu'à ce que le General aiant pris
mesme la fuite, se sauva sur les montagnes prochaines
c environ six-mille hommes desarmez & en desor-
. Tout le reste fut pris ou tué; & cependant les Car-
ginois se retrancherent à la haste sur une haute
ntagne, & leurs Ennemis s'estant efforcez en vain d'y
nter, parce que la pente estoit trop rude & trop mal-
e, ils n'eurent pas beaucoup de peine à se défendre,
s un siege comme celui-là dans un lieu descouvert &

pourveu de toutes sortes de commoditez, ne pouvo durer long tems; c'est ce qui estoit cause qu'à tout heure on venoit se rendre aux Romains. Enfin Asdru bal ayant recouvré quelques vaisseaux, car il n'esto pas loin de la mer, abandonna son armée, & s'enfu de nuit à Gades, & Scipion ayant sceu sa fuite, lais dix mille hommes de pied & mille hommes de cheval Syllanus pour assieger le Camp des Ennemis, & avec reste de ses troupes, il retourna à Tarracon en soixan te & dix journées, afin de connoistre aussi-tost qu'il seroit arrivé, les déportemens des Princes & des Ville & de donner des recompenses, selon qu'on les auro meritées. Aprés son départ Massinisse eut quelques s crettes conferences avec Syllanus, & repassa en Afr que avec quelques-uns des siens, pour faire prendre ses Peuples un nouveau party, non pas qu'il y eust alo aucune cause manifeste d'un changement si soudain, ma cette foy qu'il conserva inviolablement aux Romain jusqu'à une extreme vieillesse, a servy depuis de témo gnagne qu'il ne changea pas de party sans en avoir justes raisons. Cependant Asdrubal ayant renvoyé l vaisseaux, Magon passa tout de mesme à Gades, & l autres se voyant abandonnez de leurs Generaux, se ren dirent en partie aux Romains, & s'escarterent en pa tie dans les villes prochaines, non pas pourtant en grand nombre, qu'on en deust faire quelque estat. Ain si principalement par la conduite de Scipion les Carth ginois furent chassez de l'Espagne, treize ans aprés qu la guerre y eut esté commencée, & cinq aprés qu'on l eut donné la charge de cette Province, & de l'armé qui y estoit. Quelque tems aprés Syllanus le vint trou ver à Tarracon, pour luy faire sçavoir que la guerr estoit entierement terminée. Et L. Scipion fut envoy à Rome avec quantité de prisonniers de consideratio pour y porter la nouvelle qu'on avoit recouvré l'Espa gne.

6. Mais bien que tout le monde en témoignast de la joy & donnast des loüanges à cette conqueste, il n'y eut qu celuy qui l'avoit obtenuë, qui ne pouvant s'assouvir d

veritable gloire & des traits de la vertu, estimoit peu
reduction des Espagnes, en comparaison de ce qu'il
ıbrassoit desja par l'esperance & par le courage. Il
ȝardoit l'Afrique & la grande Carthage, comme les
nquestes seules qui pouvoient achever la guerre, &
ever son nom & sa gloire. C'est pourquoi aiant creu
e sans differer davantage, il faloit disposer les choses
ıne si grande entreprise, & gagner l'affection des Rois
les Peuples il resolut de sonder premierement le Roy
phax. Il estoit Roi des Massesiliens, qui ne sont pas
oignez des Maures, & qui regardent principalement
ıdroit de l'Espagne où est située Carthage la Neuve. Ce
nce avoit alliance en ce tems-là avec les Carthagi-
s; mais Scipion se doutant bien qu'il ne le respecte-
t pas mieux que les autres Barbares, de qui la foi
ɔend toûjours de la fortune, luy envoya en ambassa-
C. Lelius avec des presens. Le Barbare s'en réjoüit;
parce que les affaires des Romains florissoient alors
tous costez, que celles des Carthaginois étoient com-
desesperées en Italie, & qu'ils n'avoient plus rien
Espagne, il ne refusa pas d'entrer dans l'alliance des
mains; mais quand il fut question de la confirmer,
ıe voulut ny donner la foy, ny la recevoir, que ce ne
t bouche à bouche avec le General des Romains. Ainsi
lius ayant seulement receu la parole de Syphax qu'on
ɔouvoit aller seurement, revint trouver Scipion.
cette alliance importoit beaucoup à l'entreprise
il faisoit desja sur l'Afrique; car Syphax estoit le
ıs fort & le plus puissant Roi de cette contrée, &
ıit desja esprouvé ce que les Carthaginois sçavoient
·e dans la guerre; & d'ailleurs les frontieres de son
yaume regardoient à propos l'Espagne, & n en é-
ɜnt separées que par un petit destroit. Scipion aiant
ıc jugé que cette affaire estoit d'assez grande im-
·tance pour s'exposer à un grand peril, puisqu'on
pouvoit la faire autrement, laissa pour la defense de
spagne L. Martius à Tarracon, & L. Syllanus à Cartha-
la Neuve. Quant à lui il y vint par terre à grandes jour-
ɜs, & de là il partit avec Lelius & deux galeres par un

tems calme & tranquille, & enfin à force de rames, qu estoient quelquefois aydées par un petit vent, il traver sa en Afrique. En ce mesme tems Asdrubal chassé de l'E spagne estoit entré dans un port du Roy Syphax avec sept galeres, & comme il mouilloit l'anchre, & qu'i estoit prest de prendre terre, on découvrit les deux vaiss seaux de Scipion; de sorte qu'on ne douta point qu'il ne fussent des Ennemis, & qu'on ne pust les prendre ay sément avec un plus grand nombre avant qu'ils entra sent dans le port. Mais il ne se fit que du bruit entre le matelots & les soldats, dont les uns couroient aux ar mes, & les autres équippoient leurs vaisseaux, parc que le vent de mer qui s'estoit rendu plus fort donno dans les voiles, & cependant les deux galeres de Scipio entrerent dans le port, avant que les Carthaginois eu sent seulement levé les anchres, & l'on n'osa rien en treprendre dans un port du Roy. Ainsi Asdrubal de cendit le premier à terre, & bien-tost aprés Scipic & Lelius allerent aussi trouver Syphax. Ce fut une ch se qui lui sembla glorieuse & magnifique, comme sai doute elle l'estoit, que deux Generaux des deux pl puissans Peuples de ce tems-là fussent venus en me me jour luy demander son alliance & son amitié. les invita tous deux de loger dans son Palais, & con me la fortune les avoit amenez en mesme lieu, il s'e força de les faire parler ensemble pour estouffer leurs nimitiez. Mais Scipion refusa, & dit qu'il n'avoit poi de hayne particuliere contre Asdrubal qu'il falust te miner par une conference de la sorte, & que pour qui concernoit les affaires de la Republique, il n' pouvoit conferer avec l'Ennemy, sans en avoir ord du Senat. Neantmoins comme le Roy souhaita qu'ils trouvassent en mesme festin, Scipion y consentit, af qu'il ne semblast pas que l'un des deux eust été pri de la table de ce prince en consideration de l'autre; Asdrubal & Scipion souperent ensemble avec Sypha Au reste Scipion avoit tant d'humanité, & tant d' dresse d'esprit en toutes choses, qu'il gagna par ses di cours, non seulement l'affection de ce Roy Barba

n'estoit pas accoustumé à la façon de vivre des Ro-ins, mais mesme Asdrubal son Ennemy. *Il le trou-plus digne d'admiration par son agreable entretien, pa- les choses qu'il avoit faites durant la guerre, & douta point que Syphax & son Royaume ne fussent a à la devotion des Romains, tant Scipion avoit de rmes pour gagner l'esprit des hommes; Que partant Carthaginois ne devoient pas tant rechercher comment avoient per u l'Espagne, qu'ils devoient considerer nment ils pourroient garder l'Afrique. Car il estoit aysé uger qu'un si grand Capitaine n'avoit pas entrepris ce age pour se promener seulement le long d'une coste deli-se; Qu'il n'avoit pas quitté sans sujet ses armées & une vince nouvellement conquise; Qu'il n'estoit pas venu sans on dans l'Afrique avec deux vaisseaux seulement, & il ne s'estoit pas exposé dans une terre ennemie à la mercy n Roy redoutable, & à une foy qu'il n'avoit pas enco-esprouvée, sans avoir quelques desseins sur l'Afrique; 'il avoit cela dans l'esprit il y avoit desja long-tems; & il murmuroit ouvertement de ne pas faire la guerre en rique, comme Annibal en Italie.* Scipion ayant fait ance avec Syphax remonta dans ses vaisseaux; & és avoir esté tourmenté sur mer durant quatre jours des vents contraires, & la pluspart dangereux, evint enfin prendre terre dans Carthage la Neu-

. Or comme l'Espagne estoit tranquille, & qu'elle pprehendoit plus rien du costé des Carthaginois, on yoit bien aussi que quelques villes qui se sentoient cri-nelles, demeuroient en paix plustost par un effet de r crainte que de leur fidelité; & les plus considerables leur grandeur & par leur faute, estoient Illiturge & stulon. Car les habitans de cette derniere ayant tenu party des Romains durant leur prosperité, s'esto-t donnez aux Carthaginois apres la défaite des deux pions & de leurs armées; & les Illiturgiens qui s'e-ent rendus comme les autres ayant trahy & tué ceux i s'estoient sauvez chez eux de cette défaite, avoient usté le crime à leur revolte. Que si d'abord Scipion eût

voulu punir ces deux Peuples, lors que les affaires d'Espagne n'estoient pas encore asseurées, il les eust puni sans doute avec plus de Justice que d'utilité. Mais lor que toutes choses furent paisibles, & qu'il y avoit appa rence que le tems estoit venu de les chastier, il mand de Tarracon L. Martius, & l'envoia assieger Castulo avec la troisiéme partie de son armée; & quant à luy i prit le chemin d'Illyturge avec le reste de ses troupes & se rendit presque en cinq jours auprès des muraille de cette ville. Les portes en estoient fermées; toute choses y estoient prestes pour se défendre contre un siege & leur conscience qui leur representoit ce qu'ils merite ient, leur faisoit croire tout de mesme qu'on leur avo declaré la guerre. Scipion prit de la l'occasion d'encou rager ses soldats, & leur dit, *Que ces Espagnols avoien témoigné en fermant leurs portes aux Romains, que leu conscience leur faisoit craindre ce qu'ils avoient merité; Qu partant il faloit faire la guerre contre eux avec plus de hayn & de fureur que contre les Carthaginois; parce que l'on com battoit contre les Carthaginois presque sans hayne & sa colere pour la gloire & pour l'Empire, mais qu'il falo punir les autres de leur perfidie, de leur cruauté, de leu crime. Que le tems estoit venu de vanger la cruelle mort leurs compagnons, & de se vanger eux-mesmes de cette la che trahison qui les eût aussi perdus, s'ils se fussent retir dans cette ville criminelle; Qu'il faloit enfin laisser un ex emple rigoureux, qui pust apprendre en tout tems, qu n'est jamais permis d'outrager en quelque fortune que ce soi ni les soldats ni les Citoiens Romains.* Aprés que Scipio en colere eut animé les siens par ce discours, il fit d stribuer des eschelles à des hommes choisis, & ayai divise son armée en deux, il donna la conduitte d'une pa tie à Lelius son Lieutenant, & l'on attaqua la vil en mesme tems par deux endroits. Au reste les Prin cipaux habitans de cette ville n'estoient pas animez c par un Capitaine, ou par plusieurs, mais chacun toit excité par sa propre crainte à la défendre, selc qu'il estoit plus ou moins pressé par le remords de s crime. Car ils reconnoissoient bien & se disoient l

ns aux autres *qu'on vouloit les chastier plustost que les aincre ; Que puis qu'il faloit mourir, il ne faloit que nsiderer lequel on aymoit le mieux, que ce fust dans le mbat, où souvent le hazard & la fortune de la guerre levent les vaincus & renversent les victorieux : ou a-rés la ruine entiere de leur ville, devant leurs femmes aptives & leurs enfans prisonniers, parmy les chaisnes r les coups de verges, lors qu'ils auroient enduré tou-s sortes d'injures & d'indignitez.* Ainsi non seulement eux qui estoient en âge de porter les armes, non seu-ment les hommes, mais les femmes mesme & les en-ns entreprenant plus que leurs forces ne le permetto-nt, assistoient à tous les travaux, fournissoient des traits ceux qui defendoient les murailles, ou apportoient es pierres à ceux qui travailloient à les remparer. Il e s'agissoit pas seulement de la liberté, qui est toute eule capable d'exciter les grands courages, mais tout e monde y avoit devant les yeux & des supplices cruels, c une mort ignominieuse ; de sorte que chacun estoit nimé au travail par l'apprehension du danger, & en oyant travailler les autres. Ainsi l'on commença le ombat avec tant d'ardeur & de courage, que ces trou-es mesmes qui avoient domté toute l'Espagne furent ouvent repoussées par la jeunesse d'une seule ville ; & esmoignerent qu'elles avoient peur dans un combat si eu glorieux. Scipion qui avoit remarqué cela & qui raignoit que les vains efforts de ses gens ne leur o-tassent le courage, & n'en donnassent aux Ennemis, se re-olut de prendre luy mesme sa part du peril, & a-prés avoir reproché à ses soldats de la lascheté, il commanda qu'on luy apportast des eschelles, & les menaça de monter luy-mesme, s'ils differoient davan-tage. En effet il s'estoit déja approché des murailles avec assez de peril, lors qu'il s'esleva de tous costez un grand cry, de crainte & d'inquietude que les soldats a-voient pour leur Chef. En mesme tems on commença à planter des eschelles en plusieurs endroits ; & cepen-dant Lelius donna l'assaut d'un autre costé. Ainsi l'on vint à bout de la resistance des assiegez, on les repous-

ſa de leurs murailles, l'on s'en empara auſſi-toſt; & la citadelle meſme fut priſe durant le tumulte du coſté qu'on la croyoit imprenable. Car tandis que les habitans eſtoient occupez à defendre l'endroit où ils croyoient le plus grand danger, & que les Romains faiſoient des efforts pour y monter, les Afriquains qui s'eſtoient donnez à Scipion, & qu'il avoit mis parmy ſes troupes auxiliaires, prirent garde que l'endroit le plus elevé de la ville n'eſtoit point fortifié, & que perſonne ne le defendoit, parce qu'il eſtoit couvert d'une haute roche. De ſorte que comme ils eſtoient legers de corps par la nature & par l'exercice, ils monterent par les endroits de la roche qui s'avançoient tant ſoit peu; & où le rocher eſtoit uny, ils fichoient de grands cloux de fer qu'ils avoient portez avec eux, & qui leur ſervoient comme d'eſchelons. Ainſi les premiers donnant la main à ceux qui les ſuivoient, & les derniers ſouſtenant ceux qui eſtoient devant ils monterent enfin juſqu'au haut de cette roche, & de là ils deſcendirent avec un grand bruit dans la ville que les Romains avoient desja priſe. Alors il parut manifeſtement que la ville avoit eſté aſſiegée par la colere & par la haine; car on ne ſe ſoucia point de prendre des priſonniers, ny de courir au butin, bien que toutes choſes fuſſent expoſées au pillage, on tua indifferemment ceux qui eſtoient armez, & ceux qui ne l'eſtoient pas; on n'eſpargna ny femmes ny hommes; & la fureur fut ſi grande qu'elle s'eſtendit juſqu'aux enfans qui eſtoient encore au berceau. En ſuitte on mit le feu dans la ville; & l'on abbatit les maiſons que le feu ne put conſumer; tant on avoit de paſſion de ne point laiſſer de marques de cette ville, & d'effacer meſme des eſprits la memoire de cette retraite des Ennemis du Peuple Romain. De là Scipion mena ſon armée à Caſtulon, qui n'eſtoit pas ſeulement défendu par les Eſpagnols qui s'y eſtoient habituez, mais par les reſtes de l'armée des Carthaginois qui s'y eſtoient retirez aprés leur fuite. Mais le bruit de la ruïne d'Illiturge y avoit precedé Scipion,

&

rempli toute la ville de crainte & de desespoir. De sor- que comme chacun croyoit sa cause differente de celle :s autres, & que chacun taschoit aussi à faire ses affaires ns songer à celles d'autruy, premierement des soup- ons secrets, & ensuitte une discorde manifeste mit la di- sion entre les Carthaginois & les Espagnols. Cerdu- llus estoit le Chef de ces derniers; & leur persuadoit ivertement de se rendre, & Himilcon y commandoit ıx Carthaginois auxiliaires, mais enfin Cerdubellus le ra avec la ville à Scipion, aprés qu'il en eut pris secre- ment & la foy & des asseurances Cette victoire fut us douce que la premiere; aussi la ville que l'on ren- oit n'avoit pas commis de si grandes fautes, & d'ailleurs reddition volontaire avoit adoucy les esprits. De là artius fut envoyé contre les Barbares pour les reduire us l'obeïssance, s'il y en avoit encore quelques-uns qui eussent pas esté vaincus; Et cependant Scipion retour- ı à Carthage la Neuve, pour payer aux Dieux les vœux ı'il leur avoit faits, pour donner au public un spectacle e Gladiateurs en l'honneur de son Pere & de son Oncle. lais ce spectacle ne fut pas de ces sortes de Gladiateurs ue les Maistres d'escrime ont accoustumé d'acheter, & u'ils choisissent parmy les esclaves, & ceux qui ven- ent leur sang & leur vie, & la donnent pour de l'ar- ent, car tous ceux qui combattirent furent des volon- ıires qui se donnerent gratuitement. En effet les uns y voient esté envoyez par les Princes de l'Espagne, pour ıire monstre de la valeur naturelle à leur Pays, d'autres : presenterent d'eux-mesmes pour l'amour de Scipion; Quelques-uns y furent poussez par la passion qu'ils avo- ent de combattre contre d'autres braves qui ne refuserent as le combat. Il y en eut aussi qui n'ayant pû terminer ar la Justice leurs querelles & leurs disputes, ou qui 'ayant pas voulu les terminer par cette voye, estoient de- ıeurés d'accord de les decider par les armes, & que ce- ıy qui seroit victorieux demeureroit aussi le maistre de e qu'ils avoient contesté. Au reste ce ne furent pas des ens de petite condition, mais des plus grands & des lus illustres de l'Espagne. En effet Corbis & Orsua

cou-

coufins germains, qui eftoient en difpute de la Principauté de la ville d'Ibe, fe prefenterent dans ce fpectacle, pour decider à coups d'efpées le differend qui eftoit entre eux. Corbis eftoit le plus vieux, mais le Pere d'Orfua avoit poffedé le dernier la Principauté de cette ville, & y avoit fuccedé aprés la mort de fon frere, dont il n'eftoit que le cadet. Scipion euft bien voulu qu'ils n'en fuffent point venus à une fi fafcheufe extremité, & qu'ils euffent difputé leurs droits pluftoft par la raifon que par les armes, mais ils le refuferent tous deux enfemble; & luy dirent qu'ils avoient refufé la mefme chofe à leurs proches parens, & que des Dieux & des hommes ils ne vouloient point d'autre Juge que Mars. Le plus vieux fe fioit en fa force & le plus jeune s'imaginoit que la fleur de l'âge où il eftoit, luy donnoit de l'avantage. Mais au refte ils euffent mieux aymé mourir dans le combat, que de dépendre l'un de l'autre: De forte que ne pouvant fe detacher d'une paffion fi furieufe, ils fervirent de fpectacle à toute l'armée, & montrerent en mefme tems combien le defir de regner eft un grand mal parmy les hommes. Enfin le plus vieux vint facilement à bout par fon experience & par fes rufes de la violence du plus jeune. On adjoufta à ce fpectacle de Gladiateurs des Jeux funebres felon les commoditez du Pays, & felon l'appareil que l'on pouvoit faire dans un Camp.

8. Cependant les Lieutenans de Scipion ne laiffoient pas d'executer les chofes qui leur avoient efté commandées. Ainfi Martius ayant paffé la riviere de Betis, que les habitans appellent Cirtie, prit à compofition deux puiffantes villes fans refiftance & fans combat. Aftape avoit tousjours tenu le party des Carthaginois; mais cela n'eftoit pas fi digne de la colere de Scipion, que la hayne particuliere qu'elle portoit aux Romains, fans même y eftre excitée par la neceffité de la guerre; & au refte cette ville n'étoit pas fi forte par fa fituation, ny par les travaux qu'on y avoit faits, que fes habitans en deuffent eftre plus orgueilleux. Mais comme ils eftoient d'humeur à ne prendre du plaifir qu'aux brigandages, & à faire des courfes fur les fron-

ntieres des Alliez des Romains, ils s'estoient aussi jettez en souvent sur les soldats quand ils les trouvoient desndez, sur les valets de l'armée, & sur les marchands qui ivoient le Camp. Ils avoient mesme taillé en pieces e multitude de gens qui s'estoient amassez ensemble, rce que le chemin n'estoit pas sûr quand on y alloit en tit nombre, & les avoient surpris dans une embusca. Enfin lors que l'armée Romaine se fut approchée de tte ville avec intention de l'assaillir, les habitans pres par un remords de conscience, voyant qu'il n'y avoit int de seureté à se rendre à des Ennemis irritez contre x, qu'ils ne pouvoient esperer de se défendre par leurs ırailles & par leur armes, firent un dessein espouvanle contre eux-mesmes, & se resolurent de l'executer. choisirent donc un lieu dans la grande Place, où chan apporta ce qu'il avoit de plus precieux, & lors 'ils eurent fait monter sur le monceau que l'on en fit & ırs femmes & leurs enfans, ils firent mettre tout alenır quantité de bois & de fascines. En suite ils donnent charge à cinquante jeunes hommes armez, *de de'urer en cét endroit, pour garder leurs biens, & des pernes qui leur étoient plus cheres que leurs biens; tandis que succés du combat seroit encore incertain, mais que s'ils yoient que les choses fussent desesperées, & que la ville fust ête d'estre prise, ils tinssent pour assuré que tous ceux qu'ils ioient aller au combat n'en reviendroient point, & qu'ils niroient leur vie; que partant on les prioit par les Dieux estes, & par les Dieux infernaux, que se souvenant de liberté qui devoit finir ce jour-là, par une mort glorieu-, ou par une infame servitude, ils ne laissassent rien du ıt sur quoy les Ennemis irritez pussent exercer leur furie; 'ils avoient en main le fer & le feu; & qu'il estoit plus antageux que des mains fidelles & amies consumassent ce i devoit estre ruiné, que de l'abandonner aux injures & 'insolence des Ennemis.* Ils ajousterent à ces paroles uespouvantable malediction contre ceux qui feroient contraire, ou par lâchete, ou par esperance. En ite ils firent ouvrir les portes de la ville, & en sorent inopinément avec un bruit de desesperez & de fu-

furieux. Comme on n'avoit point mis en cét endroit de corps de garde assez forts pour les repousser, parce qu'il n'y avoit point d'apparence de craindre qu'ils osassent sortir de leur ville, on envoya aussi-tost contre eux du Camp de la Cavalerie, & un petit nombre de gens de pied armez à la legere. Le combat fut plus violent par la fureur & par le courage que les Ennemis y apporterent, qu'il ne fut bien ordonné ; si bien que la Cavalerie qui s'estoit presentée la premiere ayant esté repoussée, mit du trouble parmy les gens armez à la legere, & les Ennemis eussent donné jusques aux retranchemens des Romains, si les Legions qui eurent peu de tems pour se mettre en bataille, n'eussent aussi-tost marché contre eux. Il y eut mesme quelque desordre alentour des Enseignes, parce que les Ennemis s'alloient precipiter sur le fer & parmy les pluyes par une aveugle fureur, & par une hardiesse de furieux. Mais les vieux soldats qui estoient accoustumez à tous ces efforts temeraires, ayant taillé en pieces les premiers, arresterent ceux qui les suivoient par le carnage de leurs compagnons ; & lors qu'ils virent que quoy qu'ils pussent faire pour avancer, & pour les rompre, ils demeuroient en mesme poste, & s'obstinoient à mourir chacun en la place où il estoit, ils ouvrirent leur bataillon, & comme il estoit assez aysé à un grand nombre de gens de guerre, ils envelopperent les Ennemis qui estoient ralliez en rond, & en firent un si grand carnage, qu'il n'en demeura pas un de reste. Ainsi des Ennemis en colere, & qui avoient les armes à la main exercerent leur fureur suivant le droit de la guerre contre des Ennemis en armes, & qui leur faisoient resistance. Mais le massacre qui se fit alors dans la ville fut beaucoup plus horrible & plus pitoyable ; car les femmes & les enfans y estoient tuez par leurs propres Citoyens, qui les jettoient en suite dans le feu, la pluspart demy-vivans, les ruisseaux de leur sang en venoient esteindre la flame à mesure qu'elle s'allumoit. Enfin lors que ces furieux Citoyens furent las de tuer & leurs enfans & leurs femmes, ils se jetterent eux-mesmes dans le feu avecque

urs armes. Cependant les Romains victorieux arriverent dans la ville. D'abord ils demeurerent estonnez à l'aspect d'une avanture si prodigieuse & si sanglante, & aussi-tost ayant veu briller de l'or & de l'argent parmi ce monceau de tant de choses meslées que le feu devoroit desja, ils s'en approcherent par avidité naturelle à l'esprit humain, & voulant retirer du feu ce qu'ils voyoient de plus precieux, les uns furent bruslez par la flamme qui se respandit sur eux, les autres par la vapeur ardente qui en sortoit; car ceux qui estoient venus les premiers ne se pouvoient retirer à cause de la foule & de la presse de ceux qui venoient en suite. Ainsi la ville d'Astape fut bruslée sans que les soldats en pussent remporter aucun butin, & lors que la crainte eut obligé les autres villes de cette contrée de se rendre à Martius, il ramena dans Carthage la Neuve son armée victorieuse. En ce tems-là quelques transfuges de Gades, vinrent trouver Scipion, & lui promirent de lui livrer la ville, la garnison Carthaginoise qui estoit dedans, & même le Capitaine & l'armée navale. Car Magon qui s'y estoit retiré aprés sa fuitte, y avoit ramassé quelques vaisseaux sur l'Ocean, & outre cela quelques troupes tant des costes de l'Afrique, que des lieux voisins de l'Espagne par le moyen d'Hannon qui estoit Lieutenant. Quand on eut pris des asseurances de ces transfuges, & qu'on leur en eut donné reciproquement, Martius fut envoyé de ce costé-là avec un Camp volant de quelques Cohortes, & Lelius y alla aussi avec sept galeres, & un gallion, afin d'asseurer cette entreprise, & de l'executer ensemble du costé de la mer & du costé de la terre.

). Cependant Scipion tomba malade, & sa maladie fut grande, mais le bruit qui courut la rendit plus dangereuse qu'elle n'estoit en effet, parce que par une passion naturelle aux hommes de favoriser les bruits qui courent, chacun ajoustoit quelque chose à ce qu'il en avoit ouy dire. Au reste cette nouvelle qui se respandit bien-tost par tout, troubla toute la Province, & principalement les lieux les plus esloignez, & l'on reconnût

nut combien l'effet euſt produit de mal, puiſque l bruit ſeulement excita tant de tempeſtes. Les Allie en perdirent leur fidelité, & l'armée en ſortit de ſon de voir. Mandonius & Indibilis qui s'eſtoient promis l Royaume & la domination d'Eſpagne, quand on en au roit chaſſé les Carthaginois, & qui ne poſſedoient riei de ce qu'ils avoient eſperé, firent ſouſlever leur Na tion, les Aretains, & la Jeuneſſe des Celtiberiens, vin rent faire des dégaſts & des pillages dans les terres de Sueſſetains, & des Sedetains, qui eſtoient Alliez d Peuple Romain; cependant il s'eſleva une mutineri dans le Camp qui eſtoit auprés de Sucrone, & qu conſiſtoit en huit mille hommes, qu'on tenoit là com me en garniſon, pour la défenſe des Peuples qui ha bitoient au deçà de l'Ebre. Neantmoins ils ne commen cerent pas à ſe mutiner, à la nouvelle ſeulement que Sci pion eſtoit en peril; il y avoit desja long-tems que l deſordre s'eſtoit jetté parmy eux par une licence qui s'e ſtoit engendrée de l'oiſiveté, & d'ailleurs comme ils a voient accouſtumé de vivre à diſcretion dans un Pay Ennemy, ils ne pouvoient endurer qu'on les reduiſiſt ei tems de paix dans des bornes plus eſtroites. D'abord i courut parmy eux quelques murmures ſourds. Si la gu erre diſoient-ils, eſtoit encore dans la Province, pour quoy les vouloit on retenir où toutes choſes étoient tı an quilles? Et ſi la guerre eſtoit finie, & la Province redui te dans l'obeïſſance des Romains, pourquoy ne les re menoit-on pas en Italie? Davantage ils demandoien leur ſolde avec plus d'arrogance, que ne le permettoi la couſtume & la diſcipline des gens de guerre. Quanc les Officiers faiſoient les rondes on leur diſoit des in jures des corps de garde, & meſme quelques ſoldat: ſortirent de nuit pour piller aux environs dans les ter res des Alliez. Enfin ils abondonnoient leurs Enſei gnes viſiblement & à deſcouvert, ſans en avoir aucu congé; de ſorte que toutes choſes ſe faiſoient à la fan taiſie des ſoldats, & l'on ne faiſoit plus rien, ny ſe lon la diſcipline militaire, ny par les ordres de ceu qui avoient les commandemens. Neantmoins il y avoi

encor

core quelque forme de Camp Romain, qui se mainte-
oit par l'esperance qu'ils avoient que les Colonels fa-
oriseroient leur fureur, & embrasseroient leur par-
. Cela estoit cause qu'ils leur permettoient d'écou-
r les differends des uns & des autres, & de leur ren-
e Justice, qu'ils en alloient prendre le mot, & qu'ils
uffroient qu'on les mist en garde & en sentinelle cha-
n à son tour. Enfin comme ils avoient ruïné la for-
 & l'authorité du commandement; ainsi ils conser-
ient quelque apparence de soldats obeïssans en se com-
ındant eux-mesmes; mais la sedition commença
éclatter, quand ils virent que les Colonels n'approu-
ient pas ce qu'ils faisoient, qu'ils taschoient de s'y
posser, & qu'ils refusoient ouvertement de prendre
rt à leur fureur. C'est pourquoy les ayant chassez de
ır place, & bien tost aprés du Camp, ils donnerent
un consentement commun le commandement & l'au-
orité à deux simples soldats, C. Albius Calenus, &
rius Omber, qui estoient les principaux autheurs de
 desordre. Neantmoins ces deux temeraires ne se con-
nterent pas de la dignité de Colonels, ils eurent en-
re la hardiesse de prendre les marques de l'autho-
é souveraine, les faisseaux & les haches, sans se met-
 devant les yeux que ces haches & ces verges qu'ils
isoient porter devant eux, afin de faire peur aux au-
s, les menaçoient eux-mesmes d'un chastiment legi-
ne. La mort de Scipion que l'on croyoit faussement,
eugloit ces ambitieux, qui ne faisoient point de dou-
 que la guerre ne s'allumast bien-tost par toute l'E-
agne quand cette nouvelle seroit divulguée. Ils cro-
ient que dans ce tumulte ils pourroient facilement
iger de l'argent des Alliez, & piller les villes prochai-
s, & que pendant le trouble & le desordre où chacun
e toutes choses, on remarqueroit moins ce qu'ils fe-
ient. Mais comme ils attendoient d'heure en heure
autres nouvelles, non seulement de sa mort mais aussi
 ses funerailles, & que personne ne venoit, qu'au con-
ire le bruit qui avoit couru commençoit à s'evanoüir,
 en firent chercher les autheurs, comme s'ils en eussent
été

esté en colere, afin de faire paroistre qu'ils l'avoient cr
legerement plustost qu'ils ne l'avoient inventé. De so
te que ces nouveaux Capitaines se voyant privez
leur esperance, commencerent à craindre les marqu
de leur authorité, & que la veritable puissance dont i
n'avoient eu que l'image, ne se tournast bien-tost co
tre eux. Ainsi la sedition s'estant refroidie, il vint pr
mierement des nouvelles certaines que Scipion vivoi
& bien-tost aprés qu'il se portoit bien, & en suitte
arriva sept Colonels qu'il avoit envoyez au Camp. C
s'irrita à leur arrivée, mais lors qu'ils eurent adou
ceux qu'ils connoissoient particulierement, tous les a
tres s'appaiserent. Car d'abord estant allez de tente
tente, & en suite aux sieges des Tribuns & au pavill
du General, ils parlerent doucement à tous les solda
qu'ils trouvoient par troupes, & qui s'entretenoient e
semble, & leur demanderent plustost quel sujet ils
voient de se mettre en colere, & de prendre l'allarm
qu'ils ne les blâmerent de leur action. A quoi les solda
respondirent qu'ils n'avoient pas esté payez de leur so
de dans le tems qu'ils la devoient recevoir; qu'ils
voient conservé le nom Romain, & tout ensemble
Province par leur courage & par leur force, en mesm
tems que les Illiturgiens commirent tant d'indignit
aprés la defaite des deux armées, & des deux Gen
raux; que les Illiturgiens avoient receu le chastime
qu'ils meritoient, mais que personne ne se mettoit
peine de les recompenser, eux qui avoient si bien se
vy la Republique. Les Colonels leur firent respon
que leurs plaintes estoient justes, & qu'ils en feroie
rapport au General, qu'au reste ils se resjoüissoient qu
n'y eust rien de plus fascheux à reparer, & que le m
ne fust pas incurable, que graces aux Dieux Scipic
& la Republique estoient bien capables de les satisfa
re. Cependant bien que Scipion eust acquis beaucou
d'habitude dans le mestier de la guerre, neantmoi
comme il n'estoit pas accoustumé au bruit & aux ten
pestes des seditions, il estoit en peine comment il
pourroit faire, & que l'armée ne s'emportast plus par de
fai

utes de cette nature, & qu'il ne s'emportast pas lui-mê-
re en la chastiant. Enfin il se resolut, comme il avoit
ommencé, d'y proceder par la douceur, & pour leur
onner esperance qu'ils recevroient bien-tost leur solde,
envoya des hommes de part & d'autre dans les villes
ibutaires pour y recevoir de l'argent. En suitte il leur
t sçavoir qu'ils se rendissent à Carthage pour estre pa-
ez, & qu'ils y vinssent par troupes, ou tous ensemble
omme ils l'aymeroient le mieux. Cette mutinerie qui
assoupissoit desja d'elle-mesme, fut entierement étouf-
e par la tranquilité des Espagnols qui avoient commen-
à se revolter; Car Mandonius & Indilis ayant quitté
ur entreprise se retirerent dans leur Pays, aussi-tost
u'ils eurent appris que Scipion vivoit, & qu'il avoit re-
ouvré la santé; & au reste il n'y avoit plus de Citoyens
y d'Estrangers avec lesquels ils se pûssent joindre, &
ussent prendre pour compagnons de leur revolte & de
ur fureur. Au reste aprés que les soldats eurent par
out jetté les yeux, ils ne virent qu'un seul refuge où
s pussent recourir, c'estoit de s'abandonner ou à la ju-
e colere de leur General, ou à sa clemence, dont il
mbloit qu'ils ne deussent pas desesperer. Car ils se re-
resentoient qu'il avoit fait grace à des Ennemis qui en
stoient venus aux mains avecque lui, mais que leur
utinerie n'avoit pas esté sanglante, qu'on n'y avoit
oint veu de blessures, qu'on n'y avoit point versé de
ng, & que leur faute n'ayant pas esté extréme, elle
meritoit pas aussi une extréme punition. Enfin com-
e l'esprit humain ne manque jamais de raisons, & qu'il
t tousjours éloquent quand il veut excuser ses fautes,
s se flattoient par ces pensées qui leur faisoient esperer
ur grace. Ils estoient en peine d'une seule chose, s'ils
oient par troupes, ou s'ils iroient tous ensemble de-
ander leur solde, mais aprés avoir long-tems consul-
ils se rendirent à l'opinion qui leur sembla la plus seu-
, & resolurent d'aller tous ensemble. Tandis qu'ils
noient conseil là-dessus, on tenoit aussi conseil à Car-
age touchant leur affaire, & les avis furent diffe-
ns. On ne sçavoit si l'on devoit punir seulement les
au-

autheurs de la sedition, qui n'estoient pas plus de trent
cinq, ou si l'on en devoit chastier un plus grand nom
bre, de cette faute dangereuse qui estoit moins une mu
tinerie qu'une revolte manifeste. Enfin l'avis le plus dou
fut celuy qui fut le plus fort; l'on resolut de borner l
peyne où la faute avoit commencé, & de punir les au
tres par des reprimandes. Mais afin qu'on ne creust pa
qu'on eust tenu conseil sur ce sujet, on fit sçavoir
l'armée qui estoit à Carthage, qu'elle se tinst prest
pour marcher contre Mandonius & Indibilis, & on lu
commanda de porter des vivres pour quelques jour
Quant aux sept Tribuns qui avoient esté auparavant
Sucrone pour appaiser les mutins, on les envoya enc
re au devant d'eux, mais on leur donna les noms d
cinq des principaux autheurs de la mutinerie, avec o
dre de faire en sorte que quelques-uns les invitassent e
amis de venir manger chez eux, & qu'ils les prissent
les liassent quand ils seroient assoupis de vin. Enfin les s
ditieux estoient desja proche de Carthage, lors qu'i
apprirent de quelques-uns qu'ils rencontrerent que tou
te l'armée devoit partir le lendemain pour aller dans
Pays des Lacetains, sous la conduite de M. Syllanu
Non seulement cette nouvelle les delivra de cette crai
te secrette dont ils n'avoient pû se dépouiller, mais e
le leur donna de la joye, dautant que par ce moyen
Chef qui demeuroit seul seroit plustost en leur pui
sance qu'ils ne seroient en la sienne. Ils entrerent dan
la ville à l'heure que le Soleil se couchoit, & y virer
l'autre armée qui se preparoit pour le voyage. Au rest
on leur fit toutes sortes de bon accueil, & on les re
ceut comme l'ordre en estoit donné avec des paroles o
bligeantes, qu'ils estoient venus à propos, & que leu
arrivée estoit agreable au General, parce qu'ils estoien
venus à l'instant que l'autre armée devoit partir &
aussi-tost ils allerent repaistre & se rafraîchir. Ainsi le
autheurs de la sedition aiant esté adroitement attire
par ceux qui avoient ordre de les amener chez eux
furent pris sans bruit par les Colonels, & sur la qu
triesme garde de la nuit on commença à faire part

›agage de l'armée qu'on feignoit de vouloir mettre campagne. Lors qu'il fut jour on fit marcher les En- gnes, mais on fit arrester l'armée à une porte de la vil- & l'on mit des gardes à toutes les autres pour empê- r que personne ne sortist ; & en suite on fit assembler seditieux qui se rendirent dans la Place avec de l'au- e & de l'orgueil, comme croyant avecque leur bruit er par tout de l'espouvante. En mesme temps Scipion nta sur son Tribunal, & ceux qui estoient aux portes, nt aussi-tost ramenez dans la ville, & se répandirent tour de cette multitude desarmée. Alors leur audace eur orgueil s'esvanoüirent tout d'un coup, comme ils onfesserent depuis ; & rien ne les estonna davantage, de voir contre leur attente l'embonpoint & la bonne leur de Scipion, qu'ils trouverent plus fort & plus oureux qu'ils ne l'avoient jamais veu dans les com- , & qu'ils croyoient trouver languissant & défiguré sa maladie. Il demeura quelque temps assis & sans dire, jusqu'à ce qu'on fust venu l'avertir qu'on a- amené dans la Place les autheurs de la sedition, & toutes choses estoient prestes. Aussi-tost ayant fait silence par le crieur public, il commença à parler es termes. *Je n'aurois jamais creu que les paroles deussent manquer pour parler à mon armée ; non pas je me sois plus exercé par le discours que par l'a- , & que j'aye plus souvent agi de la langue que de ain, mais parce que dés mon enfance aiant presque jours esté nourry dans le Camp, je m'estois accoustu- à l'esprit & à l'humeur des soldats. Toutefois j'avouë intenant que je ne sçay comment il faut que je vous parle, ne sçay mesme de quel nom je dois maintenant vous ller. Vous appellerai-je Citoiens, vous qui avez par vô- evolte abandonné la Patrie ? Vous appelleray-je soldats, qui avez méprisé le commandement & l'authorité de apitaines, & qui avez violé l'obligation du serment ? appelleray-je Ennemis ; veritablement je reconnois en le visage, l'habit, la contenance, & les armes de Citoiens ; mais j'y découvre en mesme temps les a- s, les desseins, & le courage de nos Ennemis. Car enfin,*

avez-vous eu d'autres desirs, & d'autres esperances que Illergettes; & les Lacetains? Mais ils ont eu au moins cet vantage qu'ils ont suivy pour Chefs de leur rebellion Mana nius & Indibilis qui sont des Princes du sang Royal, quan vous vous avez donné l'authorité & le commandement à Omber Atrius, & à un Calenus Albins. Dites que vous n vez pas tous consenty à cette lasche action, mais que cette j reur est le crime d'un petit nombre d'entre vous, je vous cr ray librement quand vous me parlerez de la sorte, car o commis de si grands maux, que si toute l'armée y avoit pa on ne pourroit y satisfaire que par de grandes satisfactic Je les touche icy malgré moy, comme je ferois des blessur mais il est impossible de les guerir, si l'on ne les touche, qu'on n'y mette souvent souvent la main. Veritablemen ne pensois pas qu'aprés avoir chassé les Carthaginois de l'Es gne, il y eust encore quelques lieux, & quelques esprits à ma vie fust odieuse, tant j'avois pris garde ce me semble, ma conduite ne déplust pas non seulement à nos Alliez, n mesme à nos Ennemis. Neantmoins dans mon Camp me (ô Dieux que mon opinion m'a trompé!) non seulement c souffert le bruit de ma mort, mais aussi on l'a attendu. n'est pas que je veüille faire ce reproche à toute l'armée, si je croyois que toute l'armée souhaittast maintenant ma m je mourrois maintenant en vostre presence; & ne ferois estat d'une vie qui desplairoit tout ensemble à mes Citoy & à mes soldats. Mais il n'y a point de Multitude qui ne semble à la mer, elle est de soy immobile & sans mouveme & est tranquille ou orageuse, selon que les vents sont forts ou plus moderez. Ainsi l'on void parmy vous ou le me ou la tempeste, selon l'impression qu'on vous donne; cause & l'origine de vostre fureur doit estre imputée à ses theurs, & vous avez contracté le mal par une espece de c tagion. Neantmoins il semble aujourd'huy que vous ne chiez pas encore jusqu'où vos fureurs se sont estenduës, crime vous avez commis contre moy, contre la Patrie, co vos Peres & vos enfans, & ce que vous avez osé contr Dieux tesmoins de vostre serment, contre les auspices sous quels vous portez les armes, contre la coustume & la discip de nos Ancestres, & enfin contre la majesté de l'authorité,

maine. Je ne parleray point icy de moy, car je veux me per-ad r que vous avez creu le bru t de ma mort, plustost par ereté, que par un desir de ma perte. Je veux pourtant que sois tel, qu'il ne faille pas s'estonner que vous ayez eu pour y de l'aversion; mais que vous avoit fait la Patrie pour us resoudre de la trahir, en communiquant vos desseins à andonius & à Indibilis? Que vous avoit fait le Peuple Ro-ain, lors que vous avez osté le commandement à des Colonels 'il avoit créez luy-mesme, & que vous l'avez donné à des rsonnes privées? Lors que sans vous contenter de les pren-e pour vos Colonels, vous avez donné les faisseaux de vôtre neral à des hommes si bas & si méprisables, qu'ils n'ont ja-ais eu un valet à qui ils ayent pû commander. Un Atrius & Albius ont esté logez dans le pavillon du General! On a né de la trompette devant le logement de ces grands hom-s, On en a receu le mot, ils se sont assis dans le Tribunal Proconsul! Un licteur leur a fait faire place pour marcher s pompeusement! On a porté devant eux & les faisseaux les haches. Vous prenez pour des prodiges qu'il pleuve des rres, que le tonnerre tombe du Ciel, qu'il naisse des choses traordinaires; Mais avoir veu les indignitez que je viens de presenter, c'est avoir veu un prodige qu'on ne sçauroit de-urner ny par des victimes, ny par des prieres, si l'on ne ver-le sang de ceux qui ont esté assez hardis pour commettre cét tentat. Certes, encore qu'il ny ait point de crime qu'on isse fonder sur la raison, je voudrois bien toutefois sçavoir elle a esté vostre pensée, quel a esté vostre but dans une chose letestable. Autrefois une Legion ayant esté envoyée en gar-son à Rhege, en tua les principaux habitans, & s'estant parée de cette riche & puissante ville, elle l'occupa dix ans tiers; & depuis les quatre mille hommes qui composoient tte Legion eurent la teste tranchée dans la grande Place de me. Au moins ils n'avoient pas suivy pour Chef un demy-ajat, un Atrius Umber. mais un Colonel, Decius Jubel-s; & aprés tout ils ne s'estoient joints, ny à Pyrrhus, ny x Samnites, ny aux Lucaniens qui estoient Ennemis du uple Romain. Mais vous avez communiqué vos desseins ec Mandonius & Indibilis; & vous aviez resolu de us mesler avec eux, & de joindre vos armes avec leurs

armes. Ceux qui furent chastiez ne vouloient point faire guerre au Peuple Romain, ny aux Alliez du Peuple Romai ils vouloient seulement avoir une ville; afin de s'y establ une demeure perpetuelle comme les Campaniens dans Cap uë qu'ils avoient ostée aux Thoscans, & les Mamertins da Messine. Mais seroit-il bien possible que vous aiez voulu o habituer dans Sucrone? veu que si je vous y laissois en pa tant de cette Province aprés que la guerre seroit finie, vo auriez sujet de vous plaindre qu'on vous empeschast d'a ler revoir & vos femmes & vos enfans, mais vous en av perdu la memoire, aussi-bien que de vostre Patrie, & que vostre General. Il faut maintenant que j'examine les ra sons de vostre dessein, qui a sans doute esté pernicieux, ma qui n'a pas porté le crime jusqu'à la derniere extremité. Qu tandis que je suis vivant, & que j'ay encore cette armée vec laquelle je pris Carthage en un jour, avec laquelle j' deffait & chassé de l'Espagne quatre Generaux, & quat armées des Carthaginois, pensiez-vous donc, huit mille hom mes que vous estiez, bien que vous valliez mieux sans do te qu'Albius & Acrius, à qui vous vous estes soûmis, pe siez-vous oster l'Espagne au Peuple Romain? Mais ne co siderons point cette reputation que je puis avoir acquise; supposons que je n'ay esté offensé qu'en ce que vous av creu trop facilement ma mort. Croiez-vous donc que si mourois, la Republique expireroit avec moy, & que m cheute feroit tomber l'Empire Romain? non, non, grand Jupiter ne permettra pas ce malheur, que la Vi de Rome qui a esté fondée pour l'eternité, par des Dieux m mes, & sous des auspices si heureux, ne dure pas plus q ce corps fragile & mortel. Flaminius, Paulus, Gracchu Posthumius, Albinus, M. Marcellus, Q. Quintius Crisp nus, C. Fulvius, les Scipions mon Pere & mon Oncle, enfin tant de grands Capitaines sont morts dans la guerr & neantmoins le Peuple Romain est tousjours demeu debout, & sera tousjours florissant quand mille autres p riroient encore par le fer ou autrement. Croirez-vous apr cela que ma mort seroit la mort de la Republique, & qu'a vec mes funerailles on feroit celles du Peuple Romain? Vou mesmes en cette mesme Province aprés la perte de m

Pe

*e & de mon Oncle, qui estoient vos Generaux, vous
ites pour vostre Chef Septimius Martius contre les Car-
ginois orgueilleux de la victoire qu'ils venoient de rem-
ter. Je vous parle de la mesme sorte, que si l'Espagne
it pû manquer de Chef par ma mort & par ma perte.
is M. Syllanus ayant esté envoyé en cette Province avec
nesme authorité, L. Scipion mon frere, & C. Lelius
Lieutenans n'auroient-ils pas maintenu la majesté de
npire? Eussiez-vous pû comparer vostre armée avec leur
iée, vos Capitaines avec eux, & leur cause avec la vo-
? Mais quand vous les eussiez surpa..ez par de si grands
ntages, eussiés-vous deu prendre les armes avec les Car-
inois contre vostre Patrie, & contre vos propres Cito-
? Voudriez-vous bien que l'Afrique commandast à l'Ita-
& que Rome fust tributaire de Carthage? Quelle injure
z-vous receue de vostre Pays pour luy souhaiter tant de
x? Autrefois une injuste condamnation, & un déplo-
e bannissement obligerent Coriolanus de prendre les ar-
contre sa Patrie, neantmoins le respect & l'amitié de sa
e tinrent ses mains furieuses, & l'empécherent d'achever
rricide de son Pays. Mais dites-moi, je vous prie, quel
ntiment, & quelle juste indignation vous a portez à cette
lte? Quoi une solde qu'on vous a payée quelques jours trop
parce que vostre General estoit malade, est-ce une assez
raison de declarer la guerre à vostre Patrie? d abandon-
e Peuple Romain? de prendre le party des Illergetes? de ne
laisser d'inviolable des droits divins & humains? Certes
estiez devenus furieux, & la maladie de mon corps n'a
t esté si violente que celle qui s'estoit emparée de vos es-
. J'ay horreur de dire ce qu'on en a pensé, ce qu'on en a
idu, ce que l'on en a souhaitté. Mais si cela est possible,
ons en oubly toutes choses, ou si nous ne pouvons les ou-
, taschons au moins de n'en plus parler, & de les cacher
le silence. Je ne veux point douter que mon discours ne
ait semblé severe, mais combien pensez-vous que vos
ns ayent esté plus criminelles que mes paroles ne sont ri
uses? Croyez-vous qu'il soit juste que j'endure les choses
ous avez faites, & que vous n'enduriez pas qu'on vous
sse des reproches? Mais au reste on ne vous les reprochera*

 pas

pas davantage, & plust aux Dieux que vous pussiez les oi blier aussi aisément que je les oublierai moy-mesme. C'e pourquoy pour ce qui vous concerne en general, si vous vo repentez de vostre faute, je me tiendray assez satisfait ; e je vous croiray assés punis. Mais Albius Calenus, & Atri Omber, & enfin tous les autres autheurs d'une si detestal mutinerie, repareront par leur sang l'attentat qu'ils o commis. Enfin si le bon sens vous est revenu, le spectacle leur supplice vous doit estre plaisant & agreable, loin de vo paroistre cruel, car il n'y en a point à qui leur dessein ait e plus rigoureux & plus funeste qu'à vous-mesmes. A pei eut-il achevé son discours, qu'on leur fit voir tout d' coup ce qui pouvoit leur donner de l'espouvante p les yeux & par les oreilles. Car l'armée qui les av environnez de toutes parts, commença à faire reten les espées sur les rondelles, & l'on entendit en mes tems la voix du crieur public, qui appella nom p nom les condamnez. Ainsi on les amena tout nu dans l'assemblée, & cependant on dressa l'appareil leur supplice. On les lia donc à un potteau, où furent battus de verges, & en suite ils eurent la te tranchée. Leurs compagnons qui estoient presens, furent si espouvantez, que non seulement ils ne dir pas une parole contre la rigueur de ce chastiment, m ils n'en jetterent pas le moindre soupir. Aprés qu' eut enlevé les corps, & qu'on eut nettoyé le lieu, appella les soldats nom par nom devant les Colon pour prester serment de nouveau à Scipion, & p on les paya de leur solde. Ainsi finit la mutinerie avoit commencé devant Sucrone. En ce mesme te Hannon ayant esté envoyé de Gades par Magon les rivages de la riviere de Betis avec une petite trou d'Afriquains, pour solliciter les Espagnols à la rev te, fit prendre les armes à quatre mille jeunes homm Mais Martius se rendit maistre de son Camp, prit tua dans l'assaut la plus grande partie de ses gens ; qu ques-uns qui s'escarterent par les champs, furent ta lez en pieces par la Cavalerie qui les suivit ; & Ha non luy-mesme fut contraint de se sauver par la fuite,

V

c un petit nombre des siens. Tandis que ces choses se
soient auprés de la riviere de Betis, Lelius ayant paf-
du Destroit dans l'Ocean, alla avec sa flote à la ville
Carteie, qui est sur le bord de l'Ocean, à l'endroit
il commence à s'eslargir quand on est sorty du De-
oit. Or en avoit esperé de prendre Gades par intel-
ence & sans combat; car comme nous avons desja
, quelques-uns estoient venus dans le Camp des Ro-
ins, & avoient promis de la livrer à Scipion, mais
dessein fut descouvert; ceux qui conduisoient cet-
trame furent pris, & Magon les mit entre les mains
Preteur Adherbal, pour les mener à Carthage. Ad-
rbal les fit mettre dans un galion qu'il envoya de-
nt, parce qu'il n'alloit pas si viste qu'une galere &
ant à luy il les suivit d'assez prés avecque huit ga-
es. A peine ce galion estoit-il entré dans le destroit
e Lelius sortit du port de Carteie avec un vaisseau
nblable, & sept galeres qui le suivoient. Il alla donc
ntre Adherbal & ses vaisseaux, se persuadant bien que
galion qui estoit desja dans le destroit, & qui a-
t pris un courant d'eau, ne pourroit pas retourner.
Carthaginois incertain de ce qu'il devoit faire dans
e chose si soudaine, s'estonna d'abord, & douta s'il
vroit son galion, ou s'il tourneroit la prouë de ses
sseaux contre l'Ennemy, & cependant son retarde-
nt fut cause qu'il ne pût éviter le combat; car il étoit
sja à la portée d'un javelot, & les Ennemis le presso-
t de tous costez. Davantage le flot luy avoit osté le
yen de gouverner ses vaisseaux à sa fantaisie, mais au
te ce combat ne fut point du tout semblable à un com-
: naval, parce qu'on n'y faisoit rien volontairement,
n par art, & rien de dessein formé. La disposition du
stroit & les courans qui pouvoient tout dans ce com-
, faisoient aussi-bien choquer les vaisseaux d'un mes-
parti l'un contre l'autre que contre ceux des ennemis,
elque effort que l'on pust faire pour empescher ce des-
dre. De sorte qu'aussi-tost qu'on avoit veu fuir une ga-
e, on la voyoit en même tems revenir malgré qu'elle
eust par la vague qui l'emportoit vers les vaisseaux vi-

ctorieux, & comme ceux qui les pourſuivoient, retou
noient en meſme temps quand ils ſe rencontroient da
quelque courant contraire, vous euſſiez dit qu'ils pı
noient la fuite. Et meſme pendant le combat lors qu'
vaiſſeau penſoit choquer de la prouë un vaiſſeau des e
nemis, un autre auſſi-toſt le venoit heurter en flan
& ce dernier qui paroiſſoit expoſé en travers à l'Enne
tournoit auſſi toſt en prouë. Enfin tandis que la fort
ne eſtoit maiſtreſſe du combat qui ſe faiſoit entre les g
leres, qu'elle les manioit à ſa fantaiſie, le galion R
main que l'on menoit plus facilement, ſoit qu'il f
plus ferme par ſa peſanteur, ſoit qu'il eût plus de fo
ce contre les courans parce qu'il y avoit plus d'aviro
qui les fendoient, mit à fond deux galeres des Carth
ginois, l'une en la choquant en flanc, & l'autre aia
emporté l'un de ſes coſtez. Il euſt ſans doute per
toutes celles qu'il eût rencontrées, ſi Adherbal ne ſ
promptement paſſé en Afrique avec les cinq autres. L
lius victorieux eſtant revenu à Carteie, & aiant app
ce qui s'eſtoit paſſé à Gades; que le deſſein avoit été c
couvert, que ceux qui le conduiſoient avoient été e
voyez à Carthage, & qu'il n'y avoit plus d'eſperance
rien faire, envoya dire à Martius, que s'ils ne vouloie
perdre le tems ils devoient retourner auprés de Scipio
Martius fut de même avis, & quelque tems aprés ils ı
vinrent tous deux à Carthage la Neuve. Leur dépa
donna à Magon non ſeulement le loiſir de reprendre h
leine, car auparavant il ſe voioit preſſé par mer & par te
re, mais encore l'eſperance de recouvrer l'Eſpagne, aia
appris outre cela la rebellion des Illergetes. Ainſi il deſp
cha en même tems au Senat de Carthage, & fit augment
par des paroles & la mutinerie qui avoit été dans le Can
des Romains, & la revolte de leurs Alliez, afin de perſu
der pluſtôt aux Carthaginois d'envoyer du ſecours po
tâcher à recouvrer la domination de l'Eſpagne que leu
Anceſtres leur avoient laiſſée. Quant à Mandonius & I
dibilis ils ſe retirerent ſur leurs frontieres, & y demeur
rent quelque tems paiſibles, en attendant qu'ils euſſent a
pris comment on traiteroit les ſeditieux, s'imaginant q

'on faisoit grace aux soldats Romains, ils pourroient es-
:er la mesme faveur. Mais quand la nouvelle de leur
›plice se fut respanduë de tous costez, comme ils cro-
ient que leur faute estoit digne de la même peine, ils fi-
it reprendre une autrefois les armes à leurs Peuples, &
.nt assemblé les mesmes forces qu'ils avoient aupara-
ıt, ils passerent avec vingt mille hommes de pied &
ıx mille chevaux dans le Pays des Sedetains, où ils s'é-
:nt campez au commencement de la revolte. Alors Sci-
n, qui appaisa facilement les gens de guerre par le bon
ıge qu'il leur faisoit, par des paroles obligeantes, &
ncipalement par la solde qu il paia suivant sa promesse,
si bien aux coupables qu'aux innocens, fit convoquer
semblée, & y fit un long discours sur l infidelité de ces
nces; Il protesta, *qu'il n'alloit point pour vanger ce cri-*
avec le mesme esprit qu'il avoit guery nagueres l'erreur de
Citoiens; que c'estoit avec douleur, & comme en se dé-
'ant les entrailles qu'il avoit puny par le sang de trente sol-
s, ou l'imprudence ou le crime de huit mille hommes, mais
l alloit maintenant avecque joie au carnage des Illergetes,
ce qu'ils n'avoient pas la mesme Patrie, & qu'il n'avoit
ıt d'alliance ny de societé avec eux; & qu'enfin ils avoient
ıpu par leur crime celle que la foy & l'amitié y avoit en-
'enuë; qu'outre qu'il ne voyoit dans son armée que des Cito-
:, que des Alliez, que de la Nation Latine, il consideroit
ore qu'il n'y avoit presque point de soldats qui n'y eussent
ımenez d'Italie, ou par Cneus Scipion son Oncle, le premier
Romains qui fust venu en cette Province, ou par son Pere
nt Consul, ou par luy-mesme; qu'ils estoient tous accoustu-
:à la conduite & au nom des Scipions, qu'il les vouloit ra-
ıer avecque luy dans la Patrie pour recevoir l'honneur du
mphe qu'ils meritoient; & qu'il esperoit que quand il de-
ıderoit le Consulat ils luy donneroient leur suffrage, com-
s'il s'agissoit d'une dignité qu'ils deussent tous partager en-
ble; que pour ce qui concernoit l'expedition qu'il entrepre-
: alors celui qui la prendoit pour une guerre ne se souvenoit
des grandes choses qu'il avoit faites; qu'il y avoit moins
'aindre du costé des Illergetes que du costé de Ma on,
l avoit contraint de chercher une retraite avec un petit

nombre des siens hors des limites de la terre, dans une Isle environnée de la mer; parce qu'il y avoit-là un Ca taine Carthaginois, & une garnison, petite veritableme mais au moins Carthaginoise, qu'il n'y avoit, de l'au costé, que des voleurs & des Capitaines de voleurs, qui voient peut-estre quelque force pour piller les terres leurs voisins, pour brusler leurs maisons, & pour enle leur bestail, mais qui n'en auroient point dans les comb & dans les batailles; que s'ils se resolvent de combat ce sera plustost par la confiance qu'ils ont en leurs pi qui sçavent fuyr legerement, qu'en leur courage & leurs armes, que partant il avoit resolu de ruiner les lergetes avant que de sortir de cette Province, non pas q apprehendast quelque peril de leur costé, & qu'il y vist de mences d'une plus cruelle guerre, mais premierement afin qu ne revolte si detestable ne demeurast pas impunie, & en s afin qu'on ne pust pas dire qu'on eust laissé quelque Enn dans une Province subjuguée avec tant de courage & t de bonheur, qu'ils le suivissent donc sous les auspices Dieux immortels, non pas tant pour faire la guerre, qu'ils n'avoient pas un ennemy qui leur fust égal, que p punir des perfides & des criminels. Aprés ce discour leur commanda de se tenir prests pour partir le len main, & en dix jours il arriva sur les bords de l'Ebre, sorte qu'aiant passé ce fleuve il alla camper quatre jo aprés à la veuë de l'Ennemy. Il y avoit là une plaine en ronnée de montagnes, où Scipion pour irriter la fur de ces Barbares, fit pousser quelque bestail qu'on av pris sur eux-mesmes, & y envoya pour escorte des sol armez à la legere. Aussi-tost qu'ils eurent commencé l carmouche il commanda à Lelius de donner avec la Ca lerie du lieu où il estoit comme en embuscade, car il voit là une montagne qui s'avançoit tout à propos p le cacher, & l'on combatit en même tems. En effet le spagnols coururent sur le bestail qu'ils virent de loin, les Romains armez à la legere se jetterent sur les E gnols embarassez de leur butin. D'abord on les attaq coups de traits & de dards, mais comme ces sortes d mes servoient plustost à échauffer le combat qu'à deci

le la victoire, enfin l'on tira l'espée, & l'on en vint aussi-ost aux mains; mais les gens de pied de Scipion auro-ent sans doute esté maltraitez, si les gens de cheval ne ussent venus au secours Non seulemeut ils passerent sur e ventre de ceux qu'ils rencontrerent de front, mais quel-ues-uns ayant fait le tour de la montagne, attaquerent ncore à dos les Ennemis, & en enveloperent un grand ombre, & enfin le carnage fut beaucoup plus grand u'il n'est ordinairement dans les escarmouches. Neant-oins la fureur des Barbares s'augmenta beauconp plus ue le carnage ne diminua par le mauvais succés de ce ombat, de sorte que pour faire paroistre qu'ils n'avo-ent pas l'espouvante, le lendemain dés qu'il fut jour, ls se presenterent en bataille. Le vallon qui estoit as-ez estroit comme nous avons desja dit, ne pouvoit as contenir toutes leurs troupes, c'est pourquoy ils n'y nirent qu'environ les deux tiers de leurs gens de pied, & toute leur Cavalerie, & le reste de l'Infanterie de-neura sur le panchant de la montagne. Scipion s'e-tant persuadé qu un lieu si estroit luy estoit avanta-geux, parce que le soldat Romain est plus propre que l'Espagnol à combattre dans un lieu serré, & que d'ail-eurs l'Ennemy s'estoit engagé en un endroit qui n'e-toit pas capable de recevoir toutes ses troupes, il a-ousta encore à cét avantage un moyen que lui fournit son esprit. Ainsi voiant que les gens de cheval des En-nemis ne luy pouvoient donner sur les aisles, & que ceux qu'ils avoient mis avec leurs gens de pied, leur seroient entierement inutiles, il commanda à Lelius de mener sa Cavalerie le plus promptement qu'il pourroit par derriere les montagnes, & de faire en sorte autant qu'il luy seroit possible d'essoigner le combat de la Ca-valerie d'avec celuy des gens de pied. Quant à lui il fit marcher contre les ennemis toute l'Infanterie, & ne mit en front que quatre Cohortes, parce qu'il ne pouvoit estendre davantage son bataillon, & au reste il ne diffe-ra point de donner le combat, afin d'empescher que les Ennemis occupez à se défendre ne découvrissent sa Cavalerie qui passoit par les montagnes. En effet

ils ne s'apperceurent qu'elle avoit passé que par le brui qu'ils entendirent derriere eux du combat des gens d cheval. Ainsi il y eut en mesme tems deux combat divers en un mesme lieu, car deux bataillons de ger de pied, & deux escadrons de Cavalerie combattirer dans la mesme plaine, sans toutesfois se pouvoir m sler, parce que comme elle estoit estroitte elle ne pe mettoit aux uns ny autres de se joindre. De sorte qu l'Infanterie Espagnole ne pouvant secourir la Caval rie, ny la Cavalerie l'Infanterie, les gens de pied q s'estoient jettez dans la plaine avec esperance d'est soustenus des gens de cheval, furent tous taillez e pieces, & les gens de cheval ayant esté enveloppez & ne pouvant soustenir la Cavalerie Romaine de fron ny l'Infanterie en queuë (car leurs gens de pied avoier desja esté défaits) enfin aprés s'estre long-tems défer dus en rond, ils furent tous tuez, & il ne s'en sauv pas un ny des gens de pied ny des gens de cheval q avoient combatu dans ce valon. Cette troisiéme parti de l'armée qui estoit demeurée sur le costeau, plusto pour regarder de là le combat à son aise & en seure té, que pour combattre comme les autres, eut cepen dant le tems de fuir, & les deux Princes se sauveren aussi durant le tumulte, avant que leur bataillon fust en tierement défait. On prit dés le mesme jour le Cam des Espagnols avec trois mille prisonniers, outre quan tité de butin. Il mourut dans ce combat environ dou ze cens hommes des Romains & des Alliez, & il y e eut de blessez au nombre de plus de trois mille. Mai la victoire n'eust pas esté si sanglante si l'on eust com battu dans une plaine plus large, & où l'on eust pu prendre plus facilement la fuite. Enfin Indibilis ayan quitté toutes sortes de pensées de guerre, ne trouva point d'autre remede dans le desespoir de ses affaire que de recourir à la clemence de Scipion qu'il avoit dé ja esprouvée. Il luy envoya donc Mandonius son frere qui s'estant jetté à ses genoux, *rejetta toute sa faute sur la fureur fatale de ce tems-là, qui s'estoit respanduë comme une contagion non seulement parmy les Illergetes & le*

La

icetains, mais dans le Camp mesme des Romains. Que sa ortune & celle de son frere & de tous leurs Peuples estoit tel- , qu'il faloit ou qu'ils rendissent à Scipion la vie qu'ils en a- oient receuë, s'il le desiroit ainsi, ou que s'il vouloit pour seconde fois les sauver, ils luy consacrassent pour jamais tte mesme vie, & qu'ils la perdissent seulement pour luy. u'avant qu'ils eussent esprouvé sa clemence & sa bonté ils ettoient toute leur force en la justice de leur cause; qu'au ntraire maintenant ce n'estoit plus en leur bon droict, mais la seule misericorde du victorieux que consistoit leur espe- ance. C'estoit une coustume que le Peuple Romain ob- rvoit anciennement de ne point user de son authorité omme il faisoit sur ces sujets paisibles, sur ceux avec squels il n'avoit point d'alliance à des conditions éga- s, qu'ils ne luy eussent quitté tous leurs droits divins humains, & donné des ostages, & rendu les armes, qu'il n'eussent receu dans leurs villes des garnisons Ro- aines. Neantmoins Scipion aprés avoir fait beau- up de reproches à Mandonius present, & à Indibilis ab- nt, luy dit, *Qu'ils avoient justement merité la mort par urs perfidies & par leurs crimes, mais qu'ils vivroient par e grace & par une faveur du Peuple Romain. Qu'au re- il ne leur osteroit point leurs armes, parce qu'elles estoient mme un gage de seureté pour ceux qui craignoient une re- llion, mais qu'il les laissoit libres entre leurs mains, & 'il vouloit que leurs esprits fussent delivrez de toute crain- Que s'ils se revoltoient une autre fois, il n'en vouloit int punir des ostages innocens; mais qu'il les puniroit eux- smes; ny se vanger sur un Ennemy desarmé, mais sur des nemis qui auroient les armes à la main; qu'il les laissoit ns le choix d'esprouver encore s'il estoit plus avantageux voir les Romains pour amis, que de les avoir pour Enne- s.* Ainsi il renvoya Mandonius, & condamna les re- lles à donner seulement de l'argent, dont on pust payer soldats. En suite il envoya devant Martius dans l'Es- gne qui est au delà de l'Ebre, & Syllanus à Tarracon; aprés avoir attendu quelques jours que les Illergetes ssent donné l'argent qu'on leur avoit demandé, il alla ndre Martius qui approchoit de l'Ocean.

10. Or

10. Or ce qu'on avoit déja commencé touchant Massinisse, avoit tousjours esté differé, tantost par une raison tantost par un autre, parce que ce Numide vouloit conferer avec Scipion luy-mesme, & donner sa foy dans ses propres mains; & cela fut cause que Scipion prit un si long chemin, & qu'il fit un si long destour. Lors que Massinisse qui estoit alors à Gades eut appris de Martius que Scipion approchoit, il di à Magon que les chevaux se gastoient de demeurer si long-tems enfermez dans cette Isle; Que cela causoit une disette de toutes choses, & qu'ils la ressentoient eux-mesmes, outre que les gens de cheval s'énervoient par l oisiveté. De sorte qu'il persúada Magon de le laisser passer dans la terre ferme pour piller le Païs des Espagnols qui estoit le plus proche d Gades. Il ne fut pas si-tost passé qu'il envoya devan trois Seigneurs Numides pour prendre le tems & l lieu de leur conference, avec ordre qu'il en demeurast deux auprés de Scipion pour ostages, & que l troisiesme le revinst trouver pour le mener au lieu que l'on auroit designé. Ainsi ils se rencontreren tous deux ensemble, & confererent avec peu de monde. Il y avoit déja si long-tems que la renommée d Scipion avoit donné du respect & de l'admiration Massinisse, qui d'ailleurs se l'estoit representé de bonne mine & de belle taille. Mais sa presence augment cette haute opinion que l'on en avoit conceuë, ca outre qu'il avoit naturellement une grande majesté les cheveux qu'il portoit assez longs, & son habit qu n'estoit ny magnifique, ny negligé, mais qui estoi digne d'un homme & d'un Capitaine, luy donnoien encore du lustre. Davantage il estoit en la force d son âge, à quoy la fleur de sa jeunesse renouvellé de sa maladie ajoustoit des graces nouvelles. D'abord le Numide presque estonné de sa presence majestueuse, luy fit des remercimens *de luy avoir envoyé son Neveu & luy protesta que depuis cette journée il avoit tousjour recherché cette occasion que les Dieux luy avoient offerte & qu'il n'avoit eu garde de laisser perdre; Qu'il souhai*

to

toit de le servir, & de servir le Peuple Romain, & que jamais aucun Estranger n'auroit plus de passion pour la Republique de Rome; qu'encore qu'il y eust long-temps qu'il eust cette volonté, il ne l'avoit pû tesmoigner dans un Pays estranger & inconnu comme estoit pour luy l'Espagne, mais qu'il l'executeroit facilement dans un Pays où il estoit né & où il avoit esté nourry dans l'esperance de succeder au Royaume de son Pere; que si les Romains envoyoient Scipion en Afrique General de leurs armées, il esperoit certainement que Carthage ne seroit pas de longue durée. Scipion le receut & l'escouta avecque joye, sçachant bien que Massinisse avoit fait la plus grande force de la Cavalerie des Ennemis, & d'ailleurs il reconnoissoit qu'encore qu'il fût jeune il avoit la mine d'un homme d'esprit & de courage. Ainsi la foy ayant esté receuë & donnée de part & d'autre, Scipion retourna à Tarracon, & afin qu'il ne semblast pas que Massinisse fust sorty sans sujet, il fit quelque dégast dans les terres prochaines par la permission des Romains, & retourna en suite à Gades. Cependant comme Magon qui voyoit bien que ses affaires estoient desesperées en Espagne, & qui s'estoit promis de faux avantages, premierement de la mutinerie des soldats Romains, & ensuite de la revolte d'Indibilis, se preparoit de traverser en Afrique, il lui vint ordre du Senat de Carthage de faire passer en Italie la flotte qu'il avoit à Gades, de lever autant qu'il pourroit de Gaulois & de Liguriens, & de se joindre avec eux à Annibal, afin que la guerre qui avoit été commencée avec tant d'ardeur, & avec plus de bonne fortune, ne s'achevast pas sans effet. On envoya aussi de Carthage de l'argent à Magon pour cette entreprise, & quant à luy il en leva sur ceux de Gades autant qu'il luy fut possible; il n'en épuisa pas seulement leur Espargne, mais même il en despouilla leurs Temples & obligea tous les Patriciens de luy apporter l'or & l'argent qu'ils avoient. Or comme il passa le long des côtes d'Espagne, il mit à terre ses soldats non loin de Carthage la Neuve, & aprés avoir fait piller les terres voisines, il approcha de cette ville avec sa flotte. Enfin lors qu'il y eut tenu ses gens tout le long du jour dans ses vais-

vaisseaux, il les fit descendre de nuit sur le rivage, & les mena vers cet endroit de la muraille par où elle avoit esté prise par les Romains, s'imaginant, & que la garnison n'estoit pas forte, & que l'esperance de quelque nouveauté feroit remuer les habitans. Mais les courriers épouvantez qui estoient venus en haste de la Campagne, avoient apporté nouvelle & du dégast qu'on y avoit fait, & de la fuite des Paysans, & de l'arrivée des Ennemis; D'ailleurs on avoit apperceu leur flotte durant le jour, l'on jugeoit que ce n'estoit pas sans apparence qu'elle estoit venuë mouiller l'anchre devant la ville; c'est pourquoy l'on tint des gens en armes entre la porte qui regardoit l'estang & la mer. Ainsi les Ennemis en desordre, les soldats pesle-mesle avec les matelots s'approcherent des murailles avec plus de bruit que de force; mais en mesme tems les Romains ayant ouvert la porte en sortirent inopinément avec un cri qui espouvanta les Ennemis, les repousserent d'abord en leur lançant seulement leurs traits, & les poursuivirent jusques à la mer avec un carnage horrible: si bien que si leurs vaisseaux qu'on avoit fait approcher ne les eussent aussi-tost receus, ils n'en fust pas resté un seul du combat & de la fuite. Il y eut mesme dans les vaisseaux beaucoup de crainte & de desordre; car de peur que les Ennemis ne s'y jettassent avecque leurs gens, ils tirerent promptement les eschelles, & les planches, & afin de ne point perdre de tems à lever les anchres, ils coupperent les cordages qui les tenoient. Il y en eut beaucoup qui furent miserablement perdus en voulant gagner les vaisseaux à nage, parce que l'obscurité les empeschoit de voir de quel costé ils iroient, ou ce qu'ils devoient éviter. Le lendemain lors que la flotte se fut retirée dans l'Ocean d'où elle estoit venuë, l'on trouva environ huit cens hommes morts entre les murailles & le rivage, & les armes de plus de deux mille.

11. Cependant Magon voulut retourner à Gades, mais comme on luy en ferma les portes, il alla descendre à Cimbis qui n'en est pas loin; & de là il envoya des Ambassadeurs à Gades pour se plaindre qu'estant leur Amy

&

leur Allié on luy en euſt refuſé l'entrée. On rejetta
tte injure ſur la Multitude en colere de ce que les ſol-
its luy avoient emporté quelque choſe en s'embarquant.
ais il fit en ſorte d'en attirer leur Suffete (qui eſt le
om du ſouverain Magiſtrat parmy les Carthaginois) &
ec luy le Queſteur, comme pour conferer avec eux;
lors qu'il les eut en ſa puiſſance, il les fit battre à coups
: verges, & en ſuite il les fit mourir en croix. Aprés
tte execution il rentra dans ſes vaiſſeaux, & paſſa dans
ſle de Pitieuſe qui eſt eſloignée de cent milles de la ter-
, & qui eſtoit alors habitée par les Carthaginois. Ainſi
y fut bien receu avec ſa flotte; & non ſeulement on luy
onna des vivres, mais auſſi des gens de guerre pour met-
e en la place de ceux qu'il avoit perdus, de ſorte que
agon ſe confiant en ce renfort, prit la route des Iſles
leares qui ſont à cinquante milles de là. Il y en a deux,
es Iſles Baleares Majorque & Minorque) dont la plus
ande eſt plus puiſſante que l'autre en hommes & en
mes; davantage elle a un port où Magon croyoit
verner commodément, car l'Hyver approchoit dé-
Mais au reſte on s'oppoſa à ſa deſcente avec au-
nt de marques d'hoſtilité, que ſi cette Iſle euſt eſté
bitée par les Romains. Or comme les habitans de
tte Iſle uſent encore aujourd'huy de frondes, ils
avoient point d'autres armes en ce tems-là; & il n'y
perſonne parmy les autres Nations qui s'en ſervent
ec tant d'adreſſe que les moindres des Baleares ne les
rpaſſent infinement. Ils jetterent donc ſur les vaiſ-
aux de Magon une ſi furieuſe quantité de pierres
and ils approcherent du port, qu'ils n'oſerent paſ-
r plus avant, & reprirent la haute mer. De là ils
lerent dans la plus petite Iſle des Baleares, (*Minor-
e*) dont les terres ſont fertiles, mais qui n'eſt pas ſi
rte que l'autre. Auſſi lors que les Carthaginois furent
rtis de leurs vaiſſeaux, ils s'allerent camper au deſſus
 port dans un lieu qui eſtoit fortifié de luy-meſme, ſe
ndirent maiſtres de la ville & du territoire, y leverent
ux mille hommes de renfort, qu'ils envoyerent hyver-
r à Carthage, & firent tirer leurs vaiſſeaux ſur le ſable.
En-

Enfin aprés que Magon eut quitté les costes de l'Ocean, ceux de Gades se donnerent aux Romains volontairement.

12. Voilà les choses qui furent faites en Espagn sous la conduite de P. Scipion, qui ayant mis cett Province entre les mains de L. Lentulus, & de L Manlius Acidinus, revint à Rome avec dix vaisseaux & le Senat luy donna audience hors de la Ville dan le Temple de Bellone. Scipion y parla de toutes le choses qu'il avoit faites en Espagne; Il dit combie il avoit donné de battailles; combien il avoit pris d Villes de force sur les Ennemis; quelles Nations il a voit reduites sous l'obeïssance du Peuple Romain qu'il estoit allé en Espagne contre quatre grands Ge neraux, & contre quatre armées victorieuses, & qu neantmoins il n'avoit laissé aucun Carthaginois dans cett contrée. Ainsi il sonda plustost s'il devoit esperer l triomphe, qu'il ne s'opiniastra à le demander, parc que jusques là personne n'avoit obtenu cét honneur qu'i n'eust esté Magistrat dans le tems qu'il faisoit la guerre Aprés que le Senat se fut levé, il entra dans la Ville & fit porter devant luy dans l'Espargne quatorze mill trois cens quarante-deux livres d'argent en masse, & u grand nombre de monnoyé. Quelque tems aprés L. Ve turius Philon tint l'assemblée pour l'eslection des Con suls. Scipion fut nommé à cette charge, & on lui donn pour Collegue P. Licinius Crassus grand Pontife. A reste on a laissé par écrit que durant toute la guerre i ne se fit point d'assemblée où il y eût plus de mond qu'en celle-là; car on y estoit venu de tous costez no seulement pour donner son suffrage, mais aussi pour voi Scipion. L'on accourut en foule à son logis; l'on all de mesme dans le Capitole lors qu'il immola les cen bœufs qu'il avoit voüez en Espagne à Jupiter; chacun s promettoit que si Luctatius avoit terminé la premier guerre Punique, Publius Scipion termineroit la seconde & que comme il avoit chassé les Carthaginois de l'Espagne, il les chasseroit de mesme de l'Italie; enfin chacun luy destinoit deja l'Afrique, comme si la guerre eût été entie re

ment esteinte en Italie. En suite on tint l'assemblée
)ur l'eslection des Preteurs ; l'on en crea deux qui esto-
nt Ediles du Peuple, Sp. Lucretius, & Cn. Octavius;
deux qui estoient hommes privez Cn. Servilius Ce-
on, & L. Emilius Papus. Ainsi P. Cornelius Scipion,
P. Licinius Crassus entrerent en charge la quatorzié-
e année de la guerre Punique. On donna sans tirer au
rt la Sicile à Scipion du consentement de son Collegue,
ırce que comme il estoit grand Pontife, le soin des
crifices le retenoit en Italie, & il eut pour son gou-
rnement le Pays des Brutiens. On jetta au sort les
rovinces des Preteurs; Servilius eut la Preture de la Vil-
; Sp. Lucretius eut le Gouvernement d'Arimini (ainsi
on appelloit la Gaule ;) L. Emilius eut la Sicile; & Cn.
ctavius la Sardagne. En suite le Senat s'assembla dans le
apitole, où suivant la proposition de Scipion l'on or-
onna qu'il feroit celebrer les Jeux qu'il avoit voüez en
spagne pendant la mutinerie des soldats, & qu'ils se-
oient celebrez de l'argent qu'il avoit apporté de cette
rovince. Aprés cela l'on fit entrer dans le Senat les Am-
assadeurs des Sagontins, dont le plus vieux parla en ces
rmes. *Bien que l'on ne puisse rien s'imaginer au delà des
aux que nous avons soufferts pour vous conserver jusqu'à
derniere extremité la foy que nous vous avions donnée,
eantmoins les bons traitemens que vous nous avez faits,
que nous avons receus de vos Generaux sont si considera-
les & si grands, que nous ne nous plaignons point d'avoir
uffert tant de pertes & tant de malheurs. Vous avez entre-
ris la guerre pour nous, & depuis que vous l'eustes entre-
rise vous l'avez continuée quatorze ans durant avec tant
ardeur & de fermeté, que vous avez été souvent reduits sur
s bords du precipice, & que vous y avez souvent reduit les
arthaginois. Lors que vous aviez en Italie une guerre si san-
lante, & Annibal pour vostre Ennemy, vous envoyastes les
onsuls en Espagne avec une armée, pour ramasser les tristes
estes de nostre naufrage. Depuis que P. Cornelius, & Cn.
ornel. furent venus dans la Province, ils ne cesserent point de
aire les choses qui nous étoient favorables & qui étoient con-
raires aux Ennemis. D'abord ils restablirent nostre ville, en-
voye-*

envoyerent par toute l'Espagne pour chercher nos Citoyen qui avoient esté vendus, & de la servitude où ils estoient les remirent en liberté. Lors que nous touchions déja nostre bonheur, & qu'aprés une miserable condition nous estions prests de joüir d'une plus heureuse fortune, les deux Scipions vos Generaux perirent plus malheureureusement & avec plus de douleur pour nous que pour vous; de sorte qu'il sembloit que nous eussions esté rappellez d'un long bannissement dans nostre ancienne demeure pour y perir une autre fois, & pour estre les tesmoins de la seconde cheute de nostre Patrie. Et certes il n'estoit pas besoin pour nous perdre, ny de Capitaine Carthaginois, ny d'armée Carthaginoise, les Turdetans nos anciens Ennemis, qui avoient esté cause de nostre premiere ruine, pouvoient bien encore nous perdre. Mais vous nous envoyastes inopinement P. Scipion, qui dissipa toutes nos craintes, & nous nous croyons maintenant les plus heureux des Sagontins, parce que nous l'avons veu créer Consul, & que nous devons porter la nouvelle à nos Citoyens que nous l'avons veu recevoir cette glorieuse recompense de sa vertu, luy qui est nostre esperance & nostre salut. Car ayant pris en Espagne un si grand nombre de villes sur vos Ennemis, il a tousjours mis à part les Sagontins qu'il a trouvez parmy les autres prisonniers, & les a renvoyez dans leur Patrie. Enfin il a de telle sorte abbaissé la ville de Turdetanie qui ne pouvoit subsister que Sagonte ne perist, que non seulement les Sagontius aujourd'huy (que cela soit dit sans orgueil) ne peuvent plus rien apprehender, mais que mesme leur posterité n'aura plus de sujets de craindre. Nous voyons enfin la ruine de la ville de nos Ennemis, pour l'amour de laquelle Annibal avoit ruiné Sagonte, & nous tirons ün tribut de leurs terres, qui ne nous est pas plus agreable par le profit, que par la vangeance. Aussi le Senat & le Peuple de Sagonte vous à envoyé les dix Ambassadeurs que vous voyez pour vous remercier des avantages qui sont si considerables & si grands, que nous n'en pouvons esperer ny souhaitter de plus grands de la main mesme des Dieux immortels, il vous les a aussi envoyez pour vous témoigner la joye qu'ils ont que les choses vous ayent si heureusement succedé durant ces dernieres années en Espa-

agne & en Italie, que vous ayez conquis toute l'Espa-
ie, non seulement au delà de l'Ebre, mais jusqu'où l'O-
an termine la terre, & que vous n'ayez laissé en Ita-
aux Carthaginois que ce qu'enferment leurs retranche-
ens. Au reste nous avons ordre aussi non seulement de
ndre graces de toutes ces choses à Jupiter le protecteur
Capitole; mais si vous voulez le permettre, de faire u-
offrande de cette couronne d'or dans son Temple, en
eur de vostre victoire. Le Senat respondit aux Am-
ssadeurs, *Que la ruine & le restablissement de Sagon-*
serviroient de témoignage à toutes les Nations de la ter-
, de la foy qu'on avoit religieusement gardée de part &
utre; que les Generaux du Peuple Romain avoient agi
lement, & selon l'intention du Senat, d'avoir relevé
gonte, & d'avoir racheté les Sagontins de la servitude,
s'ils avoient fait quelque chose en leur faveur, le Senat
voit souhaitté ainsi, & qu'on leur permettoit de met-
leur present dans le Capitole. En suitte on leur fit don-
un logis aux despens du Public, avec les presens
'on a de coustume de faire aux Ambassadeurs, comme
vin & les confitures de la Ville, & outre cela à cha-
n environ cent escus. Aprés cela l'on fit entrer dans le
nat les autres Ambassadeurs, & on leur donna audi-
e. Et lors que les Sagontins demanderent qu'on leur
mist de voir l'Italie, jusqu'où ils pourroient aller
rement, on leur donna des gens pour les condui-
& l'on escrivit aux villes qu'elles fissent à ces Espa-
ols le meillenr accueil, & le meilleur traitement qu'el-
pourroient.

3. Enfin on parla des affaires de la Republique, de
evée des gens de guerre, & du département des Pro-
ces, & comme le bruit couroit par tout que sans tirer
ort on destinoit à P. Scipion l'entreprise de l'Afrique,
que desja ne pouvant plus se contenter d'une gloire
diocre il disoit lui-même *qu'il avoit esté fait Consul,*
seulement pour faire la guerre, mais aussi pour la finir,
qu'on ne pouvoit la terminer, s'il ne passoit lui-même en A-
que avec une armée; enfin comme il témoignoit ouverte-
nt qu'il obtiendroit la permission du Peuple, si le Senat

y étoit contraire, les principaux Senateurs n'appouve rent pas ce dessein, les autres en murmurerent par am bition ou par crainte; & quand on eut demandé à Fa bius Maximus son opinion, il parla en ces termes. *J sçay bien*, dit-il, *que plusieurs d'entre vous s'imagini ront qu'on met aujourd'huy en deliberation une chose qi l'on à desja resoluë, & que ce sera parler en vain, qi de dire son opinion touchant la Province de l'Afrique comme si l'on n'en avoit point encore parlé. Mais pri mierement je ne sçay pas comment cette entreprise e desja toute assurée au Consul, quelque couragenx qu' puisse estre, puis que le Senat ne l'a pas encore establ en Province, & que le Peuple n'en a rien encore or donné. D'ailleurs si c'est une Province, & qu'on l'a ainsi resolu, il semble que le Consul ait quelque tort; ca quand il propose une chose desja resolue, non seulemen il se mocque des Senateurs en particulier, qui disent e leur rang leur opinion sur les choses qu'on leur deman de, mais il se mocque en general de tout le Senat. Pou moy je suis assuré qu'en contredisant à cette violente pa sion d'aller si promptement en Afrique, on m'accusera c deux choses, l'une de cette lenteur naturelle, que je fa voir en toutes mes actions, & que les jeunes gens appe leront tant qu'il leur plaira ou paresse ou lâcheté, pour veu que je n'aye jamais sujet de me repentir, que l conseils des autres ayent paru d'abord les plus specieu & que le temps ait tousjours fait voir que les mie ont esté les plus seurs & les plus utiles; l'autre de l'en vie qu'on pourroit avoir de la gloire qui va tousjou en croissant d'un si genereux Consul. Certes si ma vi si mes mœurs, si ma Dictature, & cinq Consulats qi j'ay exercez, si enfin toute cette gloire que j'ay acqu se dans la guerre & dans la ville, & dont je suis rassasié, que j'en ay aujourd'huy plus de dégoust, qi de desir, ne me purgeoient pas de soupçon, mon âge m'e deschargeroit. Y a-t-il de l'apparence que je sois jalou d'un homme qui n'est pas si âgé que mon fils? Lors qi j'estois Dictateur, & si fort & si vigoureux parmy c*

*grandes affaires, ay-je jamais refusé, ou dans le Se-
it ou devant le Peuple, qu'on m'égalast en authori-
un General de la Cavalerie, qui médisoit sans ces-
de moy, bien que cela n'eust point d'exemple? J'ai-
ay bien mieux faire en sorte par les actions que par
paroles, que celuy qui m'avoit esté égalé par le ju-
ment des autres, me preferast luy-mesme à luy-mes-
par sa propre confession. Non, non, aprés avoir
ssé par tant d'honneurs & de dignitez, il n'y a point
apparence que je veüille contester avec un jeune hom-
qui s'esleve, comme si maintenant que je suis las
n seulement des affaires, mais encore de la vie, je
u'ois qu'on me decernast la Province de l'Afrique, si
n la refuse à Scipion. Il faut que je vive & que je
ure avec la gloire que i'ay acquise. J'ay empesché
nnibal de vaincre, afin que vous pussiez le vaincre,
us dont les forces sont si florissantes. Il est juste, Sci-
n, que vous m'excusiez, si n'ayant jamais fait tant
stat de ma propre reputation, que du salut de la
publique, je ne prefere pas vostre gloire, à l'utili.
commune. Il est vray que s'il n'y avoit point de gu-
re en Italie, ou que l'Ennemy fust si peu considerable
'il n'y eust point d'honneur à esperer de sa défaite,
sembleroit sans doute que celuy qui vous retiendroit
Italie, quoy que ce fust pour le bien public, vou-
nt vous oster avec la guerre la matiere de vostre gloi-.
Mais puis qu'il y a desja quatorze ans qu'Annibal
iege l'Italie avec une armée encore entiere, voudriez-
us refuser la gloire d'avoir chassé hors de l'Italie du-
nt vostre Consulat, un Ennemy si fameux par les
tes qu'il a causées parmy les Romains? Et comme
Ctatius a eu l'honneur d'avoir terminé la premiere
rre Punique, mépriseriez-vous l'avantage d'avoir a·
vé la seconde? Si ce n'est peut-estre que vous croy-
qu'Amilcar soit preferable à Annibal; Que la gu-
e d'Afrique soit plus grande & plus glorieuse dans
Pays estranger, que dans vostre propre Pays. Si
Dieux veulent permettre que nous soyons victorieux
pen-*

pendant que vous estes Consul, aimeriez-vous mieu avoir fait sortir Amilcar de Drepani & d'Erice, qu d'avoir chassé les Carthaginois de l'Italie ? Certes bie que la gloire qu'on a acquise, vous semble plus che re & plus precieuse que la gloire que l'on espere, ne vous sera jamais si avantageux de vous glorifier d'a voir delivré l'Espagne de la guerre que si vous en a viez delivré l'Italie. Annibal n'est pas encore redu à cette extremité, qu'il ne semble que celuy qui a mera mieux une autre guerre, ne le craigne pl stost qu'il ne le mesprise. Que ne vous preparez-vo donc à cette glorieuse expedition ? & sans faire to ces destours, & sans vous imaginer que quand vo serez en Afrique, Annibal vous y suivra, que prenez-vous le droit chemin, que n'allez vous port la guerre où est maintenant Annibal ? Est-ce là la pa me que vous recherchez d'avoir achevé la guerre Pun que ? Il est escrit parmy les Loix de la Nature, qu vous defendiez ce qui est à vous ; avant que d'all attaquer ce qui appartient aux autres. Il faut qu la paix soit en Italie avant que la guerre soit en A frique, & que nous cessions de craindre, avant qu de faire craindre les autres. Si l'un & l'autre peut faire sous vostre conduite, quand vous auri vaincu icy Annibal, allez en Afrique attaquer Car thage. Si durant vostre Consulat vous ne devez rem porter que l'une ou l'autre victoire, & qu'enf l'une des deux soit reservée aux nouveaux Consuls comme la premiere sera la plus grande & la pl illustre, elle sera cause de la seconde. D'ailleu outre que nostre Espargne n'est pas maintenant ca pable de fournir assez d'argent pour entretenir e mesme temps deux diverses armées en Italie & e Afrique, & que nous ne pouvons faire subsister tan de flottes, puis que rien ne nous est resté d'où no leur puissions donner des vivres, qui ne connoist pa le peril où l'on se va precipiter ? P. Licinius fera l guerre en Italie, & P. Scipion en Afrique. Que

(ma

tis que les Dieux détournent ce presage, j'ai horreur de dire
que mon esprit se represente, & neantmoins ce qui est une
arrivé peut arriver une autre fois) que si Annibal victo
ux prend son chemin vers la Ville, vous ferons-nous venir
î facilement de l'Afrique, que Q. Fulvius de Capouë? Mais
's-moi, je vous prie, l'evenement de la guerre, ne peut-il pas
e douteux dans l'Afrique? Et ne pouvez-vous pas y perdre
bataille? Laissez vous instruire par l'exemple de vostre
ison, par le malheur de vostre Pere & de vostre Oncle qui
été défaits en trente jours avec de puissantes troupes dans
e même Province, où durant quelques années aiant fait de
'andes choses sur la mer & sur la terre, ils avoient acquis
r le Peuple Romain & pour eux parmy les Nations étran-
es, une reputation si glorieuse. Le jour manqueroit si je
lois representer tous les Rois & les Capitaines, qui pour ê-
entrez temerairement dans le Pays ennemi, s'y sont perdus
c leurs armées. Les Atheniens qu'on a tousjours estimez si
es, aiant laissé la guerre chez eux, & à la sollicitation d'un
ne homme aussi noble que vaillant aiant fait passer en Sicile
grande flotte, ruinerent pour jamais par une seule bataille
vale, leur Republique florissante. Mais pourquoi vous rap-
ter des calamitez estrangeres, & des maux si anciens? l'A-
que mesme, & mesme Attilius, qui est un fameux exemple
'une & de l'autre fortune, peuvent nous donner des instru-
ns. En effet, Scipion, lors que de la haute mer vous jetterez
l sur l'Afrique, vous reconnoistrez aisément que les occu-
ions de l'Espagne n'étoient qu'un divertissement & un jeu.
' enfin, que pouvez-vous trouver de semblable en l'une &
'autre expedition? Vous avez costoyé l'Italie & la Gaule
une mer où il n'y avoit rien à craindre, & en suite vous
'z pris terre à Emporie qui est une ville de nos Alliez. De là
us avez mené vos soldats à Tarracon par des Nations paisi-
& alliées du Peuple Romain. Vous avez passé de Tarracon
des garnisons Romaines, & vous avez rencontré le long
a riviere de l'Ebre des troupes de vostre Pere & de vostre
cle, plus courageuses par leur défaite, & aprés la perte de
s Generaux. Vous y avez trouvé L. Martius Capitaine ve-
iblement esleu à la haste, & pour quelque temps seulement,
les suffrages des gens de guerre, mais que l'on pourroit

comparer par la science de la guerre aux plus illustres Cap taines, si la Noblesse & les dignitez se rencontroient en sa pe sonne. Vous avez attaqué Carthage à vostre aise, lors q pas une des trois armées des Carthaginois ne défendoit leurs liez. Pour ce qui concerne les autres choses, je ne voudrois p les abaisser, ny leur oster rien de leur prix, mais elles n'o rien de comparable à l'expedition de l'Afrique, où il n'y point de havres qui soyent ouverts à nos vaisseaux, point d'e droits où nous n'aions des Ennemis, point de ville qui ne s confederée, point de Roy qui soit nostre Amy, où nous n' vons enfin aucun lieu qui nous puisse servir de retraite & passage pour aller plus loin. De quelque costé que vous puissi jetter les yeux, vous n'y verrez que des Ennemis, vous n verrez que des dangers. Vous fierez vous à Syphax, & à la des Numides? Il suffit sans doute de s'y estre abandonné u fois, la temerité n'a pas toûjours de bons succez, & n'est p toûjours heureuse; & la fraude & la perfidie ont souvent mo stré de la foy en de legeres occasions, afin de vous tromper av plus de fruict quand les choses le meriteront. Enfin vostre Pe & vostre Oncle ne furent pas si-tost vaincus par les armes leurs Ennemis, que par l'infidelité des Celtiberiens leurs a liez; & vous-mesme, Scipion, vous n'avez point esté en grand peril du costé de Magon & d'Asdrubal Generaux vos Ennemis, que du costé d'Indibilis & de Mandonius, do vous aviez pris la protection. Aprés avoir veu la revolte & la mutinerie de vos gens, vous fieriez-vous aux Numides D'ailleurs vous devez croire que Syphax & Massinisse a ment mieux estre en Afrique plus puissans que les Carthag nois, & qu'aprés eux les Carthaginois y soient plus forts qu des Estrangers. Maintenant ils sont animez l'un contre l'au tre par l'emulation & par l'envie, parce qu'ils ne craignen rien de dehors; faites-leur voir les armes Romaines, & u armée estrangere, alors ils se joindront tous ensemble, com me pour esteindre un embrazement qui les menace tous e commun. Ces mesmes Carthaginois défendront d'une autr façon les murailles de leur Patrie, les Temples de leu Dieux, leurs Autels & leurs maisons, qu'ils n'ont défend l'Espagne. Ils s'animeront davantage, lors qu'en allan au combat ils verront leurs femmes timides qui les condu ron

nt avec des larmes, & que leurs petits enfans se presentent devant eux. Mais enfin si les Carthaginois se confiant à intelligence & à l'union de toute l'Afrique, à la foi des Rois lliez, & à la force de leurs murailles, font passer une armée uvelle de l'Afrique en Italie, lors qu'ils verront l'Italie déuillée de vostre secours, & de vos troupes, ou s'ils commannt à Magon, qui a fait voile des Isles Baleares, & qui côye le Pays des Liguriens de se joindre avec Annibal, que ne ıt-on pas apprehender? Nous serons sans doute dans la mê craint e où nous nous trouvâmes nagueres lors qu'Asdrul descendit en Italie, car vous le laissastes eschapper de vos ains pour venir fondre sur nous; & cependant vous croiez intenant enfermer avec vostre armée, non seulement Carage, mais toute l'Afrique. Vous direz que vous l'avez déit & vaincu, mais il seroit à souhaitter, non seulement pour mour de la Republique, mais pour l'amour de vous même 'on n'eust pas laissé à un vaincu le passage de l'Italie. Soufez que nous attribuions à vostre conduite tout ce qui est arri en Espagne d'heureux & de favorable durant le temps de stre emploi, & que nous imputions à la fortune & au hard de la guerre tous les maux qui sont arrivez; Plus vous es courageux, plus vous estes grand Capitaine, & plus la Paie en particulier, & l'Italie en general doivent faire d'efrt pour retenir un protecteur si considerable. Vous ne pouz vous-mesme ignorer que le plus fort de la guerre ne soit où Annibal; & vous n'avez point d'autre raison de passer en frique, sinon que vous y attirerez Annibal. Ainsi vous dez faire contre lui la guerre, soit que vous demeuriez en Ita, soit que vous passiez en Afrique. Serez-vous donc plus fort Afrique, lors que vous y serez tout seul, que quand vous sez joint icy avec vostre Collegue, & que vostre armée sera inte avec la sienne? Les Consuls Claudius & Livius ne vous prennent-ils pas par un exemple si nouveau, combien cela est importance, le dernier recoin du Pays des Brutiens, où il y a ja si long-tems qu'Annibal attend en vain du secours de son ays, le peut-il rendre plus puissant en armes & en hommes, e Carthage, s'il en estoit proche, & toute l'Afrique confedee? quelle est vostre entreprise, Scipion, d'aimer mieux decider une affaire si importante, où vos forces seront moindres de

moitié, que celles de vos Ennemis, qu'où il y aura deux armé contre une seule déja lassé & fatiguée par tant de combats, & par une si longue guerre? Considerez, je vous prie, s'il y a de l conformité entre vostre dessein & celuy de vostre Pere. Lo qu'il fut allé en Espagne pendant qu'il estoit Consul, il revir en mesme tems pour s'opposer à Annibal à la descente des Al pes; Et vous, lors qu'Annibal est en Italie, vous vous prepare d'abandonner l'Italie! Non pas que vous croyiez que cela so utile à la Republique, mais parce que vous vous persuadez qu vous en tirerez plus de gloire; comme quand vous quittates vo tre Province & vostre armée sans aucune Ordonnance d Peuple, & sans aucun Arrest du Senat, & que vous exposâte sur deux vaisseaux, étant alors General du Peuple Romain & la fortune publique & la majesté de l'Empire, qui dépen doient du hazard où vous vous precipitiez. Pour moy je suis a ce sentiment, que P. Corn. Scipion n'a pas été fait Consul par ticulierement pour lui, mais pour la Republique & pour nou & qu'on a levé des armées pour la garde & pour la défense d la Ville, & de l'Italie, non pas afin que les Consuls, à la manie re des Rois, les fassent promener par tout où ils voudront fair paroistre leur ambition & leur orgueil. Comme Fabius eu attiré à son opinion la plus grande partie du Senat, & prin cipalement les plus vieux, aussi bien par ce discours pre medité, que par cette ancienne reputation qu'il s'etoit ac quise, & de sage & de prudent, & qu'il y en avoit un plu grand nombre qui approuvoient le conseil de ce vieillard que le courage impetueux d'une si ardente jeunesse, l'on dit que Scipion parla en ces termes. *Messieurs, Q. Fabius lui même a reconnu au commencement de son discours qu'on pou voit le soupçonner de jalousie; mais encore qu'il ne se soit pas bien purgé de ce soupçon soit que les paroles luy aient manqué ou que la chose soit veritable, je n'oserois neantmoins en accu ser un si grand homme. En effet il n'a relevé si haut par la for ce de son eloquence ses honneurs, ses dignitez, & les grande choses qu'il a faites, que pour estouffer les soupçons d'envi qu'il a pû faire concevoir, comme si je devois craindre d'estre plustost envié des plus bas & des moins considerables, que d'un homme qui ne veut pas que je fasse des efforts pour m'égaler à luy-mesme, parce qu'il excelle par dessus les autres; à quoi je*

dissimulerai pas que j'aspire aussi bien que lui. Il a vanté sa illesse, comme aiant été comblée des plus grands honneurs, m'a mis au dessous de l'âge de son fils, comme si le desir de la ire ne passoit pas plus avant que les bornes de la vie humai-, & que sa meilleure partie ne fust pas celle qui s'estend jus-'à la Posterité. Pour moy, je tiens qu'il est veritable qu'il n'y oint de cœur magnanime, qui ne veuille s'égaler, non seule-nt aux plus grands hommes de son Siecle, mais aux plus illu-s des autres Siecles: & j'avoue, Fabius, que je pretends ar-er non seulement à vostre gloire, mais (permettez-moy de le e) la surpasser si je puis. Vous ne devez pas avoir cette a-sion contre moi, ni moi contre ceux qui sont plus jeunes que je suis, que nous ne voulions pas que nos Citoiens entrepren-nt de nous imiter, & de nous estre comparables. Car enfin te passion ne seroit pas seulement un desavantage de ceux à nous porterions de l'envie, mais encore de la Republique, & sque de tout le genre humain. Il a representé le peril auquel n exposerois, si je passois en Afrique, afin qu'on crût qu'il oit en peine aussi bien pour ma personne, que pour la Repu-que & pour mon armée. Mais d'où lui vient si promptement te nouvelle affection? Lors que mon Pere & mon Oncle eu-t esté tuez, lors que leurs armées eurent presque entiere-nt été défaites, lors qu'on avoit perdu l'Espagne, lors que atre armées Carthaginoises, & que quatre grands Generaux ssujettissoient de tous costez, ou par la crainte, ou par les ar-s; lors qu'on cherchoit un General pour cette guerre, & que rsonne que moi n'eut la hardiesse de se presenter; lors que yant encore que vingt-quatre ans le Peuple Romain m'eut né le commandement & la conduite de cette guerre, pour-i personne ne me venoit-il representer la foiblesse de mon , & la force des Ennemis, & les dangers de cette guerre, & défaite encore recente de mon Pere & de mon Oncle? avons-s fait aujourd'hui de plus grandes pertes dans l'Afrique, que s n'en avions fait alors en Espagne? Y a-t-il maintenant en rique de plus grandes armées, de meilleurs Chefs, & en plus nd nombre qu'il n'y en avoit alors en Espagne? Etois-je en ce s-là en un âge plus capable de faire la guerre que je ne suis ourd'hui? est-il plus commode & plus à propos d'avoir affai-ontre les Cart. en Espagne qu'en Afrique? aprés avoir défait

quatre armées Carthaginoises, aprés avoir pris de force tant d villes; & en avoir tant reduit par la crainte, aprés avoir dompté toutes choses jusqu'à l'Ocean, tant de Princes, & tant d cruelles Nations; enfin aprés avoir de telle sorte reconquis tout l'Espagne, qu'il n'y reste pas maintenant une seule trace de l guerre, il est certes fort aisé de ravaller mes actions; & san doute aussi aisé que si je revenois victorieux de l'Afrique il se roit facile de ravaller les choses mesmes, que pour me retem maintenant on releve par des paroles pour les rendre plus pouvantables. Il dit que nous n'avons point d'entrée dans l'A frique, il dit qu'il n'y a point de ports qui nous soient ouvert il remonstre que M. Attilius y a esté pris, comme si M. Attilit y estoit tombé dans les chaisnes en y arrivant; & il ne se sou vient pas que ce Capitaine quelque malheureux qu'il ait est trouva des ports pour y descendre, qu'il y fit de grandes chose la premiere année, & qu'au regard des Capitaines Carthag nois il fut invincible jusqu'à la mort. Il n'y a donc rien dan cét exemple qui soit capable de m'épouvanter: Mais si l'on a voit receu cette playe en cette guerre & non pas dans la pre miere, si nagueres, & non pas depuis quarante ans, devrois- plus apprehender d'aller en Afrique, parce que Regulus y a é pris, que j'apprehendai d'aller en Espagne aprés la mort d Scipions? Devrois-je souffrir que Xantipe Lacedemonien ait é né plus heureusement pour Carthage, que moi qui suis Romain pour Rome, & pour ma Patrie? Au contraire mon courag devroit s'augmenter, voyant que la vertu d'un seul homme tant de vigueur & de force, & qu'elle produit de si grand effets. Mais on veut aussi nous estonner par l'exemple des At heniens qui passerent temerairement en Sicile lors qu'ils avo ient la guerre chez eux. Mais puis qu'on se plaist à rapporte des fables Grecques, pourquoy ne nous produisez-vous pa aussi un Agatocle Roy de Syracuse, qui voiant que la Sicile a voit esté long-temps travaillée par les armes des Carthaginois passa dans la mesme Afrique, & fit enfin retourner la guerr au lieu d'où elle estoit venuë? Mais qu'est-il besoin de fair voir par des vieux exemples, & par des exemples estrangers combien il est important de faire peur le premier à ses Enne mis, d'esloigner de soy le peril: & de le repousser sur le autres? En pouvez-vous trouver un exemple, & plus pres san

t, & plus visible que l'exemple même d'Annibal? Il y a
ı difference entre saccager les terres d'autrui, & voir bru-
& piller les vostres. On attaque tousjours avec plus de
rage qu'on ne se défend. Davantage la peur que donne une
ie qu'on ne connoist pas est tousjours plus grande & plus
te, que quand on en a connoissance, & lors que l'on est en-
dans les frontieres des ennemis, on y descouvre de plus prés
t ce qu'il y a de bien & de mal. Annibal ne s'estoit pas ima-
é qu'un si grand nombre de Peuples deussent prendre son
ty en Italie, qu'il s'en trouva qui l'embrasserent apres la
aille de Cannes. Combien toutes choses doivent-elles estre
Afrique moins stables & moins asseurées pour les Cartha-
s, qui sont des Alliez infideles, & des maistres fiers & cru-
D'ailleurs bien que nous ayons esté abandonnez par nos
iez, nous avons tousjours subsisté par nos propres forces, &
les soldats Romains. Mais au contraire Carthage n'a point
forces en ses Citoyens, elle n'a que les gens de guerre que lui
me son argent; elle a des Afriquains & des Numides Peu-
s inconstans & legers, & qui changent aisément de foi.
urveu qu'on use de diligence, vous entendrez dire en mê-
temps & que je suis passé en l'Afrique, & que la guerre y
allumée, & qu'Annibal quitte l'Italie, & que l'on assie-
Carthage. Vous devez attendre de là plus souvent de bonnes
uvelles, que vous n'en recevriez d'Espagne. La fortune du
uple Romain, les Dieux témoins de la foi que les ennemis
t violée, & les Rois Syphax & Massinisse, à qui je me fierai
telle sorte; que je seray tousjours fortifié contre toutes sor-
de perfidies, me suggere ces esperances. La guerre nous
couvrira quantité de choses que nous ne pouvons voir de si
n, & c'est l'ouvrage d'un grand homme & d'un excellent
pitaine, de ne pas laisser eschapper l'occasion qui se pre-
nte, & d'accommoder à son dessein, mesmes les choses for-
ites. J'aurai Anniba' en teste, Q. Fabius, mais il est plus a-
ntageux de l'attirer aprés moy, que s'il me retenoit en Ita-
. Je le contraindrai de combattre dans son Pays, & il vaut
ieux que Carthage soit le prix de ma victoire, que les cha-
aux demy-ruinez du Pays de Brutiens. Mais tandis que je
sseray en Afrique, que je mettrai mon armée à terre, & que
m'approcherai de Carthage, s'il est question de faire en sorte

qu'il ne se fasse rien au desavantage de la Republique, & qu
vous l'ayez pu empescher quand Annibal victorieux volt
geoit par l'Italie, considerez, je vous prie, si ce n'est poin
faire une injure à P. Licinius, ce grand & courageux Con
sul mon Collegue, de croire qu'il ne puisse faire la même cho
se, aujourd'huy qu'Annibal est presque défait & reduit
l'extremité? Car comme il est grand Pontife, & qu'il ne sçau
roit quitter le service des Dieux, il n'a pu tirer au sort un
Province esloignée. Mais bien que cette guerre dust estre plu
longue que je ne pense; je croy neantmoins qu'il est importan
pour la gloire du Peuple, & pour conserver la reputation qu
s'est acquise chez les Rois, & parmy les Peuples étranegrs
de faire voir qu'il a le courage non seulement de defendre l'I
talie, mais de porter la guerre en Afrique, & d'empesche
que ce bruit ne se respande & ne soit creu par le monde
qu'aucun Capitaine Romain n'a eu la hardiesse d'entrepren
dre ce qu'Annibal a entrepris; que durant la premiere gu
erre Punique, lors qu'on ne combattoit que pour la Sicile
l'Afrique fut si souvent attaquée par nos armées de terr
& de mer, & que maintenant qu'on nous dispute l'Italie
l'Afrique demeure tranquille & paisible. Souffrez donc qu
l'Italie qu'on tourmente il y desja tant d'années, prenn
enfin quelque repos, & que l'Afrique souffre à son tour c
que peut le fer & le feu; qu'on voye plustost le Camp de
Romains devant les murailles de Carthage, que de voir enco
re une fois celuy des Carthaginois devant les muraille de Ro
me; que l'Afrique soit le siege de ce qui reste de la guerre
que l'espouvante, que la fuite, que le degast des campa
gnes, que la revolte des Alliez, que tous les maux de la gu
erre qui nous ont persecutez durant l'espace de quatorze ans
aillent enfin tomber sur l'Afrique. Ainsi je me contentera
d'avoir touché quelque chose de ce qui concerne la Republi
que, la guerre qui se presente, & les Gouvernemens dont
on delibere. Maintenant il ne serviroit de rien ny de rabais
ser la gloire & la reputation de Fabius, comme il a voulu
ravaler ce que j'ay fait en Espagne, ny de relever mes acti
ons comme il a relevé les siennes. Je ne feray ny l'un ny l'au
tre; & si je ne puis vaincre un vieillard par aucune autre
chose, au moins tout jeune que je suis je le vaincray par la
mode-

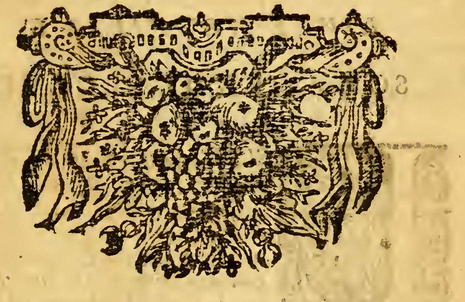
destie, & par la moderation de la langue. J'ai vescu, & me suis gouverné de telle sorte, que sans qu'il soit besoin je parle, j'ay sujet de me contenter de l'opinion que vous z conceuë de moi. Scipion ne fut pas escouté moins fa-ablement que Fabius, parce que le bruit couroit que n'obtenoit du senat la Province de l'Afrique, il en oit aussi-tost la proposition au Peuple. C'est pourquoi Fulvius qui avoit esté quatre fois Consul & Censeur, nanda à Scipion qu'il declarast ouvertement, *s'il ne per-toit pas au Senat d'ordonner sur ce qui concernoit les Pro-ces, ou s'il en vouloit faire au Peuple la proposition.* Lors Scipion eut respondu à cela qu'il feroit ce qu'il juge-pour le bien de la Republique. *Je ne vous ay pas fait e demande*, lui dit Fulvius, *sans sçavoir ce que vous de-respondre, & ce que vous deviez faire. Car vous témoi-assez que vous voulez plustost sonder le Senat, que luy ander son opinion, & que si l'on ne vous donne main-nt la Province que vous desirez, vous en avez desja l'or-nance toute preste pour la faire approuver au Peuple. C'est rquoi*, dit-il, *Tribuns du Peuple, je vous supplie de me ter vostre secours, si je ne dis point mon opinion, parce que nd on la voudroit suivre, le Consul ne voudroit pas s'y ar-er.* Ainsi il y eut de la contestation, parce que le Consul stenoit qu'il n'estoit pas juste que les Tribuns empes-ssent que chaque Senateur ne dist en son rang son o-ion ; & les Tribuns en ordonnerent de la sorte. *Si le sul permet au Senat de deliberer touchant les Provin-il faut qu'il s'arreste à ce qui en aura esté ordonné ; & s ne souffrirons pas qu'il en fasse la proposition au Peu-S'il ne veut pas le permettre, nous donnerons nostre se-s à tous ceux qui refuseront de dire leur opinion.* Le nsul demanda un jour pour en conferer avec son legue ; & le lendemain l'on remit au Senat la dis-ition de cette affaire. De sorte qu'on disposa des vinces en cette maniere, Que l'un des Consuls auroit Sicile & les trente vaisseaux que C. Servilius avoit nmandez l'année precedente, avec la permission de er en Afrique, s'il le jugeoit necessaire pour l'in-st de la Republique, & que l'autre Consul auroit le

Pays des Brutiens, & feroit la guerre contre Annibal avec l'armée dont L. Veturius, & Q. Cecilius avoien eu le commandement. On ordonna que L. Veturius, & Q. Cecilius tireroient au ſort, ou qu'ils s'accorderoier enſemble lequel des deux iroit faire la guerre dans Pays des Brutiens, avec les Legions que le Conſul lu laiſſeroit, & l'on continua le commandement pour un a à celui qui iroit dans cette Province ; & outre les Preteu & les Conſuls, on continua tout de meſme le comma dement à tous ceux qui devoient commander dans l armées & dans les Provinces. Le ſort joignit Q. C cilius avec le Conſul pour faire la guerre contre A nibal dans le Pays des Brutiens. En ſuite les Jeux de Sc pion furent celebrez avec une prodigieuſe affluence Peuple, & avec un applaudiſſement general. M. Pomp nius Mathon, & Quintus Catius furent envoyez à De phes, pour y preſenter une offrande du butin que l' avoit fait ſur Aſdrubal ; & y porterent une couronne d' du poids de deux cens livres, & les repreſentations d dépouilles qui eſtoient faites d'argent, & du poi de mille livres. Or Scipion qui n'avoit pû obtenir faire des levées de gens de guerre, & qui n'avoit p auſſi beaucoup preſſé pour cela, obtint qu'il men roit avecque lui tous les volontaires qui le voudroie ſuivre ; & remonſtra que la flotte ne couſteroit rien à Republique, s'il prenoit ce que les Alliez donneroien pour conſtruire de nouveaux vaiſſeaux. Premiereme tous les Peuples de la Thoſcane aiant promis au Co ſul de l'ayder chacun ſelon ſon pouvoir & ſes facu tez, ceux de la ville de Cere fournirent des bleds toutes ſortes d'autres vivres pour les matelots ; ce de Populonie donnerent du fer ; les Tarquiniens d toiles pour faire des voiles ; ceux de Volterre l'équ page des vaiſſeaux & du bled : ceux d'Arezzo tren mille boucliers, & autant de caſques ; des javelot des dards, des piques, juſqu'au nombre de cinquan mille de chacune de ces ſortes d'armes ; autant de co gnées, de hoyaux, de faux, d'auges, de mâts, & de me les, qu'il en faudroit pour fournir quarante vaiſſea

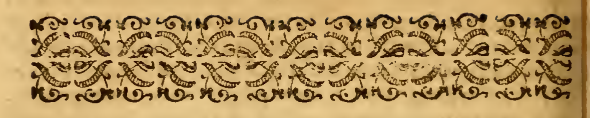
outre cela six-vingts mille boisseaux de bled, pour la
›urriture de ceux qui tireroient à la rame. Les Perusins,
s Clusiniens, & les Rusellains, fournirent autant de
pin qu'il en fallut pour construire les vaisseaux, & don-
:rent aussi quantité de grain, & Scipion prit le bois des
rests qui appartenoient au Public. Ceux de l'Ombrie,
: Norche, de Reate, & d'Amiterne, & tout le Pays
:s Sabins promirent de donner des gens de guerre.
'uantité de volontaires des Marses, des Peligniens, &
:s Marrucins, se firent enroller pour l'armée navale;
s Camertins qui estoient Alliez du Peuple Romain à des
nditions égales, envoyerent une Cohorte de six cens
›mmes. Ainsi lors que l'on eut dressé les Carines de tren-
vaisseaux, de vingt galeaces & dix galeres, Scipion fit
ıvailler avec tant de diligence à cét ouvrage, que le
ıarante cinquiéme jour aprés qu'on eut amené le bois
s forests, les vaisseaux furent équipez, & mis en mer.
prit donc la route de Sicile avec trente vaisseaux, &
pt mille soldats volontaires; & P. Licinius alla dans le
ys des Brutiens, & des deux armées Consulaires il
oisit celle que le Consul L. Veturius avoit commandée,
ssant à Metellus les Legions dont il avoit desja eu le
mmandement, dautant qu'il se persuada qu'il lui feroit
us facile de faire la guerre avecque des troupes qui éto-
ıt accoustumées à lui obeïr. Les preteurs allerent aussi
ns leurs Provinces; & parce qu'on manquoit d'ar-
nt pour la guerre, on donna ordre aux Questeurs
vendre tout cét endroit du territoire de la Cam-
nie qui s'estend depuis la fosse Greque jusqu'à la
er. L'on permit aussi d'indiquer les heritages qui avo-
ıt appartenu aux Citoyens de Capouë afin de les confis-
ıer au Peuple Romain; & l'on promit au delateur pour
recompense la dixiesme partie de l'argent à quoi se-
it estimé l'heritage qu'il indiqueroit. L'on donna
arge au Preteur de la Ville C. Servilius, de prendre
rde que les Citoyens de Capouë demeurassent chacun
ı il leur avoit esté enjoint de se retirer par un Arrest du
nat, & de faire punir ceux qui demeuroient autre
part.

4. Dans le mesme Esté Magon fils d'Amilcar fit passe avecque lui en Italie de l'Isle de Minorque, où il avoit hyverné, une Jeunesse d'élite de douze mille hommes d pied, & environ de deux mille chevaux, trente vaisseau équippez en guerre, & quantité d'autres de charge. D'a bord il prit la ville de Gennes, parce qu'il n'y avoit poi de vaisseaux qui défendissent la coste de la mer ; & de là fit passer sa flotte le long des rivages des Liguriens qui ha bitent au pied des Alpes, pour faire en sorte d'y excit quelques troubles. Les Ingauniens qui sont un Peuple d la Ligurie, faisoient alors la guerre contre les Epa teriens, qui habitent sur les montagnes ; c'est pourqu le Carthaginois aiant laissé son butin à Savonne ville d Alpes, avec dix vaisseaux au port de cette ville pour garder, & renvoyé le reste de sa flotte à Carthage po défendre les costes de la mer, parce que le bruit couro que Scipion y devoit aller, fit alliance avec les Ingaun ens, dont il ayma mieux embrasser le party, & resol d'attaquer ceux des montagnes ; car son armée s'augmen toit de jour en jour par les Gaulois que le bruit de so nom y attiroit de tous costez. Lors qu'on eut appris Rome cette nouvelle par les lettres de Spurius Lucretiu le Senat en conceut de l'inquietude, & commença craindre que deux ans auparavant on ne se fust resjouy e vain de la défaite d'Asdrubal & de son armée si une gue re pareille se formoit de ce costé-là sous la conduite d'u autre Chef. Ainsi l'on donna ordre au Proconsul M. Li vius d'aller de la Thoscane à Rimini, avec l'armée de esclaves volontaires ; & le Preteur Cn. Servilius eut l charge s'il le croyoit necessaire pour le bien de la Repu blique, d'y faire aller les deux Legions de la Ville, & d'en donner la conduite à tel Capitaine qu'il le jugeroit propos, & M. Lemnius les conduisit à Arezzo. En ce mê me tems C. Octavius qui commandoit dans la Sardagn prit quatre-vingts vaisseaux des Carthaginois aux envi rons de cette Isle. Celius a laissé par escrit qu'ils estoien chargez de bled, & d'autres vivres que l'on envoioit à An nibal & Valerius rapporte qu'ils portoient à Carthage l butin qu'on avoit fait dans la Thoscane, & les Liguriens
de

es montagres, qu'on avoit pris dans la guerre. On ne fit resque rien de memorable en cette année dans le Pays es Brutiens, à cause de la peste qui s'y estoit mise, & qui stoit aussi grande dans le Camp des Romains que dans ce-uy des Carthaginois, si ce n'est qu'outre cette maladie es Carthaginois estoient pressez de la faim. Annibal passa 'Esté auprés du Temple de Junon Lacinienne, & y ba-tit un Autel, qu'il dedia avec une inscription magnifi-que, gravée en caracteres Grecs & Carthaginois, de tou-es les choses qu'il avoit faites.



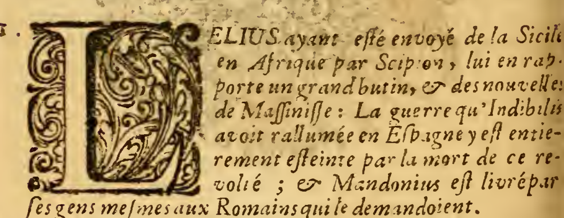
LES



LES DECADES DE TITE-LIVE.

LIVRE NEUVIESME.

SOMMAIRE DE FLORUS.



1. *LELIUS ayant esté envoyé de la Sicile en Afrique par Scipion, lui en rapporte un grand butin, & des nouvelles de Massinisse: La guerre qu'Indibilis avoit rallumée en Espagne y est entierement esteinte par la mort de ce revolté; & Mandonius est livré par ses gens mesmes aux Romains qui le demandoient.*
2. *On envoye d'Afrique à Magon qui estoit allé dans la Gaule, & en Ligurie, un grand nombre de gens de guerre avec de l'argent pour lever un renfort d'Estrangers, & se joindre ensuite avec Annibal.*
3. *Scipion passe de Syracuse dans le Pays des Brutiens, & reprend la ville de Locres aprés en avoir chassé la garnison Carthaginoise, & mis en fuite Annibal.*
4. *On fait la paix avec Philippe: On apporta à Rome la Déesse Cybele de la ville de Pessinnote en Phrygie, parce qu'on avoit trouvé*

trouvé dans les livres des Sibylles, Qu'on pourroit chasser les Ennemis estrangers de l'Italie, si l'on apportoit dans Rome la Mere Idéenne : *Elle fut donnée aux Romains par Attalus Roy de l'Asie & au reste ce n'estoit autre chose qu'une pierre, que ceux du Pays appelloient la Mere des Dieux: P. Scipion Nasica fils de Cnejus qui mourut en Espagne, fut celuy qui la receut, ayant esté jugé par le Senat le plus homme de bien de la Ville, parce que l'Oracle avoit respondu*, Que cette Déesse fust receuë & consacrée par un homme de bien.

Ceux de Locres envoyerent des Deputez à Rome pour se plaindre des excez de leur Gouverneur Q. Pleminius, qui avoit pillé les thresors consacrez à Proserpine, & violé leurs femmes & leurs enfans : De sorte que Pleminius fut amené à Rome lié & enchaisné, & mourut depuis en prison, Il courut un faux bruit que le Proconsul Scipion qui estoit en Sicile, s'abandonnoit aux plaisirs & à la desbauche, & qu'il ne songeoit plus à son devoir : C'est pourquoy le Senat y envoya des Deputez pour connoistre la verité, & lors que Scipion eut esté purgé du soupçon de cette infamie, il passa en Afrique par la permission du Senat.

. *Syphax épouse la fille d'Asdrubal fils de Giscon, & renonce à l'alliance & à l'amitié qu'il avoit faite avec Scipion.*

. *Masinisse Roy des Massésyliens ayant perdu son Pere, avoit aussi perdu son Royaume, tandis qu'il faisoit la guerre en Espagne pour le party des Carthaginois ; & aprés avoir fait souvent des efforts pour le recouvrer, il est vaincu par Syphax Roy de Numidie? Enfin il se vient joindre à Scipion avec deux cens chevaux, & d'abord tue Hannon fils d'Amilcar, & défait ses troupes.*

. *Scipion est contraint de lever le siege d'Utique par l'arrivée d'Asdrubal & de Syphax, qui estoient venus avec prés de cent mille combattans, & fortifie son quartier d'Hyver.*

. Le *Consul Sempronius combat heureusement contre Annibal dans les terres de Crotone.*

o. *Les Censeurs font le lustre ou le dénombrement des Citoyens, & l'on y en trouva deux cens quinze mille.*

1. *Il y eut une grande querelle entre les Censeurs M. Livius & Claudius Neron; Car Claudius osta à son Collegue le cheval*

val que luy entrenoit le Public, parce qu'il avoit esté con damné par le Peuple, & qu'il avoit este envoyé en exil; e Livius fit le mesme traitement à Neron, parce qu'il avo rendu contre luy un faux tesmoignage, & qu'il ne s'esto pas de bonne foy reconcilié avec lui.

12. *Le mesme Livius reduisit toutes les Tribus, excepté un seulement, au nombre de ceux qui paient toutes les char ges & les impositions de la Ville, sans avoir part à ses pr vileges; & usa contre elles de cette rigueur, parce qu'ell l'avoient condamné, encore qu'il fût innocent, & qu depuis elles l'avoient fait Consul & Censeur.*





TITE-LIVE.

TROISIESME DECADE.

LIVRE NEUVIE'ME.

LORS que Scipion fut arrivé en Sicile, il distribua par troupes de cent hommes chacune les soldats volontaires qui l'avoient suivy, mais il en retint auprés de luy trois cens des plus forts, qui ne sçavoient à quel usage il les reservoit, car il ne les mit point sous les Enseignes, : ne leur fit point prendre les armes. En suitte il ɔoisit parmy la Jeunesse de Sicile, un mesme nombre : gens de cheval des plus Nobles & des plus riches aisons pour les mener en Afrique, & leur assigna le ur qu'ils se presenteroient devant lui, équippez d'armes : de chevaux. Cette guerre que l'on devoit faire loin de ıez eux sur la terre & sur la mer, leur sembloit fascheu· & insuportable; ils reconnoissoient bien qu'ils y auro·nt de grands travaux; & leurs amis & leurs parens n'en loient pas moins en peine qu'eux-mesmes. Cependant uand le jour qu'ils avoient ordre de se presenter fut veu, ils ne manquerent pas de paroistre avec leurs cheıux & leurs armes, & alors Scipion leur dit qu'il avoit ap-

appris qu'il y en avoit quelques-uns entre eux à qu ce voyage faisoit peur comme estant trop laborieu & trop rude ; Que s'il estoit vray que quelques-uns e eussent de l'aversion, il aymoit mieux qu'ils le declaras sent que de les entendre plaindre quelque jour quand n'en seroit plus tems, & d'avoir des soldats inutiles à l Republique; Qu'ils dissent donc librement ce qu'ils a voient dans l'esprit, & qu'il ne leur sçavoit point mau vais gré de descouvrir leurs intentions. Ainsi il y en eu un qui se hazarda de dire que si l'on remettoit la chose son choix, il choisiroit de ne point aller à cette guerre Sur quoy Scipion prenant la parole, *Puisque vous n'a vez point dissimulé*, dit il, *ce que vous pensiez, j'en met tray donc un autre en vostre place, à qui vous donnerez vo armes, vostre cheval & le reste de l'équipage ; & vous le m nerez maintenant chez vous, pour le faire instruire, & le faire faire ses exercices.* Il accepta cette condition ave joye, en mesme tems Scipion luy donna l'un des tro cens hommes qu'il tenoit sans armes auprés de luy ; d sorte que les autres ayant veu que ce Cavalier s'estoit ex empté d'aller à la guerre du bon gré de leur General, cha cun commença à s'excuser, & chacun en receut un au tre en sa place. Ainsi sans qu'il en coustast rien à la Re publique, on mit trois cens Cavaliers Romains en la pla ce de trois cens Siciliens, qui furent soigneux au reste d les faire instruire, parce que Scipion avoit fait sçavoir qu celuy qui n'en useroit pas de la sorte seroit obligé de ser vir luy-mesme. On dit que cette Cornette de Cavaleri se rendit considerable, & qu'en plusieurs occasions ell rendit de grands services à la Republique. En suitt lors qu'il fit la reveuë des Legions, il choisit parm les vieux soldats, principalement ceux qui avoient por té les armes sous la conduitte de Marcellus, parce qu'i les croyoit parfaitement disciplinez & outre cela il esti moit qu'ils estoient devenus sçavans par le long siege d Syracuse dans la science d'assieger des villes ; car il ne s proposoit rien de mediocre, & avoit desja dans l'espri la ruine & la destruction de Carthage. Aprés cela il di stribua son armée par les villes, leur ordonna de don ne

du bled, espargna par ce moyen celuy que l'on fit
ir d'Italie, envoya Lelius en Afrique pour y faire
dégast avec les vieux vaisseaux qu'il avoit fait restablir,
fit tirer les neufs sur le sable à Palerme, afin de pas-
l'Hyver à sec, & de les faire refaire, parce qu'ils
ient esté faits de bois verd & à la haste. Enfin lors que
ites choses furent prestes, il vint à Syracuse où il y
it encore quelque trouble, & qui n'estoit pas bien re-
se des grands mouvemens de la guerre; car les Grecs
vant la permission du Senat, vouloient rentrer dans
rs heritages, & quelques Italiens qui les occupoient,
choient de les conserver avec la mesme violence qu'ils
n estoient emparez durant la guerre. Mais Scipion
gea que la premiere chose qu'il devoit faire estoit de
intenir la foi publique; de sorte qu'il fit rendre aux
racusains ce qui leur appartenoit, en partie par u-
Ordonnance qu'il fit publier, & en partie par les
gemens qui furent rendus contre ceux qui s'opinia-
oient à retenir ce qu'ils avoient usurpé. Cela fut a-
able non seulement aux Syracusains, mais à tous les
uples de la Sicile, qui luy en donnerent du secours a-
plus de zele & d'affection. Le même Esté il se leva une
inde guerre en Espagne, par les pratiques d'Indibilis
ergete, & cette guerre ne s'alluma que par le mé-
s qu'on faisoit de tous les autres Generaux en
nparaison de Scipion. On s'imaginoit *que c'estoit le
l Capitaine qui fust resté aux Romains, & que tous
autres avoient esté défaits par Annibal; que mesme
n'en avoit peu trouver d'autres pour envoyer en Es-
gne aprés la mort des deux Scipions, & que comme
guerre passoit du costé de l'Italie, on avoit esté con-
int de le rappeller pour l'opposer à Annibal; qu'ou-
que les Romains n'avoient en Espagne que le nom de
neraux, on en avoit retiré la vieille armée; que les
upes qui y estoient comme composées de nouveaux so-
s, estoient en desordre & sans discipline; qu'il ne se
senteroit jamais une si belle occasion de remettre l'E-
gne en liberté; qu'on avoit esté jusques-là dans la servi-
le des Carthaginois ou des Romains, non pas tour à tour*
dans

dans celle des uns ou des autres, mais bien souvent dans servitude de ces deux Peuples ensemble; que les Romai avoient chassé les Carthaginois, mais que les Espagnols stant bien unis pourroient chasser les Romains; de sor que l'Espagne délivrée de toute sorte de domination estra gere reprendroit enfin ses premieres loix & les coustumes Pays. Ainsi il fit souslever non seulement ses sujet mais encore les Ausetans ses voisins & les Nations q les touchoient ou qui touchoient ses frontieres, & peu de jours il amassa trente mille hommes de pied, prés de quatre mille chevaux, qui s'assemblerent da le pays des Sedetains où estoit le rendez-vous. C pendant les Generaux des Romains L. Lentulus ; L. Manlius Acidinus, craignant que la guerre ne s'au mentast, s'ils en negligeoient les commencemens, jc gnirent ensemble leurs armées, les menerent avec a tant de moderation par le Pays des Ausetans, qui s' stoient déclarez Ennemis, que s'ils fussent demeur paisibles, & enfin ils arriverent où estoient les Enn mis, & camperent à trois milles de leur Camp. D' bord on leur envoya en vain des Ambassadeurs po tascher de leur faire quitter les armes. En suite lo que la Cavalerie Espagnole se fut jetée inopinéme sur quelques-uns qui estoient allez au fourrage, on f sortir celle des Romains, & il y eut un combat ent les gens de cheval, dont l'avantage ne fut pas pl grand d'un costé que de l'autre. Le lendemain dés point du jour les Espagnols se presenterent en bataill environ à mille pas du Camp des Romains. Les Aus tans estoient au milieu, les Illergetes à la pointe droit les autres Peuples moins considerables de l'Espagne esto ient à la pointe gauche, & enfin ils avoient laissé en tre leurs deux pointes & leur bataille, des espaces a sez larges pour faire donner leur Cavalerie quand il se roit besoin. De l'autre costé les Romains ayant mi leur armée en ordonnance comme ils avoient accou stumé, imiterent les Ennemis en une chose seule ment, car ils laisserent des espaces entre les Legions pour faire passer la Cavalerie. Au reste Lentulus esti

man

ıt que le costé qui pousseroit le premier les gens cheval dans les espaces vuides de l'armée Ennemie, tireroit de l'avantage, commanda au Colonel Ser. nelius de faire donner la Cavalerie au travers du iillon des Espagnols. Quant à lui voyant que le com- des gens de pied avoit assez mal commencé, il venir de l'arriere-garde la treiziéme Legion au se- rs de la douziéme qui commençoit à reculer, & estoit ordonnée dans la pointe gauche contre les Il- etes, & lors que le combat eut esté restably, il al- rouver L. Manlius qui encourageoit ses gens à la te- es Enseignes, & qui envoyoit du secours où l'on voit besoin. Il luy dit qu'il n'y avoit rien à crain- pour la pointe gauche, & qu'il avoit desja envo- ier. Cornelius avec les gens de cheval pour se jet- ur les Ennemis, & à peine lui eut-il parlé que la alerie Romaine ayant donné dans le milieu des En- is, mit en desordre leurs gens de pied, & ferma le ge à la Cavalerie Espagnole. C'est pourquoy les E- nols mirent aussi-tost pied à terre, & il se fit un bat de gens de pied d'un combat de Cavalerie. Les eraux des Romains, voyant que les Ennemis étoient esordre, que l'espouvante estoit parmy eux & que Enseignes branloient desja, exhortent leurs gens s presser, de ne pas permettre qu'ils se raillient. De que les Barbares n'eussent pû soustenir un si grand t, si leur Prince mesme Indibilis ne fust venu à la te- e l'Infanterie avec les gens de cheval qui avoient mis à terre. Le combat y fut sanglant & cruel durant que tems, mais enfin lors que ceux qui combatto- alentour du Roy, qui ne laissoit pas de resister, dé- nort comme il estoit, ayant esté attaché contre ter- un javelot qui le perça, furent morts accablez de ;, on commença de tous costez à prendre la fuite, la plusspart furent tuez, parce que les Cavaliers ent pas le tems de remonter à cheval, & que les ains les voyant espouvantez les poursuivirent vi- nt, & ne cesserent point de les poursuivre, qu'ils fussent rendus maistres de leur Camp. Il demeu-

ra

ra ſur la place treize mille homme du coſté des Eſp gnols, & l'on en prit environ huit cens, mais de l'a tre coſté il ne mourut pas plus de deux cens hommes d Romains, & des Alliez, & preſque tous à la poin gauche. Les Eſpagnols qui avoient eſté chaſſez de le Camp, & ceux qui s'eſtoient ſauvez du combat, s' carterent d'abord par les champs, & en ſuite ils retoı nerent chacun dans leurs villes. Alors Mandonius les yant fait aſſembler, & s'eſtant plaint des maux commuı fit des reproches contre les autheurs de la guerre, & e fin ils furent d'avis d'envoyer des Ambaſſadeurs aux R mains pour rendre les armes, & ſe rendre eux-meſm Aprés avoir donc rejetté toute la faute ſur ceux qui ſtoient cauſe de la guerre, Indibilis & les autres Pr ces, dont la pluſpart eſtoient morts dans la bataille, cc me ils penſoient rendre les armes & les mettre en un m ceau l'on leur reſpondit, *qu'on vouloit bien les recev mais à condition qu'ils livreroient vifs Mandonius & autheurs de la guerre; qu'autrement on meneroit l'ar victorieuſe dans le Pays des Illergetes, & des Auſetans, en ſuite chez les autres Peuples.* Cette reſponſe qui fut te aux Ambaſſadeurs ayant eſté rapportée à l'aſſembl on y prit Mandonius & tous les autres Princes, & on livra aux Romains pour en faire la punition. Ainſi l donna la paix aux Peuples de l'Eſpagne, mais on chargea pour cette année d'une double impoſition, de payer les gens de guerre, on leur fit donner du b pour ſix mois, & des habits pour les ſoldats, & l prit des oſtages environ de trente Nations. Enfin l' pagne qui ſe revoltoit, ayant eſté pacifiée en peu de joı ſans faire de fort grands efforts, on fit tourner ſur l frique toute la crainte & le fardeau de la guerre. En fet Lelius eſtant arrivé de nuit devant Hippone la Ro le, mena ſes ſoldats & ſes gens de mer ſur le point jour enſeignes deſployées pour faire le dégaſt dans terres d'alentour, & comme perſonne ne s'y tenoit ſes gardes, & qu'on y eſtoit dans la meſme neglige que l'on eſt en tems de paix, on y fit un grand deſ dre. Carthage meſme en prit l'allarme, lors qu'o

ap

prit la nouvelle que l'armée navale des Romains estoit ivée sous la conduite de Scipion, car le bruit couroit sja qu il estoit passé en Sicile. Or comme les courrs ne pouvoient pas asseurer combien ils avoient veu vaisseaux sur mer & de troupes dans la campagne, la ır qui augmente toutes choses en faisoit concevoir un ıs grand nombre qu'il n'y en avoit en effet. Ainsi pre:rement la crainte & l'espouvante s'emparerent des rits, & en suite la tristesse & la douleur *de voir un si ıd changement dans leur fortune, qu'eux-mesmes qui nares victorieux avoient campé devant les murailles de Ro-, qui avoient défait tant d'armées de leurs Ennemis, & ıi tous les Peuples de l'Italie s'estoient rendus ou de force volontairement, ils fussent maintenant au hazard de voir lesolations de l'Afrique, & mesme le siege de Carthage, ıant pas la mesme constance que les Romains pour sup'er tant de mal-heurs, ny la mesme force pour s'en rer. Ils se representoient que la Multitude de Rome, & que atium leur fournissoit une Jeunesse, qui sembloit se mul'er & devenir plus nombreuse à mesure qu'ils faisoient ouvelles pertes; qu'au contraire le Peuple de Carthage dans la Ville, soit dans la campagne n'estoit point init à la guerre; qu'ils seroient obligez de faire venir un ses d'Afriquains, Peuple infidele, & qui tourne facilet au premier vent de l'esperance; que desja le Roy Sy: monstroit pour eux de la froideur depuis l'entreveüe cipion, & que Massinisse les avoit manifestement abanıez, & s'estoit declaré leur Ennemy; qu'ils ne voyoient t ailleurs ny desperance, ny de secours; que Magon ne :oit rien faire du costé de la Gaule, ny se joindre avec ibal, & qu'Annibal mesme commençoit à perdre sa tation & ses forces.* Tandis que les nouvelles qu'ils ›ient de recevoir leur faisoient faire ces plaintes, la ne allarme les obligea de consulter une autre fois ment on s'opposeroit au danger que l'on avoit deles yeux. Ainsi l'on resolut de faire promptement évées dans la ville & dans la campagne; d'envoyer ir des gens de guerre Afriquains, de fortifier la Ville, aire apporter du bled & des armes, d'équipper des

vai-

vaisseaux, & de les envoyer à Hippone contre l'armé navale des Romains. Enfin comme ils prenoient ces re solutions, ils apprirent que c'estoit Lelius & non pa Scipion qui estoit venu, qu'il n'avoit amené qu'autar de troupes qu'il en faloit pour faire des courses dans campagne, & que le gros de l'armée estoit encore en S cile. Ils commencerent donc à respirer, & l'on envoy des Ambassadeurs à Syphax, & aux autres Princes, po confirmer les alliances; l'on en envoya aussi à Phili pe, à qui l'on promit deux cens talens d'argent, po passer en Sicile ou en Italie. Ils manderent à leurs Gen raux en Italie qu'ils missent tout en usage pour occ per & pour retenir Scipion, & non seulement ils env yerent des Deputez à Magon, mais aussi vingt-cinq g leres, six mille hommes de pied, huit cens de cheval, se Elephans, & quantité d'argent pour lever des gens guerre dans la Gaule, afin qu'il s'approchast de Rome a tant qu'il le pourroit faire avec ses troupes, & qu'il joignist avec Annibal. Ce sont là les preparatifs & les 1 solutions que l'on faisoit à Carthage; & tandis que L lius faisoit un grand butin dans la campagne qui est sans secours & sans défense, Massinisse ayant appris s arrivée, le vint trouver avec un petit nombre de Cav lerie. Il se plaignoit *que Scipion fist les choses si lenteme & qu'il ne fust pas venu luy-mesme en Afrique avec armée, pendant que les Carthaginois estoient si espouva tez, & que Syphax estoit occupé dans des guerres con ses voisins; que si l'on donnoit loisir à ce Prince d'acco moder ses affaires à sa fantaisie, on devoit tenir po certain qu'il ne feroit rien sincerement avec les Romain Qu'il exhortast donc Scipion, & qu'il le pressast de ne p dre point de tems, & de ne pas differer davantage; q pour luy encore qu'il eust esté chassé de son Royaume, i stoit encore en estat de le secourir avec d'assez grandes tr pes de gens de pied & de cheval. Que Lelius mesme devoit pas demeurer plus long-tems en Afrique, pa qu'il croyoit que l'armée des Carthaginois estoit desja p tie de Carthage, contre laquelle il ne luy estoit pas s de combattre en l'absence de Scipion.* Massinisse se ret

a

ſi toſt : & Lelius partit dés le lendemain d'Hippone
ec ſes vaiſſeaux chargez de butin : & quand il fut en
ile il fit ſçavoir à Scipion ce que Maſſiniſſe luy avoit
.

.. Preſque en ce meſme temps les vaiſſeaux qu'on en-
roit de Carthage à Magon vinrent prendre terre en-
les Liguriens Albigaunois, où Magon par hazard te-
t alors ſa flotte à l'ancre. Lors qu'il eut appris des
ıbaſſadeurs les ordres qu'ils luy apportoient de lever
uſſi grandes troupes qu'il ſeroit poſſible, il fit aſſem-
r les Gaulois & les Liguriens : car il y avoit là une
nde multitude de l'un & de l'autre Peuple : & leur
*qu'il avoit eſté envoyé par le Senat de Carthage pour les
tre en liberté, & qu'ils voyoient bien qu'on luy envo-
du ſecours pour executer cette entrepriſe ; mais qu'il
endoit d'eux de conduire cette guerre avec de plus gran-
forces. Qu'ils ſçavoient bien que les Romains avoient
x armées, l'une dans la Gaule, & l'autre dans la Thoſ-
e : que Sp. Lucretius ſe joindroit avec M. Livius ; qu'il
ıit donc que de leur coſté ils levaſſent de puiſſantes trou-
, afin qu'on puſt reſiſter à deux armées, & à deux Ge-
aux Romains.* A quoy les Gaulois reſpondirent, *que
'oit là leur intention, mais que comme il y avoit desja
armée de Romains dans leur Pays, & que l'autre e-
t dans la Thoſcane proche d'eux & preſque à leur ve-
elles ne manqueroient pas de ſe jetter de part & d'au-
dans leur Pays pour le piller auſſi-toſt que l'on ſçauroit
ils auroient donné du ſecours aux Carthaginois ; qu'il
ontentaſt donc de ne demander aux Gaulois, que les choſes
leſquelles ils le pouvoient ſecourir en ſecret ; que les Li-
iens dont les terres, & les villes eſtoient plus eſloignées
armées Romaines, pouvoient agir plus librement, & a-
moins d'apprehenſion : qu'il eſtoit juſte qu'ils fiſſent ame-
leur Jeuneſſe & qu'ils priſſent part à cette guerre.* Les
ɡuriens y conſentirent, & demanderent ſeulement
ıx mois pour faire des levées. Cependant Magon
nt congedié les Gaulois, leva ſecrettement des
lats dans leur Pays ; & de leur coſté ils lui envoye-
t auſſi en ſecret toutes ſortes de munitions. Mais M.

Livius fit aussi-tost passer son armée de la Thoscane da la Gaule, & s'estant joint à Lucretius ; ils se preparere tous deux d'aller au devant de Magon s'il quittoit le Pa des Liguriens, pour s'approcher plus pres de Rome : s'il se tenoit sans rien faire en ce petit recoin des Alp pour demeurer eux-mesmes dans cette contrée aux en rons de Rimini, & couvrir de là toute l'Italie.

3. Aprés que Lelius fut revenu d'Afrique, & que S pion eut esté excité d'y passer par les avis de Massini & les soldats par le butin dont ils voyoient les vaissea chargez, on eut inopinément une autre pensée qui est de moindre importance, ce fut de reprendre Locres, s'estoit donnée aux Carthaginois pendant la revolte l'Italie ; & au reste une legere occasion fit concev l'esperance d'executer cette entreprise. On faisoit p stost des brigandages que la guerre dans le Pays Brutiens. Les Numides avoient commencé, & les B tiens avoient fait en suite la mesme chose, non pas t par l'habitude qu'ils avoient avec les Carthaginois, c par leur propre inclination. Enfin les soldats mes des Romains comme infectez du mesme mal, & bi ayses de se nourrir de rapines, faisoient des cour dans le Pays des Ennemis, autant que les Chefs le p mettoient. Ainsi ils prirent quelques Locriens qui étoi sortis de leur ville, & les emmenerent à Rhege ; & p mi ces prisonniers on trouva quelques artisans qui voient accoustumé de travailler pour les Carthagin dans la Citadelle de Locres. Les Principaux des L criens qui s'estoient retirez à Rhege, aprés avoir c chassez de Locres par ceux qui l'avoient livrée à A nibal, reconnurent ces artisans, & suivant la coustu de ceux qui ont esté long-tems hors de leur Pays, leur demanderent entre autres choses ce que l'on f soit dans la ville. De sorte qu'aprés quelques discours prisonniers leur firent esperer que si on vouloit payer l rançon, & les renvoyer, ils leur livreroient la Citad le, & leur montrerent qu'ils le pouvoient, parce qu y demeuroient ordinairement, & que les Carthagin avoient en eux toute sorte de confiance. Aussi-tost

b

nis, qui avoient de la passion de retourner en leur rie, & de se vanger de leurs Ennemis, payerent la çon de ces prisonniers, & les renvoyerent à Locres; is auparavant ils demeurerent d'accord de l'ordre on tiendroit dans cette entreprise, & du signal qu'on neroit de part & d'autre, lors qu'il seroit tems de ecuter. Et quant à eux ils allerent en mesme tems trou- Scipion à Syracuse, auprés duquel la plusspart des au- bannis s'estoient rendus, & lui dirent les promesses ces prisonniers leur avoient faites. Scipion voyant il y avoit quelque esperance de reüssir en ce dessein, oya avec eux les Colonels M. Sergius, & P. Matienus, c ordre de prendre à Rhege trois mille hommes, & es mener à Locres; & escrivit au Propreteur Q. Ple- nius, qu'il eust lui-mesme le soin de cette entreprise, qu'il la fortifiast de sa presence. Lors qu'ils furent e partis de Rhege avec des eschelles proportionnées hauteur des murailles de la forteresse de Locres, ils nerent sur le minuit, comme il avoit esté con- u, le signal à ceux qui avoient promis de la li- r; & les autres qui estoient déja preparez, ne quererent pas d'y répondre. Ils jetterent donc dehors eschelles qu'ils tenoient prestes pour cette entrepri- de sorte qu'on commença à monter en mesme tems de sieurs endroits dans la Citadelle, & avant que de faire un bruit on se jetta sur les sentinelles des Carthagi- s, qui s'estoient endormis, comme ne craignant de ce coste-là. Mais premierement on entendit les issemens & les plaintes de ceux qui mouroient; & uitte le bruit & le tumulte des autres qui s'esveillo- , espouvantez & en sursault, sans qu'on en pust sça- r la cause. Enfin le mal aiant esté reconnu, ils s'é- lerent les uns les autres; chacun commença à crier armes, que les ennemis estoient dans la forteresse, u'on avoit tué les sentinelles; si bien que les Ro- ns qui n'estoient pas esgaux en nombre, eussent été tail- en pieces, si ceux qui estoient au dehors n'eussent si-tost jetté de grands cris, & n'eussent fait un grand it; car comme on ne sçavoit pas d'où il venoit, & que

 d'ail-

d'ailleurs le tumulte de la nuit rendoit toutes choses p effroyables, & faisoit croire du danger où il n'y en av point du tout, les Carthaginois prirent l'espouva comme si la Citadelle eust esté desja remplie d'En mis ; & sans songer à se défendre ils fuyrent dans l'au Citadelle, car il y en avoit deux dans Locres n'estoient pas esloignées l'une de l'autre. Les habit tenoient la ville, qui sembloit estre au milieu pro sée pour la recompense & pour le prix du victorieux. pendant on faisoit tous les jours de ces deux forte ses quelques sorties & quelques combats Q. Plemin commandoit la garnison Romaine, & Amilcar la C thaginoise, qui se rendoit plus forte de jour en jour le secours qu'on faisoit venir des lieux prochains : e Annibal y venoit lui-mesme en personne : de sorte les Romains n'eussent pû long-tems resister ; si la M titude de Locres n'eust embrassé leur party, irri de l'insolence & de l'orgueil des Carthaginois. pion aiant donc appris que les affaires estoient en ril à Locres, & qu'Annibal en approchoit : & c gnant aussi que la garnison n'y fust en danger, p n'en pouvoir sortir aysément, il laissa L. Scipion frere à Messine, pour la garde de cette ville, & partir les vaisseaux aussi-tost qu'il vid le tems p pre. De l'autre costé Annibal envoya de la riviere Butrote qui n'est pas esloignée de Locres, un co rier pour avertir ses gens, que dés la pointe du j ils attaquassent de toutes leurs forces les Romains les Locriens : & que tandis que tout le monde se occupé dans ce tumulte, il viendroit à l'impourveu a quer la ville. Mais comme il trouva le combat comm cé, il ne se voulut pas enfermer dans la Citadel de peur d'embarrasser par le grand nombre des siens lieu estroit & resserré : & d'ailleurs il n'avoit point apporter d'eschelles pour monter sur la muraille d ville. Ainsi aiant fait mettre ensemble tout le baga & fait paroistre ses gens en bataille pour espouv ter les Ennemis, il se promena alentour de Loc avec la Cavalerie des Numides pour reconnoistre

q

endroit il la pourroit plus commodément attaquer, u'à ce qu'on eust apporté des eschelles, & preparé les es necessaires pour donner l'assaut. Mais comme il oit avancé si prés de la muraille, qu'un Capitaine qui t proche de luy fut blessé d'un coup d'arbaleste, il fut ris de cét accident, & aprés avoir fait sonner la retrai- il campa hors de la portée de toutes sortes de traits. endant la flotte des Romains arriva de Messine à Lo- , qu'il faisoit encore assez grand jour: De sorte que ceux qui estoient dans les vaisseaux eurent le loisir escendre à terre, & d'entrer dans la ville devant que oleil fût couché. Le lendemain les Carthaginois qui ent dans la Citadelle commencerent le combat, & ibal s'approchoit desja des murailles avec des eschel- & tout ce qu'il faloit pour donner l'assaut, lors que les nains ayant ouvert une porte sortirent inopinément uy, & d'abord ils taillerent en pieces environ deux de ses gens. C'est pourquoi Annibal ayant appris que onsul estoit venu, se retira dans son Camp: & aprés r fait sçavoir à ceux qui estoient dans la Citadelle, s fissent ce qu'ils jugeroient meilleur pour eux en ille occasion, il décampa la nuit suivante. Ainsi les its qui estoient dans la Citadelle, mirent le feu à logemens, afin que ce desordre amusast les Ennemis: pendant par une course qui ressembloit à une fuitte, teignirent devant la nuit l'armée d'Annibal. Lors Scipion eut veu que la forteresse avoit esté abandon- par les Ennemis, & qu'ils avoient quitté leur Camp, assembler les Locriens, les blasma de leur revolte, t punir les autheurs, & donna leurs biens au Princi- Chefs de l'autre party, pour recompense de la fide- qu'ils avoient conservée aux Romains, & declara este, qu'il ne vouloit rien donner, ny rien oster de ui concernoit les Locriens en general: *qu'ils envo- it des Ambassadeurs à Rome; que leur fortune seroit que le Senat l'ordonneroit; qu'il sçavoit bien neant- s qu'encore qu'ils eussent desobligé le Peuple Romain, s'ils n'en eussent point merité de bons traitemens leur tion seroit meilleure sous les Romains irritez contre eux*

que sous les Carthaginois leurs Amis & leurs A'liez. Il laissa dans Locres Quintius Pleminius pour son Lieutenar & les gens de guerre qui avoient pris la Citadelle po la défense de la ville, quant à lui il retourna à Messi avec les troupes qu'il en avoit amenées. Au reste l Locriens avoient esté traitez avec tant d'orgueil & de t rannie par les Carthaginois, depuis qu'ils avoient qu té le party de Rome, que non seulement ils estoie capables de supporter constamment les petits outrag mais mesme de les recevoir sans se plaindre & sans mu murer. Neantmoins Pleminius Capitaine de la garn son, & les soldats Romains surpasserent de telle so Asdrubal & les soldats Carthaginois en meschanceté en avarice, qu'on eust dit qu'ils vouloient les vainc non pas par les armes, mais par les crimes. Ni le C pitaine, ni les soldats, n'oublierent rien de tou les choses qui peuvent faire hayr aux pauvres les rich ses & la puissance des riches, & il seroit mal-aisé de d toutes les violences & les injures qu'ils firent souff aux habitans, à leurs enfans, & à leurs femmes. Le avarice ne respecta pas mesme les choses sacrées ; n seulement ils pillerent les richesses des autres Templ mais mesmes les thresors qui estoient dans celui Proserpine, à quoi l'on n'avoit jamais touché ; si ce n'e dit-on, qu'ils furent pris par Pyrrhus, qui fut co traint de les rapporter avec une rigoureuse puniti de son sacrilege. Mais comme les vaisseaux de ce Pri ce furent tous brisez par une tempeste, & ne pûre rien sauver de leur naufrage, que les thresors sacr de cette Déesse qu'il avoit ravis ; Ainsi par une autre pece de chastiment, ces mesmes thresors rendirent f rieux tous ceux qui avoient esté coupables de la profar tion de ce Temple, & les anima l'un contre l'autre, Capitaine, contre le Capitaine, le soldat contre le so dat, d'une horrible & cruelle rage. Pleminius y étoit C pitaine en chef ; mais outre cela il commandoit à u partie des soldats qu'il avoit amenez de Rege, & les a tres estoient sous la conduite des Colonels. Or comr l'un des siens fuyoit aprés avoir pris un vase dargent da

aiſon d'un habitant, & que ceux à qui ce vaſe appar-
)it le ſuivoient pour le recouvrer, Sergius & Matie-
tous deux Colonels, ſe rencontrerent devant luy,
leur commandement on lui oſta le vaſe qu'il empor-
. De là naſquit une querelle, & en meſme tems les
ats de Pleminius, & ceux des Colonels en vinrent
mains ; & à meſure que chacun recevoit des ſiens du
urs, le bruit s'augmentoit avecque le nombre. En-
es ſoldats de Pleminius aiant eſté les plus mal-traitez
rent auſſi-toſt trouver, lui monſtrerent leur ſang &
s playes, & lui rapporterent les paroles injurieuſes
on avoit dites contre lui-meſme. De ſorte que Ple-
ius tranſporté de fureur, ſortit promptement de ſon
s ; & aiant mandé les Tribuns, il commanda qu'ils
ent depouillez, & battus à coups de verges. Tandis
on faiſoit des efforts pour les deſpouiller, car ils fi-
: toute ſorte de reſiſtance., ils appellerent leurs
s à leur ſecours ; & en meſme tems comme ils é-
nt encore ſuperbes de la victoire qu'ils venoient
emporter, ils accoururent de tous coſtez, comme ſi
euſt crié aux armes pour marcher contre l'Ennemy.
s quand ils virent les corps de leurs Colonels desja
hirez par les coups de verges qu'ils avoient receus,
s ſe laiſſant emporter par une paſſion plus violente,
reſpect, non ſeulement de la dignité de Pleminius,
s meſme de l'humanité, ils exercerent leur rage pre-
rement ſur ſes Licteurs ; & aprés l'avoir arraché de
s mains, & l'avoir enfermé entre eux, ils le déchi-
: avecque furie, & enfin ils le laiſſerent comme
t, le nez & les oreilles couppées. Quelque tems
és que cette nouvelle fut arrivée à Meſſine, Scipion
à Locres, & quand il eut entendu les raiſons de Ple-
ius, & celles des Colonels, il renvoya Pleminius ab-
s, lui laiſſa le Gouvernement de la Place, jugea que
Colonels eſtoient coupables, les & aiant fait met-
en priſon, pour les envoyer en ſuitte au Senat, il
retourna à Meſſine, & de là à Syracuſe. Ce-
dant Plemininius, plus en colere que devant, s'ima-
int que Scipion avoit trop peu conſideré l'injure qu'il

avoit receüe, & que personne ne pouvoit bien juger c
cét excez, que celui qui en avoit ressenty la violenc
fit mourir les Colonels, aprés les avoir fait tourment
par les plus rigoureux supplices que peut endurer u
corps. Il ne fut pas mesme content de la peine qu
leur avoit fait souffrir durant leur vie, il voulut aussi qu
leurs corps demeurassent abandonnez & privez de la s
pulture. Il exerça la mesme inhumanité contre les pr
miers de Locres, qui avoient esté trouver Scipion, po
se plaindre des outrages qu'ils avoient receus. Enfin
colere & le despit lui firent multiplier alors les actio
lasches & honteuses que la lubricité & l'avarice lui
voient fait auparavant commettre envers les Alliez ; c
sorte que la haine & l'infamie n'en rejaillirent pas se
lement sur lui, mais encore sur Scipion. Or le ter
de l'eslection des Magistrats approchoit, lors qu'c
receut à Rome des lettres du Consul Licinius, p
lesquelles il mandoit *que la peste s'estoit mise dans son a
mée, & qu'il lui eust esté impossible de subsister, si le mes
mal ne se fust respandu dans l'armée des Ennemis avec pl
de violence ; Que partant puis qu'il ne pouvoit aller
Rome afin de tenir l'assemblée, il nommeroit Dictateur,
le Senat le jugeoit à propos, Quintus Cecilius Metellus po
presider à l'eslection. Qu'il étoit de l'interest de la Repub
que de congedier l'armée du mesme Cecilius ; Qu'outre qu'c
n'en avoit alors aucun besoin, parce qu'Annibal av
déja fait retirer les siens dans les quartiers d'Hyver, le m
y estoit si grand, que si l'on ne la congedioit bien-tost,
n'en demeureroit personne de reste.* Le Senat donna au Co
sul la liberté d'en disposer selon qu'il étoit de son de
voir, & qu'il le jugeroit necessaire pour le bien de la Re
publique.

4. Cependant une nouvelle superstition s'empara ir
opinément de toute la Ville, à cause d une Propheti
qui avoit esté trouvée dans les livres de la Sibylle qu'o
avoit consultez en cette année, parce qu'il estoit sou
vent tombé des pierres du Ciel. *Que quand un Ennen
estranger seroit venu en Italie faire la guerre, on pourroit fa
cilément & l'en chasser & le vaincre, si l'on apportoit de Pe
sinon*

nte à Rome la Mere Idéenne. Cette Prophetie qui fut
ivée par les Decemvirs, fit d'autant plus d'impression
le Senat, que les Ambassadeurs qu'on avoit envoyez
elphes pour porter l'offrande, disoient qu'ils a-
ent eu de bons presages en sacrifiant à Appollon Pi-
n, & qu'ils avoient receu cette response de l'Oracle,
e le Peuple Romain remporteroit une victoire beau-
p plus grande que cette derniere dont ils venoient
e aux Dieux des reconnoissances; & l'on rapportoit à
que Scipion comme prevoyant de l'esprit la fin de
e guerre eust demandé la Province de l'Afrique.
st pourquoi pour obtenir plustost la victoire que
mettoient les Destinées, les presages, & les Oracles,
commença à songer comment on pourroit apporter la
esse à Rome, car en ce tems-là les Romains n'avo-
point encore de villes qui leur fussent Alliées dans
sie. Neantmoins se ressouvenant qu'autrefois ils a-
ent fait venir Esculape de la Grece pour le salut
Peuple Romain, bien qu'elle ne leur fust point alliée,
u'ils avoient déja quelque amitié avec Attalus, à cause
la guerre qu'ils faisoient ensemble contre Philippe,
creurent qu'il feroit ce qu'il lui seroit possible en fa-
ır du Peuple Romain. Ils lui envoyerent donc en
nbassade M. Valerius Levinus qui avoit esté deux
s Consul, & qui avoit fait la guerre en Grece,
Cecilius Metellus, qui avoit esté Preteur, Ser.
lpitius Galba qui avoit esté Edile, & deux autres qui
oient esté Questeurs C. Tremellius Flaccus, & M.
lerius Falcon. Et comme ils étoient cinq, on leur don-
aussi cinq vaisseaux, afin d'aller dans ces contrées avec
équippage qui respondist à la dignité du Peuple Ro-
ain, parce qu'il estoit necessaire d'y laisser une impres-
n de sa grandeur & de sa gloire. Les Ambassadeurs
nt pris la route de l'Asie, descendirent à Delphes en
ssant, & consulterent l'Oracle pour apprendre de
response quelle esperance ils devoient avoir de
ır voyage. On dit qu'il fut respondu, *qu'ils obtien-
oient ce qu'ils demandoient par le moyen d'Attalus & que
and ils auroient apporté la Déesse à Rome, ils prissent*

M 5 *garde*

garde que le plus homme de bien de la ville la receuſt en ſa maiſon. Ils allerent donc à Pergame trouver ce Prince qui les receut honnorablement, & enſuitte il les men dans la Phrygie à Peſſinonte, où il leur donna une pierr ſainte & ſacrée, que les habitans du Pays appelloient l Mere des Dieux, & leur dit qu'ils la tranſportaſſent à Rome. M. Valerius Falcon y fut envoyé devant par les autres Ambaſſadeurs, pour faire ſçavoir qu'on apportoit l Déeſſe, & qu'il faloit chercher le plus homme de bien d la Ville, afin qu'elle logeaſt en ſa maiſon. Cependant Q Cecilius Metellus fut nommé Dictateur par le Conſu dans le Pays des Brutiens, pour preſider à l'eſlection, ſor armée fut congediée; & L. Veturius Philo fut fait General de la Cavalerie. Ainſi l'aſſemblée fut tenuë par un Dictateur; M. Cornelius Cetegus, & P. Sempronius Tuditanus en ſon abſence, car il eſtoit alors dans la Grece, furent créez Conſuls. T. Claudius Neron, M. Martius Ralla, L. Scribonius Libo, & M. Pomponius Matho furent faits Preteurs, & aprés qu'on eut fait les eſlections le Dictateur ſe deſpouilla de ſa charge. On recommença trois fois les Jeux Romains, & ſept fois les Plebeïens. Cn. Cornelius Lentulus, & L. Cornelius Lentulus furent faits Ediles Curules. Lucius qui avoit le Gouvernement de l'Eſpagne fut nommé en ſon abſence, & tout de même en ſon abſence, il exerça cette dignité; & T. Claudius Aſellus, & M. Junius Pennus furent créez Ediles du Peuple. Marcus Emilius Regillus Preſtre de Mars mourut en cette année; & Marcus Marcellus dedia le Temple de la Vertu, auprés de la porte Capene, dix ſept ans aprés que ſon Pere l'eut voüé à Claſtidium dans la Gaule durant ſon premier Conſulat. Or comme on avoit negligé les affaires de la Grece, pendant les deux dernieres annees, Philippe reduiſit les Etoliens, abandonnez par les Romains, en qui ſeuls ils mettoient leur aſſeurance à demander la paix & enfin à la conclurre à telles conditions qu'il voulut. Mais P. Sempronius Proconſul qu'on envoyoit pour ſucceder à Sulpitius avec dix mille hommes de pied, mille chevaux, & trente cinq vaiſſeaux armez en guerre, ce qui eſtoit bien capable de ſecourir les Alliez, euſt

ust sans doute défait ce Prince, s'il ne se fust hasté
e resoudre cette paix, & qu'on l'eust trouvé les ar-
nes à la main contre les Etoliens. En effet à peine
ette paix eut-elle esté arrestée, que Philippe receut
'avis que les Romains estoient arrivez à Duraz; que
esperance de quelques nouveautez avoit fait souslе-
er les Parthiniens, & les autres Peuples voisins, &
ue Dimalle estoit assiegée, car les Romains avoient
ourné de ce costе-là, voyant que les Etoliens n'avo-
ent plus besoin de leur secours, & estoient en cole-
e, que sans leur consentement, & contre le traité
le l'alliance, ils eussent fait la paix avecque Philip-
e. Ce Prince ayant donc appris cette nouvelle, &
raignant qu'il ne se fist quelque plus grand trouble par-
ny les Peuples voisins, vint à grandes journées à A-
pollonie, où Sempronius s'estoit retiré aprés avoir
nvoyé Lectorius son Lieutenant avec une partie de
es troupes, & quinze vaisseaux en Etolie, pour voir
n quel estat y estoient les choses, & pour troubler
a paix si cela estoit possible. Philippe fit le degast
dans les terres des Apolloniates, s'approcha de la ville
avec son armée, & presenta la bataille aux Romains.
Mais quand il vid qu'ils se tenoient enfermez entre
es murailles de la ville, & qu'il n'estoit pas assez
fort pour l'attaquer, en desirant faire la paix avec
eux, comme il avoit fait avec les Etoliens, où s'il
n'en pouvoit venir à bout, faire pour le moins quel-
que tréve, il se retira dans son Royaume sans vou-
loir davantage irriter leur hayne par de nouveaux
combats. En ce mesme tems les Epirotes lassez de la
longueur de cette guerre envoyerent des Ambassa-
deurs à Philippe, pour traitter avecque luy de la paix
generale; aprés avoir sondé auparavant la volonté des
Romains; & se persuadoient que l'on pourroit la
conclurre s'il en vouloit conferer luy-mesme avec Sem-
pronius General des Romains. On obtint facilement
qu'il passeroit en Epire, car il ne s'esloignoit pas de la
paix, & Phenicé ville de l'Epire fut le lieu où le Roi
en communiqua premierement avec Erope, Darda &

Philippe Preteur des Epirotes, & eu suite il en confera avec Sempronius. Aminander Roi des Athamanes, & les autres Magistrats des Epirotes & des Acarnaniens se trouverent à cette conference où le Preteur Philippe y parla le premier ; & demanda au Roi & au General des Romains, qu'ils terminassent cette guerre, & qu'ils fissent cette grace aux Epirotes. En suitte P. Sempronius proposa les conditions de la paix ; Que les Parthiniens, Dimale, Bargule, & Eugenie demeureroient aux Romains, & qu'Atintanie demeureroit annexée à la Macedoine, si les Deputez qu'on envoyeroit à Rome pour ce sujet, obtenoient cela du Senat. La paix fut donc resolué à ces conditions ; mais le Roi y fit entrer Prusias Roi de Bithinie, les Achéens; les Beotiens, les Thessaliens, les Acarnaniens, & les Epirotes ; & les Romains y firent comprendre ceux d'Ilion, le Roi Attalus, Pleuratus, Nabis Prince de Lacedemone, les Eléens, les Messeniens ; & les Atheniens. Toutes ces choses aiant esté mises par escrit, & signées de part & d'autre, l'on fit une tréve de deux mois afin d'envoyer cependant à Rome des Deputez, pour faire ratifier ces conditions de paix au Peuple Romain. Toutes les Tribus y consentirent, parce que comme on vouloit porter la guerre en Afrique on estoit bien-aise de se descharger de toutes sortes d'autres guerres ; & enfin lors que Sempronius eut fait la paix il retourna à Rome pour exercer le Consulat. En cette année qui fut la quinzieme de la guerre Puniqùe, M. Cornelius l'un des Consuls eut le Gouvernement de la Thoscane avec la vieille armée ; & Sempronius l'autre Consul eut la Province des Brutiens; & l'on ordonna qu'ils leveroient de nouvelles Legions. Quant aux Preteurs, Martius eut la Preture de la Ville, L. Scribonius Libo celle des Estrangers avec la Gaule ; M. Pomponius Matho la Sicile ; & T. Claudius Neron la Sardagne. On continua le commandement pour un an à P. Scipion avec la mesme armée & la mesme flotte qu'il avoit, & l'on voulut aussi que P. Licinius demeurast dans le Pays des Brutiens avec deux Legions, aussi long-tems que le Consul jugeroit necessaire

pour

ır le bien de la Republique, & qu'il y demeuraſt avec .thorité de commander. On continua auſſi le commandement à M. Livius & à Sp. Lucretius, avec les x Legions qu'ils avoient menées auparavant contre gon, pour la défenſe de la Gaule. L'on ordonna que nd Cn. Octavius auroit donné à T. Claudius la Sarda- & ſa Legion, il défendroit la coſte de la mer avec rante vaiſſeaux dans l'eſtenduë que luy preſcriroit le at. On donna à M. Pomponius Preteur de la Sicile x Legions de l'armée de Cannes. T. Quintius eut Ta- e: & C. Hoſtilius Tubulus Capoüe, tous deux en ité de Propreteurs, comme l'année precedente avec arniſons qui y eſtoient. Pour ce qui concernoit le ıvernement de l'Eſpagne, on remit au Peuple de mer deux Proconſuls pour les envoyer en cette Pro- e: & toutes les Tribus ordonnerent d'un commun entement que les meſmes qui y avoient eſté l'année edente, L. Cornelius Lentulus, & L. Manlius A- ıus y demeuraſſent encore cette année. En ſuite Conſuls firent des levées, pour envoyer des Legions velles dans le Pays des Brutiens, & pour remplir les :s armées, car ils avoient cét ordre du Senat. On que l'entrepriſe de l'Afrique n'euſt pas encore eſté rtement reſoluë, par ce que, comme je croy, le Se- achoit ce deſſein, afin que les Carthaginois n'en fuſ- pas avertis: c'eſtoit neantmoins l'eſperance de la qu'on termineroit la guerre en cette année dans ique meſme, & que la fin en eſtoit proche. Cet- erance avoit remply de ſuperſtition les eſprits: & ne tout le monde prompt & à rapporter, & à e des prodiges, on en publioit d'autant plus de coſtez. On diſoit qu'on avoit veu deux Soleils, & urant la nuit on avoir veu par intervales de grandes :res: Qu'on avoit veu à Setie une flamme qui s'eſten- depuis l'Orient juſques au Couchant: Que le ton- eſtoit tombé à Terracine ſur une porte, & dans nie ſur une porte, & ſur beaucoup d'endroits des lles: & qu'on avoit entendu à Lanuvium dans mple de Junon Soſpite un bruit eſpouvantable.

On

On fit un jour de prieres & de processions pour destoi ner l'effet de tous ces prodiges, & outre cela neuf jo durant des Sacrifices, parce qu'il avoit pleu aussi pierres. Davantage on tint conseil pour recevoir la M re Idéenne; car outre que M. Valerius l'un des Amb sadeurs, estoit revenu, & qu'il disoit qu'elle seroit bi tost en Italie, on avoit encore receu la nouvelle qu' estoit déja à Terracine. Ce n'estoit pas une petite aff pour le Senat, que de juger lequel estoit le plus hom de bien de la Ville, car il n'y avoit personne qui n mieux aymé avoir ce veritable & solide honneur, que commandemens & les dignitez qui se donnent par les frages ou du Senat, ou du Peuple. On jugea neantm que P. Scipion fils de Cn. Scipion qui estoit mort en pagne, jeune homme qui n'estoit pas encore en âge demander la Questure, estoit le plus homme de bie la Ville. Comme je dirois librement ce que les Histor les plus proches de ce temps-là ont escrit des vertu des bonnes qualitez, qui persuaderent le Senat d'en re ce jugement, je ne mesleray point icy mes opinic & ne jugeray point par des conjectures d'une chose l'antiquité a presque effacée. Quoy qu'il en soit P.C nelius eut ordre d'aller à Hostie au devant de la Dées vec toutes les Dames de Rome; de la recevoir entr mains en sortant des vaisseaux, & de la donner à po aux Dames, quand il l'auroit apportée à terre. A lors que le vaisseau fut arrivé à l'emboucheure du Ty il se mit dans un esquif, selon l'ordre qui luy en avoit donné, alla prendre la Déesse des mains des Prestres l'apporta sur le rivage où elle fut receuë par les plus g des Dames de la Ville, entre lesquelles il y avoit Claudia Quintia dont le nom est encore illustre, & n'ayant pas esté auparavant en fort bonne reputation cesser par un si saintministere tous les soupçons que l avoit de son honneur. Ces Dames se la donnoient main en main les unes aux autres; toute la Ville vin devant; chacun faisoit brusler de l'encens devant la te de sa maison par toutes les ruës où elle passoit; o prioit avec ardeur d'entrer dans la Ville en Déesse fav

le, & qui y vient comme d'elle-mesme; enfin on la orta le douziéme jour d Avril dans le Temple de la vi- :oire, qui est sur le mont Palatin; & ce jour-là a tous- ›urs esté depuis celebré comme le jour d'un grande fe- :. Quantité de Peuple alla porter ses offrandes à cette éesse, & l'on fit le Lectisterne, & des Jeux qu'on ap- :lla Magalesiens. Or comme il fut question de remplir s Legions, quelques Senateurs commencerent à dire, ju'enfin le temps estoit venu, puisque par la grace des ieux on estoit delivré de crainte de ne plus endurer les ıoses qu'on avoit endurées en quelque sorte pendant que ; affaires estoient douteuses. Et lors que le Senat estoit est de leur demander quelles propositions ils avoient à re, ils ajousterent que les douze Colonies Latines qui oient refusé de donner des soldats sous le Consulat de . Fabius, & de Q. Fulvius, joüissoient depuis six ans l'exemption d'aller à la guerre, comme d'une recom- nse honnorable, ou de bienfaits, ou de services; & e cependant les bons Alliez du Peuple Romain pour ›nstrer leur obeïssance, avoient esté espuisez par les le- :s continuelles qu'on avoit faites tous les ans. Cette role ne resveilla pas tant la memoire d'une chose qu'on ›it presque oubliée, qu'elle excita l'indignation & la ere du Senat. C'est pourquoy sans permettre que les nsuls proposassent rien autre chose, il fut ordonné *ils fissent venir à Rome les Magistrats & dix des Princi- ıx de Nepete, de Sutri, d'Ardée, de Gales, d'Albe, Carseoles, de Sore, de Suesse, de Settie, de Circeies, de rni, & d'Interamne* (car la cause de toutes estoit la sme;) *& qu'ils les obligeassent de fournir une fois autant ;ens de pied, que chacune des Colonies en avoit le plus rny en une fois au Peuple Romain, depuis que les Enne- estoient entrez en Italie, & outre cela six vingts hommes heval; Que celles qui ne pourroient fournir ce nombre de ıalerie, donneroient trois hommes de pied pour chaque ıme de cheval; Que l'on choisist au reste les gens de pied le cheval entre les plus riches de ces Colonies, qu'on les ıoyast hors de l'Italie, où l'on auroit besoin de renfort; si quelques-uns refusoient, le Senat vouloit qu'on retinst*

les

les Magistrats & les Deputez de leur Colonie; & qu'on n leur donnast point audience, quand mesme ils la demande roient, qu'ils n'eussent satisfait aux ordres; qu'outre cela on imposast sur chacune de ces Colonies trois mille asses d tribut, (Environ 30. escus) *& davantage un asse pa teste, qu'on payeroit aussi tous les ans; qu'on fist dans ces Co lonies le Cense & l'estimation des biens suivant la forme qu les Censeurs Romains en donneroient: qu'on vouloit qu'ell fust la mesme que parmy le Peuple Romain, & que les Cen seurs de ces Colonies apportassent à Rome ce Cense & cette e stimation de biens avant que de sortir de charge.* Lors qu suivant cét Arrest du Senat on eut fait venir à Rom les Magistrats & les premiers de ces Colonies, que le Consuls leur eurent demandé des gens de guerre, & la taxe qu'on leur avoit imposée, ils refuserent tou ensemble, & dirent, *Que loin de pouvoir fournir un grand nombre de gens de guerre, à peine pourroient-i donner le simple, suivant l'ancien traité; qu'ils les prioiet qu'il leur fust permis de faire au Senat leurs remonstrances qu'ils n'avoient rien commis qui leur eust fait meriter le ruine, & qui la pust rendre juste: que quand mesme il fau droit perir, ny leur crime, ny la colere du Peuple Romain ne pouvoient pas les obliger de donner plus de soldats qu'i n'en avoient.* Les Consuls qui s'opiniastrerent contr eux, commanderent aux Deputés de demeurer dans l Ville, & aux Magistrats d'aller faire des levées dans leu Pays, & leur declarerent que s'ils n'amenoient à Rome l nombre des soldats qu'on leur demandoit, ils n'auroier point d'audience du Senat. Ainsi l'esperance leur ayar esté ostée de pouvoir faire des remonstrances, & d'obte nir quelque descharge, on fit aisément des levées dan ces douze Colonies, parce que durant le tems qu'o n'avoit point esté à la guerre, leur Jeunesse s'estoit be aucoup augmentée. M. Valerius Levinus proposa un autre chose qui avoit aussi esté comme ensevelie dar un long silence. Il dit, *Qu'il estoit juste de rendre au Particuliers l'argent qu'ils avoient presté à la Republique du rant qu'il estoit Consul avec Claudius Marcellus: que per sonne ne se devoit estonner qu'il eust tant de soin de cette de te*

?, bien que ce fust la Republique qui y fust obligée. Car ou-re que cette poursuitte estoit du devoir du Consul qui avoit eceu cét argent, il avoit luy-même proposé ce prest, parce ue l'Espargne estoit pauvre, & que le Peuple n'eust pû payer imposition. Cét avis ne déplut pas au Senat, & lors u'on eut donné charge aux Consuls d'en parler, il fut rdonné *qu'on rendroit cét argent en trois payemens; ue le premier se feroit presentement, & que les Consuls qui eroient dans trois ans, & dans cinq ans feroient les deux utres.*

5. En suitte tous les autres soins cederent à celuy ue l'on eut des Locriens, lors qu'on eut appris par eurs Deputez leurs miseres qui avoient esté jusques-là nconnuës. Mais ce ne fut pas tant la meschanceté de 'leminius qui irrita les esprits, que la faveur de Sci-ion, ou du moins sa tolerance Il vint donc à Rome dix Deputez de Locres, dans un estat qui faisoit pitié; on oyoit en leurs habits, & sur leurs visages les marques e leur affliction; & tenant en main des rameaux d'oli-ier à la maniere des Grecs, comme un tesmoignage u'ils venoient en supplians, ils vinrent se prosterner à erre avec des gemissemens & des pleurs, devant le Tri-unal des Consuls, qui estoient alors assis au Comi-e. Les Consuls leur demanderent qui ils estoient; & ils respondirent, *Qu'ils estoient Locriens, qu'ils voient souffert des choses de Pleminius, & de ses sol-ats, que mesme le Peuple Romain ne voudroit pas sou-aitter aux Carthaginois. Qu'ils les prioient de leur faire onner audience dans le Senat, pour y faire leurs plaintes, & our y déplorer leurs miseres.* Lors qu'ils y eurent esté in-roduits, le plus vieux parla de la sorte. *Je sçay*, dit il, *u'il n'y a rien qui soit plus capable de vous faire entendre os plaintes avec quelque sorte de pitié, que de vous faire sça-oir comment la ville de Locres fut livrée à Annibal, & omment elle est rentrée sous vostre puissance. En effet si sa evolte n'est pas un crime du Public: & que nous vous fassions econnoistre que sa reddition est un effet de nostre consente-nent, de nostre ayde & de nos efforts, vous aurez sans oute plus de ressentiment & de douleur, que de bons*

&

& de fideles Alliez ayent receu des injures si indignes & si cruelles d'un de vos Lieutenans & de vos soldats. Mais j'estime qu'il est plus à propos de remettre à un autre tems de vous dire les causes de ces deux changemens divers, & je croy que deux raisons peuvent justement m'obliger d'en differer le discours; l'une afin d'en pouvoir parler en la presence de Scipion qui a repris nostre ville, & qui a esté le tesmoin de nos bonnes & de nos mauvaises actions; l'autre, que de quelque façon qu'on nous ait considerez, nous n'avons pas deu endurer les choses que nous avons endurées. Veritablement nous ne pouvons dissimuler que nous n'ayons souffert une infinité d'indignitez d'Amilcar, des Numides, & des Afriquains, tandis que nous avons eu dans nostre ville une garnison Carthaginoise. Mais que sont toutes ces choses en comparaison de celles que nous endurons aujourd'huy? Je vous supplie, Messieurs, d'escouter favorablement, ce que je diray malgré moy. Tout le monde est aujourd'huy en impatience de sçavoir qui sera maistre de la terre, ou de vous, ou des Carthaginois. Mais si l'on considere la domination Carthaginoise, par les maux que nous en avons receus, & la domination Romaine, par les injures & par les outrages que nous souffrons aujourd'huy de vos gens de guerre, il ne se trouvera personne qui ne prefere librement la domination Carthaginoise à la domination Romaine. Voyez toutefois combien ceux de Locres ont d'affection pour vous. Bien que nous ayons receu de moindres injures des Carthaginois, nous n'avons pas laissé de nous jetter entre les bras du General des Romains; & maintenant que nous souffrons de vos gens de plus grands maux, que si nous estions vos Ennemis, nous n'avons point esté ailleurs pour déplorer nostre infortune, & c'est à vous seulement à qui nous en faisons nos plaintes. Ainsi, Messieurs, ou vous regarderez nos ruines d'un œil pitoyable, ou il ne faut pas que nous esperions qu'il n'y ait rien desormais que nous puissions obtenir des Dieux. Q. Pleminius Lieutenant de Scipion fut envoyé avec des troupes pour reprendre Locres, dont les Carthaginois estoient les maistres, & y fut laissé avec le commandement & les mesmes troupes. Il n'y a rien d'humain en luy, Messieurs, (car enfin les maux extremes donnent

neut

ent la hardiesse de parler.) Non, Messieurs, il n'y a rien en uy de l'homme que l'apparence & la figure; il n'y a rien d'un itoyen Romain que l'habit & le langage. C'est une dange-euse peste; ce n'est qu'un monstre semblable à ceux que les fables mettoient pour la perte des vaisseaux dans ce destroit e mer qui nous separe de la Sicile. Que s'il s'estoit contenté 'exercer tout seul sur vos Alliez ses crimes, ses paillardises, on avarice, nous aurions tasché de remplir ce gouffre par nô-re patience, bien qu'il soit d'une profondeur prodigieuse, nais il a voulu que la licence fust si grande & si generale, ue de tous vos Capitaines, & mesme de tous vos soldats il a ait des Pleminiens. Il n'y en a point qui ne volent, qui ne illent, qui ne tuent. Ils forcent les femmes, les filles, & es enfans qu'ils vont arracher jusques dans les bras de leurs 'eres. On prend tous les jours nostre ville, on la pille tous les ours, on n'entend jour & nuit de tous costez que les gemis-ens & les cris des femmes & des enfans qu'on enleve. De sorte que ceux qui sçauront nos maux s'estonneront a-ec raison, ou comment nous avons eu la patience de souf-rir de si grands outrages, ou comment ceux qui nous les ont n'en sont pas encore assouvis. Il me seroit impossible de ous dire en particulier toutes les choses que nous avons en-durées, & il vous desplairoit de les entendre. Il suffira donc, Messieurs, de vous les monstrer en general; je dis qu'il n'y a point de maison dans Locres; je dis qu'il n'y a point de par-iculier qui n'ait receu quelque injure; je dis qu'il n'y a point e meschanceté, point d'avarice que l'on n'ait mise en usa-e contre ceux qui estoient en estat de les souffrir. Il est ma-aise de s'imaginer lequel de ces deux malheurs est le plus fu-neste à une ville, ou qu'elle soit prise de force par des En-nemis en colere, ou qu'un Tyran furieux la tienne opprimée dans la servitude par la violence des armes. Mais nous a-vons enduré, & nous endurons encore tout ce qu'endurent es villes prises; & Pleminius a exercé contre nous, contre nos enfans, & contre nos femmes, tout ce que les Tyrans es plus cruels peuvent exercer d'inhumain contre des Cito-ens opprimez. Mais il y a sur tout une chose, dequoy le espect des Dieux nous oblige de faire des plaintes, & vous 'escouterez sans doute, pour acquitter vostre Republique

du costé de la Religion ; car nous avons esté tesmoins avec combien de devotion vous adorez les Dieux de Rome, & mesme les Dieux estrangers. Il y a dans nostre ville un Temple de Proserpine, dont je ne fay point de doute que la sainteté ne vous fût connuë durant la guerre de Pyrrhus. En effet lors que ce Prince fut revenu de la Sicile à Locres avec son armée navale, outre les maux qu'il nous fit souffrir à cause de la fidelité que nous conservions pour vous, il pilla les thresors de ce Temple inviolable jusques-là, & ayant fait charger sur ses vaisseaux cét argent sacré, il continua son voyage par terre. Mais, Messieurs, qu'arriva-t-il de ce sacrilege ? Le lendemain ses vaisseaux furent brisez par une tempeste, & tous ceux qui portoient les thresors sacrez furent jettez sur nostre rivage. Enfin ce Roy si superbe ayant appris par cette infortune, qu'il y a des Dieux, commanda de ramasser tout cét argent, & le fit rapporter dans le Temple de Proserpine. Neantmoins depuis ce tems-là il fut tousjours mal-heureux; il fut chassé de l'Italie, & enfin estant temerairement entré de nuit dans Argos, il y mourut d'une mort qui n'eut rien de noble ny de glorieux. Mais bien que vostre Lieutenant & ses Capitaines eussent entendu toutes ces choses, & une infinité d'autres semblables qu'on leur disoit bien souvent, non pas pour en augmenter la sainteté de ce Temple, mais pour en avoir de tout tems reconnu la verité par la force & par la presence de la Déesse qu'on y adore ; ils ont osé toutesfois jetter leurs mains sacrileges sur ses tresors inviolables, & se souiller eux-mesmes, leurs maisons, & vos soldats, d'un si detestable butin. Prenez donc garde, Messieurs, par le respect que vous devez aux Dieux immortels, de ne pas employer ces soldats, ny dans l'Italie, ny dans l'Afrique, avant que d'avoir expié leur crime, de peur que les sacrileges qu'ils ont commis ne soyent enfin reparez, non seulement par leur sang, mais par quelque infortune publique. La colere de la Déesse ne cesse pas encore aujourd'huy de s'exercer sur vos Capitaines, & sur vos soldats. Ils ont déja marché les uns contre les autres comme en bataille, & Enseignes desployées; Pleminius d'un costé, & deux Colonels de l'autre, & au reste ils n'ont jamais combattu contre les Carthaginois, avec tant d'ardeur & tant de hayne, que les uns contre

tre

e les autres. Enfin leur fureur & leur rage auroient don-é occasion à Annibal de reprendre Locres ; si nous n'euss-ons prié Scipion de venir à nostre secours. Mais que qu'un ie pourroit dire, qu'il n'y a que les soldats coupables de ce icrilege qui soient agitez de cette fureur, & que la puis-ince de la Déesse ne s'est point encore monstrée en la puni-on de leurs Chefs. Au contraire c'est-là principalement que Déesse offensee a fait paroistre des effets de sa colere & sa vengeance. Les Colonels ont esté battus de verges par le mmandement de Pleminius, & Pleminius en suite ayant té surpris dans les embusches des Colonels, outre que tout in corps fut déchiré, aprés qu'on luy eut couppé & le nez les oreilles, il fut laissé comme mort sur la place. Depuis rs qu'il fut gueri de ses blessures, il fit mettre les Tribuns ux fers, il les fit battre à coups de verges, il les fit enfin ourir par les plus rigoureux supplices qu'on puisse ordonner des esclaves, & ne voulut pas mesme permettre qu'on leur onnast la sepulture. Ainsi la Déesse se vange de ceux qui it pillé son Temple, & ne cessera point de les tourmenter ar toutes sortes de furies, que les sacrez thresors ne luy a-nt esté rendus & remis dans son Sanctuaire. Autrefois lors ie nos Ancestres estoient en guerre contre Crotone, ils vou-rent faire transporter dans la ville cét argent, parce que Temple en est dehors, mais on entendit de nuit cette voix ii sortit du Temple, qu'ils se gardassent bien de toucher à s thresors, & que la Déesse sçauroit bien défendre son Tem-e. De sorte que comme ils firent scrupule d'en enlever cét gent, ils resolurent d'enfermer le Temple d'une enceinte de uraille, & en effet ils y firent travailler ; mais lors qu'elles loient déja eslevées à une hauteur considerable, elles tombe-nt inopinément. Ce n'est donc pas d'aujourd'huy, ou que la éesse a defendu son propre Temple, ou qu'elle a pris la ven-ance de ceux qui ont voulu le piller. Quant aux maux & ix outrages dont nous sommes persecutez, elle ne peut nous i vanger, & il n'y a que vous, Mrs. qui en ayez la puissan-. Ainsi nous nous jettons entre vos bras, & nous implorons istre secours. Autrement ce nous est une même chose, ou que ous laissiez dans Locres la garnison qui la tourmente, ou que ous nous abandonneiz entre les mains d'Annibal & des

Car-

Carthaginois irritez. Nous ne demandons pas que vous condamniez un absent sur nos plaintes, & sans l'escouter; qu'i vienne, qu'il soit entendu, qu'i se justifie. S'il n'a pas exercé sur nous toutes les meschantez qu'un homme peut exercer sur les hommes, nous ne refusons pas d'endurer encore le mesmes choses, s'il est vray toutefois que nous les puissions encore endurer; & nous consentons nous-mesmes qu'il soit renvoy absous de tous les crimes qu'il a commis contre les Dieux & contre les hommes. Lors que les deputez eurent achevé c discours, & que Q. Fabius leur eut demandé s'ils n'avoient pas envoyé à Scipion, pour luy faire les mêmes plaintes, ils respondirent *qu'on luy avoit envoyé des Deputez mais qu'on l'avoit trouvé occupé à faire son équippage a guerre, & qu'il estoit desja passé en Afrique, ou qu'il y passeroit bien-tost. Que neantmoins ils avoient connu qu'il favorisoit son* Lieutenant, *en ce qu'ayant voulu estre juge entre les Tribuns & luy, & ayant entendu les uns & les autre il avoit fait mettre les Colonels en prison, & laissé Pleminiu dans la mesme charge, bien qu'il fût aussi coupable, ou pl coupable que les autres.* Aprés qu'on les eut fait sortir d lieu où le Senat estoit assemblé, les principaux commencerent à parler non seulement contre Pleminius ma aussi contre Scipion: & principalement Fabius disoit *qu'il estoit né pour corrompre la discipline militaire; qu'ainsi l'on avoit presque plus perdu de soldats en Espagne par leu propres mutineries, que par la guerre; qu'à la maniere d Estrangers & des Rois, quelquefois il leur donnoit trop de licence, & quelquefois il les punissoit trop cruellement.* E suite il ajousta à ce discours une rigoureuse opinion; *qu' estoit d'avis qu'on fist amener à Rome Pleminius son Lieutenant lié & enchaîné, & qu'il plaidast sa cause dans les liens e dans les fers; que si les choses dont les Locriens s'estoient plaints estoient veritables, on le fist mourir en prison, & qu ses biens fussent confisquez. Que l'on revoquast Scipion pa ce qu'il estoit sorty de sa Province, sans en avoir d'ordre d Senat; & qu'on parlast aux Tribuns de proposer au Peupl de le déméttre de sa charge. Que pour ce qui concernoit l Locriens, il estoit d'avis, que le Senat leur répondist que l injures dont ils se plaignoient, ne leur avoient pas esté fait*

ır les ordres & du consentement du Senat & du Peuple Ro-ıain, qu'on les tenoit pour gens de bien, pour fideles Alliez, r pour bons amis. Qu'on leur rendist leurs femmes, leurs ıfans, & toutes les choses qui leur avoient esté ravies; ı'on fist une exacte recherche de l'argent qui avoit esté enle-é des thresors de Proserpine, & qu'on y en remist une fois ıtant. Qu'on fist exprés un sacrifice pour l'expiation de ce crilege; mais que l'on consultast auparavant avec le Colle- des Pontifes, sur ce que ces sacrez thresors avoient esté ansportez, ouverts, & profanez, afin de sçavoir quelle tisfaction il en faloit faire, & à quels Dieux, & quelles ctimes on sacrifieroit. Que l'on fist passer en Sicile tous les ldats qui estoient à Locres; & que l'on y mist en leur place ıatre Compagnies d'Alliez Latins. Il fut impossible en tte journée de prendre tous les avis, parce que les uns toient pour Scipion, & que les autres estoient contre y. Mais outre la mauvaise conduite de Pleminius, & misere des Locriens, on parla aussi de l'équippage de ipion, & l'on disoit *que non seulement il n'estoit pas un General Romain, mais mesme d'un homme de guerre; 'on le voyoit tout le long du jour se promener dans le lieu s exercices avec un manteau & des escarpins, tantost un ıre à la main, & tantost s'exerçant luy-mesme à lutter; que sa Cohorte s'effeminoit comme lui parmy les plaisirs & s delices de Syracuse. Que cependant il avoit perdu la me oire, & de Carthage, & d'Annibal, & que toute son mée s'estoit corrompuë par la licence qu'il lui donnoit. Que stant renduë semblable à celle qui estoit nagueres en Espa-e devant Sucrone, & à l'autre qui estoit alors dans Lo-es, elle estoit moins redoutable aux Ennemis qu'aux Al-z.* Or encore que toutes ces choses fussent en partie ayes, en partie meslées du faux & du vray, & par nsequent vray-semblables; neantmoins l'opinion de . Metellus l'emporta. Elle estoit conforme en toutes ıoses à celle de Fabius Maximus, excepté en ce qui ncernoit Scipion. *Car quelle apparence y avoit-il, que luy que la Ville avoit nagueres choisi pour Chef, estant en-re fort jeune, afin de reconquerir l'Espagne: qui aprés voir reprise avoit esté creé Consul pour terminer la guerre*

Pu-

Punique, & de qui l'on avoit esperé qu'il chaßeroit Annbal de l'Italie, & qu'il subjugueroit Carthage, fust revoqué de son gouvernement, & condamné, pour ainsi dir. sans avoir esté entendu, comme si c'estoit un Pliminius? V mesme que les Locriens ne disoient pas que les choses dont se plaignoient eussent esté commises en la presence de Sc pion, & qu'on ne luy pouvoit reprocher que trop de patie ce, & une espece de honte de punir son Lieutenant. Q pour luy il estoit d'avis que le Preteur M. Pomponius, à q le sort avoit donné la Province de la Sicile, partist dans tr jours pour y aller. Que les Consuls choisissent dix homn dans le Senat, & qu'ils les envoyassent avec le Preteur, de. Tribuns du Peuple, & un Edile. Que le Preteur avec Conseil informast, & connust de tout ce qui s'estoit pass que si les choses dont les Locriens se plaignoient, avoient e faites par les ordres & du consentement de Scipion, on i fist commandement de quitter sa charge. Que s'il estoit de passé en Afrique, les deux Tribuns, l'Edile, & deux Dép tez que le Preteur jugeroit les plus propres pour cela, l'alc sent trouver en Afrique, afin que les deux Tribuns & l' dile l'en ramenassent, & que les deux Deputez y demeur sent pour commander l'armée, jusqu'à ce qu'on y eût env un nouveau General. Que si au contraire M. Pomponius, les dix Deputez trouvoient que toutes choses n'eussent poi esté faites ny par les ordres, ny du consentement de Scipic il demeurast dans l'armée, & qu'il continuast de faire guerre comme il se l'estoit proposé. Cela ayant esté resc dans le Senat, on fit sçavoir aux Tribuns qu'ils en ch sissent deux de leur nombre, ou qu'ils en tirassent de au sort pour aller avec le Preteur, & les Deputez. (consulta aussi le College des Pontifes, pour sçavoir co ment on feroit la reparation du sacrilege qui avoit e commis à Locres dans le Temple de Proserpine. Les de Tribuns du Peuple qui firent ce voyage avec le Prete & avec les dix Deputez furent M. Claudius Marcell & M. Cincius Alimentius, à qui l'on joignit un E le du Peuple, afin que les Tribuns luy command sent de se saisir de Scipion, s'il refusoit d'obeïr au P teur, soit qu'il fust encore en Sicile, soit qu'il fust d

p:

ſſé en Afrique, & enfin qu'ils le ramenaſſent à Rome ivant le droit de leur puiſſance ſainte & ſacrée; mais avoit reſolu d'aller à Locres avant que d'aller à Meſ-e. Au reſte on parle de cela de deux façons. Pour ce i concerne Pleminius, les uns diſent qu'aiant appris que l'on avoit fait à Rome, comme il s'en aloit de lui-ſme en exil à Naples, il tomba entre les mains de Q. etellus l'un des Deputez, qui le ramena de force à iege. Les autres diſent que Scipion luy-meſme envo-à Pleminius un de ſes Lieutenans, & trente de ſes illeurs Cavaliers, qui ſe ſaiſirent de luy, & le mirent priſon avec les principaux autheurs de ce deſordre. uoi qu'il en ſoit tous les coupables furent menez pri-iniers à Rhege, ou par les ordres de Scipion, avant e le Preteur fuſt arrivé, ou en ſuite par le comman-ment du Preteur. Enfin le Preteur & les Deputez é-it arrivez à Locres, s'emploierent premierement, on l'ordre qu'ils en avoient, à ſatisfaire la Religion; aprés avoir fait rechercher exactement tout l'argent ré qui eſtoit ou chez Pleminius, ou chez les ſol-s, ils le remirent dans le threſor du Temple, avec uy qu'ils avoient apporté de Rome, & firent un rifice pour la reparation de ce ſacrilege. En ſuitte Preteur fit aſſembler les ſoldats, commanda de por-les Enſeignes hors de la ville, & de camper dans campagne; & fit publier une ordonnance rigoureu-contre les ſoldats qui demeureroient dans la ville, qui emporteroient quelque choſe qui ne leur appar-ſt pas, *qu'il permettoit aux Locriens de prendre chacun u'il connoiſtroit luy appartenir, & de demander ce qu'on epreſenteroit pas; mais que premierement il vouloit qu'on rendiſt ſur le champ toutes les perſonnes libres, & que ce-qui refuſeroit de les rendre, en recevroit une ſevere puni-*. Aprés cela il fit aſſembler les Locriens, à qui il dit; *le Peuple Romain & le Senat leur rendoient la liberté, s loix, & leurs privileges. Que ceux qui vouloient ac-er Pleminius, ou quelque autre, le ſuiviſſent à Rhege; ſi au nom du Public ils ſe vouloient plaindre de Sci-, & prouver que ce qui avoit eſté fait dans Locres con-*

tre les Dieux & les hommes, avoit esté fait de son conse tement, & par ses ordres, ils envoyassent des Deputez Messine, & qu'il y connoistroit de toutes choses avec l Consul. Les Locriens remercierent le Preteur, Les D putez, le Senat, & le Peuple Romain, & dirent, *Qu iroient accuser Pleminius, mais qu'encore que Scipion n'e pas monstré beaucoup de ressentiment des injures qu'on voit faites à leur Ville, il estoit si considerable, qu'ils ayn ient mieux l'avoir pour Amy que pour Ennemy; qu sçavoient pour certain que tous ces excés n'avoient commis, ni par ses ordres, ny de son consentement; Q seulement il avoit trop creu Pleminius, & qu'il ne les av pas assez creus. Que quelques-uns sont naturellement co posez de telle sorte, qu'ils voudroient bien qu'on ne fai point, & n'ont pas assez de resolution pour faire punir fautes commises.* Ainsi le Preteur & son Conseil ne rent pas deschargez d'un petit fardeau de faire le pro à Scipion. Ils condamnerent Pleminius & trente de autres avecque luy, & les envoyerent liez & ench nez à Rome. Ils ne laisserent pas neantmoins d'al trouver Scipion, afin de voir eux-mesmes ce que l disoit de son equipage, de son oysiveté, & de la corr tion de la discipline militaire, pour en faire en s rapport à Rome. Lors que Scipion eut appris qu'ils noient, & qu'ils estoient prés de Syracuse, il ne p para point de paroles pour se justifier, mais les cho & les effets. Il y fit venir son armée en bataille, & tenir sa flote preste, comme s'il eust voulu combattre jour-là contre les Carthaginois par mer & par terre. jour qu'ils arriverent il les receut & les logea chez l avec toute sorte de courtoisie, & le lendemain non s lement il leur fit voir en bataille son armée de terre & mer, mais il fit faire l'exercice à l'une & à l'autre, donna à ses hostes la representation d'un combat na En suite il mena le Preteur & les Deputez dans les r gazins d'armes & de bled, & leur monstra toutes sor de munitions de guerre. Au reste ils admirerent de to sorte tout ce qu'ils virent, & en particulier & en ge ral, qu'ils creurent avec assurance, ou que ce Capita

e cette armée triompheroient de Carthage, ou qu'il n'y n auroit jamais qui en peussent venir à bout. Ainsi ils luy rdonnerent à l'heure mesme de passer en Afrique, sous es auspices des Dieux favorables, pour faire voir bien-tôt u Peuple Romain des effets de l'esperance qu'il avoit onceuë lors que toutes les Centuries le nommerent Conul le premier, & enfin ils s'en retournerent aussi satisits & aussi contens, que s'ils fussent revenus à Roie; non pour y faire le rapport d'un si bel appareil e guerre, mais pour annoncer la victoire. Cependant ussi-tost qu'on eut amené à Rome Pleminius & ses omplices, ils furent mis en prison; & la premiere fois u'ils furent presentez au Peuple par les Tribuns, le euple qui estoit preoccupé de la misere des Locriens, 'en eut point de compassion. Mais depuis à force d'y tre presentez, comme le temps fit peu à peu diminuer haine qu'on avoit pour eux, on commença aussi à s'aoucir; & la difformité de Pleminius, & la memoire e Scipion, leur fit gagner en quelque sorte la faveur e la Multitude; neantmoins Pleminius mourut en prion, avant que le Peuple l'eust jugé. Clodius Licinius apporte dans le troisiesme livre de son Histoire Romaie, que pendant les Jeux que Scipion l'Afriquain avoit oüez, & qu'il faisoit celebrer dans son deuxiéme Conulat, Pleminius avoit tasché par le moyen de quelquesns qu'il avoit gagnez par argent, de faire mettre le feu n quelques endroits de la ville, afin d'avoir le moyen de ompre la prison, & de se sauver; & que son crime ayant té descouvert, il fut mis dans le cachot de Tullius. (*On appelloit ainsi parce que Tullus Hostilius l'avoit fait bastir ans la prison.*) Quant à Scipion il n'en fut point du tout arlé, si ce ne fut dans le Senat, où les dix Deputez & s Tribuns donnerent tant de loüanges & à la flotte & au hef, que le Senat fut d'avis qu'il passast au plûtôt en Aique, & qu'il fust permis à Scipion de prendre telles oupes qu'il voudroit de celles qui estoient en Sicile our les faire passer en Afrique, & de laisser aussi dans la cile telles forces qu'il luy plairoit pour la défense de ette Province.

6. Cependant les Carthaginois qui avoient passé tou l'Hyver en inquietude; qui prenoient l'allarme à cha que nouvelle, & qui avoient mis du monde sur tous le Caps & dans tous les lieux maritimes, pour obſerve toutes choſes, ajouſterent à leurs autres preparatifs u renfort de grande importance par l'alliance du Ro Syphax; s'eſtant perſuadez que c'eſtoit particulieremen par la confiance que Scipion avoit en ce Prince, qu' devoit paſſer en Afrique. Or Aſdrubal fils de Giſco n'avoit pas ſeulement amitié avec Syphax, comm nous avons déja dit lors que Scipion & luy ſe rencor trerent enſemble dans ſon Palais; mais on avoit auſſi pa lé de marier Syphax avec la fille d'Aſdrubal. De ſort qu'Aſdrubal l'eſtant allé trouver pour conclurre c mariage, car la fille eſtoit déja en âge d'eſtre marié & voyant que ce Prince eſtoit tranſporté d'amour, quoi les Numides ſont enclins par deſſus les autres Ba bares, il fit venir ſa fille de Carthage, & en precipi les nopces. Mais parmy les autres resjouiſſances de c mariage, on ajouſta l'alliance publique à l'alliance pa ticuliere. Le Roy Syphax ſe ligua avec le Peuple c Carthage, la foy fut donnée de part & d'autre, l'on jura ſolennellement d'avoir les meſmes Amis, les meſmes Ennemis. Mais au reſte Aſdrubal qui ſouvenoit de l alliance que Syphax avoit faite avec Sc pion, & combien l'eſprit des Barbares étoit changea & infidelle, apprehendoit que, ſi le Romain paſſo en Afrique, ce mariage ne fût pas un lien aſſez fo pour retenir la foy de Syphax. C'eſt pourquoy il en ſorte, & par ſes perſuaſions, & par les flatteries c la nouvelle mariée, tandis que le Roy eſtoit enco dans la premiere ardeur de ſon amour, qu'il l'oblig d'envoier en Sicile des Ambaſſadeurs à Scipion, po l'avertir, *qu'il ne paſſaſt point en Afrique, par la confian qu'il pouvoit avoir aux paroles qu'ils s'eſtoient autrefois do nées, que n'agueres il s'eſtoit allié avec Aſdrubal Citoien Carthage, dont il avoit épouſé la fille, & que depuis il av fait auſſi alliance avec le Peuple Carthaginois. Qu'il le pri premierement que les Romains & les Carthaginois fiſſent*

guer

erre de l'Afrique, comme ils avoient fait jusques-là afin 'il ne fust point obligé de se mesler dans leurs differends, & suivre l'un des partis en refusant l'alliance de l'autre. ue si au contraire Scipion ne laisse pas de venir en Afrie, & qu'il fasse approcher son armée de Carthage, il sera ntraint de combattre, & pour l'Afrique où i est né, & ur la Patrie de sa femme, & pour son Pere, & pour ses ieux. Les Ambassadeurs de Syphax vinrent trouver ipion à Syracuse avec ces instructions; Mais bien 'il se vist privé par ce moyen d'un grand secours, presque de l'esperance d'avoir du succés en Afrie; neantmoins il ne desespera pas de son dessein; avant que la chose fust divulguée, il renvoya les nbassadeurs avec des lettres, par lesquelles il avertoit Syphax de ne pas violer, ny le droit d'hospiité qu'ils avoient ensemble, ni l'alliance qu'il avoit ée au Peuple Romain; de se souvenir de la foy 'ils s'estoient donnée l'un à l'autre, & de ne pas mper les Dieux les tesmoins, & les arbitres de leurs roles & de leurs traittez. Au reste, parce qu'on ne uvoit cacher l'arrivée des Numides, car ils s'estot promenez dans la ville, & l'on les avoit souvent as dans le Palais de Scipion; & que d'ailleurs il ét à craindre que si l'on cachoit ce qu'ils estoient ıus demander, la verité ne se descouvrist d'elle mê- d'autant plustost qu'on s'efforceroit de la déguiser, qu'enfin l'armée ne prist l'espouvante, si elle s'imaıoit une fois qu'elle avoit à faire la guerre contre les rthaginois & le Roy, il fit en sorte qu'il empescha de ire ce qui estoit vray, en preoccupant les esprits des choses feintes. Ainsi ayant convoqué l'assem:e, il dit aux soldats, *qu'il ne faloit pas differer dantage; que les Rois Alliez le pressoient de traverser au stost en Afrique; que Massinisse estoit déja venu troa- Lelius, pour se plaindre qu'on perdist le tems & l'ocıon en retardemens. Que maintenant Syphax qui s'énoit de la mesme chose envoyoit des Ambassadeurs pour voir la cause d'une si longue remise, & qu'il demandoit, que l'armée passast enfin en Afrique, ou que si l'on avoit*

 chan-

changé de resolution on luy en donnast avis, afin qu'il songeast à luy & à son Royaume. Que partant comme toute choses estoient prestes, & qu'on ne pouvoit plus differer l'entreprise, il avoit resolu d'envoyer la flotte à Lilybée, d' faire assembler toutes les troupes des gens de pied & de cheva & de passer en Afrique au premier bont vent, sous les auspices des Dieux favorables. En mesme tems il escrivit à M Pomponius qu'il se rendist à Lilybée, s'il le jugeoit propos, afin de considerer ensemble quelles Legions particulierement, & quel nombre de soldats i meneroit avec luy en Afrique. Il envoya aussi par toutes les costes de la mer pour prendre tous les vaisseau de charge qu'on y trouveroit, & les amener au rendez-vous. Enfin lors que tout ce qu'il y avoit de soldats & de vaisseaux dans la Sicile se furent assemblez à Lilybée, de sorte que la ville & le port n'estoient pas capables de contenir ny la multitude des hommes, ny l grand nombre des vaisseaux, chacun monstra une si grande passion de traverser en Afrique, que vous eussie dit qu'on les conduisoit, non pas à la guerre, mais des recompenses asseurées de leurs travaux de la victoire. Les soldats principalement qui estoient reste de la bataille de Cannes, esperoient que sous la conduite de ce Capitaine ils pourroient enfin terminer l tems de leur milice ignominieuse, par les services qu'il rendroient à la Republique. Au reste Scipion ne le mesprisoit pas, dautant qu'il sçavoit bien que ce n'estoi pas par leur lascheté que la défaite de Cannes estoi arrivée, & qu'il n'y avoit point dans l'armée Romaine de plus vieux soldats, & qui eussent acquis plu d'experience, non seulement par les differentes bataille où ils s'estoient rencontrez, mais par le grand nombr de sieges qu'ils avoient veus. La cinquiesme & la sixiesm Legion estoient composées de ces soldats; & lors qu'i eut fait sçavoir qu'il les meneroit en Afrique, il le regarda tous l'un aprés l'autre, il laissa ceux qu'i ne jugeoit pas propres pour ce voyage, mit en leu place quelques-uns de ceux qu'il avoit amenez en Italie, & remplit ainsi ces Legions. De sorte que chacun

ne avoit six mille deux cens hommes de pied, & trois
ns chevaux; & davantage il choisit quelques gens de
:d & de cheval de la nation Latine, qui estoient dans
rmée de Cannes. Au reste les Autheurs ne demeurent
s d'accord du nombre des troupes qu'il mena en Afri-
e. Quelques-uns disent qu'il y mena dix mille hom-
s de pied, & deux mille deux cens chevaux; d'autres
ze mille hommes de pied, & seize cens chevaux, &
elques-uns augmentant ses troupes de plus de la moi-
, asseurent qu'il fit embarquer pour l'Afrique trente
q mille hommes de pied & de cheval. Il y en a eu qui
nt point parlé du nombre, & pour moy je veux bien
mettre entre eux, plustost que de rien asseurer dans
e chose si douteuse. Si Celius n'en parle point, il
fait au moins concevoir une prodigieuse multitude;
il dit, que l'on vid tomber à terre les oyseaux estour-
du bruit & des cris des gens de guerre, & qu'à voir
te quantité qui monta dans les vaisseaux, l'on eust dit
'il n'estoit demeuré personne ny en Sicile ny en Italie.
pion prit luy-mesme le soin de faire embarquer les
ns de guerre, avec ordre & sans tumulte: Lelius
i étoit General de l'armée navale, retint dans les
sseaux tous les gens de mer qu'il y avoit fait au-
avant entrer, & le Preteur Pomponius eut la char-
d'y faire mettre pour quarante cinq jours de vivres,
nt il y en avoit de cuits pour quinze jours. Lors qu'ils
ent tous embarquez, il envoya des esquifs alentour,
n que les Pilotes, les Capitaines, & deux soldats
chaque vaisseau vinssent dans la Place pour rece-
r ses commandemens & ses ordres; & quand ils y
ent assemblez, il leur demanda premierement s'ils
ient fait provision d'eau pour les hommes & pour
chevaux, pour autant de jours que l'on avoit pris
s vivres. En suitte comme on luy eut respondu qu'il
avoit de l'eau dans les vaisseaux pour quarante cinq
urs, il enjoignit aux soldats d'obeïr paisiblement &
s bruit aux matelots, afin qu'ils fissent plus facilement
qui dependoit de leur charge, & leur fit sçavoir que
Scipion & luy seroient à la pointe droite avec vingt

 ga-

galeres & que C. Lelius General de la flotte, & M. Po cius Caton qui estoit alors Questeur seroient à la gau che avec un mesme nombre de galeres pour secourir l vaisseaux de charge ; Qu'au reste il vouloit qu'il y eu dans les galeres un fanal allumé de nuit, deux dans l vaisseaux de charge ; & trois dans la Capitainesse po la faire remarquer par dessus les autres, & commanda au Pilotes de prendre la route d'Empories. La terre y e grandement fertile, c'est pourquoi cette contrée est abo dante en toutes choses ; D'ailleurs les habitans ne so nullement belliqueux, ce qui arrive ordinairement da les bons Pays ; & il y avoit apparence qu'on pourroit a sement les défaire avant que d'estre secourus de Carth ge. Aprés avoir donné tous ces ordres, il leur com manda de retourner dans les vaisseaux, & de mettre lendemain la voile au vent quand il en auroit donné le signal. Il estoit autrefois party quantité d'armées naval Romaines de la Sicile, & de ce mesme port, mais no seulement durant cette guerre (ce qu'on ne doit p trouver estrange, parce que la pluspart n'en estoient pa ties qu'afin de piller les costes) mais mesme durant premiere guerre Punique, jamais aucun voyage n'avo esté si pompeux, ni si magnifique, encore que si vous vou lez comparer les uns aux autres par la grandeur de l'ap pareil, deux Consuls ensemble, & deux armées Consu laires fussent auparavant passées en Afrique avec presqu autant de vaisseaux équippez en guerre que Scipion e avoit alors de charge, bien qu'outre ses quarante vai seaux longs, il en eût prés de quatre cens des autre. Mais ce qui faisoit que les Romains trouvoient cett guerre plus importante & plus dangereuse que la premie re, c'est qu'elle se faisoit en Italie, & qu'on avoit fait d si grandes pertes de tant de Capitaines, & de tant d'ar mées. D'ailleurs Scipion qui étoit arrivé à un si haut degr de gloire, en partie par ses actions illustres, en partie pa son bonheur, avoit attiré les cœurs & l'affection de tou le monde, l'on consideroit enfin le but & l'intention d son voyage, que pas un Capitaine ne s'estoit proposé de vant luy en cette guerre, car il avoit fait sçavoir de tous

costez

ſtez, qu'il ne paſſoit chez les Afriquains, que pour re ſortir Annibal de l'Italie, que pour transporter la erre, & la terminer en Afrique. Ainſi non ſeulement us les habitans de Lilybée eſtoient venus en foule ſur le rt pour voir la flotte qui partoit, mais tous les Amſſadeurs de la Sicile qui eſtoient aſſemblez pour prene congé de Scipion, & qui avoient ſuivi M. Pomponius ɔuverneur de cette Province. Davantage les Legions e l'on laiſſoit en Sicile, y eſtoient venuës pour dire ieu à leurs compagnons; & enfin non ſeulement la ɔtte qui partoit eſtoit une belle choſe à voir à ceux qui regardoient de terre, mais la terre même qui eſtoit courte d'une multitude infinie, eſtoit un plaiſant ſpectae à ceux qui la regardoient des vaiſſeaux. Auſſi-toſt l'il fut jour Scipion paroiſſant ſur ſon vaiſſeau, fit faire ence par le Crieur public, & fit aux Dieux cette priere. *ieux & Déeſſes*, dit-il, *qui habitez la mer & la terre, vous demande & je vous prie, que toutes les choſes qui it eſté faites ſous ma conduite, que toutes celles que l'on fait aujourd'huy, & qu'on fera à l'avenir, me ſuccedent ureuſement, & au Peuple Romain, & aux Alliez, & ceux de la Nation Latine, qui ſuivent maintenant mon mmandement & ma fortune ſur la terre, ſur la mer, ſur les rivieres; que vous aigniez les favoriſer de ɔſtre ſecours, leur donner de nouvelles proſperitez & rmettre que je les ramene en leurs maiſons chargez butin, vainqueurs & triomphans des Ennemis. Donz-nous la force & le moien de nous en vanger, & faiſ-nous la grace que le Peuple Romain & moi nous puiſɔns executer contre la ville de Carthage, ce que la ville e Carthage entreprenoit contre noſtre ville.* Aprés qu'il eut it ces prieres, & qu'il eut ſacrifié, il jetta dans la mer les ntrailles de la victime toutes cruëes ſelon la couſtume, & t donner le ſignal de partir avec la trompette. Comme vent eſtoit bon ils perdirent bien-toſt la terre de veuë; il ſe leva ſur le Midi un ſi grand brouillard, qu'à eine les vaiſſeaux ne ſe voiant pas ſe pouvoient empêher de s'entrechoquer. Mais lors qu'ils furent en haue mer le vent s'appaiſa, & le brouillard continua tout

le long de la nuit ſuivante, juſqu'au lendemain que le ſoleil levant le diſſipa, & que le vent reprit ſa force. Enfin ils deſcouvrirent la terre, & alors le Pilote du vaiſſeau de Scipion luy dit qu'il n'eſtoit pas eſloigné de l'Afrique de plus de cinq milles, qu'il voioit le Cap de Mercure: que s'il vouloit qu'on allaſt de ce coſté là, toute la flotte ſeroit bien-toſt dans le port. Lors que Scipion fut en veuë de la terre, il pria les Dieux qu'il euſt veu pour la premiere fois l'Afrique pour ſon bien & pour le bien de la Republique: & en ſuite il commanda qu'on paſſaſt outre, & qu'on allaſt deſcendre plus bas. Ils étoient veritablement pouſſez par le meſme vent, mais les brouillars qui s'eſtoient levés à la même heure que le jour de devant les empeſchoit de voir la terre: & enfin le vent tomba entierement par la force de la Broüée. En ſuite la nuit rendit toutes choſes plus incertaines. C'eſt pourquoi l'on tint les vaiſſeaux à l'anchre de peur qu'ils ne s'entreheurtaſſent, ou qu'ils n'allaſſent donner contre les coſtes. Lors qu'il fut jour le meſme vent ſe leva mais le brouillard s'eſvanoüit, & l'on deſcouvrit ayſément tout le rivage de l'Afrique. Alors Scipion aiant demandé le nom du Promontoire le plus proche, & luy ayant eſté reſpondu qu'il s'appelloit le Cap du beau *Le preſage me plaiſt*, dit-il, *qu'on mene les vaiſſeaux de ce coſté-là.* On y fit donc aller la flotte, & en meſme tems on fit deſcendre à terre toutes les troupes. Au reſte j'ay ſuivy pluſieurs Hiſtoriens Grecs & Latins, qui ont laiſſé par eſcrit que cette navigation fut heureuſe, & qu'il n'y eut ny confuſion, ny deſordre. Il n'y a que Celius qui rapporte qu'on eut tout le mauvais tems que l'on peut avoir ſur mer, excepté que les vaiſſeaux ne perirent pas: Que la flotte fut jettée de l'Afrique dans l'Iſle d'Egymure, & que de là elle eut de la peine à reprendre ſa premiere route: Qu'il s'en falut peu que les vaiſſeaux ne ſe perdiſſent, que les ſoldats, comme s'ils euſſent fait naufrage, ſe jetterent en foule & ſans armes dans les eſquifs ſans attendre le commandement du General, qu'ils arriverent à terre avec toute ſorte de confuſion & de tumulte. Enfin aprés que toutes les troupes furent deſcen-

ſcenduës à terre, l'on campa ſur les coſteaux les plus
oches, & cependant à l'aſpect de l'armée navale des
mains, & enſuite par le bruit qui ſe fit en debarquant,
larme s'eſtoit reſpanduë non ſeulement par toute la
mpagne qui eſt le long de la coſte, mais auſſi par tou-
les villes. Ainſi tous les chemins furent couverts en
inſtant non ſeulement d'hommes, de femmes & d'en-
s qui fuyoient en foule, mais de troupeaux de be-
l que les Païſans pouſſoient devant eux, de ſorte que
us euſſiez dit qu'on vouloit laiſſer l'Afrique deſerte.
is au reſte ils apporterent dans les villes plus de crain-
& d'eſpouvante qu'ils n'en avoient eux-meſmes re-
, & principalement dans Carthage, où le tumulte
auſſi grand, que ſi elle euſt eſté desja priſe. Car de-
is le Conſulat de M. Attilius Regulus, & de Lucius
nlius, elle n'avoit point veu d'armées Romaines preſ-
e durant cinquante ans, excepté quelques flottes qui
noient faire des dégaſts, qui deſcendoient ſur les co-
s d'où elles ſe retiroient à la haſte, aprés y avoir
levé ce que le hazard leur preſentoit avant que l'al-
me eût fait aſſembler les Païſans. Mais alors l'épou-
nte fut plus grande dans la ville qu'elle n'avoit ja-
is eſté, & certes les Carthaginois n'avoient ni d'aſ-
grandes forces, ny d'aſſez bons Capitaines pour
poſer aux Romains. Aſdrubal fils de Giſcon étoit
premier & le plus conſiderable de la ville, par la
iſſance, par la reputation, par les richeſſes & outre
la par l'alliance du Roy Syphax; mais on n'avoit
s perdu la memoire qu'il avoit ſouvent eſté défait
Eſpagne par le meſme Scipion. De ſorte que l'on
geoit bien, que ny le Capitaine ne ſeroit pas égal au
pitaine, ny qu'une armée levée à la haſte ne ſeroit pas
mparable à l'armée Romaine. Enfin comme ſi les
omains euſſent dû dés ce meſme inſtant attaquer la vil-
, on courut aux armes, on ferma les portes, on mit
s gens en armes ſur les murailles; on poſa de tous côtez
s ſentinelles, & des corps de garde, & l'on fit le guet
ut le long de la nuit ſuivante. Le lendemain l'on en-
oya cinq cens chevaux vers la mer pour reconnoiſtre

N 6 l'Enne-

l'Ennemy, & pour empefcher fa defcente; mais ils do-nerent fans y penfer dans un corps de garde des R-mains. Car Scipion ayant desja envoyé les Vaiffeau à Utique, & s'eftant avancé dans la terre ferme, fa toutefois beaucoup s'efloigner de la mer s'eftoit en paré des cofteaux prochains, avoit mis des gens cheval aux endroits les plus commodes, & en mefn tems il avoit envoyé au fourrage. Ainfi les Cavalie Romains ayant rencontré ceux qui eftoient partis Carthage, en tuerent quelques-uns dans le combat mais un plus grand nombre dans la fuite, & le Capitaine appellé Hannon y demeura avecque les a tres. Non feulement Scipion faccagea tout le Païs d' lentour, mais il prit auffi une ville riche; ou ent les autres chofes qu'il fit mettre à l'heure même da les vaiffeaux de charge qu'il envoya en Sicile, il pr jufqu'au nombre de huit mille perfonnes libres & e claves.

7. Au refte les Romains receurent une grande joy de l'arrivée de Maffiniffe au commencement de cett guerre. Quelques-uns ont dit qu'il n'amena pas pl de deux cens chevaux; mais la plufpart demeure d'accord qu'il en amena deux mille. Quoy qu'il en fo comme il fut le plus grand Roy de fon temps, & qu' donna de grands fecours aux Romains, je croy qu'il n fera pas hors de propos de faire voir par quelles ava tures diverfes il perdit & recouvra le Royaume de fo Pere. Tandis qu'il faifoit la guerre en Efpagne pour le Carthaginois, Gala fon Pere mourut; & felon la couftu me de la Numidie, Delfaces qui eftoit frere du fe Roy, & déja fort âgé lui fucceda au Royaume. Quel que temps aprés Delfaces eftant mort auffi, Capuf l'aifné des deux enfans qu'il avoit, l'autre eftant enco re fort jeune, receut la Couronne que fon Pere avoi portée. Mais comme il poffedoit le Roiaume pluftoft pa les Loix du Pays que par fon authorité & par fes forces un certain Mefetule qui eftoit parent des Rois, mais d qui la Maifon en avoit tousjours efté ennemie, & leur avoit tousjours contefté la Couronne avec des e

vene

venemens divers, fit souslever les Peuples sur qui il pouvoit beaucoup à cause de la hayne qu'ils portoient aux Rois, leva ouvertement une armée, & contraignit le Roy de combattre, & de disputer avecque luy le pouvoir & la Couronne. Capusa mourut avec plusieurs Princes en cette bataille, & toute la Nation des Massesyliens fut reduite sous l'obeïssance de Mesetule. Neantmoins il ne prit pas le tître de Roy; mais il le laissa au petit Lacumax, qui estoit resté seul de la maison Royale, & se contenta de prendre celuy de Ministre & de Tuteur. Il espousa une Carthaginoise, qui estoit fille de la Sœur d'Annibal, & qui avoit esté mariée au Roy Delsaces il n'y avoit pas long-temps, & esperoit que par le moyen de cette alliance il se ligueroit avec les Carthaginois. D'ailleurs ayant envoyé des Ambassadeurs au Roy Syphax il renouvella l'ancienne amitié qu'il avoit avecque luy, & au reste il faisoit provision de tous ces secours pour se défendre contre Massinisse. Cependant Massinisse ayant appris la mort de son Oncle, & en suitte celle de son Cousin, passa promptement d'Espagne en Mauritanie, dont Bocchar estoit Roy en ce temps-là, & fit si bien par ses prieres qu'il en obtint quatre mille Maures pour le conduire, car il n'en put rien obtenir pour faire la guerre. Lors qu'il fut arrivé avec eux sur les frontieres de son Royaume, où il avoit envoyé devant un courrier pour avertir de sa venuë ses Amis & les Amis de son Pere, environ cinq cens Numides le vinrent trouver, & en mesme tems il renvoya au Roy les Maures, selon qu'ils en étoient demeurez d'accord. Ainsi encore que le nombre de ceux qui se rangeoient auprés de luy fust moindre qu'il ne l'avoit esperé, & trop petit pour une si grande entreprise; neantmoins il s'imagina qu'en entreprenant & en executant tousjours quelque chose, il pourroit augmenter ses forces, & alla jusqu'au prés de Tapse au devant du jeune Roy Lacumax, qui alloit trouver Syphax. Les gens de Lacumax prirent aussi tost l'épouvante, & se retirerent dans la ville; mais Massinisse les y suivit, & la prit du premier assaut. Quelques uns de party

du

du Roy se rendirent, & quelques-uns qui vouloient faire resistance furent tous taillez en pieces: Mais la pluspart se retirerent pendant le tumulte avec leur jeune Prince auprés de Syphax. Le bruit de ce petit succez dés le commencement de la guerre, attira les Numides au party de Massinisse: & tous les jours les vieux soldats de Gala son Pere le venoient trouver en foule de la campagne & des villes, & le sollicitoient de recouvrer son Royaume. Quant à Mesetule il estoit un peu plus fort par le nombre, car il avoit encore l'armée avec laquelle il avoit défait Capusa, & davantage il en avoit qui s'étoient jettez dans ses troupes aprés la mort de ce Prince. D'un autre costé Lacumax avoit amené quinze mille hommes de secours que Syphax luy avoit donnez, & Mesetule avoit dix mille chevaux. Mais bien que Massinisse eust beaucoup moins de gens de pied & de cheval, il ne laissa pas de donner bataille: & le courage des vieux soldats, & la capacité du Capitaine, qui avoit acquis de l'experience parmy les Romains, & parmy les Carthaginois, remporterent la victoire. Pour le petit Roy & son Tuteur, ils se retirerent dans les terres des Carthaginois avec une petite troupe de Massesyliens. Ainsi Massinisse ayant recouvré le Royaume de son Pere, & prevoyant bien qu'il auroit contre Syphax une guerre plus grande & plus dangereuse, estima que le plus avantageux pour luy estoit de s'accorder avec son Cousin. C'est pourquoy il luy envoya quelques personnes pour l'asseurer que s'il se vouloit mettre en sa protection, il tiendroit auprés de luy le mesme rang que Delsaces son Pere avoit autrefois tenu auprés de Gala: & qu'outre l'impunité qu'il donneroit à Mesetule, il luy rendroit fidelement toutes les choses qui estoient à luy. Enfin ils accepterent ses offres, & prefererent à un exil une mediocre fortune qu'ils rencontroient en leur Pays, bien que les Carthaginois fissent toutes sortes d'efforts pour empescher qu'ils ne se rangeassent sous l'obeïssance de Massinisse. Tandis que toutes ces choses se faisoient, Asdrubal estoit par hazard aupres de Syphax, qui ne croyoit pas qu'il luy im-

importast beaucoup que le Royaume des Massesyliens demeurast à Massinisse. Mais Asdrubal luy remontra *qu'il se trompoit grandement, s'il croyoit que Massinisse se contentast des mesmes bornes que Gala son Pere, ou Delsaces son Oncle; Qu'il avoit l'esprit & le courage beaucoup plus elevé que pas un de tous ses Ancestres; que bien souvent il avoit donné en Espagne aux Alliez & aux Ennemis des preuves & des marques d'une vertu qu'on voit rarement entre les hommes. Que si Syphax & les Carthaginois n'éteignoient promptement ce feu qui commençoit à paroistre, ils en seroient bien-tost embrasez eux-mesmes, & qu'ils tascheroient de l'éteindre en vain quand ils n'en auroient plus le pouvoir; Qu'il faloit s'opposer à Massinisse, tandis que ses forces estoient encore si foibles qu'à peine pouvoit-il porter la Couronne.* Enfin en le pressant & en le sollicitant, il obtint qu'il feroit approcher son armée des Massesyliens, & que comme si les terres qu'il avoit si souvent disputées avec Gala non seulement avec les paroles, mais encore avec les armes, estoient à luy de droit, & qu'il en voulût prendre possession il y iroit camper avec ses troupes. Que si quelqu'un s'y opposoit (ce qui seroit sans doute le meilleur) il en faudroit venir à une bataille: & que si on luy abandonnoit par crainte cette terre, il passeroit outre jusques dans le cœur du Royaume, parce qu'il ne faloit point douter, ou que les Massesyliens ne se rendissent sans combat, ou qu'ils ne fussent les plus foibles. Syphax animé par ce discours alla declarer la guerre à Massinisse, & dés le premier combat, il défit & mit en fuite les Massesyliens. Massinisse se sauva de la bataille avec un petit nombre de Cavalerie sur une montagne, que ceux du Pays appellent la Begue. Quelques familles y suivirent le Roy avec leurs loges & leur bestail: en quoi consistoient toutes leurs richesses, & le reste des Massesyliens se rangea sous l'obeïssance de Syphax. Cette montagne où Massinisse & les autres s'estoient retirez est remplie d'herbages & de fontaines, & parce qu'elle estoit propre pour y nourrir le bestail, elle estoit capable aussi de fournir des alimens à des hommes accoustumez de vivre de chair & de laittage. De là ils

ils commencerent premierement à faire des courses de nuit & secrettement ; En suitte ils firent en plein jour des brigandages par tous les lieux d'alentour. Ils pillerent principalement les terres des Carthaginois, parce qu'ils y faisoient un plus grand butin que parmy les Numides, & que le brigandage y estoit plus seur. Enfin ils devinrent si hardis, qu'ils porterent leur butin jusqu'à la mer ; où quantité de vaisseaux abordoient pour l'acheter ; & au reste un plus grand nombre de Carthaginois en furent pris ou tuez, que bien souvent en pleine guerre. Les Carthaginois en firent leurs plaintes à Syphax, & bien qu'il fust deja assez animé de soy-mesme, ils le solliciterent encore à exterminer les restes de cette guerre. Mais il ne luy sembla pas que ce fust une chose digne d'un Roy, de poursuivre luy-mesme en personne des brigands & des voleurs, vagabonds dans les montagnes. C'est pourquoy il envoya contre eux Bocchar l'un de ses Capitaines, personnage vaillant & hardy, luy donna quatre mille hommes de pied & deux mille de cheval, & luy fit de grandes promesses, soit qu'il pust luy apporter la teste de Massinisse, soit qu'il pust le prendre vif. Ainsi Bocchar les ayant assaillis tandis qu'ils y songeoient le moins, & qu'ils estoient en desordre & desbandez, prit un grand nombre d'hommes & de bestail, & repoussa Massinisse mesme avec un petit nombre des siens jusques sur le sommet de la montagne. De sorte que comme si la guerre eust esté achevée, il envoya au Roy non seulement le butin qu'il avoit fait ; mais la plus grande partie de ses troupes, comme estant plus grandes qu'il ne faloit pour achever cette guerre ; & avec cinq cens hommes de pied, & deux cens chevaux seulement il poursuivit Massinisse qui avoit quitté les costeaux & s'estoit enfermé dans un vallon estroit dont il occupoit de part & d'autre les avenuës. Il se fit là un grand carnage des Massésyliens ; mais Massinisse avecque cinquante chevaux au plus, se desroba de ceux qui le poursuivoient par les destours inconnus de la montagne. Neantmoins Bocchar le suivit à la piste, & l'ayant attrapé dans une

pla-

›laine auprés de la ville de Clupée, il l'enveloppa de tel-e sorte qu'il tailla tous les siens en pieces excepté quatre èulement: & tout blessé qu'il estoit, il s'eschappa avec :ux, pour ainsi dire, d'entre ses mains. Mais ils apper-:ceurent en fuyant deux Cornettes de Cavalerie qui se ré-›andoient alentour d'eux dans la campagne, & d'autres ļui venoient à la traverse leur coupper chemin; de sorte ļu'ayant rencontré un grand fleuve, comme ils estoient uivis d'un plus grand peril, ils ne feignirent point d'en-rer dans l'eau, & d'y pousser leurs chevaux. Ainsi a-'ant esté emportez par l'impetuosité du courant, il y en ut deux qui perirent à la veuë des Ennemis, & l'on crut ļue Massinisse estoit de ce nombre; mais les deux autres :sauverent avec luy de l'autre costé du fleuve parmy les ois & les buissons. Quant à Bocchar il ne les poursui-it pas davantage, parce qu'il n'osa se mettre dans 'eau, & qu'il croyoit n'avoir plus personne à poursui-re. Il alla donc retrouver Syphax, & luy porta la ausse nouvelle du naufrage de Massinisse. En mesme :ems l on envoya des courriers à Carthage, pour y fai-e part de cette joye, & le bruit de cette mort y fit es impressions diverses sur les esprits. Cependant lassinisse demeura caché dans une caverne, où il se pan-ı de sa blessure avec des herbes, & y vescut quelques ›urs avec ses deux compagnons, de ce qu'ils pouvoient rendre de part & d'autre. Mais aussi-tost qu'il fut uery de sa playe & qu'il crût pouvoir souffrir le tra-ail & l'agitation du cheval, il commença avec une ardiesse incomparable à reconquerir son Royaume; il ımassa par le chemin environ quarante Cavaliers; & ›rs qu'il fut arrivé dans le Pays des Massesyliens, & qu'il fut fait reconnoistre, il se fit un si grand soulevement, : par l'ancienne amitié qu'on avoit pour luy, & par la ›ye inesperée qu'on avoit de le revoir, luy que l'on 'oyoit perdu, qu'en l'espace de fort peu de jours il eut ıe armée de six mille hommes de pied & de quatre mille ıevaux. De sorte que non seulement il se restablit dans Royaume de son Pere, mais il fit aussi des courses r les Alliez des Carthaginois, & sur les frontieres des Masse-

Massesyliens qui estoient de la dominattion de Syphax Ainsi Massinisse ayant obligé Syphax de prendre les armes, alla camper entre Cirthe & Hippone sur le sommet des montagnes les plus commodes pour toutes choses. C'est pourquoy Syphax estimant que cette guerre estoit de trop grande importance pour s'en décharger sur ses Capitaines, envoya en un certain lieu une partie de son armée sous la conduitte de son fils que l'on appelloit Vermina, & luy commanda d'enfermer à dos les Ennemis, tandis qu'ils seroient occupez à luy resister. Vermina qui devoit les surprendre partit donc de nuit, & Syphax fit marcher ses troupes en plein jour, comme voulant donner combat, & lors qu'il jugea que son fils pouvoit estre arrivé au lieu qu'il luy avoit assigné, comme il se confioit au nombre de ses gens, & à l'embuscade qu'il avoit dressée, il fit monter son armée en bataille sur la montagne par une pante douce & facile. De l'autre costé s'asseurant au lieu qui luy estoit avantageux il tenoit les siens tout prests à combattre. Ainsi le combat fut sanglant & long-temps douteux; Massinisse estoit aydé de l'avantage du lieu, & du courage de ses gens, & Syphax par le grand nombre. De sorte que cette Multitude ayant esté divisée par troupes, dont les unes attaquoient de front, & les autres à dos, donna la victoire à Syphax; & il estoit impossible que les Ennemis se pussent sauver, estant enfermez de tous costez Aussi tous les gens de pied & de cheval furent taillez en pieces: & Massinisse se voyant reduit à l'extremité, divisa en trois bandes environ deux cens chevaux qui s'estoient assemblez alentour de luy; & aprés leur avoir dit le lieu où ils se pourroient rencontrer s'ils se sauvoient par la fuite, il leur commanda de pousser à toute bride par trois costez differents. Quant à luy il se sauva au travers des espées des Ennemis par l'endroit qu'il s'estoit proposé. Mais il y eut deux de ces bandes qui demeurerent, l'une se rendit de crainte, & l'autre combattit courageusement, & fut entierement défaite Cependant Massinisse tournant tantost d'un costé & tantost d'un autre pour éviter Vermina, qui estoit desja sur

se:

s pas, le lassa de telle sorte, & luy fit de telle sorte desperer de l'atteindre, qu'il le contraignit de le quitter, de cesser de le poursuivre, & avec soixante chevaux arriva enfin à la petite Scyrthe, où il demeura tousurs entre les Empories Puniques, & le Païs des Gamantes, jusqu'à l'arrivée de Lelius, & de la flote des omains en Afrique, se consolant en luy-mesme d'avoir t au moins des efforts pour recouvrer le Royaume de n Pere. Cela me fait croire qu'il vint depuis trouver ipion, plustost avec de petites troupes qu'avec de andes troupes de Cavalerie. En effet le grand nombre ie quelques-uns disent qu'il amena, est sans doute d'un oy regnant, & l'autre est assez conforme à la condition un Prince dépouillé de son Royaume. Au reste le Caraginois ayant perdu sa Cavalerie avec son Capitaine, mme nous avons desja dit, on fit promptement u- autre levée de gens de cheval, & l'on en donna la nduite à Hannon fils d'Amilcar. En suite on escrivit Asdrubal & à Syphax, & enfin on leur envoya des nbassadeurs, à Asdrubal, pour lui commander de ver promptement à la défense de la Patrie presque assiee, & à Syphax pour secourir Carthage, & toute l'Aque. Scipion estoit alors campé environ à mille pas la ville d'Utique, & y estoit allé de la mer, aés avoir logé quelque tems sur le rivage auprés de flotte. Mais Hannon à qui l'on n'avoit pas donné as; de Cavalerie, non seulement pour attaquer les Enmis, mais mesme pour les empescher de courir & faire des dégasts, fit en sorte sur toutes choses d'en gmenter le nombre par une nouvelle levée. Il ne usa personne de tous ceux qui se presenterent, mais prit particulierement des Numides, parce qu'ils it les meilleurs hommes de cheval de toute l'Afrie, & avec quatre mille chevaux il s'alla loger dans e ville appelle Salere, environ à quinze milles du mp des Romains. Lors que Scipion eut appris que te Cavalerie s'estoit logée dans une ville comme ur y passer l'Esté; Qu'ils soient, dit-il, en plus ınd nombre, pourveu qu'ils ayent un tel Capitaine;

ne, & comme il creut qu'il faloit d'autant moins se re poser, que les Ennemis faisoient voir plus de laschet il renvoya Massinisse jusqu'aux portes de cette ville a vec sa Cavalerie, pour les attirer au combat, avec or dre de se retirer peu à peu lors qu'ils seroient sorti sur luy, & qu'ils paroistroient les plus forts, parce qu'il arriveroient à tems au combat. En effet il ne demeur pas plus de tems à partir, qu'il jugea qu'il en faloi pour attirer les Ennemis, & ayant suivy Massinisse a vec la Cavalerie Romaine à couvert de quelques costeau qui sembloient eslevez exprés au devant de tous le destours du chemin, il approcha de la ville sans avoi esté découvert. Alors Massinisse suivant l'ordre qu'il e avoit, tantost comme un Capitaine qui veut faire peu tantost tesmoignant qu'il craignoit luy-mesme, couroi au galop jusqu'aux portes, ou se retiroit en mesm tems, afin de donner aux Ennemis le courage & l hardiesse de le poursuivre. Mais ils ne sortirent que le uns aprés les autres, & le Capitaine se travailla en cer façons differentes pour les mettre en estat de combat tre. Il en contragnoit quelques-uns chargez de somme & de vin à prendre les armes & à brider leurs chevau & se mettoit au devant des autres pour empescher qu'il ne sortissent par toutes les portes de la ville escarte & en desordre, sans commandement & sans Enseigne D'abord Massinisse les soustint facilement, parce qu'il le vinrent charger avec plus d'aveuglement que de con duite, & aussi-tost un plus grand nombre étant so ty en foule de la ville rendit le combat égal, & enfi lors que toute la Cavalerie fut arrivée Massinisse ne p davantage la soustenir. Neantmoins il ne s'enfuit pas toute bride, mais en se retirant peu à peu il resista leurs efforts, jusqu'à ce qu'il les eut attirez jusqu'au prés des montagnes qui tenoient à couvert la Cavaleri Romaine. Les Romains en sortirent donc inopinémen & comme leurs gens & leurs chevaux étoient frais ils se respandirent alentour d'Hannon & des Afriquair qui estoient desja las d'avoir combattu, & poursu vy les Ennemis, & Massinisse ayant fait faire un car

c

ol aux siens, revint aussi-tost au combat. Environ mil- de ceux qui estoient venus les premiers, n'ayant pû retirer, furent taillez en pieces avec Hannon leur Ca- taine. Les vainqueurs suivirent les autres espouvan- z de la mort de leur Chef environ trois mille pas; davantage ils prirent ou tuerent jusqu'au nombre de eux mille hommes de Cavalerie, entre lesques il n'y oit pas moins de deux cens Carthaginois, la plus- urt considerables par leur naissance, & par leurs ri- esses. Le mesme jour que toutes ces choses furent fai- s, les vaisseaux qu'on avoit envoyez en Sicile pour y orter le butin, en revinrent chargez de munitions & vivres, comme si l'on eust deviné qu'il estoit besoin ı'ils revinssent pour emporter un autre butin. Tous Autheurs ne disent pas que deux Capitaines Cartha- nois d'un mesme nom furent tuez dans deux combats Cavalerie, craignant peut-estre de compter deux fois mesme chose, & Celius & Valerius ont laissé par es- it qu'on prit Hannon prisonnier. Au reste Scipion onna aux Capitaines & aux soldats selon les choses ı'ils avoient faites, & principalement à Massinisse, de agnifiques recompenses, & aprés avoir mis une bon- garnison dans Salere, il en partit avec le reste de son mée.

Non seulement il ruina la campagne par tous les en- oits où il passa, mais il prit quelques villes, & quel- ıes bourgades, & en respandant par tout l'espouvante la crainte de la guerre, il revint dans son Camp le se- iéme jour aprés qu'il en fut party, avec un grand nom- e d'hommes & de bestail, & de toute sorte d'autre bu- , & renvoya une autre fois ses vaisseaux chargez des spouilles des Ennemis. En suite sans employer plus tems en de petites expeditions, & à faire des cour- & des dégasts, il resolut d'attaquer Utique avec toutes forces, afin de s'en faire une retraite, pour execu- plus facilement toutes ses autres entreprises. Ainsi it approcher en mesme tems l'armée navale de l'en- oit de la ville qui est battu de la mer, & l'armée de ter- sur une eminence par qui les murailles sont comman- dées,

dées. Il avoit fait amener avec luy les machines & l
pieces de batterie ; outre cela on luy en avoit envo
de Sicile avec les vivres, & davantage on en faisoit fa
re dans l'arsenal, par des hommes qu'on y tenoit e
fermez exprés. Ceux d'Utique qui se voyoient si pu
samment assiegez, n'avoient point d'autre esperan
qu'aux Carthaginois, & les Carthaginois n'esperoie
qu'en Asdrubal, pourveu neantmoins qu'il pust persu
der Syphax de prendre les armes pour eux. Mais to
tes choses se faisoient trop tard & trop lentement, à
fantaisie de ceux qui avoient besoin de secours. Asdr
bal qui avoit levé avec toute sorte de peine & de so
trente mille hommes de pied, & trois mille chevau
n'osa toutefois venir camper auprés de l'Ennemy ava
la venuë de Syphax, qui arriva bien-tost aprés avec ci
quante mille hommes de pied, & dix mille chevau
Ainsi estant promptement partis de Carthage, ils vi
rent camper assez prés d'Utique, & des retrancheme
des Romains. Leur arrivée produisit cét effet, qu'
prés un siege de quarante jours où Scipion mit tou
choses en usage pour se rendre maistre d'Utique, il s
retira sans rien faire. D'ailleurs on approchoit desja
l'Hyver, & pour le passer plus facilement, il se retra
cha le long d'un Cap qui tient à la terre ferme par u
colline assez estroite, & qui s'estend assez avant dans
mer ; de sorte qu'il enferma dans un mesme retranch
ment l'armée navale & l'armée de terre. En effet il l
gea les Legions sur le milieu du Promontoire, les va
seaux qu'il avoit fait mettre à sec étoient avec les sold
de la flotte sur le rivage qui regarde le Septentrion,
la Cavalerie estoit logée dans le vallon qui est tourné
Midy. Voilà ce que l'on fit en Afrique jusqu'à la fin
l'Automne. Au reste outre le bled qu'on avoit ama
de part & d'autre dans le Pays qu'on avoit pillé, &
vivres qu'on avoit apportez de la Sicile & de l'Italie ;
Propreteur Cn. Octavius en amena encore en abondan
de la Sardagne, que le Preteur T. Claudius envoyoit
cette Province dont il estoit Gouverneur, & non se
lement on en remplit les greniers qui avoient desja e
fa

aits, mais il en falut faire de nouveaux. Enfin comme 'armée manquoit seulement d'habits, on donna charge Octavius de voir avec le Preteur, si l'on en pourroit enoyer de cette Province, & l'on s'employa encore à cela vec tant de soin, qu'on envoya en fort peu de tems doue cens robes, & douze mille casaques.

9. Dans le mesme Esté qu'on fit toutes ces choses en ıfrique, Publius Sempronius Consul qui avoit eu le 'ays des Brutiens, rencontra par hazard Annibal sur : chemin dans les terres de Crotone, & l'on combat.t plustost par troupes qu'en bataille rangée; mais les .omains furent répoussez, & aprés une allarme plûɔst qu'un combat, où il en demeura plus de douze ens de l'armée du Consul, ils se retirerent épouvantez ans leur Camp. Neantmoins les Ennemis n'oserent pas attaquer, & au reste le Consul estant party la nuit suiante alla se joindre au Proconsul P. Licinius, à qui il aoit envoyé auparavant, afin qu'il fist approcher ses Leions. Ainsi deux Generaux & deux armées retourne:nt contre Annibal, & l'on ne differa point de comattre, parce que le Consul avoit une fois plus de for:s qu'il n'en avoit auparavant, & qu'Annibal avoit reris un nouveau courage par la victoire qu'il venoit de :mporter. Sempronius mit ses Legions à la teste, & :lles de P. Licinius furent mises dans l'arriére-garde. e Consul voüa un Temple dés le commencement de la ıtaille à la Fortune surnommée Primigenie, s'il surontoit les Ennemis en cette journée, & obtint l'effet : son vœu; car les Carthaginois furent défaits & mis ı fuite, l'on en tua plus de quatre mille; on en prit de fs au nombre presque de trois cens; l'on prit quarante ıevaux avec onze Enseignes, & Annibal épouvanté de :tte défaite remena son armée à Crotone. Cependant Consul M. Cornelius qui estoit d'un autre costé de talie, retenoit la Thoscane dans le devoir, non pas nt par les armes que par la crainte des jugemens; car le inclinoit desja presque par tout pour le party de Maɔn, & esperoit par son moyen quelques nouveautez, & reste il ne fit point ces procedures par ambition & de luy-

luy-mesme, mais par une Ordonnance du Senat. Ainſi quantité de Nobles, qui estoient allés trouver Magon, ou qui lui avoient envoye pour traiter avec luy de la revolte de leurs Peuples, furent du commencement condamnez en leur presence, & depuis s'estant eux-mesmes bannis par le jugement de leur propre conscience, ils furent jugez par contumace ; de sorte que comme ils avoient sauvé leur personne, ils n'avoient laissé que leurs biens que l'on pouvoit confisquer, exposez au chastiment & la Justice.

10. Tandis que les Consuls agissoient de la sorte dans des Pays differens & esloignez les uns des autres, les Censeurs M. Livius, & C. Claudius firent la reveüe du Senat à Rome ; Q. Fabius Maximus fut encore esleu Prince du Senat, & l'on en nota sept d'infamie, dont il n'y en avoit pas un qui eust eu la chaire Curule. Ils contraignirent rigoureusement qu'on tinst les edifices publics clos & couverts. Ils marchanderent de paver la rue qui va du marché aux bœufs au Temple de Venus, & alentour des loges publiques, & de bastir le Temple de la Mere des Dieux sur le mont Palatin. Ils mirent aussi sur le sel une nouvelle imposition, qui n'estoit que de six deniers dans Rome, & par toute l'Italie. Ils le donnerent à ferme dans la Ville au mesme prix, mais ils le haufferent dans les foires, & dans les lieux de marché, moins en un endroit, & plus en un autre. Mais au reste on jugeoit bien que cét impost estoit de l'invention de l'un des Censeurs, qui estoit animé contre le Peuple parce qu'il avoit esté autrefois comdamné par le Peuple mesme, & que cela est cause que les Tribus par lesquelles il avoit esté condamné en estoient les plus chargées. C'est pourquoy l'on donna à Livius le surnom de Salinator, comme qui diroit Saulnier. Pour ce qui concernoit le lustre, ou le dénombrement des Citoyens, il fut fait un peu plus tard, parce que les Censeurs envoyerent par les Provinces, pour sçavoir combien il y avoit de Citoyens Romains de part & d'autre dans les armées. Enfin en y comprenant ceux qui estoient alors à la guerre, on trouva deux cens quinze mille hommes

es ; & ce fut Claudius Neron qui fit le dénombrement. n suite ils firent aussi la reveuë & le denombrement :s douze Colonies, qui avoient refusé de donner de l'ar- :nt, & des gens de guerre (ce qui n'avoit point enco- esté fait) & en receurent le nombre des Censeurs de s mesmes Colonies, afin qu'on pust voir dans les Re- stres publics combien ils avoient de soldats, & combien argent.

11. Aprés cela l'on fit la reveuë des Chevaliers ; & il ar- va par hazard que les Censeurs avoient alors chacun un eval entretenu par le Public. Lors qu'on fut donc ve- ı à la Tribu Pollienne, en laquelle estoit le nom de Li- us, comme le Crieur Public eut fait difficulté d'appeller Censeur, appelle, luy dit Neron, appelle M. Livius. Et it qu'il eust encore quelque chose de reste de sa vieille ine, soit qu'il voulust faire gloire d'une severité qui n'é- it pas à propos, il commanda à Livius de vendre son eval, parce qu'il avoit été condamné par le jugement : Peuple. Mais pour luy rendre la pareille lors qu'on en t arrivé à la Tribu Narnienne, & qu'on en fut au nom Neron, Livius luy commanda tout de mesme de ven- e son cheval pour deux raisons, l'une parce qu'il a- it rendu contre lui faux temoignage, l'autre parce qu'il s'étoit pas veritablement & de bonne foy, reconcilié ec luy. De sorte qu'il y eut entre eux en cette occasion e dispute honteuse, en voulant chacun ruiner la re- itation l'un de l'autre, au desavantage mesme de la nne.

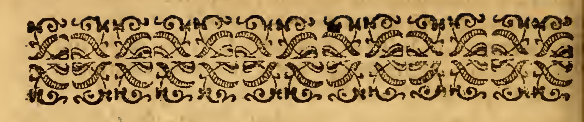
12. Lors qu'à la fin de leur Censure C. Claudius eut serment de ne rien faire que suivant les Loix, & qu'il : monté dans la chambre du thresor, il mit le nom de ı Collegue au nombre de ceux qui payent toutes les arges de la Ville ; & qui n'ont point de part à ses ivileges. En suitte M. Livius vint aussi dans le thre- · , & si l'on en excepte la Tribu Merienne qui ne voit ny condamné, ny esleu Consul & Censeur aprés voir condamné, il reduisit tout le Peuple Romain, :st-à-dire les trente quatre Tribus, dans la mesme ndition que Claudius l'avoit reduit, parce qu'elles

l'avoient condamné justement & qu'aprés cette condamnation elles l'avoient creé Consul & Censeur ; & qu'au reste elles ne pouvoient nier, ou d'avoir fait une faute en le condamnant, ou d'en avoir fait deux en le choisissant depuis pour estre Consul. Or comme Claudius estoit compris dans les trente quatre Centuries, il demeuroit aussi entre ceux qui payoient les charges de la Ville, & qui n'avoient point de part à ses privileges ; & si Livius eût eu un exemple de metre deux fois un mesme homme dans ce nombre, il y eust compris particulierement M. Claudius. Il fut certes honteux aux Censeurs de combatre de la sorte l'un avec l'autre à qui se rendroit plus infame mais ce chastiment de l'inconstance du Peuple fut digne sans doute de la severité des Censeurs de ce tems-là. Ainsi les Censeurs s'estant mis dans la hayne du Peuple, Cn. Bebius qui s'imagina qu'il en pouvoit tirer une occasion de s'agrandir, fit ajourner l'un & l'autre pour comparoistre devant le Peuple ; mais on assoupit par l'authorité du Senat, tout ce qui avoit esté fait, afin que la Censure ne dependist pas à l'avenir des brigues & de la faveur du Peuple. Dans le même Esté, lors que Petilie eut esté prise de force par le Consul dans le Pays des Brutiens, Consentia & Pandosie, avec quelques Villes peu considerables, se rendirent volontairement ; Et parce que le tems de l'eslection des Magistrats approchoit, on jugea plus à propos de faire venir Cornelius de la Thoscane où il n'y avoit point de guerre. Il crea Consuls Cn. Servilius Cepion, & C. Servilius Geminus. En suitte on tint l'assemblée pour l'eslection des Preteurs, & l'on nomma à cette charge P. Cornelius Lentulus, P. Quintilius Varus, P. Elius Petus & P. Villius Tappulus, dont les deux derniers étoient Ediles lors qu'ils furent faits Preteurs; & aprés ces élections le Consul retourna à son Camp dans la Thoscane. Il mourut en cette année quelques Prestres, & l'on en mit d'autres en leur place T. Veturius Philo fut sacré Prestre de Mars, & mis en la place de M. Emilius Regillus qui estoit mort l'année de devant ; & au lieu de M. Pomponius Matho Augure & Decemvir, l'on fit Aurelius Cotta Decemvir, & Tib. Sempronius Gracchus Augure

bien

en qu'il fuſt encore fort jeune ; ce qui ſe faiſoit rare-
ent en ce temps-là quand il s'agiſſoit de donner des
cerdoces. Les Ediles Curules C. Livius, & M. Servi-
ıs Geminus dedierent en cette année un chariot d'or
ns le Capitole. On celebra durant deux jours les jeux
omains ; les Ediles du Peuple P. Elius ; & P. Villius,
ent tout de meſme celebrer les Plebeïens durant deux
urs ; & l'on fit à Jupiter un feſtin ſolemnel en conſi-
ration de ces Jeux.





LES DECADES DE TITE-LIVE.

LIVRE DIXIESME.

SOMMAIRE DE FLORUS.



1. SCIPION assisté de Massinisse défait en Afrique les Carthaginois, Asdrubal, & Syphax Roy des Numides; se rend maistre a deux de leurs camps, où il mourut quarante mille hommes par le fer & par le feu: & prend Syphax par le moyen de Lelius.
2. Massinisse ayant pris Sophonisbe femme de Syphax, & fille d'Asdrubal en devient amoureux & l'espouse; Mais comme il en fut en mesme temps blasmé par Scipion, il envoya du poison à cette malheureuse Princesse qui le prit & en mourut.
3. Les Carthaginois sont reduits à la necessité de rappeller Annibal de Italie pour secourir leur Republique.
4. Il sortit donc de l'Italie seize ans aprés qu'il y fut entré, & repassa en Afrique, où il entra en conference avec Scipion, pour tascher de faire la paix, mais n'ayant pû demeurer d'accord des conditions, on donna bataille, & Annibal y fut défait.
5. Neantmoins on accorda la paix aux Carthaginois qui la demanderent.
6. Annibal fait sortir de la Tribune Giscon qui la vouloit dissuader; & aprés s'estre excusé de la hardiesse de cette action, il persuada luy-mesme la paix: Magon qui avoit esté blessé dans le Pais des Insubriens, est rappellé par les Carthaginois, mais il meurt en chemin de ses blessures.

7. Massi-

Massinisse est restably dans son Royaume.
Et Scipion estant revenu à Rome, y triomphe magnifiquement.
Q. Terentius Culleo Senateur suivit à pied son chariot avec un petit chappeau sur la teste, comme le portent ordinairement les esclaves affranchis.
On ne sçait si le nom d'Afriquain fut donné à Scipion plustost par les soldats que par le Peuple. Quoy qu'il en soit, c'est le premier General des armées Romaines qui fut surnommé du nom des Peuples qu'il avoit vaincus.

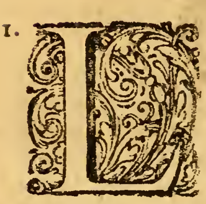




TITE-LIVE.

TROISIESME DECADE.

LIVRE DIXIE'ME.

1. ES Consuls Cn. Servilius Cepion & C. Servilius Geminus entrerent en charge la seiziéme année de la guerre Punique; & lors qu'ils eurent parlé dans le Senat de ce qui concernoit la guerre, la Republique, & les Provinces; il fut ordonné qu'ils demeureroient d'accord entre eux, ou qu'ils tireroient au sort lequel iroit contre Annibal dans le Pays des Brutiens, & lequel auroit la Thoscane, & la Ligurie: Que celui qui auroit les Brutiens prendroit l'armée du Consul P. Sempronius: & que P. Sempronius à qui l'on avoit continué le commandement pour un an succederoit à P. Licinius qui retourneroit à Rome. Licinius estoit en reputation de bon Capitaine, & on le jugeoit aussi capable de toutes les autres choses que pas un Citoien de son temps. Il possedoit abondamment, & les biens de la Nature, & les biens de la fortune, il estoit noble, il estoit riche, & remarquable par sa bonne mine, & par la force de son corps. On l'estimoit éloquent, soit qu'il

i'il faluſt plaider une cauſe dans le Barreau, ſoit qu'il
.uſt haranguer dans le Senat, ou devant le Peuple: En-
ı il eſtoit ſçavant dans le droit Pontifical; & outre cela il
oit acquis dans ſon Conſulat beaucoup de gloire &
eſtime par ſes actions militaires. Au reſte on ordonna la
ɛſme choſe pour la Thoſcane & la Ligurie que pour le
ıys des Brutiens, car on trouva bon que M. Cornelius
ınnaſt ſon armée au nouveau Conſul, & que le comman-
ment lui aiant eſté continué il euſt le Gouvernement
la Gaule avec les Legions que L. Scribonius avoit com-
ındées l'annee precedente. En ſuite les Conſuls ti-
rent au ſort les Provinces, Cepion eut les Brutiens, &
rvilius Geminus la Thoſcane. Quant aux Preteurs,
Elius eut la Preture de la Ville; Pub. Lentulus la
.rdagne; Pub. Villius la Sicile; & Quintilius Varus
ıt Arimini avec les deux Legions qui avoient eſté ſous
conduite de Sp. Lucretius. L'on continua le comman-
:ment à Lucretius, pour faire rebaſtir la ville de Gen-
:s que Magon Carthaginois avoit ruinée. On le con-
ıua auſſi à Publius Scipion, non pas juſqu'à un cer-
in tems, mais juſqu'à ce que la guerre fuſt terminée
ı Afrique; & l'on ordonna des proceſſions & des
ieres, pour demander aux Dieux que comme il é-
ıit entré en Afrique ſans infortune, & ſans peril,
:la meſme fût favorable & ſalutaire à la Republique,
ı Capitaine & à l'armée. On fit une levée en Sicile
e trois mille hommes; & parce qu'on avoit mené en
frique l'élite de cette Province, & qu'on craignoit que
uelque flotte des Carthaginois n'y vinſt aborder, on
rdonna pour garder la coſte quarante vaiſſeaux, dont
illius en avoit amené treize neufs avec lui; & le re'e
toit des vieux que l'on fit refaire en Sicile. M. Pom-
onius qui avoit eſté Preteur l'année precedente, & à
ui l'on prolongea le commandement pour un an, eut la
onduite de cette armee navale, & fit embarquer les nou-
eaux ſoldats qu'il avoit amenez d'Italie. Le Senat or-
onna un meſme nombre de vaiſſeaux pour la défenſe
es coſtes de la Sardagne avec le meſme pouvoir à Cn.
)ctavius qui avoit eſté Preteur l'année precedente; & le

O 4 Pre-

Preteur Lentulus eut ordre de lui donner deux mill hommes pour sa flotte. Mais parce qu'on ne sçavoit pa où les Carthaginois feroient passer des armées navale: & qu'il y avoit apparence qu'ils donneroient principale ment aux endroits qui seroient les moins défendus, o donna la charge de garder les costes de l'Italie à M. Mai tius Preteur de l'année precedente avec un mesme nom bre de vaisseaux. Les Consuls leverent trois mille hom mes de l'ordonnance du Senat pour cette armée navale & outre cela deux Legions qui demeureroient dans l Ville, pour les occurrences de la guerre. On laiss l'Espagne avec les mesmes armées & le mesme pouvoi aux vieux Generaux qui y estoient, Lentulus, & L Manlius Acidinus; & au reste on fit la guerre en cet te année avec vingt Legions, & cent soixante vaisseaux Enfin l'on commanda aux Preteurs d'aller en leurs Gou vernemens, & l'on enjoignit aux Consuls, qu'avant qu de partir de la Ville, ils fissent celebrer les grands Jeux que T. Manlius Torquatus estant Dictateur avoit voue: pour cinq ans de suite, si la Republique demeuroi en mesme estat. Cependant les prodiges qu'on rappor toit de plusieurs endroits espouvanterent les esprits On tenoit pour certain que des corbeaux non seulemen avoient rompu avec le bec de l'or dans le Capitole, mai: mesme qu'ils l'avoient mangé. L'on disoit que des rat: avoient rongé dans Antium une couronne d'or, qu'aux environs de Capoue une prodigieuse quantité de sauterelles avoient rempli toute la terre, sans qu'on pust dire d'où elles venoient. Qu'un poulain estoit né dans Reate avecque cinq pieds; Que dans Agnanie on avoit veu premierement des feux respandus parmy le Ciel, & qu'en suite on y avoit veu une grande flame. Qu'à Frusinon un demy-cercle fort delié aiant bordé le Soleil, fut en suite enfermé par un grand cercle qui sortoit du Soleil mesme. La terre s'enfonça dans une plaine du territoire d'Arpi en forme d'un grand gouffre; & comme l'un des Consuls eut sacrifié la premiere victime, on trouva que son foye n'avoit point de teste. On immola de grandes hosties pour détour-

ner

r l'effet de tous ces prodiges, & le College des Ponti-
; nomma les Dieux ausquels il faloit sacrifier. Enfin
rés qu'on eut satisfait à la Region, les Consuls & les
eteurs partirent pour aller dans leurs Provinces; mais
i'y en avoit pas un qui ne songeast à l'Afrique comme
'eust esté son Gouvernement, soit qu'ils reconnussent
effet que le plus fort de la guerre estoit de ce costé-là,
t qu'ils voulussent gratifier Scipion sur qui toute la Vil-
ettoit les yeux. Ainsi non seulement de la Sardagne,
mme nous avons déja dit, mais de la Sicile même, &
l'Espagne, on lui apportoit des habits pour les soldats,
bled, des armes, & toutes sortes de muntions. Mais
reste l'Hyver ne lui avoit pas fait discontinuer les
vaux & les occupations qu'il avoit de tous costez.
effet il assiegeoit Utique; son Camp estoit en veuë de
ui d'Asbrubal; les Carthaginois avoient mis leurs
sseaux en mer; leur armée navale estoit en estat d'ar-
ler les vivres qu'on lui amenoit; & davantage il n'a-
it pas perdu l'esperance de ramener Syphax dans son
rty, si une longue jouissance l'avoit assouvy des a-
ours & des caresses de sa femme. Mais tout ce qu'il pou-
it obtenir de ce Prince tendoit plustost à faire la paix
ec les Carthaginois à ces conditions, Que les Ro-
ins sortissent de l'Afrique, & les Carthaginois de l'Ita-
, qu'à lui faire esperer qu'il abandonneroit leur par-
, si la guerre duroit davantage. Pour moi, je me per-
derois plustost que cela se fit par des Deputez, com-
: la pluspart des Autheurs en demeurent d'accord,
e de croire que Syphax lui-mesme, comme le rap-
rte Valerius Antiate, alla dans le Camp de Scipion
ur confererer avec lui. Quoi qu'il en soit à peine Scipion
ulut escouter d'abord ces conditions de paix; mais
puis afin que les siens eussent quelque pretexte appa-
it d'aller dans le Camp des Ennemis, il escouta un peu
is favorablement ces mesmes propositions, & fit con-
roir quelque esperance que les choses se pourroient
commoder. Les hutes & les loges où les Carthaginois
ssoient l'Hyver estoient faites de ce qu'on avoit pû
asser de part & d'autre dans la campagne, & la plus-

part étoient de bois. Les Numides principalement étoient logez dans des cabanes couvertes de paille, & de jonc & la plus grande partie hors de leurs retranchemens, escartez les uns des autres, & quelques-uns en des lieux qu'ils avoient occupez d'eux-mesmes sans commandement & sans ordre. Cela aiant esté rapporté à Scipion, lu avoit fait esperer de pouvoir mettre le feu dans le Camp des Ennemis ; c'est pourquoi il faisoit aller avec les Deputez qu'il envoyoit à Syphax les plus courageux & les plus avisés de ses gens desguisez en valets & en esclaves, afin qu'en se promenant de part & d'autr dans le Camp, tandis que les Deputez confereroien ensemble, ils en observassent les entrées, les issuës, l disposition & la forme, en particulier & en general, d quel costé les Carthaginois estoient logez, en quel endroi les Numides ; combien il y avoit de chemin entre le quartier d'Asdrubal & celui du Roi ; la façon & l'ordre d leurs corps de garde, & de leurs sentinelles ; & enfin s'i lui seroit plus aisé de les surprendre de nuit que de jour Et comme l'on envoyoit souvent des Deputez pou conferer de la paix, il envoyoit aussi avec eux de desein formé des personnes differentes, afin que les mêmes choses fussent connuës de plus de monde. Enfi aprés beaucoup de conferences, qui donnoient de jou en jour aux Carthaginois & à Syphax une plus grande esperance de paix, les Deputez des Romains leu dirent que leur General leur avoit défendu de retourner sans lui apporter une response asseurée : Que partant soit que Syphax eust desja resolu ce qu'il avoi envie de faire, ou qu'il voulust consulter les Carthaginois & Asdrubal, il se hastast de les consulter : Qu'i estoit tems d'arrester la paix, ou de faire tout de bon la guerre. Or tandis que Syphax consulta Asdrubal & Asdrubal les Carthaginois, les espions eurent le tems de reconnoistre toutes choses & Scipion de preparer ce qui estoit necessaire pour son entreprise : outre que la proposition & l'esperance de la paix avoient fait naistre parmi les Carthaginois & les Numides, comme il arrive ordinairement, une certaine negligen-

ence de se tenir sur ses gardes contre les surprises des nnemis. Enfin l'on apporta une response : mais parce ı'il sembloit que les Romains ne desiroient que la paix on ajousta aux premieres conditions quelques articles si eu raisonnables, que Scipion qui ne souhaittoit autre iose, prit de la sujet de rompre la treve. Il dit neantoins à celui qui estoit venu de la part du Roi, qu'il en rleroit au conseil, & le lendemain il luy fit cette response, *Qu'il n'y avoit que lui seul qui eust esté d'avis de faila paix : mais que son opinion n'avoit point esté suivie, que personne n'y avoit voulu consentir : Qu'il dist donc à n Maistre qu'il n'y avoit point d'esperance de s'accommor s'il n'abandonnoit les Carthaginois.* Ainsi la tréve fut mpuë, & Scipion pût librement & sans faire tort à sa y, executer son entreprise. C'est pourquoi aiant mis s vaisseaux en mer, car on estoit déja au commencement ı Printemps, il y fit charger les machines & les pieces batterie, comme s'il eût voulu attaquer Utique du sté de la mer. En mesme tems il fit partir deux mille ommes avec ordre de s'emparer de l'eminence qui commandoit dans Utique, & qu'il avoit desja occupée: au reste il les envoya autant pour oster sujet aux nnemis de rien soupçonner de ce qu'il avoit dans sprit & pour les porter à d'autres pensées, que ur empescher que ceux de la ville, tandis qu'il iit contre Syphax & Asdrubal ne fissent quelque enreprise contre son Camp, qu'il laissoit avec peu de onde. Aprés avoir donné ces ordres il fit assembler Conseil, commanda à Massinisse, qui connoissoit ieux que personne les affaires des Ennemis & à ceux qu'il oit envoyez pour les observer, de dire ce qu'ils sçavont, & ce qu'ils avoient remarqué : & proposa enfin ce ı'il avoit resolu pour la nuit suivante. Il enjoignit aux olonels de faire sortir les Legions du Camp, aussi-tost ıe le Conseil seroit levé, & qu'ils entendroient sonr la trompete. De sorte que suivant son commandeent les Enseignes commencerent à sortir comme le oleil se couchoit : l'on fit marcher l'armée en bataille sur premiere garde de la nuit ; & comme on estoit esloigné

O 6

éloigné de ſept milles des Ennemis, on arriva au petit pa
environ ſur le minuit auprés de leur Camp. Là Scipio
donna à Lelius une partie de ſes troupes avec Maſſiniſſ
& les Numides, & lui commanda d'attaquer le Camp d
Syphax, & d'y mettre le feu. En ſuite il parla ſeparé
ment à Lelius & à Maſſiniſſe, & les conjura *de faire e*
ſorte de ſuppléer par leur vigilance & par leur ſoin, ce qu
la nuit pouvoit oſter de prudence & de jugement. Que pou
lui il attaqueroit Aſdrubal & le Camp des Carthaginois
Mais qu'au reſte il ne commenceroit point ſon attaque, qu'
ne viſt le feu dans celui du Roi. On ne demeura pas long
tems à executer ſon entrepriſe; car auſſi-toſt qu'on eu
mis le feu dans les premieres loges, il paſſa à celle
qui en eſtoient les plus proches, & bien-toſt apré
il enveloppa tout le Camp. En meſme tems l'allar
me ſe reſpandit par tout avecque le feu, & fut auſ
grande que l'on ſe la peut figurer dans un embraſe
ment dont on eſt ſurpris de nuit, & qui s'eſtend de tou
coſtez. Mais au reſte comme on s'imagina que ce fe
venoit du hazard & non pas des Ennemis, on couru
ſans armes pour l'éteindre, & l'on tomba entre le
mains des Romains principalement des Numides qu
Maſſiniſſe qui ſçavoit bien la diſpoſition du Camp du Roi
avoit mis de part & d'autre aux avenuës. Pluſieurs fu
rent bruſlez dans leur lit, & pluſieurs ſe voulant ſauve
à la haſte, & tombant les uns ſur les autres, furen
eſtouffez entre les portes du Camp. Cependant les ſen
tinelles des Carthaginois aiant apperceu les premiers l
lueur de cette flamme, & en ſuitte les autres qui s'eſ
veillerent en ſurſaut crurent comme ceux de l'autr
Camp, que ce feu s'eſtoit alumé de ſoy-meſme; & ſ
perſuaderent que les cris que l'on faiſoit parmi le car
nage & parmi les coups, eſtoient un effet de l'eſpou
vante & de la frayeur de la nuit. De ſorte que ſan
armes & en foule, comme ne craignant rien du côt
des Ennemis ils coururent au ſecours par toutes le
portes; & n'aiant en main autre choſe que ce qui
pouvoit ſervir pour eſteindre le feu, ils vinrent donne
dans l'armée Romaine. Enfin aprés qu'on les eut tous
taillez

taillez en pieces, car outre la haine qu'on avoit pour eux on craignoit que quelqu'un ne se sauvast pour aller dire aux autres qu'on avoit à faire aux Ennemis, Scipion se saisit des portes que l'on avoit abandonnées, comme il arrive ordinairement en de semblables tumultes, & ayant fait mettre le feu aux premieres loges, la flamme parut aussi-tost en plusieurs endroits comme si elle y eust esté jettée, &bien-tost aprés s'estant respanduë par tout le Camp, elle ne fit qu'un embrasement de toutes choses. Ainsi les hommes & les chevaux qui fuyoient demy-bruslez, boucherent les portes & les avenuës, premierement par la foule, & en suite par les monceaux de leurs corps en tombant les uns sur les autres; & ceux que le feu avoit espargnez ne se sauverent pas de l'espée. Toutefois les deux Chefs eschapperent, & de tant de milliers de gens de guerre, environ dix mille hommes de pied & cinq cens chevaux, presque sans armes, la pluspart blessez & bruslez du feu. Il mourut en cette occasion quarante mille hommes des Ennemis, ou par le fer, ou par le feu; l'on prit plus de cinq mille prisonniers, un grand nombre de Gentils-hommes Carthaginois, onze Senateurs, cent soixante & dix-huit Enseignes, plus de deux mille sept cens chevaux Numides; six Elephans, sans parler de huit autres qui furent bruslez ou tuez à coups de traits; & enfin l'on prit une prodigieuse quantité d'armes que Scipion fit brusler comme les ayant consacrées à Vulcain. Cependant Asdrubal se retira avec un petit nombre d'Afriquains dans la plus prochaine ville, & tous les autres qui estoient restez, suivant les brisées de leur Capitaine, s'y retirerent aprés luy; mais bien-tost aprés apprehendant que la ville ne se rendist à Scipion, il chercha une autre retraite. En effet il n'en fut pas si-tost party, que les Romains furent receus à portes ouvertes;&l'on n'y fit aucuns actes d'hostilité, parce qu'elle s'estoit renduë volontairement. On prit en suitte deux autres villes, qui furent pillées, & l'on en donna le butin aux soldats aussi bien que celuy qu'on avoit sauvé de l'embrasement des deux Camps. Quant à Syphax, il alla camper en un lieu fort de

de soy-mesme, environ à huit mille pas de là ; mais enfin Asdrubal se rendit à Carthage, de peur que l'espouvante de cette infortune n'y fist prendre quelques lasches resolutions. Et certes l'allarme y fut si grande, que l'on crût que Scipion sans songer davantage à Utique, viendroit du mesme pas assieger Carthage. C'est pourquoy les Suffetes (qui sont chez eux des Magistrats qui ont la mesme authorité que dans Rome les Consuls) firent assembler le Senat, où l'on proposa trois avis, l'un d'envoyer des Ambassadeurs à Scipion pour luy demander la paix, l'autre de faire revenir Annibal de l'Italie, pour défendre son Pays dans une guerre si dangereuse : & le troisiesme d'imiter la constance & la fermeté des Romains dans leurs grandes adversitez, de lever promptement des armées nouvelles, & de prier Syphax de ne pas abondonner cette guerre. Comme Asdrubal estoit present : & que tous ceux de la faction Barchine aymoient mieux la guerre, cette derniere opinion l'emporta sur les deux autres. En mesme tems on commença à faire des levées dans la ville, & dans la campagne: L'on envoya aussi des Ambassadeurs à Syphax, qui preparoit toutes choses de son costé pour recommencer la guerre: car sa femme avoit déja obtenu cela de luy, non pas par ses caresses, & pas ses attraits, comme elle avoit fait auparavant, bien que ses charmes eussent encore assez de pouvoir sur un esprit amoureux, mais par la compassion & par des prieres, le sollicitant les larmes aux yeux, de n'abandonner ny son Pere ny sa patrie, de ne pas endurer que l'on vist brûler Carthage par les mesmes flames qui avoient devoré deux camps. Davantage les Ambassadeurs le faisoient esperer en un secours qui leur estoit venu tout à propos, de quatre mille Celtiberiens d'eslite, qu'ils avoient rencontrez aupres de la ville d'Olbe, & qu'on avoit levez en Espagne : & qu'au reste Asdrubal arriveroit bien-tost avec des troupes considerables. Ainsi non seulement il fit une response favorable aux Ambassadeurs, mais il leur fit voir une multitude de Paysans Numides, à qui durant ce tems là il avoit donné des chevaux & des armes: & leur promit qu'il feroit armer pour cette guerre toute la Jeunesse de

son

son Royaume: Qu'il sçavoit bien que leur perte n'estoit pas arrivée par une bataille, mais par le feu, & qu'on n'estimoit dans la guerre le moins puissant & le plus foible, que celuy qui avoit esté vaincu par les armes. Voyla la réponse qui fut faite aux Ambassadeurs : & peu de jours aprés Asdrubal & Syphax joignirent encore leurs troupes ensemble qui consistoient en trente mille hommes. Cependant Scipion estoit occupé devant Utique comme si la guerre eust esté finie, pour ce qui concernoit Syphax & Carthage : Mais à l'instant mesme qu'il commençoit à faire approcher des murailles les machines de batterie, il en fut diverty par le bruit de cette nouvelle jonction, & des nouvelles troupes qu'Asdrubal & Syphax avoient levées. Ainsi ayant laissé peu de monde devant Utique, seulement pour entretenir l'apparence d'un siege par mer & par terre, il marcha avec son armée contre les Ennemis. D'abord il campa sur une eminence, environ à quatre milles du Camp de Roy: & le lendemain il descendit avec la Cavalerie dans les grandes plaines qui sont au pied de cette eminence, car on les appelle de ce nom. Il employa tout ce jour en escarmouches; en allant donner jusques dans les corps de garde des Ennemis, & l'on passa de mesme les deux jours suivans à faire des courses de part & d'autre, sans aucun exploit memorable. Le quatriesme jour on parut en bataille des deux costez. Scipion mit ceux que l'on appelle les Princes aprés les premieres Enseignes des Hastats, & les Triariens dans l'arriere-garde, il ordonna dans la pointe droite la Cavalerie Italienne: & dans la gauche Massinisse avec les Numides. De l'autre costé Syphax & Asdrubal opposerent leurs chevaux Numides contre la Cavalerie Italienne, & les Carthaginois contre Massinisse, & mirent les Celtiberiens dans le bataillon du milieu contre les Enseignes des Legions. Ils donnerent donc bataille en cette ordonnance, & du premier choc les deux pointes des Carthaginois & des Numides furent repoussées, car ny les Numides, dont la plus grande partie estoit composé de Paysans, ne pûrent soustenir la Ca-

valerie Romaine, ny les Carthaginois tous nouveaux soldats ne pûrent aussi resister à Massinisse, que la victoire recente rendoit encore plus courageux & plus redoutable. Il n'y avoit donc plus que le bataillon des Celtiberiens qui tenoit ferme, bien qu'il fût despouillé des aisles, dont il estoit défendu; car ils ne voyoient point d'apparence de se sauver par la fuite par des lieux qui leur estoient inconnus, & ne pouvoient esperer de grace de Scipion à qui ils estoient venus faire la guerre en Afrique à la solde de ses Ennemis, quoy qu'ils en eussent receu tant de biens, avec leur Nation en general. De sorte que s'estant opiniastrez à combattre, ils furent tous taillez en pieces par les Romains qui les avoient enveloppez, & durant le tumulte Syphax & Asdrubal eurent le tems de se sauver, outre que la nuit arresta les victorieux, déja lassez du carnage, qui dura plus que le combat. Le lendemain Scipion envoya Lelius & Massinisse avec toute la Cavalerie des Romains & des Numides; & les troupes les plus legeres aprés Syphax & Asdrubal; & quant-à luy, il subjugua avec l'eslite de l'armée, ou par la force ou par la crainte, ou par l'esperance toutes les villes d'alentour de la domination des Carthaginois. Aussi la crainte fut extreme dans Carthage, & l'on croyoit que Scipion qui portoit ses armes de tous costez ne manqueroit pas de la venir assieger aprés s'estre rendu Maistre toutes les places voisines; C'est pourquoy l'on travailla en diligence aux murailles; on y fit de nouvelles fortifications, & chacun fit venir de la campagne à la haste, tout ce qui pouvoit l'aider à supporter un long siege. Cependant on parla peu de la paix; mais souvent d'envoyer à Annibal pour le faire revenir d'Italie. La plufpart estoient d'avis que l'armée navale qu'on tenoit toute preste à l'anchre pour couper les vivres aux Romains allast surprendre leurs vaisseaux; qui ne se tenoient pas sur leurs gardes devant Utique, & que peut-estre on pourroit aussi défaire l'armée navale, où l'on avoit laissé peu de monde. Veritablement ce dessein fut approuvé, mais on resolut aussi d'envoyer à Annibal; car supposé que les choses reüssissent heureusement du costé de l'armée navale, ce ne seroit que décharger Uti-

que

ue d'une partie de ce siege, mais pour ce qui con-ernoit Carthage, il n'y avoit point de Capitaine qui ust plus capable de la defendre qu'Annibal, & d'ail-eurs on n'avoit plus de force de reste que celles qu'il voit avec que luy. On mit donc dés le lendemain es vaisseaux en mer ; on envoya en mesme tems des Deputez à Annibal : enfin l'on fit toutes choses à la aste, selon qu'on se voyoit pressé, & si quelqu'un ne 'y fust pas employé de toutes ses forces, ou qu'il ust differé de s'y employer, il eust creu trahir la ause & le salut du Public. Cependant Scipion me-ant avecque luy une armée riche & chargée des dé-oüill s de beaucoup de villes, envoya les prison-ers & l'autre butin dans le vieux Camp devant U-que ; & comme il avoit dessein sur Carthage, il empara de Tunes qui avoit esté abandonnée par la rnison qui estoit dedans. Cette Place est esloignée Carthage environ de quinze miles: Elle estoit for par son assiete, & par le travail des hommes, & si arthage, la pouvoit voir, elle pouvoit voir aussi Car-age, & la mer qui est respanduë alentour. De sor-que comme les Romains s'y retranchoient, ils ap-rceurent l'armée navale des Carthaginois, qui alloit Carthage à Utique. Cela fut cause qu'ils aban-nnerent leurs travaux ; & l'on partit en même tems, peur que les vaisseaux qui estoient occupez à ce ge du costé de la terre, & qui n'estoient pas en at de soustenir un combat ne fussent attaquez & s à fond. Car comme ils estoient chargez de pie-de batterie & de toutes sortes d'autres machines: 'ils avoient esté convertis en vaisseaux de charge, qu'ils estoient si proches des murailles, qu'ils pou-ent servir de pont & de rampart pour y monter, moyen qu'ils eussent pû resister à des vaisseaux qui manioient facilement, qui estoient équippez en erre, & fournis de toutes les choses necessaires ır une bataille navale. C'est pourquoy Scipion con-l'ordinaire des combats de mer, fit passer auprés a terre dans l'arriere-garde, les vaisseaux armez d'epe-

cons

rons, qui pouvoient défendre les autres, & opposa aux Ennemis comme une forte muraille quatre rangs de suitte de vaisseaux de charge. Mais de peur que durant le combat ils ne se separassent, ils les fit attacher ensemble avec de gros cables qui passoient des mâts & des antennes des uns aux autres, & fit mettre des planches qui traversoient de bord en bord par dessus les tillacs, afin qu'on pust aller aysément d'un rang à l'autre. Mais il fit laisser quelques espaces au dessus de ces ponts entre les vaisseaux, par où les barques & les fregates qu'on envoyoit contre les Ennemis, pussent aller & revenir seurement. Cela ayant esté fait à la haste, selon que le tems le put permettre, il mit environ mille hommes d'eslite sur les vaisseaux de charge, & y fit porter une si grande quantité de javelots & de traits, que le combat le plus long n'auroit pû les épuiser. Ainsi ces mille hommes attendirent l'Ennemy équippez de toutes les choses necessaires, & resolus de se bien défendre. Mais dautant que les Carthaginois qui eussent trouvé toutes choses en desordre s'ils eussent fait plus de diligence, & qui en eussent tiré de l'avantage, estoient encore espouvantez des pertes qu'ils avoient faites sur la terre, & n'estoient pas bien asseurez sur la mer, où ils estoient pourtant les plus forts, ils employerent tout le jour en une navigation inutile, & aborderent sur le soir en un port, que les Afriquains appellent Ruscinon. Toutefois le lendemain dés le point du jour, ils prirent la haute mer & y ordonnerent leurs vaisseaux, comme pour donner bataille, & comme si les Romains eussent deu marcher contre eux. Enfin aprés avoir attendu long-tems, lors qu'ils virent que les Ennemis ne donnoient point d'apparence de vouloir combattre, ils attaquerent les vaisseaux de charge: mais vous n'eussiez pas pris ce combat pour une bataille, vous l'eussiez pris pour un assaut que des vaisseaux donnoient contre des murailles. Au reste comme les vaisseaux Romains surpassoient les autres en hauteur, les Carthaginois poussoient en vain la pluspart de leurs traits, car ils estoient contraints de se renverser pour les lancer de bas en haut

& au contraire ceux que l'on jettoit de haut en bas des vaisseaux de charge emportez outre cela par leur pesanteur, en faisoient un plus grand effet. D'abord les fregates & les autres petits vaisseaux qui venoient escarmoucher par les espaces qu'on avoit laissez, estoient facilement mis à fond par le choc seulement, par la grandeur des vaisseaux armez d'esperons des Ennemis. Davantage ils incommodoient leurs gens mesmes qui combattoient des vaisseaux de charge, car en se meslant avec ceux des Ennemis, ils estoient cause bien souvent que les Romains retenoient leur coup, parce qu'on craignoit de les frapper. Enfin les Carthaginois commencerent à jetter de leurs vaisseaux de longs crocs de fer, sur ceux des Romains, & dautant qu'on ne pouvoit les couper, non plus que les chaisnes où ils estoient attachez, à mesure que chaque vaisseau Carthaginois se retiroit, il entraisnoit aprés soy quelque vaisseau de charge; & tandis que les cordages qui le tenoient lié avecque les autres se cassoient, vous eussiez veu marcher aprés une longue suite d'autres vaisseaux. Ainsi les ponts qui servoient à passer d'un vaisseau à l'autre furent rompus, & à peine les combattans eurent le loisir de passer au second rang de leurs vaisseaux. Il y en eut environ six qui furent pris, & les Carthaginois les ayant attachez à la pouppe de leurs galeres, les emmenerent à Carthage, où la joye fut beaucoup plus grande que la conqueste ne le meritoit, mais elle fut d'autant plus douce, que parmy les pertes & les larmes continuelles, l'on avoit eu pour le moins cette foible consolation, lors qu'on attendoit toute autre chose; outre qu'il y avoit apparence que l'armée navale des Romains eust esté entierement défaite, si les Capitaines des vaisseaux n'eussent point temporisé, & que Scipion ne fust venu au secours des siens. Cependant Lelius & Massinisse estant arrivez dans la Numidie, quinze jours aprés qu'ils eurent quitté Scipion, les Massesiliens rendirent à Massinisse le Royaume de son pere; comme à leur Prince legitime, & que tout le monde souhaittoit, il y avoit déja long-tems. L'on en chassa les Gouverneurs & les garnisons que Syphax y avoit mis,

mis, Syphax luy-mesme fut contraint de se retenir dans ses anciennes bornes, mais il ne perdit pas le desir de remuer, & ce n'estoit pas son dessein de demeurer en repos. D'ailleurs sa femme dont il estoit passionné, & d'un autre costé son Beau-pere le sollicitoient de reprendre les armes, & davantage il avoit un si grand nombre d'hommes & de chevaux, que les forces de son Royaume desja florissant par tant d'années auroient pû relever l'esperance & le courage d'un Prince moins barbare & moins orgueilleux. Ainsi ayant fait assembler tous ceux qui estoient capables d'aller à la guerre, il leur fit distribuer & des chevaux & des armes; il divisa la Cavalerie en cornettes, & les gens de pied en Compagnies, comme autrefois il avoit appris des Capitaines Romains, & avec une armée qui n'estoit pas moins grande que la premiere, mais presque toute composée de nouveaux soldats qui n'estoient point disciplinez, il alla droit aux Ennemis. Il campa assez proche d'eux, & premierement peu de Cavalerie sortit du Camp, pour aller d'un lieu seur reconnoistre l'Ennemy, mais ayant esté repoussée à coups de traits, elle se retira vers les siens à bride abbatuë. Ensuite ils firent des courses les uns sur les autres, & comme le despit donnoit un nouveau courage à ceux qui avoient esté repoussez, ils revenoient en plus grand nombre, ce qui est une amorce dans le combat de Cavalerie, lors que l'esperance oblige les victorieux, & la colere les vaincus, de se fortifier de part & d'autre; de sorte que le combat ayant esté commencé par un petit nombre, enfin la passion de combattre attira des deux costez toute la Cavalerie. Tandis que les gens de cheval combattoient, à peine pouvoit-on soustenir la multitude des Massesyliens, parce que Syphax en envoyoit sans cesse de grandes troupes; mais lors que l'Infanterie Romaine fut venuë à la traverse parmy sa Cavalerie, qui s'ouvrit pour lui faire voye, elle rendit le combat plus ferme, & arresta l'Ennemy qui se laissoit emporter & sans ordre & sans conduite. D'abord les Barbares commencerent à retenir un peu leurs chevaux, en suite ils s'arresterent, comme troublez de ce nouveau genre de combat, & enfin non seu-

le-

ment ils quitterent la place à l'Infanterie, mais ils n'o-
rent attendre les gens de cheval, que le renfort des gens
e pied avoit rendus plus hardis. Cependant les Legions
ommencerent aussi à approcher, & loin que les Masse-
liens en soustinssent le premier effort, ils ne purent
ulement soustenir la veuë des Enseignes, & des armes
omaines, tant la memoire de leur premiere défaite, ou
crainte des choses presentes, fit d'impression sur leurs
prits. Là Syphax courant alentour des escadrons En-
mis pour tascher d'arrester les siens, ou par la honte
i'il pensoit leur faire, ou par son propre peril, tomba
son cheval qui avoit esté blessé, & comme il fut aus-
tost enveloppé par la multitude, il fut pris & mené vif
Lelius, & fut sur tout à Massinisse un agreable & plaisant
ectacle. Cirthe qui estoit la capitale du Royaume de
phax servit de retraite à quantité de monde qui s'y sau-
par la fuitte, & au reste le carnage fut moins grand que
victoire, parce qu'il n'y eut que les gens de cheval qui
mbattirent. Il ne demeura pas plus de cinq mille hom-
es sur la place, & l'on n'en prit de prisonniers que la
oitié de ce nombre, quand on fut entré dans le Camp,
la multitude se jetta, espouvantée de la prise de son
oy.

2. Alors Massinisse dit à Lelius, *Que veritablement
n ne lui pouvoit estre plus glorieux à l'heure presen-
que d'aller recevoir, comme couronné par les mains
la victoire, le Royaume de son Pere, qu'il avoit enfin
ouvré, si long-tems aprés qu'il l'avoit perdu, mais qu'il
luy estoit pas permis de se reposer, non plus dans les
osperitez, que dans les adversitez. Que si Lelius trou-
t bon qu'il allast devant à Cirthe avec la Cavalerie &
phax, il se rendroit Maistre de toutes choses, parmy la
ainte & l'espouvante, & que Lelius y pourroit venir
suitte à petites journées avec son Infanterie.* Lelius lui
nt accordé ce qu'il demandoit, il alla devant à Cir-
, & somma les Principaux de la ville de le venir trou-
, mais comme ils ne sçavoient pas encore la prise du
y, il luy fut impossible d'en rien obtenir, ny en leu
ant ce qui s'estoit passé, ny par menaces, ny pa
rer

remonstrances, qu'il ne leur eût fait voir Syphax enchaisné. Alors il se fit de tous costez de grands gemissemens à la veuë d'un spectacle si triste & si déplorable, l'on abandonna les murailles en partie de crainte, & les portes furent ouvertes au victorieux, en partie du consentement de ceux qui se vouloient mettre dans ses bonnes graces. Ainsi Massinisse ayant mis des gardes à toutes les portes, & à tous les endroits commodes, pour empescher que personne ne se sauvast, alla droit au Palais pour s'en saisir ; mais comme il pensoit y entrer, Sophonisbe femme de Syphax & fille d'Asdrubal vint au devant de luy sur la porte, & voyant Massinisse au milieu d'un escadron de Cavalerie remarquable par dessus les autres par ses riches armes, & par le reste de son équipage, elle se douta bien que c'estoit le Roy, s'alla jetter à ses genoux, & luy parla en ces termes. *Les Dieux*, dit-elle, *vostre vertu & vostre bonheur, vous donnent sans doute sur nous toute sorte de puissance ; mais s'il est permis à une captive de faire quelque priere au Maistre de sa vie & de sa mort ; s'il lui est permis de toucher ses genoux, & sa main victorieuse, je vous supplie par la Majesté Royale dont nous jouïssions nagueres, par le nom des Numides qui vous a esté commun avecque Syphax, par les Dieux protecteurs de ce Palais, que je prie de vous recevoir sous de meilleurs auspices que Syphax n'en est party ; enfin je vous supplie par toutes ces choses, de me faire cette grace, puisque je suis vostre captive, de disposer de moy selon vostre volonté, & de ne pas permettre que je sois abandonnée à la discretion, & à la cruauté de quelque Romain. Quand je n'aurois jamais esté que la femme de Syphax, j'aimerois mieux me soumettre à la mercy d'un Numide, né comme moi dans l'Afrique, qu'à la puissance d'un Estranger, & vous pouvez bien juger ce qu'une Carthaginoise, ce qu'une fille d'Asdrubal doit apprehender d'un Romain. Que si vous ne pouvez autrement me garantir de la servitude, & de la domination des Romains, je vous conjure de m'en delivrer par la mort.* Cette Princesse étoit parfaitement belle & en la fleur de son âge, de sorte que comme elle lui serroit les mains, en le priant de luy promettre qu'elle ne seroit point livrée aux Romains, &
que

ie desja son discours approchoit plus des caresses que
s prieres, non seulement il en eut pitié, mais comme
s Numides sont naturellement enclins à l'amour, le
inqueur se laissa prendre par les charmes de sa prison-
ere, luy donna sa foy pour gage de la seureté qu'elle
mandoit, & entra dans son Palais. En suite il commen-
à songer comment il pourroit tenir à cette Princesse
parole qu'il luy avoit donnée; voyant qu'il n'en pou-
oit trouver des moyens, il prit de son amour un conseil
iprudent & temeraire. En effet il fit preparer dés le
esme jour tout ce qui estoit necessaire pour son maria-
, afin d'oster à Scipion & à Lelius la liberté de dispo-
de Sophonisbe, comme d'une prisonniere: quand
le seroit femme de Massinisse. Lors que ces nopces
rent faites, Lelius arriva dans la ville, & dissimula si
u qu'il n'approuvoit pas ce mariage, que d'abord a-
nt tiré Sophonisbe de son lit; il voulut l'envoyer à
ipion avec Syphax & les prisonniers. Mais enfin s'estant
ssé vaincre par les prieres de Massinisse, qui le conjura
laisser à Scipion à determiner duquel des deux Rois
phonisbe devoit suivre la fortune, il se contenta de lui
voyer Syphax & le reste des prisonniers, & avec le se-
urs de Massinisse, il alla prendre les autres villes de la
imidie, où Syphax avoit mis des garnisons. Lors que
nouvelle fut venuë dans le Camp que l'on y amenoit
phax, tout le monde se respandit, & se rangea de part
d'autre comme pour voir un triomphe. Ce Prince mar-
oit le premier lié & enchaisné, il estoit suivy d'un as-
grand nombre de Gentils hommes Numides, & cha-
n pour augmenter cette victoire, ajoustoit ces discours
a grandeur de Syphax & à la reputation de son Royau-
; *Que c'estoit donc là ce Prince, à qui les deux plus pu-
ins Peuples de la terre, le Romain & le Carthaginois a-
ent tant deferé, que Scipion avoit abandonné l'Espagne,
son armée, pour aller sur deux vaisseaux luy demander
Afrique son amitié, & qu'Asdrubal General des Car-
ginois n'estoit pas seulement venu en son Royaume, mais
il lui avoit donné sa fille en mariage; qu'il avoit eu une
s en sa puissance, les deux Generaux des Romains & des*
Car-

Carthaginois; que comme l'un & l'autre de chaque party en sacrifiant aux Dieux immortels leur avoit demandé la paix, l'un & l'autre en mesme tems avoit demandé à Syphax son amitié & son alliance. Qu'il avoit nagueres tant de force & de puissance, qu'aprés avoir chassé Massinisse de son Royaume, il l'avoit reduit à une si grande extremité, qu'il n'avoit pû sauver sa vie que par le bruit de sa mort, aiant esté contraint de vivre à la maniere des bestes sauvages caché dans les bois & dans les cavernes. Tandis qu'on faisoit ces discours de Syphax, il fut conduit devant Scipion, qui l'attendoit assis dans sa tente. D'abord Scipion en eut pitié, lors qu'il compara en luy-mesme la premiere fortune de ce Prince avec sa fortune presente, & qu'il se souvint d'avoir logé dans son Palais, & de s'estre donnez la foy l'un à l'autre, & d'avoir fait entre eux une alliance & publique & particuliere. Les mesmes choses releverent le courage de Syphax, & luy donnerent la hardiesse de parler librement au victorieux. Car comme Scipion luy eut demandé pourquoy il avoit voulu non seulement abandonner l'alliance des Romains, mais mesme leur faire la guerre sans en avoir aucun sujet, il confessa, *Qu'il avoit failly, & qu'il avoit fait une folie mais que s'estre declaré contre le Peuple Romain en estoit la fin & non pas le commencement. Qu'il avoit commencé à perdre le sens, lors qu'il avoit banny de son cœur le respect des alliances publiques & particulieres, & qu'il avoit épousé une femme Carthaginoise. Que les flambeaux de ses tristes nopces, avoient mis le feu dans son Palais; que cette furie, que cette peste, luy avoit aveuglé l'esprit & l'avoit privé de la raison par toutes sortes de charmes & d'attraits, & qu'elle n'avoit point eu de repos qu'elle ne luy eût mis en main les armes, contre son Hoste & son Amy qu'il avoit neantmoins cette consolation dans sa ruine & dans ses miseres, de voir cette mesme peste, & cette mesme furie dans la maison de son plus mortel Ennemy Que Massinisse n'estoit pas plus sage, ny plus constant que Syphax; qu'au contraire sa jeunesse le rendoit plus imprudent & plus facile à tromper; qu'au moins il avoit desja monstré plus d'aveuglement & de legereté que Syphax*

la prenant pour sa femme. Ce discours qu'il fit, non seu-
ment avec un esprit de jaloux, voyant que celle qu'il
moit estoit en la possession de son rival, ne laissa pas
u d'inquietude dans le cœur de Scipion; car ce maria-
fait à la hâte, au milieu presque des armes, sans avoir
consulté, ny attendu Lelius, donnoient lieu d'ajouster
y à ces reproches; outre cette estrange precipitation,
e le mesme jour qu'il avoit veu la premiere fois cette
eine prisonniere, il avoit voulu l'épouser, & consom-
er son mariage dans le Palais de son Ennemy. Cela sem-
oit d'autant plus honteux à Scipion, que durant qu'il
toit en Espagne dans la fleur & dans la force de l'âge, il
estoit tousjours défendu contre l'amour & les charmes
ses plus belles prisonnieres. Comme il repassoit toutes
s choses dans son esprit, Lelius & Massinisse arriverent,
aprés les avoir également bien receus tous deux, &
ur avoir donné publiquement de hautes loüanges, il tira
lassinisse à part, & luy parla de la sorte. *Je m'imagine,
lassinisse, que quelques bonnes qualitez que vous avez cru
oir en moy, ont esté cause d'abord que vous avez recherché
on amitié en Espagne, & que depuis vous avez abandon-
é en Afrique à ma protection & à ma foy, & vostre per-
nne, & vos esperances. Mais de toutes ces vertus, par les-
elles je vous ay semblé digne d'estre recherché; il n'y en a
int dont je puisse plus justement me glorifier, que de celle
ui nous esloigne des voluptez & de l'amour. Je voudrois,
on cher Massinisse, que vous l'eussiez ajoustée à ces excel-
ntes qualitez que tout le monde connoist en vous. En ef-
t en l'âge où nous sommes, nous ne devons point appre-
ender tant de peril du costé de nos Ennemis, que des volup-
z & des delices qui nous assiegent de toutes parts. Celui qui
s a domptées par la force de la raison a sans doute remporté
ne victoire plus signalée, que celle que nous remportons de
yphax. Il me souvient avec plaisir, & j'ay parlé librement
s choses que vous aves faites en mon absence avec un si grand
urage. Pour ce qui concerne les autres j'aime mieux que vous
ous les representiez vous-mesme, que de vous faire rougir en
ous les disant. Syphax a esté pris & vaincu par les forces &
us les auspices du Peuple Romain, & partant Syphax, & sa*

& son Royaume, & ses terres, & ses villes, & ses Peu ples, & enfin tout ce qui appartenoit à ce Prince est le buti & la proye du Peuple Romain. Et bien que sa femme ne fu pas née dans Carthage, & que nous n'eussions pas veu so Pere General de nos Ennemis, il faudroit pourtant envo yer à Rome la femme avec le mary; il faudroit que le Sena & le Peuple Romain rendissent jugement, principalemen de cette Princesse, qui est accusée d'avoir aliené de nous u Roy nostre Allié, & de luy avoir fait prendre les arme pour nous declarer la guerre. Surmontez vostre passion & prenez garde ne pas deshonorer par un vice seulemen tant de vertus qui sont en vous; & de ne pas ruiner par u faute plus grande, que le sujet n'en est grand, les obliga tions des services que vous avez rendus au Peuple Romain Non seulement Massinisse rougit à ce discours, mais en versa des larmes, & respondit à Scipion, qu'il esto prest d'obeyr en toutes choses à son General, mais qu' le supplioit autant que la chose le pouvoit permettre, d'a voir égard à sa parole, bien qu'il l'eût donnée legere ment; ayant promis à Sophonisbe de ne la livrer à per sonne, Et aussi-tost, il se retira dans sa tente, avec u grand trouble d'esprit. Lors qu'il en eut fait retirer tou le monde, & qu'il eut employé quelque tems en gemis semens & en plaintes, que ceux qui estoient alentour en tendireut facilement, enfin aprés avoir jetté un grand sou spir, il appella l'un de ses plus fideles serviteurs, qu gardoit du poison, suivant la coustume des Rois pour s'e servir dans l'extremité, & luy commanda de le porter Sophonisbe, & de luy dire, *que Massinisse eust esté bie aise de luy garder sa foy, comme un mary la doit garder à s femme. Que puisque ceux qui avoient sur luy toute sort de puissance luy en ostoient les moyens, il s'acquittoit au moins de la seconde parole qu'il luy avoit donnée, qu'ell ne tomberoit point vive en la puissance des Romains. Qu se souvenant donc d'estre fille d'un grand Capitaine; que s souvenant de sa Patrie, & de deux Rois dont elle avoit est la femme elle fist de son costé ce qu'elle croiroit le plus glo rieux.* Lors que ce serviteur luy eut porté cette nouvelle & presenté le poison, *Je reçois*, dit-elle, *ce don nuptial,*

& il ne m'est point desagreable, puisqu'un mary n'a pû faire plus pour sa femme. Dites-luy toutesfois, que je fusse morte plus satisfaite & plus glorieuse, si je ne me fusse pas mariée sur le bord de ma sepulture. Elle prit ce breuvage aussi courageusement qu'elle parla, & le bût entierement avec un visage asseuré, & sans monstrer aucune marque d'apprehension & de crainte. Cela ayant esté apporté à Scipion, il fit aussi-tost venir Massinisse, de peur que dans la passion dont il estoit transporté, il ne prist quelque plus fascheuse resolution. Ainsi tantost il le consola par des paroles favorables, & tantost il le reprit doucement d'avoir puny une faute par une autre faute, & d'avoir fait une action plus tragique qu'il n'estoit besoin; Et le lendemain pour le divertir de sa douleur; il fit assembler l'armée & monta dans son Tribunal afin de donner des recompenses à ceux qui en avoient merité. Premierement il y appella Massinisse du nom de Roy, & aprés lui avoir donné beaucoup de loüanges; il lui fit present d'une couronne d'or, d'une coupe d'or, d'une chaire Curule, d'un sceptre d'yvoire, d'une robe en broderie, d'un hoqueton chargé de palmes, & ajousta ces paroles à ces recompenses, *qu'il n'y avoit rien parmy les Romains de plus magnifique que le triomphe; & qu'il n'y avoit point d'équippage pour ceux qui en obtenoient l'honneur, qui fust plus éclattant & plus pompeux que ces ornemens; & que de tous les Estrangers il n'y avoit que Massinisse que le Peuple Romain jugeast digne de les recevoir.* En suite aprés avoir loüé Lelius, il lui donna une couronne d'or; & enfin il recompensa tous les autres à proportion de leurs actions. Ainsi Massinisse fut en quelque sorte consolé par ces honneurs, & conceut l'esperance de se voir bien tost Maistre absolu de la Numidie entiere, puis qu'il estoit défait de Syphax. Or aprés que Scipion eut envoyé Lelius à Rome avec Syphax & les autres prisonniers, & que les Ambassadeurs de Massinisse furent partis avec eux, il retourna devant Tunes, & acheva les retranchemens qu'il y avoit desja commencez. Cependant les Carthaginois qui avoient eu non seulement une courte joye, mais une joye vaine, & en quelque

ſorte ridicule, apprirent les triſtes nouvelles de la priſe de Syphax, en qui ils avoient preſque plus de confiance qu'en Aſdrubal & en ſon armée. De ſorte que ſans vouloir plus écouter ceux qui conſeilloient la guerre, confus & épouvantez, ils envoyerent à Scipion pour lui demander la paix trente Ambaſſadeurs, des premiers & des plus vieux de la ville, qui eſtoient le Conſeil ſecret de Carthage, & qui avoient dans le Senat tout le credit & l'authorité. Quand ils furent dans le Camp des Romains, & dans la tente du General, ils ſe proſternerent en terre comme le voulant adorer, peut-eſtre par une couſtume qu'ils tiennent du Pays dont ils ont tiré leur origine. (*Peut-eſtre de Tir en Phenicie; car les Nations de l'Aſie rendoient aux Rois des adorations.*) Le diſcours qu'ils firent fut conforme à cette ſervile ſoumiſſion, ils ne s'excuſerent pas de leur faute, mais ils en rejetterent les commencemens ſur Annibal, & ſur ceux qui favoriſoient ſon ambition, & demanderent que l'on pardonnaſt à leur ville, qui avoit eſté deux fois ruinée par la temerité de ſes Citoyens, & qui ſe reſtabliroit encore par la faveur de ſes Ennemis, dautant *que le Peuple Romain ne demandoit pas la ruine des Ennemis qu'il avoit vaincus, mais ſeulement la gloire de leur commander. Que partant il commandaſt ce qu'il luy plairoit, & qu'ils eſtoient tout preſts d'obeir.* Scipion leur reſpondit, *qu'il eſtoit venu avec cette eſperance en Afrique, & que ſon eſperance avoit eſté augmentée par les bons ſuccés de la guerre, qu'il porteroit à ſes Citoyens, non pas la paix, mais la victoire, que neantmoins bien qu'il euſt preſque la victoire entre ſes mains il ne refuſoit pas la paix; pour faire connoiſtre à toutes les Nations du monde, que le Peuple Romain ſçavoit entreprendre & terminer de juſtes guerres. Qu'ils auroient la paix, à condition qu'ils rendiſſent les priſonniers, les transfuges, & les fugitifs; qu'ils fiſſent retirer leurs armées de l'Italie & de la Gaule; qu'ils renonçaſſent entierement à l'Eſpagne; qu'ils abandonnaſſent toutes les Iſles qui ſont entre l'Italie & l'Afrique, qu'ils rendiſſent toutes leurs galeres, excepté vingt ſeulement & qu'ils donnaſſent cinq cens mille boiſſeaux de froment, & trois cens mille d'or-*

l'orge. On n'eſt pas bien aſſeuré de la ſomme d'argent qu'il leur demanda ; Je trouve en un endroit trois millions d'or : en un autre cinquante mille eſcus ſeulement, & autre part une double paye pour ſon armée. *On vous donnera trois jours*, leur dit-il, *pour reſoudre ſi vous accepterez la paix à ces conditions ; ſi vous l'acceptez ; faites treve avecque moi, & envoyez des Ambaſſadeurs à Rome.* Ainſi il renvoya les Deputez de Carthage ; & comme ils crurent qu'ils ne devoient refuſer aucunes conditions de paix, afin de gagner le tems juſqu'à ce qu'Annibal fût repaſſé en Afrique, ils envoyerent des Ambaſſadeurs à Scipion, pour faire tréve avecque lui, & en envoyerent à Rome, afin de demander la paix, menant avecque eux un petit nombre de priſonniers & de transfuges, pour l'apparence ſeulement, & pour obtenir ce qu'ils pretendoient. Cependant Lelius eſtoit arrivé à Rome quelques jours auparavant avec Syphax, & les priſonniers les plus conſiderables d'entre les Numides, & avoit appris au Senat tout ce qu'on avoit fait en Afrique, dont tout le monde conceut autant d'eſperance pour l'avenir, que de joye pour le preſent. En ſuite il fut reſolu dans le Senat, de faire garder Syphax à Albane, & de retenir Lelius juſqu'à ce que les Ambaſſadeurs de Carthage fuſſent arrivez ; & l'on ordonna quatre jours de prieres & de proceſſions. Aprés que le Senat ſe fut levé, le Preteur P. Elius convoqua l'aſſemblée du Peuple ; & monta ſur la Tribune avec Lelius ; Et lors que la Multitude eut appris que les armées des Carthaginois avoient eſté ſi ſouvent défaites, qu'on avoit vaincu & pris un Roy de ſi grande reputation : & qu'on avoit parcouru toute la Numidie avec une victoire ſignalée, le Peuple ne put retenir ſa joye, il la fit éclatter par des cris, & par des applaudiſſemens, & enfin par toutes les choſes qui peuvent montrer de l'allegreſſe. C'eſt pourquoy le Preteur ordonna ſur le champ, que tous les Temples de la Ville fuſſent ouverts, afin de rendre tout le long du jour des actions de graces aux Dieux. Le lendemain, il introduiſit les Ambaſſadeurs de Maſſiniſſe dans le Senat, *qu'ils feliciterent*

d'abord, que Scipion eust eu de si heureux succez en Afrique. En suite ils le remercierent d'avoir donné à Massinisse, non seulement le nom de Roi, mais aussi de l'avoir fait Roi, en le restablissant dans le Roiaume de son Pere, où desormais il regneroit sans apprehension, & sans guerre, si le Senat le vouloit ainsi, puisque Syphax en estoit chassé. Ils le remercierent encore & des louanges & des presens que Scipion lui avoit donnez, & l'asseurerent que leur Maistre avoit tasché jusque-là, & tascheroit encore à l'avenir de n'en estre pas indigne. Qu'il demandoit que le nom de Roi, & les autres faveurs qu'il avoit receuës de Scipion, lui fussent confirmez par un Arrest du Senat, & que si ce n'estoit point trop, il demandoit encore que l'on renvoyast tous les prisonniers Numides qui estoient gardez à Rome, parce que cette grace le feroit aimer de ses Peuples & le rendroit plus considerable. On respondit aux Ambassadeurs, *Que pour ce qui concernoit les heureux succés qu'on avoit eus dans l'Afrique on en felicitoit le Roi, comme le Roi en envoyoit feliciter le Peuple Romain. Que Scipion n'avoit rien fait que suivant l'ordre & la justice, quand il lui avoit donné le nom de Roi, & que le Senat approuvoit toutes les autres choses qu'il avoit pu faire en faveu de Massinisse.* Davantage il fut ordonné qu'on lui feroit des presens, & que les Ambassadeurs lui porteroient deux casaques de pourpre, avec une boucle d'or à chacune, autant d'habits comme en portent les Senateurs, deux chevaux richement caparaçonnez, deux paires d'armes, des tentes, des pavillons, & tout l'équipage de guerre, comme on a accoustumé de donner aux Consuls. Le Preteur eut ordre d'envoyer au Roy toutes ces choses; de faire donner à chacun des Ambassadeurs deux habits & cinquante écus, à ceux de leur suite un habit & dix écus à chacun, & autant aux prisonniers Numides que l'on mit en liberté pour les renvoyer au Roi. On logea aussi les Ambassadeurs aux despens du Public, & on leur donna des jardins, & d'autres lieux particuliers pour se divertir librement, & enfin toutes les choses qu'on a de coustume de porter aux Ambassadeurs, & aux Estrangers.

3. Le

3. Le mesme Esté qu'on eut de si bons succés en Afrique, le Preteur P. Quintilius Varus, le Proconsul M. Cornelius, donnerent bataille contre Magon Carthainois dans le Pays des Gaulois Insubriens. Les Legions du Preteur estoient à l avant-garde, & Cornelius ayant disposé les siennes à l'arriere-garde, vint à cheval à la teste du bataillon ; & tous deux dans les deux pointes, ils firent leurs efforts pour exhorter leurs troupes de marcher courageusement contre l'Ennemy. Mais enfin voyant qu'ils ne pouvoient les ebranler, Quintilius s'adressant à Cornelius, *Vous voyez, dit-il, qu'on va laschement au combat, & que la crainte des Ennemis qui reconnoissent qu'ils nous resistent contre l'esperance qu'ils en avoient, commence à se rasseurer, & l'on doit apprehender qu'elle ne se change en hardiesse. Il faut necessairement que la Cavalerie fasse quelque chose si nous voulons les espouvanter, & leur faire quitter leur poste. C'est pourquoy il faut ou que vous soûteniez le combat à la teste des troupes, & que je fasse marcher la Cavalerie ; ou que je demeure icy, & que vous poussiez en mesme tems contre l'Ennemy toute la Cavalerie des quatre Legions.* Le Proconsul dit au Preteur qu'il accepteroit la charge qu'il luy donneroit ; Et aussi-tost le Preteur avecque son fils, que l'on appelloit Marcus Junius, jeune homme vaillant & hardy, alla trouver les gens de cheval, & leur ayant commandé de monter, il les poussa inopinément contre l'Ennemy. Le bruit qu'ils firent en partant s'augmenta encore par celuy que les Legions y adjousterent ; De sorte que la bataille des Ennemis, auroit eu de la peine à resister, si dés que la Cavalerie Romaine eut commencé à marcher, Magon qui faisoit tenir les Elephans tout prests, ne les eust envoyez dans la meslée. A leur cry, à leur odeur, & à leur aspect les chevaux s'espouvanterent, & furent cause qu'on ne receut point de secours du combat de la Cavalerie ; & comme les Cavaliers Romains estoient les plus forts, tandis qu'ils estoient meslez avec les Ennemis, & qu'ils pouvoient se servir de prés de la javeline & de l'espée, ainsi lors que les chevaux espouvantez les eurent emportez plus loin, les Numidez favo-

vorisez par l'esloignement, leur lançoient plus facilement des dards de cette distance. Cependant bien qu la douziéme Legion eust esté pour la pluspart taillée en pieces, neantmoins elle ne laissoit pas de tenir ferme plustost par la honte que par la force ; mais elle n'eust pû resister plus long tems, si la treisiéme Legion qu'on tira de l'arriere-garde, ne fust venuë à son secours, & n'eust soustenu le combat qui estoit déja douteux. Magon fit la mesme chose de son costé, il fit venir les Gaulois de son arriere-garde, & les opposa à cette Legion qui n'avoit point encore combattu. Mais aiant esté mis en fuite sans beaucoup de resistance, les Hastats de l'onziéme Legion se rallierent, & allerent donner sur les Elephans qui mettoient desja la bataille en desordre ; si bien qu'aprés avoir lancé des dards sur ces vastes animaux: sans que pas un presque eust esté lancé en vain, ils les contraignirent de retourner vers les Carthaginois, & il y en eut quatre qui tomberent morts accablez de traits & de blessures. Alors l'avant-garde des Ennemis commença à reculer, & en mesme tems toute l'Infanterie Romaine donna sur eux pour augmenter leur espouvante, quand on vid que leurs Elephans fuyoient déja de leur costé. Il demeura sur la place cinq mille hommes des Ennemis, & l'on prit vingt-deux Enseignes. Mais cette victoire cousta aussi du sang aux Romains, il fut tué deux mille trois cens hommes de l'armée du Preteur, & l'on perdit la plus grande partie de la troisiéme Legion; Deux Colonels M. Cosconius, & M. Menius y moururent, & Cn. Helvius Colonel de la treisiesme Legion, y fut aussi tué en restablissant le combat. Davantage vingt-deux Chevaliers des plus braves & des plus illustres, y furent estouffez par les Elephans avec quelques Capitaines ; enfin les Carthaginois eussent resisté & le combat eust duré plus tong-tems si la blessure de leur General ne leur eust fait ceder la victoire. Ainsi Magon estant party la nuit suivante, s'éloigna le plus promtement que sa blessure le pût permettre, & enfin il se rendit à grandes journées vers la mer dans le Pays des Liguriens Ingaunois, où les Deputez qu'on lui envoyoit de Car-

arthage estoient arrivez quelques jours auparavant.
s luy donnerent les ordres de repasser au plustost en
frique, & luy dirent, Qu'Annibal son frere à qui
on avoit aussi envoyé des Deputez avoit le mesme
ommandement, & que les affaires des Charthaginois
estoient pas en si bon estat, qu'ils pûssent conserver
talie & la Gaule par la force de leurs armes. Ma-
on persuadé de partir, non seulement par le com-
andement du Senat, & par le peril de la Patrie,
ais encore par la crainte que l'Ennemy victorieux ne
vinst charger s'il demeuroit là davantage, & que
esme les Liguriens voyant que les Carthaginois aban-
onnoient l'Italie, ne se rendissent volontairement à
ux à qui ils seroient bien tost contraints de se ren-
e, & d'ailleurs esperant qu'il ne seroit pas si incom-
odé de sa playe en allant par mer qu'en allant par
rre, il fit embarquer ses troupes; mais à peine eut-
passé la Sardagne, qu'il mourut de ses blessures:
en mesme tems quelques-uns de ses vaisseaux, s'e-
nt escartez dans la haute mer, furent pris par l'armée
vale des Romains qui estoit alentour de la Sardagne.
oylà ce qui fut fait par terre & par mer en cét endroit de
talie qui s'estend au pied des Alpes. Quant au Consul
. Servilius, il ne fit rien de memorable dans son Gou-
rnement de Thoscane & de la Gaule, jusqu'où il s'e-
oit avancé; Il retira seulement de captivité Cn. Servi-
us son Pere, & C. Luctatius son Oncle seize ans a-
és qu'ils eurent esté pris par les Boiens, auprés d'un
llage appellé Tanete; & fit son entrée dans la ville en-
e son Pere & son Oncle, plus celebre & plus illustre
ır cette action particuliere, que par aucun service qu'il
ıst rendu à la Republique. Au reste l'on proposa au
euple, *Qu'il ne luy fust point imputé à fraude d'avoir été
ribun & Edile du Peuple, contre ce qu'ordonnent les Loix,
vant la vie de son Pere qui avoit eu la chaire Curule,
rce qu'il ne sçavoit pas qu'il fust vivant*: & aprés que
Ordonnance en eut esté faite, il retourna dans sa
rovince. Cependant Consense, Uffuge, Vergues, Be-
lies, Hetricule, Syphée, Argentan, Dampetie, &

 quan-

quantité d'autres Peuples de peu de reputation, voyant que la guerre des Carthaginois ne faisoit plus que languir, se rendirent à l'autre Consul Cn. Servilius qui étoit dans le Pays des Brutiens. Le mesme Consul donna bataille contre Annibal dans les terres de Crotone, mai on n'en sçait rien d'asseuré. Valerius Antiate dit qu'il y demeura cinq mille hommes des Ennemis, qui est une défaite assez considerable, pour faire dire justement, ou qu'elle a esté inventée avec trop de hardiesse, ou qu'elle a este oubliée avec trop de negligence. Quoy qu'il en soit Annibal ne fit plus rien depuis ce tems là en Italie car les Deputez de Carthage, qui avoient ordre de le faire revenir en Afrique, se rendirent auprés de lui en mesme tems que les autres arriverent auprés de Magon. On dit qu'il n'entendit leurs ordres qu'avec du despit & de la colere, qu'à peine en les entendant il se pût empêcher de verser des larmes; & qu'aprés les avoir entendus, *Ce n'est donc plus*, dit-il, *par des ambiguitez mais ouvertement, que je suis revoqué, par ceux qui ont empesché jusqu'icy qu'on ne m'ait envoyé du secours & de l'argent, & qui aspircient il y a long-tems à me faire sortir de l'Italie. Ce n'est donc pas le Peuple Romain, si souvent défait & mis en fuite, qui a vaincu Annibal, mais le Senat de Carthage par ses mesdisances & ses jalousies. Et Scipion ne se glorifiera pas tant de la honte de mon retour, qu'Hannon s'en réjoüira, lui qui n'ayant pû autrement ruiner nostre Maison, l'a enfin ensevelie sous les ruines de Carthage.*

4. Au reste comme il avoit desja preveu qu'on le rappelleroit en Afrique, il avoit desja fait provision de vaisseaux; de sorte que sous pretexte de mettre des garnisons dans les places qui lui restoient en petit nombre dans le Pays des Brutiens, & que la crainte plustost que la fidelité retenoient dans son party, il y envoya la plus inutile partie de ses troupes, & fit passer en Afrique ce qu'il y avoit de meilleur dans son armée. Mais avant que de partir il fit tuer laschement dans le Temple de Junon Lacinienne, qui jusques-là, n'avoit point esté profané, un grand nombre d'Italiens, qui s'y estoient reti-

rez

:comme en un lieu de franchise; & qui refusoient de
ſſer en Afrique avec lui. L'on dit que personne n'a ja-
ιis abandonné sa Patrie avec tant de déplaisir & de dou-
ιr, quand il la quitte pour s'en aller en exil, qu'Anni-
l se retira du Pays de ses Ennemis; Que du vaisseau
il estoit, il se retournoit sans cesse pour regarder le ri-
ge de l'Italie; Qu'il accusoit les Dieux & les hommes,
qu'il se mettoit en colere contre lui-mesme, *de n'avoir
s mené à Rome aprés la bataille de Cannes, ses soldats en-
:e sanglans de la défaite des Romains. Que Scipion qui é-
ιt Consul n'avoit osé regarder les Carthaginois en Italie,
oit eu la hardiesse d'aller à Carthage. Que pour luy aprés
oir taillé en pieces cent mille hommes dans les journées de
rasimene & de Cannes, il avoit vieilli sans rien faire a-
tour de Casilin, de Cumes, & de Nole.* Ainsi en faisant
s plaintes, & en s'accusant lui-mesme, il fut enfin ar-
:hé de la possession de l'Italie qu'il avoit occupée si long
ns. Cependant on apprit à Rome la nouvelle du de-
rt d'Annibal & de Magon; Mais la resjoüissance en
t moindre qu'on ne l'avoit esperé, parce que les Chefs
i avoient eu ordre du Senat de les arrester, sembloient
oir manqué de courage ou de force, & que chacun é-
it en peine comment la chose reüssiroit, durant que
ut le fardeau de la guerre, s'estoit tourné sur un seul
ιpitaine, & sur une seule armée. En ce même tems des
eputez de Sagonte amenerent à Rome des Cartha-
nois, qu'ils avoient pris avec de l'argent; & qui
:oient passez en Espagne pour y lever des gens de guer-
, & mirent à l'entrée du Senat la valeur de vingt-cinq
ille escus en or, & de huit mille en argent. On prit les
ommes qu'ils amenoient, & l'on les mit en prison; mais
ι leur rendit tout l'or & l'argent. Enfin on fit des
mercimens à ces Deputez, davantage on leur fit en-
ore des presens, & on leur donna des vaisseaux pour
:n retourner en Espagne. En suite les plus vieux du
:nat commencerent à remontrer, *que les hommes a-
ιient moins de sentiment des biens que des maux. Que
ur eux ils n'avoient pas perdu la memoire de la crainte &
l'espouvante, que l'entrée d'Annibal en Italie avoit res-*

panduë de tous costez, & combien depuis ce tems-là il y avoit causé de desolations & de ruines. Qu'on avoit eu l'armée & le Camp des Ennemis de dessus les murailles de Rome; & alors combien avoit-on fait de vœux en particulier & en public? Combien de fois avoit-on entendu dans les assemblées les prieres de ceux qui levoient les mains au Ciel, & qui luy demandoient hautement si l'on ne verroit jamais le jour que l'Italie delivrée de ses Ennemis, seroit encore florissante, & joüiroit d'une bonne paix; Qu'enfin aprés seize ans de tempestes les Dieux avoient donné le calme qu'on leur avoit demandé; & que cependant on ne parloit point de rendre des actions de graces aux Dieux, tant il est veritable que les hommes ne reconnoissent pas mesme les graces presentes, loin de se souvenir des biens qu'ils ont autrefois receus. Il n'eut pas si tost parlé qu'on s'escria de tous les costez du Senat, que le Preteur P. Elius mist la chose en deliberation. Ainsi l'on ordonna cinq jours de processions & de prieres par tous les Temples de la Ville: & un sacrifice de six-vingts grandes victimes. Cependant l'on avoit desja renvoyé Lelius & les Ambassadeurs de Massinisse, lors qu'on apprit qu'on avoit veu à Poussoles, ceux que les Carthaginois avoient envoyez au Senat pour luy demander la paix, & que de là ils devoient venir par terre à Rome. C'est pourquoy l'on fut d'avis de faire revenir Lelius, afin de traiter en sa presence de cette affaire. Q. Fulvius Cillo l'un des Lieutenans de Scipion, fut celuy qui les amena, mais comme il ne leur fut pas permis d'entrer dans la Ville, on les logea dans un lieu appellé le Hameau public: & le Senat leur donna audience dans le Temple de Bellone. Ils y firent presque le même discours qu'ils avoient fait à Scipion, & jetterent sur Annibal toute la faute de la guerre pour en descharger le Public: *Que sans les ordres du Senat, il avoit traversé non seulement les Alpes, mais mesme le fleuve de l'Ebre; qu'il avoit fait la guerre de luy-mesme, non seulement contre les Romains, mais encore auparavant contre le Peuple de Sagonte; Qu'à bien considerer toutes choses, le Senat & le Peuple de Carthage avoient jusqu'à cette journée inviolablement gardé l'alliance qu'ils avoient avec les Romains. Que partant*

ils

ils n'avoient point d'autres ordres que de demander qu'il leur fust permis d'entretenir la derniere paix ; qui avoit esté faite avec le Consul Luctatius. Lors que selon la coustume le Preteur eut permis aux Senateurs d'interroger les Deputez sur tous les points qu'ils voudroient : que les plus vieux qui avoient esté presens aux traitez, leur eurent demandé chacun de differentes choses, & que les Deputez eurent respondu que leur âge ne leur permettoit pas de s'en souvenir, car la pluspart estoient assez jeunes, on s'escria de tous les costez du Senat, que par une malice Carthaginoise on avoit choisi des Deputez pour demander une paix, dont il n'avoient ny memoire, ny connoissance. En suite lors qu'on les eut fait sortir de la Cour, on alla aux opinions. M. Livius estoit d'avis qu'on fist venir le Consul C. Servilius qui estoit le plus proche pour deliberer en sa presence, touchant cette paix, parce que comme il ne se pouvoit rien presenter de plus important, il ne jugeoit pas qu'il fust de la dignité du Peuple Romain, de traitter de cette affaire, en l'absence de l'un des Consuls, ou de tous les deux. Q. Metellus qui avoit esté Consul & Dictateur trois ans auparavant estimoit, *Que puisque P. Scipion avoit reduit les Ennemis à la necessité de venir demander la paix, & qu'il n'y avoit personne qui sceust mieux avec quel esprit on la demandoit, que celuy qui faisoit la guerre devant les portes de Carthage, il ne faloit ny la donner, ny la refuser, que par le conseil de Scipion.* M. Valerius Levinus qui avoit esté deux fois Consul, disoit, *qu'il estoit venu des espions, & non pas des Ambassadeurs. Qu'il leur faloit commander de sortir promptement de l'Italie ; leur donner des gens pour les observer, & pour les conduire jusqu'à leurs vaisseaux ; & escri e à Scipion qu'il continuast la guerre.* Lelius & Fulvius ajousterent, *que Scipion n'avoit point esperé de paix, qu'à condition qu'on ne rappelleroit point de l'Italie ny Magon, ny Annibal ; qu'au reste les Carthaginois dissimuleroient toutes choses en attendant ces deux Capitaines, & leurs armées ; & qu'aussi-tost mettant en oubly & la nouvelle alliance, & les Dieux qui en auroient esté les tesmoins, ils recommenceroient la guerrre.* Cela fut

cause qu'on s'arresta plus volontiers à l'opinion de Levinus; de sorte que les Ambassadeurs s'en retournerent sans avoir fait la paix, & presque sans avoir eu de réponse. Cependant le Consul C. Servilius, qui ne faisoit point de doute qu'on ne deust luy attribuer la gloire d'avoir chassé Annibal de l'Italie, passa en Sicile, pour traverser de là en Afrique comme s'il eust poursuivy Annibal. Mais lors que la nouvelle en fut venuë à Rome, on fut d'avis que le Preteur luy escrivist, Que le Senat estimoit qu'il étoit juste & raisonnable qu'il retournast en Italie. En suite lors que le Preteur eut remonstré, qu'il mépriseroit ses lettres, on crea pour ce sujet P. Sulpitius Dictateur, qui fit revenir le Consul en Italie, par le droit d'une plus haute puissance. Le Dictateur employa le reste de l'année avec le General de la Cavalerie à visiter les villes de l'Italie, que la guerre avoit fait quitter le party du Peuple Romain, & à entendre les raisons de chacune en particulier. Au reste pendant le tems de la tréve, P. Lentulus envoya de Sardagne en Afrique cent vaisseaux ronds chargez de vivres, qui y passerent sans peril, avec une escorte de vingt vaisseaux équippez en guerre, ayant trouvé la mer libre de tempestes & d'Ennemis. Mais Cn. Octavius qui y passoit aussi de la Sicile avec deux cens vaisseaux, & trente galeres, n'eut pas le mesme avantage. En effet ayant vogué heureusement jusqu'à la veuë de l'Afrique; premierement le vent s'abaissa: & aussi-tost s'estant changé en un furieux vent d'Afrique, il escarta la flotte, & en jetta de part & d'autre les vaisseaux. Quant à Octavius, il gagna le Cap d'Apollon à force de rames & de travail, malgré les vents contraires, & la violence de la tempeste. La pluspart des vaisseaux de charge furent poussez contre l'Isle d'Egimure, qui ferme du côté de la haute mer le Golfe où Carthage est située, & les autres furent jettez devant la ville, en un endroit où il y avoit des bains d'eau chaude. En mesme tems on accourut de tous costez dans la place: les Magistrats firent assembler le Senat: le Peuple commença à crier, qu'il ne faloit pas laisser échapper cette proye que l'on avoit entre les mains; & bien que quelquelques-uns representassent qu'on devoit avoit égard à

la

la paix, qu'ils avoient envoyé demander, & d'autres, que le tems de la tréve n'estoit pas encore expiré, enfin de l'avis, autant du Senat que du Peuple on consentit qu'Asdrubal passast dans l'Isle d'Egimure, avec une armée de cinquante voiles, & qu'il ramassast tous les vaisseaux Romains qu'il trouveroit de part & d'autre dans les rivages, & dans les ports. Ainsi premierement ceux qui estoient à Egimure, & que les gens de mer avoient abandonnez de crainte, & en suite ceux qui avoient esté poussez auprés des eaux chaudes furent amenez à Carthage. Or les Ambassadeurs n'estoient pas encore revenus de Rome, & l'on ne sçavoit pas encore ce que le Senat Romain avoit resolu de la paix, & de la guerre, & d'ailleurs le tems de la tréve n'estoit pas encore expiré. C'est pourquoy Scipion qui estima l'injure d'autant plus grande que l'esperance de la paix, & la foy des tréves avoient esté violées, par ceux-là mesmes qui avoient demandé la tréve & la paix, envoya aussi-tost à Carthage M. Bebius, L. Sergius, & L. Fabius, mais il s'en falut peu qu'ils n'y fussent maltraitez par la foule de la Multitude. De sorte que voyant qu'ils ne pourroient s'en retourner avec plus de seureté qu'ils estoient venus, ils demanderent aux Magistrats qui avoient empesché la violence de leur donner des vaisseaux pour les escorter. On leur donna deux galeres, qui revinrent à Carthage, aprés les avoir accompagnez jusqu'à la riviere de Bagade, d'où l'on pouvoit voir le Camp des Romains. Cependant comme l'armée navale des Carthaginois estoit à la rade assez prés d'Utique, il y eut trois galeres, qui vinrent attaquer le vaisseau Romain, tandis qu'il doubloit le Cap, soit qu'on eût envoyé secréttement cet ordre de Carthage, soit qu'Asdrubal, qui commandoit à la flotte eust fait de luy-même cette action, sans que le Public eust part à la faute; mais les Carthaginois ne pûrent heurter le vaisseau Romain, qui les evita par sa legereté, & par l'addresse du Pilote, & d'ailleurs comme ils n'y pouvoient monter des galeres qui estoient plus basses, il se défendit cou-

courageusement, jusqu'à ce que les traits & les javelots luy manquerent. Enfin quand il n'eut plus dequoy se defendre, comme ceux qui estoient dedans ne pouvoient plus se prevaloir que du voisinage de la terre, où beaucoup de monde estoit accouru du camp des Romains sur le rivage, ils y pousserent leur vaisseau avec autant de force qu'il leur fut possible, à coups de rame & d'aviron, & l'ayant fait eschouer sur le sable, ils en sortirent sans peril, & ne perdirent que le vaisseau. Ainsi les Carthaginois ayant rompu la tréve par des lâchetez ajoûtées à des lâchetez, Lelius & Fulvius revinrent de Rome avec les Ambassadeurs de Carthage, à qui Scipion fit sçavoir, *qu'encore que les Carthaginois eussent violé non seulement la foy des tréves, mais mesme le droit des gens en la personne de ses Ambassadeurs, il ne feroit pourtant rien contre eux, qui fust indigne & des institutions des Romains, & de sa coustume*; & aprés leur avoit parlé, il les renvoya à Carthage, & se prepara à la guerre. Cependant comme Annibal approchoit déja l'Afrique, il fit monter un matelot sur la hune de son vaisseau, pour reconnoistre en quelle contrée ils estoient, & lors qu'il luy eut dit que la prouë de son vaisseau regardoit un sepulchre ruiné; Annibal ayant horreur de ce presage, commanda au Pilote de passer outre, & sa flotte alla à Leptis, où il fit descendre ses troupes. Voylà ce qui fut fait en Afrique cette année; car toutes les autres choses sont de l'année suivante, où M. Servilius Geminus qui estoit alors General de la Cavalerie, & Tib. Claudius Neron furent faits Consuls. Au reste sur la fin de l'année precedente il vint à Rome des Deputez des villes alliées de la Grece pour se plaindre que leurs terres avoient esté pillées par les garnisons du Roy Philippe, & qu'il n'avoit point voulu écouter les Ambassadeurs qu'ils luy avoient envoyez dans la Macedoine, pour avoir la reparation du dommage qu'on leur avoit fait; Et lors qu'avec ces plaintes ils eurent fait sçavoir au Senat que Philippe avoit fait passer en Afrique quatre mille hommes sous la conduite de Sopatre, avec une grande somme d'argent pour le secours des Carthaginois; le Senat fut d'avis de luy envoyer des Ambassadeurs, pour remonstrer que tou-

tes

tes ces choses estoient contre le traité de paix. C. Terentius Varron, C. Mamilius, & M. Aurelius furent les Ambassadeurs qu'on luy envoya, & on leur donna trois vaisseaux pour leur voyage. Cette annnée fut remarquable par le feu qui se prit à Rome, & dont la pente publique fut entierement reduite en cendres; par les grandes inondations, & par le bas prix de toutes sortes de vivres. Car outre que la paix avoit de tous costez ouvert l'Italie, M. Valerius Falco, & M. Fabius Buteo Ediles Curules, avoient départy au Peuple de ruë en ruë, une grande quantité de bled qu'on avoit envoyé d'Espagne, & l'avoient donné à deux sols le boisseau. Q. Fabius Maximus mourut en la mesme année, aprés avoir long-tems vescu; car si ce que quelques Autheurs ont escrit est veritable, il fut soixante & deux ans Augure. Il fut certes digne d'un surnom si illustre (*de Maximus tres-grand*) quand il auroit esté le premier qui eust commencé à le porter; il surpassa son Pere en honneurs & en dignitez, & égala son Ayeul Fabius Rullus, qui fut sans doute renommé par un plus grand nombre de batailles & de victoires; mais Annibal seulement pût tenir lieu de toutes choses. Neantmoins Fabius Maximus fut estimé plus prudent que courageux & hardy; & comme vous pourriez douter si cette lenteur luy estoit naturelle, ou si elle estoit necessaire alors pour la guerre que l'on avoit sur les bras, ainsi il n'y a rien de plus asseuré, que cét homme seul restablit les choses en temporisant, comme Ennius a fort bien dit. Q. Fabius Maximus fut elû & sacré Augure en sa place; & Servius Sulpitius Galba Pontife, car Fabius le Pere avoit ces deux Sacerdoces. Les Jeux Romains furent celebrez un jour durant, & les Plebeïens trois jours, par les Ediles M. Sextius Sabinus, & C. Tremellius Flaccus, qui furent faits tous deux Preteurs, avec C Livius Salinator, & C. Aurelius Cotta. Mais les Autheurs ne demeurent pas d'accord si le Consul Servilius tint l'Eslection des Magistrats en cette année, ou si à cause qu'il estoit oc-

occupé dans la Thoscane à informer des conjurations des Principaux du Pays, il nomma Dictateur P. Sulpitius, afin de tenir l'assemblée. Au commencement de l'année suivante les Consuls M. Servilius & Tib. Claudius, ayant fait assembler le Senat dans le Capitole, parlerent du département des Provinces, & comme ils desiroient tous deux l'Afrique, ils vouloient qu'on jettast au sort & l'Afrique & l'Italie: mais elle ne leur fut donnée ny refusée par le moyen de Metellus: & l'on donna ordre aux Consuls de faire en sorte envers les Tribuns, s'ils le jugeoient à propos, qu'ils demandassent au Peuple, à qui il vouloit qu'on donnast la charge de faire la guerre en Afrique. Toutes les Tribus nommerent Scipion: Neantmoins les Consuls ne laisserent pas de jetter au sort la Province de l'Afrique, parce que le Senat l'avoit ordonné. Ainsi l'Afrique écheut à Tib Claudius, pour y passer avec une armée de cinquante voiles, & avec un pouvoir égal à celuy de Scipion. M Servilius eut la Thoscane: & l'on continua le commandement à C. Servius dans la mesme Province, si le Senat jugeoit à propos que le Consul demeurast à Rome. Quant aux Preteurs, M. Sextius eut la Gaule, & la receut de Publius Quintilius Varus avec deux Legions: Caius Livius eut le Pays des Brutiens avec les deux Legions que le Proconsul Pub. Sempronius avoit commandées l'année precedente. Cn. Tremellius eut la Sicile, qu'il receut aussi avec deux Legions de P. Villius Tappulus, Preteur de l'autre année. Villius eut ordre en qualité de Propreteur, de défendre la coste de la Sicile avec vingt galeres, & mille hommes de guerre, & M. Pomponius de faire passer de là à Rome quinze cens soldats sur les vingt autres qui restoient. C Aurelius Cotta eut la jurisdiction de la Ville; l'on continua le commandement pour un an à tous ceux qui avoient eu des Provinces & des armées: & au reste il n'y eut que seize Legions en cette année pour la défense de l'Empire. Mais afin de commencer, & d'executer toutes choses avec la faveur des Dieux, il fut ordonné que les Consuls avant que d'aller à la guerre, feroient celebrer

es Jeux, que M. Manlius Dictateur, avoit voüez avec n sacrifice de grandes hosties, sous le Consulat de 1. Claudius Marcellus, & de T. Quintius Crispinus, i la Republique demeuroit en mesme estat durant cinq ns. Ces Jeux furent celebrez dans le Cirque pendant uatre jours, & l'on immola des victimes aux Dieux à ui elles avoient esté voüées. Cependant l'esperance & crainte s'augmentoient également de jour en jour. .'on ne sçavoit si l'on se devoit rejoüir qu'Annibal eust issé au Peuple Romain la libre & entiere possession de Italie, apres seize années de guerre, ou plustost si l'on evoit craindre qu'il fût passé en Afrique avec ses for- es toutes entieres. Car on disoit, *qu'on estoit en mesme eril, bien que la guerre eust changé de lieu; que Q. Fabius ui estoit mort depuis peu de tems, & qui predisoit ce mal, remonstroit pas en vain qu'Annibal seroit plus redouta- le dans son Pays, que dans un Pays estranger; que Scipion 'auroit pas affaire ny à un Syphax qui estoit Roi seulement un Peuple barbare & incapable de discipline, & estant lasche lui-mesme, ne menoit avecque lui que des armées gens lasches; ny à un Asdrubal son beau-pere, qui sça- oit mieux fuyr que combattre & que commander; ny enfin des troupes levées à la haste de paisans demi armez; mais 'il auroit affaire à Annibal qui estoit presque né dans la nte de son Pere grand & fameux Capitaine, qui avoit e- nourry & eslevé parmy les armes; qui avoit esté soldat tant enfant, & General d'armée dés sa jeunesse, qui a- nt vieilly en remportant des victoires, avoit remply les Es- gnes, les Gaules & l'Italie, depuis les Alpes jusqu'à la er de Sicile, des monumens & des marques des grandes cho- qu'il avoit faites; qui menoit avecque lui une vieille ar- ée endurcie à des travaux qu'à peine on pouvoit croire que hommes pussent supporter; accoustumée à verser le sang s Romains, & chargée des dépouilles non seulement de rs soldats, mais mesme de leurs Generaux. Que Sci- on en pourroit trouver dans les combats qui avoient tué leur propre main & des Preteurs & des Consuls, qui oient souvent receu des Couronnes, pour estre montez ndant les assauts sur des murailles & sur des ramparts; qui*

qui avoient comme en se joüant forcé des Camps & d Villes. Que tous les Magistrts du Peuple Romain ne pouvoie montrer tous ensemble tant de faisseaux & de haches qu'A nibal en avoit gagné dans la guerre par la deffaite des Ca pitaines Romains, & qu'il pouvoit en faire porter deva luy. Ainsi chacun contribuoit à augmenter sa crainte p ses propres imaginations, & bien qu'on eust accoustum durant l'espace de beaucoup d'années, d'avoir tousjou la guerre devant les yeux, tantost en un endroit de l' talie, tantost en un autre, sans pouvoir esperer d'a voir bien-tost la fin, neantmoins Scipion & Annibal do noient de l'impatience à tout le monde, comme si c deux Capitaines devoient marcher l'un contre l'aut pour terminer cette longue guerre. Ceux-là mesme q avoient plus de confiance en Scipion, & qui en esper ient la victoire, avoient d'autant plus d'inquietude, qu'i avoient de passion d'en voir bien-tost les effets. D'u autre costé les Carthaginois n'avoient pas d'autres pe sées; car tantost en considerant Annibal & les grand choses qu'il avoit faites, ils se repentoient d'avoir d mandé la paix, & tantost se representant qu'ils avoie esté vaincus deux fois en bataille, que Syphax voit esté pris, qu'ils avoient esté chassez de l'Espag & de l'Italie, & que toutes ces choses avoient e faites par la conduite & par la vertu de Scipion seul ment, ils en avoient de l'horreur, comme d'un Cap taine destiné pour leur entiere destruction. Cependa Annibal estoit desja arrivé à Adrumete, où il demeu quelque tems pour refaire ses soldats du travail de mer, & de là ayant appris que tout estoit remply d'e nemis alentour de Carthage, il alla à grandes jou nées à Tama, qui en est esloignée de cinq jours de ch min. Il n'y fut pas si-tost arrivé, qu'il envoya des e pions pour reconnoistre les ennemis, mais ils furent pr & amenez à Scipion, qui leur commanda de ne ri craindre, & les mit entre les mains de quelques Col nels, avec ordre de les mener par tout le Camp, & c leur faire voir tout ce qu'ils voudroient. Quand c les eut menez de tous costez, Scipion leur demand

s'i

'ils avoient bien tout reconnu, & alors il leur donna les gens pour les reconduire, & les renvoya à Annibal. Mais au reste, Annibal ne prit pas beaucoup de plaisir entendre toutes les choses qu'ils luy rapporterent: Car outre ce qu'ils avoient veu, ils l'asseurerent que Massinisse estoit venu ce mesme jour avec six mille hommes le pied, & quatre mille chevaux & sur tout il fut étonné de la confiance de son ennemy, jugeant bien qu'il ne l'avoit pas vainement conceuë. Ainsi encore qu'il fût luy-mesme la cause de la guerre, & qu'il eust troublé par son arrivée, & les treves, & l'esperance de s'accommoder; neantmoins, s'imaginant que s'il demandoit la paix tandis qu'il avoit encore toutes ses forces, les conditions en seroient plus avantageuses que s'il avoit perdu une bataille, il envoya à Scipion pour demander à conférer avecque luy. Mais je ne sçaurois asseurer s'il prit cette resolution, ou de son propre mouvement, ou par les ordres du Public. Valerius Antiate rapporte, qu'il fut vaincu par Scipion dés la premiere encontre, qu'il y perdit douze mille hommes, qu'on prit dix-sept cens prisonniers, & qu'il vint luy-mesme comme deputé, avec dix autres, trouver Scipion dans son Camp. Au reste, comme Scipion accepta cette conference, les deux Chefs firent approcher leurs Camps l'un de l'autre, suivant qu'on l'avoit resolu, afin de s'assembler de plus prés, & d'avoir plus de commodité de conferer. Scipion vint camper assez prés de la ville de Nagabate, parce que le lieu estoit commode en toutes choses, & sur tout, parce qu'on n'estoit esloigné de l'eau que de la portée d'un trait. Pour Annibal, il campa à quatre milles de là; sur une eminence qui estoit assez seure & assez commode, si ce n'est que l'eau en estoit un peu esloignée, & l'on avoit choisi entre les deux Camps un endroit descouvert de tous costez, de peur de quelque embuscade. Ainsi les armées de part & d'autre s'étant également éloignées de ce lieu, les deux plus grands Capitaines non seulement de leur siecle, mais de tous les siecles passez, y vinrent pour y conferer avec chacun un truchement. Ils demeurerent quelque

que

que tems l'un devant l'autre sans se parler, comme ravis l'un pour l'autre d'une admiration mutuelle, mais enfin Annibal parla le premier. *Si les Destins*, dit-il, *avoient ordonné, que comme j'ay le premier commencé la guerre, je vinsse aussi le premier demander la paix, je me resiouïs que la fortune ait voulu que ce soit à Scipion à qui je vinsse la demander. Ce ne sera pas sans doute la moins illustre de vos louanges; qu'Annibal, à qui les Dieux avoient donné la victoire de tant de Capitaines Romains, soit venu vous la ceder, & que vous ayez mis fin à cette guerre plus memorable par vos défaites que par les nostres. En quoi certes l'on void encore un autre jeu de la fortune, en ce que m'ayant fait prendre les armes durant le Consulat de vostre Pere, & que vostre Pere ayant esté le premier des Generaux des armées Romaines contre qui j'ay donné bataille, je vien aujourd'huy desarmé demander la paix à son fils. Il eust sans doute esté avantageux que les Dieux eussent inspiré à nos Peres de se contenter de leur ancien partage, les vostres de l'Empire de l'Italie, & les nostres de la domination de l'Afrique. En effet, ny la Sicile, ny la Sardaigne, ne sont pas des recompenses qui soient capables de reparer & la perte de tant de flottes, & la défaite de tant d'armées & la mort de tant de fameux Capitaines: mais il est plus aisé de blasmer que de corriger les choses passées. Que ce soit donc assez que nous ayons attaqué ce qui ne nous appartenoit pas, que nous soyons contraints de défendre les choses qui nous appartiennent, & que non seulement vous ayez eu la guerre en Italie, & que nous l'ayons euë en Afrique, mais que vous ayez veu devant vos portes & au pied de vos murailles les enseignes & les Armées des Carthaginois, & que nous ayons entendu de Carthage le bruit de l'armée Romaine. Ainsi ce que nous devrions avoir en horreur, & ce que vous devriez particulierement souhaiter, on vous vient parler de la paix lors que toutes choses vous sont favorables, & nous en traitons aujourd'hui, nous à qui il importe particulierement qu'on la fasse, & qui pouvons la conclurre avec aßeurance que nos Peuples la confirmeront. Nous n'avons besoin que d'un esprit qui n'ait pas de l'aversion pour le repos & pour la tranquillité publique. Pour ce qui me regarde, comme je retourne vieux en mon pays, d'où je*

je suis party presque enfant; l'âge, les prosperitez & les malheurs m'ont instruit de telle sorte, que j'ayme mieux suivre aujourd'huy la raison que la fortune. Mais je crains que vostre jeunesse & vostre bonheur perpetuel ne vous donnent des pensées qui soient contraires à la paix, & certes celuy que la fortune n'a jamais trompé, ne considere pas beaucoup l'incertitude des evenemens. Vous estes aujourd'huy ce que j'estois auprés de Trasymene & de Cannes; Vous receustes le commandement en un âge où l'on est à peine capable de porter les armes, & alors en entreprenant toutes choses avec un courage extréme, & une hardiesse incomparable, la fortune ne manqua jamais à vos entreprises. Vous poursuivites la vengeance de vostre Pere & de vostre Oncle, & vous tirastes de la fortune de vostre Maison, une reputation glorieuse de courage & de pieté. Vous avez reconquis les Espagnes, aprés en avoir chassé quatre armées Carthaginoises. Lors qu'on vous eut creé Consul, & que les autres avoient à peine assez de courage pour oser defendre l'Italie, vous traversates en Afrique, & aprés y avoir taillé en pieces deux armées, forcé & bruslé deux camps en mesme heure, pris le puissant Roi Syphax, & tant de Villes de son Royaume & de nostre domination, enfin vous m'avez arraché de l'Italie, dont il y avoit desja seize ans que j'estois en possession. Il y a donc de l'apparence que la victoire vous sera plus agreable que la paix, & que vous aymerez mieux les grands desseins que les desseins profitables, mais quelquefois la mesme fortune m'a regardé du même œil qu'elle vous regarde maintenant. Que si les Dieux nous donnoient de la prudence avec les prosperitez, nous jetterions les yeux non seulement sur les choses qui sont déja arrivées, mais aussi sur celles qui peuvent arriver; & au reste, quand vous voudriez tout mettre en oubli, je suis aßez capable tout seul de vous fournir un grand exemple de l'une & de l'autre fortune. En effet, moy que vous avez veu nagueres campé entre le Teveron & vostre Patrie, & desja tout prest de monter sur les murailles de Rome, vous me voyez icy maintenant privé de deux freres genereux devant les murailles de ma Patrie presque assiegée, comme vous demandant sa grace, & que vous l'affranchissiez des maux dont j'ay fait peur à vostre Ville. C'est aux plus hautes &

aux plus favorables fortunes en quoy il faut avoir moins de confiance. Comme vos affaires sont florissantes, & que les nostres sont incertaines, & dans un estat douteux, la paix que vous donnerez sera pour vous glorieuse, & pour nous qui la demandons, elle sera plus necessaire qu'elle ne doit estre honorable. Enfin une paix certaine est tousjours plus avantageuse, & est un bien plus asseuré que l'esperance de la victoire. L'une dépend de vous, & est déja entre vos mains, & l'autre est en la puissance & en la disposition des Dieux. N'exposez donc pas au hazard d'une mauvaise heure, un bonheur de tant d'années. Representez-vous & vos forces, & la force de la fortune, & le hazard de la guerre. Il y aura du fer de part & d'autre; il y aura des corps qui ne sont pas invulnerables, & il n'y a point d'occasions où les succez respondent moins aux esperances que dans la guerre & parmi les armes. Quand même vous gagneriez la bataille, vous ne pouvez ajoûter tant de gloire à celle qui vous peut venir de la paix que vous donnerez, que vous pouvez vous en oster, s'il vous arrive quelque mal-heur. Un instant seul est capable de ruiner & de perdre tout ce que vous avez acquis de reputation & de gloire, & tout ce que vous pouvez en esperer. Toutes choses, Scipion, sont encore en vostre puissance; tandis qu'on peut faire la paix; mais si vous n'y voulez consentir, il faudra prendre la fortune que les Dieux voudront vous donner. On eust pû mettre sans doute M. Attilius Regulus dans le petit nombre des exemples de bonheur & de courage, s'il eust voulu estant vainqueur, donner la paix à nos Peres, qui la demandoient. Mais comme il ne pouvoit mettre de bornes ny à son bon-heur, ny à sa fortune, sa cheute fut d'autant plus rude & plus honteuse, qu'il tomba d'un lieu plus haut. Veritablement il appartient à celui qui donne la paix, d'en proposer les conditions, & non pas à celui qui la demande, mais peut-être que nous ne sommes pas indignes d'ordonner nous-mesmes nostre chastiment. Nous ne refusons point que toutes les choses qui ont esté cause de la guerre, ne vous demeurent, la Sicile, la Sardagne, l'Espagne, & toutes les Isles qui sont entre l'Italie & l'Afrique: Et les Carthaginois renfermez entre leurs rivages, puisque les Dieux le veulent ainsi, verront vostre domination s'estendre glorieusement dans les Pays étrangers sur la

mer

mer & ſur la terre. Je ne nieray pas que le peu de ſincerité qu'ils ont fait paroître en demandant & en attendant la paix, ne vous rende leur foy ſuſpecte & douteuſe; mais il importe beaucoup Scipion, pour faire un traité de paix, de conſiderer qui ſont ceux qui la demandent. Voſtre Senat meſme, comme je l'ay entendu dire, ne l'a pas voulu accorder, parce que l'Ambaſſade qu'on envoyoit pour ce ſujet, n'eſtoit pas aſſez venerable ni aſſez majeſtueuſe. C'eſt Annibal qui vous demande la paix, & qui ne la demanderoit pas s'il ne la croyoit utile; & la meſme utilité qui l'oblige de la demander, l'obligera de la maintenir. Car comme j'ay fait en ſorte, tant que les Dieux ne m'ont point envié ma gloire, qu'on n'a point eu de ſujet de ſe repentir de la guerre que j'ay commencée; Ainſi je ferai mes efforts afin que perſonne ne ſe repente de la paix que j'auray conclue. Scipion fit à peu prés cette reſponſe à Annibal. *Je ſçavois bien, Annibal, que les Carthaginois avoient rompu la tréve & ruiné l'eſperance de la paix, par l'eſperance de vôtre arrivée; & vous-même vous ne le diſſimulez pas, puiſque vous retranchez toutes choſes des articles qu'on avoit déja propoſez, excepté ce qui eſt en noſtre puiſſance il y a déja longtems. Mais au reſte, comme vous prenez le ſoin de faire voir à vos Citoyens de quel grand fardeau vous les deſchargerez, ainſi il faut que je faſſe en ſorte que les choſes dont ils eſtoient demeurez d'accord, ne ſoient pas oſtées des conditions de la paix, pour eſtre la recompenſe de leur perfidie. Vous vous étes rendus indignes de traiter aux meſmes conditions qu'auparavant; & cependant vous demandez que voſtre fardeau vous ſoit aujourd'huy profitable.* Nos Peres *ne commencerent pas les premiers la guerre pour la Sicile, ny nous ne l'avons pas commencée les premiers pour l'Eſpagne; mais le danger où eſtoient reduits en ce temps-là les Mamertins nos alliez, & de noſtre temps la deſtruction de Sagonte, nous firent prendre les armes premierement par pitié, & depuis avec juſtice. Vous nous avez attaquez, comme vous le confeſſez vous-meſme, & les Dieux en ſont témoins. Auſſi nous donnerent-ils alors un ſuccez conforme à la juſtice de noſtre cauſe; & comme ils ont desja commencé, ils nous donneront encore un heureux evenement de cette guerre. Pour ce qui me regarde en particulier, je n'ay perdu la memoire ny de*

la condition humaine, ny du pouvoir de la fortune, & je sçay que le hazard est ordinairement le maistre de toutes les choses que nous faisons. Au reste, comme j'avoüerois moy-mesme que je me serois gouverné avec trop d'orgueil & d'insolence, si avant que je fusse passé en Afrique, j'eusse méprisé les demandes que vous m'eussiez faites de la paix, en sortant volontairement de l'Italie, & aprés avoir fait embarquer vostre armée; ainsi maintenant que je vous ay attiré en Afrique comme par la main, & malgré tous vos artifices, il n'y a point de respect qui m'oblige à considerer vos demandes. C'est pourquoy si vous voulez ajouster aux conditions ausquelles on vouloit faire la paix, & dont vous avez connoissance, quelque sorte de reputation, pour avoir pris nos vaisseaux chargez de vivres, & outragé nos Ambassadeurs durant la tréve, j'en parleray à mon Conseil; mais si ces conditions vous paroissent trop rigoureuses, preparez vous à la guerre, puisque vous n'avez pû souffrir la paix. Ainsi chacun s'estant retiré sans avoir rien resolu, ils firent sçavoir à leurs gens, qu'on avoit tenté en vain par des paroles de faire la paix: Qu'il faloit en decider par la force & par les armes, & prendre enfin telle fortune que les Dieux voudroient envoyer. Lors que les deux Generaux furent de retour dans leur Camp, ils commanderent à leurs troupes *de tenir les armes prestes, & enfin de se disposer à se rendre victorieux, non pas pour un jour, mais pour jamais, si la fortune les favorisoit; qu'on sçauroit le lendemain avant que la nuit fust venuë, si Rome ou Carthage seroit maistresse de l'Univers, parce que non seulement l'Italie ou l'Afrique devoit estre le prix de la victoire, mais toute l'étenduë de la terre; & qu'au reste le peril & le mal-heur de la défaite seroient égaux à la recompense pour ceux à qui la fortune seroit contraire.* En effet les Romains n'avoient point de retraite dans une terre estrangere & inconnuë: & il y avoit apparence que Carthage seroit ruinée, si elle perdoit ce dernier secours. Ainsi le lendemain les deux plus illustres Generaux des deux plus puissans Peuples de la terre, & leurs courageuses armées, s'exposerent à ce grand hazard, pour combler ou pour perdre en cette journée toute la gloire qu'ils avoient acquise. De sorte que l'esperan-

rance & la crainte estoient égales de part & d'autre, & comme chacun consideroit tantost ses forces, & tantost celles des Ennemis, & qu'ils les mesuroient plustost par les yeux que par la raison, ils se representoient en même tems leurs prosperitez & leurs infortunes: & les Chefs en les animant, leur remettoient devant les yeux ce qui n'y venoit pas de soy-mesme. Annibal representoit aux siens toutes les belles choses qu'ils avoient faites durant seize ans en Italie, la défaite de tant de fameux Capitaines, la déroute de tant d'armées qu'ils avoient taillées en pieces, & à mesure qu'il passoit par-devant quelque soldat signalé par ses actions, il le faisoit souvenir de sa gloire & de ses loüanges. De l'autre costé, Scipion faisoit voir à son armée les Espagnes reconquises, l'heureux succez des combats qu'ils avoient rendus en Afrique, & la confession que les Ennemis avoient faite de leur foiblesse, n'ayant pû s'empescher de demander la paix par crainte, & n'ayant pû s'y arrester par l'inconstance & par l'infidelité qui leur est si naturelle. Davantage, comme la conference qu'il avoit euë avec Annibal, avoit esté secrette, il luy estoit libre de feindre tout ce qu'il vouloit. Aussi, dit-il *qu'ils alloient au combat avec les mesmes presages que leurs Peres avoient eus autrefois lors qu'ils combattirent si heureusement auprés des Isles d'Egates; que les Dieux leur monstroient ainsi qu'ils estoient proches de la fin de la guerre & de leurs travaux; quils avoient déja entre leurs mains le butin de Carthage, & qu'ils retourneroient bien-tost dans leur Patrie, & dans leurs maisons, à leurs peres, à leurs enfans, & à leurs femmes.* Il disoit toutes ces choses avec un courage si grand, & avec un visage si gay, que vous eussiez dit qu'il avoit déja vaincu. En suite il rangea ses gens en bataille. Il mit a la teste les Hastats, aprés eux les Princes, & derriere les Triariens. Il ne voulut pas que les cohortes se tinssent serrées, chacune devant ses Enseignes; mais il les disposa par bandes, un peu esloignées les unes des autres; afin qu'il y eust quelque espace par où les Elephans des Ennemis pussent passer sans rompre les rangs. Il mit à la pointe gauche la Cavalerie Italienne avec Lelius,

lius, dont il s'étoit auparavant servy en qualité de Lieutenant, & qui exerçoit en cette année la charge de Questeur par un Arrest du Senat, sans avoir tiré au sort Il ordonna Massinisse & les Numides à la pointe droite il disposa de part & d'autre, dans les espaces qu'il avoit laissez entre les bandes qui estoient devant les Enseignes, quelques gens armez de frondes & de javelots, qui étoient l'armure legere de ce tems-là, & leur donna ordre, que quand les Elephans les viendroient choquer, ils se retirassent derriere les files, ou qu'en passant à droit & à gauche, ils se joignissent aux premiers rangs & qu'ils laissassent passer ces animaux, afin que de quelque costé qu'ils allassent, ils fussent exposez aux traits qu'on leur lanceroit de toutes parts. Quant à Annibal, il rangea à la teste de ses troupes pour commencer à faire peur à l'Ennemi, quatre-vingts Elephans, dont il n'avoit jamais eu un si grand nombre dans aucune autre bataille. Il disposa en suite les Liguriens, les Gaulois, les Baleares, & les Maures meslez ensemble. Il mit dans la bataille les Carthaginois, les Afriquains & la legion Macedonienne, & à quelque espace de là il ordonna pour l'arriere-garde, l'Infanterie Italienne, qui étoit pour la pluspart composée de Brutiens, dont le plus grand nombre l'avoit suivy, plustost par force & par contrainte, que de leur propre mouvement. Il répandit sa Cavalerie sur les deux aisles, dont les Carthaginois avoient la droite, & les Numides la gauche; Et au reste il fallut faire des exhortations diverses à cette armée, comme estant composée de peuples divers, qui n'avoient ni la mesme langue, ni les mesmes mœurs, ny les mesmes loix, ni les mesmes armes, ni enfin le mesme sujet de faire la guerre. On fit esperer aux Auxiliaires de les payer de tout le passé, & outre cela une augmentation de leur solde du butin que l'on avoit devant les yeux. On anima les Gaulois *par cette haine particuliere qu'ils ont naturellement pour les Romains. On promit aux Liguriens pour recompense de la victoire, de les faire passer de leurs rochers arides & steriles, dans les fertiles campagnes de l'Italie. Il espouvanta les*

les Maures & les Numides, par la cruelle domination dont Massinisse useroit sur eux, s'il en estoit quelque jour le maistre. Il representa aux Carthaginois les murailles de leur Patrie, leurs Dieux domestiques, les sepulchres de leurs Ancestres, l'apprehension de leurs femmes, de leurs enfans & de leurs peres. Qu'ils devoient perdre toutes ces choses, & les voir dans la servitude, ou posseder l'Empire de toute la terre; Qu'il n'y avoit point de milieu entre leur crainte & leur esperance. Tandis qu'Annibal parloit de la sorte, particulierement aux Carthaginois, & que les Capitaines des estrangers animoient chacun leurs gens, la plusspart par des truchemens qui estoient meslez avec eux, on entendit sonner la trompette du costé des Romains; & en mesme tems il s'esleva parmi eux un si grand cry, que les Elephans des Carthaginois se tournerent vers eux-mesmes, principalement à la pointe gauche, où étoient les Maures & les Numides. Alors Massinisse les voyant épouvantez, redoubla encore leur espouvante, & comme il alla aussi-tôt les charger, il descouvrit de ce côté-là le bataillon des gens de pied, & lui ôta le secours qu'il attendoit de la Cavalerie. Neantmoins quelques-uns des Elephans s'étant jettez contre les Romains, parmi ceux qui estoient armez à la legere, firent un grand carnage en beaucoup d'endroits, non pas sans avoir receu beaucoup de blessures. Car bien que les soldats armez a la legere se retirassent promptement, & qu'ils laissassent par ce moyen un chemin aux Elephans pour n'en estre pas renversez, ils ne laissoient pas de lancer des traits contre ces animaux qui estoient de part & d'autre exposez aux coups. Cependant ceux qui étoient devant les Enseignes, ne cesserent point aussi de tirer, jusqu'à ce que les Elephans aiant esté chassez de la bataille des Romains par les traits qui tomboient sur eux de tous costez, retournerent aussi contre la pointe droite, où estoit la Cavalerie Carthaginoise, & l'obligerent de prendre la fuite. Lelius voyant les Ennemis en desordre, alla fondre aussi-tost sur eux, de sorte que leur bataille estoit despouillée de part & d'autre du secours des gens de cheval, quand leur Infanterie, qui n'estoit desja plus égale à celle des Romains ni par le cou-

courage, ni par les forces, en vint au combat. Ajoûtez à cela une chose petite sans doute à dire, mais de grande importance en cette occasion, que le cry des Romains estoit tout d'une façon, & par consequent plus grand & plus espouvantable ; & que celui des Ennemis n'estoit pas veritablement un cry, mais plustost des voix discordantes, comme de plusieurs nations de langage different. Le combat des Romains fut ferme, & par leur vigueur, & par la pesanteur de leurs armes ; mais les Ennemis monstrerent plus de vistesse & de legereté que de force. Ainsi dés le premier choc, les Romains en firent reculer l'avant-garde, & en suite en les heurtant de l'espaule & du milieu de leurs boucliers, & s'avançant à mesure que les autres reculoient, ils gagnerent sur eux un peu de place, comme si on ne leur eust point fait de resistance, parce que les derniers presserent les premiers aussi-tost qu'ils apperceurent que l'avant-garde des Ennemis estoit ébranlée, ce qui contribua beaucoup à leur déroute. D'ailleurs, loin que les Carthaginois & les Afriquains, qui estoient dans la bataille, soustinssent les estrangers qui reculoient, ils commencerent eux-mesmes à se retirer, de peur que les Romains aprés avoir taillé en pieces ceux qui s'opiniastroient à leur resister, ne passassent enfin jusqu'à eux. C'est pourquoi les estrangers prirent aussi-tost la fuite du costé de leurs gens ; une partie se sauva dans la bataille ; & les autres voyant que quelques-uns ne vouloient pas les y recevoir, commencerent à les charge de dépit & de colere, de n'en avoir pas esté secourus nagueres, & de s'en voir alors repoussez. Ainsi il y eut comme deux combats meslez ensemble ; parce que les Carthaginois estoient contraints de se défendre contre les Romains & contre leurs gens; Toutefois ils ne les receurent pas avec eux, espouvantez & en colere comme ils estoient, mais ayant serré leurs rangs ils les rejetterent sur les aisles, & dans la campagne hors du combat, afin de ne pas mesler des gens estonnez de leur fuite & de leurs blessures, parmi des soldats encore frais & en estat de bien combattre. Au reste le lieu où un peu auparavant les estrangers avoient com-

combatu, estoit si rempli d'hommes & d'armes qui estoient demeurez sur la place, qu'il fut presque plus difficile aux Romains d'y passer, qu'au travers des Ennemis. Desorte que les premiers des Hastats qui se trouverent en cét endroit, voulant poursuivre ceux qui fuyoient, passerent chacun le mieux qu'il leur fut possible au travers du sang, par dessus les grands monceaux de corps & d'armes, qui couvroient la terre, & troublerent les rangs & les Enseignes. Les Princes mesme alloient faire le mesme, voyant devant eux l'avant-garde des Ennemis en confusion & en desordre. Mais Scipion aiant apperceu cela, fit aussi-tost sonner la retraite pour faire revenir les Hastats; & aprés avoir envoyé les blessez dans l'arriere-garde, il fit passer les Princes & les Triariens sur les aisles, afin que le bataillon des Hastats fût plus ferme & plus asseuré. Ainsi l'on recommença un nouveau combat; car enfin l'on estoit arrivé à ceux qui étoient les vrais Ennemis du Peuple Romain, & qui leur estoient pareils, & par les armes, & par l'experience de la guerre, & par la reputation de leurs exploits, & par la grandeur ou de l'esperance ou du danger. Mais les Romains estoient plus forts par le nombre & par le courage, parce qu'ils avoient déja mis en fuitte les gens de cheval & les Elephans, & qu'ayant défait l'avant-garde ils combattoient contre la bataille. D'ailleurs Lelius & Massinisse qui avoient poursuivi quelque tems la Cavalerie qui fuyoit, revinrent tout à propos pour charger en queuë les Ennemis. En effet cét effort contribua beaucoup à leur défaite. Plusieurs ayant esté enfermez de toutes parts, furent tuez sur le champ; plusieurs prirent la fuite dans les plaines, mais comme la Cavalerie Romaine s'estoit respanduë de toutes parts, ils furent tous taillez en pieces, il demeura sur la place plus de vingt-mille hommes des Carthaginois & des alliez; le nombre des prisonniers fut presque aussi grand, l'on prit cent trente trois Enseignes, & onze Elephans; & il mourut deux mille hommes du costé des victorieux. Annibal s'estant sauvé avec un petit nom-
 bre

bre de Cavalerie pendant le tumulte, se retira à Adrumete. Mais avant que de combattre, & durant que l'on combattoit, il fit toutes les choses que peut faire un grand Capitaine: & de la confession mesme de Scipion & des plus sçavans dans le mestier de la guerre, il merita cette loüange, d'avoir rangé ce jour-là son armée en bataille avec un merveilleux artifice. En effet *il avoit disposé les Elephans à la teste, afin que leur impetuosité & leur violence, qu'on ne sçauroit soustenir, empeschast les Romains de suivre leurs Enseignes & de garder leurs rangs, en quoi consistoit leur esperance. Il avoit mis en suite les Estrangers devant sa bataille où estoient les Carthaginois, afin que ces troupes composées de toutes sortes de nations, que le gain retenoit, & non pas la foy, n'eussent pas la liberté de fuir, mais qu'en soustenant la premiere furie & les premiers efforts des Ennemis, ils les lassassent par leur resistance, ou que s'ils ne pouvoient rien faire autre chose: ils émoussassent par leurs blessures & par les coups qu'ils recevroient, les armes & les espées des Romains. Il avoit ordonné aprés eux les Carthaginois & les Afriquains, en qui l'on esperoit toutes choses, afin que comme ils estoient desja semblables en tout aux Ennemis, ils eussent sur eux cet avantage de venir frais au combat contre des gens lassez & blessez. Enfin il avoit mis les Italiens assez loin des autres dans l'arriere-garde; parce qu'il ne sçavoit s'ils se monstreroient ou alliez ou ennemis des Romains.* Ainsi Annibal se retira à Adrumete, aprés avoir monstré en cette occasion comme le dernier ouvrage de sa vertu, & ayant esté mandé de là à Carthage, où il revint trente-six ans aprés qu'il en fut party, encore enfant il avoüa dans le Senat, qu'il avoit esté vaincu dans cette bataille pour tout le reste de la guerre, & qu'il n'y avoit point d'autre esperance de salut, que d'aller demander la paix. Aussitost que Scipion eut remporté cette victoire, & qu'il eut pris & pillé le camp des ennemis, il retourna à ses vaisseaux avec un butin prodigieux, parce qu'on luy avoit apporté nouvelles, que P. Lentulus estoit arrivé à Utique avec cinquante galeres, & cent autres vaisseaux chargez de toutes sortes de munitions. Ainsi aiant

re-

resolu de donner de tous costez de l'épouvante à Carthage, qui estoit desja remplie de crainte, il commanda à Cn Octavius d'y mener les legions par terre, & cependant il envoya Lelius à Rome porter la nouvelle de cette victoire ; Et aprés avoir joint l'armée navale de Lentulus à la sienne, il partit d'Utique pour venir au Port de Carthage. Il n'en estoit pas beaucoup esloigné, lors qu'il rencontra un vaisseau Carthaginois entre-lassé de tous côtez de bandelettes blanches, & de rameaux d'olivier. Il y avoit dans ce vaisseau dix des principaux de la Ville, qu'on envoyoit demander la paix, par les persuasions d'Annibal ; & lors qu'ils furent proche de la Capitainesse où estoit Scipion, ils parurent sur leur tillac avec les branches d'olivier, & en lui faisant voir ces marques & ces tesmoignages de supplians, ils le prierent d'avoir pitié d'eux, & de ne leur pas refuser sa grace ; mais ils n'eurent point d'autre responsе, sinon qu'ils le vinssent trouver à Tunes où il alloit camper. Ainsi, aprés avoir consideré la situation de Carthage non pas tant pour la reconnoistre alors, que pour braver l'Ennemi, il s'en retourna à Utique, & y fit venir Octavius : Et comme il alloit de là à Tunes, il apprit en chemin, que Vermina venoit au secours des Carthaginois avec un plus grand nombre tant de Cavalerie que d'Infanterie. Il envoya donc contre lui une partie de l'armée avec tous les gens de cheval, dont les avantcoureurs aiant attaqué les Numides, les obligerent de prendre la fuite, sans qu'il y eust un grand combat. Toutefois comme les chemins leur furent fermez, parce qu'on les envelopa de toutes parts, il y en eut quinze mille qui demeurerent sur la place ; & l'on en prit douze cens, avec quinze cens chevaux Numides, & soixante & douze Enseignes : mais leur Prince se sauva pendant le tumulte & la tuërie avec un petit nombre des siens. En suite on retourna camper à Thunes au mesme lieu qu'auparavant, & trente Ambassadeurs de Carthage y vinrent aussi-tost trouver Scipion. Ils se presenterent devant lui avec beaucoup plus de soumissions & dans un estat plus pitoyable, parce que leur fortune

 estoit

estoit pire : & neantmoins ils furent écoutez avec moins de compassion, à cause de leur nouvelle perfidie. Bien que tout le Conseil fust d'avis par une juste colere, qu'on rasast Carthage, toutefois lors que l'on considera combien cetté entreprise estoit grande, & combien il faudroit de tems pour prendre une ville si bien munie de toutes choses, & si bien fortifiée, chacun inclina à la paix: outre que Scipion qui attendoit qu'on envoyât quelqu'un en sa place, ne vouloit pas qu'un autre recueillist le fruict & la gloire de ses travaux. Le lendemain on manda les Deputez, & aprés les avoir blasmez de leur perfidie, & leur avoir remonstré que tant de pertes qu'ils avoient receuës estoient assez capables de leur apprendre qu'il y avoit des Dieux qui vengeoient la foy & les sermens violez, on leur proposa ces conditions de paix: *Qu'on les laisseroit en liberté avec leurs loix & leurs privileges ; qu'ils auroient toutes les Villes & toutes les terres, avec les mesmes frontieres qu'ils avoient devant la guerre ; Que dés ce jour-là les Romains cesseroient de faire des courses & des degasts ; Que les Carthaginois leur rendroient tous les transfuges & les prisonniers ; qu'ils livreroient tous leurs vaisseaux de guerre, excepté seulement dix galeres : qu'ils donneroient aussi tous les Elephans domptez, & qu'ils n'en pourroient dompter à l'avenir : qu'ils ne pourroient faire la guerre ou dans l'Afrique, ou hors de l'Afrique, sans le consentement du Peuple Romain: qu'ils rendroient à Massinisse tout ce qui luy appartenoit: qu'ils donneroient de l'argent & du bled pour la paie & pour la nourriture des auxiliaires de l'armée* Romaine, *jusqu'à ce que leurs Ambassadeurs fussent revenus de Rome : qu'ils donneroient six millions d'écus en argent dans l'espace de cinquante ans, à termes & en payemens égaux : qu'ils donneroient cent ostages comme Scipion les voudroit choisir, & qu'il n'y en auroit point de moins âgez que de quatorze ans, & de plus âgez que de trente : que cependant il leur accorderoit une tréve, pourveu qu'ils rendissent les vaisseaux de charge qu'ils avoient pris durant la tréve precedente, avec tout ce qui estoit dedans ; qu'autrement ils ne devoient esperer ni tréve ni paix.*

6. Lors

6. Lors que les Ambassadeurs eurent porté ces articles à Carthage, & qu'ils en eurent fait la lecture dans l'assemblée du Peuple, Giscon monta aussi-tost dans la Tribune pour dissuader cette paix : comme la multitude qui est incapable de la guerre, & qui ne peut demeurer en repos, l'escoutoit desja favorablement, Annibal en colere qu'on dist & qu'on écoutast des choses de la sorte dans le desespoir des affaires, prit Giscon avec les mains, & le tira du haut en bas de la Tribune. Cette violence, à quoi l'on n'estoit pas accoustumé dans une Ville libre excita en mesme tems de tous costez du murmure & du tumulte : & alors Annibal qui avoit tousjours esté nourry dans la guerre & parmi les armes, estonné de cette licence de la ville, *Je n'avois que neuf ans*, dit-il, *lors que je partis de Carthage, & je n'y suis revenu que trente-six ans aprés mon départ. Pour la science de la guerre que tantost ma fortune particuliere, & tantost la fortune publique m'a enseignée dés mon enfance j'y suis, sans doute assez bien instruit : mais j'avoue que j'ignore les loix & les coustumes de la Place, & qu'il falut que je les apprenne de vous.* Enfin aprés avoir excusé son action, il fit un long discours de la paix, & remonstra que les articles n en estoient pas desraisonnables, & qu'il estoit necessaire de les accepter. L article qui leur sembloit le plus fascheux, estoit celui des vaisseaux qu'on avoit pris durant la tréve, parce qu'on ne pouvoit rien trouver de ce qui estoit dedans, & qu'il estoit malaisé d'en faire la recherche. Enfin lors qu'on eut entierement rebuté ceux qui estoient contraires à la paix, on resolut qu'on rendroit les vaisseaux : qu'on chercheroit avec soin les personnes qui étoient dedans : *qu'on laisseroit à Scipion à évaluer les autres choses que l'on ne pouvoit recouvrer, & que les Carthaginois les payeroient en argent.* Il y en a qui disent, qu'aussi-tost aprés la bataille, Annibal prit le chemin de la mer, qu'il monta dans un vaisseau que l'on y tenoit tout prest : qu'il alla trouver le Roi Antiochus, & que Scipion aiant sur tout demandé qu on lui livrast Annibal, on lui répondit qu'il n'estoit plus en Afrique. Lors que les

Ambassadeurs furent revenus trouver Scipion, il donna charge aux Questeurs de faire voir par leurs registres tout ce qu'il y avoit dans les vaisseaux, appartenant au public ; & commanda aux particuliers de declarer ce qu'il y avoit à eux. Le tout fut estimé à la somme de deux cens cinquante mille escus que les Carthaginois payerent comptant, & on leur accorda une tréve de trois mois. A quoi l'on ajousta cette condition, que durant ce tems-là ils ne pourroient envoyer des Ambassadeurs autre part qu'à Rome ; & que de tous ceux qui viendroient à Carthage, de quelque endroit que ce fust, ils n'en laisseroient retourner pas un qu'ils n'eussent fait sçavoir au General des Romains & d'où ils venoient, & ce qu'ils venoient demander. On envoya à Rome avec les Ambassadeurs de Carthage, L. Veturius Philon, M. Marcius Ralla, & L. Scipion frere du General. Depuis les munitions qu'on avoit amenées de la Sicile & de la Sardagne, furent cause que les vivres furent à si bon marché, que le marchand donnoit aux matelots pour la voiture du bled, le bled mesme qu'ils avoient apporté. Cependant on avoit pris l'alarme à Rome à la nouvelle qu'on receut que les Carthaginois recommençoient la guerre, c'est pourquoi l'on avoit donné charge au Consul Tib. Claudius de faire passer promptement l'armée navale en Sicile, pour la mener de là en Afrique ; & M. Servilius l'autre Consul, eut ordre de demeurer dans la ville jusqu'à ce qu'on eust appris l'estat des affaires d'Afrique. Mais le Consul Claudius ne se hasta pas de faire les choses qui lui avoient esté ordonnées, parce que le Senat avoit declaré, que la paix & les conditions de la paix, devoient plustost dépendre du jugement de Scipion que du Consul. Davantage, les prodiges qu'on avoit rapportez, lors que le bruit commença à courir que les Carthaginois reprenoient les armes, avoient fait impression sur les esprits, & avoient donné de la crainte. On disoit qu'on avoit veu diminuer à Cannes le Cercle du Soleil, & qu'il y estoit tombé une pluye de pierres. Que dans le territoire de Velitres il s'estoit fait de grands gouffres dans quelques cam-

pagnes qui avoient englouty les arbres. Que le tonnerre estoit tombé à Aricie dans la Place, & sur les boutiques d'alentour, & à Frusinon sur quelques endroits des murailles, & sur une des portes, & qu'il avoit pleu des pierres sur le mont Palatin. Ce prodige fut purgé selon la coustume par une neuvaine, c'est à dire par des sacrifices que l'on fit neuf jours durant, & l'on immola de grandes hosties pour destourner les menaces des autres. D'ailleurs, les eaux qui furent excessivement grandes en ce tems-là, furent aussi considerées comme quelque avertissement des Dieux, & l'on en fit un scrupule de religion. En effet le Tybre se desborda de telle sorte, qu'on fut contraint de faire les preparatifs des Jeux Apollinaires hors de la porte Colline, auprés du Temple de Venus Erycine, parce que le Cirque avoit esté inondé. Mais le beau tems revint inopinement le jour qu'on devoit celebrer ces Jeux; & comme la pompe marchoit desja vers la porte Colline, on la fit revenir vers le Cirque, parce qu'on vint dire que l'eau s'en estoit retirée; De sorte que le lieu où l'on avoit accoustumé de les celebrer, ayant esté rendu à la solemnité de ce spectacle, augmenta le plaisir du Peuple, & y attira un plus grand nombre de spectateurs. Au reste le Consul Claudius estant enfin party de Rome, fut surpris d'une tempeste entre le port de Cosse & de Laurente, d'où il alla à Populonie, & y demeura quelques jours jusques à ce que le beau tems fust revenu. En suite il passa dans l'Isle d'Iluë, de cette Isle-là dans la Corse, & de la Corse dans la Sardagne. Mais comme il doubloit le Cap, qu'on appelle les Monts Furieux, il fut attaqué d'une autre tempeste beaucoup plus forte que la premiere, & dans des endroits plus dangereux, qui escarta les vaisseaux de part & d'autre. Il y en eut beaucoup dont l'équippage fut perdu, & quelques-uns furent brisez. Ainsi il prit la route de Carales avec sa flotte en desordre, & l'Hyver l'y surprit tandis qu'il faisoit restablir ses vaisseaux. Si bien que le tems de son Consulat s'estant passé sans rien faire, comme personne ne luy continua le commandement, il ramena son armée navale à Rome, qu'il estoit

desja

desja hors de charge, & reduit dans les termes d'une condition privée. Quant à M. Servilius son Collegue, craignant qu'on ne le rappellast dans la Ville pour presider à l'eslection des Magistrats, il nomma Dictateur C. Servilius Geminus, & s'en alla dans son Gouvernement. Le Dictateur nomma Elius Petus General de la Cavalerie; l'on publia souvent le jour de l'assemblée pour l'eslection des Magistrats, mais elle estoit tousjours interrompuë par le mauvais tems. C'est pourquoy comme les vieux Magistrats ne sortirent de charge qu'aprés le quinziéme de Mars, & qu'on n'en avoit point encore mis de nouveaux en leur place, la Republique demeura sans aucuns Magistrats Curules. L. Manlius Torquatus Pontife, mourut en cette année, & C. Sulpicius Galba fut mis en sa place. Les Ediles Curules, L. Licinius Lucullus, & C. Fulvinus, firent trois fois recommencer les Jeux Romains. Les Scribes & les Huissiers des Ediles ayant esté convaincus d'avoir pris de l'argent du thresor public, furent condamnez, & l'infamie en rejaillit sur Lucullus qui estoit Edile. P. Tubero & L. Lectorius, Ediles du Peuple, se dépouillerent de leur charge, parce qu'il y avoit eu du defaut dans leur creation, mais ils ne s'en dépouillerent qu'aprés avoir celebré les Jeux, fait le festin de Jupiter en faveur de ces Jeux, & donné dans le Capitole trois statuës d'argent, de ce qu'on avoit tiré des amendes. Le Dictateur & le General de la Cavalerie firent celebrer par une ordonnance du Senat, les Jeux qui avoient esté instituez en l'honneur de Cerés, & cependant les Ambassadeurs Romains, & ceux de Carthage, arriverent ensemble à Rome, & on leur donna audience dans le Temple de Bellone. Lors que M. Veturius Philon eut fait sçavoir qu'on avoit combattu contre Annibal, que c'estoit la derniere bataille qu'on donneroit contre les Carthaginois, & qu'on avoit enfin terminé une guerre si funeste, il ajousta comme un surcroist de bonne fortune parmy tant d'heureux evenemens, que Vermina fils de Syphax, avoit esté aussi défait. En suite on l'envoya à l'assemblée, pour faire part au Peuple de la joye qu'il avoit donnée au Senat; & en mesme tems l'on ouvrit tous les Temples de la ville a-

vec toutes sortes de réjoüissance, & l'on ordonna trois jours de processions & de prieres. Quand les Ambassadeurs de Carthage & de Philippe (car il en estoit aussi venu de la part de ce Prince) demanderent audience, le Dictateur leur fit réponse par les ordres du Senat, qu'ils auroient de nouveaux Consuls. Aprés cela on tint l'assemblée; Cn. Cornelius Lentulus, & P. Elius Petus furent créez Consuls, & ceux que l'on fit Preteurs, furent M. Junius Pennus, à qui écheut au sort la Preture de la Ville; Valerius Falco qui eut les Brutiens; M. Fabius Buteo qui eut la Sardagne, & Elius Tubero qui eut la Sicile. Pour ce qui concernoit les Gouvernemens des Consuls, on ne fut pas d'avis d'en rien resoudre, que l'on n'eust donné audience aux Ambassadeurs du Roy Philippe, & des Carthaginois, & si l'on voyoit la fin d'une guerre, l'on prevoyoit aussi le commencement d'une autre. Le Consul Cn. Lentulus brusloit d'un desir extrême d'avoir la Province de l'Afrique; car s'il y avoit encore quelque guerre, la victoire en seroit aisée; & si la guerre devoit finir, il vouloit avoir la gloire qu'elle finist sous son Consulat. Ainsi il declara qu'il ne souffriroit pas qu'on fist rien avant qu'on luy eust decerné la Province de l'Afrique: & comme son Collegue estoit sage & moderé, il luy ceda ce qu'il voulut. Car outre qu'il voyoit bien qu'il estoit injuste de disputer cette gloire à Scipion, il reconnoissoit aussi qu'il ne pouvoit pas entrer en comparaison avecque luy. Q. Minucius Thermus, & M. Acilius Glabrio, Tribuns du Peuple, disoient que Cn. Cornelius aspiroit à la mesme chose que Tib. Claudius avoit tentée en vain l'année precedente: Que de l'authorité du Senat on avoit demandé au Peuple à qui il vouloit que l'on donnast le gouvernement de l'Afrique, & que les trente-cinq Tribus avoient decerné ce commandement à P. Scipion. La chose ayant esté agitée long-tems, & avec de grandes contestations, dans le Senat, & devant le Peuple, enfin l'on en vint à ce point, qu'on en laissa la disposition au Senat. Aprés donc que le Senat eut fait le ser-

ſerment (car on l'avoit ainſi reſolu) il fut d'avis que les Conſuls s'accordaſſent entr'eux pour leurs Provinces, ou tiraſſent au ſort lequel des deux auroit l'Italie, ou une flotte de cinquante voiles. Que celuy qui auroit l'armée navale, iroit en Sicile; Que ſi l'on ne pouvoit faire la paix avec les Carthaginois, il paſſeroit en Afrique; & que le Conſul feroit la guerre ſur mer, & Scipion ſur terre avec le meſme pouvoir qu'il avoit eu juſques-là. Que ſi l'on demeuroit d'accord des conditions de la paix, les Tribuns du Peuple luy demanderoient par lequel des deux il vouloit que la paix fuſt arreſtée par le Conſul ou par Scipion; & quelle armée on rameneroit d'Afrique, s'il en faloit ramener une armée victorieuſe. Que ſi le Peuple vouloit que Scipion fiſt la paix, & qu'il ramenaſt auſſi l'armée, le Conſul ne paſſeroit point de la Sicile en Afrique, & que l'autre Conſul, & à qui l'Italie ſeroit eſcheuë, prendroit les deux Legions de M. Sextius Preteur. On prolongea le commandement à Scipion dans la Province d'Afrique, avec les meſmes armées qu'il avoit auparavant; on ordonna à M. Valerius Falco pour le païs des Brutiens, les deux Legions que C. Lucius avoit commandées l'année precedente; Que le Preteur P. Elius prendroit en Sicile deux Legions de Cn. Tremellius, & que M. Fabius auroit pour la Sardagne la Legion que le Propreteur P. Lentulus avoit commandée. On continua auſſi le commandement dans la Thoſcane à M. Servilius, Conſul de l'année precedente, & on luy laiſſa ſes deux Legions. Quant à l'Eſpagne, comme il y avoit desja quelques années que L. Cornelius Lentulus, & L. Manlius Acidinus y eſtoient, il fut ordonné que les Conſuls feroient envers les Tribuns, que s'ils le trouvoient bon ils propoſeroient au Peuple de nommer quelqu'un pour le gouvernement de l'Eſpagne; que celuy qu'on y envoyeroit, tireroit des deux armées une Legion toute de Romains naturels: qu'il feroit quinze cohortes des alliez de la nation Latine: qu'avec ces forces il garderoit la province: & que L. Cornelius, & L. Manlius en rameneroient en Italie les vieux ſoldats. On ordonna que le Conſul Cornelius auroit une armée navale de cent cinquante

quante vaisseaux, comme il voudroit les choisir dans les armées navales de Cn. Octavius qui estoit en Afrique, & de P. Villius qui défendoit les costes de la Sicile; Que les cinquante galeres, que Scipion avoit, luy demeureroient; Que si Scipion en vouloit donner la conduite à Octavius, comme il l'avoit desja euë, le commandement seroit continué pour un an à Octavius en qualité de Propreteur: Que s'il vouloit que Lelius les commandast, Octavius reviendroit à Rome, & y rameneroit les vaisseaux dont le Proconsul Scipion n'auroit pas besoin. On ordonna aussi à M. Fabius six galeres pour la Sardagne; & l'on donna charge aux Consuls de lever deux Legions dans la Ville; de sorte que l'on gouverna en cette année les affaires de la Republique avec quatorze legions & cent galeres. En suite on parla des Ambassadeurs de Philippe & des Carthaginois, & l'on fut d'avis d'introduire les Macedoniens les premiers. Le discours qu'ils firent fut diversifié de beaucoup de choses; En partie ils s'excuserent des degasts qu'on avoit faits sur les alliez du Peuple Romain, & dont les Ambassadeurs qu'on avoit envoyez de Rome au Roy, luy avoient fait des plaintes: en partie ils accuserent les alliez mesmes du Peuple Romain, & sur tout M. Aurelius, qui estant des trois Ambassadeurs qu'on avoit envoyez à leur Roy, s'estoit arresté dans la Grece, y avoit levé des soldats, avoit fait la guerre aux Macedoniens contre le traité, & avoit combattu plusieurs fois Enseignes desployées contre leurs propres Capitaines. Ils demanderent aussi que les Macedoniens, & Sopater leur Capitaine, qui avoient esté pris à la solde d'Annibal leur fussent rendus. Mais M. Furius, qu'Aurelius avoit envoyé exprez de la Macedoine, respondit à cela: *Qu'on avoit laissé Aurelius dans la Grece, de peur que les alliez du Peuple Romain lassez de tant de degasts, & de tant de maux ne se rendissent enfin au Roy; qu'il n'estoit point sorty des frontieres des alliez; qu'il avoit seulement donné ordre que les fourrageurs ne vinssent pas impunément ravager leurs terres. Que Sopater qui étoit des favoris & des parens du Roy, avoit esté naguéres*

envoyé

envoyé avec quatre mille Macedoniens, & beaucoup d'argent, en Afrique, pour y donner du secours aux Carthaginois & à Annibal. Comme les Macedoniens qui furent interrogez là-dessus, ne firent que des responses douteuses & ambiguës, on leur répondit avant mesme qu'ils eussent achevé de respondre, *que leur Roy ne cherchoit que la guerre, & que s'il continuoit il la trouveroit dans peu de tems; qu'il avoit rompu l'alliance de deux façons, en outrageant les alliez du Peuple Romain, & en secourant ses Ennemis d'hommes & d'argent. Que Scipion avoit fait, & qu'il faisoit ce qu'il devoit faire, de retenir en prison comme ennemis du Peuple Romain, ceux qui avoient esté pris en portant les armes contre le Peuple Romain. Que M. Aurelius avoit bien servy la Republique, & que le Senat luy sçavoit gré d'avoir défendu par les armes les alliez du Peuple Romain, ne l'ayant pû par les droicts, & par la force de l'alliance.* Les Ambassadeurs des Macedoniens ayant esté congediez avec une si triste responsе, on fit entrer les Carthaginois & comme ils estoient des plus vieux, & des principaux de Carthage, quand on vit leur âge & leur majeste, alors chacun dit en soy-même qu'on traitoit veritablement de la paix. Mais le plus considerable de tous estoit Asdrubal surnommé Hedus, qui avoit tousjours conseillé la paix, & tousjours esté contraire à la faction Barchine. C'est pourquoy on luy ajousta d'autant plus de foy, lors qu'il destourna du public la faute de la guerre, & qu'il la rejetta sur l'ambition d'un petit nombre de particuliers. Enfin aprés avoir fait un discours meslé de choses differentes, tantost en justifiant Carthage de quelques fautes qu'on luy imputoit, tantost en demeurant d'accord de quelques-unes, & quelquefois en avertissant le Senat d'user moderément des prosperitez, il dit encore; *que si les Carthaginois avoient voulu écouter les conseils d'Hannon & les siens, & se servir de l'occasion, ils auroient peut-estre donné les conditions de paix qu'ils venoient alors demander. Mais qu'il arrivoit rarement que les hommes eussent tout ensemble de la bonne fortune & du bon sens. Que le Peuple Romain estoit invincible, en ce que les prosperitez ne luy faisoient pas mettre en oubly & sa sagesse, & ses avan-*

vantages. Qu'il se faudroit certes estonner qu'il se gouvernast d'une autre façon ; qu'il n'y avoit que ceux à qui les bons succez estoient des nouveautez, & qui n'avoient pas accoustumé de recevoir de bonnes fortunes, qui se laissoient emporter par une joye démesurée. Mais que les Victoires, & les réjoüissances qu'elles donnent, passoient déja comme en coustume parmy le Peuple Romain, & qu'il avoit presque plus augmenté son Empire en faisant grace aux vaincus, qu'en se rendant Victorieux. Le discours des autres tendoit plus à donner de la pitié. Ils representoient de quel degré de grandeur les Carthaginois estoient tombez. Que de toute la terre qu'ils avoient presque conquise par la force de leurs armes, il ne leur restoit que les murailles de Carthage, d'où ils ne voyoient plus rien qui leur appartinst, ny sur la terre, ny sur la mer, & que la Ville mesme & leurs maisons ne leur pouvoient demeurer, qu'en tant que le Peuple Romain ne voulust pas exercer sa colere, & sa vengeance sur ce miserable reste. L'on dit que comme le Senat se laissoit desja toucher de compassion, un Senateur ennemy de l'infidelité des Carthaginois, s'écria, *Par quels Dieux pourront-ils jurer la paix, puis qu'ils ont trompé les Dieux par qui ils l'ont autrefois jurée ? Par les mesmes Dieux*, respondit Asdrubal, *qui sont si grands ennemis de ceux qui violent la foy & les alliances.* Mais dautant que chacun témoignoit qu'il inclinoit à la paix, le Consul Cn. Lentulus, à qui l'armée navale estoit escheuë, s'opposa à la resolution du Senat. Et alors M. Attilius & Q. Minutius, Tribuns du Peuple, demanderent au Peuple s'il ne vouloit pas que le Senat ordonnât qu'on fist la paix avec les Carthaginois : à qui il vouloit donner la charge de la conclurre, & par qui il vouloit que l'armée fust ramenée de l'Afrique. Toutes les Tribus consentirent à la proposition des Tribuns, pour ce qui concernoit la paix, & voulurent que Scipion la conclust, & qu'il ramenast lui-mesme l'armée. Ainsi le Senat ordonna, suivant cette resolution du Peuple, que Scipion arresteroit la paix avec les Carthaginois, de l'avis & du conseil de dix Deputez, à telles conditions qu'il le jugeroit à propos. En suite les Deputez de Carthage remercierent le Senat, & demanderent qu'il leur fût per-

permis d'entrer dans la Ville, & de parler à leurs Citoyens qui y estoient prisonniers, parce que la pluspart estoient leurs parens ou leurs amis, tous Gentils-hommes & de bonne condition, & qu'ils avoient quelque chose à dire aux autres de la part de leurs parens. On leur accorda ce qu'ils demandoient, & comme ils demanderent outre cela qu'il leur fust permis de racheter ceux qu'ils voudroient, on leur en fit dire les noms, & aprés en avoir nommé environ deux cens, le Senat rendit un Arrest par lequel il fut ordonné, *que les Deputez Romains meneroient à P. Scipion en Afrique deux cens prisonniers, tels que les Carthaginois les voudroient choisir; & qu'ils lui diroient, qu'il les rendist sans rançon, si l'on resolvoit la paix.* En mesme tems on commanda aux Fecialiens d'aller en Afrique pour faire les ceremonies de l'accord, & à leur requeste le Senat rendit un Arrest en ces termes; *que chacun d'eux porteroit à part ses cailloux & sa Vervaine; que le Preteur de la Ville leur commanderoit de faire l'accord, & qu'ils demanderoient au Preteur l'herbe sacrée.* C'est une espece d'herbe que l'on cueille sur la roche du Capitole, & qu'on a accoustumé de donner aux Fecialiens. Ainsi les Carthaginois partirent de Rome, & lors qu'ils furent en Afrique auprés de Scipion, on fit la paix aux conditions dont nous avons desja parlé. Ils donnerent leurs galeres, leurs Elephans, les revoltez, les fugitifs, & 4000. prisonniers, entre lesquels il y avoit un Senateur que l'on appelloit Q. Terentius Culleo. Pour les vaisseaux qui estoient, comme quelques-uns l'ont escrit, au nombre de 500. de toutes sortes qui vont à rames, Scipion les fit mener assez avant en haute mer, & commanda qu'on y mist le feu: & l'aspect inopiné de cet embrasement, donna aux Carthaginois autant de douleur que s'ils eussent veu brûler Carthage. Quant aux revoltez, on les traita avec plus de rigueur que les fugitifs; tous ceux qui étoient de la nation Latine, eurent la teste coupée, & les Romains furent mis en croix. Il y avoit 40. ans que la derniere paix avoit esté faite avec les Carthaginois sous le Consulat de Q. Luctatius, & d'A. Manlius, & cette derniere guerre avoit esté com-

commencée vint trois-ans aprés, lors que P. Cornelius & T. Sempronius estoient Consuls; elle dura dix-sept ans, & fut enfin terminée, Cn. Cornelius & P. Elius Petus étant Consuls. On rapporte que Scipion dit souvent depuis, que premierement l'ambition de Tib. Claudius, & en suitte celle de Cn. Cornelius, avoient esté cause que cette guerre n'avoit pas esté achevée à la ruïne entiere de Carthage. Au reste, comme le premier payement que devoient faire les Carthaginois, dont une si longue guerre avoit épuisé les richesses, leur sembla rude & difficile, & que le Senat en témoigna de l'affliction & de la douleur, on dit qu'Annibal s'en prit à rire, & qu'Asdrubal l'ayant blâmé de se séjouïr parmy la tristesse publique, veu qu'il estoit luy-mesme la cause des larmes qu'on avoit sujet de respandre, il respondit en cette maniere: *Si*, dit-il, *on pouvoit voir l'esprit aussi-bien que le visage, vous reconnoistriez facilement que ce ris que vous blasmez, ne procede pas d'un esprit content, mais d'un esprit que les grands maux ont presque mis hors de soy mesme; & neantmoins cette risee n'est pas si hors de saison que vos larmes honteuses & ridicules. Il faloit pleurer lors qu'on vous ostoit vos armes, que l'on brusloit vos Vaisseaux, & que l'on vous défendoit d'entreprendre des guerres estrangeres. C'est là le coup qui nous a fait choir, & qui nous a blessez à mort. Ne pensez pas que les Romains ayent consideré la hayne que vous avez l'un pour l'autre. Il n'y a point de grands Estats qui puissent long-tems subsister. S'ils n'ont des ennemis au dehors, ils en ont bien-tost au dedans, & sont semblables aux corps robustes, qui paroissent en seureté contre les choses externes, & qui se perdent par leurs propres forces. Nous ne sentons les calamitez publiques, que quand elles nous touchent en particulier, & il n'y a rien en quoy nous les ressentions davantage que par la perte de nos biens. C'est ce qui est cause que personne n'a souspiré quand on ostoit à Carthage les despouilles qu'elle avoit remportées sur ses Ennemis, & qu'on la despouilloit elle-mesme, pour la laisser toute nuë & pitoyablement exposée parmy tant de nations en armes, dont l'Afrique est si abondante. Mais aujourd'huy qu'il faut que chacun donne quel-*

que

que chose du sien, pour payer le tribut qu'on a imposé sur tou le monde, vous pleurez de la mesme sorte qu'en des funerailles publiques. Certes je crains que vous ne connoissiez bien tost que vous avez aujourd'huy pleuré pour un petit mal qu estoit indigne de vos larmes.

7. Ainsi Annibal parloit aux Carthaginois, & cependant Scipion ayant fait assembler l'armée, donna à Massinisse, outre ce qui estoit de la domination de son Pere, la ville de Cirthe, toutes les autres Villes, & toutes les autres terres du Royaume de Syphax, qui avoient esté reduites sous la puissance du Peuple Romain. Il commanda à Octavius de ramener la flote en Sicile, & de la mettre entre les mains du Consul Cornelius, & renvoya les Ambassadeurs des Carthaginois à Rome pour faire confirmer par le Senat, & par le Peuple, ce qu'il avoit fait avec eux par le conseil des dix Deputez.

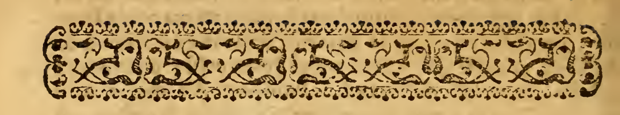
8. Enfin la paix ayant été faite sur mer & sur terre, il fit embarquer son armée, & la fit passer à Lilybée en Sicile. Et de là, apres en avoir envoyé une partie par mer, il prit son chemin par l'Italie, qui estoit aussi contente de la paix que de la victoire. Les peuples vinrent au devant de luy pour luy faire honneur, non seulement de toutes les Villes, mais de tous costez de la campagne, & en fendant, pour ainsi dire, la foule de la multitude dont les chemins estoient bordez, il arriva à Rome, où il entra en triomphe plus magnifiquement que personne n'y estoit jamais entré. Il apporta dans l'Espargne la valeur de treize cens trente mille écus, & donna quatre écus à chaque soldat du butin qu'on avoit gagné.

9. La mort déroba Syphax plustost au spectacle & à la veuë du Peuple, qu'à la gloire du triomphateur, car il mourut quelque tems auparavant à Tivoly, où il avoit esté transporté d'Albane: mais il ne laissa pas aprés sa mort de servir comme de spectacle, parce qu'on luy fit des funerailles aux dépens du public. Polybe qui est un Autheur considerable, dit que ce Prince fut mené dans le triomphe de Scipion: mais au reste Q. Terentius Culleo suivit à pied le char du triomphateur, avec un petit chapeau sur la teste, & depuis il revera Scipion durant tout le reste de sa vie, comme l'autheur de sa liberté.

10. Je

10. Je ne puis dire asseurément si le nom d'Afriquain luy fut premierement donné par les soldats ou par le Peuple, ou s'il luy vint de la flaterie, & de la gratulation de ses amis, comme du tems de nos Peres celuy d Heureux à Sylla, & celuy de Grand à Pompée. Au moins il est constant, qu'il a esté le premier Capitaine Romain qui fut honoré du nom de la nation qu'il avoit vaincuë: & depuis, à son exemple, quantité d'autres qui ne luy estoient pas égaux par la grandeur des victoires, en ont donné à leurs statuës de magnifiques inscriptions & acquis à leur famille des noms illustres & glorieux.





TABLE

Des Matieres les plus remarquables du cinquiéme Tome de Tite-Live.

G

H

Remarques Politiques.

T.

Fin du cinquiéme Tome.







